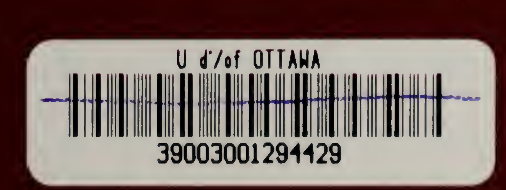

U d'/of OTTAWA
39003001294429



A Monsieur O. Gréard,
membre de l'Institut,
& Recteur de l'académie
de Paris
Hommage respectueux
E. Cougny

EXTRAITS

DES

AUTEURS GRECS



IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR,

A NOGENT-LE-ROTROU.

ΓΑΛΛΙΚΩΝ

ΣΥΓΓΡΑΦΕΙΣ ΕΛΛΗΝΙΚΟΙ

EXTRAITS

DES AUTEURS GRECS

CONCERNANT

LA GÉOGRAPHIE ET L'HISTOIRE

DES GAULES

TEXTE ET TRADUCTION NOUVELLE

PUBLIÉS POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR EDM. COUGNY

DOCTEUR ÈS-LETTRES, INSPECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS

TOME TROISIÈME.



A PARIS

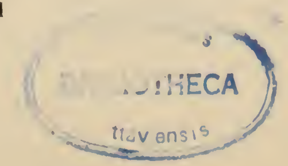
LIBRAIRIE RENOUARD

HENRI LOONES, SUCCESSEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

RUE DE TOURNON, Nº 6

M DCCC LXXXI



EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

ART. 14. — Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé à la tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que l'édition des EXTRAITS DES AUTEURS GRECS CONCERNANT LA GÉOGRAPHIE ET L'HISTOIRE DES GAULES, *préparée par* M. E. COUGNY, *lui a paru digne d'être publiée par la* SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Fait à Paris, le 1er mars 1881.

Signé E. EGGER.

Certifié,

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

J. DESNOYERS.

PRÉFACE.

Dans ce volume, le troisième de la collection des documents grecs relatifs à la géographie et à l'histoire des Gaules, nous ne donnons des extraits que de trois auteurs, Josèphe, Plutarque et Arrien; le second remplit même à lui seul presque les neuf dixièmes du volume. Mais il est peut-être celui des écrivains grecs qui nous offre le plus de renseignements intéressants sur les antiquités de notre pays. Si sa critique n'est pas toujours bien sûre; s'il se laisse aller trop facilement à son goût pour le merveilleux, c'est un esprit curieux, un lecteur infatigable, et il avait à sa disposition des matériaux de toutes sortes dont il a fait souvent un assez bon usage. Il avait des traités spéciaux tels que ceux de ce Clodius qui, dans sa *Chronologie critique*, révoquait déjà en doute bien des faits généralement admis comme étant d'une certitude avérée; il avait les ouvrages des vieux annalistes de Rome, Valérius d'Antium, par exemple, qu'il ne croit pas toujours sur parole, de grandes compositions historiques, alors entières, comme celles de Polybe et de Tite-Live, qui avaient puisé, le premier surtout, à des sources malheureusement fermées pour nous; il pouvait consulter des Mémoires tels que ceux du dictateur Sylla, d'Oppius, le lieutenant de César, beaucoup d'autres encore dont les *Commentaires* du conquérant des Gaules

peuvent nous donner une idée. Aussi, bien que Plutarque prenne un peu de toutes mains, ses œuvres, ses biographies principalement, n'en forment pas moins un riche répertoire d'informations, le plus riche peut-être que nous ait légué l'antiquité. D'ailleurs, son honnêteté supplée à son défaut de critique; il enregistre consciencieusement les témoignages les plus divers, souvent même les plus contraires à l'opinion qu'il adopte. Ses écrits offrent donc à l'historien de très utiles ressources; nos ancêtres y tiennent une large place; tous les événements de leur histoire, depuis leurs premières invasions en Italie jusqu'à leurs tentatives pour fonder un empire gaulois, s'y trouvent exposés ou mentionnés avec plus ou moins d'étendue; il s'y rencontre même des particularités qu'on chercherait vainement ailleurs et qu'il a soigneusement rapportées. C'est que, malgré son admiration pour la grandeur de Rome, l'historien-moraliste n'épouse point les rancunes romaines; il aime presque les Gaulois, les moins barbares parmi les barbares; à l'occasion il leur rend justice, et il ne reproduit pas les invraisemblables accusations que des écrivains grecs ont inventées ou dont ils se sont faits trop complaisamment les échos. Nous avons donc recueilli avec une sorte de soin pieux dans toutes les œuvres de Plutarque jusqu'aux moindres traits qui se rapportent aux Gaulois d'Europe et d'Asie, aux Celtes et aux Galates, et de ce chef nous avons ajouté au recueil de D. Bouquet plus de cinquante pages, notamment de la vie de Pompée et de celle d'Othon. Nous n'avons pas cru devoir exclure les passages où Plutarque se répète : presque toujours ses redites présentent dans les détails des différences qui ne sont pas sans intérêt.

Nous pouvons en dire autant des deux autres historiens qui nous ont fourni quelques pages, Josèphe et Arrien. Nous

avons extrait du premier son récit du meurtre de Caligula, événement dans lequel les Bataves d'une part, et le viennois Valerius Asiaticus de l'autre, jouèrent un si grand rôle, et le discours du roi Agrippa aux Juifs, où se trouvent sur l'état de la Gaule, au temps de Néron, et sur le régime qu'y avait établi la conquête, des renseignements dont l'importance n'a pas échappé au savant auteur de la *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*[1]. D. Bouquet ne donne que quelques lignes de ce morceau; il omet complètement le premier de même que le récit de la révolte d'Antonius Primus *le Bec* contre Vitellius. Ce gaulois de Toulouse, qui alors contribua à faire un empereur, moins d'un siècle plus tard aurait pu prendre pour lui l'empire. Nous avons comblé cette lacune comme plusieurs autres.

Arrien a été totalement oublié par les auteurs de la collection bénédictine. Comme géographe, il a déjà donné quelques lignes à notre premier volume; les extraits que nous lui empruntons à d'autres titres sont bien plus considérables. Outre une page curieuse de l'*Anabase*, dont le fonds appartient au roi Ptolémée, fils de Lagus, auteur de *Mémoires sur Alexandre*, et qui raconte une ambassade des Celtes au conquérant macédonien inaugurant par des victoires sur les Gètes sa prodigieuse carrière, nous donnons entre autres plusieurs morceaux de la *Tactique* où sont désignées par leurs noms nationaux des manœuvres de la cavalerie gauloise que s'étaient appropriées les Romains. Quelques chapitres du *Cynègétique* terminent le volume. On sait que dans ce traité le « nouveau Xénophon » s'occupe beaucoup de la chasse telle qu'elle était de son temps prati-

1. M. Ern. Desjardins, t. II, p. 553.

quée en Gaule. Il avait pris part dans ce pays même à ce « noble exercice », pour parler comme lui; il en connaissait à fond la théorie et les usages. Il donne à ce sujet sur les chiens de race celtique, sur les mœurs des Gaulois, notamment sur le culte que ce peuple rendait à Diane, les plus curieux détails. Tous ces textes, ici réunis, ont été examinés avec soin, et revus sur les meilleures éditions.

Le quatrième volume contiendra le reste des historiens, Appien, Pausanias, Dion Cassius, Hérodien, Zosime, Socrate, Sozomène, etc., et ceux dont nous n'avons que des fragments la plupart conservés par Photius. Nous arriverons ainsi presque à l'époque où le nom des Gaulois disparaît de l'histoire.

Nous n'ajouterons rien à ce que nous avons dit ailleurs de la méthode adoptée pour cette traduction. Mais nous nous faisons un devoir de remercier ici tous ceux qui se sont intéressés à notre travail, et qui ont bien voulu nous aider de leurs conseils, principalement notre bon et savant maître M. Egger. Nous avons relu avec lui une grande partie des textes et presque toute la traduction, et nous avons profité des observations que lui ont maintes fois suggérées sa science et son goût. Nous sommes reconnaissant à la critique même de sa sévérité : ses rigueurs, nous l'espérons, ne nous auront pas été inutiles[1].

E. C.

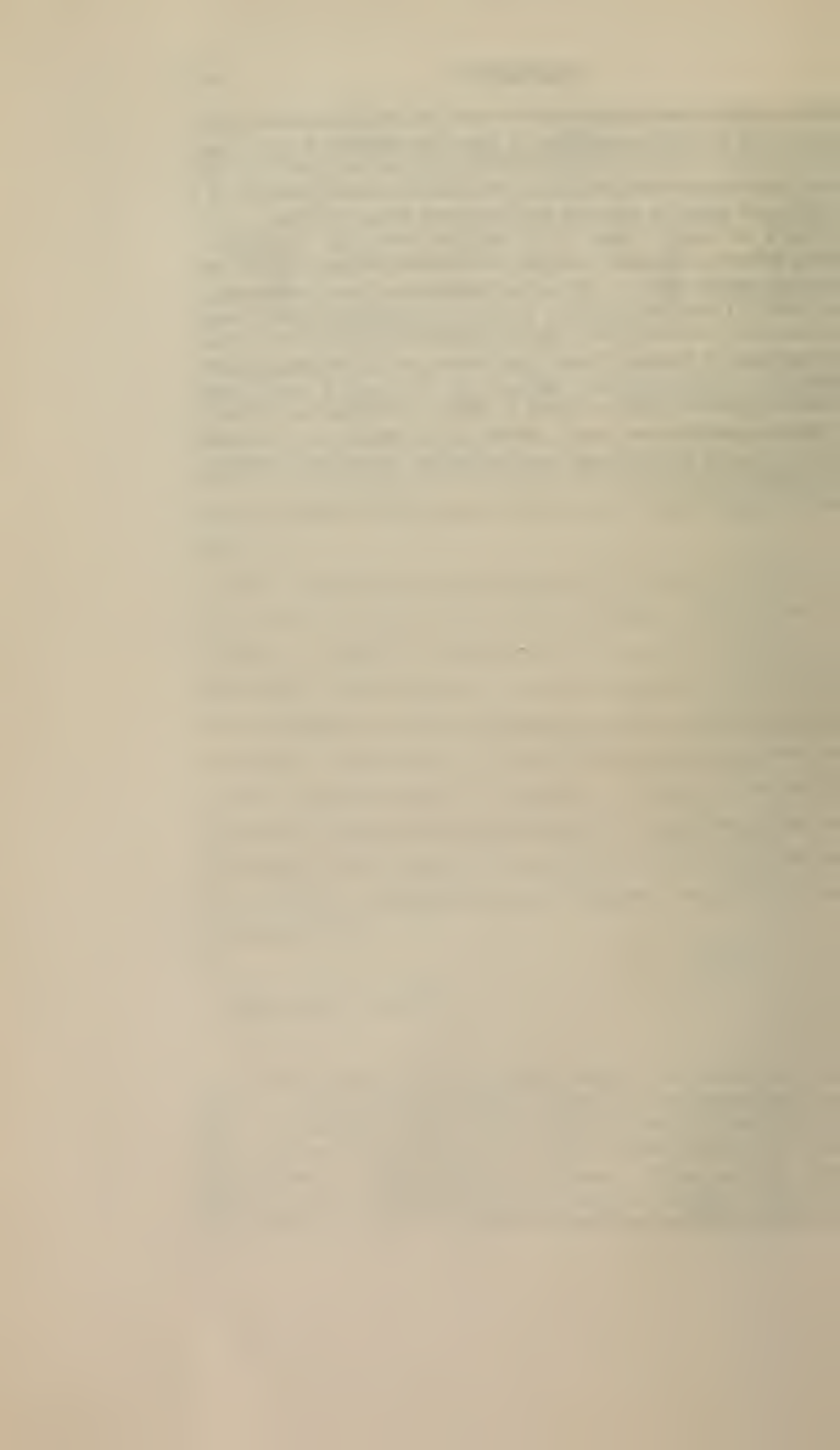
Paris, février 1881.

1. Nous ne pouvons pas cependant accepter sans réserve tous ses jugements. Ainsi, dans notre premier volume, la note trop courte que nous avons jointe au nom de Scylax n'a pas été comprise; on a cru que nous placions ce géographe au IIIe ou au IVe siècle après J.-C. En indiquant, d'après C. Müller (*Geogr. gr. minores*, Proleg., p. XLIX, Bibl. Didot), et avec le signe du doute, cette époque probable, nous avons voulu dire simplement : 1° qu'on ne connaît pas la date précise de la

rédaction des maigres notices réunies sous le titre de *Périple* de Scylax; 2° que cette indigeste compilation ne peut être attribuée à aucun des Scylax que nous connaissons; qu'elle semble avoir été faite dans le IIIe ou le IVe siècle de notre ère, mais qu'on ne peut rien affirmer à cet égard.

Notre note aurait pu être plus explicite; nous aurions dû dire que cet ouvrage a été formé de pièces et de morceaux remontant — quelques-uns du moins — à l'époque de Philippe de Macédoine (c'est l'opinion de Letronne, *Poèmes géogr.*, p. 243); que le compilateur, pour recommander son œuvre à l'attention publique, avait, par un genre de fraude assez fréquent dans l'antiquité, inscrit en tête le nom resté célèbre de Scylax de Caryanda, le voyageur chargé par Darius, fils d'Hystaspe, d'aller reconnaître le cours de l'Indus (Hérodt., IV, 44); mais il aurait fallu donner les preuves de nos assertions et refaire ou résumer les travaux de Niebuhr, de Letronne, d'Otf. Müller, de C. Müller, etc. Or, nous avions pris soin d'avertir que notre publication ne comporte aucune dissertation de ce genre.

E. C.



BIBLIOGRAPHIE.

I. Josèphe. 1° Édition de Genève, 1611, in-fol. — C'est celle dont s'est servi D. Bouquet.

2° Flavii Josephi quæ reperiri potuerunt opera omnia, græce et latine, cum notis et nova versione Joannis Hudsoni S. T. P. etc. — Accedunt nunc primum notæ integræ ad Græca Josephi et varios ejusdem libros D. Eduardi Bernardi. Jacobi Gronovii, Franc. Combefisii, etc., etc. — Omnia collegit, disposuit et post Jo. Hudsonum ad codices fere omnes, cum impressos, tum manuscriptos, præcipue Lugduno-Batavos, diligenter recensuit, notasque passim suas et quinque in fine indices adjecit Sigebertus Havercampus. 2 vol. in-fol. Amstelædami, Lugduni Batav., Ultrajecti, MDCCXXVI.

N. B. Nous appelons ms. de Paris celui que Havercamp désigne sous le n° 12 et les initiales *Gall.* dans ses *Notæ librorum ex quibus profecimus,* t. I. — Pour les autres mss. de Paris dont les var. se trouvent réunies à part, t. II, 2e part., p. 424-482, sous le titre de *Variæ lectiones excerptæ ex mss. codicibus regiis,* 2252, 2253, 2254, 2257, nous indiquons les nos. Les initiales *Big.* désignent les leçons recueillies par Em. Bigot dans des mss. très anciens; *Bod.* les mss. de Pembrock dans la Bodléienne; *Rost.* le ms. de Rostgard; *Lips.* les feuilles de Leipsig.

Dans le t. II, 2e part., Havercamp donne les var. de six mss. français : A, Bibl. du Roi, XIe siècle; B, Bibl. du Roi, XIVe s.; C, excellent ms. de la Bibl. Coislin; D, E, mss. du Roi de moindre valeur; F, fragment de ms. de la Bibl. Coislin.

(« Quæ editio quantum profecerit copiis Havercampianis sedulo excutiendis, longum est dicere. » Imm. Bekker sur son édition de Josèphe. — Præf., p. iij. V. plus bas, 4°.)

3° Φλαβίου Ἰωσήπου τὰ εὑρισκόμενα. — Fl. Josephi opera, græce et latine, recognovit Guilelmus Dindorfius, MDCCCXLV-XLVII. 2 vol. Didot.

4° Flavii Josephi Opera omnia ab Imm. Bekkero recognita, 5 vol. in-8°. Bibl. Teubner, Lips. MDCCCLV-LVI.

5° Histoire de Fl. Josèphe, sacrificateur hébrieu, etc., mis (*sic*) en françois par D. Gilb. Genebrard, docteur en théologie de Paris et professeur du Roy, ès lettres sainctes et hébraïques, et depuis corrigée et enrichie suyuant le texte grec par Féd. Morel, Doyen des lecteurs du Roy. Paris, Laurent Sonnius, MDCXII, 2 vol. in-8°.

II. Plutarque. Nous avons eu sous les yeux pour les *Vies* : 1° l'édition de Wechel, Francfort, 1599, in-fol. C'est celle que reproduit D. Bouquet; nous en donnons la pagination;

2° Les *Vies* de Galba et d'Othon dans l'édition des Ἠθικὰ de Froben, Bâle, MDXLII, probablement d'après un ms., avec cette note au titre : ἐν οἷς μύρια σφάλματα κατώρθωται;

3° L'édition d'Aug. Bryan et de Moyse du Soul. Londres, MDCCXXIV, 4 vol. in-4°. Elle contient les variantes de plusieurs mss., deux de Paris, l'anonymus et le S.-Germanensis (de la Bibl. abbat. de S.-Germain); les *Lectiones Vulcobianæ,* d'après l'édit. de Francfort (1599), les leçons de cinq mss. d'Oxford, Baroccianus I, n. 226 (B^a), Barocc. II, n. 200 (B^b), Barocc. III, n. 137 (B^c), Barocc. IV, n. 114 (B^d); Laudensis;

4° L'édition de Leipsig, Tauchnitz, 1820, 9 vol. in-16, qui résume tous les travaux antérieurs;

5° L'édition Dœhner (Bibl. Didot), gr. in-8°, 1846;

6° Les deux éditions de Sintenis : 1° *Plutarchi vitæ parallelæ,* ex recensione Caroli Sintenis, Lips. MDCCCXXXIX, 4 vol. in-8°. — Cette édition donne les variantes de tous les mss. antérieurement collationnés, notamment celles de plusieurs mss. de

Paris et du Vatican (nous en donnons d'après Sintenis les n^os^), celles des marges de Muret, etc.; 2° *Plutarchi vitæ parallelæ.* Recognovit C. Sintenis. 5 vol. in-8°. Lips., Teubner;

7° Plutarchi vitæ Æmilii Pauli et Timoleontis, verba scriptoris ad librorum antiquorum fidem recognovit, etc. Dr I. C. Held, Solisbaci, 1832, in-8°;

8° Les traductions latines recueillies et publiées par Sim. Grynæus, Paris, MDXXXII. Elles paraissent avoir été faites sur des mss.

Pour les *Œuvres morales*, nous avons eu, comme pour les *Vies :* 1° l'édition de Wechel;

2° L'édition de Froben, ci-dessus mentionnée;

3° Celle de Wyttenbach, coll. Tauchnitz, Lips. 6 vol. in-16, 1816, 1873;

4° Celle de Dübner, dans la Bibl. Didot, dont nous avons presque partout reproduit le texte.

III. Arrien. — *Anabase.* 1° Nous donnons le texte de l'édition Didot, 1865, soigneusement revu par Dübner qui a joint à la préface une annotation critique très complète;

2° Nous avons eu aussi sous les yeux l'édition d'Aug. Christ. Borheck, Lemgov., 1792, qui résume tous les travaux antérieurs.

Tactique, Édit. Didot (Dübner).

Cynégétique, 1° Édit. Jo. Car. Zeune, à la suite des *Opuscula politica, equestria et Venatica* de Xénophon. Lips. MDCCLXXVIII, in-8°;

2° Édit. Didot (Dübner).

DEUXIÈME PARTIE

LES HISTORIENS

II

ΦΛΑΒΙΟΥ[1] ΙΩΣΗΠΟΥ

Ἰουδαικῆς ἀρχαιολογίας[2]

ΒΙΒΛ. Α.

VI, 1. Τοὺς ..... νῦν ὑφ' Ἑλλήνων Γαλάτας καλουμένους, Γομαρεῖς δὲ λεγομένους, Γομάρης[3] ἔκτισε.....[4].

ΒΙΒΛ. ΙΒ.

X, 6. ..... Τελευτήσαντος δὲ τούτου (τοῦ Ἀλκίμου) τὴν ἀρχιερωσύνην ὁ λαὸς τῷ Ἰούδᾳ δίδωσιν, ὃς ἀκούσας

1. *Alias* Φλαουΐου.

2. Texte d'Immanuel Bekker, Leipsig, Teubner, 1855-1856. Nous avons également sous les yeux celui de G. Dindorf, Collect. Didot, 1845, et enfin celui de S. Havercamp. 1726. — D. Bouquet donne le texte de l'édition de Genève, in-fol. 1611.

3. Édit. de Bâle (*princeps*), 1544, et celle de Genève, 1611, Γομαρὸς, leçon admise par Havercamp. Le ms. de Paris 2252, Γομάρης.

4. Cf. Eustath. *Comment. sur l'Hexaméron*, p. 51 : Γάμερ ὅστις Γαμαρεῖς, τοὺς νῦν Γαλάτας, συνέστησεν; S. Jérôme, *Quest. hébraïq. sur la Genèse :* sunt autem Gomer, Galatæ; l'auteur de la *Chroniq. pasch.*, p. 26, Γάμερ, ἐξ οὗ Κελταῖοι, et p. 32 : Γάλλοι οἱ καὶ Κελταῖοι; Isidor., *Orig.*, IX, 2 : Filii autem Japhet septem numerantur; Gomer, ex quo Galatæ, i. e. Galli. D. B. — Le même compilateur dit à l'article *Galatæ :* Galatæ, Galli esse noscuntur, qui in auxilium a rege Bithyniæ evocati, regnum cum eo, peracta victoria, diviserunt : sicque deinde Græcis admixti, primum Gallogræci, nunc ex antiquo Gallorum nomine Galatæ nuncupantur.

FLAVIUS JOSÈPHE[1].

Antiquités judaïques.

LIVRE I.

VI, 1. Ceux qui aujourd'hui sont appelés Galates par les Hellènes, [anciennement] dits Gomariens, sont une colonie fondée par Gomarès[2].....

LIVRE XII.

X, 6. ..... Lui (Alcime) mort, le peuple donna la grande sacrificature à Judas. Celui-ci, ayant entendu

1. De Jérusalem, 37-93 (?). — *Histoire de la guerre des Juifs* en sept livres, écrite d'abord en hébreu, puis traduite en grec par l'auteur; — *Antiquités judaïques*, Ἰουδαϊκὴ Ἀρχαιολογία, en 20 livres, histoire des Juifs, depuis la création du monde jusqu'à la 12e année du règne de Néron, — *Histoire de sa vie*, Φλ. Ἰωσήπου βίος. — *Contre Apion, sur l'antiquité des Juifs*, 2 livres ou discours, Περὶ ἀρχαιότητος Ἰουδαίων, κατὰ Ἀπίωνος λόγ. β', etc. — Nous avons suivi dans ces extraits l'ordre généralement adopté, en commençant par les *Antiquités judaïques*, bien que l'*Histoire de la guerre des Juifs* ait été composée auparavant.

2. *Sic* Génebrard, trad. de 1588, revue par Féd. Morel II en 1612. — — Le nom de ce vieux traducteur de Josèphe est diversement écrit dans l'édition de 1612, Paris, Laurent Sonnins, in-8°. Au titre des tomes I et II, on lit : D. Gilb. Genebrad; de même, en tête de la préface : Preface de Gil. Genebrad, etc.; mais l'avertissement porte : G. Genebrard au lecteur.

περὶ τῆς Ῥωμαίων δυνάμεως, καὶ ὅτι καταπεπολεμήκασι τήν τε Γαλατίαν καὶ..... καὶ..... ἔγνω φιλίαν πρὸς αὐτοὺς ποιήσασθαι.....

ΒΙΒΛ. ΙΕ.

VII, 3. ..... Τῶν..... Κλεοπάτραν δορυφορούντων Γαλατῶν τετρακοσίοις αὐτὸν (τὸν Ἡρώδην) ἐδωρήσατο (ὁ Καῖσαρ).

ΒΙΒΛ. ΙΖ.

VIII, 3. ..... Πρῶτοι μὲν οἱ δορυφόροι, μετὰ δὲ τὸ Θρᾴκιον, ἐπὶ δὲ τούτοις ὁπόσοι Γερμανοί, καὶ[1] τὸ Γαλατικὸν μετ' αὐτούς, ἐν κόσμῳ πάντες τῷ πολεμιστηρίῳ.....[2].

XIII, 2. ..... Ὁ Καῖσαρ ἀφικομένου (Ἀρχελάου)[3] ἐπὶ τινῶν κατηγόρων ἀκροᾶται καὶ αὐτοῦ λέγοντος, καὶ[4] ἐκεῖνον μὲν φυγάδα ἐλαύνει, δοὺς οἰκητήριον αὐτῷ Βίενναν[5], πόλιν τῆς Γαλατίας, τὰ δὲ χρήματα ἀπηνέγκατο.

1. I. Bekk. ajoute αὖ, d'après les mss. de Leyde.

2. Cf. ci-après, *G. des Juifs*, I, xxxiii, 9. Édit. de Bâle πολεμηστηρίῳ (πολεμητηρίῳ ?).

3. Comparez Strabon, XVI, ii, 46, p. 240-241 de notre tome I. Le géographe dit seulement que les fils d'Hérode le Grand furent exilés chez les Allobriges; il ne nomme pas ici la ville de Vienne. — V. aussi plus bas, *Guerre des Juifs*, II, vii, 3.

4. καὶ manque dans le Busbecq. et le Vaticanus; tous les éditeurs l'ont maintenu.

5. Οὐίεννα dans Strabon, I, i, 11, et Ptolém. (V. notre t. I, p. 96-97, 278-279). C'était à cette époque une ville importante : οἱ δ' ἐπιφανέστατοι τὴν Οὐίενναν ἔχοντες, κώμην πρότερον οὖσαν, μητρόπολιν δ' ὅμως ..... κατεσκευάκασι πόλιν. Strab., *ib.*

parler de la puissance des Romains qui avaient vaincu à la guerre les Galates[1], etc., etc., résolut de faire amitié avec eux.....

LIVRE XV.

VII, 3. ..... Des Galates (Gaulois) de la garde de Cléopâtre, Cæsar en donna quatre cents à Hèrôdès.

LIVRE XVII.

VIII, 3. ..... Au premier rang[2] venaient les gardes, ensuite le corps des Thraces, immédiatement après tous les Germains et le corps des Galates[3] après eux, tous en tenue de guerre.....

XIII, 2. ..... Cæsar[4], dès qu'Archélaos[5] fut arrivé, lui donna audience pour qu'il répondît à certains accusateurs; puis il l'envoya en exil, en lui assignant pour résidence Vienne, ville de la Galatie (Gaule), et lui ôta tous ses trésors.

1. Génebrard croit qu'il s'agit des Galates ou Gallo-Grecs et de leur défaite en 189 av. J.-C. Grotius est du même avis. Mais Arnauld d'Andilly traduit Γαλατίαν par Celtes, et c'est le vrai sens, ainsi que l'indique le mot Ἰϐηρίαν qui vient immédiatement après dans l'énumération des peuples soumis par les Romains. Les Gaulois mentionnés ici sont évidemment ceux dont le pays a formé la *Province romaine*, de 128 à 118 av. J.-C.

2. Aux funérailles d'Hérode le Grand, 1 ap. J.-C.

3. Géneb. — Morel : les *Allemands* et les Galates; Arn. d'Andilly : les *Allemands* et les Gaulois. — C'est bien de Gaulois qu'il s'agit.

4. Auguste.

5. Fils d'Hérode le Grand, déposé par Auguste l'an 7 ap. J.-C.

ΒΙΒΛ. ΙΗ.

VII, 2. ..... (Γάϊος) αὐτὸν..... (τὸν Ἡρώδην) φυγῇ ἀϊδίῳ ἐζημίωσεν, ἀποδείξας οἰκητήριον αὐτοῦ Λούγδουνον, πόλιν τῆς Γαλλίας[1]..... Ὁ δὲ ἐν[2] ὀργῇ τοῦ μεγαλόφρονος αὐτὴν (Ἡρωδιάδα) ποιησάμενος συνήλαυνε καὶ αὐτὴν τῷ Ἡρώδῃ.....

ΒΙΒΛ. ΙΘ.

I, 15. ..... Πρώτους δὲ εἰς τοὺς Γερμανοὺς ἡ αἴσθησις ἀφίκετο τῆς Γαΐου τελευτῆς· δορυφόροι δὲ ἦσαν οὗτοι[3] ὁμώνυμοι τῷ ἔθνει ἀφ' οὗ κατειλέχατο[4], τὸ Κελτικὸν τάγμα παρεχόμενοι αὐτῶν. Θυμῷ δὲ χρῆσθαι πάτριόν ἐστιν αὐτοῖς, ἅπερ οὐ[5] σπάνιον ἔν τισιν ἑτέροις βαρβάρων διὰ τὸ ἡσσόνως λογισμὸν ἐπιδέχεσθαι τῶν ποιουμένων, ῥωμαλέοι τε τοῖς σώμασι, καὶ τῇ πρώτῃ ὁρμῇ συνιόντες τοῖς πολεμίοις, οὗ ἂν ὁρμήσωσι[6] μεγάλα κατορθοῦντες.

1. Dans la *Guerre des Juifs*, II, IX, 6, Josèphe dit que Hérode Antipas fut exilé en Espagne, εἰς Ἱσπανίαν, et qu'il y mourut : καὶ Ἡρώδης μὲν ἐν Ἱσπανίᾳ, συμφυγούσης αὐτῷ καὶ τῆς γυναικός, τελευτᾷ. — Le ms. Busbecq., Biblioth. de l'Empereur (*i. e.* de Vienne), Γαλατίας.
2. ἐν manque dans les meilleurs mss., proposé par Haverc. Quelques mss. donnent ὀργὴν, ce qui a suggéré la correction ὁ δὲ ὀργὴν τοῦ μεγ. αὐτῆς ποιησάμενος.
3. *Sic* le Busbecq. et les mss. de Leyde; Haverc. αὐτοί.
4. Haverc. κατελέχθησαν : il propose de lire ἀφ' οὗ κατείλεχαν τὸ Κελτικὸν τάγμα προσαγορεύομενον. Le Parisinus 2255, κατειλέχαντο.
5. Conj. d'Haverc. au lieu d'ὥσπερ σπάνιον εἴ τισιν que donnent les mss. de Paris, du Vatic., de Leyde, etc.
6. Correct. d'Haverc. pour οὗ ἂν ὁρμίσωσι des anc. éditt. et οὓς ἂν νομίσωσι des mss., notamment des Parisini.

LIVRE XVIII.

VI, 2. ..... Gaïus (Caïus Caligula) punit Hèrôdès[1] d'un exil perpétuel, et lui assigna pour résidence Lugdunum, ville de la Gallie,.... et de plus, irrité de la grandeur d'âme d'Hèrôdiade[2], il la bannit elle-même avec Hèrôdès.....

LIVRE XIX.

I, 15. ..... Les Germains furent les premiers à qui arriva la nouvelle de la mort de Gaïus. Ces gardes du prince portaient le même nom que la nation chez qui on les avait recrutés, et ils constituaient la légion celtique[3]. Se livrer à la colère est le propre de leur nation, et cette fureur n'est point rare du reste chez d'autres barbares, parce qu'ils se donnent trop peu la peine de raisonner ce qui se fait. Puis ils sont robustes de corps, et, du premier élan courant sus aux ennemis, font merveille là où cet élan les a portés.

1. Tétrarque de la Galilée et de la Pérée. — 40 apr. J.-C. — 2. Femme d'Hèrôdès, à laquelle Caligula avait voulu faire grâce et qui refusa noblement cette faveur. — 3. D'un passage de Suétone, *Calig.*, XLIII, on peut induire que cette garde germaine était surtout composée de Bataves, ce qui expliquerait le double nom que donne Josèphe aux hommes dont elle était formée. Cf. Inscript. *ap.* Fabrett., p. 687, n. 98. Orelli, 3538 : ALCIMACHVS NERONIS CLAVD. CAISAR. AVG. GER. CORPOR CVST DEC ALBANI NAT. BATAVVS..... EX COLLegio GERmanorum. — Cf. Orell. 2909, 2923, 3539. Il faut remarquer aussi qu'on donne quelquefois le nom de Celtes à des peuples d'outre-Rhin, Sicambres, Usipètes, Tenctères. V. Dion Cassius, LIII, 12; LIV, 20, 32, 36; LV, 6, 10, 11, 28, etc. — Cf. Ern. Desjardins, *Géogr. de la Gaule rom.* T. II, p. 193-197.

Οὗτοι οὖν πυθόμενοι τοῦ Γαΐου τὴν σφαγὴν, καὶ περιαλγήσαντες διὰ τὸ μὴ ἀρετῇ κρίνειν ἐπὶ τοῖς ὅλοις, ἀλλὰ συμφέροντι τῷ αὐτῶν (μάλιστα δὲ αὐτοῖς προσφιλὴς ἦν Γάϊος, δόσεσι χρημάτων τὸ εὔνουν αὐτῶν κτώμενος), σπασάμενοι τὰ ξίφη (προεστήκει δὲ αὐτῶν Σαβῖνος, χιλιαρχῶν οὐ δι' ἀρετὴν καὶ γενναιότητα προγόνων, μονομάχος γὰρ ἦν, ἰσχύι δὲ σώματος τὴν ἐπὶ τοιούτοις κτησάμενος ἀνδράσιν[1] ἀρχήν) διεξῄεσαν τῆς οἰκίας ἀνερευνώμενοι τοὺς σφαγέας τοῦ Καίσαρος. Ἀσπρήναν τε κρεουργήσασιν αὐτοῖς διὰ τὸ πρώτῳ[2] περιπεσεῖν, οὗ τὴν στολὴν μιᾶναν τὸ αἷμα τῶν θυμάτων, ὥς μοι λέλεκται πρότερον, οὐκ ἐπ' ἀγαθῷ τὴν συντυχίαν ἀπεσήμαινε τοῦ γεγονότος, δεύτερος[3] Νωρβανὸς ὑπηντίαζεν, ἐν τοῖς γενναιοτάτοις τῶν πολιτῶν, καὶ πολλοὺς αὐτοκράτορας παρεχόμενος τῶν προπατόρων · καὶ μηδὲν αἰδουμένων αὐτοῦ τὴν ἀξίωσιν, ἰσχύι προύχων ἀφαιρεῖται τὸ ξίφος τῷ πρώτῳ τῶν ἐπιόντων συμπλακείς, φανερός τε ἦν οὐκ ἀπραγμόνως τεθνηξόμενος, μέχρι δὴ περισχεθεὶς πολλοῖς τῶν ἐπιφερομένων ἔπεσεν ὑπὸ πλήθους τραυμάτων. Τρίτος δὲ Ἀντήιος, τῶν ἐκ τῆς βουλῆς[4], σὺν ὀλίγοις οὐ τυχαίως τοῖς Γερμανοῖς καθάπερ οἱ πρότερον περιπεσών, ὑπὸ δὲ φιλοθεαμοσύνης καὶ ἡδονῆς τοῦ αὐτόπτης γενέσθαι Γαΐου κειμένου μῖσος ἐνέφαινε[5] τὸ πρὸς αὐτόν · τὸν γὰρ πατέρα τοῦ Ἀντηίου καὶ ὁμώνυμον

1. Manque dans Havercamp; c'est une correction de Cocceius, d'après les mss. qui portent ἔνθρασιν ἀρετήν ou ἄθρασιν ἀρετήν.

2. Var. des mss. πρῶτος ou πρώτῳ.

3. Le Hennebergensis d'une première main, Βάρβαρος Νωρβανὸς, leçon du ms. sur lequel a traduit Epiphanius.

4. Le Busbecq. ajoute ἀνήρ.

5. G. Dindorf, édit. Didot. ηὔφρανε, leç. qui procède des mss. de Leyde εὐφράναι τὸ...., et du Parisin. εὐφραίνετο. Le Busbecquianus donne διὰ μίσους γὰρ ἐφέρετο πρὸς αὐτὸν ὅτι τ. π.

Ces gens-là donc, ayant appris le meurtre de Gaïus, en furent très affligés, parce que, en général, dans leurs jugements, ce n'est pas la vertu qui les guide, mais leur intérêt. Or, Gaïus leur était particulièrement cher, parce que ses largesses lui gagnaient leurs cœurs. Ils tirent leurs épées. A leur tête était Sabinus qui était chiliarque (tribun), non grâce à sa vertu ni à la noblesse de ses ancêtres, car il était gladiateur, mais ayant mérité par sa force l'honneur de commander à de pareils hommes. Ils courent par toute la maison, cherchant les meurtriers de Cæsar. Ils avaient déjà mis en morceaux, pour l'avoir rencontré le premier, Asprènas qui avait eu sa robe tachée du sang des victimes, comme je l'ai dit ci-devant[1], ce qui ne signifiait pas que cette conjoncture dût tourner à bien pour lui. Sur leur chemin se trouva ensuite Norbanus, un des plus nobles citoyens, qui comptait plus d'un *impérator* parmi ses ancêtres. Comme ils n'avaient aucun respect pour sa dignité, lui qui était d'une force supérieure, il arrache dans la lutte l'épée des mains du premier des assaillants, et il était manifeste qu'il ne mourrait pas sans avoir rien fait. Mais bientôt, environné par plusieurs de ses agresseurs, il tomba sous une multitude de coups. Le troisième [qu'ils tuèrent] fut Antèius qui était de l'ordre sénatorial. Il avait peu de monde avec lui, et ce ne fut pas, comme les autres, le hasard qui le mit en face des Germains; mais la curiosité, le plaisir de voir de ses yeux le cadavre de Gaïus révéla sa haine. Car le prince, non content d'avoir chassé, exilé le père d'Antèius qui portait le même

1. Même livre, même chap., § 13.

φυγάδα ἐλάσας καὶ μὴ ἀρκεσθεὶς κτείνει στρατιώτας ἀποπέμψας · καὶ παρῆν μὲν διὰ τάδε εὐφρανούμενος[1] θεωρίᾳ τοῦ νεκροῦ, θορυβουμένης δὲ τῆς οἰκίας, κρύπτειν αὐτὸν ἐντεθυμημένος[2] οὐ διαφυγγάνει τῶν Γερμανῶν τὸ εἰς τὴν ἔρευναν ἀκριβὲς καὶ ἐπὶ τοῖς φόνοις ὁμοίως τῶν τε αἰτίων καὶ μὴ ἐξαγριωσάντων.

16. Καὶ οἱ μὲν ταύτῃ τεθνήκεσαν[3] · εἰς δὲ τὸ θέατρον ἐπεὶ ἀφίκετο ὁ λόγος περὶ τῆς Γαΐου τελευτῆς, ἔκπληξίς τε καὶ ἀπιστία ἦν.....

17. Ἐπεὶ δὲ καὶ πλῆθος τῶν Γερμανῶν περιέσχε τὸ θέατρον ἐσπασμένων[4] τὰ ξίφη, πᾶσι τοῖς θεωροῖς ἐλπὶς ἦν ἀπολέσθαι[5], καὶ πρὸς πᾶσαν οὑτινοσοῦν εἴσοδον πτοία εἶχεν αὐτοὺς ὡς αὐτίκα μάλα συγκοπήσοιντο · ἐν ἀμηχάνοις δὲ ἦσαν, οὔτε ἀπιέναι θάρσος εἰσφερόμενοι οὔτε ἀκίνδυνον τὴν διατριβὴν τὴν ἐπὶ τοῦ θεάτρου πεπιστευκότες. Εἰσπιπτόντων δὲ ἤδη, βοὴ τοῦ θεάτρου ῥήγνυται καθ' ἱκετείαν τρεπομένου τῶν στρατιωτῶν ὡς πάντων ἀγνοίας αὐτῷ γενομένης καὶ τῶν βουλευθέντων[6] τοῖς ἐπαναστᾶσιν, εἰ δή τις καὶ γέγονεν ἐπανάστασις, καὶ τῶν γεγονότων. Φείδεσθαι οὖν, καὶ μὴ τόλμης ἀλλοτρίας παρ' αὐτῶν οὐδὲν ἐν αἰτίᾳ γενομένων ἀπολαμβάνειν τιμωρίαν, παρέντας ἐν ἐρεύνῃ τῶν πεπραχότων, ὅ τι καὶ πεπραγμένον εἴη, καταστῆναι. Καὶ οἱ μὲν ταῦτά τε καὶ περαιτέρω μετὰ δακρύων καὶ τύψεως προσώπων, ἐπιθειάζοντες καὶ ποτνιώ-

1. *Sic* les mss. de Leyde, Haverc. εὐφραινόμενος.

2. Haverc. ἐνθυμησάμενος; les mss. de Leyde ἐνθυμημένος, d'où la leçon adoptée par Dind. et Bekker.

3. Haverc. τεθνήκασιν, d'après le ms. de Paris; tous les autres τεθνήκασαν, d'où la correction.

4. Busbecq. ἐσπασμένοι.

5. *Sic* Busb. et Leyd., Haverc. ἀπολεῖσθαι.

6. Haverc., Did., etc., βουληθέντων; la correct. de G. Dindorf dans la Préf. de l'édit. d'Imm. Bekker a passé dans le texte.

nom que lui, avait envoyé des soldats pour le tuer. Il était venu là, afin de se donner, pour ces motifs, le plaisir de contempler ce mort. Au tumulte qui se fit dans la maison, il eut bien l'idée de se cacher; mais il n'échappa point aux recherches minutieuses des Germains exaspérés jusqu'à massacrer indistinctement les coupables et ceux qui ne l'étaient pas[1].

16. Voilà de quelle façon ceux-ci moururent. Au théâtre, quand la nouvelle y arriva que Gaïus était mort, on fut étonné, on n'y croyait pas.....

17. Mais quand la foule des Germains, l'épée nue, eut environné le théâtre, tous les spectateurs s'attendaient bien à périr : à chaque personne qui entrait, c'étaient des transes, comme s'ils allaient être tout à l'heure mis en pièces. Ils étaient dans un grand embarras, ne trouvant pas en eux le courage de sortir et ne pouvant croire qu'il n'y eût aucun danger à rester au théâtre. Les Germains s'y jetaient déjà, lorsque de toutes parts un cri éclate : on s'adresse aux soldats; on les supplie : on avait tout ignoré, et les projets des insurgés, s'il y avait eu insurrection, et les faits accomplis. Il fallait donc épargner, et ne pas punir pour un attentat qui leur était étranger, des gens qu'on n'en pouvait aucunement accuser, mais leur permettre de faire une enquête sur ce qui s'était passé, quoi qu'il se fût passé. Voilà ce qu'ils disaient, et plus encore, en pleurant, en se frappant le visage, en prenant les dieux à témoin, en suppliant, — en

1. On ne sait rien de certain sur les trois personnages mentionnés dans ce chap. Il y eut alors plusieurs Asprènas, Pub. et Luc. [Nonius]; Sénèque le Rhét. *Controv.* passim; il s'agit probablement du dernier, proconsul d'Afrique sous Tibère, Tac., *Ann.*, I, 53; cf. III, 18. Un C. Norbanus fut consul à la même époque, Tac., *Ann.* I, 55. Quant à

μενοι, ὁπόσα ἀνεδίδασκεν αὐτοὺς ὁ κίνδυνος ἑστὼς πλησίον, καὶ ὡς ἄν τις ἀγωνιζόμενος περὶ τῆς ψυχῆς εἴπειέν τι[1], ἔλεγον· θραύεται δὲ πρὸς ταῦτα τῶν στρατιωτῶν ἡ ὀργή, μεταμελῆσαν[2] αὐτοῖς τοῦ ἐπὶ τοῖς θεωροῖς βουλεύματος· ὠμόν τε γὰρ ἦν τοῦτο καὶ ἐκείνοις καίπερ ἐξηγριωκόσιν ἐδόκει, τὰς κεφαλὰς τῶν περὶ τὸν Ἀσπρήναν ἐπὶ τὸν βωμὸν ἀπερεισαμένοις. Πρὸς ἃς μειζόνως ἔπαθον οἱ θεωροὶ λογισμῷ τε ἀξιώσεως τῶν ἀνδρῶν καὶ ἐλέῳ τοῦ πάθους, ὥστε παρ' ὀλίγον[3] καὶ αὐτοῖς οὐδὲν ἐλλιπεστέρως τὰ τῶν κινδύνων ὁμιλήσαντα ἐπανασεσεῖσθαι, ὧν ἄδηλον εἶναι τὴν συμφοράν, εἴπερ εἰς τέλος φευχθῆναι δύναιτ' ἄν. Ὥστε κἂν εἴ τινες τῶν προθύμως μισούντων καὶ μετὰ δίκης τὸν Γάϊον, ἀφαιρεῖσθαι τῶν ἐπ' αὐτῷ εὐφροσυνῶν καὶ τῆς χαρᾶς[4] διὰ τὸ ἐν ῥοπῇ μὲν τοῦ συναπολουμένου γεγονέναι, τὸ δὲ πιστὸν τοῦ περιεῖναι μηδέπω καὶ τότε ἐχέγγυον συνελθεῖν.

18. Ἦν δὲ Εὐάρεστος[5] Ἀρρούντιος τῶν κηρυσσόντων τὰ πωλούμενα, καὶ δι' αὐτὸ φωνῆς τε μεγέθει χρώμενος καὶ χρήματα περιβεβλημένος ὅμοια τοῖς Ῥωμαίων πλουσιωτάτοις, δύναμίς τε αὐτῷ ἦν ἐφ' οἷς ἐθελήσειε πράσσειν

1. *Sic* Hudson; Haverc. écrit εἴποι τι, ἔλ. d'après une conj. de Lowth. confirmée par les mss. de Leyde; d'autres mss. et les éditt. anc. donnent εἴποιέν τι.

2. Leçon de Leyde, Haverc. μετεμέλησεν, anc. μεταμελήσαντος.

3. Haverc. regarde ces deux mots comme une glose.

4. Bekk. d'après les mss. de Leyde, χώρας, en effaçant καὶ.

5. G. Dind. d'après Havercamp, Εὐάριστος. Féd. Morel lisait sans doute εὐάρεστος; il traduit « homme agréable ». Le nom d'Evarestus est connu d'ailleurs, v. *Dig.*, XXXVI, i, 16, § 17, et celui d'Εὐάρεστος est commun. On ne connaît pas d'exemples d'εὐάριστος adj. ou nom propre. Havercamp reconnaît que εὐάρεστος est la leçon de tous les mss.

un mot tout ce que leur suggérait un danger pressant, tout ce qu'on pourrait dire pour disputer sa vie. Devant cette scène tombe toute la colère des soldats qui déjà en étaient aux regrets de leurs méchants desseins contre un public de théâtre. Et puis il était cruel, — et, en dépit de leur sauvage fureur, ils en jugeaient ainsi, — d'avoir cloué sur l'autel les têtes d'Asprènas et des autres. Devant ces têtes avait redoublé l'émotion des spectateurs songeant tout ensemble à la qualité des victimes et prenant en pitié leur sort. Aussi peu s'en fallait-il qu'ils n'eussent pas reçu une impression moins forte de ces circonstances accompagnant des dangers dont ils n'étaient pas certains de pouvoir éviter le choc jusqu'à la fin. Aussi encore, s'il y en avait là qui haïssaient Gaïus avec autant de passion que de justice, ils étaient privés du contentement, de la joie que devait leur causer sa mort, parce qu'ils s'étaient vus au moment de périr avec lui et que la certitude de lui survivre ne leur était pas, même alors, garantie.

18. Il y avait un [nommé] Evarestus[1] Arruntius, crieur aux ventes publiques, lequel en cette qualité avait à son service une belle voix, et avait gagné assez d'argent pour aller de pair avec les plus riches des Romains. Sa puissance était telle qu'il faisait ce qu'il

C. Antèius, il était peut-être de la famille de celui qui figure également dans Tacite, *Ann.*, II, 6.

1. Le surnom d'Εὐάρεστος, Evarestus, se trouve sur quelques médailles de Milet, Mionnet, *Descript.*, t. III, p. 174; *Suppl.*, t. VI, p. 287; il figure comme nom propre sur une médaille de Pergame, Mionnet, *Suppl.*, t. V, p. 455, et sur une médaille de Tralles, *ibid.*, IV, p. 186, etc. Il est question dans Sénèque, *Des Bienfaits*, VI, 38, d'un Arruntius, grand captateur de testaments, qui s'était enrichi à ce métier, mais rien ne prouve que ce soit celui qui figure dans le récit de Josèphe.

κατὰ τὴν πόλιν ἔν τε τῷ τότε κἂν τοῖς ὕστερον. Οὗτος διαθεὶς αὑτὸν, ὡς ἐνῆν, πενθιμώτατον (καίτοι μίσει καὶ παρ' ὀντινοῦν ἐχρῆτο πρὸς Γάϊον, ἀλλὰ μὴν κρείσσων ἡ διδασκαλία τοῦ φόβου καὶ στρατηγία περὶ τοῦ κερδησομένου τὴν σωτηρίαν τῆς εἰς τὸ παρὸν ἡδονῆς), πάντα κόσμον ἐπιτηδεύσας ὡς ἄν τις ἐπὶ τοῖς τιμιωτάτοις παρασκευάσαιτο ἀπολωλόσιν, ἀποσημαίνει[1] τοῦ Γαΐου τὸν θάνατον ἐπὶ τὸ θέατρον παρελθὼν, καὶ ἔπαυσε τοὺς ἀνθρώπους ἐπὶ πλέον ἀγνοίᾳ συμπεριφέρεσθαι τοῦ γεγονότος. Ἤδη δὲ καὶ[2] Ἀρρούντιος περιῄει ἀνακαλῶν τοὺς Γερμανούς, καὶ οἱ χιλίαρχοι σὺν αὐτῷ κελεύοντες κατατίθεσθαι τὸν σίδηρον καὶ διασαφοῦντες Γαΐου τὴν τελευτήν. Τοῦτο δὲ καὶ σαφέστατα ἔσωσε τοὺς ἐν τῷ θεάτρῳ συνειλεγμένους, καὶ πάντας οἳ καὶ ὁπωσοῦν τοῖς Γερμανοῖς περιτύχοιεν. Ἐλπίδος γὰρ αὐτοῖς παραγενομένης ἔμπνουν κεῖσθαι τὸν Γάϊον οὐκ ἔστιν οὗ τινὸς κακῶν ἂν ἀπέσχοντο · τοσόνδε ἐπερίσσευσεν[3] αὐτοῖς εὐνοίας τῆς πρὸς αὐτόν, ὡς κἂν μετὰ τοῦ καθ' αὐτοὺς ἀπολουμένου τῆς ψυχῆς κτήσασθαι τὸ ἀνεπιβούλευτον αὐτῷ καὶ τοσαύτῃ δυστυχίᾳ <μὴ> συνεσόμενον[4]. Παύονται δὲ τοῦ ὡρμηκότος εἰς τὴν τιμωρίαν, μαθήσεως σαφοῦς παραγενομένης αὐτοῖς ἐπὶ τῇ τελευτῇ Γαΐου[5], διά τε τὸ εἰς ἀχρεῖον ἐπιδείξασθαι τὸ πρόθυμον τῆς εὐνοίας[6], ὃς ἀμείψαιτο αὐτοὺς ἀπολωλότος, καὶ δέει μὴ περαιτέρω

1. Le Busbecq. ajoute θρηνῶν avant ἀποσημαίνει.

2. G. Dind. ajoute Παῦλος. Les mss. portent, le Henneberg. στήλας que maintient Haverc. (Epiphanius lisait de même : il traduit *deinde statuas etiam Arruntius et loca singula circuibat*), le Busb. στίλλας, les Leyd. σύλας. — Cf. § 14, où un des personnages qui accompagnaient le prince au moment de sa mort s'appelle Paulus Arruntius : εἵπετο δὲ αὐτὸς (Γάϊος) σύν Παύλῳ Ἀρρουντίῳ.

3. *Sic* Haverc. et Bekker; *vulg.* ἐπερίσσευεν.

4. μὴ, addit. d'Havercamp, ne se trouve pas dans les mss.

5. Addit. d'Haverc. d'après le Busb. et le Hennebergensis.

6. Le Vatic. et le Henneberg. d'une première main συνουσίας.

voulait dans la ville alors et encore plus tard. Il prit autant que possible un maintien attristé, bien qu'il eût plus que personne de la haine pour Gaïus. Mais les conseils de la crainte et une tactique dont il devait profiter pour son salut prévalurent en lui sur le plaisir du moment. S'étant donc accommodé de tout point comme quand on a perdu des parents bien chers, il annonce la mort de Gaïus en arrivant au théâtre, ne voulant pas que le public demeurât plus longtemps dans l'ignorance de ce qui était arrivé. Déjà même, il allait çà et là interpellant les Germains, et les chiliarques (tribuns), de concert avec lui, leur ordonnaient de mettre bas le fer, et déclaraient que Gaïus avait cessé de vivre. Cette manœuvre sauva certainement les personnes rassemblées dans le théâtre et toutes celles qui, de quelque façon que ce fût, auraient rencontré les Germains. Car, si ces soldats avaient eu l'espoir que Gaïus, abattu, respirait encore[1], il n'est pas de mal dont ils se fussent abstenus. Et si vivace était en eux le dévouement à sa personne, que, mourant pour lui, volontiers ils auraient payé de leur vie [l'avantage] de le garantir contre toute embûche et de ne pas le laisser dans un si grand malheur. Mais ils cessent de courir à la vengeance, du moment que ce qu'ils apprennent de la mort de Gaïus leur paraît certain, et parce qu'ils avaient fait montre en pure perte de l'ardeur de leur dévouement, celui qui aurait pu le récompenser n'étant plus, et parce qu'ils craignaient, en usant plus longtemps de violence, de

1. Suéton., *Calig.* LVIII : *jacentem*, contractis que membris, clamitantem se *vivere*.....

τῇ ὕβρει χρωμένων ἐπιστροφὴ γένοιτο ὑπὸ τῆς βουλῆς, εἴπερ εἰς ἐκείνην περισταίη τὸ κράτος, ἢ ὑπὸ τοῦ ἐπικαταστάντος ἄρχοντος. Καὶ οἱ μὲν Γερμανοί, εἰ καὶ μόλις[1], ἀλλ' οὖν ἐπαύσαντο λύσσης τῆς ἐπὶ Γαΐου τῷ θανάτῳ καταλαμβανομένης αὐτούς[2].

19. Χαιρέας δὲ (σφόδρα γὰρ περὶ Μινουκιανῷ ἔδεισε μὴ διαφθαρείη μανίᾳ τῶν Γερμανῶν περιπεσών) ἕκαστόν τε τῶν στρατιωτῶν μετῄει, προμηθεῖσθαι τῆς σωτηρίας αὐτοῦ δεόμενος, καὶ μὴ ἀπολώλοι πολλὴν ἐξέτασιν ποιούμενος.....

20. ..... Ἐν τούτῳ δὲ βουλῆς τε γίνεται σύνοδος, καὶ ὁ δῆμος, ᾗπερ καὶ εἰώθασιν ἐκκλησιάζειν ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς καταστάς, ἐν ζητήσει[3] τῶν σφαγέων τῶν Γαΐου ἦσαν, ὁ μὲν δῆμος καὶ πάνυ ἐκθύμως[4], δοκεῖν δὲ καὶ ἡ βουλή. Καὶ ἦν γὰρ Ἀσιατικὸς Οὐαλέριος, ὑπατικὸς ἀνήρ · οὗτος ἐπὶ τῶν δήμων καταστὰς θορυβούντων καὶ δεινὸν τιθεμένων τὸ ἔτι λανθάνον τῶν τὸν αὐτοκράτορα ἀπεκτονότων[5], ἐπεὶ προθύμως πάντες αὐτὸν ἤροντο τίς ὁ πράξας τυγχάνει, « εἴθε γὰρ ἔγωγε, » φησί.....

1. Haverc. ajoute ces trois mots d'après les mss. de Leyde.

2. Josèphe, un peu plus loin, revient encore sur cette ardeur de vengeance dont les Germains étaient animés (XIX, III, 1) : καὶ τῶν Γερμανῶν ἐν τιμωρίαις τῶν σφαγέων ὄντων ὠμότητος χάριτι τῆς ἑαυτῶν μᾶλλον ἢ τοῦ συμφέροντος τοῖς πᾶσιν.....

3. Busb. ἐπὶ ζητήσει.

4. Édit. Gen. εὐθύμως.

5. Vatic. et Henneb. : καὶ δεινὸν τιθεμένων τὸ ἐπιλανθανόντων τὸν αὐτοκράτορα ἀποκτενόντων. — Leyde : τὸ ἔτι λανθανόντων τῶν τὸν αὐτοκράτορα ἀπεκτονότων.

Nous avons donné ce récit à cause de la part prise à ces faits par cette garde germaine ou batave, dans laquelle l'élément gaulois devait tenir une certaine place, ainsi que l'indiquent les mots τάγμα Κελτικόν.

s'attirer l'animadversion du sénat, en cas que cette assemblée se trouvât investie du pouvoir, ou celle du nouvel empereur. C'est ainsi que les Germains mirent, non sans peine, un terme à la rage qui s'était emparée d'eux à cause de la mort de Gaïus.

19. Chæréas était très inquiet au sujet de Minucianus, qui pouvait bien avoir été tué s'il était tombé entre les mains de ces Germains furieux : il s'adressait à chacun des soldats, les priant de veiller à son salut, et multipliant les recherches dans la crainte qu'il n'eût péri.....

20. ..... Cependant, le sénat se réunit; le peuple aussi de son côté au lieu où d'habitude se tiennent ses assemblées, debout, sur le forum. Des deux parts on se met à la recherche des meurtriers de Gaïus, le peuple avec passion, le sénat pour la forme. Là, en effet, se trouvait Asiaticus Valérius, personnage consulaire[1]. Debout devant les tribus en tumulte, qui trouvaient affreux qu'on ne connût point encore les assassins de l'empereur, de tous côtés on lui demande avec passion qui avait fait le coup. — « Plût au ciel, dit-il, que ce fût moi[2]! »

1. Ce Valérius Asiaticus est déjà mentionné au § 14, parmi ceux qui accompagnaient le prince à sa sortie du théâtre et marchaient devant lui, προεξῄεσαν δὲ Κλαύδιος ..... ἔτι δὲ καὶ Οὐαλέριος Ἀσιατικός. Il était Gaulois, né à Vienne et soutenu par une parenté nombreuse et puissante, Tacit., *Ann.*, XI, 1. — Cf. *Fast. Cons.* sub ann. 799.

2. Il est remarquable que les circonstances qui ont accompagné la mort de Caligula ne se trouvent racontées en détail que par Josèphe, un historien étranger. Suétone (*Calig.*, LVIII), qui mentionne le rôle de la garde germaine, les résume en quatre lignes, et Dion Cassius n'en consacre que dix ou douze à tout cet événement. Avec une page éloquente de Sénèque (*Constance du Sage*, 18), c'est tout ce qui nous reste de témoignages anciens sur la mort violente du quatrième des Césars.

IV, 3. ..... Μινουκιανὸν Μάρκον καὶ τῇ καθ' αὑτὸν γενναιότητι ἀξιόλογον ὄντα καὶ ἀδελφὴν Γαΐου γεγαμηκότα[1] Ἰουλίαν, πρόθυμον ὄντα ἀντιποιεῖσθαι τῶν πραγμάτων κατεῖχον οἱ ὕπατοι πρόφασιν ἐκ προφάσεως ἀναρτῶντες · Οὐαλέριόν τε Ἀσιατικὸν Μινουκιανὸς ἐκ τῶν Γαΐου σφαγέων ἀνεῖχε τοιούτων διανοιῶν.

ΦΛ. ΙΩΣΗΠΟΥ.

Περὶ τοῦ Ἰουδαϊκοῦ πολέμου ἢ Ἰουδαϊκῆς ἱστορίας περὶ ἁλώσεως

ΛΟΓΟΣ Α.

ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ. 2. ..... Ἐν Ῥωμαίοις μὲν ἐνόσει τὰ οἰκεῖα, Ἰουδαίων τε τὸ νεωτερίζον τότε τεταραγμένοις ἐπανέστη τοῖς καιροῖς, ἀκμάζον κατά τε χεῖρα καὶ χρήμασιν, ὡς δι' ὑπερβολὴν θορύβων τοῖς μὲν ἐν ἐλπίδι κτήσεως, τοῖς δ' ἐν ἀφαιρέσεως δέει γίνεσθαι τὰ πρὸς τὴν ἀνατολήν, ἐπειδὴ Ἰουδαῖοι μὲν ἅπαν τὸ ὑπὲρ Εὐφράτην ὁμόφυλον συνεπαρθήσεσθαι σφίσιν ἤλπισαν, Ῥωμαίους δὲ οἵ τε γεί-

1. Leçon des Busb. et Leyd. — Haverc. écrit Μινουκιανὸς Μάρκος καὶ τῷ (*sic*) καθ' αὑτὸν γενναιότητι ἀξιόλογος ὤν, καὶ ἀδελφὴν Γαΐου γεγαμηκώς. — Tous les mss. portent καὶ τὸ καθ' αὑτόν, à l'exception du Parisin. qui a καὶ καθ' αὑτόν.

IV, 3. ..... Marcus Minucianus, personnage considérable par sa propre noblesse et par son mariage avec Julie[1], sœur de Gaïus, était tout prêt à prendre la direction des affaires : les consuls l'en empêchèrent à grand renfort de prétextes. Minucianus, l'un des meurtriers de Gaïus, détourna Valérius Asiaticus de pareilles idées.....

FLAVIUS JOSÈPHE.

Guerre des Juifs

ou

Histoire juive de la ruine de ce peuple.

DISCOURS I.

PRÉAMBULE. 2. ..... Les Romains souffraient de leurs maux domestiques; chez les *Judæi* (les Juifs), les plus remuants, à la faveur de ces temps de troubles, se soulevèrent, ayant toutes les forces : des bras et de l'argent. Aussi l'excès de ces mouvements tumultueux excita-t-il dans les contrées de l'Orient, chez les uns, l'espoir d'y gagner quelque chose, chez les autres, la crainte d'y perdre. Car les *Judæi* avaient espéré voir se soulever avec eux tous ceux de leur race qui habitent au delà de l'Euphrate. Puis les Romains

1. Suétone, *Claud.*, I, l'appelle Livilla.

τονες Γαλάται παρεκίνουν καὶ τὸ Κελτικὸν[1] οὐκ ἠρέμει, μεστὰ δὲ ἦν πάντα θορύβων μετὰ Νέρωνα.....

XXII, 2. ..... Πέμπεται μὲν οὖν ὁ παῖς (Ἀριστόβουλος) διὰ νυκτὸς[2] εἰς Ἱεριχοῦντα, ἐκεῖ δὲ, κατ' ἐντολὴν ὑπὸ τῶν Γαλατῶν βαπτιζόμενος ἐν κολυμβήθρᾳ τελευτᾷ.

XXXIII, 9. ..... Καὶ περὶ μὲν τὴν κλίνην οἵ τε υἱεῖς καὶ τὸ πλῆθος τῶν συγγενῶν, ἐφ' οἷς οἱ δορυφόροι, καὶ τὸ Θρᾴκιον στῖφος, Γερμανοί τε καὶ Γαλάται, διεσκευασμένοι πάντες ὡς εἰς πόλεμον.....

ΛΟΓΟΣ Β.

VII, 3. Παραλαβὼν δὲ τὴν ἐθναρχίαν Ἀρχέλαος, καὶ κατὰ μνήμην[3] τῶν πάλαι διαφορῶν οὐ μόνον Ἰουδαίοις, ἀλλὰ καὶ Σαμαρεῦσι χρησάμενος ὠμῶς, πρεσβευσαμένων ἑκατέρων κατ' αὐτοῦ[4] πρὸς Καίσαρα, ἔτει τῆς ἀρχῆς ἐνάτῳ[5] φυγαδεύεται μὲν εἰς Βίενναν πόλιν τῆς Γαλατίας αὐτὸς, ἡ οὐσία δ' αὐτοῦ τοῖς Καίσαρος θησαυροῖς ἐγκαταtάσσεται.....

XVI, 4. « ..... Ὑπὲρ ὠκεανὸν ἑτέραν ἐζήτησαν οἰκουμένην (οἱ Ῥωμαῖοι), καὶ μέχρι τῶν ἀνιστορήτων πρότερον

1. Arn. d'Andil. « l'Allemagne, etc. » Il lisait sans doute τὸ Γερμανικόν. Je ne trouve aucune trace de cette leçon.
2. Ms. Rostgardiensis, manque διὰ νυκτός.
3. Leyd. ἐπὶ μνήμῃ.
4. *Id.* περὶ αὐτοῦ.
5. Cf. *Antiq. jud.*, XVII, xiii, 2, δεκάτῳ δὲ ἔτει. V. plus haut, p. 4 et 5.

étaient inquiétés par les Galates (les Gaulois) de leur voisinage. La Celtique, non plus, n'était pas tranquille; tout était plein de troubles depuis Néron.....

XXII, 2. ..... L'enfant (Aristobule, frère de Mariamne, femme d'Hérode) est envoyé de nuit à Jérichunte (Jéricho), et là des Galates, suivant l'ordre qu'ils en avaient, le plongent dans une piscine où il meurt[1].

XXXIII, 9. ..... Autour du lit (funèbre)[2] étaient ses fils et la multitude de ses parents; et tout de suite après les gardes, le bataillon thrace, les Germains et les Galates (Gaulois), tous équipés comme pour la guerre.....

DISCOURS II.

VII, 3. Archélaos (fils d'Hérode), ayant pris possession de l'ethnarchie, en souvenir de ses différends d'autrefois, traita avec cruauté, non seulement les *Judæi* (les Juifs), mais encore les Samariens. Aussi des deux parts des députations furent-elles envoyées à Cæsar[3] pour se plaindre de lui, et, la neuvième année de son règne, il fut exilé à Vienne, ville de la Galatie (Gaule)[4], et son avoir confisqué au profit de Cæsar.....

XVI, 4. « .....[5] Ils (les Romains) ont cherché au delà de l'Océan un autre monde, et ils ont porté leurs

1. 17 av. J.-C. — Comp. *Antiq. judaïq.*, XV, III, 3. — Les Gaulois n'y sont pas nommés. — 2. Aux funérailles d'Hérode le Grand, 6 av. J.-C. — Cf. *Antiq. judaïq.*, XVIII, VIII, 2. — 3. Auguste; 6 ans après J.-C. — 4. Comp. Strabon, XVI, III, 46, Dion Cass., LV, 27, et Josèphe, *Antiq. jud.*, XVII, XIII, 2, *supr.* p. 4 et 5. — 5. Discours du roi Agrippa aux Juifs pour les détourner de se révolter contre les Romains, apr. J.-C. 66.

Βρεττανῶν[1] διήνεγκαν τὰ ὅπλα. Τί οὖν; ὑμεῖς πλουσιώτεροι Γαλατῶν, ἰσχυρότεροι Γερμανῶν, Ἑλλήνων συνετώτεροι, πλείους τῶν κατὰ τὴν οἰκουμένην ἐστὲ πάντων;....

« Ἀλλὰ μὲν εἴ γέ τινας εἰς ἀπόστασιν ὤφειλον ἀφορμαὶ μεγάλαι παροξύνειν, μάλιστα Γαλάτας ἐχρῆν, τοὺς οὕτως ὑπὸ τῆς φύσεως τετειχισμένους, ἐξ ἀνατολῆς μὲν ταῖς Ἄλπεσι, πρὸς Ἄρκτῳ δὲ Ῥήνῳ[2] ποταμῷ, μεσημβρινοῖς δὲ τοῖς Πυρηναίοις[3] ὄρεσιν, ὠκεανῷ δὲ πρὸς δυσμαῖς. Ἀλλὰ καί τοι τηλικαῦτα μὲν ἕρκη προβεβλημένοι, πέντε δὲ καὶ τριακοσίοις πληθύοντες ἔθνεσι, τὰς δὲ πηγάς, ὡς ἄν τις εἴποι, τῆς εὐδαιμονίας ἐπιχωρίους ἔχοντες καὶ τοῖς ἀγαθοῖς σχεδὸν ἅλην ἐπικλύζοντες τὴν οἰκουμένην, ἀνέχονται Ῥωμαίων πρόσοδος ὄντες[4] καὶ ταμιευόμενοι παρ' αὐτῶν τὴν οἰκείαν εὐδαιμονίαν. Καὶ τοῦτο ὑπομένουσιν οὐ διὰ φρονήματος μαλακίαν, οὐδὲ δι' ἀγένειαν, οἵ γε διήνεγκαν ὀγδοήκοντα ἔτη πόλεμον ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας, ἀλλὰ μετὰ τῆς δυνάμεως Ῥωμαίων καὶ τὴν τύχην καταπλαγέντες, ἥτις αὐτοῖς κατορθοῖ πλείονα τῶν ὅπλων. Τοιγαροῦν ὑπὸ χιλίοις καὶ διακοσίοις στρατιώταις δουλεύουσιν, ὧν ὀλίγου δεῖν πλείους ἔχουσι πόλεις. Οὐδὲ Ἴβηρσιν ὁ γεωργούμενος χρυσὸς εἰς τὸν ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας πόλεμον ἐξήρκεσεν, οὐδὲ τὸ τοσοῦτον ἀπὸ Ῥωμαίων γῆς καὶ θαλάσσης διάστημα, φῦλά τε Λουσιτανῶν[5] καὶ Καντά-

1. Mss. Paris, *ap.* Haverc., t. II, 2e part., p. 20, Βρετανῶν. Pour ces mss. Haverc. n'indique pas les nos.

2. *Sic.* Deux mss. Paris. *Ibid.* — Le Coislinianus πρὸς ἄρκτῳ δὲ Ῥῆνα πότ. — un des mss. Paris. πρὸς ἄρκτον δὲ ῥήνῳ.

3. Haverc. Πυρρηναίοις, ms. Leyd. Πυρηναίοι, un des mss. de Paris (*ibid.*) Πυρριναίοις (*sic*).

4. Mss. Parisin. πρόσοδον ἔχοντες.

5. Ms. Leyd. et un des Paris., Λουσιτιάνων, les autres, Λυσιτιανῶν.

armes jusque chez les Brettans (Bretons) inconnus avant eux. Quoi donc? Êtes-vous plus riches que les Galates (Gaulois), plus forts que les Germains, plus intelligents que les Hellènes, plus nombreux que tous les peuples du monde?....

« Certes, s'il y avait des peuples que de bonnes raisons devaient exciter à la révolte, c'étaient bien surtout les Galates (Gaulois), à qui la nature a donné de si bons remparts, au levant, les Alpes, du côté de l'Ourse (au nord), le fleuve du Rhèn (le Rhin), au midi, les monts Pyrènæes, au couchant, l'Océan. Mais, bien que protégés par de si puissantes barrières, et comptant trois cent cinq nations; bien qu'ayant dans leur pays même les sources pourrait-on dire de leur prospérité, et inondant de leurs biens le monde presque tout entier, ils se résignent à être une propriété de rapport pour les Romains et à voir en eux les dispensateurs d'une prospérité qui est leur bien. Et cela, ils le supportent, non pour avoir un cœur mou, une âme dégénérée : ils ont fait quatre-vingts ans la guerre pour leur liberté! mais ils ont été frappés, en même temps que de la puissance des Romains, de cette fortune qui fait plus pour les succès de ce peuple que ses armes. Ainsi douze cents soldats les tiennent en esclavage, eux qui ont, peu s'en faut, des villes en plus grand nombre. Et les Ibères! l'or qu'ils trouvent en travaillant leur terre ne leur a point servi dans leur guerre pour la liberté; non plus que l'intervalle si grand de terre et de mer qui les sépare des Romains, et que les races des Lusitans et des Cantabres et leurs belliqueuses fureurs; non plus que l'Océan voisin et ses marées effrayantes même

βρων[1] ἀρειμανία[2], οὐδὲ γείτων ὠκεανὸς φοβερὰν καὶ τοῖς ἐπιχωρίοις ἄμπωτιν ἐπάγων, ἀλλ' ὑπὲρ τὰς Ἡρακλείους στήλας ἐκτείναντες τὰ ὅπλα, καὶ διὰ νεφῶν ὁδεύσαντες τὰ Πυρηναῖα ὄρη, καὶ τούτους ἐδουλώσαντο Ῥωμαῖοι· φρουρὰ δὲ ἤρκεσε τῶν οὕτω δυσμάχων καὶ τοσοῦτον ἀπῳκισμένων ἓν τάγμα. Τίς ὑμῶν οὐκ ἀκοῇ παρείληφε τὸ Γερμανῶν πλῆθος; ἀλκὴν μὲν γὰρ καὶ μεγέθη σωμάτων εἴδετε δήπου πολλάκις, ἐπεὶ πανταχοῦ Ῥωμαῖοι τοὺς τούτων αἰχμαλώτους ἔχουσιν. Ἀλλ' οὗτοι γῆν μὲν ἄπειρον νεμόμενοι, μείζω δὲ τῶν σωμάτων ἔχοντες τὰ φρονήματα, καὶ τὴν μὲν ψυχὴν θανάτου καταφρονοῦσαν, τοὺς δὲ θυμοὺς τῶν ἀγριοτάτων θηρίων σφοδροτέρους, Ῥῆνον τῆς ὁρμῆς ὅρον ἔχουσι, καὶ Ῥωμαίων ὀκτὼ τάγμασι δαμαζόμενοι δουλεύουσι μὲν ἁλόντες, τὸ δὲ ὅλον αὐτῶν ἔθνος φυγῇ διασώζεται. Σκέψασθε δὲ καὶ τὸ Βρεττανῶν τεῖχος[3] οἱ τοῖς Ἱεροσολύμων τείχεσι πεποιθότες· καὶ γὰρ ἐκείνους περιβεβλημένους ὠκεανόν, καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς οἰκουμένης οὐκ ἐλάσσονα νῆσον οἰκοῦντας, πλεύσαντες ἐδουλώσαντο Ῥωμαῖοι, τέσσαρα δὲ τάγματα τὴν τοσαύτην νῆσον διαφυλάττει[4]..... »

1. Rostgardiensis Κενταύρων, un des Parisin. Λυσιτιανῶν καὶ Καντάβρων ἀριμανία.

2. Leyd. Ἀρμενιά. — Le Coislinianus Λουσιστιανῶν καὶ κενταύρων ἀρμενίαν, οὐδ' ἔτι τῶν ὠκεανός.

3. Les mss. Parisin. et Lips. πλῆθος.

4. Un grand nombre d'hommes considérables et sincèrement dévoués à leur pays ont été, comme le roi juif Agrippa, frappés de la grandeur et des destinées merveilleuses de l'empire romain. Polybe, dont le patriotisme ne peut être mis en doute, fait, au commencement du IIIe livre de son Histoire, un tableau de la puissance romaine autrement vigoureux et imposant que celui de Josèphe, et il le termine en ajoutant que ce tableau servira à montrer aux nations de son temps s'il vaut mieux se refuser ou se soumettre à l'obéissance d'un tel peuple. Il n'est pas étonnant

pour les gens du pays. Par delà les Colonnes Héraclées (d'Hercule) donnant carrière à leurs armes et franchissant les monts Pyrènæes à travers les nuages, les Romains se sont fait de ces peuples mêmes des esclaves. Et pour la garde de ces vaincus, si durs combattants, si éloignés d'eux, il leur suffit d'une légion! Qui de vous n'a pas entendu parler de la multitude des Germains? Vous avez maintes fois remarqué leur force, leur grande taille, puisque partout les Romains se font servir par des captifs de cette nation. Eh bien, ces peuples qui habitent une contrée immense, qui ont une ambition plus grande encore que leur taille, une âme qui méprise la mort, des colères plus violentes que les bêtes les plus sauvages, le Rhèn (le Rhin) leur est une borne où s'arrête leur fougue. Huit légions les ont domptés; ceux qui ont été conquis sont esclaves, et toute la nation cherche son salut dans la fuite. Considérez aussi le mur des Brettans, vous qui mettez votre confiance dans les murs d'Hiérosolymes (Jérusalem). Oui, ces peuples environnés par l'Océan, habitant une île qui n'est pas moindre que la terre que nous habitons, les Romains, passant la mer, les ont asservis, et quatre légions gardent cette île si grande!..... »

que Josèphe, dont la situation par rapport aux Romains n'était pas sans analogie avec celle de Polybe, ait eu sur ce sujet la même manière de voir. Il n'est pas impossible non plus qu'il se soit souvenu des considérations si spécieuses exposées par l'écrivain grec, et qu'il ait cherché à exprimer des idées semblables sous la forme plus dramatique du discours si usitée chez les historiens de l'antiquité.

ΛΟΓΟΣ Δ.

VIII, 1. Ἐν δὲ τούτῳ τὸ περὶ τὴν Γαλατίαν[1] ἀγγέλλεται κίνημα, καὶ Οὐΐνδιξ[2] ἅμα τοῖς δυνατοῖς τῶν ἐπιχωρίων ἀφεστὼς Νέρωνος, περὶ ὧν ἐν ἀκριβεστέροις ἀναγέγραπται. Οὐεσπασιανὸν δὲ ἐπήγειρεν εἰς τὴν ὁρμὴν τοῦ πολέμου τὰ ἠγγελμένα, προορώμενον ἤδη τοὺς μέλλοντας ἐμφυλίους πολέμους, καὶ τὸν ὅλης κίνδυνον τῆς ἡγεμονίας, ἐν ᾧ προειρηνεύσας τὰ κατὰ τὴν ἀνατολήν, ἐπικουφίσειν ᾤετο τοὺς κατὰ τὴν Ἰταλίαν φόβους.....

IX, 2. ..... Τόν τε κατὰ τὴν Γαλατίαν πόλεμον, ὡς ἐτελεύτησε, καὶ..... καὶ...., ὅπως τε Ἀντώνιος Πρῖμος καὶ Μουκιανὸς, διαφθείραντες Οὐϊτέλλιον, καὶ τὰ Γερμανικὰ τάγματα[3], κατέστειλαν τὸν ἐμφύλιον πόλεμον, πάντα ταῦτα διεξιέναι μὲν ἐπ' ἀκριβὲς παρῃτησάμην, ἐπειδὴ δι' ὄχλου πᾶσίν ἐστιν[4], καὶ πολλοῖς Ἑλλήνων τε καὶ Ῥωμαίων ἀναγέγραπται.....

XI, 2. Ἐν δὲ τούτῳ καὶ Ἀντώνιος Πρῖμος, ἀναλαβὼν τὸ τρίτον τάγμα[5] τῶν κατὰ Μυσίαν (ἔτυχε δὲ ἡγεμο-

1. Les leçons de Bigot, le Vatic., le Rostgardiensis, le Parisinus et le ms. de la Bodléienne τῆς Γαλατίας.

2. Vindex, chez les historiens latins; Οὐΐνδιξ ou Βίνδιξ chez les historiens grecs. Ce Vindex (C. Julius) était Aquitain (V. Dion Cassius, LXIII, 21).

3. Cf. même livre, X, 1 : Παρῆν μὲν γὰρ ἀπὸ Γερμανίας Οὐϊτέλλιος, ἅμα τῷ στρατιωτικῷ πολὺ πλῆθος ἐπισυρόμενος ἕτερον..... « Vitellius arrivait de Germanie, traînant à sa suite, outre son armée, une grande multitude, etc. »

4. Cf. liv. II, XIII, 1 : ἐπειδὴ δι' ὄχλου πᾶσίν ἐστιν, παραλείψω. Josèphe résume là le règne de Néron.

5. Cf. Suétone, *Vesp.*, VI.

DISCOURS IV.

VIII, 1. Pendant ce temps[1], on annonce le mouvement qui se faisait en Galatie (Gaule). Vindix, avec les puissants du pays, s'était révolté contre Néron. — Ces faits ont été racontés [ailleurs] en termes plus précis[2]. — Ces nouvelles stimulèrent encore l'élan de Vespasianus en cette guerre : il prévoyait déjà les guerres civiles à venir, le danger où allait se trouver tout l'empire ; et si au préalable il avait pacifié l'Orient, il croyait pouvoir alléger les craintes qu'éprouvait l'Italie.....

IX, 2. ..... La guerre en Galatie (Gaule), sa fin, et..... et..... comment Antonius Primus[3] et Mucianus, ayant défait Vitellius et ses légions de Germains, étouffèrent la guerre civile, tous ces détails, je me suis dispensé d'y entrer, parce qu'ils sont ennuyeux pour tout le monde[4] et que maints écrivains tant Hellènes que Romains les ont racontés.....

XI, 2. Pendant ce temps[5], Antonius Primus, ayant pris avec lui la troisième légion, entre celles de Mysie[6],

1. Au moment des défaites des Juifs par Vespasien sur différents points de leur territoire. — 67-68 ap. J.-C.

2. Il ne se trouve rien de pareil dans les autres écrits de Josèphe qui nous sont parvenus. Mais les mots : « Ces faits ont été racontés, etc. » peuvent bien se rapporter à d'autres historiens grecs ou latins. — Cf. ci-après, IX, 2.

3. Né à Tolosa (Toulouse), surnommé *Becco*, le bec (de coq?). — Id valet Gallinacei rostrum. Suéton, *Vitell.*, 18.

4. On peut entendre aussi : « parce que c'est un sujet rabattu..... »

5. C'est-à-dire pendant que Vespasien revenait d'Orient en Italie. — An de R. 822, ap. J.-C. 69. — 6. Tacite, *Hist.*, II, 85 : Tertia legio exemplum ceteris *Mœsiæ* legionibus præbuit..... V. tout le chap.

νεύων[1] αὐτόθι), Οὐϊτελλίῳ παραταξόμενος ἠπείγετο. Οὐϊτέλλιος δὲ αὐτῷ συναντήσοντα μετὰ πολλῆς δυνάμεως Καικίνναν Ἀλιηνὸν[2] ἐκπέμπει μεγὰ θαρρῶν τῷ ἀνδρὶ διὰ τὴν ἐπ' Ὄθωνι νίκην. Ὁ δὲ ἀπὸ τῆς Ῥώμης ἐλαύνων διὰ τάχους περὶ Κρεμῶνα τῆς Γαλατίας[3] τὸν Ἀντώνιον καταλαμβάνει · μεθόριος δέ ἐστιν ἡ πόλις αὕτη τῆς Ἰταλίας. Κατιδὼν δὲ ἐνταῦθα τὸ πλῆθος τῶν πολεμίων καὶ τὴν εὐταξίαν, συμβάλλειν[4] μὲν οὐκ ἐθάρρει, σφαλερὰν δὲ τὴν ἀναχώρησιν λογιζόμενος προδοσίαν ἐβουλεύετο. Συναγαγὼν δὲ τοὺς ὑφ' αὐτὸν[5] ἑκατοντάρχους καὶ χιλιάρχους, ἐνῆγε μεταβῆναι πρὸς τὸν Ἀντώνιον, ταπεινῶν μὲν τὰ Οὐϊτελλίου πράγματα, τὴν Οὐεσπασιανοῦ δὲ ἰσχὺν ἐπαίρων, καὶ παρ' ᾧ μὲν εἶναι λέγων μόνον[6] τῆς ἀρχῆς ὄνομα, παρ' ᾧ δὲ τὴν δυνάμιν, καὶ αὐτοὺς δὲ ἄμεινον[7] προλαβόντας τὴν ἀνάγκην ποιῆσαι χάριν, καὶ μέλλοντας ἡττᾶσθαι τοῖς ὅπλοις ταῖς γνώμαις τὸν κίνδυνον φθάσαι · Οὐεσπασιανὸν μὲν γὰρ ἱκανὸν εἶναι χωρὶς αὐτῶν προσκτήσασθαι[8] καὶ τὰ λείποντα, Οὐϊτέλλιον δὲ οὐδὲ σὺν αὐτοῖς τηρῆσαι τὰ ὄντα.

3. Πολλὰ τοιαῦτα λέγων ἔπεισε καὶ πρὸς τὸν Ἀντώνιον αὐτομολεῖ μετὰ τῆς δυνάμεως. Τῆς δὲ αὐτῆς νυκτὸς

1. Coisl., ἡγεμονεύειν.

2. Big., Lips., Vat. Κεκίλιον Ἀλίηνον, le Paris. et le Bodl. de même; le Rost. au-dessus Ἀλικνόν. Ce personnage est appelé dans Tacite Alienus Cæcina, *Hist.*, I, 52, et partout ailleurs Cæcina. Dans les *Fast. Consul.* s. ann. 822, A. Cæcina Allienus. — Dion Cass., LXV, 10 et ss., l'appelle Ἀλιηνὸς seulement.

3. *Sic* Big., les trois Parisin. : ailleurs on lit Γαλλίας.

4. Plusieurs mss. συμβαλεῖν. — 5. Coisl. σὺν αὐτῷ.

6. A, manq. λέγων μόνον, C, manque μόνον.

7. Big. ajoute εἶναι.

8. Haverc. προσθήσεσθαι; — προσκτήσασθαι vient des excellentes leçons de Bigot.

province où il commandait, avait hâte de se mesurer avec Vitellius. Mais Vitellius envoie à sa rencontre, avec des forces considérables, Cæcinna Aliènus qui lui inspirait une grande confiance pour avoir vaincu Othon. Cæcinna, parti de Rome au plus vite, atteint Antonius près de Crémôn en Galatie[1], sur la frontière de l'Italie. Reconnaissant alors la multitude des ennemis et leur belle ordonnance, il n'ose point en venir aux mains, et d'autre part, calculant les dangers de la retraite, il s'arrête à l'idée de trahir [son parti]. Ayant rassemblé tous les *hécatontarques*[2] et les *chiliarques*[3] sous ses ordres, il les engage à passer du côté d'Antonius, ravalant la situation de Vitellius, exaltant les forces de Vespasianus : l'un n'avait pour lui de l'empire que le nom, l'autre en avait la puissance. Il valait mieux pour eux devancer la nécessité et s'en faire un mérite, et puisqu'ils allaient être vaincus, prévenir le danger par une bonne résolution. Vespasianus était bien capable de conquérir sans eux le reste [du monde]; Vitellius ne pouvait pas même avec eux conserver ce qu'il avait.

3. En leur parlant longtemps de la sorte, il les persuada, et il passa avec ses troupes du côté d'Antonius. Mais la même nuit le repentir entra au cœur de

1. Gaule cispadane. — Crémôn, *vulg.* Crémone, de même, Appien, *Annib.*, VI, ἐν Κρεμῶνι; Polybe, III, 40, 5; Strab., V, I, 11, Dion Cass., LXV, 10, etc., Κρεμώνη (on trouve également dans Strabon, V, IV, 8, Κρέμωνα, de Κρέμων, correction de Casaubon au lieu de Κρέωνα que donnent les mss.): Ptolém., III, Κρέμωνα κολωνία; Virg., *Bucol.*, IX, 28; Plin., III, 19, XXIII; Tacite, *l. c.*, etc. *Cremona*, v. particulièrement Tacite, *Hist.*, III, 34.

2. Centurions.

3. Tribuns.

ἐμπίπτει μετάνοια τοῖς στρατιώταις καὶ δέος τοῦ προπέμψαντος εἰ κρείττων γένοιτο · σπασάμενοι δὲ τὰ ξίφη, τὸν Καικίνναν[1] ὥρμησαν ἀνελεῖν. Κἂν ἐπράχθη τὸ ἔργον αὐτοῖς, εἰ μὴ προσπίπτοντες οἱ χιλίαρχοι καθικέτευσαν αὐτούς. Οἱ δὲ τοῦ κτεῖναι[2] μὲν ἀπέσχοντο, δήσαντες δὲ τὸν προδοτήν, οἱοίτε ἦσαν πέμπειν[3] Οὐϊτελλίῳ. Ταῦτα ἀκούσας ὁ Πρῖμος[4] αὐτίκα τοὺς σφετέρους ἀνίστησι καὶ μετὰ τῶν ὅπλων ἦγεν ἐπὶ τοὺς ἀποστάντας. Οἱ δὲ παραταξάμενοι πρὸς ὀλίγον μὲν ἀντέσχον, αὖθις δὲ τραπέντες ἔφευγον εἰς τὴν Κρεμῶνα. Καὶ τοὺς ἱππεῖς ἀναλαβὼν Πρῖμος ὑποτέμνεται τὰς εἰσόδους αὐτῶν, καὶ τὸ μὲν πολὺ πλῆθος κυκλωσάμενος πρὸ τῆς πόλεως διαφθείρει, τῷ δὲ λοιπῷ συνεισπεσὼν διαρπάσαι τὸ ἄστυ τοῖς στρατιώταις ἐφῆκεν. Ἔνθα δὴ πολλοὶ μὲν τῶν ξένων ἔμποροι, πολλοὶ δὲ τῶν ἐπιχωρίων ἀπώλοντο, πᾶσα δὲ ἡ Οὐϊτελλίου στρατιά, μυριάδες τρεῖς ἀνδρῶν καὶ διακόσιοι[5]. Τῶν δὲ ἀπὸ τῆς Μυσίας Ἀντώνιος τετρακισχιλίους ἀποβάλλει καὶ πεντακοσίους. Λύσας δὲ τὸν Καικίνναν πέμπει πρὸς Οὐεσπασιανὸν ἀγγελοῦντα τὰ πεπραγμένα[6]. Καὶ ὃς ἐλθὼν[7] ἀπεδέχθη τε ὑπ' αὐτοῦ καὶ τὰ τῆς προδοσίας ὀνείδη ταῖς παρ' ἐλπίδα τιμαῖς ἐπεκάλυψεν.

4. Ἀνεθάρσει δὲ ἤδη καὶ κατὰ τὴν Ῥώμην Σαβῖνος,

1. Big., Parisin., Rost., Leyde, Lips., Vatic., etc. Κικίλιον, comme plus bas après λύσας, δὲ τὸν. C. τὸν Κικιλιον ὥρμ. ἀναιρεῖν.

2. Big., Lips., Vat., G. Dind., κτείνειν, Bekker, κτεῖναι, d'apr. C. A. B. D. E.

3. *Sic* Vat., etc. Hevercamp. πέμψειν.

4. Rost. ici et ailleurs Πρίμων.

5. A. τριακόσιοι.

6. Cf. Tacit., *Hist.*, III, 31.

7. Big. ὃς εἰσελθὼν, Rufin, *qui ad eum intromissus*.

ses soldats et aussi la crainte : celui qui les avait envoyés pouvait être le plus fort. Tirant donc leurs épées, ils coururent vers Cæcinna pour le tuer, et la chose eût été faite si les chiliarques, se jetant à leurs pieds, ne les eussent humblement suppliés. Ils s'abstinrent donc de tuer leur général, mais l'ayant lié comme traître, ils étaient bien capables de l'envoyer à Vitellius. Mais Primus l'apprend; aussitôt les siens sont debout; il les conduit en armes contre les révoltés. Ceux-ci se rangèrent en bataille, tinrent bon un instant, puis ayant fait volte-face, ils s'enfuirent vers Crémôn. Primus, prenant avec lui sa cavalerie, leur en coupe les abords : il cerne la plus grande partie des fuyards et les massacre devant la ville, puis avec le reste il se jette dans la place, et permet à ses soldats de la livrer au pillage. Bon nombre de marchands étrangers, bon nombre aussi de ceux du pays y périrent[1], et toute l'armée de Vitellius, — trente mille deux cents hommes. De ceux qu'il avait amenés de Mysie, Antonius en perdit quatre mille cinq cents. Cæcinna, délivré de ses fers, fut envoyé à Vespasianus pour lui annoncer ce qui s'était fait. A son arrivée, ce messager fut bien accueilli, et la honte de sa trahison voilée sous des honneurs qui passaient son espérance.

4. Mais, à Rome, Sabinus déjà reprenait courage : on

1. Il y avait alors une foire à Crémone. Tempus quoque mercatus ditem alioquin coloniam majorum opum specie complebat. Tac., *Hist.*, III, 32; v. les chap. suivants. On imputa à Antonius Primus l'incendie de cette ville; Tacite, *l. c.*, semble ne pas le croire coupable de cet acte de barbarie. Il allait prendre un bain, et, comme il trouvait l'eau presque froide, une voix s'écria qu'on ne tarderait pas à la chauffer. Ce mot d'un esclave donna lieu à l'accusation portée contre Antonius.

ὡς πλησίον Ἀντώνιος ὢν ἀπηγγέλλετο· καὶ συναθροίσας τὰ τῶν νυκτοφυλάκων[1] στρατιωτῶν τάγματα νύκτωρ καταλαμβάνει[2] τὸ Καπετώλιον. Μεθ' ἡμέραν δὲ αὐτῷ πολλοὶ τῶν ἐπισήμων προσεγένοντο, καὶ Δομετιανὸς, ὁ τοῦ ἀδελφοῦ παῖς, μεγίστη μοῖρα τῶν εἰς τὸ κρατεῖν ἐλπίδων. Οὐϊτελλίῳ δὲ Πρίμου μὲν ἐλάττων φροντὶς ἦν, τεθύμωτο[3] δὲ ἐπὶ τοὺς συναποστάντας τῷ Σαβίνῳ, καὶ διὰ τὴν ἔμφυτον ὠμότητα διψῶν αἵματος εὐγενοῦς τοῦ στρατιωτικοῦ τὴν συγκατελθοῦσαν αὐτῷ δύναμιν ἐπαφίησι τῷ Καπετωλίῳ. Πολλὰ μὲν οὖν ἔκ τε αὐτῆς καὶ τῶν ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ[4] μαχομένων ἐτολμήθη· τέλος δὲ τῷ πλήθει περιόντες οἱ ἀπὸ τῆς Γερμανίας ἐκράτησαν τοῦ λόφου. Καὶ Δομετιανὸς δὲ σὺν πολλοῖς τῶν ἐν τέλει Ῥωμαίων δαιμονιώτερον διασώζεται· τὸ δὲ λοιπὸν πλῆθος ἅπαν κατεκόπη, καὶ Σαβῖνος ἀναχθεὶς ἐπὶ Οὐϊτέλλιον ἀναιρεῖται, διαρπάσαντές τε οἱ στρατιῶται τὰ ἀναθήματα τὸν ναὸν ἐμπιπρᾶσι[5].

Καὶ μετὰ μίαν ἡμέραν εἰσελαύνει μὲν Ἀντώνιός μετὰ τῆς δυνάμεως, ὑπήντων δὲ οἱ Οὐϊτελλίου, καὶ τριχῇ κατὰ τὴν πόλιν συμβαλόντες ἀπώλοντο πάντες. Προέρχεται[6] δὲ μεθύων ἐκ τοῦ βασιλείου Οὐϊτέλλιος καὶ δαψιλέστερον[7] ὥσπερ ἐν ἐσχάτοις τῆς ἀσώτου τραπέζης κεκορεσμένος· συρεὶς δὲ διὰ τοῦ πλήθους καὶ παντοδαπαῖς αἰκίαις ἐξυβρισθεὶς ἐπὶ μέσης τῆς Ῥώμης ἀποσφάττεται,

1. A. φυλάκων.
2. Big. καταλαμβάνεται.
3. Big. τεθυμωμένος.
4. ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ. Cf. Tac., *Hist.*, III, 71 : Erant antiquitus porticus in latere clivi, dextræ subeuntibus; in quarum tectum egressi saxis tegulisque Vitellianos obruebant.
5. Big. ἐνέπρησαν, Haverc. ἐμπιπρῶσι.
6. A. D. E. προσέρχεται.
7. C. δαψιλέστερος.

annonçait qu'Antonius approchait. Ayant rassemblé les cohortes des *gardes de nuit*, il s'empare nuitamment du Capitole. Le jour venu, plusieurs personnages de marque le rejoignirent, entre autres Dométianus, fils de son frère, qui tenait la plus grande place dans ses espérances de victoire. Vitellius n'était guère en peine du côté de Primus, mais il était fort irrité contre ceux qui s'étaient révoltés avec Sabinus, et en raison de sa cruauté naturelle ayant soif de sang noble, il lâcha sur le Capitole la soldatesque qui était revenue avec lui. Grand effort et de ce côté et du côté de ceux qui combattaient du haut du temple. Finalement les Germains, supérieurs en nombre, restèrent maîtres de la colline. Dométianus, avec plusieurs des Romains de haut rang, fut sauvé par un vrai miracle. Tout le reste fut mis en pièces. Sabinus, amené devant Vitellius, fut tué, et les soldats incendièrent le temple après y avoir pillé les offrandes.

Le jour d'après, Antonius entra dans Rome avec son armée : celle de Vitellius vint à sa rencontre, et dans la bataille qui s'engagea à travers la ville, sur trois points différents, elle périt tout entière. Vitellius lui-même sortit de son palais, ivre, repu, gorgé comme dans les derniers excès d'une table dissolue. Traîné à travers la multitude, accablé de toutes sortes d'outrages, il fut massacré au milieu de Rome[1] : il avait

1. Tacite, *Hist.*, III, LXXXV : Vinctæ pone tergum manus, laniata veste, fœdum spectaculum, ducebatur multis increpantibus, nullo illacrimante..... Vitellium, infestis mucronibus coactum modo erigere os et offerre contumeliis..... ac deinde ingestis vulneribus concidit..... — Cf. Dion Cassius, LXV, 20-22.

μῆνας ὀκτὼ κρατήσας καὶ ἡμέρας πέντε. Ὃν εἰ συνέβη πλείω χρόνον βιῶσαι, ἐπιλιπεῖν αὐτοῦ τῇ λαγνείᾳ τὴν ἡγεμονίαν οἶμαι. Τῶν δὲ ἄλλων νεκρῶν ὑπὲρ πέντε μυριάδας[1] ἠριθμήθησαν. Ταῦτα μὲν οὖν τρίτῃ μηνὸς Ἀπελλαίου[2] πέπρακτο. Τῇ δὲ ὑστεραίᾳ Μουκιανὸς εἴσεισι μετὰ τῆς στρατιᾶς, καὶ τοὺς σὺν Ἀντωνίῳ παύσας τοῦ κτείνειν (ἔτι γὰρ ἐξερευνώμενοι τὰς οἰκίας πολλοὺς μὲν τῶν Οὐϊτελλίου στρατιωτῶν, πολλοὺς δὲ τῶν δημοτικῶν ὡς ἐκείνου ἀνῄρουν, φθάνοντες τῷ θυμῷ τὴν ἀκριβῆ διάγνωσιν[3]), καὶ προαγαγὼν[4] τὸν Δομετιανὸν συνίστησι τῷ πλήθει μέχρι τῆς τοῦ πατρὸς ἀφίξεως ἡγεμόνα.....

ΛΟΓΟΣ Ζ.

IV, 2. Πρὸ δὲ τούτων τῶν χρόνων ἐν οἷς Οὐεσπασιανὸς μὲν περὶ Ἀλεξάνδρειαν ἦν, Τίτος δὲ τῇ τῶν Ἱεροσολύμων προσήδρευε πολιορκίᾳ, πολὺ μέρος Γερμανῶν ἐκινήθη πρὸς ἀπόστασιν, οἷς καὶ Γαλατῶν οἱ πλησίον συμφρονήσαντες[5] κοινῇ μεγάλας ἐλπίδας αὑτοῖς συνέθεσαν, ὡς καὶ τῆς Ῥωμαίων ἀπαλλαξόμενοι δεσποτείας. Ἐπῆρε δ' αὐτοὺς Γερμανοὺς ἅψασθαι τῆς ἀποστάσεως καὶ τὸν πόλεμον ἐξενεγκεῖν πρῶτον μὲν ἡ φύσις, οὖσα λογισμῶν ἔρημος

1. *Sic* Voss., Coisl. et Paris. — Haverc. μυριάδες.
2. Rost. Ἀπελλέος. — A. πέπρακται.
3. Big. διάκρισιν · παραγαγὼν δὲ τὸν.
4. A. D. προσαγαγὼν.
5. Big. συμφωνήσαντες. — Bekker, αὐτοῖς.

régné huit mois et cinq jours. S'il lui était arrivé de vivre plus longtemps, je crois que l'empire n'eût plus suffi à sa gloutonnerie. Pour le reste des morts, on en compta plus de cinq myriades. Cela se passa le trois du mois d'Apellæos[1]. Le lendemain Mucianus entre avec son armée; il force les hommes d'Antonius à cesser le carnage. Ces furieux, fouillant les maisons, tuaient encore beaucoup de soldats de Vitellius, beaucoup de gens du peuple comme étant à lui : la colère ne leur laissait pas le temps d'y regarder de près. Mucianus amenait Dométianus; il le présenta à la multitude comme devant commander jusqu'à l'arrivée de son père.....

DISCOURS VII.

IV, 2. ..... Avant les temps où Vespasianus était à Alexandrie[2], où Titus campait devant Hiérosolymes (Jérusalem) qu'il assiégeait, une grande partie des Germains fut excitée à la révolte : les Galates (Gaulois) de leur voisinage, d'intelligence avec eux, bâtissaient en commun de grandes espérances : ils allaient se débarrasser de la domination romaine. Des causes toutes spéciales poussaient aussi les Germains à tenter cette révolte et à porter la guerre au dehors : c'était d'abord leur naturel incapable de bons calculs et

1. Vers le 20 décembre, d'après le calendrier tyrien. — La bataille de Bédriac donne l'empire à Vitellius le 18 av. les calendes de mai = le 14 avril 69; il règne huit mois et cinq jours (Josèphe; cf. Suét., *Vitell.*, XV), ce qui place sa mort vers le 19 décembre, ou le 13 des calendes de janvier (V. Tacite, *Hist.*, III, 67).

2. 70 après J.-C.

ἀγαθῶν καὶ μετὰ μικρᾶς ἐλπίδος ἑτοίμως ῥιψοκίνδυνος, ἔπειτα δὲ καὶ μῖσος τὸ πρὸς τοὺς κρατοῦντας, ἐπεὶ μόνοις ἴσασι Ῥωμαίοις τὸ γένος αὐτῶν[1] δουλεύειν βεβιασμένον[2]. Οὐ μὲν ἀλλὰ μάλιστά γε πάντων ὁ καιρὸς αὐτοῖς θάρσος ἐνεποίησεν. Ὁρῶντες γὰρ τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν ταῖς συνεχέσι τῶν αὐτοκρατόρων ἀλλαγαῖς[3] ἐν ἑαυτῇ τεταραγμένην, πᾶν τε μέρος τῆς ὑπ' αὐτοῖς οἰκουμένης πυθόμενοι[4] μετέωρον εἶναι καὶ κραδαίνεσθαι, τοῦτον σφίσιν αὐτοῖς ἄριστον ὑπὸ τῆς ἐκείνων κακοπραγίας καὶ στάσεως καιρὸν ᾠήθησαν παραδεδόσθαι. Ἐνῆγον δὲ τὸ βούλευμα καὶ ταύταις αὐτοὺς ταῖς ἐλπίσιν ἐτύφουν Κλασσικός[5] τις καὶ Οὐϊτέλλιος[6] τῶν παρ' αὐτοῖς ὄντες ἡγεμόνων, οἳ δῆλον μὲν ὡς ἐκ μακροῦ ταύτης ἐφίεντο τῆς νεωτεροποιίας, ὑπὸ τοῦ καιροῦ δὲ θαρσῆσαι προαχθέντες τὴν αὐτῶν γνώμην ἐξέφηναν · ἔμελλον δὲ προθύμως διακειμένοις τὴν πεῖραν τοῖς πλήθεσι προσφέρειν. Πολλοῦ δὴ μέρους ἤδη τῶν Γερμανῶν τὴν ἀπόστασιν ἀνωμολογηκότος καὶ τῶν ἄλλων οὐκ ἂν δίχα φρονησάντων, ὥσπερ ἐκ δαιμονίου προνοίας Οὐεσπασιανὸς πέμπει γράμματα Πετιλίῳ[7] Κερεαλίῳ τῷ πρότερον ἡγεμόνι Γερμανίας γενομένῳ, τὴν ὕπατον διδοὺς τιμὴν, καὶ κελεύων ἄρξοντα[8] Βρεττανίας ἀπιέναι. Πορευόμενος οὖν ἐκεῖνος ὅποι προσετέτακτο καὶ τὰ περὶ τὴν ἀπόστασιν τῶν Γερμανῶν πυθόμενος, ἤδη συνειλεγμένοις αὐτοῖς ἐπιπεσὼν καὶ παραταξάμενος, πολύ τε πλῆθος αὐτῶν ἀναιρεῖ[9] κατὰ τὴν

1. G. Dind. éd. Didot, αὐτῶν.

2. Big. βιασμένοις, Haverc. βιασαμένοις. — 3. Bod. ἐναλλαγαῖς.

4. Haverc. πυνθανόμενοι. — Πυθόμενοι vient du Voss. et du Rost.; il se trouve aussi dans C. A. E. — 5. E. κασσικὸς, D. Κλασικὸς.

6. Big. Οὐϊτιλλιος, Voss. A. E. Οὐϊτιλλος, Bod. et Vatic. Βίτιλλος. — La trad. de Rufin, Civilis. — Anc. mss. de Rufin, *Ballis*. C. Οὐίτιλος.

7. A. Rost., Lips., Leyd., Βεντιδίῳ; quelques mss. Βελτιδίῳ. — C. μεντιδίῳ.

8. *Sic* les meilleurs mss., quelques-uns ἄρξαντα, Havercamp.

9. Did. ἀνειρεῖ (*sic*).

tout prêt, pour une mince espérance, à se jeter dans le danger; ensuite, leur haine contre leurs maîtres, car ils savaient bien que les Romains étaient les seuls à qui leur race eût été asservie par la force. Cependant, ce qui plus que toutes choses leur inspirait cette confiance, c'étaient les circonstances. Ils voyaient l'empire romain intérieurement troublé par de continuels changements de maîtres; ils entendaient dire que toute la partie de la terre soumise aux Romains était en suspens, remuée, et ce mauvais état des affaires [de leurs ennemis], ces séditions étaient, pensaient-ils, une excellente occasion qui leur était offerte. Les instigateurs de ce dessein, ceux qui les aveuglaient de la fumée de ces espérances, c'était un Classicus[1], un Vitellius qui, commandant chez eux depuis longtemps, visaient manifestement à ces nouveautés. Alors poussés par les circonstances à tout oser, ils jetèrent le masque : ils allaient mettre à l'épreuve les populations qui se montraient pleines de cœur. Une grande partie des Germains déjà se prononçait pour la révolte et les autres n'étaient pas gens à penser différemment. Alors Vespasianus, comme par un pressentiment divin, envoie une lettre à Pétilius Céréalius[2], qui avait eu auparavant le gouvernement de la Germanie, et, avec la dignité de consul, il lui donne l'ordre d'aller commander en Brettanie (Bretagne). En se rendant à son poste, ce général apprend, chemin faisant, la révolte des Germains; il tombe sur leurs guerriers déjà rassemblés, dans une bataille rangée en détruit une

1. Classicus, trévire, commandait pour les Romains un corps de cavalerie auxiliaire de cette nation. V. Tacite, *Hist.*, IV, 55.

2. *Vulg.* Céréalis, forme correcte.

μάχην, καὶ τῆς ἀνοίας παυσαμένους ἠνάγκασε σωφρονεῖν. Ἔμελλον δὲ, κἀκείνου μὴ θᾶττον εἰς τοὺς τόπους παραβαλόντος, δίκην οὐκ εἰς μακρὰν ὑφέξειν. Ἡνίκα γὰρ πρῶτον ἡ περὶ τῆς ἀποστάσεως αὐτῶν ἀγγελία τῇ Ῥώμῃ προσέπεσε, Δομετιανὸς Καῖσαρ πυθόμενος, οὐχ ὡς ἂν ἕτερος ἐν τούτῳ τῆς ἡλικίας (νέος γὰρ ἦν ἔτι παντάπασι) τηλικοῦτον ἄρασθαι μέγεθος πραγμάτων ὤκνησεν, ἔχων δὲ πατρόθεν ἔμφυτον τὴν ἀνδραγαθίαν, καὶ τελειοτέραν τὴν ἄσκησιν τῆς ἡλικίας πεποιημένος, ἐπὶ τοὺς βαρβάρους εὐθὺς ἤλαυνεν. Οἱ δὲ πρὸς τὴν φήμην τῆς ἐφόδου καταπεσόντες ἐπ' αὐτῷ σφᾶς αὐτοὺς ἐποιήσαντο μετὰ φόβου, κέρδος εὑράμενοι τὸ χωρὶς συμφορῶν ὑπὸ τὸν αὐτὸν πάλιν ζυγὸν ὑπαχθῆναι. Πᾶσιν οὖν ἐπιθεὶς τοῖς περὶ τὴν Γαλατίαν τάξιν τὴν προσήκουσαν Δομετιανός, ὡς μηδ' αὖθις ἄν ποτε ῥᾳδίως ἔτι τἀκεῖ ταραχθῆναι, λαμπρὸς καὶ περίβλεπτος ἐπὶ κρείττοσι μὲν τῆς ἡλικίας, πρέπουσι δὲ τῷ πατρὶ κατορθώμασιν, εἰς τὴν Ῥώμην ἀνέζευξεν[1].

1. Ici Josèphe se laisse égarer par son affection pour la famille Flavienne. — Comp. Suétone, *Domit.*, II : Expeditionem quoque in Galliam Germaniasque, neque necessariam, et dissuadentibus paternis amicis, inchoavit, tantum ut fratri se et operibus et dignatione adæquaret.

---

grande partie, et force ces peuples à quitter cette démence pour un esprit plus sage. Mais lors même que Céréalius ne fût pas arrivé si vite en ces lieux, ils ne devaient pas tarder beaucoup à subir un juste châtiment. Dès que la nouvelle de leur révolte est parvenue à Rome, Dométianus Cæsar en est informé : il ne fait pas comme aurait pu faire un autre à son âge, — il était tout jeune encore; — il n'hésite pas à prendre sur lui une tâche de cette importance; mais avec cette bravoure naturelle qu'il tenait de son père et une expérience supérieure à son âge, il marche sans tarder contre les barbares. Ceux-ci, au bruit de son arrivée, consternés, se mettent à sa merci en tremblant, trouvant que c'était s'en tirer à bon compte que de reprendre leur joug, sans avoir eu autrement à souffrir. Ayant donc établi dans les contrées autour de la Galatie (Gaule) un ordre convenable, de façon qu'il ne fût plus facile d'y susciter des troubles, Dométianus, dans l'éclat d'une gloire conquise par des exploits supérieurs à son âge et dignes de son père, s'en revint à Rome.

ΦΛ. ΙΩΣΗΠΟΥ.

Περὶ ἀρχαιότητος Ἰουδαίων

κατὰ Ἀπίωνος

ΛΟΓΟΣ Α.

12. ..... Περὶ μὲν γὰρ Γαλατῶν τε καὶ Ἰβήρων οὕτως ἠγνόησαν οἱ δοκοῦντες ἀκριβέστατοι συγγραφεῖς, ὧν ἐστιν Ἔφορος, ὥστε πόλιν οἴεται μίαν εἶναι τοὺς Ἴβηρας, τοὺς τοσοῦτο μέρος τῆς ἑσπερίου γῆς κατοικοῦντας· καὶ τὰ μήτε γενόμενα παρ' αὐτοῖς ἔθη μήτε λεγόμενα γράφειν, ὡς ἐκείνων αὐτοῖς χρωμένων, ἐτόλμησαν.....

FL. JOSÈPHE.

Sur l'antiquité des Judæi.

Contre Apion.

DISCOURS I.

12. ..... A l'égard des Galates (Gaulois) et des Ibères, telle fut l'ignorance des historiens réputés les plus exacts, d'Éphore par exemple, que ce dernier se figure comme formant une seule ville les Ibères qui occupent une si vaste étendue des contrées occidentales. Ils ont fait pis : il y a telles coutumes qui n'ont jamais existé chez ces peuples, dont on n'a jamais parlé, eh bien! ils ont osé les décrire comme appartenant à ces peuples.....

ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ[1]

Παράλληλα ἢ βίοι παράλληλοι

ΡΟΜΥΛΟΣ.

XVI. (Édit. Wechel, p. 27.) ..... Καὶ τρισὶ μόνοις τούτου τυχεῖν ὑπῆρξε[2] Ῥωμαίοις ἡγεμόσι, πρώτῳ Ῥωμύλῳ..... δευτέρῳ Κορνηλίῳ Κόσσῳ..... ἐπὶ πᾶσι δὲ Κλαυδίῳ Μαρκέλλῳ, Βριτομάρτου κρατήσαντι Γαλατῶν βασιλέως. Κόσσος μὲν οὖν καὶ Μάρκελλος ἤδη τεθρίπποις εἰσήλαυνον αὐτοὶ τὰ τρόπαια φέροντες.....

XVII. (Wech., p. 29.) ..... Σιμύλος δ' ὁ ποιητὴς καὶ παντάπασι ληρεῖ μὴ Σαβίνοις οἰόμενος, ἀλλὰ Κελτοῖς τὴν Ταρπηΐαν προδοῦναι τὸ Καπιτώλιον ἐρασθεῖσαν αὐτῶν τοῦ βασιλέως. Λέγει δὲ ταῦτα ·

Ἡ δ' ἀγχοῦ Τάρπεια[3] παραὶ Καπιτώλιον αἶπος
ναίουσα Ῥώμης ἔπλετο τειχολέτις ·
Κελτῶν ἡ στέρξασα γαμήλια λέκτρα γενέσθαι[4]
σκηπτούχῳ, πατέρων οὐκ ἐφύλαξε δόμους.

1. Nous donnons presque partout le texte de Sintenis, édit. de Leipsig, 1852-1854, in-12, collection Teubner. — V., pour les autres éditions que nous avons consultées, la Notice bibliographique en tête de ce volume.

2. Στρατηγῷ στρατηγὸν ἀνελόντι καθιέρωσις ὀπιμίων.

3. Toutes les anc. éditt. Ταρπηΐα παρά.

4. Les deux Barocc. Ba Bb λαβέσθαι. Ceux qui adoptent cette leçon lisent σκηπτούχου qui se trouve dans divers mss. Dacier, d'après un ms., Κελτ. οἱ στέρξαξα — γενέσθαι. Le Vulcobianus σκηπτούχων, admis par Bryan qui le rapporte à πατέρων.

PLUTARQUE[1].

Parallèles ou Vies parallèles.

ROMULUS.

XVI. ..... Trois généraux romains eurent seuls cette fortune[2]; le premier fut Romulus,.... le second Cornélius Cossus,.... et [le troisième] enfin Claudius Marcellus, après qu'il eut vaincu Britomarte[3], roi des Galates (Gaulois). Cossus et Marcellus dès lors entrèrent dans Rome sur un char à quatre chevaux, portant eux-mêmes leurs trophées.....

XVII. ..... Le poète Simylos radote de tout point quand il pense que ce n'est pas aux Sabins, mais aux Celtes que Tarpèia livra le Capitole, étant amoureuse de leur roi. Il dit :

> Tarpèia, qui près de la cime du Capitole
> habitait, devint la destructrice des murs de Rome;
> désirant qu'il trouvât un lit nuptial, celui des Celtes
> qui portait le sceptre, elle ne garda point la maison de ses [pères.

1. Plutarque de Chéronée, 50-120 après J.-C. On a sous son nom quarante-six biographies de grands hommes grecs et romains comparés; plus, cinq *vies* isolées dont deux, celles de Galba et d'Othon, ne sont peut-être pas de lui. On lui attribue en outre un grand nombre d'écrits désignés communément sous le titre d'*Œuvres morales*. Quelques-uns sont évidemment supposés. — 2. De consacrer des dépouilles *opimes* après avoir tué le général ennemi.

3. Plutarque, *Vie de Marcellus*, VI et VIII, l'appelle encore Britomarte. Son nom paraît avoir été Viridomare ou Virdomar. V. Tite-Live, Épit., XX; Flor., II, IV, 5; Eutrope, III, 6 (trad. grecq. Βουριδόμαρον), Jul. Obseq., XXX; Aurel. Vict., *De vir. illustr.* Cl. Marcellus, etc.

Καὶ μετ' ὀλίγα περὶ τῆς τελευτῆς ·

Τὴν δ' οὔτἄρ Βόϊοί τε καὶ ἔθνεα μυρία Κελτῶν
χηράμενοι[1] ῥείθρων ἐντὸς ἔθεντο Πάδου ·
Ὅπλα δ' ἐπιπροβαλόντες ἀρειμανέων ἀπὸ χειρῶν
κούρῃ στυγερῇ κόσμον ἔθεντο φόνου[2].

XXII. (Wech., p. 31.) ..... μαντικὸν ἱστοροῦσι γενέσθαι (τὸν Ῥωμύλον) καὶ φορεῖν ἐπὶ μαντικῇ τὸ καλούμενον λίτυον · ἔστι δὲ καμπύλη ῥάβδος, ᾗ τὰ πλινθία καθεζομένους ἐπ' οἰωνῶν διαγράφειν. Τοῦτο δ' ἐν Παλαντίῳ[3] φυλαττόμενον ἀφανισθῆναι περὶ[4] τὰ Κελτικὰ τῆς πόλεως ἁλούσης · εἶτα μέντοι τῶν βαρβάρων ἐκπεσόντων εὑρεθῆναι κατὰ τέφρας βαθείας ἀπαθὲς ὑπὸ τοῦ πυρὸς ἐν πᾶσι τοῖς ἄλλοις ἀπολωλόσι καὶ διεφθαρμένοις.....

XXIX. (Wech., p. 36.) ..... Ἐπεὶ Κελτοὶ τὴν Ῥώμην καταλαβόντες ἐξεκρούσθησαν ὑπὸ Καμίλλου καὶ δι' ἀσθένειαν ἡ πόλις οὐκέτι ῥᾳδίως ἑαυτὴν ἀνελάμβανεν[5], ἐστράτευσαν ἐπ' αὐτὴν πολλοὶ τῶν Λατίνων ἄρχοντα Λίβιον Ποστούμιον ἔχοντες.....

ΝΟΜΑΣ[6].

I. (Wech., p. 59.) ..... Κλώδιός τις ἐν Ἐλέγχῳ

1. Barocc. Ba et Bb χειράμενοι d'où l'on a tiré κειράμενοι. Bien que l'usage de se couper les cheveux en signe de deuil ne fût peut-être pas connu des Celtes, le poète Simylos peut bien avoir commis cette seconde erreur. — 2. *Sic* les anc. éditt. et celle de Dœhner (Didot). Sintenis et les autres, φόνον. — 3. Παλαντίῳ, *sic* les anc. éditt. — Sintenis 2 παλατίῳ. — 4. Plus. mss. et Bryan. παρὰ τὰ. — 5. Barocc. Ba et Bb ἀνέλαβεν. — 6. *Sic* le Vulcobianus. Les anc. éditt. Νουμᾶς.

Et un peu après au sujet de sa mort :

Mais elle, ni les Boïes, ni les innombrables peuples des Celtes
ne se firent une joie de la recevoir chez eux en deçà des eaux [du Pade;
et de leurs mains belliqueuses jetant devant eux leurs armes
sur l'odieuse fille, ils lui donnèrent la mort pour parure.

XXII. ..... On raconte que Romulus était un habile devin, et qu'il portait, pour exercer l'art divinatoire, ce qu'on appelle un *lituus*. C'est une baguette recourbée avec laquelle [les devins] s'asseyant décrivent leurs carrés pour les augures. Celle [de Romulus] conservée, [dit-on], dans le Palatium, disparut au temps des Celtes, quand la ville fut prise. Ensuite, après la retraite des Barbares, on la retrouva dans un amas de cendres : elle n'avait pas souffert du feu qui avait détruit ou gâté tout le reste.....

XXIX. ..... Quand les Celtes, qui s'étaient emparés de Rome, eurent été expulsés par Camille, la ville, en raison de sa faiblesse, ne se remettait pas aisément : alors marchèrent contre elle plusieurs peuples du Latium ayant à leur tête Livius Postumius.....

NUMA.

I. ..... Un certain Clodius[1] dans son *Art de vérifier les dates* — c'est à peu près le titre de son livre —

1. Probablement au commencement du Ier siècle av. J.-C. On ne sait si c'est l'historien qui est nommé par Cicéron, *Lois*, I, 2, et cité par Tite-Live, XXIX, 22, comme ayant écrit une histoire romaine, et par Servius comme auteur de mémoires, *scriba commentariorum* (*Sur l'Énéide*, I, 56, et II, 229).

χρόνων (οὕτω γάρ πως ἐπιγέγραπται τὸ βίβλιον) ἰσχυρίζεται, τὰς μὲν ἀρχαίας ἐκείνας ἀναγραφὰς[1] ἐν τοῖς Κελτικοῖς πάθεσι τῆς πόλεως ἠφανίσθαι, τὰς δὲ νῦν φαινομένας οὐκ ἀληθῶς συγκεῖσθαι.....

XII. (Wech., p. 68.) ..... Λέγεται δὲ καὶ τὸ Κελτικὸν ἐκεῖνο πάθος τῇ πόλει γενέσθαι τούτων τῶν ἱερέων[2] παρανομηθέντων. Ἔτυχον μὲν γὰρ οἱ βάρβαροι Κλουσινοὺς πολιορκοῦντες· ἐπέμφθη δὲ πρεσβευτὴς Φάβιος Ἄμβουστος εἰς τὸ στρατόπεδον διαλύσεις πράξων ὑπὲρ τῶν πολιορκουμένων. Λαβὼν δὲ ἀποκρίσεις οὐκ ἐπιεικεῖς[3], καὶ πέρας σχεῖν αὐτῷ τὴν πρεσβείαν οἰόμενος ἐνεανιεύσατο, πρὸ τῶν Κλουσινῶν ὅπλα λαβὼν, προκαλέσασθαι τὸν ἀριστεύοντα τῶν βαρβάρων. Τὰ μὲν οὖν τῆς μάχης εὐτυχεῖτο καὶ καταβαλὼν ἐσκύλευσε τὸν ἄνδρα[4]· γνωρίσαντες δὲ οἱ Κελτοὶ πέμπουσιν εἰς Ῥώμην κήρυκα τοῦ Φαβίου κατηγοροῦντες ὡς ἔκσπονδον καὶ ἄπιστον καὶ ἀκατάγγελτον ἐξενηνοχότος πρὸς αὐτοὺς πολέμον. Ἐνταῦθα τὴν μὲν σύγκλητον οἱ Φιτιαλεῖς[5] ἔπειθον ἐκδιδόναι τὸν ἄνδρα τοῖς Κελτοῖς· καταφυγὼν δὲ ἐκεῖνος εἰς τοὺς πολλοὺς καὶ τῷ δήμῳ σπουδάζοντι χρησάμενος διεκρούσατο τὴν δίκην. Μετ' ὀλίγον δὲ ἐπελθόντες οἱ Κελτοὶ τὴν Ῥώμην πλὴν τοῦ Καπιτωλίου διεπόρθησαν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐν τοῖς περὶ Καμίλλου μᾶλλον ἀκριβοῦται[6].

1. Τὰ στέμματα, les tables généalogiques.
2. Anc. éditt. ἱερῶν. — Correct. de Sintenis.
3. Cette réponse de Brennus est rapportée dans la *Vie de Camille*, XVII.
4. Plut., *Camille, ib.* Ὡς δ' ἐπικρατήσας τῇ μάχῃ καὶ καταβαλὼν ἐσκύλευσε τὸν ἄνδρα; γνωρίσας ὁ Βρέννος.....
5. Φητιαλεῖς, dans la *Vie de Camille*, XVIII.
6. V. ci-après ce récit plus détaillé et plus exact, au moins d'après les traditions romaines.

affirme que ces vieux mémoires ont disparu durant les malheurs de la ville au temps des Celtes, et que ceux que l'on montre présentement n'ont pas été composés selon la vérité.

XII. ..... On dit que cette grande calamité des Celtes arriva à la ville [de Rome] pour avoir méconnu les droits de ces prêtres (les Féciaux)[1]; voici comment : Les barbares assiégeaient les Clusins. Fabius Ambustus fut envoyé dans leur camp comme ambassadeur pour négocier un accommodement dans l'intérêt des assiégés. Ayant reçu une réponse peu convenable, et croyant que son ambassade avait pris fin, Fabius, comme un jeune fou, prit les armes pour les Clusins, et provoqua le plus vaillant des barbares. Il fut heureux en ce combat, et ayant terrassé son adversaire, il le dépouilla. Les Celtes, ayant connu [ce qui s'était passé], envoyèrent à Rome un héraut, accusant Fabius de leur avoir fait une guerre en dehors des traités, perfide, sans déclaration préalable. Alors les Fétiaux[2] persuadèrent au sénat de livrer le coupable aux Celtes. Mais Fabius eut recours à la multitude et, profitant de la faveur du peuple, éluda le jugement. Peu après, les Celtes, ayant marché sur Rome, la saccagèrent toute à l'exception du Capitole. Mais ces événements sont exposés avec plus d'exactitude dans la Vie de Camille[3].

1. An de Rome 364, av. J.-C. 388. — 2. C'est là la vraie orthographe de ce mot, ainsi que le prouve la forme grecque, copie exacte de celle que lui donnaient ordinairement les Latins. V. une inscription citée par Manuce, *Orthog. Rat. s. v.* : P. CORNELIO LENTVLO ..... PONTIFICI FETIALI. D. D., une autre dans Gruter, CCCCVII, 2 (il y en a pourtant deux dans Gruter, où ce mot est écrit par un C). — 3. V. ci-après, Plutarq., *Camille*, XVII et ss., p. 48 et suiv.

ΣΟΛΩΝ.

II. (Wech., p. 79.) ..... Ἔνιοι (ἐμπορίᾳ χρώμενοι) δὲ καὶ πόλεων οἰκισταὶ γεγόνασι μεγάλων, ὡς καὶ ὁ Μασσαλίας Πρῶτος[1] ὑπὸ Κελτῶν τῶν περὶ τὸν Ῥοδανὸν ἀγαπηθείς.

ΚΑΜΙΛΛΟΣ.

XIV. (Wech., p. 135.) ..... ἀνὴρ οὐκ ἐπιφανὴς μὲν, οὐδὲ ἐκ τῆς βουλῆς, ἐπιεικὴς δὲ καὶ χρηστὸς εἶναι δοκῶν, Μαρκὸς Κεδίκιος, ἀνήνεγκε πρὸς τοὺς χιλιάρχους πρᾶγμα φροντίδος ἄξιον. Ἔφη γὰρ ἐν τῇ παρῳχημένῃ νυκτὶ καθ' ὁδὸν βαδίζων, ἣν Καινὴν ὀνομάζουσι, κληθεὶς ὑπό τινος φθεγξαμένου μεταστραφῆναι[2] καὶ θεάσασθαι μὲν οὐδένα, φωνῆς δὲ μείζονος ἢ κατ' ἀνθρωπίνην ἀκοῦσαι τάδε λεγούσης · « Ἄγε, Μάρκε Κεδίκιε, λέγε πρὸς τοὺς ἄρχοντας ἕωθεν ἐλθὼν ὀλίγου χρόνου Γαλάτας προσδέχεσθαι. » Ταῦτα ἀκούσαντες οἱ χιλίαρχοι γέλωτα καὶ παιδιὰν ἐποιοῦντο.....

XV. Οἱ δὲ Γαλάται τοῦ κελτικοῦ γένους ὄντες, ὑπὸ πλήθους λέγονται τὴν αὑτῶν ἀπολιπόντες, οὐκ οὖσαν αὐτάρκη τρέφειν ἅπαντας, ἐπὶ γῆς[3] ζήτησιν ἑτέρας ὁρμῆσαι. Μυριάδες δὲ πολλαὶ γενόμενοι νέων ἀνδρῶν καὶ

1. Dœhner, Πρῶτις.
2. Toutes les anc. éditt. y compris celle de Didot, μέγα, στραφῆναι.
3. γῆς manque dans les anc. éditt.

SOLON.

Parfois ceux qui faisaient le commerce devinrent les fondateurs de grandes villes, comme le fut pour Massalie Prôtos[1] qui gagna l'amitié des Celtes du Rhodan (du Rhône).

CAMILLE.

XIV. ..... Un citoyen qui n'était point illustre, qui n'était pas même de l'ordre sénatorial, mais qui passait pour être un homme sage, un homme de bien, Marcus Cédicius, rapporta aux *chiliarques*[2] un fait digne d'attention. Il dit que la nuit précédente, passant dans la rue Neuve, comme on la nomme, quelqu'un l'appela d'une façon très nette, que, s'étant retourné, il ne vit personne, mais entendit une voix plus forte qu'une voix humaine qui disait : « Va, Marcus Cédicius, va dès l'aurore dire aux magistrats que dans peu ils attendent les Galates (Gaulois). » Les *chiliarques*, ayant entendu ces paroles, en firent des risées et des plaisanteries.....

XV. Les Galates (Gaulois) sont de la race celtique; ayant, dit-on, en raison de leur multitude, abandonné leur pays qui ne suffisait pas à les nourrir tous, ils partirent à la recherche d'un autre pays. Ils étaient plusieurs myriades d'hommes jeunes, propres

1. Protis, dans Justin, XLIII, 3.
2. Tribuns militaires exerçant alors l'autorité consulaire.

μαχίμων, ἔτι δὲ πλείους παίδων καὶ γυναικῶν ἄγοντες, οἱ μὲν ἐπὶ τὸν βόρειον Ὠκεανόν, ὑπερβαλόντες τὰ Ῥιπαῖα ὄρη, ῥυῆναι, καὶ τὰ ἔσχατα τῆς Εὐρώπης κατασχεῖν, οἱ δὲ, μεταξὺ Πυρρήνης ὄρους καὶ τῶν Ἄλπεων ἱδρυθέντες, ἐγγὺς Σεννώνων καὶ Κελτορίων[1] κατοικεῖν χρόνον πολύν. Ὀψὲ δ' οἴνου γευσάμενοι τότε πρῶτον ἐξ Ἰταλίας διακομισθέντος[2], οὕτως ἄρα θαυμάσαι τὸ πόμα, καὶ πρὸς τὴν καινότητα τῆς ἡδονῆς ἔκφρονες γενέσθαι πάντες[3], ὥστ' ἀράμενοι τὰ ὅπλα, καὶ τοὺς γονέας[4] ἀναλαβόντες, ἐπὶ τὰς Ἄλπεις φέρεσθαι, καὶ ζητεῖν ἐκείνην τὴν γῆν, ἣ τοιοῦτον καρπὸν ἀναδίδωσι, τὴν δ' ἄλλην ἄκαρπον ἡγεῖσθαι καὶ ἀνήμερον. Ὁ δ' εἰσαγαγὼν τὸν οἶνον πρὸς[5] αὐτοὺς καὶ παροξύνας ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν μάλιστα καὶ πρῶτος Ἄρρων[6] λέγεται γενέσθαι Τυρρηνός, ἀνὴρ ἐπιφανὴς καὶ φύσει μὲν οὐ πονηρός, συμφορᾷ δὲ τοιαύτῃ χρησάμενος. Ἦν ἐπίτροπος παιδὸς ὀρφανοῦ πλούτῳ τε πρώτου τῶν πολιτῶν καὶ θαυμαζομένου κατ' εἶδος, ὄνομα Λουκούμωνος. Οὗτος ἐκ νέου παρὰ τῷ Ἄρρωνι δίαιταν εἶχε καὶ μειράκιον ὢν οὐκ ἀπέλιπε[7] τὴν οἰκίαν, ἀλλὰ προσεποιεῖτο χαίρειν συνὼν ἐκείνῳ. Καὶ πολὺν χρόνον ἐλάνθανε διεφθαρκὼς αὐτοῦ τὴν γυναῖκα καὶ διεφθαρμένος ὑπ' ἐκείνης · ἤδη δὲ

1. Κελτώριοι, dans le *Thesaurus*, nouvelle édition : l'auteur de l'article prétend que le texte de Plutarque est altéré. Bryan voulait lire Κελτῶν. Adr. de Valois pensait que Plutarque avait dû écrire Σουελτήρων. Coray, Κελτιβήρων. Ott. Müller, *Etrusc.* I, p. 150, Σεγαλαυνῶν καὶ Τρικορίων.

2. Ms. Paris. 1673 ; κομισθέντος.

3. Les mss. ἔκφρονας γενέσθαι πάντας, corrigé par Henri Estienne.

4. Sintenis pense qu'il faut lire γενέας.

5. Anc. éditt. παρ' αὐτοὺς.

6. Tite-Live, V, 33, résume en quelques lignes l'histoire de ce personnage qu'il appelle Aruns.

7. Les mêmes, ἀπέλειπε.

aux combats, et ils emmenaient en plus grand nombre encore leurs enfants et leurs femmes. Les uns, ayant franchi les monts Ripæes[1], se répandirent vers l'Océan boréal et occupèrent les extrémités de l'Europe; les autres, s'étant établis entre le mont Pyrrhènè et les Alpes, habitèrent longtemps près des Sennons et des Celtories[2]. Plus tard, ayant goûté du vin qui alors pour la première fois leur avait été apporté d'Italie, ils furent si émerveillés de ce breuvage, ils furent tous si transportés du plaisir nouveau qu'ils y avaient trouvé, que, saisissant leurs armes et prenant avec eux leurs parents, ils se portèrent vers les Alpes à la recherche de la terre qui donnait un tel fruit, jugeant toute autre terre dépourvue de fruits et sauvage. Celui qui introduisit le vin chez eux et qui les poussa le plus et le premier vers l'Italie fut Arron[3], un Tyrrhène, un personnage illustre, qui d'ailleurs n'était pas d'un mauvais naturel, mais à qui était arrivée la mésaventure que voici : Il était le tuteur d'un enfant orphelin, le premier des citoyens par ses richesses et fort admiré pour sa beauté, nommé Lucumon. Cet enfant, dès son bas âge, avait vécu chez Arron; arrivé à l'adolescence, il n'avait pas quitté la maison de son tuteur, et feignait de se plaire à demeurer avec lui. Longtemps il sut lui cacher le commerce criminel qu'il entretenait avec sa femme[4].

1. *Vulg.* Riphées. — 2. Ce nom de peuple ne se trouve pas ailleurs. Il a donné lieu à mille hypothèses. Ad. de Valois y voyait le nom altéré des Sueltères, mentionnés par Pline, III, 4, et situés entre les Pyrénées et les Alpes maritimes, — plus près des Alpes. — 3. V. Denys d'Halic., fragm. du liv. XIII, XI, dans notre tome II, p. 476-479. — 4. Littéralement : « qu'il avait corrompu sa femme et avait été corrompu par elle. »

πόρρω τοῦ πάθους ἀμφοτέρων γεγονότων καὶ μήτ' ἀφεῖναι τὴν ἐπιθυμίαν μήτε κρύπτειν ἔτι δυναμένων, ὁ μὲν νεανισκὸς ἐπεχείρει φανερῶς ἀποσπάσας ἔχειν τὴν ἄνθρωπον. Ὁ δ' ἀνὴρ ἐπὶ δίκην ἐλθὼν καὶ κρατούμενος πλήθει φίλων καὶ χρημάτων δαπάναις ὑπὸ τοῦ Λουκούμωνος ἐξέλιπε τὴν ἑαυτοῦ · καὶ πυθόμενος τὰ τῶν Γαλατῶν ἧκεν εἰς αὐτοὺς καὶ καθηγήσατο τῆς εἰς τὴν Ἰταλίαν στρατείας.

XVI. Οἱ δ' ἐμβαλόντες εὐθὺς ἐκράτουν τῆς χώρας ὅσην τὸ παλαιὸν οἱ Τυρρηνοὶ κατεῖχον ἀπὸ τῶν Ἄλπεων ἐπ' ἀμφοτέρας καθήκουσαν τὰς θάλασσας · ὡς καὶ τοὔνομα μαρτυρεῖ τῷ λόγῳ. Τὴν μὲν γὰρ βόρειον θάλατταν[1] Ἀδρίαν[2] καλοῦσιν ἀπὸ Τυρρηνικῆς πόλεως Ἀδρίας, τὴν δὲ πρὸς νότον κεκλιμένην ἄντικρυς Τυρρηνικὸν πέλαγος. Πᾶσα δ' ἐστὶ δενδρόφυτος αὕτη καὶ θρέμμασιν εὔβοτος καὶ κατάρρυτος ποταμοῖς. Καὶ πόλεις εἶχεν ὀκτωκαίδεκα καλὰς καὶ μεγάλας καὶ κατεσκευασμένας πρός τε χρηματισμὸν ἐργατικῶς καὶ πρὸς δίαιταν πανηγυρικῶς, ἃς οἱ Γαλάται τοὺς Τυρρηνοὺς ἐκβαλόντες αὐτοὶ κατέσχον. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐπράχθη συχνῷ τινι χρόνῳ πρότερον[3].

XVII. Οἱ δὲ Γαλάται πρὸς πόλιν τότε τυρρηνίδα Κλούσιον στρατεύσαντες ἐπολιόρκουν. Οἱ δὲ Κλουσῖνοι[4] καταφυγόντες ἐπὶ τοὺς Ῥωμαίους ᾐτήσαντο πρέσβεις παρ'

1. *Sic vulgo;* le Parisin. 1671 : θάλατταν.
2. L'édit. Aldine écrit Ἁδρίαν et Ἁδρίας avec l'esprit rude.
3. Tite-Live, *l. c. :* ..... Sed eos qui obpugnaverint Clusium, non fuisse, qui primi Alpes transierint, satis constat.
4. Barocc. 137 (B^c), Κλούσιοι.

Mais déjà ils étaient trop avant dans leur passion pour pouvoir en écarter l'ardeur ou la dissimuler encore. Le jeune homme osa donc enlever la femme pour la posséder ouvertement, et le mari s'adressa à la justice. Mais, vaincu par Lucumon qui avait de nombreux amis et dépensa beaucoup d'argent, il quitta son pays, et, comme il avait ouï parler des Galates (Gaulois), il s'en alla chez eux; et c'est lui qui fut leur guide dans leur expédition armée en Italie.

XVI. Ceux qui s'y jetèrent se rendirent aussitôt maîtres de la contrée qui, de toute antiquité, était occupée par les Tyrrhènes et allait des Alpes aux deux mers. C'est ce qu'on dit et les noms en témoignent. Du côté du Borée (au nord) la mer s'appelle Adrias, de la ville tyrrhènique d'Adria; celle qui, à l'opposite, incline vers le Notus (au sud-est) est la mer Tyrrhènique. Toute cette contrée est bien plantée d'arbres, propre à nourrir beaucoup de bétail, et arrosée de plusieurs rivières[1]. Elle avait dès lors dix-huit villes, bien disposées pour faire un commerce lucratif et mener un train de vie magnifique. Les Galates, en ayant chassé les Tyrrhènes, les occupèrent; mais cela s'était fait assez longtemps auparavant[2].

XVII. Les Galates, s'étant alors avancés en armes jusqu'à la ville *tyrrhénide* de Clusium[3], en faisaient le siège. Les Clusins eurent recours aux Romains, et leur demandèrent d'envoyer des ambassadeurs

1. Comp. Strabon, liv. V, I, 10-12, dans notre t. I, p. 188-197, et dans notre t. II, Polybe, II, XIV-XV, p. 49-55.

2. Avant la grande invasion du temple de Camille.

3. Pour l'histoire de la grande invasion gauloise, comp. Diod. Sic., liv. XIV, CXIII-CXVII, dans notre t. II, p. 412-425, Denys d'Halic., fragm. des liv. XIII et XIV, *ib.*, p. 466-491, Tite-Live, V, 33 et ss.

αὐτῶν καὶ γράμματα πρὸς τοὺς βαρβάρους. Ἐπέμφθησαν δὲ τοῦ Φαβίων γένους τρεῖς ἄνδρες εὐδόκιμοι, καὶ τιμὰς μεγάλας ἔχοντες ἐν τῇ πόλει. Τούτους ἐδέξαντο μὲν οἱ Γαλάται φιλανθρώπως διὰ τὸ τῆς Ῥώμης ὄνομα καὶ παυσάμενοι τῆς πρὸς τὰ τείχη μάχης εἰς λόγους συνῆλθον. Πυνθανομένων δ' αὐτῶν « ὅ τι παθόντες ὑπὸ Κλουσίνων ἥκοιεν ἐπὶ τὴν πόλιν, γελάσας ὁ βασιλεὺς τῶν Γαλατῶν Βρέννος· Ἀδικοῦσιν ἡμᾶς, ἔφη, Κλουσῖνοι, γῆν καὶ χώραν ὀλίγην μὲν γεωργεῖν δυνάμενοι, πολλὴν δὲ κατέχειν ἀξιοῦντες, καὶ μὴ μεταδιδόντες ἡμῖν ξένοις οὖσι καὶ πολλοῖς καὶ πένησι. Ταῦτα δ' ἄρα καὶ ὑμᾶς ἠδίκουν, ὦ Ῥωμαῖοι, πρότερον μὲν Ἀλβανοὶ καὶ Φιδηνάται, καὶ Ἀρδεάται, νῦν δὲ Οὐήϊοι καὶ Καπηνάται καὶ πολλοὶ Φαλίσκων καὶ Οὐολούσκων· ἐφ' οὓς ὑμεῖς στρατεύοντες[1], ἐὰν μὴ μεταδιδῶσιν[2] ὑμῖν τῶν ἀγαθῶν, ἀνδραποδίζεσθε καὶ λεηλατεῖτε, καὶ κατασκάπτετε τὰς πόλεις αὐτῶν, οὐδὲν οὐδὲ ὑμεῖς γε δεινὸν οὐδ' ἄδικον ποιοῦντες[3], ἀλλὰ τῷ πρεσβυτάτῳ τῶν νόμων ἀκολουθοῦντες, ὃς τῷ κρείττονι τὰ τῶν ἡττόνων δίδωσιν, ἀρχόμενος ἀπὸ τοῦ θεοῦ καὶ τελευτῶν εἰς τὰ θηρία. Καὶ γὰρ τούτοις ἐκ φύσεως ἔνεστι, τὸ ζητεῖν πλέον ἔχειν τὰ κρείττονα τῶν ὑποδεεστέρων. Κλουσίνους δὲ παύσασθε πολιορκουμένους οἰκτείροντες, ὡς μὴ καὶ Γαλάτας διδάξητε χρηστοὺς καὶ φιλοικτίρμονας γενέσθαι τοῖς ὑπὸ Ῥωμαίων ἀδικουμένοις. » Ἐκ τούτων τῶν λόγων ἔγνωσαν οἱ Ῥωμαῖοι τὸν Βρέννον ἀσυμβάτως ἔχοντα· καὶ παρελθόντες εἰς τὸ Κλούσιον, ἐθάρρυνον καὶ παρώρμων

1. Barocc. 137 (Bc), στρατεύσαντες.
2. Bryan, μεταδῶσιν; c'est la Vulgate; μεταδίδωσιν se trouve dans le Parisinus 1671 et dans le Baroccianus 137 (Bc).
3. Barocc. 137 (Bc), οὐδὲν ἄδικον ποιοῦντες, retranchant οὐδὲ ὑμεῖς γε δεινὸν οὐδ'. C'est aussi la leçon du Parisinus 1673.

et des lettres à ces barbares. On leur envoya trois membres de la famille des *Fabii*, personnages considérables, ayant obtenu dans la ville de grands honneurs. Les Galates, à cause du nom de Rome, leur firent bon accueil, et, cessant de battre les murailles [de la place], entrèrent en pourparlers. Mais comme les députés demandaient quel dommage ils avaient reçu des Clusins pour marcher ainsi contre leur ville, le roi des Galates Brennos se prit à rire et dit : « Les Clusins nous font tort en ce que, ne pouvant labourer que peu de terre et de pays, ils trouvent juste d'en occuper beaucoup, sans nous en faire part à nous qui sommes étrangers, nombreux et pauvres. C'est le même tort que vous faisaient jadis, Romains, les Albains, les Fidènates et les Ardéates; c'est celui que [vous font] aujourd'hui les Vèies, les Capènates et une grande partie des Falisques et des Volsques. Et vous marchez en armes contre eux, et s'ils ne partagent pas avec vous leurs biens, vous les réduisez en esclavage, vous les pillez, vous ruinez leurs villes, ne faisant en cela rien d'énorme ni d'injuste, mais suivant la plus ancienne des lois, celle qui donne au plus fort ce qui est au plus faible, et qui commence à Dieu et finit aux bêtes. La nature, en effet, a mis en elles cet instinct, que les plus fortes cherchent à avoir plus que celles qui valent moins. Cessez donc de prendre en pitié les Clusins assiégés, de peur que vous n'enseigniez aux Galates à se montrer bons et compatissants pour ceux à qui les Romains font tort. » Par ces paroles les Romains connurent bien que Brennos ne voulait aucun accommodement. Étant donc entrés dans Clusium, ils encou-

τοὺς ἄνδρας ἐπεξελθεῖν τοῖς βαρβάροις μετ' αὐτῶν, εἴτε τὴν ἐκείνων ἀλκὴν καταμαθεῖν, εἴτε τὴν ἑαυτῶν ἐπιδείξασθαι θέλοντες. Ἐκδρομῆς δὲ τῶν Κλουσίνων καὶ μάχης παρὰ τὰ τείχη γενομένης, εἷς τῶν Φαβίων, Κόϊντος Ἄμβουστος, ἵππον ἔχων ἐξήλασεν ἀντίος ἀνδρὶ μεγάλῳ καὶ καλῷ, Γαλάτῃ, πολὺ προϊππεύοντι τῶν ἄλλων, ἀγνοηθεὶς ἐν ἀρχῇ διὰ τὸ τὴν σύνοδον ὀξεῖαν γενέσθαι, καὶ τὰ ὅπλα περιλάμποντα τὴν ὄψιν ἀποκρύπτειν. Ὡς δ' ἐπικρατήσας τῇ μάχῃ καὶ καταβαλὼν ἐσκύλευε τὸν ἄνδρα[1], γνωρίσας ὁ Βρέννος (Wech., p. 137.) αὐτὸν ἐπεμαρτύρατο θεοὺς ὡς παρὰ τὰ κοινὰ καὶ νενομισμένα πᾶσιν ἀνθρώποις ὅσια καὶ δίκαια πρεσβευτοῦ μὲν ἥκοντος, πολέμια δ' εἰργασμένου. Καταπαύσας δὲ τὴν μάχην αὐτίκα, Κλουσίνους μὲν εἴα χαίρειν, ἐπὶ δὲ τὴν Ῥώμην τὸν στρατὸν ἦγεν. Οὐ βουλόμενος δὲ δόξαι τὴν ἀδικίαν αὐτοῖς ὥσπερ ἀσμένοις γεγονέναι καὶ δεομένοις προφάσεως, ἔπεμψεν ἐξαιτῶν ἐπὶ τιμωρίᾳ τὸν ἄνδρα[2] καὶ προῆγεν ἅμα σχολαίως.

XVIII. Ἐν δὲ Ῥώμῃ τῆς βουλῆς συναχθείσης, ἄλλοι τε πολλοί τῶν Φαβίων[3] κατηγόρουν, καὶ τῶν ἱερέων οἱ καλούμενοι Φητιαλεῖς ἐνῆγον, ἐπιθειάζοντες καὶ κελεύοντες τὸ τῶν πεπραγμένων ἄγος τὴν σύγκλητον εἰς ἕνα τὸν αἴτιον τρέψασαν, ὑπὲρ τῶν ἄλλων ἀφοσιώσασθαι. Τούτους τοὺς Φητιαλεῖς Πομπίλιος Νομᾶς, βασιλέων ἡμερώτατος γενόμενος καὶ δικαιότατος, κατέστησε φύλακας μὲν εἰρήνης, ἐπιγνώμονας δὲ καὶ βεβαιωτὰς αἰτιῶν, αἳ σὺν δίκῃ πόλεμον συνάπτουσι[4]. Τῆς δὲ βουλῆς ἐπὶ τὸν δῆμον ἀνε-

1. Barocc. 137 (Bc), Vulcob., Sint. 1, τὸν ἄνθρωπον. — 2. Barocc. 137, manquent τὸν ἄνδρα. — 3. Barocc. 137, Parisin. 1671 et 1673, τοῦ Φαβίου, adopté par Sintenis. — 4. Sint. propose αἷς σὺν δίκῃ πολ. ἐπισυνάπτουσι.

ragent les habitants et les excitent à marcher avec eux contre les barbares, voulant ou éprouver la force de ces étrangers ou faire montre de la leur. Les Clusins firent donc une sortie et un combat s'engagea près des murs : là, un des *Fabii*, Quintus Ambustus, qui était à cheval, s'élança à l'encontre d'un Galate, grand et bel homme qui chevauchait assez loin en avant des autres. On ne le reconnut pas d'abord à cause de la vivacité de la rencontre et de l'éclat aveuglant des armes. Mais comme Fabius, ayant eu l'avantage dans le combat, dépouillait son adversaire qu'il avait terrassé, Brennos le reconnut et prit les dieux à témoin que, contrairement aux communs usages, aux lois saintes et justes admises chez tous les hommes, Fabius, venu comme ambassadeur, avait fait acte d'ennemi. Puis, ayant à l'instant même arrêté le combat, il laisse là les Clusins et conduit son armée à Rome. Mais ne voulant pas que cette injure parût faire plaisir aux siens en quête d'un prétexte, il envoie réclamer le coupable pour le punir et avance en même temps sans se presser.

XVIII. A Rome, le sénat s'étant réuni, plusieurs de ses membres parlent contre les *Fabii*, et les prêtres appelés *Fétiaux* les accusent aussi, en faisant intervenir les dieux et en invitant l'assemblée à rejeter sur un seul, le coupable, l'odieux d'une pareille conduite pour la lui faire expier dans l'intérêt des autres. Ces *Fétiaux*, c'est Pompilius Nomas (Numa), le plus doux des rois et le plus juste, qui les établit pour être les gardiens de la paix, les arbitres et les garants des motifs qu'on peut avoir d'engager une guerre avec justice. Le sénat renvoya l'affaire au peuple; là, les prêtres renou-

νεγκαμένης τὸ πρᾶγμα, καὶ τῶν ἱερέων ὅμοια τοῦ Φαβίου κατηγορούντων, οὕτω περιύβρισαν οἱ πολλοὶ τὰ θεῖα καὶ κατεγέλασαν, ὥστε καὶ χιλίαρχον ἀποδεῖξαι τὸν Φάβιον μετὰ τῶν ἀδελφῶν. Οἱ δὲ Κελτοὶ, πυθόμενοι ταῦτα καὶ χαλεπῶς φέροντες, οὐδὲν ἐμποδὼν ἐποιοῦντο τῆς σπουδῆς, ἀλλ' ἐχώρουν παντὶ τάχει· καὶ πρὸς τὸ πλῆθος αὐτῶν καὶ τὴν λαμπρότητα τῆς παρασκευῆς καὶ βίαν καὶ θυμὸν ἐκπεπληγμένων τῶν διὰ μέσου, καὶ τὴν τε χώραν ἀπολωλέναι πᾶσαν ἤδη καὶ τὰς πόλεις εὐθὺς ἀπολεῖσθαι[1] δοκούντων, παρ' ἐλπίδας οὐδὲν ἠδίκουν, οὐδ' ἐλάμβανον ἐκ τῶν ἀγρῶν[2], ἀλλὰ καὶ τὰς πόλεις ἐγγὺς παρεξιόντες ἐβόων ἐπὶ τὴν Ῥώμην πορεύεσθαι καὶ μόνοις πολεμεῖν Ῥωμαίοις, τοὺς δ' ἄλλους φίλους ἐπίστασθαι. Τοιαύτῃ δὲ χρωμένων ὁρμῇ τῶν βαρβάρων, ἐξῆγον οἱ χιλίαρχοι τοὺς Ῥωμαίους ἐπὶ τὸν ἀγῶνα, πλήθει μὲν οὐκ ἐνδεεῖς (ἐγένοντο[3] γὰρ ὁπλῖται τετρακισμυρίων οὐκ ἐλάσσους), ἀνασκήτους δὲ[4] τοὺς πόλλοὺς καὶ τότε πρῶτον ἁπτομένους ὅπλων. Ἔτι δ' ἐξημέλητο τὰ τῶν θεῶν αὐτοῖς οὔτε καλλιερήσασιν οὔτε μάντεις ἃ πρὸ κινδύνου καὶ μάχης εἰκὸς ἦν ἐρομένοις[5]. Οὐδενὸς δὲ ἧττον ἐπετάραττεν[6] ἡ πολυαρχία

1. Éditt. anc. av. Dœhner, ἀπολέσθαι. — ἀπολεῖσθαι se trouve dans le Parisinus 1671 et dans Schæfer.

2. Vulcob., ἀγορῶν.

3. Leçon des meilleurs mss., Parisin. 1671 et 1673, le Romanus du cardin. Rudolfi, le Venetus de Muret et le Vulcob.; la Vulgate donne ἐγίνοντο.

4. Bryan a ἔχοντες, qui manque dans le Barocc. 137 (Bc) et paraît avoir été introduit par H. Estienne.

5. Tite-Live, V, 38 : Non deorum saltem, si non hominum, memores, nec auspicato, nec litato, instruunt aciem.....

6. *Sic* les Parisin. 1671 et 1673, le Vulc. et le Barocc. 137 (Bc), *vulgo* ἐτάραττεν.

velèrent leurs accusations contre Fabius; mais la multitude poussa l'outrage et la dérision envers les choses divines au point de proclamer *chiliarque* (tribun militaire) Fabius avec ses frères. Les Celtes, instruits de ces faits et ne les pouvant supporter, ne se donnent pas un moment de répit et marchent en toute hâte[1]. A voir leur multitude, leur brillant équipage, leur force et leur colère, les peuples par où ils passent sont frappés [d'épouvante] et croient tout le pays déjà ruiné, les villes au moment de leur ruine. Mais, contre leur attente, les barbares ne leur font aucun mal, ne prennent rien dans les campagnes et crient, en passant près des villes, qu'ils vont à Rome, qu'ils ne font la guerre qu'aux Romains, qu'ils tiennent tous les autres peuples pour leurs amis[2]. Tandis que les barbares allaient ainsi grand train, les *chiliarques* mirent en campagne leur armée qui n'était pas inférieure en nombre, puisqu'elle ne comptait pas moins de quatre fois dix mille *hoplites* (grosse infanterie). Mais la plupart n'étaient point exercés et maniaient alors des armes pour la première fois. En outre, ils avaient négligé les choses des dieux, n'ayant ni offert les sacrifices qui leur plaisent, ni interrogé les devins, comme on le doit faire avant les hasards d'une bataille. Mais rien ne troubla les opérations autant que la multiplicité des chefs..... S'étant donc

1. Tite-Live, *ibid.* Interim Galli, postquam accepere ultro honorem habitum violatoribus juris humani..... flagrantes ira..... confestim signis convulsis, citato agmine iter ingrediuntur.

2. *Id. ibid.:* Ad quorum prætereuntium raptim tumultum quum exterritæ urbes ad arma concurrerent, fugaque agrestium fieret, Romam se ire magno clamore significabant.

τὰ πραττόμενα..... Προελθόντες οὖν ἀπὸ τῆς πόλεως σταδίους ἐνενήκοντα παρὰ τὸν Ἀλίαν[1] ποταμὸν ηὐλίσθησαν οὐ πόρρω τοῦ στρατοπέδου τῷ Θύμβριδι[2] συμφερόμενον. Ἐνταῦθα δὲ τῶν βαρβάρων ἐπιφανέντων, αἰσχρῶς ἀγωνισάμενοι δι' ἀταξίαν ἐτράποντο. Καὶ τὸ μὲν ἀριστερὸν κέρας εὐθὺς ἐμβαλόντες εἰς τὸν ποταμὸν οἱ Κελτοὶ διέφθειραν· τὸ δὲ δεξιὸν ὑπεκκλῖναν τὴν ἐπιφορὰν ἐκ τοῦ πεδίου πρὸς τοὺς λόφους ἧττον ἐξεκόπη· καὶ διεξέπεσον ἀπὸ τούτων εἰς τὴν πόλιν οἱ πολλοί. Τοῖς δ' ἄλλοις, ὅσοι τῶν πολεμίων ἀπειπόντων πρὸς τὸν φόνον ἐσώθησαν, εἰς Βηΐους αἱ φυγαὶ διὰ νυκτὸς ἦσαν, ὡς τῆς Ῥώμης οἰχομένης καὶ τῶν ἐκεῖ πάντων ἀπολωλότων.

XIX. Ἐγένετο δ' ἡ μάχη μετὰ τροπὰς[3] θερινὰς περὶ τὴν πανσέληνον ᾗ καὶ πρότερον ἡμέρᾳ μέγα πάθος συνέβη τὸ περὶ τοὺς Φαβίους· τριακόσιοι γὰρ ἐκ τοῦ γένους ἄνδρες ὑπὸ Τυρρηνῶν ἀνῃρέθησαν. Ἐκράτησε δὲ τὴν ἡμέραν ἀπὸ τῆς δευτέρας ἥττης Ἀλιάδα μέχρι νῦν καλεῖσθαι διὰ τὸν ποταμόν..... (Wech., p. 138.) Ἀλλὰ Ῥωμαίοις αὕτη μία τῶν μάλιστα ἀποφράδων ἐστὶ καὶ δι' αὐτὴν ἑκάστου μηνὸς ἕτεραι δύο, τῆς πρὸς τὸ συμβὰν εὐλαβείας καὶ δεισιδαιμονίας ἐπὶ πλεῖον, ὥσπερ εἴωθε, ῥυείσης[4].....

XX. Μετὰ δὲ τὴν μάχην ἐκείνην, εἰ μὲν εὐθὺς ἐπηκολούθησαν οἱ Γαλάται τοῖς φεύγουσιν, οὐδὲν ἂν ἐκώλυσε

1. *Vulgo Allia* chez les auteurs latins. Quelques éditeurs de Florus, d'Eutrope, d'Orose ont donné pourtant *Alia* d'après des mss.
2. *Vulg.* Tiberis ou Tibris, *le Tibre*, forme préférée des Latins; les deux se trouvent chez les auteurs grecs.
3. *Sic vulg.* le Vat. 1007 et Bryan, περὶ, admis par Sintenis 1 et 2.
4. Comp. *Quest. rom.* xxv.

avancés à 90 stades de la ville, les Romains bivouaquèrent sur les bords du fleuve Alia, lequel se jetait non loin de leur camp dans le Thymbris. Là, les barbares s'étant montrés tout à coup, ils se battirent avec une lâcheté honteuse, et, grâce à leur désordre, furent mis en déroute. L'aile gauche fut tout de suite jetée dans le fleuve par les Celtes et détruite. La droite qui, pour éviter le choc, avait quitté la plaine et gagné les collines, fut moins maltraitée. La plus grande partie se tira de là et entra dans la ville. Pour les autres qui se sauvèrent quand les ennemis renoncèrent à tuer, ils purent s'enfuir à Véies pendant la nuit, croyant Rome perdue et tout ce qui s'y trouvait anéanti.

XIX. La bataille eut lieu après le solstice d'été et dans la pleine lune[1], le même jour qu'était arrivé le grand désastre des *Fabii*, où trois cents hommes de cette famille avaient été tués par les Tyrrhènes[2]. Mais jusqu'à présent l'usage a prévalu d'appeler *Aliade* le jour de cette seconde défaite, à cause du fleuve[3]..... Il n'y a à vrai dire que ce jour-là qui soit pour les Romains spécialement néfaste; mais c'est à cause de lui qu'il y en a encore deux autres chaque mois, les appréhensions, conséquences de l'événement lui-même, et la superstition s'étant, comme d'habitude, donné carrière.....

XX. Après cette bataille, si les Galates s'étaient mis immédiatement à la poursuite des fuyards, rien

1. Elle est marquée dans les calendriers romains (V. dans le *Dict. des antiquités gr. et rom.*, l'article de M. Ch. Ruelle, p. 847) au 18 juillet, an de R. 364, av. J.-C. 390. — 2. An de R. 277, av. J.-C. 477.

3. Varr. *de Ling. lat.*, liv. VI, 32, édit. E. Egger : *Alliensis dies* ab *Allia* fluvio dictus : nam ibi exercitu nostro fugato, Galli obsederunt Romam.

τὴν Ῥώμην ἄρδην ἀναιρεθῆναι, καὶ πάντας ἀπολέσθαι τοὺς ἐν αὐτῇ καταλειφθέντας· τοσοῦτον οἱ φεύγοντες ἐνειργάζοντο δεῖμα τοῖς ὑποδεχομένοις, καὶ τοσαύτης πάλιν ἐνεπίμπλαντο ταραχῆς καὶ παραφροσύνης. Νυνὶ δ' ἀπιστίᾳ τοῦ μεγέθους οἱ βάρβαροι τῆς νίκης, καὶ πρὸς εὐπάθειαν ἐκ τοῦ περιχαροῦς, ἅμα καὶ νεμήσεις τῶν ἑαλωκότων ἐν τῷ στρατοπέδῳ χρημάτων τραπόμενοι, τῷ μὲν ἐκπίπτοντι τῆς πόλεως ὄχλῳ ῥᾳστώνην φυγῆς παρέσχον, ἐλπίσαι δ' ἔτι καὶ παρασκευάσασθαι τοῖς ὑπομένουσι. Τὴν γὰρ ἄλλην πόλιν προέμενοι, τὸ Καπιτώλιον ἐφράξαντο βέλεσι καὶ διατειχίσμασιν. Ἐν πρώτοις δὲ τῶν ἱερῶν ἃ μὲν εἰς τὸ Καπιτώλιον ἀνεσκευάσαντο· τὸ δὲ πῦρ τῆς Ἑστίας αἱ παρθένοι μετὰ τῶν ἱερῶν ἁρπασάμεναι ἔφυγον[1].....

XXI. (Wech., p. 139.) Τὰ δὲ κυριώτατα καὶ μέγιστα τῶν ἱερῶν αὗται λαβοῦσαι φυγῇ παρὰ τὸν ποταμὸν ἐποιοῦντο τὴν ἀναχώρησιν[2]. Ἐνταῦθα Λεύκιος Ἀλβῖνος[3], ἀνὴρ δημοτικὸς, ἐν τοῖς φεύγουσιν ἔτυχε τέκνα νήπια καὶ γυναῖκα μετὰ χρημάτων ἀναγκαίων ἐφ' ἁμάξης[4] ὑπεκκομίζων. Ὡς δ' εἶδε τὰς παρθένους ἐν τοῖς κόλποις φερούσας τὰ τῶν θεῶν ἱερὰ, θεραπείας ἐρήμους παραπορευομένας[5] καὶ κακοπαθούσας, ταχὺ τὴν γυναῖκα μετὰ τῶν παίδων καὶ τῶν χρημάτων καθελὼν ἀπὸ τῆς ἁμάξης, ἐκείναις

1. Le Vatic. ἔφευγον ἁρπασάμεναι.
2. Sint. 2, ἀποχώρησιν, tous les autres et Sint. 1, ἀναχώρησιν.
3. L. Albinius, dans Tite-Live, V, 40, « de plebe romana homo ».
4. Vulcob. ὑφ' ἁμάξης.
5. *Sic* les Parisin. 1671 et 1673, le Barocc. 137 (Bc), Dœhner et Sintenis; les anc. éditt. πορευομένας.

n'eût empêché Rome d'être détruite de fond en comble, et ceux qu'on y avait laissés, de périr jusqu'au dernier, si grande était la frayeur que les fuyards jetèrent dans les âmes de ceux qui les reçurent, si grands aussi le trouble et l'égarement dont ils étaient remplis. Mais à cette heure les barbares, ne croyant pas à la grandeur de leur victoire, et, dans l'excès de leur joie, se donnant tout entiers au plaisir et au partage des richesses qu'ils avaient prises dans le camp [romain], permirent à la foule qui se jetait hors de la ville de fuir à son aise, et à ceux qui demeuraient d'espérer et d'aviser. Et, en effet, abandonnant le reste de la ville, ils munirent le Capitole d'armes de trait et de retranchements. Avant tout, ils s'occupèrent des objets sacrés dont les uns furent transportés dans le Capitole; les autres et particulièrement le feu de Hestia (Vesta), les vierges [de la déesse] s'enfuirent après les avoir enlevés.....

XXI. Ayant pris elles-mêmes les principaux et les plus précieux des objets sacrés, elles s'éloignaient en suivant dans leur fuite les bords du fleuve. C'est alors que Leucius Albinus, un homme du peuple, se trouva parmi les fugitifs, emmenant sur un char, avec quelques ustensiles nécessaires[1], ses petits enfants et sa femme. Dès qu'il voit les vierges portant dans les plis [de leur robe] les objets sacrés des dieux, et sans serviteurs, cheminant fatiguées, vite il ôte du char sa femme, ses enfants et ses ustensiles, et il y fait monter

1. « Avec quelques ustensiles nécessaires. » Ce détail ne se trouve dans Tite-Live ni ici ni plus bas; l'historien latin ne mentionne que la femme et les enfants, *conjugem ac liberos..... uxorem ac pueros.*

παρέδωκεν ἐπιβῆναι καὶ διαφυγεῖν εἴς τινα τῶν ἑλληνίδων πόλεων. Τὴν μὲν οὖν Ἀλβίνου πρὸς τὸ θεῖον εὐλάβειαν καὶ τιμὴν, ἐν τοῖς ἐπισφαλεστάτοις καιροῖς ἐκφανῆ γενομένην, οὐκ ἄξιον ἦν ἀμνημόνευτον παρελθεῖν. Οἱ δὲ τῶν ἄλλων θεῶν ἱερεῖς, οἵ τε γηραιοὶ τῶν ὑπατικῶν καὶ θριαμβικῶν[1] ἀνδρῶν, τὴν μὲν πόλιν ἐκλιπεῖν οὐχ ὑπέμειναν, ἱερὰς δὲ καὶ λαμπρὰς ἀναλαβόντες ἐσθῆτας, ἐξηγουμένου Φαβίου τοῦ ἀρχιερέως, ἐπευξάμενοι τοῖς θεοῖς, ὡς ἑαυτοὺς ὑπὲρ τῆς πατρίδος τῷ δαίμονι[2] καθιεροῦντες, ἐπὶ τῶν ἐλεφαντίνων δίφρων ἐν ἀγορᾷ ἐκάθηντο κεκοσμημένοι, τὴν ἐπιοῦσαν τύχην ὑπομένοντες.

XXII. Τρίτῃ δ' ἀπὸ τῆς μάχης ἡμέρᾳ παρῆν ὁ Βρέννος ἄγων ἐπὶ τὴν πόλιν[3] τὸ στράτευμα · καὶ τάς τε πύλας εὑρὼν ἀνεῳγμένας, καὶ τὰ τείχη φυλάκων ἔρημα, πρῶτον μὲν ἔδεισεν ἐνέδραν καὶ δόλον, ἀπιστῶν οὕτω παντάπασιν ἀπειρηκέναι τοὺς Ῥωμαίους. Ἐπεὶ δ' ἔγνω τἀληθὲς, εἰσελάσας διὰ τῆς Κολλίνης πύλης, εἷλε τὴν Ῥώμην, ἑξήκοντα καὶ τριακοσίων ἐτῶν πλείονα βραχεῖ[4] χρόνον ἀπὸ τῆς κτίσεως ἔχουσαν, εἴ τῳ πιστὸν ἀποσώζεσθαί τινα τῶν χρόνων ἀκρίβειαν, οἷς καὶ περὶ νεωτέρων ἄλλων ἀμφισβήτησιν[5] ἡ σύγκυσις ἐκείνη παρέσχε. Τοῦ μέντοι[6] πάθους

1. Parisin. 1673, θριαμβευτικῶν. — 2. Τῷ δαίμονι manque dans le même ms. — 3. Le même ms. porte ἐπὶ τὴν πόλιν ἄγων.

4. Anc. éditt. et Coray, βραχεῖ; les mss. βραχύν.

5. Barocc. 137 (Bc), ἀμφισβήτησις, d'où la conjecture de Moïse du Soul, ἀμφισβητήσεις.

6. L'incertitude et la confusion qui enveloppent ces temps reculés sont avouées par Tite-Live lui-même, VI, 1 : « ..... *res quum vetustate nimia obscuras, velut quæ magno ex intervallo loci vix cernuntur,* tum quod parvæ et raræ per eadem tempora litteræ fuere, una custodia fidelis memoriæ rerum gestarum, etc. »

les Vestales qui peuvent ainsi se réfugier dans quelqu'une des villes *hellénides*[1]. Ce soin pieux d'Albinus, son respect pour la divinité qui se manifesta en des circonstances si périlleuses, ne méritait pas qu'on négligeât d'en faire mention. Les prêtres des autres dieux et les vieillards qui avaient eu les honneurs du consulat ou du triomphe n'eurent pas le cœur de quitter leur ville : prenant donc leurs vêtements sacrés, leurs brillantes toges, ils adressèrent, d'après une formule prononcée par le grand-prêtre Fabius, une prière aux dieux, comme se dévouant à la divinité pour leur patrie[2]; puis ils s'assirent, ainsi parés, dans la place publique, sur leurs chaises d'ivoire, et attendirent l'arrêt du sort qui était proche.

XXII. Le troisième jour après la bataille, Brennos arriva, menant son armée contre la ville. Ayant trouvé les portes ouvertes et les murailles dépourvues de gardes, il craignit d'abord des embûches, quelque ruse : il ne pouvait croire à une si complète défaillance chez les Romains. Quand il connut la vérité, il entra par la porte Colline, et prit Rome, un peu plus de trois cent soixante ans après sa fondation, s'il est croyable qu'il subsiste quelque notion exacte de ces temps-là, lorsque la confusion qui y règne a répandu des doutes sur d'autres époques

1. Tite-Live, *ib.*, 40, nomme la ville de *Cære*, et il ajoute *quo iter sacerdotibus erat,* ce qui contredit l'assertion de Plutarque (quelques lignes plus bas) οἱ δὲ τῶν ἄλλων θεῶν ἱερεῖς ..... τὴν μὲν πόλιν ἐκλιπεῖν οὐχ ὑπέμειναν..... — 2. Comp. la formule par laquelle P. Decius Mus se dévoue pour le salut d'une armée romaine : Agedum, pontifex publicus pop. Romani, *præi* verba, etc. Tite-Live, VIII, 9. *Præire* est bien ici l'équivalent du mot de Plutarque ἐξηγουμένου. Dans le récit qui correspond à celui qui nous occupe, Tite-Live dit : M. Fabio pontifice Maximo *præfante carmen;* c'est le même sens plus développé.

αὐτοῦ καὶ τῆς ἁλώσεως ἔοικεν ἀμυδρά τις εὐθὺς εἰς τὴν Ἑλλάδα φήμη διελθεῖν. Ἡρακλείδης (Wech., p. 140.) γὰρ ὁ Ποντικὸς, οὐ πολὺ τῶν χρόνων ἐκείνων ἀπολειπόμενος, ἐν τῷ Περὶ Ψυχῆς συγγράμματί φησιν ἀπὸ τῆς ἑσπέρας λόγον κατασχεῖν, ὡς στρατὸς ἐξ Ὑπερβορέων ἐλθὼν ἔξωθεν ᾑρήκοι[1] πόλιν Ἑλληνίδα Ῥώμην ἐκεῖ που κατῳκημένην περὶ τὴν μεγάλην θάλασσαν. Οὐκ ἂν οὖν θαυμάσαιμι, μυθώδη καὶ πλασματίαν ὄντα, τὸν Ἡρακλείδην ἀληθεῖ λόγῳ τῷ περὶ τῆς ἁλώσεως ἐπικομπάσαι τοὺς Ὑπερβορέους καὶ τὴν μεγάλην θάλατταν. Ἀριστοτέλης δὲ ὁ φιλόσοφος τὸ μὲν ἁλῶναι τὴν πόλιν ὑπὸ Κελτῶν ἀκριβῶς δῆλός ἐστιν ἀκηκοώς· τὸν δὲ σώσαντα Λεύκιον εἶναί φησιν[2]· ἦν δὲ Μάρκος[3], οὐ Λεύκιος, ὁ Κάμιλλος. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰκασμῷ λέλεκται. Κατασχὼν δὲ τὴν Ῥώμην ὁ Βρέννος, τῷ μὲν Καπιτωλίῳ φρουρὰν περιέστησεν, αὐτὸς δὲ καταβαίνων δι' ἀγορᾶς, ἐθαύμαζε τοὺς προκαθημένους ἄνδρας ἐν κόσμῳ καὶ σιωπῇ, θεώμενος ὡς οὔθ' ὑπεξανέστησαν ἐπιόντων πολεμίων, οὔτ' ὄψιν ἢ χρόαν ἔτρεψαν, ἀλλὰ ῥᾳθύμως καὶ ἀδεῶς ἐγκεκλιμένοι τοῖς σκίπωσιν[4], οὓς ἔφερον, καὶ προσβλέποντες ἀλλήλοις ἡσύχαζον. Ἦν οὖν θαῦμα τοῖς Γαλάταις πρὸς τὴν ἀτοπίαν, καὶ πολὺν χρόνον ὀκνοῦντες ἅψασθαι καὶ προσελθεῖν ὡς κρείττοσι, διηπόρουν. Ἐπεὶ δὲ τολμήσας τις ἐξ αὐτῶν ἐγγὺς παρέστη Παπειρίῳ Μάρκῳ[5], καὶ προσαγαγὼν τὴν χεῖρα πρᾴως

1. Anc. éditt., av. Dœhner, ᾑρήκει.

2. Selon Æm. Heitz, *Aristotelis Fragm.*, 608 (Bibl. Didot), cette citation d'Aristote appartient aux Νόμιμα Τυρρηνῶν, « Constitution des Tyrrhènes, » écrit dont il ne reste que quatre ou cinq fragments.

3. Correct. d'H. Estienne pour Μάρκιος qu'on lisait avant lui. C'est aussi la leçon du Parisin. 1671.

4. Anc. éditt. σκίμποσιν, le Vulcob., Dœhner, Sintenis, σκίπωσιν.

5. *Sic* Bryan, Dœhner, Sintenis, au lieu de Μανίῳ; le Bc 137, Μαρίῳ.

même plus récentes[1]. Cependant, à l'occasion de ce désastre [des Romains] et de la prise [de leur ville], une obscure rumeur semble avoir dès lors couru dans l'Hellade. Héraclide du Pont, qui n'est pas très éloigné de ces temps-là, dit dans son *Traité de l'âme* qu'il vint du couchant un récit accrédité, d'après lequel une armée, sortie des pays Hyperborées, avait pris une ville *Hellénide*, Rome, située quelque part, là-bas, aux environs de la grande mer. Je ne saurais m'étonner que Héraclide, aimant comme il fait les contes et les fictions, ait jeté à grand fracas sur ce récit vrai au fond de la prise [de Rome] ses « Hyperborées » et sa « grande mer ». Quant au philosophe Aristote, il est bien évident qu'il avait entendu parler de la prise de la ville par les Celtes. Mais il dit que ce fut un Leucius qui la sauva. Or, Marcus et non Leucius était le prénom de Camille. Mais tout cela s'est dit par conjecture. Brennos, ayant occupé Rome, entoura de troupes le Capitole, et descendant lui-même à travers le forum, il y admira ces hommes assis dehors en silence, sous un beau costume, qu'il voyait ne se lever point à l'approche des ennemis, ni changer de visage ou de couleur, mais appuyés à leur aise et sans crainte sur un bâton qu'ils tenaient, et se regardant tranquillement les uns les autres. Les Galates (Gaulois) s'émerveillaient à cette scène étrange, et longtemps ayant peur de toucher, d'approcher en eux des êtres supérieurs, ils ne savaient que faire. Mais l'un d'eux, ayant osé se mettre tout près de Papirius Marcus, étendit

1. Comp. plus haut, *Nùma*, I, p. 44-47, le passage de l'historien Clodius cité par Plutarque, Plutarque lui-même (?) *De la Fort. des Rom.* IX, et Tite-Live, VI, 1.

ἥψατο τοῦ γενείου, καὶ κατῆγε τὴν ὑπήνην βαθεῖαν οὖσαν, ὁ μὲν Παπείριος τῇ βακτηρίᾳ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ πατάξας συνέτριψεν, ὁ δὲ βάρβαρος σπασάμενος τὴν μάχαιραν ἀπέκτεινεν ἐκεῖνον. Ἐκ δὲ τούτου καὶ τοὺς λοιποὺς ἀνῄρουν προσπεσόντες, καὶ τῶν ἄλλων ὅσοις ἐπιτύχοιεν διεχρῶντο, καὶ τὰς οἰκίας ἐπόρθουν ἐφ' ἡμέρας πολλὰς ἄγοντες καὶ φέροντες. Εἶτα κατεπίμπρασαν καὶ κατέσκαπτον, ὀργιζόμενοι τοῖς ἔχουσι τὸ Καπιτώλιον, ὅτι καλούντων αὐτῶν οὐχ ὑπήκουον, ἀλλὰ καὶ προσβάλλουσι πληγὰς ἔδοσαν, ἀπὸ τοῦ διατειχίσματος[1] ἀμυνόμενοι. Διὰ ταῦτα μὲν οὖν ἐλυμήναντο τὴν πόλιν καὶ προσδιέφθειρον τοὺς ἁλισκομένους, ὁμοίως μὲν ἄνδρας καὶ γυναῖκας, ὁμοίως δὲ καὶ πρεσβύτας καὶ παῖδας.

XXIII. Τῆς δὲ πολιορκίας μῆκος λαμβανούσης, ἐπισιτισμοῦ τοῖς Γαλάταις ἔδει· καὶ διελόντες ἑαυτούς, οἱ μὲν τῷ βασιλεῖ παραμένοντες ἐφρούρουν τὸ Καπιτώλιον, οἱ δὲ τὴν χώραν περιϊόντες ἐλεηλάτουν, καὶ τὰς κώμας ἐπόρθουν προσπίπτοντες, οὐχ ὁμοῦ πάντες, ἄλλοι δ' ἄλλῃ καθ' ἡγεμονίας καὶ συντάγματα, τῷ μέγα φρονεῖν ὑπὸ τῶν εὐτυχημάτων καὶ δεδιέναι μηδὲν ἀποσκιδνάμενοι. Τὸ δὲ πλεῖστον αὐτῶν καὶ μάλιστα συντεταγμένον ἐχώρει πρὸς τὴν Ἀρδεατῶν πόλιν, ἐν ᾗ διέτριβε Κάμιλλος, ἀργῶν ταῖς πράξεσι μετὰ τὴν φυγὴν καὶ ἰδιωτεύων· ἐλπίδας δὲ λαμβάνων καὶ διαλογισμούς, οὐχὶ τὸ λαθεῖν καὶ διαφυγεῖν τοὺς πολεμίους ἀγαπῶντος τοῦ ἀνδρὸς, ἀλλ' ὅπως, εἰ

1. Comp. plus haut, XX, p. 62, διατειχίσμασιν, qui, dans ce passage, semble indiquer des fortifications improvisées. Ces retranchements pouvaient fort bien, devaient même embrasser tout le sommet de la colline, ce que Plutarque appelle ailleurs, *infr.* XXXVI, τὴν ἄκραν. Tite-Live, V, 39, est moins explicite : ..... armis et frumento conlatis, ex *loco indo munito* ..... defendere.

la main et, lui touchant doucement le menton, lui rabattit la barbe qu'il avait fort touffue. Alors Papirius d'un coup de son bâton lui meurtrit la tête; le barbare tirant son épée le tue, et par suite les Celtes, se jetant sur les autres, les massacrent. Ils en font autant de tous ceux qu'ils rencontrent, puis ils saccagent les maisons durant plusieurs jours, emmenant et emportant tout ce qui s'y trouvait. Enfin ils y mettent le feu par colère contre ceux du Capitole qui, au lieu d'obéir à leur appel, répondaient à leurs attaques par des coups et les repoussaient bel et bien de leur rempart[1]. C'est pour cela qu'ils détruisirent la ville et égorgèrent ceux qu'ils prirent, tous pareillement, hommes et femmes, vieillards et enfants.

XXIII. Le siège traînait en longueur, et les vivres manquaient aux Galates : ils se partagèrent; les uns, demeurant avec le roi, bloquèrent le Capitole, les autres coururent la campagne pour y faire du butin, se jeter sur les bourgades et les ravager, non pas tous ensemble, mais çà et là par cohortes et par compagnies, et parce qu'ils avaient, en raison de leurs succès, une haute idée d'eux-mêmes et ne craignaient rien, allant ainsi dispersés. Le corps le plus nombreux et le mieux composé marcha vers la ville des Ardéates, où vivait Camille sans s'occuper des affaires, depuis son exil, et en simple particulier, mais concevant les espérances, faisant les calculs non d'un homme qui désirait rester caché et éviter les ennemis, mais qui

1. Terme un peu vague pour rendre le διατείχισμα du texte, lequel indique l'enceinte continue, embrassant toute l'acropole, avec les temples et les divers édifices publics qui, la plupart fortifiés eux-mêmes, formaient la tête et le cœur de la cité.

παραγένοιτο καιρός, ἀμυνεῖται σκοποῦντος. Διὸ καὶ τοὺς Ἀρδεάτας ὁρῶν πλήθει μὲν ἱκανοὺς ὄντας, ἐνδεεῖς δὲ τόλμης δι' ἀπειρίαν[1] καὶ μαλακίαν τῶν στρατηγῶν, ἐνέβαλε λόγον εἰς τοὺς νέους πρῶτον, ὡς « οὐ χρὴ τὴν Ῥωμαίων ἀτυχίαν, ἀνδρίαν Κελτῶν[2] νομίζειν, οὐδ' ἃ κακῶς φρονήσασι συνέβη παθεῖν ἐκείνοις, ἔργα τῶν οὐδὲν εἰς τὸ νικῆσαι παρασχόντων, ἀλλὰ τύχης ἐπίδειξιν ἡγεῖσθαι · καλὸν μὲν οὖν εἶναι καὶ διὰ κινδύνων ἀπώσασθαι πόλεμον ἀλλόφυλον καὶ βαρβαρικόν, ᾧ τοῦ κρατεῖν πέρας, ὥσπερ τῷ πυρί, διαφθαρῆναι τὸ νικώμενον · οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ θαρροῦσι καὶ προθυμουμένοις αὐτοῖς ἀκίνδυνον ἐν καιρῷ τὴν νίκην παρέξειν. » Τούτους τοὺς λόγους τῶν νέων δεξαμένων, ἐπὶ τοὺς ἄρχοντας ᾔει καὶ τοὺς προβούλους τῶν Ἀρδεατῶν ὁ Κάμιλλος. (Wech., p. 141.) Ὡς δὲ κᾀκείνους συνέπεισεν, ὥπλισε τοὺς ἐν ἡλικίᾳ πάντας, καὶ συνεῖχε τοῦ τείχους ἐντός, ἀγνοεῖσθαι βουλόμενος ὑπὸ τῶν πολεμίων ἐγγὺς ὄντων. Ἐπεὶ δὲ τὴν χώραν ἱππασάμενοι, καὶ βαρεῖς ὄντες ὑπὸ πλήθους τῶν ἀγομένων καὶ φερομένων, ἀμελῶς καὶ ὀλιγώρως ἐν τῷ πεδίῳ κατεστρατοπέδευσαν, ἐκ δὲ τούτου νὺξ ἐπῆλθε μεθύουσιν αὐτοῖς, καὶ σιωπὴ κατέσχε τὸ στρατόπεδον[3] · πυθόμενος ταῦτα παρὰ τῶν κατασκόπων ὁ Κάμιλλος, ἐξῆγε τοὺς Ἀρδεάτας · καὶ διελθὼν καθ' ἡσυχίαν τὸν μεταξὺ τόπον, περὶ μέσας τὰς νύκτας προσέμιξε τῷ χάρακι, κραυγῇ τε χρώμενος πολλῇ, καὶ ταῖς σάλπιγξι πανταχόθεν ἐκταράττων ἀνθρώπους

1. *Sic omn.*, le Barocc. 137 (Bc) ἀπορίαν.
2. Selon H. Estienne, on lit aussi ὀνομάζειν.
3. Tite-Live, V, 44, place, avec moins de vraisemblance, ces détails dans le discours de Camille aux Ardéates : ..... vagi per agros palantur; cibo vinoque raptim hausto repleti, ubi nox adpetit, prope rivos aquarum, sine munimento, sine stationibus ac custodiis, passim ferarum ritu sternuntur, nunc ab secundis rebus magis etiam solito incauti.

épiait les moyens de les repousser, si l'occasion s'en présentait. Voyant donc que les Ardéates étaient bien en nombre suffisant, mais qu'ils manquaient de hardiesse à cause de l'inexpérience et de la mollesse de leurs généraux, il fit entendre aux jeunes gens d'abord qu'il ne fallait pas attribuer l'infortune des Romains au courage des Celtes, ni croire que ce qu'il leur était arrivé de souffrir par suite de leur imprudence était l'œuvre d'ennemis qui n'avaient rien fait pour vaincre, mais un de ces coups par où se montre la fortune. — Il était beau, même à travers les dangers, de repousser une guerre étrangère et barbare, qui, comme le feu, ne met de terme à ses progrès que la ruine du vaincu; toutefois, qu'ils eussent confiance et bon cœur, et en temps et lieu il leur donnerait sans danger la victoire. — Les jeunes gens ayant accueilli ses paroles, Camille alla trouver les magistrats et le conseil des Ardéates; il les persuada de même. Dès lors il arma tous ceux qui étaient en âge, et il les retint dans leurs murs, voulant que ses desseins fussent ignorés des ennemis qui étaient tout près. Après avoir bien chevauché à travers le pays, les barbares, chargés du butin considérable qu'ils emmenaient et emportaient, campèrent dans la plaine, sans soin, sans précaution d'aucune sorte, et quand survint la nuit, ils étaient ivres, et le silence régnait dans leur camp. Camille, averti par ses espions, fit sortir les Ardéates; ayant parcouru sans bruit l'espace qui le séparait [des ennemis], il joignit leurs retranchements vers le minuit, et faisant pousser de grands cris et sonner de tous côtés les trompettes, il jeta le trouble parmi ces hommes qui, alourdis par l'ivresse, pou-

κακῶς ὑπὸ μέθης καὶ μόλις ἐκ τῶν ὕπνων ἀναφέροντας πρὸς τὸν θόρυβον. Ὀλίγοι μὲν οὖν ἀνανήψαντες ἐν τῷ φόβῳ καὶ διασκευασάμενοι τοὺς περὶ τὸν Κάμιλλον ὑπέστησαν, ὥστ'[1] ἀμυνόμενοι πεσεῖν · τοὺς δὲ πλείστους ἔτι κρατουμένους ὕπνῳ καὶ οἴνῳ καταλαμβάνοντες ἀνόπλους ἔκτεινον. Ὅσοι δὲ νυκτὸς ἀπέδρασαν ἐκ τοῦ χάρακος οὐ πολλοὶ, τούτους μεθ' ἡμέραν σποράδας ἐν τῇ χώρᾳ διαφερομένους ἐπελαύνοντες οἱ ἱππεῖς διέφθειρον[2].

XXIV. Ἡ δὲ φήμη ταχὺ διαγγέλλουσα τὴν πρᾶξιν ἐπὶ τὰς πόλεις, ἐξεκαλεῖτο πολλοὺς τῶν ἐν ἡλικίᾳ συνισταμένους · μάλιστα δὲ Ῥωμαίων ὅσοι διαφυγόντες ἐκ τῆς ἐπ' Ἀλίᾳ[3] μάχης ἐν Βηΐοις[4] ἦσαν, καὶ ὠδύροντο κατὰ σφᾶς αὐτοὺς, « Οἷον ἡγεμόνα τῆς Ῥώμης ὁ δαίμων ἀφελόμενος Ἀρδεάτας ἐκόσμησε τοῖς Καμίλλου κατορθώμασιν, ἡ δὲ γειναμένη καὶ θρεψαμένη τοιοῦτον ἄνδρα πόλις οἴχεται καὶ ἀπόλωλεν. Ἡμεῖς δ' ἀπορίᾳ στρατηγῶν[5], ἀλλότρια τείχη περιβαλόμενοι[6], καθήμεθα προέμενοι τὴν Ἰταλίαν. Φέρε, πέμψαντες Ἀρδεάτας ἀπαιτῶμεν τὸν ἑαυτῶν στρατηγόν, ἢ λαβόντες τὰ ὅπλα αὐτοὶ πρὸς ἐκεῖνον βαδίζωμεν · οὐκέτι γάρ ἐστι φυγάς, οὐθ' ἡμεῖς πολῖται, πατρίδος οὐκ οὔσης, ἀλλὰ κρατουμένης ὑπὸ τῶν πολε-

1. Coray, Schæfer, ὡς.
2. Parisinus 1673, ἀπέκτεινον. — Comp. Tite-Live, *ib.*, 45 : Egressi haud procul urbe, castra Gallorum intuta neglectaque ab omni parte nacti, clamore invadunt. Nusquam prælium, omnibus locis cædes est : nuda corpora et soluta somno trucidantur; extremos tamen pavor cubilibus suis excitos, quæ aut unde vis esset, ignaros, in fugam et quosdam in hostem improvidos tulit, etc.
3. Plusieurs mss., les Parisini 1671 et 1673 et le Vulcob. entre autres, Ἀλβανίᾳ.
4. Le Paris. 1673, Οὐηΐοις.
5. *Sic* le même et Sinten. 2, tous les autres mss. et éditt. στρατηγοῦ.
6. Sinten. 1 et 2, περιβαλλόμενοι.

vaient mal et à grand'peine sortir du sommeil à cette alerte. Quelques-uns pourtant, dégrisés par la crainte, s'équipèrent et firent tête à Camille : ils tombèrent en combattant; mais la plupart, encore vaincus par le sommeil et le vin, furent surpris sans armes et tués. Tous ceux — et ils n'étaient pas nombreux — qui s'enfuirent du camp la nuit, les cavaliers lancés après eux les trouvèrent au jour courant disséminés dans la campagne, et les massacrèrent.

XXIV. La renommée, en annonçant bien vite ce haut fait dans les villes, y appelle aux armes un bon nombre de ceux qui étaient en âge [de les porter]; ils se réunissent[1], et surtout ceux des Romains qui, s'étant enfuis de la bataille de l'Alia, se trouvaient à Vèies; ils gémissaient entre eux : « Quel capitaine, [disaient-ils], la fortune a enlevé à Rome pour faire honneur aux Ardéates des exploits d'un Camille! Et la ville qui a enfanté, qui a nourri ce grand homme, s'en va et se meurt!.... Et nous, faute de généraux, oisifs à l'abri de murailles étrangères, nous abandonnons l'Italie!.... Çà donc, envoyons réclamer aux Ardéates notre général, ou bien prenons les armes et allons le trouver nous-mêmes. Car il n'est plus banni, nous ne sommes plus citoyens; nous n'avons plus de patrie, elle est au pouvoir des ennemis. » Cet avis

1. Le vieux trad. Lapo de Florence me semble avoir seul rendu à peu près συνισταμένους négligé par tous les autres : Fama hujus rei extemplo divulgata, multos jam ætate adultos una *collegit* = *evocavit collectos*. Amyot adopte un sens qui nous paraît contredit par ce qui suit : « ce qui fit que plusieurs ieunes hommes *se vindrent ioindre* à la troupe de Camillus, mesmement ceux des Romains, etc..... » « ..... Ils s'accordèrent à ce conseil et *enuoyèrent deuers Camillus* le prier..... »

μίων. » Ταῦτ' ἔδοξε, καὶ πέμψαντες ἐδέοντο τοῦ Καμίλλου δέχεσθαι[1] τὴν ἀρχήν · ὁ δ' οὐκ ἔφη πρότερον ἢ τοὺς ἐν τῷ Καπιτωλίῳ πολίτας[2] ἐπιψηφίσασθαι κατὰ τὸν νόμον · ἐκείνους γὰρ ἡγεῖσθαι πατρίδα σωζομένους, καὶ κελεύουσι μὲν ὑπακούσειν[3] προθύμως, ἀκόντων δὲ μηδὲν πολυπραγμονήσειν. Τῆς μὲν οὖν εὐλαβείας καὶ καλοκαγαθίας τὸν Κάμιλλον ἐθαύμασαν. Ἦν δ' ἀπορία τοῦ ταῦτα διαγγελοῦντος εἰς τὸ Καπιτώλιον[4] · μᾶλλον δ' ὅλως ἀδύνατον ἐδόκει, τῶν πολεμίων ἐχόντων τὴν πόλιν, ἄγγελον εἰς τὴν ἀκρόπολιν παρελθεῖν.

XXV. Ἦν δέ τις ἐν τοῖς νέοις Πόντιος Κομίνιος τῶν μέσων κατὰ γένος πολιτῶν, δόξης δὲ καὶ τιμῆς ἐραστής · οὗτος ὑπέστη τὸν ἆθλον ἑκούσιος[5]. Καὶ γράμματα μὲν οὐκ ἔλαβε πρὸς τοὺς ἐν τῷ Καπιτωλίῳ, μὴ ληφθέντος αὐτοῦ φωράσωσιν οἱ πολέμιοι δι' αὐτῶν τοῦ Καμίλλου τὴν διάνοιαν · ἐσθῆτα δὲ φαύλην ἔχων καὶ φελλοὺς ὑπ' αὐτῇ κομίζων, τὴν μὲν ἄλλην ὁδὸν ἡμέρας ἀδεῶς διῆλθεν. Ἐγγὺς δὲ τῆς πόλεως γενόμενος ἤδη σκοταῖος, ἐπεὶ κατὰ γέφυραν οὐκ ἦν τὸν ποταμὸν περῶσαι[6], τῶν βαρβάρων παραφυλαττόντων, τὴν μὲν ἐσθῆτα τῇ κεφαλῇ περισπειράσας, οὐ πολλὴν οὐδὲ βαρεῖαν, τοῖς δὲ φελλοῖς ἐφεὶς τὸ σῶμα καὶ συνεπικουφίζων τῷ περαιοῦσθαι πρὸς τὴν πόλιν ἐξέβη. Καὶ παραλλάττων ἀεὶ τοὺς ἐγρηγορότας, τοῖς φέγγεσι καὶ τῷ θορύβῳ τεκμαιρόμενος, ἐβάδιζε πρὸς τὴν

1. Le Parisin. 1673, δέξασθαι.
2. Le même ms. omet πολίτας.
3. *Sic* Coray et Schæfer; Sintenis 1 et 2, ὑπακούειν.
4. Le Paris. 1673, στρατόπεδον.
5. *Vulg.* ἑκουσίως, correct. de Sinten. 2 d'après le Vaticanus.
6. Leç. du Vaticanus. Toutes les éditt. περάσαι.

parut bon : on envoya prier Camille d'accepter le commandement : il dit qu'il ne le pouvait avant que les citoyens [enfermés] dans le Capitole le lui eussent confirmé par leurs suffrages, conformément à la loi. C'étaient eux, pensait-il, qui conservaient la patrie. Qu'ils ordonnent, il obéira de tout cœur, mais sans leur aveu, il ne fera rien. On admira les scrupules de Camille et sa probité; mais on n'avait personne pour porter ce message au Capitole; bien plus, il semblait tout à fait impossible, les ennemis occupant la ville, qu'un messager arrivât jusqu'à la citadelle.

XXV. Il y avait parmi les jeunes gens un certain Pontius Cominius[1], citoyen de la classe moyenne, mais amoureux de la gloire et de l'honneur; il se chargea volontiers de cette tâche. Il ne prit point de lettres pour ceux du Capitole, de peur que, s'il était pris, les ennemis n'y découvrissent les desseins de Camille. N'ayant qu'une méchante robe et portant dessous des morceaux de liège, il parcourut sans crainte, en plein jour, toute la route jusqu'auprès de la ville. Mais arrivé là, alors qu'il faisait déjà sombre, comme il n'était pas possible de passer le fleuve sur le pont gardé par les barbares, il enroula autour de sa tête sa robe qui n'était ni ample ni pesante, s'étendit sur ses lièges, et allégeant ainsi son corps pour le passage [du fleuve], il en sortit près de la ville. Laissant toujours de côté les postes où l'on veillait et qu'il devinait à leurs lumières et à leur bruit, il mar-

1. Cet épisode dans Tite-Live, V, 46, n'a que quelques lignes; il est plus court encore dans Diodore, XIV, 106, et dans Denys d'Halic., XIII, 7, qui ne nomme pas même Pontius Cominius. On peut croire que Plutarque a brodé sur ce fonds un peu pauvre.

Καρμεντίδα πύλην, ᾗ πλείστην εἶχεν ἡσυχίαν, καὶ μάλιστα κατ' αὐτὴν ὄρθιος ὁ τοῦ Καπιτωλίου λόφος ἀνέστηκε, καὶ πέτρα κύκλῳ πολλὴ καὶ τραχεῖα περιπέφυκε · δι' ἧς ἀνέβη λαθὼν, καὶ προσέμιξε τοῖς φυλάττουσι τὸ διατείχισμα χαλεπῶς καὶ μόλις κατὰ τὸ λαγαρώτατον[1]. Ἀσπασάμενος δὲ τοὺς ἄνδρας, καὶ φράσας ἑαυτὸν ἐξ ὀνόματος, ἀναληφθεὶς ἐχώρει πρὸς τοὺς ἐν τέλει τῶν Ῥωμαίων. (Wech., p. 142.) Ταχὺ δὲ συγκλήτου γενομένης, παρελθὼν τήν τε νίκην ἀπήγγειλε τοῦ Καμίλλου, πρότερον οὐ πυθομένοις, καὶ τὰ δοκοῦντα τοῖς στρατιώταις διηγεῖτο · καὶ παρεκάλει τῷ Καμίλλῳ βεβαιῶσαι τὴν ἀρχὴν, ὡς μόνῳ πειθομένων ἐκείνῳ τῶν ἔξω πολιτῶν. Οἱ δ' ἀκούσαντες καὶ βουλευσάμενοι τόν τε Κάμιλλον ἀποδεικνύουσι δικτάτωρα, καὶ τὸν Πόντιον αὖθις ἀποπέμπουσι τὴν αὐτὴν ὁδὸν, ὁμοίως ἀγαθῇ τύχῃ χρησάμενον · ἔλαθε γὰρ τοὺς πολεμίους καὶ τὰ παρὰ τῆς βουλῆς ἀπήγγειλε τοῖς ἔξω Ῥωμαίοις.

XXVI. Ἐκείνων δὲ δεξαμένων προθύμως, ἀφικόμενος ὁ Κάμιλλος, ἤδη μὲν ἐν ὅπλοις δισμυρίους κατέλαβε, πλείονας δὲ συνῆγεν ἀπὸ τῶν συμμάχων, καὶ παρεσ-

1. Comp. plus loin, XLI, νάπης μαλακῆς, collis leniter acclivis. Il faut pourtant remarquer les mots dont se sert Tite-Live, 46 : per præruptum, *eoque neglectum hostium custodiæ*, saxum; c'est là ce qui semble avoir déterminé Amyot (v. ci-contre); κατὰ τὸ λαγαρώτατον, litt. « à l'endroit le plus *relâché,* » où se relâchait le plus la surveillance. Comparez également le passage de la *Fortune d. Rom.* IX et les détails tout différents qu'il présente : ἐμφὺς δὲ τῷ κρημνῷ καὶ ταῖς δεχομέναις τὴν ἐπίβασιν καὶ παρεχούσαις ἀντίληψιν ἐγκλίσεσι καὶ παραγωγαῖς καὶ τραχύτητι τῆς πέτρας παραδιδοὺς ἑαυτὸν καὶ ἐπερεισάμενος, ἐξίκτο πρὸς τὸ ἀντιπέρας καὶ ἀναληφθεὶς ὑπὸ τῶν προφυλάκων, κ. τ. λ.

cha vers la porte *Carmentide*[1] où le silence était le plus grand, et du côté de laquelle s'élève plus droite la colline du Capitole, et le rocher qui l'environne, plus grand et plus escarpé. Pontius monta par là sans être vu, et joignit ceux qui gardaient le rempart, difficilement, à peine, là où il était le plus étendu[2]. Ayant salué les hommes [de garde] et s'étant désigné par son nom, on le fait monter[3]; il se rend vers ceux des Romains qui avaient l'autorité. Les sénateurs sont vite assemblés, et Pontius leur annonce la victoire de Camille, dont ils ne savaient rien, leur expose l'opinion des soldats et les engage à confirmer le commandement à Camille, comme au seul chef à qui obéissaient les citoyens du dehors. Après l'avoir entendu, le sénat délibère, déclare Camille dictateur et renvoie par le même chemin Pontius qui se tira d'affaire avec autant de bonheur. Il passa sans être vu des ennemis et dénonça les ordres du sénat aux Romains du dehors.

XXVI. Ceux-ci les ayant accueillis de bon cœur, Camille, en arrivant, trouva vingt mille hommes déjà sous les armes, en réunit un plus grand nombre encore

1. *Carmentale*, chez les écrivains latins. Virg., *Énéide*, VIII, 338 et 1.

> Et Carmentalem Romani nomine portam
> Quam memorant, Nymphæ priscum Carmentis honorem, etc.

2. Κατὰ τὸ λαγαρώτατον, qua maxima mœnium laxitas erat. Lapo de Florence : « per locum vacuum; » Xylander (édit. Didot) : « qua erat parte acclivius; » Amyot : « à l'endroit dont on se donnait moins de garde. » — Ce qui suit montre qu'il s'agit des premières fortifications, de l'enceinte extérieure, *la plus large, la moins resserrée*, celle qui embrasse toute l'acropole.

3. Amyot a seul aperçu le vrai sens d'ἀναληφθεὶς « si fut par eux tiré à mont ».

κευάζετο πρὸς τὴν ἐπίθησιν. [Οὕτω μὲν ᾑρέθη δικτάτωρ ὁ Κάμιλλος τὸ δεύτερον, καὶ πορευθεὶς εἰς Οὐήϊους, ἐνέτυχε τοῖς στρατιώταις, καὶ συνῆγε πλείους ἀπὸ τῶν συμμάχων, ὡς ἐπιθησόμενος, τοῖς πολεμίοις[1].] Ἐν δὲ τῇ Ῥώμῃ τῶν βαρβάρων τινὲς ἐκείνῃ κατὰ τύχην παρεξιόντες, ᾗ διὰ νυκτὸς ὁ Πόντιος προσέβη τῷ Καπιτωλίῳ, καταμαθόντες πολλαχῇ μὲν ἴχνη καὶ ποδῶν καὶ χειρῶν, ὡς[2] ἀντελαμβάνετο καὶ περιεδράττετο, πολλαχῇ δὲ τῶν ἐπιπεφυκότων τοῖς κρημνοῖς ἀποτριβὰς καὶ περιολισθήσεις τῶν γεωδῶν, φράζουσι τῷ βασιλεῖ. Κἀκεῖνος ἐπελθὼν καὶ θεασάμενος τότε μὲν ἡσύχαζεν, ἑσπέρας δὲ τοὺς ἐλαφροτάτους τοῖς σώμασι, καὶ πεφυκότας ὀρειβατεῖν μάλιστα τῶν Κελτῶν συναγαγὼν, « Τὴν μὲν ὁδὸν, εἶπεν, ἡμῖν ἐπ' αὐτοὺς ἀγνοουμένην οἱ πολέμιοι δεικνύουσιν, ὡς οὔτ' ἀπόρευτος, οὔτ' ἄβατος ἀνθρώποις ἐστίν. Αἰσχύνη δὲ πολλὴ τὴν ἀρχὴν ἔχοντας ἐλλιπεῖν[3] πρὸς τὸ τέλος καὶ προέσθαι τὸν τόπον ὡς ἀνάλωτον, αὐτῶν τῶν πολεμίων, ᾗ ληπτός ἐστι, διδασκόντων. Ἧι γὰρ ἑνὶ προσβῆναι ῥᾴδιον, οὐδὲ πολλοῖς καθ' ἕνα δύσκολον, ἀλλὰ καὶ ῥώμη καὶ βοήθεια πολλὴ μετ' ἀλλήλων ἐπιχειροῦσι. Δωρεαὶ δὲ καὶ τιμαὶ πρέπουσαι τῆς ἀνδραγαθίας ἑκάστῳ δοθήσονται. »

XXVII. Τοιαῦτα τοῦ βασιλέως διαλεχθέντος, ὑπέστησαν οἱ Γαλάται προθύμως, καὶ περὶ μέσας νύκτας ἐπιβάν-

1. Reiske regarde avec raison cette phrase comme une manchette qui s'est introduite dans le texte; selon Bryan et Coray, l'interpolation ne commence qu'aux mots καὶ πορευθείς.
2. *Vulgo*. οἷς. — 3. Sinten. 2, ἐλλείπειν; le Parisinus 1673, ἐκλιπεῖν.

de chez les alliés et se prépara à prendre l'offensive. [C'est ainsi que Camille fut élu dictateur pour la seconde fois ; étant allé à Vèies, il y trouva des soldats et en réunit un plus grand nombre dans l'intention d'attaquer les ennemis.] — A Rome, quelques-uns des barbares, passant d'aventure par l'endroit où pendant la nuit Pontius avait monté au Capitole[1], remarquèrent sur plusieurs points des traces de pieds et de mains, là où il s'était pris et accroché à quelque objet ; sur plusieurs points aussi des plantes qui croissent dans les roches, écrasées, des pierres éboulées : ils le dirent au roi. Celui-ci y va voir, examine et pour le moment ne dit mot. Mais le soir il rassemble ceux des Celtes qui étaient les plus agiles, les plus aptes à la marche dans les montagnes. — « Ce chemin, leur dit-il, qui nous était inconnu et qui mène vers eux, les ennemis nous montrent qu'il n'est ni impraticable ni inaccessible. Ce serait une grande honte, après avoir bien commencé, de faillir à la fin, et d'abandonner la place comme imprenable, quand les ennemis eux-mêmes nous enseignent par où elle peut être prise. Où un seul homme a passé aisément, il n'est pas difficile à plusieurs de passer un à un : ils trouveront de la force, beaucoup d'aide en ce commun effort. Des récompenses et des honneurs dignes de leur bravoure seront donnés à chacun. »

XXVII. A ces paroles de leur roi les Galates répondent en acceptant de bon cœur, et vers le

1. Tite-Live, *ib.*, 47 : ..... Galli, seu vestigio notato humano, qua nuntius a Veiis pervenerat, seu sua sponte animadverso ad Carmentis saxum adscensu æquo, nocte sublustri, quum primo inermem, qui tentaret viam, præmisissent, etc.

τες ἅμα πολλοὶ τῆς πέτρας ἐχώρουν ἄνω μετὰ σιωπῆς συμφυόμενοι τοῖς χωρίοις, ἀποτόμοις οὖσι καὶ χαλεποῖς, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ἢ προσεδοκήθη, πειρωμένων αὐτῶν, προσιεμένοις καὶ παρείκουσιν· ὥστε τοὺς πρώτους ἁψαμένους τῶν ἄκρων καὶ διασκευασαμένους ὅσον οὐκ ἤδη τοῦ προτειχίσματος ἅπτεσθαι καὶ τοῖς φύλαξιν ἐπιχειρεῖν κοιμωμένοις· ᾔσθετο γὰρ οὔτ' ἄνθρωπος οὔτε κύων. Ἀλλὰ χῆνες ἦσαν ἱεροὶ περὶ τὸν νεὼν τῆς Ἥρας, τρεφόμενοι τὸν ἄλλον χρόνον ἀφθόνως· τότε δὲ, τῶν σιτίων ἤδη γλίσχρως καὶ μόλις αὐτοῖς διαρκούντων, ἀμελούμενοι κακῶς ἔπραττον. Ἔστι μὲν δὴ[1] καὶ φύσει πρὸς αἴσθησιν ὀξὺ καὶ ψοφοδεὲς τὸ ζῷον· ἐκεῖνοι δὲ καὶ διὰ λιμὸν ἀγρυπνητικοὶ καὶ θορυβώδεις γεγονότες, ταχὺ τὴν εἴσοδον ᾔσθοντο τῶν Γαλατῶν, καὶ μετὰ δρόμου καὶ κλαγγῆς φερόμενοι πρὸς αὐτοὺς ἀνήγειραν[2] ἅπαντας, ἤδη καὶ τῶν βαρβάρων διὰ τὸ μὴ λανθάνειν ἀφειδούντων θορύβου καὶ βιαιότερον ἐπιτιθεμένων. Ἁρπάσαντες οὖν ὑπὸ σπουδῆς ᾧ τις ἕκαστος ὅπλῳ προσετύγχανεν, ἐκ τοῦ παρόντος ἐβοήθουν. Πάντων δε πρῶτος Μάλλιος, ἀνὴρ ὑπατικὸς, τό τε σῶμα ῥωμαλέος, καὶ φρονήματι ψυχῆς ἐπιφανὴς, ἀπαντήσας δυσὶν ὁμοῦ τῶν πολεμίων, τοῦ μὲν ἔφθασε διηρμένου κοπίδα τῷ ξίφει τὴν δεξιὰν ἀποκόψας, τὸν δὲ τῷ θυρεῷ πατάξας εἰς τὸ πρόσωπον, ἔωσεν[3] ὀπίσω κατὰ

1. Sinten. 2, οὖν.

2. Toutes les éditt. jusqu'à Sintenis 1, ἀνήγειραν; Sintenis 2, ἐπήγειραν.

3. *Vulgo* jusqu'à Sintenis 1, ὦσεν. Comp. le récit de Tite-Live, *ib.*; il présente dans quelques détails des différences assez notables : Anseres non fefellere, quibus sacris Junoni *in summa inopia cibi* tamen abstinebatur : quæ res saluti fuit. Namque clangore eorum alarumque crepitu excitus M. Manlius, qui triennio ante consul fuerat, vir bello egregius, armis adreptis, *simul ad arma ceteros ciens*, vadit, et dum ceteri trepidant, Gallum *qui jam in summo constiterat*, umbone ictum deturbat.

milieu de la nuit, plusieurs ensemble abordent le rocher et s'acheminent vers le haut silencieusement, en se cramponnant aux endroits escarpés et difficiles, plus accessibles pourtant et plus commodes qu'ils ne s'attendaient à les trouver, quand ils tentèrent l'escalade : aussi les premiers atteignaient-ils les sommets, en mesure déjà ou peu s'en faut d'atteindre, d'occuper le premier mur et de faire main basse sur les gardes endormis, car ni hommes ni chiens n'avaient rien entendu. Mais il y avait autour du temple de Hêra (Junon) des oies sacrées qui en d'autres temps recevaient une abondante nourriture et qui, à cette heure où les vivres chichement dispensés suffisaient à peine aux hommes, étaient négligées et mal en point. Or, cet animal a de sa nature le sens [de l'ouïe] très fin; le moindre bruit l'effraie : celles-là, que la faim rendait plus éveillées et plus bruyantes, s'aperçurent bien vite de l'invasion des Galates; leur course et leurs cris à l'encontre des ennemis réveillèrent tout le monde; et déjà les barbares, se voyant découverts, n'épargnaient plus le bruit et attaquaient avec plus de violence. Les Romains donc, saisissant à la hâte chacun l'arme qu'il rencontre, courent et font de leur mieux dans la nécessité présente. Le premier de tous, un consulaire, Mallius[1], robuste de corps et illustre déjà par sa fierté d'âme, faisant face à deux ennemis à la fois, prévient l'un qui levait son sabre, en lui abattant la main droite d'un coup d'épée, et, frappant l'autre de son bouclier en plein visage, le

1. C'est la forme que les Grecs donnent partout au nom de Manlius; elle en indique assez bien la prononciation : Mán-lius.

τῆς πέτρας. Ἐπιστὰς δὲ τῷ τείχει μετὰ τῶν συνδραμόντων καὶ γενομένων περὶ αὐτὸν ἀπέστρεψε τοὺς ἄλλους οὔτε πολλοὺς ἄνω γενομένους οὔτε πράξαντάς τι τῆς[1] ἄλλης τόλμης ἄξιον. (Wech., p. 143.) Οὕτω δὲ τὸν κίνδυνον διεκφυγόντες, ἅμ' ἡμέρᾳ τὸν ἄρχοντα τῶν φυλάκων ἔρριψαν εἰς τοὺς πολεμίους κατὰ τῆς πέτρας, τῷ δὲ Μαλλίῳ τῆς νίκης ἀριστεῖα πρὸς τίμην μεγάλην μᾶλλον ἢ χρείαν ψηφισάμενοι, συνεισήνεγκαν[2], ὅσον ἡμέρας ἕκαστος ἐλάμβανεν εἰς τροφὴν, σίτου μὲν, ἡμίλιτρον ἐπιχωρίου (οὕτω γὰρ καλοῦσιν αὐτό), οἴνου δὲ κοτύλης Ἑλληνικῆς τέταρτον[3].

XXVIII. Ἐκ τούτου τὰ τῶν Κελτῶν ἦν ἀθυμότερα. Καὶ γὰρ ἐπιτηδείων ἐσπάνιζον, εἰργόμενοι προνομῆς, φόβῳ τοῦ Καμίλλου· καὶ νόσος ὑποικούρησεν αὐτοὺς, ἐν νεκρῶν πλήθει καὶ χύδην καταβεβλημένων, σκηνοῦντας ἐν ἐρειπίοις. Τό τε βάθος τῆς τέφρας ἀέρα ξηρότητι καὶ δριμύτητι φαῦλον ὑπὸ πνευμάτων καὶ καυμάτων ἀναθυμιώσης, ἐλυμαίνετο τὰ σώματα διὰ τῆς ἀναπνοῆς. Μάλιστα δ' ἡ μεταβολὴ τῆς συντρόφου διαίτης, ἐκ τόπων σκιερῶν καὶ θέρους καταφυγὰς ἀλύπους ἐχόντων ἐμβαλόντας εἰς χώραν ταπεινὴν καὶ κεκραμένην ἀφυῶς πρὸς τὸ μετόπωρον,

1. Les mss. τόλμης, τῆς est ajouté par H. Estienne.
2. Parisin. 1673, συνήνεγκαν.
3. La cotyle grecque correspond à l'hémine romaine = litr. 0,27 et la demi-cotyle, ἡμικοτύλη, ἡμικοτύλιον, ou *quartarius* = litr. 0,13,50. La demi-cotyle s'appelle bien aussi en grec τέταρτον, le quart, mais c'est le quart du setier, *sextarius*, ξέστης, dont la cotyle est la moitié. V. Schol. d'Aristoph. sur le *Plutus*, v. 436 et 737 : κοτύλη δέ ἐστιν εἶδος μέτρου ὃ λέγομεν ἡμεῖς ἡμίξεστον; l'auteur du poème de *Ponderibus et Mensuris* (Priscien?) 67 sq. :

At cotylas, quas, si placeat, dixisse licebit
heminas, recipit geminas sextarius unus.

rejette en arrière le long du rocher. Debout alors sur la muraille avec ceux qui, accourus en même temps, s'étaient rangés autour de lui, il renverse les barbares peu nombreux arrivés en haut et n'ayant encore rien fait qui répondît à leur audace ordinaire. Ayant ainsi échappé au danger, les Romains, au point du jour, jetèrent en bas du rocher aux ennemis le chef du poste, et donnèrent à Mallius une récompense de sa victoire, qu'ils lui décernèrent plus pour l'honneur que pour le profit : ce que chacun d'eux recevait pour sa nourriture d'un jour, une demi-livre, comme ils disent, de froment du pays, et un quart de cotyle de vin[1], mesure hellénique.

XXVIII. Dès lors les Celtes perdirent de leur courage : les subsistances leur faisaient défaut, la crainte de Camille les empêchant d'aller au fourrage; puis une maladie interne s'était logée chez eux, parce qu'ils campaient dans des ruines, au milieu d'une multitude de morts abandonnés pêle-mêle. En outre, des cendres épaisses, faisant, sous l'action des vents et de la chaleur, une vapeur de l'air vicié par leur sécheresse et leur âcreté, infectaient les corps qui la respiraient. Mais le changement du régime où ils avaient été nourris, en passant de lieux pleins d'ombre et de refuges qui en été n'étaient pas désagréables, dans une contrée basse, où la température de l'automne les incommodait, c'était là surtout ce qui les remuait,

1. Comp. Tite-Live, V, 47 : Cui universi *selibras* farris et quartarios vini ad ædes ejus, quæ in arce erant, contulerunt : rem dictu parvam, ceterum inopia fecerat eam argumentum ingens caritatis quum, etc. Réflexion bien différente, d'un caractère plus romain que celle de Plutarque. — V. aussi Denys d'Halicarnasse, fragm. liv. XIII, 8.

ἐκίνησεν αὐτούς · ἥ τε πρὸς τῷ Καπιτωλίῳ καθέδρα καὶ σχολὴ γενομένη χρόνιος · ἕβδομον γὰρ ἐκεῖνον οἰκούρουν μῆνα πολιορκοῦντες. Ὥστε φθορὰν εἶναι πολλὴν ἐν τῷ στρατοπέδῳ, καὶ μηδὲ θάπτεσθαι διὰ πλῆθος ἔτι τοὺς ἀποθνήσκοντας. Οὐ μὴν παρὰ τοῦτο βελτίω τὰ πράγματα τοῖς πολιορκουμένοις ἦν · ἐπέτεινε γὰρ ὁ λιμὸς, ἥ τε τῶν περὶ Κάμιλλον ἄγνοια παρεῖχε δυσθυμίαν · οὐδεὶς γὰρ ἐφοίτα παρ' αὐτῶν[1], διὰ τὸ φρουρεῖσθαι τὴν πόλιν ἀκριβῶς ὑπὸ τῶν βαρβάρων. Ὅθεν οὕτω πράττουσιν ἀμφοτέροις ἐγίνοντο συμβατικοὶ λόγοι διὰ τῶν προφυλάκων τὸ πρῶτον ἀλλήλοις ἐντυγχανόντων · εἶτα, ὡς ἔδοξε τοῖς κρατίστοις, συνελθόντος[2] εἰς λόγους Βρέννῳ Σουλπικίου τοῦ χιλιάρχου τῶν Ῥωμαίων, ὡμολογήθη τοὺς μὲν χιλίας λίτρας καταβαλεῖν χρυσοῦ[3], τοὺς δὲ λαβόντας ἐκ τῆς πόλεως αὐτίκα καὶ τῆς χώρας ἀναχωρεῖν. Ἐπὶ τούτοις γενομένων ὅρκων καὶ τοῦ χρυσίου κομισθέντος, τῶν δὲ Κελτῶν περὶ τὸν σταθμὸν ἀγνωμονούντων κρύφα τὸ πρῶτον, εἶτα καὶ φανερῶς ἀφελκόντων καὶ διαστρεφόντων τὴν ῥοπὴν, ἠγανάκτουν οἱ Ῥωμαῖοι πρὸς αὐτούς. Ὁ δὲ Βρέννος, οἷον ἐφυβρίζων καὶ καταγελῶν, ἀπολυσάμενος τὴν μάχαιραν ἅμα καὶ τὸν ζωστῆρα, προσέθηκε τοῖς σταθμοῖς. Πυνθανομένου δὲ τοῦ Σουλπικίου « τί τοῦτο, » — « Τί γὰρ ἄλλο, » εἶπεν, « ἢ τοῖς νενικημένοις ὀδύνη ; » Καὶ τοῦτο μὲν οὖν ἤδη παροιμιώδης λόγος γέγονε. Τῶν δὲ Ῥωμαίων οἱ μὲν ἠγανάκτουν, καὶ τὸ χρυσίον ᾤοντο δεῖν λαβόντας αὖθις ἀπιέ-

1. Amyot : « Ils ne pouuoient enuoyer vers lui. » — Il lisait sans doute παρ' αὐτὸν. — 2. Le Parisin. 1673 συνελθόντων, ce qui permet de supposer qu'on lisait aussi Βρέννου Σουλπικίου τε τοῦ, κ. τ. λ. — 3. Cf. Varron *ap.* Nonius *s. v.* Torquem : *Auri* pondo *duo millia* acceperunt ex ædibus sacris et matronarum ornamentis; et Plin., XXXIII, v : Quum a Gallis ..... pax emeretur, non plus quam mille pondo potuere. Nec ignoro M. Crassum duo millia pondo auri rapuisse suo et Pompeii secundo consulatu, e Capitolini Jovis solio, a Camillo ibi condita, et ideo a plerisque existimari duo millia pondo collata, etc.

— cela, et leur position devant le Capitole, cette oisiveté prolongée, sept grands mois de séjour pour faire ce siège. Aussi la mortalité était-elle énorme dans leur camp et, à cause de leur multitude, on n'ensevelissait plus ceux qui mouraient. La situation pour les assiégés n'en était pas meilleure : la famine allait croissant, et l'ignorance de ce que faisait Camille leur donnait de l'ennui ; car personne ne venait de ce côté, les barbares faisaient trop bonne garde dans la ville. Les uns et les autres se trouvant donc dans une telle situation, il y eut entre eux des paroles d'accommodement, d'abord par le moyen des gardes avancées qui se rencontraient ; ensuite, de l'avis des principaux, Sulpicius, *chiliarque*[1] des Romains, étant entré en pourparler avec Brennos, il fut convenu des deux parts que les uns verseraient mille livres d'or, et que les autres, ayant reçu [cette rançon], sortiraient aussitôt de la ville et du territoire. Les serments échangés à ces conditions et l'or apporté, les Celtes usèrent de déloyauté dans le pesage, en cachette d'abord, ensuite ouvertement, en retirant des poids, en embrouillant les pesées, et les Romains s'indignaient. Et alors Brennos, en manière d'insulte et de risée, détachant son sabre et son baudrier, les ajouta aux poids. Et, comme Sulpicius demandait : « Qu'est-ce à dire? » — « Qu'est-ce à dire, » répondit-il, « sinon malheur aux vaincus? » Et ce mot a depuis lors passé en proverbe. Or, parmi les Romains, les uns s'indignaient, étant d'avis de reprendre leur or

1. Tribun militaire. Tite-Live, V, 48 : Inde inter Q. Sulpicium *tribunum militum* et Brennum regulum Gallorum colloquio transacta res est, et mille pondo auri pretium, etc.

ναι, καὶ τὴν πολιορκίαν ὑπομένειν· οἱ δὲ συγχωρεῖν ἐκέλευον ἀδικουμένους μέτρια, καὶ μὴ τῷ πλέον διδόναι προσλογίζεσθαι τὸ αἰσχρὸν, αὐτό γε τὸ δοῦναι διὰ τὸν καιρὸν οὐ καλῶς, ἀλλ' ἀναγκαίως ὑπομένοντας.

XXIX. Οὔσης δὲ περὶ τούτων πρός τε τοὺς Κελτοὺς καὶ πρὸς αὑτοὺς[1] διαφορᾶς, ἄγων τὸν στρατὸν ὁ Κάμιλλος ἐν ταῖς πύλαις ἦν· καὶ πυθόμενος τὰ γινόμενα[2], τοὺς ἄλλους ἐκέλευεν[3] ἐν τάξει καὶ σχέδην ἐπακολουθεῖν, αὐτὸς δὲ μετὰ τῶν ἀρίστων ἐπειγόμενος, εὐθὺς ἐπορεύετο πρὸς τοὺς Ῥωμαίους. Διαστάντων δὲ πάντων καὶ δεξαμένων αὐτὸν ὡς αὐτοκράτορα κόσμῳ καὶ σιωπῇ, τὸν μὲν χρυσὸν ἄρας ἀπὸ τοῦ ζυγοῦ[4] τοῖς ὑπηρέταις ἔδωκε, τὸν δὲ ζυγὸν καὶ τὰ σταθμὰ τοὺς Κελτοὺς λαβόντας ἀποχωρεῖν ἐκέλευσεν, εἰπὼν ὡς « σιδήρῳ πάτριόν ἐστι Ῥωμαίοις, οὐ χρυσῷ τὴν πατρίδα σώζειν. » Ἀγανακτοῦντος δὲ τοῦ Βρέννου, καὶ φάσκοντος ἀδικεῖσθαι λυομένης τῆς ὁμολογίας, ἀντεῖπε « μὴ νομίμως γεγονέναι, μηδὲ κυρίας εἶναι τὰς συνθήκας· ἤδη γὰρ αὐτοῦ δικτάτωρος ᾑρημένου[5], καὶ μηδενὸς ἄρχοντος ἑτέρου νόμῳ, πρὸς οὐκ ἔχοντας ἐξουσίαν ὁμολογηθῆναι· νυνὶ δὲ χρῆναι λέγειν ὅ τι βούλονται· νόμῳ γὰρ ἥκειν κύριος γεγονὼς συγγνώμην τε δεομένοις δοῦναι, καὶ δίκην, εἰ μὴ μετανοοῦσιν, ἐπιθεῖναι τοῖς αἰτίοις. » (Wech., p. 144.) Πρὸς ταῦτα θορυβηθεὶς ὁ Βρέννος ἥψατο μὲν ἀψιμαχίας, καὶ παρῆλθον[6] ἄχρι

1. *Sic* le même ms., Sintenis 1 et 2 αὐτούς.
2. Le même ms. γενόμενα.
3. *Sic*. Sintenis d'après le Parisinus 1671; *vulgo* ἐκέλευσεν.
4. Vulcob. τὸ μὲν ζυγὸν ἄρας ὑπὸ τοῦ χρυσοῦ.
5. Sinten. 1 et 2 Δικτάτορος. — Édit. juntin. εἰρημένου.
6. Sinten. 1 propose προῆλθον.

et de s'en aller pour soutenir encore le siège, les autres conseillaient de faire à l'injustice cette médiocre concession et de ne pas trouver encore pour eux de la honte à donner plus [qu'ils ne devaient], quand ils donnaient [cet or] et subissaient, en ces circonstances, une condition qui n'était pas belle certes, mais nécessaire.

XXIX. Leur différend avec les Celtes en était là, lorsque Camille conduisant son armée arriva à leurs portes. Apprenant ce qui se passe, il ordonne à une partie des siens de le suivre en bon ordre et au petit pas; et lui, avec les plus braves, il s'empresse, il marche droit vers les Romains. Tous s'écartent [devant lui] et le reçoivent comme leur chef suprême, en bon ordre et en silence. Il enlève l'or de la balance, le donne aux appariteurs, et invite les Celtes à prendre leur balance, leurs poids et à s'en aller, en leur disant que, chez les Romains, il est de tradition nationale d'user du fer et non de l'or pour sauver la patrie. Comme Brennos s'indignait en s'écriant que c'était une injustice de rompre ainsi le traité, il répliqua que ces conventions, n'étant pas légales, n'étaient pas valables. Il était déjà élu dictateur, et nul autre que lui ne commandait légalement, quand ce traité avait été fait avec des gens qui n'avaient aucun pouvoir. Les Celtes devaient donc à cette heure s'expliquer. Car, d'après la loi, il était venu maître de leur accorder leur pardon, s'ils le demandaient, ou, s'ils ne se repentaient pas, de les châtier comme coupables. A ces mots Brennos, troublé[1], tente de commencer

1. Tite-Live, V, 49, indique bien le vrai sens de θορυβηθείς : Galli *nova re trepidi,* arma capiunt, iraque magis quam consilio in Romanos incurrunt.

ξιφουλκίας ἑκάτεροι καὶ διωθισμῶν, ἀναμεμιγμένοι πρὸς ἀλλήλους, ὥσπερ εἰκὸς, ἐν οἰκίαις καὶ στενωποῖς ἀναστρεφόμενοι, καὶ χωρίοις δέξασθαι παράταξιν οὐ δυναμένοις. Ταχὺ δὲ συμφρονήσας ὁ Βρέννος ἀπήγαγε τοὺς Κελτοὺς εἰς τὸ στρατόπεδον, οὐ[1] πολλῶν πεσόντων · καὶ νυκτὸς ἀναστήσας ἅπαντας ἐξέλιπε τὴν πόλιν, καὶ προελθὼν ἑξήκοντα σταδίους, κατεστρατοπέδευσε παρὰ τὴν Γαβινίαν[2] ὁδόν. Ἅμα δ' ἡμέρᾳ παρῆν ὁ Κάμιλλος ἐπ' αὐτὸν, ὡπλισμένος λαμπρῶς, καὶ τεθαρρηκότας ἔχων τότε τοὺς Ῥωμαίους · καὶ γενομένης ἰσχυρᾶς μάχης ἐπὶ πολὺν χρόνον, αὐτούς τε τρέπεται πολλῷ φόνῳ, καὶ λαμβάνει τὸ στρατόπεδον. Τῶν δὲ φευγόντων οἱ μὲν εὐθὺς ἀνῃρέθησαν καταδιωχθέντες, τοὺς δὲ πλείστους διασπαρέντας ἐπεκθέοντες ἐκ τῶν πέριξ κωμῶν καὶ πόλεων ἔκτεινον.

XXX. Οὕτως μὲν ἡ Ῥώμη παραλόγως ἥλω, καὶ παραλογώτερον ἐσώθη, μῆνας ἑπτὰ τοὺς πάντας ὑπὸ τοῖς βαρβάροις γενομένη. Παρελθόντες γὰρ εἰς αὐτὴν ὀλίγαις ἡμέραις ὕστερον τῶν Κυϊντιλίων εἰδῶν περὶ τὰς Φεβρουαρίας εἰδοὺς ἐξέπεσον.....

1. Le Parisin. 1673 omet la négation.

2. Les mss. σαβινίαν; correct. de Xylander. La *Gabina* ou *Gabinia via*, appelée aussi *Prænestina via*, menait de Rome à Gabies, en partant primitivement de la porte Esquiline et plus tard de la porte Prænestine. Tite-Live, II, 11, III, 6, V, 49, l'appelle *Gabina via*. Ce nom est orthographié de même dans une inscription de Gruter, CL, 8 : P. Scaptius P. F. GABINAM VIAM ornari ac refici sua impensa curavit. Je ne connais pas d'exemple latin de la forme *Gabinia* = de Gabies.

une bataille, et des deux parts on en vient à tirer l'épée, à s'entre-heurter en un pêle-mêle qu'on se figure, car ils se mouvaient au milieu de maisons, de rues étroites, sur des espaces qui ne permettaient pas de ranger des troupes. Mais bientôt Brennos, s'étant ravisé, emmena les Celtes dans leur camp ; peu d'entre eux étaient tombés dans la bagarre. La nuit, ayant fait lever tout son monde, il quitta la ville et, parvenu à la distance de soixante stades[1], il campa le long de la route de Gabies. Avec le jour, Camille arrive sur lui, brillamment armé, ayant ses Romains dès lors pleins de confiance. Une rude bataille s'engage, qui dure longtemps ; les ennemis sont culbutés en un grand carnage et leur camp est pris. Des fuyards, les uns sont massacrés sur-le-champ par ceux qui les poursuivaient ; les autres, le plus grand nombre, dispersés, sont tués par les gens des bourgades et des villes d'alentour qui leur couraient sus[2].

XXX. Tels furent ce fait invraisemblable de la prise de Rome et cet autre fait plus invraisemblable encore de son salut, après qu'elle eut été sept mois entiers sous les barbares. Arrivés dans ses murs peu de jours après les ides de quintilis[3], ils en furent chassés vers les ides de février.....

1. Huit milles, selon Tite-Live, *ibid.* : ..... ad *octavum lapidem* Gabina via, quo se ex fuga contulerant. — 8 milles romains = 1,472 mèt. × 8 = 11,776 mètres ; 60 stades = 180 mèt. × 60 = 10,800 mètres. — 2. Sur cette délivrance de Rome par Camille, comp. Polybe, II, XVIII, p. 62-63 de notre tome II. — Plutarque connaissait la version de l'historien grec. — V. *De la Fortune des Rom.*, IX, et Ricard, *Vie de Plutarque*, XXIII. V. aussi Suéton. *Tib.* III : Traditur etiam (Drusus) proprætore ex provincia Gallia retulisse aurum, Senonibus olim in obsidione Capitolii datum, *nec, ut fama est, extortum a Camillo.* — 3. Juillet.

..... αὐτὸς δὲ (ὁ Κάμιλλος) ἱδρύσατο νεὼν Φήμης καὶ Κληδόνος ἀνευρὼν ἐκεῖνον τὸν τόπον, ἐν ᾧ νύκτωρ ἡ καταγγέλλουσα τὴν τῶν βαρβάρων στρατιὰν ἐκ θεοῦ τῷ Κεδικίῳ Μάρκῳ φωνὴ προσέπεσε[1].

XXXII. (Wech., p. 145.) ..... Οἱ δὲ τοὺς ἱεροὺς τόπους ἀναλαβεῖν καὶ ὁρίσαι ταχθέντες ὑπὸ τοῦ Καμίλλου, συγκεχυμένων πάντων, ὡς ἧκον ἐπὶ τὴν καλιάδα[2] τοῦ Ἄρεος[3] περιοδεύοντες τὸ Παλάτιον, αὐτὴν μὲν, ὡς τὰ ἄλλα, διεφθαρμένην καὶ κατακεκαυμένην εὗρον ὑπὸ τῶν βαρβάρων· σκευωρούμενοι δὲ καὶ καθαίροντες τὸ χωρίον ἐντυγχάνουσι τῷ μαντικῷ ξύλῳ τοῦ Ῥωμύλου κατὰ τέφρας πολλῆς καὶ βαθείας καταδεδυκότι. Τοῦτο δ' ἔστι μὲν ἐπικαμπὲς ἐκ θατέρου πέρατος, καλεῖται δὲ λίτυον· χρῶνται δ' αὐτῷ πρὸς τὰς τῶν πλινθίων ὑπογραφὰς, ὅταν ἐπ' ὄρνισι διαμαντευόμενοι καθέζωνται· ᾧ καὶ ἐκεῖνος ἐχρῆτο μαντικώτατος ὤν, κ. τ. λ.[4].

XXXVI. (Wech., p. 147.) ..... Ἦν δὲ τῶν διαμαχομένων αὐτῷ (Καμίλλῳ) καὶ προσφθονούντων ἐπιφανέστατος Μάρκος Μάλλιος, ὁ πρῶτος ὠσάμενος τοὺς Κελτοὺς ἀπὸ τῆς ἄκρας, ὅτε τῷ Καπιτωλίῳ διὰ νυκτὸς ἐπέθεντο, καὶ διὰ τοῦτο Καπιτωλῖνος ἐπικληθείς..... (Wech., p. 148.) Εἰσαγομένων δὲ τῶν κατὰ τοῦ Μαλλίου δικῶν μεγάλα τοὺς κατηγόρους ἔβλαψεν ἡ ὄψις· ὁ γὰρ τόπος, ἐφ' οὗ[5] βεβηκὼς ὁ Μάλλιος ἐνυκτομάχησε πρὸς

1. V. plus haut XIV, p. 48-49.
2. Les mss. καλλιάδα, le Vulcob. καλλίδα, corrigé par Reiske.
3. *Sic* Sintenis d'après le Parisinus 1673, les éditt. Aldine et Juntine; *vulg.* Ἄρεως.
4. Comp. *supr. Romul.*, XXII, p. 44-45. — Plutarque a dû écrire λίτυος, de *lituus;* on n'a jamais dit *lituum*, neutre. Le *Thesaurus* ne donne que λίτυον, et il cite, outre Plutarque, Zonaras et Tzetzès.
5. *Sic* tous les meilleurs mss., au lieu de la vulgate ἐφ' ᾧ.

..... lui-même (Camille), il bâtit un temple à *Fama* et à *Rumor* après avoir retrouvé l'endroit où, la nuit, la voix d'un dieu, annonçant l'invasion armée des barbares, avait frappé l'oreille de Cédicius Marcus[1].

XXXII. ..... Ceux qui avaient reçu de Camille l'ordre de reprendre[2] et de marquer les lieux sacrés, au milieu de cette confusion universelle, arrivèrent, en faisant le tour du Palatium, à la cabane d'Arès (Mars) : ils la trouvèrent comme tout le reste, ruinée, incendiée par les barbares. Mais en fouillant avec soin et en déblayant la place, ils rencontrèrent le bâton divinatoire de Romulus, enfoui sous une épaisse couche de cendres. Ce bâton, recourbé à l'une de ses extrémités, s'appelle *lituum*[3]. Les augures s'en servent pour tracer leurs carrés, lorsqu'ils s'asseyent pour observer les oiseaux. C'était celui dont se servait Romulus, très habile devin.....

XXXVI. ..... Parmi ceux qui le combattaient et qui étaient jaloux de lui (Camille), le plus illustre était Marcus Mallius, qui le premier avait repoussé les Celtes de la citadelle, la nuit où ils attaquèrent le Capitole, et qui pour cette raison avait été surnommé Capitolinus..... Dans le procès qui fut intenté à Mallius, l'aspect [des lieux] gênait grandement les accusateurs : l'endroit du Capitole où, de pied ferme, il avait la nuit

1. Il est remarquable que Plutarque fait deux personnages distincts de l'Aïus Locutius des écrivains latins. V. Varron *ap.* A Gell., XVI, 17, Cicér., *Divin.*, II, 32 : *Aius* iste *Loquens*, quando eum nemo norat, aiebat et loquebatur et ex eo nomen invenit; Tite-Live, V, 50, etc.

2. Comme propriétés de l'État.

3. Ici Plutarque semble traduire Cicéron, *Divin.*, I, 17.—Cf. A. Gell., V, 8.

τοὺς Κελτοὺς, ὑπερεφαίνετο[1] τῆς ἀγορᾶς ἀπὸ τοῦ Καπιτωλίου καὶ παρεῖχεν οἶκτον τοῖς ὁρῶσιν.....

XL. (Wech., p. 150.) Ὑπολειπομένης δὲ τῆς περὶ τῶν ὑπατικῶν ἀρχαιρεσιῶν φιλονεικίας, ὃ δὴ χαλεπώτατον τῆς στάσεως ἦν καὶ πρῶτον ἦρξε καὶ πλεῖστα πράγματα τῇ βουλῇ παρέσχε διαφερομένῃ πρὸς τὸν δῆμον, ἀγγελίαι προσέπεσον σαφεῖς[2], Κελτοὺς αὖθις ἀπὸ τῆς Ἀδριατικῆς ἄραντας θαλάσσης μυριάσι πολλαῖς[3] ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἐλαύνειν. Ἅμα δὲ τῷ λόγῳ καὶ τὰ ἔργα τοῦ πολέμου παρῆν, πορθουμένης τῆς χώρας καὶ τῶν ἀνθρώπων, ὅσοις μὴ ῥᾴδιον ἦν εἰς τὴν Ῥώμην καταφυγεῖν, ἀνὰ τὰ ὄρη σκεδαννυμένων. Οὗτος ὁ φόβος κατέπαυσε τὴν στάσιν, καὶ συνελθόντες εἰς ταὐτὸ τοῖς πολλοῖς οἱ κράτιστοι καὶ τῇ βουλῇ τὸ δημοτικὸν[4] εἵλοντο πάντες ἐκ μιᾶς γνώμης δικτάτωρα τὸ πέμπτον τὸν Κάμιλλον. Ὁ δ' ἦν μὲν σφόδρα γέρων καὶ μικρὸν ἀπέλειπεν ὀγδοήκοντα ἔτη γεγονέναι · συνορῶν δὲ τὴν ἀνάγκην καὶ τὸν κίνδυνον, οὔτε ὑποτίμησιν εἰπών, ὡς πρότερον, οὔτε προφάσει χρησάμενος, ἀλλ' αὐτόθεν ὑποστὰς τὴν στρατηγίαν κατέλεγε τοὺς μαχησομένους. Εἰδὼς δὲ τῆς τῶν βαρβάρων ἀλκῆς τὴν βιαιοτάτην ἐν ταῖς μαχαίραις οὖσαν, ἃς βαρβαρικῶς καὶ σὺν οὐδεμιᾷ τέχνῃ καταφέροντες, ὤμους μάλιστα καὶ κεφαλὰς διέκοπτον, ἐχαλκεύσατο μὲν κράνη τοῖς πλείστοις ὁλοσίδηρα καὶ λεῖα ταῖς περιφερείαις, ὡς ἀπολισθαίνειν ἢ κατάγνυσθαι τὰς μαχαίρας · τοῖς δὲ θυρεοῖς κύκλῳ περι-

1. *Vulg.* ὑπεφαίνετο, corrigé d'après le Parisin. 1673, le Vulcob., etc.
2. Le Parisin. 1673 ἀγγελία προσέπεσε σαφής.
3. μυριάσι πολλαῖς manq. dans le même ms.
4. Correct. de Coray au lieu de τῶν δημοτικῶν que donnent les mss. Reiske corrigeait ἡ βούλη τῷ δημοτικῷ.

combattu les Celtes, se voyait du forum et excitait la pitié des spectateurs.....

XL. Restait encore le débat sur les élections consulaires[1], la grande difficulté du moment et la cause première de la sédition : c'était là ce qui donnait le plus d'embarras au sénat. Au milieu de ses différends avec le peuple sur ce point, il arriva des nouvelles certaines que les Celtes, de nouveau partis de la mer Adriatique, au nombre de plusieurs myriades, marchaient sur Rome. En même temps que ce bruit, se produisaient aussi les effets de la guerre : le pays ravagé et les habitants, à qui il n'avait pas été facile de se réfugier à Rome, dispersés dans les montagnes. La crainte qui en résulta fit cesser la sédition. Les grands et la multitude, le sénat et le populaire, réunis dans une même pensée, élurent tous d'un commun accord Camille dictateur pour la cinquième fois[2]. Il était fort vieux, et peu s'en fallait qu'il ne fût âgé de quatre-vingts ans. Mais considérant la nécessité et le danger présent, il n'allégua point d'excuse, comme auparavant, il n'usa point de prétextes [pour refuser]; il se chargea tout de suite du commandement, et enrôla des hommes pour le combat. Ayant observé que la plus grande force des barbares était dans ces sabres qu'ils maniaient d'une façon barbare et sans art, et dont les coups de taille fendaient surtout les épaules et les têtes, il fit forger pour la plupart de ses hommes des casques tout de fer, aux contours bien polis, pour que les sabres glissassent dessus ou s'y rompissent. Il

1. An de R. 386, av. J.-C. 368.
2. Fasti consul. ann. U. C. 387, a. Ch. 367 : M. Furius L. f. Sp. n. Camillus V dictator, Rei gerundæ caussa.

ἥρμοσε λεπίδα χαλκῆν, τοῦ ξύλου καθ' αὑτὸ τὰς πληγὰς μὴ στέγοντος· αὐτοὺς[1] δὲ τοὺς στρατιώτας ἐδίδαξε τοῖς ὑσσοῖς μακροῖς διὰ χειρὸς χρῆσθαι καὶ τοῖς ξίφεσι τῶν πολεμίων ὑποβάλλοντας ἐκδέχεσθαι τὰς καταφοράς.

XLI. Ἐπεὶ δὲ πλησίον ἦσαν οἱ Κελτοὶ περὶ τὸν Ἀνιώνα[2] ποταμὸν, στρατόπεδον βαρὺ καὶ μεστὸν ἀφθόνου λείας ἔχοντες, ἐξαγαγὼν τὴν δύναμιν ἵδρυσε κατὰ νάπης μαλακῆς καὶ συγκλίσεις[3] πολλὰς ἐχούσης· ὥστε τὸ μὲν πλεῖστον ἀποκρύπτεσθαι, τὸ δ' ὁρώμενον δοκεῖν ὑπὸ δέους εἰς χωρία προσάντη[4] κατειλεῖσθαι. Ταύτην δὲ τὴν δόξαν αὐτῶν ὁ Κάμιλλος αὔξειν βουλόμενος οὐ προσήμυνε[5], τῶν ὑπὸ πόδας πορθουμένων, ἀλλὰ τὸν χάρακα φραξάμενος ἠρέμει μέχρις οὗ τοὺς μὲν ἐν προνομαῖς ἐσκεδασμένους κατεῖδε, τοὺς δ' ἐν τῷ στρατοπέδῳ πᾶσαν ὥραν ἐμπιπλαμένους ἀφειδῶς καὶ μεθύοντας. Τότε δὲ νυκτὸς ἔτι τοὺς ψιλοὺς προεκπέμψας ἐμποδὼν εἶναι τοῖς βαρβάροις εἰς τάξιν καθισταμένοις καὶ διαταράττειν εὐθὺς ἐπεξιόντας, κατεβίβαζεν ὄρθρου τοὺς ὁπλίτας καὶ παρέταττεν (Wech., p. 151.) ἐν τοῖς ἐμπέδοις πολλοὺς καὶ προθύμους, οὐχ ὥσπερ οἱ βάρβαροι προσεδόκων, ὀλίγους καὶ ἀτόλμους φανέντας. Πρῶτον μὲν οὖν τοῦτο τῶν Κελτῶν ἀνέτρεψε τὰ φρονήματα παρ' ἀξίαν ἐπιχειρεῖσθαι[6] δοκούντων.

1. *Vulg.* αὐτὸς, corrigé par Coray d'après les Parisin. 1671 et 1673.
2. H. Estienne et les autres éditt. Ἀνίηνα; Ἀνίης, gén. Ἀνίητος dans Denys Halic. A. R., III, 55, VI, 45, etc. Les mss. d'Appien varient pour les cas obliques entre Ἀνιῆνος et Ἀνιῆντος, etc. *Annib.*, 38, 39, 40; Strab., V, III, 7 et 11, Ἀνίων. — Chez les auteurs latins Anien, is, Anienus, i, Anio, onis, — auj. le *Teverone*.
3. Les mss. συγκλείσεις, correct. de Bryan.
4. Le Parisin. 1673 κατάντη.
5. H. Est., προήμυνε.
6. Le Baroccianus 137 (Bc) ἐπιχειροῦσθαι.

fit adapter aussi une lame de cuivre autour des boucliers, leur bois seul n'étant pas une défense suffisante contre les coups. Il enseigna enfin à ses soldats à se servir, la hampe à la main, de longues piques, et à les lancer sous les épées des ennemis pour recevoir leurs coups de taille.

XLI. Comme les Celtes étaient proches, sur les bords du fleuve Aniôn, ayant leur camp surchargé et tout plein d'un butin immense, Camille fit sortir son armée et la posta sur une colline boisée inclinée doucement et coupée de nombreuses vallées[1]. De cette manière la plus grande partie de ses troupes était cachée, et ce qu'on en voyait semblait s'être blotti par peur sur ces pentes rapides. Camille, voulant accroître cette opinion chez ses ennemis, ne repoussa point ceux qui ravageaient [le pays] à ses pieds, mais s'étant muni de bons retranchements, il s'y tint coi jusqu'à ce qu'il eut vu les ennemis, les uns dispersés pour fourrager, les autres, dans leur camp, passant tout leur temps à se gorger de nourriture et à s'enivrer. Alors, comme il était encore nuit, il envoya en avant ses troupes légères pour empêcher les barbares de se mettre en ordre [de bataille], et pour troubler leurs mouvements dès leur sortie de leurs lignes. Au point du jour, il fait descendre ses *hoplites*[2], et range en bataille dans la plaine des soldats nombreux, pleins de cœur, et non pas, comme s'y attendaient les barbares, cette poignée d'hommes sans audace qui s'étaient montrés à eux. Et tout d'abord cela abattit les fiers courages des Celtes aux yeux de qui c'était une indignité que d'être attaqués les pre-

1. Si on lit συγκλείσεις, c'est à peu près le même sens : « gorges, défilés. » — 2. Légionnaires, grosse infanterie.

Ἔπειτα προσπίπτοντες οἱ ψιλοὶ καὶ πρὶν ἢ τὸν συνήθη λαβεῖν κόσμον καὶ διακριθῆναι κατὰ λόχους κινοῦντες αὐτοὺς καὶ βιαζόμενοι πρὸς τὸ συντυχὸν ἀτάκτους ἠνάγκασαν μάχεσθαι[1]. Τέλος δὲ τοῦ Καμίλλου τοὺς ὁπλίτας ἐπάγοντος, οἱ μὲν ἀνατεινάμενοι τὰς μαχαίρας συνδραμεῖν ἔσπευδον, οἱ δὲ τοῖς ὑσσοῖς ἀπαντῶντες καὶ σεσιδηρωμένα[2] μέρη ταῖς πληγαῖς ὑποφέροντες ἀνέστρεφον[3] τὸν ἐκείνων σίδηρον μαλακὸν ὄντα καὶ λεπτῶς ἐληλαμένον, ὥστε κάμπτεσθαι ταχὺ καὶ διπλοῦσθαι τὰς μαχαίρας, τοὺς δὲ θυρεοὺς συμπεπάρθαι καὶ βαρύνεσθαι τῶν ὑσσῶν ἐφελκομένων. Διὸ καὶ μεθιστάμενοι τῶν ἰδίων ὅπλων ἐπειρῶντο τοῖς ἐκείνων συστρέφεσθαι[4] καὶ τοὺς ὑσσοὺς παραφέρειν ἐπιλαμβανόμενοι[5] ταῖς χερσίν. Οἱ δὲ Ῥωμαῖοι γυμνοὺς ὁρῶντες ἤδη τοῖς ξίφεσιν ἐχρῶντο, καὶ φόνος μὲν ἦν πολὺς τῶν προτακτῶν, φυγὴ δὲ τῶν ἄλλων ἁπανταχόσε τοῦ πεδίου. Τοὺς γὰρ λόφους καὶ τὰ ὑψηλὰ προκατειλήφει Κάμιλλος, τὸ δὲ στρατόπεδον διὰ τὸ θαρσεῖν ἄφρακτον ἔχοντες ᾔδεσαν οὐ χαλεπῶς ἁλωσόμενον. Ταύτην τὴν μάχην ἔτεσιν ὕστερον τρισκαίδεκα[6] γενέσθαι λέγουσι τῆς

1. Le Parisinus 1673 intervertit l'ordre de ces deux mots.
2. Le même ms. ajoute l'article τὰ.
3. Le même ἀπέστρεφον.
4. H. Estienne mentionne la leçon ἐμπλέκεσθαι.
5. Le Barocc. 135 (Bc) ἐπιλαβόμενοι.
6. Toute cette chronologie est pleine d'obscurités. Tite-Live, VI, 42, ne dit qu'un mot de cette défaite des Gaulois sur les bords de l'Anio, et il cite l'historien Claudius (Quadrigarius? av. J.-C. 80), dont il ne semble pas priser très haut l'autorité. Bellatum cum Gallis eo anno circa Anienem flumen auctor est Claudius ..... pluribus auctoribus magis adducor, ut credam decem haud minus post annos ea acta : hoc autem anno, in Albano agro cum Gallis, dictatore M. Furio, signa collata ..... multa millia barbarorum in acie, multa captis castris cæsa, etc.

miers. Ensuite, les troupes légères tombent sur eux, avant même qu'ils aient pris leur ordre accoutumé et qu'ils se soient divisés par bataillons, et en les harcelant, en les assaillant avec violence, elles les obligent à combattre au hasard et sans règle. Enfin Camille fait avancer ses *hoplites*. Les autres, le sabre haut, s'empressent de courir à leur rencontre. Mais les Romains font face avec leurs piques dont ils opposent les bouts ferrés aux coups, émoussant ainsi les lames de fer mou et mince de leurs adversaires. Ces grands sabres des Celtes se courbent, se plient en deux; leurs boucliers, percés de part en part, les écrasent sous le poids des piques qu'ils traînent. Aussi abandonnant des armes inutiles, s'efforcent-ils de prendre à la place celles de leurs adversaires, et de leur enlever leurs piques en les saisissant à pleines mains[1]. Les Romains, les voyant découverts, se servent de leurs épées et font un grand carnage des premiers rangs; les autres s'enfuient de tous côtés dans la plaine, car Camille avait d'avance occupé les collines et les hauteurs, et les barbares, dans leur confiance, ayant négligé de fortifier leur camp, savaient bien qu'il ne serait pas difficile à prendre. Ce combat eut

1. Phrase diversement interprétée. Lapus Florentinus me semble avoir le plus approché du vrai sens : « Quapropter privati propriis armis Barbari nitebantur armis illorum rem gerere et pila manibus eruere atque auferre. » — Crusius : « Ergo, suis abjectis armis, ad hostium [arma] se convertebant et prehensa manibus pila moliebantur extorquere. » Xylander (édit. Didot) : Itaque, abjectis suis, Romanorum pila manibus avertere conati sunt. » Amyot revient au sens du vieux trad. florentin : « Au moyen de quoy ils abandonnèrent leurs propres armes et taschèrent à se seruir de celles de leurs ennemis, saisissans leurs jauelots à belles mains pour les leur cuider arracher des poings. »

Ῥώμης ἁλώσεως[1] καὶ βέβαιον ἐξ αὐτῆς φρόνημα κατὰ τῶν Κελτῶν ἐγγενέσθαι Ῥωμαίοις σφόδρα δεδοικόσι τοὺς βαρβάρους, ὡς τὸ πρῶτον διὰ νόσους καὶ τύχας παραλόγους[2], οὐ κατὰ κράτος, ὑπ' αὐτῶν νενικημένους. Οὕτω δ' οὖν ὁ φόβος ἦν ἰσχυρὸς, ὥστε θέσθαι νόμον ἀφεῖσθαι τοὺς ἱερεῖς στρατείας χωρὶς ἂν μὴ Γαλατικὸς ᾖ πόλεμος.

ΦΑΒΙΟΣ ΜΑΞΙΜΟΣ.

II. (Wech., p. 174.) Πέντε δ' ὑπατειῶν, ἃς ὑπάτευσεν (ὁ Φάβιος), ἡ πρώτη τὸν ἀπὸ Λιγύων θρίαμβον ἔσχεν. Ἡττηθέντες γὰρ ὑπ' αὐτοῦ μάχῃ καὶ πολλοὺς ἀποβαλόντες εἰς τὰς Ἄλπεις ἀνεστάλησαν[3] καὶ τὴν πρόσοικον ἐπαύσαντο τῆς Ἰταλίας ληϊζόμενοι καὶ κακῶς ποιοῦντες.....

(Wech., p. 175.) ..... πρόσθεν ηὐτύχησε[4] παραλόγως (ὁ Φλαμίνιος), τῆς τε βουλῆς ἀποκαλούσης καὶ τοῦ συνάρχοντος ἐνισταμένου, συμβαλὼν βίᾳ[5] Γαλάταις καὶ κρατήσας.....

XVII. (Wech., p. 182.) ..... εὐθὺς εἰς ἐκεῖνον (τὸν

1. « Il y a dans le texte treize ans; mais c'est une faute de Plutarque ou de son copiste que les chiffres ont pu aisément tromper. Il est certain, d'après Tite-Live [VI, 42], que cette victoire fut remportée par Camille, l'an 388 de Rome, et que la prise de cette ville est de l'an 365. » Ricard.

2. *Vulg.* παραλόγως, tous les meilleurs mss. παραλόγους.

3. Le Parisinus 1673, ἀνεχώρησαν.

4. Le même et le Vulcob., εὐτύχησε.

5. βίᾳ, ainsi placé, semble inutile; ne faudrait-il pas lire τῆς τε βουλῆς..... καὶ τοῦ συνάρχοντος..... βίᾳ συμβαλὼν....?

lieu, dit-on, treize ans après la prise de Rome; il en résulta pour les Romains qu'ils furent plus rassurés à l'égard des Celtes : jusque-là ils les avaient fort redoutés, attribuant la première défaite de ces barbares à des maladies, à des accidents imprévus et non à leur valeur propre. Cette terreur avait même été si forte qu'on avait porté une loi qui exemptait les prêtres du service militaire, sauf en cas de guerre avec les Galates[1].

FABIUS MAXIMUS.

II. Cinq fois consul, Fabius, dans le premier de ses consulats, triompha des Ligyes[2]. Défaits par lui dans un combat, et ayant perdu beaucoup de monde, ils se retirèrent dans les Alpes et cessèrent de piller et de dévaster la partie de l'Italie qui leur confine.....

..... auparavant, Flaminius avait réussi contre toute apparence, lorsque, rappelé par le sénat et malgré l'opposition de son collègue, il en vint aux mains avec les Galates et les vainquit[3].....

XVII. ..... aussitôt[4] Rome, réunissant en Fabius ses dernières espérances et se réfugiant dans la sagesse

1. Plutarque, *Marcell.*, III, *infr*. p. 110-111, répète à peu près la même chose.

2. V. sur les Ligyes (Ligures) Diodore de Sicile, V, xix, dans notre t. II, p. 406-411, et sur leur soumission définitive par les Romains, Polybe, XXXIII, iv et ss., p. 310 et ss.

3. V. Polybe, II, 33, dans notre tome II, p. 104-109.

4. Après la bataille de Cannes.

Φάβιον) ἡ Ῥώμη συνενεγκοῦσα τὰς λοιπὰς ἐλπίδας καὶ προσφυγοῦσα τῇ γνώμῃ τοῦ ἀνδρὸς ὥσπερ ἱερῷ, πρώτην καὶ μεγίστην αἰτίαν ἔσχε τοῦ μεῖναι καὶ μὴ διαλυθῆναι τὴν ἐκείνου φρόνησιν, καθάπερ ἐν τοῖς Κελτικοῖς πάθεσιν.....

ΑΙΜΙΛΙΟΣ ΠΑΥΛΟΣ.

VI. (Wech., p. 275.) Ὁ δ' Αἰμίλιος ὕπατος ἀποδειχθεὶς ἐστράτευσεν ἐπὶ τοὺς παραλπίους Λίγυας, οὓς ἔνιοι καὶ Λιγυστίνους ὀνομάζουσι[1], μάχιμον καὶ θυμοειδὲς ἔθνος, ἐμπείρως δὲ πολεμεῖν διδασκόμενον ὑπὸ Ῥωμαίων διὰ τὴν γειτνίασιν. Τὰ γὰρ ἔσχατα τῆς Ἰταλίας καὶ καταλήγοντα πρὸς τὰς Ἄλπεις αὐτῶν τε τῶν Ἄλπεων τὰ κλυζόμενα[2] τῷ Τυρρηνικῷ πελάγει καὶ πρὸς τὴν Λιβύην ἀνταίροντα νέμονται, μεμιγμένοι Γαλάταις καὶ τοῖς παραλίοις Ἰβήρων. Τότε δὲ καὶ τῆς θαλάττης[3] ἁψάμενοι σκάφεσι πειρατικοῖς ἀφῃροῦντο καὶ περιέκοπτον τὰς ἐμπορίας ἄχρι στηλῶν Ἡρακλείων ἀναπλέοντες. Ἐπιόντος οὖν τοῦ Αἰμιλίου, τετρακισμύριοι γενόμενοι τὸ πλῆθος ὑπέστησαν· ὁ δὲ τοὺς σύμπαντας ὀκτακισχιλίους ἔχων πενταπλασίοις οὖσιν αὐτοῖς συνέβαλε καὶ τρεψάμενος καὶ κατακλείσας εἰς τὰ τείχη, διέδωκε λόγον φιλάνθρωπον καὶ

1. Sur le nom des Ligures, dont la forme primitive paraît être *Liguses,* v. Ern. Desjardins, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine,* t. II, p. 49. — Le savant académicien adopte sur ce point l'opinion de M. d'Arbois de Jubainville. — Cf. dans notre t. I, p. 7, Lycophron cité par Eustathe, Scylax, *ib.,* p. 310 et s.; Eschyle, cité par Strabon, IV, I, 7, p. 86-87, et Strabon, p. 152-157; dans notre t. II, p. 406 et ss., Diod., V, XXXIX et les notes, et Denys d'Halic., I, XLI, p. 460-3, qui cite aussi Eschyle.

2. Parisinus 1673, κατακλυζόμενα.

3. *Sic* le même ms.; *vulgo* θαλάσσης.

de ce grand homme comme dans un temple et à un autel, trouva dans cette haute raison son premier, son principal motif pour demeurer chez elle et ne se point disperser comme au temps des calamités celtiques.....

ÆMILIUS PAULUS.

VI. Æmilius, élu consul[1], fit la guerre aux Ligyes des régions alpines, que quelques-uns nomment Ligystins : c'est un peuple belliqueux et fier, possédant la science de la guerre qu'il apprend des Romains, grâce à leur voisinage. Ils habitent les extrémités de l'Italie aboutissant aux Alpes et, dans les Alpes mêmes, celles que baigne la mer Tyrrhénique et qui s'élèvent en face de l'Italie. Ils sont mélangés de Galates (Gaulois) et d'Ibères de la côte. Pour lors, s'attaquant à la mer, avec leurs barques de pirates, ils interceptaient le commerce, pillaient les marchands et couraient ainsi jusqu'aux Colonnes Héraclées (d'Hercule)[2]. A l'arrivée d'Æmilius, ils étaient réunis au nombre de quarante mille qui lui tinrent tête. Mais lui, n'ayant que huit mille hommes en tout, il leur livra bataille, bien qu'ils fussent cinq fois plus nombreux, et après les avoir mis en fuite et enserrés dans leurs murs, il leur fit porter

1. Cf. Tite-Live, XL, 25 et suiv. Selon lui, ce n'est pas durant son consulat, mais l'année d'après, et comme proconsul, que Paul-Émile soumit les Ligures ..... prorogato ex consulatu imperio, principio veris in Ligures Ingaunos exercitum introduxit. — An de Rome 571 ; av. J.-C. 183.

2. Tite-Live, *ib.*, 18 : ..... Tarentini Brundisinique nunciabant maritimos agros infestos transmarinarum navium latrociniis esse. Eadem Massilienses de Ligurum navibus querebantur.

συμβατικόν. (Wech., p. 258.) Οὐ γὰρ ἦν βουλομένοις τοῖς Ῥωμαίοις παντάπασιν ἐκκόψαι τὸ Λιγύων ἔθνος ὥσπερ ἕρκος ἢ πρόβολον ἐμποδὼν κείμενον τοῖς Γαλατικοῖς κινήμασιν ἐπαιωρουμένοις ἀεὶ περὶ τὴν Ἰταλίαν. Πιστεύσαντες οὖν τῷ Αἰμιλίῳ τάς τε ναῦς καὶ τὰς πόλεις ἐνεχείρισαν[1]. Ὁ δὲ τὰς μὲν πόλεις οὐδὲν ἀδικήσας ἢ μόνον τὰ τείχη περιελὼν ἀπέδωκε, τὰς δὲ ναῦς ἁπάσας ἀφείλετο καὶ πλοῖον οὐδὲν αὐτοῖς τρισκάλμου μεῖζον ἀπέλιπε· τοὺς δ' ἡλωκότας ὑπ' αὐτῶν κατὰ γῆν ἢ κατὰ θάλατταν ἀνεσώσατο πολλοὺς καὶ ξένους καὶ Ῥωμαίους εὑρεθέντας.

IX. (Wech., p. 259.) ..... Ὑπεκίνει δὲ καὶ (ὁ Περσεὺς) Γαλάτας τοὺς περὶ τὸν Ἴστρον ᾠκημένους — Βαστέρναι[2] καλοῦνται — στρατὸν ἱππότην καὶ μάχιμον, Ἰλλυριούς τε διὰ Γενθίου τοῦ βασιλέως παρεκάλει συνεφάψασθαι τοῦ πολέμου. Καὶ λόγος κατέσχεν, ὡς τῶν βαρβάρων μισθῷ πεπεισμένων ὑπ' αὐτοῦ διὰ τῆς κάτω[3] Γαλατίας παρὰ τὸν Ἀδρίαν ἐμβαλεῖν εἰς τὴν Ἰταλίαν.

XII. (Wech., p. 160.) ..... Ἧκον μὲν γὰρ αὐτῷ (τῷ

1. Le Parisin. 1672, ἐπεχείρισαν, avec un ν au-dessus du π; le Monacensis ἐπεχείρισαν.

2. Les mss. et les éditt. Junt., Ald., Basil., Βαστέρναι; H. Est. et tous les autres éditt. Βαστάρναι; Denys le Périégète, 304, écrit aussi Βαστάρναι; Athénée, V, p. 213 B, de même. Memnon *ap.* Photius, *Bibl.*, p. 233, et Zosime, I, 71. Βαστέρναι. Tite-Live, XL, 57-58. *Bastarnæ*, Tacite, *Germ.*, XLVI : Peucini, quos quidam *Bastarnas*, vocant. Pline, IV, XII, 25, *Basternæ*. V. notre t. II, p. 447, note 1.

3. Amyot lisait sans doute διὰ τῆς ἄνω Γαλ.; il traduit « par le haut de la Gaule, tout le long, etc. » Je ne trouve aucune trace de cette leçon.

des paroles d'humanité et d'accommodement; car la volonté des Romains n'était pas d'exterminer tout à fait la nation des Ligyes qui était pour eux comme un rempart ou un boulevard contre les mouvements des Galates toujours à l'affût autour de l'Italie. S'étant fiés à Æmilius, les Ligyes lui mirent entre les mains leurs vaisseaux et leurs villes. Et lui, sans faire d'autre mal à leurs villes que d'en démolir les murailles, il leur enleva tous leurs vaisseaux, ne leur laissant aucun navire qui eût plus de trois rames[1]. Quant aux prisonniers qu'ils avaient faits sur terre et sur mer, il délivra ceux qui furent trouvés, — et il y en avait beaucoup — étrangers et Romains.

IX. ..... Il (Persée) sollicitait aussi les Galates (Gaulois), riverains de l'Ister, — on les appelle Basternes[2], — bons cavaliers, vaillants soldats, et il invitait en outre les *Illyrii*, par l'entremise de leur roi Genthios, à entreprendre avec lui cette guerre[3]. Ce fut même alors un commun bruit que les barbares, persuadés par la promesse d'un salaire, allaient descendre par la Galatie (Gaule) inférieure, le long de l'Adrias, et se jeter sur l'Italie.

XII. ..... Alors vinrent vers lui (Persée), sur sa

1. Comp. Tite-Live, *ib.* 28. Supra quindecim millia Ligurum eo die occisa, capta duo millia et quingenti, Triduo post Ligurum Ingaunorum omne nomen, obsidibus datis, in ditionem venit. Gubernatores nautæque conquisiti, qui prædatores fuissent navibus, atque omnes in custodiam conjecti. Et a C. Matieno IIviro naves ejus generis in Ligustina ora triginta duæ captæ sunt.....

2. Mannert, I, III, p. 489 et ss., Desdevizes-du-Désert, *Géogr. de la Macéd.*, p. 177. Cf. Polybe, XXVI, 9, XXIX, 1 h, dans notre t. II, p. 302-303.

3. Contre les Romains.

Περσεῖ) δεηθέντι Βαστέρναι[1], μύριοι μὲν ἱππεῖς, μύριοι δὲ παραβάται, μισθοφόροι πάντες, ἄνδρες οὐ γεωργεῖν εἰδότες, οὐ πλεῖν, οὐκ ἀπὸ ποιμνίων ζῆν νέμοντες[2], ἀλλ' ἓν ἔργον καὶ μίαν τέχνην μελετῶντες ἀεὶ μάχεσθαι καὶ κρατεῖν τῶν ἀντιταττομένων[3]. Ὡς δὲ περὶ τὴν Μαιδικὴν[4] καταστρατοπεδεύσαντες ἐπεμίγνυντο τοῖς παρὰ τοῦ βασιλέως ἄνδρες ὑψηλοὶ μὲν τὰ σώματα[5], θαυμαστοὶ δὲ τὰς μελέτας, μεγάλαυχοι δὲ καὶ λαμπροὶ ταῖς κατὰ τῶν πολεμίων ἀπειλαῖς, θάρσος παρέστησαν τοῖς Μακεδόσι καὶ δόξαν, ὡς τῶν Ῥωμαίων οὐχ ὑπομενούντων[6], ἀλλ' ἐκπλαγησομένων (Wech., p. 261.) τὴν ὄψιν αὐτὴν καὶ τὴν κίνησιν ἔκφυλον οὖσαν καὶ δυσπρόσοπτον. Οὕτω διαθεὶς τοὺς ἀνθρώπους ὁ Περσεὺς καὶ τοιούτων ἐμπλήσας ἐλπίδων αἰτούμενος καθ' ἕκαστον ἡγεμόνα χιλίους, πρὸς τὸ γιγνόμενον τοῦ χρυσίου πλῆθος ἰλιγγιάσας καὶ παραφρονήσας ὑπὸ μικρολογίας ἀπείπατο καὶ προήκατο τὴν συμμαχίαν ὥσπερ οἰκονομῶν, οὐ πολεμῶν Ῥωμαίοις, καὶ λογισμὸν ἀποδώσων ἀκριβῆ τῆς εἰς τὸν πόλεμον δαπάνης οἷς ἐπολέμει.....

1. Les mss. Palat., les Parisin. 1672 et 1674, le Monac., la Juntine et l'Aldine Βαστέρναι, les autres éditt. Βαστάρναι.

2. Plutarque semble se souvenir ici des mœurs des Cyclopes telles que les dépeint Homère, *Od.*, IX (I), 105 et ss.; 125 et ss. :

> οὔτε φυτεύουσιν χερσὶν φυτὸν οὔτ' ἀρόωσιν.....
> οὐ γὰρ Κυκλώπεσσι νέες πάρα μιλτοπάρῃοι,
> οὐδ' ἄνδρες νηῶν ἔνι τέκτονες, οἵ τε κάμοιεν
> νῆας ἐϋσσέλμους, κ. τ. λ.

Denys le Périégète, v. 304, place les Basternes sur le Danube. — Cf. Ern. Desjardins, *Géogr. de la Gaule rom.*, t. II, p. 191.

3. Le Parisin. 1673, ἀντιτεταγμένων.

4. *Sic* Coray, *vulg.* Μηδικὴν.

5. Le Monac. θαύματα.

6. H. Est. ὑπομενόντων.

demande, les Basternes, dix mille cavaliers et dix mille *parabates*[1], tous soldats mercenaires, car ces hommes-là ne savent ni travailler la terre, ni naviguer, ni gagner leur vie à paître des troupeaux; ils ne s'occupent que d'une chose, ils n'ont qu'un seul métier, batailler toujours et abattre qui leur résiste. Campés dans la Mædique[2], quand ils se mêlèrent aux soldats du roi, ces hommes de grande taille, admirables en leurs exercices, hautains, éclatant en menaces contre leurs ennemis, donnaient confiance aux Macédones et leur faisaient croire que les Romains ne les attendraient pas, qu'ils seraient terrifiés par leur seul aspect, par ces mouvements étranges, dont on ne pouvait affronter la vue. Persée avait mis ses hommes en ces dispositions et les avait remplis de ces grandes espérances, quand on lui demanda pour chacun des chefs [barbares] mille [pièces d'or][3]. Alors, à l'idée de la somme que cela faisait, pris de vertige, l'esprit égaré, il refusa par un calcul mesquin, il abandonna cette alliance, comme s'il était pour les Romains, non un ennemi, mais un économe, ayant à rendre un compte exact des frais de la guerre à ceux à qui il faisait la guerre.....

1. Ces *parabates*, ainsi que l'indique leur nom, marchaient à côté des cavaliers et mêlés dans leurs rangs, pour prendre la place de ceux qui tombaient sans pouvoir se relever..... in vicem prolapsorum equitum vacuos capientium ad pugnam equos. Tite-Live, XLIV, 26.

2. Contrée entre la Macédoine et la Thrace. Mannert, *Géogr. gr. et rom.*, VII, 500.

3. Des statères, selon Reiske et Coray, des philippes, selon Schæffer. — Tite-Live, *ibid.*, ne mentionne qu'un seul chef des Basternes : Hi pacti erant : eques denos præsentes aureos, pedes quinos, mille *dux* eorum.

XIII. Οὐ γὰρ μόνον ἀπέπεμψε τοὺς Γαλάτας ψευσάμενος, ἀλλὰ καὶ Γένθιον.....

XVIII. (Wech., p. 264.) ..... Οἱ δὲ (φασὶ) Ῥωμαϊκῶν ὑποζυγίων χορτάσματα παρακομιζόντων ἅπτεσθαι Θρᾷκας, πρὸς δὲ τούτους ἐκδρομὴν ὀξεῖαν ἑπτακοσίων Λιγύων γένεσθαι.....

XXXIX. ..... Ὅσοι γοῦν κατὰ τύχην παρῆσαν Ἰβήρων καὶ Λιγύων[1] καὶ Μακεδόνων, οἱ μὲν ἰσχυροὶ τὰ σώματα καὶ νέοι διαλαβόντες τὸ λέχος ὑπέδυσαν καὶ παρεκόμιζον, οἱ δὲ πρεσβύτεροι συνεκολούθουν ἀνακαλούμενοι τὸν Αἰμίλιον εὐεργέτην καὶ σωτῆρα τῶν πατρίδων[2]. Οὐ γὰρ μόνον ἐν οἷς ἐκράτησε καιροῖς ἠπίως πᾶσι καὶ φιλανθρώπως ἀπηλλάγη χρησάμενος, ἀλλὰ καὶ παρὰ πάντα τὸν λοιπὸν βίον ἀεί τι πράττων ἀγαθὸν αὐτοῖς καὶ κηδόμενος, ὥσπερ οἰκείων καὶ συγγενῶν, διετέλεσε.....

ΜΑΡΚΕΛΛΟΣ.

I. (Wech., p. 298.) ..... Εἰ γὰρ ἄλλοις τισὶν ἀνθρώποις ὁ Θεός, ὥσπερ Ὅμηρος εἴρηκεν,

> ἐκ νεότητος ἔδωκε καὶ εἰς γῆρας τολυπεύειν
> ἀργαλέους πολέμους.....

καὶ τοῖς τότε πρωτεύουσι Ῥωμαίων, οἱ νέοι μὲν ὄντες περὶ

1. Le Parisinus 1673, Λιβύων.

2. Ce Paul-Émile, L. Æmilius Paulus Macedonicus, dont Plutarque a écrit la vie, est le fils de celui qui fut tué à la bataille de Cannes. Luc. Paulus Æmilius, filius ejus qui apud Cannas cecidit, primo consulatu..... de Liguribus triumphavit. Sext. Aur. Victor. *De Viris illustr.*

XII. Non seulement il renvoya les Galates (Gaulois), en faussant sa parole[1], mais aussi Genthios.....

XVIII. ..... Les autres [disent] que des bêtes de somme qui appartenaient aux Romains, apportant du fourrage, furent attaquées par des Thraces, et que sept cents Ligyes coururent vivement à leur rencontre[2].....

XXXIX. ..... Tout ce qui d'aventure se trouvait [à Rome][3] d'Ibères, de Ligyes et de Macédones, s'ils étaient forts et jeunes, prenant chacun sa place, se chargèrent du lit funèbre et le portèrent; les plus âgés suivirent [le convoi], appelant Æmilius le bienfaiteur et le sauveur de leurs patries. Car non seulement, alors qu'il les subjuguait, il les quittait après avoir usé envers eux de douceur et d'humanité, mais durant tout le reste de sa vie, il avait continué de leur faire du bien et de s'intéresser à eux comme à des amis et à des parents.....

MARCELLUS.

I. ..... Si jamais il y eut des hommes à qui Dieu, comme dit Homère[4],

> a donné, dès leur jeunesse et jusqu'à leurs vieux ans, de filer de laborieuses guerres,

ce fut bien aux principaux des Romains d'alors : dès leur

1. Tite-Live, *ibid.* ..... Gallorum effusorum per Illyricum ingens agmen oblatum avaritia dimissum est.
2. Préliminaires de la bataille de Pydna, an de Rome 586, av. J.-C. 168.
3. Au moment des funérailles de Paul-Émile.
4. *Iliad.* XIV (Ξ), 86 et s.

Σικελίαν Καρχηδονίοις, ἀκμάζοντες δὲ Γαλάταις ὑπὲρ αὐτῆς Ἰταλίας ἐπολέμουν, ἤδη δὲ γηρῶντες, κ. τ. λ.

III. (Wech., p. 299.) Ἐπεὶ δὲ, τοῦ πρώτου τῶν Καρχηδονίων πολέμων ἔτει δευτέρῳ καὶ εἰκοστῷ συναιρεθέντος, ἀρχαὶ πάλιν Γαλατικῶν ἀγώνων διεδέχοντο τὴν Ῥώμην, οἱ δὲ τὴν ὑπαλπείαν[1] νεμόμενοι τῆς Ἰταλίας Ἴνσομβρες[2], Κελτικὸν ἔθνος, μεγάλοι καὶ καθ' ἑαυτοὺς ὄντες, δυνάμεις ἐκάλουν καὶ μετεπέμποντο Γαλατῶν τοὺς μισθοῦ στρατευομένους, οἳ Γαισάται[3] καλοῦνται, θαυμαστὸν μὲν ἐδόκει καὶ τύχης ἀγαθῆς γενέσθαι τὸ μὴ συρραγῆναι τὸν Κελτικὸν εἰς τὸ αὐτὸ τῷ Λιβυκῷ πόλεμον, ἀλλ' ὥσπερ ἐφεδρείαν[4] εἰληφότας τοὺς Γαλάτας, ὀρθῶς καὶ δικαίως ἀτρεμήσαντας μαχομένων ἐκείνων, οὕτω τότε δὴ τοῖς νενικηκόσιν ἐπαποδύεσθαι καὶ προκαλεῖσθαι σχολὴν ἄγοντας · οὐ μὴν ἀλλὰ μέγαν ἥ τε χώρα παρεῖχε φόβον[5] διὰ τὴν γειτνίασιν ὁμόρῳ καὶ προσοίκῳ[6] πολέμῳ συνοισομένοις καὶ τὸ παλαιὸν ἀξίωμα τῶν Γαλατῶν, οὓς μάλιστα Ῥωμαῖοι δεῖσαι δοκοῦσιν, ἅτε δὴ καὶ τὴν πόλιν ὑπ' αὐτῶν

1. Parisinus 1673 et Monacensis 85, ὑπαλπίαν.

2. Bryan Ἴβηρες. *Sic* tous les mss.; seuls le Parisinus 1671 et le Vulcobianus donnent Ἴνσομβρες, l'anonyme Ἴνσυβρες, comme Xylander *Insubres* et Amyot *Insubriens*. — Cf. notre t. II, Polybe, II, 17, p. 60 et 61 avec les notes.

3. Les mss. γεράται, γερᾶται, γαισάται (Vulc.). — Cf. Polybe, II, 22, dans notre t. II, p. 74-75 et les notes.

4. Monac., ἐφεδρίαν.

5. φόβον ne se trouve que dans l'Aldine où il est écrit φόβοι, corrigé par H. Est.

6. Parisin. 1673, συνοίκῳ.

jeunesse, ils firent la guerre aux Carchèdonies en Sicélie, en la fleur de leur âge, aux Galates (Gaulois), pour la défense de l'Italie elle-même, dans leur vieillesse, etc.

III. La première des guerres avec Carchèdon (Carthage) étant achevée au bout de vingt-deux ans, les luttes avec les Galates (Gaulois) recommencèrent pour Rome[1] : un peuple celtique qui habitait les régions subalpines de l'Italie, les Insombres, quoique grands par eux-mêmes, appelèrent des forces [du dehors] et amenèrent chez eux de ces Galates (Gaulois) qui se font soldats pour de l'argent et qu'on appelle Gæsates[2]. Ce fut alors, sembla-t-il, une chose merveilleuse et une faveur de la fortune que cette guerre celtique n'eût pas éclaté durant celle de Libye (d'Afrique), et que les Galates (Gaulois), ayant pris comme un poste d'observation, et étant restés, en tout droit et justice, tranquilles pendant le combat, se fussent mis en état d'affronter le vainqueur et de le provoquer au moment où il était libre. Cependant le pays causait, en raison du voisinage, une grande frayeur [aux Romains] qui allaient s'engager dans une guerre sur leurs frontières, à leurs portes : il y avait aussi la vieille réputation des Galates, que les Romains semblent avoir surtout

1. V. pour ces guerres, Polybe, II, 21 et ss.; dans notre t. II, p. 72-115.

2. Polyb., *ibid.*, 22, p. 72-75. Aux rapprochements indiqués dans la note de la p. 75, ajoutons Varr., *De Vita pop. Rom.*, III, *ap.* Nonius s. v. : Qui gladiis cincti sine scuto cum binis *gæsis* essent; Virg., *Æn.*, VIII, 661 et s., duo quisque Alpina coruscant — *gæsa* manu; — Propert., IV, xi :

Virdomari.....
Nobilis e tectis fundere *gæsa* rotis.

De ces textes, tous relatifs aux Gaulois, on peut inférer que le nom de *Gæsates* signifie armés du *gæsum*.

ἀποβαλόντες, ἐξ ἐκείνου δὲ καὶ θέμενοι νόμον ἀτελεῖς εἶναι στρατείας τοὺς ἱερέας, πλὴν εἰ μὴ Γαλατικὸς πάλιν ἐπέλθοι[1] πόλεμος. Ἐδήλου δὲ καὶ τὸν φόβον αὐτῶν ἥ τε παρασκευὴ (μυριάδες γὰρ ἐν ὅπλοις ἅμα τοσαῦται Ῥωμαίων οὔτε πρότερον οὔτε ὕστερον γενέσθαι λέγονται) καὶ τὰ περὶ τὰς θυσίας καινοτομούμενα· βαρβαρικὸν μὲν οὐδὲν οὐδ' ἔκφυλον ἐπιτηδεύοντες, ἀλλ' ὡς ἔνι μάλιστα ταῖς δόξαις Ἑλληνικῶς διακείμενοι καὶ πράως πρὸς τὰ θεῖα, τότε τοῦ πολέμου συμπεσόντος ἠναγκάσθησαν εἶξαι λογίοις τισὶν ἐκ τῶν Σιβυλλείων [καὶ][2] δύο μὲν Ἕλληνας, ἄνδρα καὶ γυναῖκα, δύο δὲ Γαλάτας ὁμοίως ἐν τῇ καλουμένῃ βοῶν ἀγορᾷ κατορύξαι ζῶντας, οἷς ἔτι καὶ νῦν ἐν τῷ Νοεμβρίῳ μηνὶ δρῶσιν Ἕλλησι καὶ Γαλάταις ἀπορρήτους καὶ ἀθεάτους ἱερουργίας.

IV. Οἱ μὲν οὖν πρῶτοι τῶν ἀγώνων νίκας τε μεγάλας καὶ σφάλματα τοῖς Ῥωμαίοις ἐνέγκαντες εἰς οὐδὲν ἐτελεύτησαν πέρας βέβαιον· Φλαμινίου[3] δὲ καὶ Φουρίου τῶν ὑπάτων μεγάλαις ἐκστρατευσάντων δυνάμεσιν ἐπὶ τοὺς Ἴνσομβρας[4], ὤφθη μὲν αἵματι ῥέων ὁ διὰ τῆς Πικηνίδος[5]

1. Le Palatinus 169 et le Monacensis 85, ἐπέλθῃ (*sic*).
2. Ce mot, ajouté par Reiske et d'autres éditt. après lui, semble inutile.
3. Les mss. φλαμμινίου et ainsi de même partout; corrigé par H. Estienne.
4. Grande variété dans les mss. Ἰνσόμβρους Paris. 1674; Ἴσομβρα Paris. 1673; Ἰσόμβρας Monac.; Ἰνσόμβας Palat.; Ἰνσούβρας, anonym.; correct. de Schæfer.
5. Presque tous les mss. πηκινίδος, corrigé par Estienne.

redoutés, comme ayant par le fait de ce peuple perdu jusqu'à leur ville, et ayant même dès lors porté une loi qui exemptait les prêtres du service militaire, sauf le cas d'une nouvelle guerre avec les Galates (Gaulois)[1]. Ce qui indiquait encore leur frayeur, c'étaient leurs préparatifs — jamais Rome ni avant ni après n'a eu, dit-on, autant de myriades [d'hommes] sous les armes[2] — et leurs innovations en fait de sacrifices. Eux qui n'y admettent aucune pratique barbare, étrange, mais conservent le plus possible dans leurs croyances à l'égard des choses divines l'esprit des Hellènes, un esprit de douceur, alors, quand survint cette guerre, ils furent forcés de céder à certains oracles des livres sibyllins et d'enterrer vifs dans la place dite des bœufs deux Hellènes, un homme et une femme, et deux Galates (Gaulois) pareillement[3], et encore aujourd'hui, au mois de novembre, on fait pour ces victimes des sacrifices interdits aux Hellènes et aux Galates et qu'ils ne doivent pas voir.

IV. Les premiers combats, ayant apporté aux Romains de grandes victoires et des échecs, n'aboutirent pas à un résultat bien assuré. Les consuls Flaminius et Furius étaient partis avec de grandes forces pour faire la guerre aux Insombres : on vit alors le fleuve qui traverse la Picènide (le Picènum)

1. Comp. *supr.* Camille, XLI, p. 98-99. — 2. V. le dénombrement donné par Polybe, *ib.*, 24, p. 80-83. — Cf. Diod., XXV, 13, dans notre t. II, p. 440-441. — 3. Plutarque semble traduire Tite-Live, XXII, 57 : Interim in fatalibus libris sacrificia aliquot extraordinaria facta ; inter quæ Gallus et Galla, Græcus et Græca, in foro Boario sub terra vivi demissi sunt in locum saxo conseptum, jam ante hostiis humanis, minime Romano sacro, imbutum. Mais ce fait se rapporte à la seconde guerre punique, après la bataille de Cannes. — Cf. Plutarq., *Quest. rom.*, LXXXIII. V. plus bas.

χώρας ποταμός, ἐλέχθη δὲ τρεῖς σελήνας[1] φανῆναι περὶ πόλιν Ἀρίμινον[2] · οἱ δὲ ἐπὶ ταῖς ὑπατικαῖς ψηφοφορίαις παραφυλάττοντες οἰωνοὺς ἱερεῖς διεβεβαιοῦντο μοχθηρὰς καὶ δυσόρνιθας αὐτοῖς γεγονέναι τὰς τῶν ὑπάτων ἀναγορεύσεις. Εὐθὺς οὖν ἔπεμψεν ἡ σύγκλητος ἐπὶ τὸ στρατόπεδον γράμματα καλοῦσα καὶ μεταπεμπομένη τοὺς ὑπάτους, ὅπως ἐπανελθόντες ᾗ τάχιστα τὴν ἀρχὴν ἀπείπωνται καὶ μηδὲν ὡς ὕπατοι φθάσωσι πρᾶξαι πρὸς τοὺς πολεμίους. Ταῦτα δεξάμενος τὰ γράμματα Φλαμίνιος οὐ πρότερον ἔλυσεν ἢ μάχῃ συνάψας τρέψασθαι τοὺς βαρβάρους καὶ τὴν χώραν αὐτῶν ἐπιδραμεῖν.

VI. (Wech., p. 300.) Ὡς δ' οὖν ἐξωμόσαντο τὴν ἀρχὴν οἱ περὶ τὸν Φλαμίνιον, διὰ τῶν καλουμένων μεσοβασιλέων ὕπατος ἀποδείκνυται Μάρκελλος. Καὶ παραλαβὼν τὴν ἀρχὴν ἀποδείκνυσιν αὑτῷ συνάρχοντα Γναῖον Κορνήλιον. Ἐλέχθη μὲν οὖν ὡς πολλὰ συμβατικὰ τῶν Γαλατῶν [λεγόντων][3] καὶ τῆς βουλῆς εἰρηναῖα βουλομένης ὁ Μάρκελλος ἐξετράχυνε τὸν δῆμον ἐπὶ τὸν πόλεμον · οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ γενομένης εἰρήνης ἀνακαινίσαι τὸν πόλεμον οἱ Γαισάται[4] δοκοῦσι, τὰς Ἄλπεις ὑπερβαλόντες καὶ τοὺς Ἰνσόμβρους[5] ἐπάραντες · τρισμύριοι γὰρ ὄντες προσεγένοντο πολλαπλασίοις ἐκείνοις οὖσι, καὶ μέγα φρονοῦντες εὐθὺς ἐπ' Ἀκέρρας ὥρμησαν, πόλιν ὑπὲρ ποταμοῦ Πάδου

1. Tous les mss., toutes les éditt. excepté l'Aldine, τρεῖς ἕλληνας.
2. Parisin. 1673, ἀρίμηνον.
3. λεγόντων manque dans les mss.; conject. de Reiske adoptée par Coray. — Cf. Polybe, II, 34, notre t. II, p. 108-109 *init.*
4. Les Paris. 1671 et 1673, et le Monac. γεσάται, le 1674 γαλάται et au-dessus de ce mot, γεράτα, l'anonyme γαισάται, *vulg.* γεσσάται.
5. Le Paris. 1673 ἰσόμβρες, le Palat. et le Monac. ἰσόμβρους, l'anon. ἰνσούβρους.

rouler du sang, et l'on dit que trois lunes se montrèrent aux environs de la ville d'Ariminum. Les prêtres qui observent les oiseaux pour les élections consulaires assuraient qu'il y avait eu un vice dans la proclamation des consuls, les auspices ayant été contraires. Le sénat envoya aussitôt au camp une lettre par laquelle il rappelait les consuls et leur mandait de revenir au plus vite se démettre du commandement, sans rien faire auparavant comme consuls contre les ennemis. Ayant reçu cette lettre, Flaminius ne l'ouvrit pas avant d'avoir engagé la bataille, mis les barbares en fuite et couru tout le pays[1].....

VI. Lors donc que Flaminius eut abdiqué le pouvoir, les magistrats appelés *interrois* désignèrent comme consul Marcellus, et celui-ci ayant reçu le pouvoir désigna pour être son collègue Gnæus Cornèlius. On dit alors que les Galates ayant maintes fois parlé d'accommodement, et le sénat montrant des intentions pacifiques, Marcellus exaspéra le peuple [pour pousser] à la guerre. La paix se fit pourtant; mais les Gæsates paraissent avoir renouvelé la guerre, ayant franchi les Alpes et soulevé les Insombres : car ils étaient bien trente mille quand ils se réunirent à ces derniers qui étaient beaucoup plus nombreux, et ainsi se croyant très forts, ils marchèrent tout de suite sur Acerres, ville située

1. P. Orosius, IV, 13 : Eodem anno (an. de Rome 530, av. J.-C. 224), Flaminius consul, contemptis auspiciis, quibus pugnare prohibebatur, adversum Gallos conflixit et vicit. In quo bello novem millia Gallorum cæsa, decem et septem millia capta sunt. — Cf. Polybe, II, 32-33, dans notre t. II, p. 102-109.

ἀνῳκισμένην. Ἐκεῖθεν δὲ μυρίους τῶν Γαισατῶν[1] ὁ βασιλεὺς Βριτόμαρτος[2] ἀναλαβὼν τὴν περὶ Πάδον χώραν ἐπόρθει. Ταῦτα Μάρκελλος πυθόμενος τὸν μὲν συνάρχοντα πρὸς Ἀκέρραις[3] ἀπέλιπε τὴν πεζὴν καὶ βαρεῖαν ὁμοῦ πᾶσαν ἔχοντα δύναμιν καὶ τῶν ἱππέων μέρος τρίτον, αὐτὸς δὲ τοὺς λοιποὺς ἱππεῖς ἀναλαβὼν καὶ τοὺς ἐλαφροτάτους τῶν ὁπλιτῶν περὶ ἑξακοσίους ἤλαυνεν, οὔτε ἡμέρας οὔτε νυκτὸς ἀνιεὶς τὸν δρόμον, ἕως ἐπέβαλε[4] τοῖς μυρίοις Γαισάταις[5] περὶ τὸ καλούμενον Κλαστίδιον[6], Γαλατικὴν κώμην οὐ πρὸ πολλοῦ Ῥωμαίοις ὑπήκοον γεγενημένην. Ἀναλαβεῖν δὲ καὶ διαναπαῦσαι τὸν στρατὸν οὐχ ὑπῆρξεν αὐτῷ· ταχὺ γὰρ αἴσθησιν τοῖς βαρβάροις ἀφικόμενος παρέσχε, καὶ κατεφρονήθη πεζῶν μὲν ὀλίγων παντάπασιν ὄντων σὺν αὐτῷ, τὸ δ' ἱππικὸν ἐν οὐδενὶ λόγῳ τῶν Κελτῶν τιθεμένων. Κράτιστοι γὰρ ὄντες ἱππομαχεῖν καὶ μάλιστα τούτῳ διαφέρειν δοκοῦντες, τότε καὶ πλήθει (Wech., p. 301.) πολὺ τὸν Μάρκελλον ὑπερέβαλλον[7]. Εὐθὺς οὖν ἐπ' αὐτὸν ὡς ἀναρπασόμενοι μετὰ βίας πολλῆς καὶ δεινῶν ἀπειλῶν ἐφέροντο, τοῦ βασιλέως προϊππεύοντος. Ὁ δὲ Μάρκελλος, ὡς μὴ φθαῖεν αὐτὸν ἐγκυκλωσάμενοι καὶ περιχυθέντες ὀλιγοστὸν ὄντα, τὰς ἴλας[8] ἦγε πόρρω

1. Les Paris. 1671, 1673 et le Palat. γεσατῶν.

2. Les Paris. 1671 et 1674 Βριτόματος, le Par. 1673 et le Monac. βριόματος, leçon de l'Aldine et de la Juntine, suivie par Guarini et Amyot. Le Palat. d'après une correct. βριώματος, le Vulcob. βριτόμαρτος, l'anonyme βιρδόμαρος, ce qui revient à la forme de ce nom chez les auteurs latins. Jos. Scaliger, dans ses notes sur Properce, dit que son ms. de ce poète porte VIPTOMANI.

3. Cf. Polybe, II, 34, p. 108-109 de notre t. II et la n. 1 du texte.

4. Monac. ἐπέβαλλε.

5. Paris. 1671, 1673, la Juntine et l'Aldine γεσάταις, le Vulcob. γεσσάταις. — 6. Les mss. καπίδιον, corrigé par Xylander, d'après Polybe, *ibid.*, et Tite-Live.

7. Sintenis 1, d'après le Monacensis, ὑπερέβαλον; ὑπερέβαλλον est la Vulgate. — 8. Sinten. 1, εἴλας. V. sa note.

sur le fleuve du Pade. De là leur roi Britomartos, ayant pris avec lui dix mille Gæsates, va ravager le pays autour du Pade. Marcellus en est informé; il laisse près d'Acerres son collègue avec toute sa grosse infanterie, le tiers de sa cavalerie et, prenant lui-même le reste de la cavalerie et les plus légers des *hoplites*, au nombre de six cents, il s'élance en avant, sans ralentir sa course ni jour ni nuit, jusqu'à ce qu'il ait atteint les dix mille Gæsates, près de Clastidium, bourgade galatique (gauloise) mise depuis peu par les Romains sous leur obéissance[1]. Il n'eut pas même le temps de se refaire et de donner du repos à sa troupe; car à peine arrivé, il laissa les barbares reconnaître sa présence : il en fut méprisé à cause du tout petit nombre de fantassins qu'il avait avec lui, et parce que les Celtes ne tenaient aucun compte de sa cavalerie, étant eux-mêmes très forts dans les combats à cheval, et ayant de plus la prétention d'être supérieurs surtout en ce point. Ils avaient alors de beaucoup sur Marcellus l'avantage du nombre. Tout de suite donc, comme s'ils allaient l'enlever d'emblée, ils se portèrent contre lui avec une grande violence et de terribles menaces, leur roi étant à cheval en avant. Or, Marcellus, craignant qu'ils n'eussent le temps de le cerner et de l'envelopper, vu le nombre si petit de ses hommes, occupa un grand espace avec ses escadrons, les poussa en tous sens et

1. Comp. Polybe, II, 34, p. 108-111 de notre t. II. Cette bourgade de la Gaule italique (auj. *Schiatezzo*) n'est mentionnée ni par Strabon, ni par Ptolémée. Mais les mss. de Polybe et de Tite-Live ne laissent aucun doute sur son nom : ce dernier, XXXII, 29, met Clastidium chez les Ligures : Oppida Clastidium et Litubium, utraque Ligurum..... Cf. 31, et surtout XXIX, 11, où il place Clastidium en Gaule [cisalpine].

τῶν ἱππέων καὶ περιήλαυνε, λεπτὸν ἐκτείνων τὸ κέρας, ἄχρι οὗ μικρὸν ἀπέσχε τῶν πολεμίων. Ἤδη δέ πως εἰς ἐμβολὴν ἐπιστρέφοντος[1] αὐτοῦ συντυγχάνει τὸν ἵππον πτυρέντα τῇ γαυρότητι τῶν πολεμίων ἀποτραπέσθαι καὶ βίᾳ φέρειν ὀπίσω τὸν Μάρκελλον. Ὁ δὲ τοῦτο δείσας μὴ ταραχὴν ἐκ δεισιδαιμονίας τοῖς Ῥωμαίοις ἐνεργάσηται, ταχὺ περισπάσας ἐφ' ἡνίαν τῷ χαλινῷ καὶ περιστρέψας τὸν ἵππον ἐναντίον τοῖς πολεμίοις, τὸν ἥλιον αὐτὸς προσεκύνησεν, ὡς δὴ μὴ κατὰ τύχην, ἀλλ' ἕνεκα τούτου τῇ περιαγωγῇ χρησάμενος· οὕτω γὰρ ἔθος ἐστὶ Ῥωμαίοις προσκυνεῖν τοὺς θεοὺς περιστρεφομένους, καὶ αὐτὸν[2] ἤδη προσμιγνύντα τοῖς ἐναντίοις προσεύξασθαι τῷ φερετρίῳ Διῒ τὰ κάλλιστα τῶν παρὰ τοῖς πολεμίοις ὅπλων καθιερώσειν.

VII. Ἐν τούτῳ δὲ κατιδὼν ὁ τῶν Γαλατῶν βασιλεὺς καὶ τεκμηράμενος ἀπὸ τῶν συμβόλων ἄρχοντα τοῦτον[3] εἶναι, πολὺ πρὸ τῶν ἄλλων ἐξελάσας τὸν ἵππον ὑπηντίασεν, ἅμα τῇ φωνῇ προκλητικὸν ἐπαλαλάζων καὶ τὸ δόρυ κραδαίνων, ἀνὴρ μεγέθει τε σώματος ἔξοχος Γαλατῶν καὶ πανοπλίᾳ ἐν ἀργύρῳ καὶ χρυσῷ καὶ βαφαῖς καὶ πᾶσι ποικίλμασιν, ὥσπερ ἀστραπὴ, διαφέρων[4] στιλβούσῃ. Ὡς οὖν ἐπιβλέψαντι τὴν φάλαγγα τῷ Μαρκέλλῳ ταῦτα τῶν

1. Amyot : « Comme ià il estoit *prest à se mettre au galop* pour aller choquer..... » ne lisait-il pas ἐπιτρέχοντος?

2. Il manque un mot ici, peut-être λέγουσιν; la trad. de Crusius supplée le mot *fertur*.

3. Vulcob. τοιοῦτον.

4. Moïse du Soul, s'imaginant voir ici une réminiscence d'Homère, *Il.*, XI [62-66], voulait lire διὰ νεφῶν. Sintenis, 2, d'après plusieurs mss., propose de lire πανοπλίαν ἀργύρῳ καὶ χρυσῷ..... ἀστραπὴν διαφέρων στίλβουσαν.

étendit ses ailes amincies jusqu'à ce qu'il fût à peu de distance des ennemis. Et comme il faisait déjà pour attaquer une sorte d'évolution, il arriva que son cheval, effrayé par l'attitude arrogante des ennemis, fit un détour et emporta violemment Marcellus en arrière. Celui-ci, de peur que, la superstition aidant, cela ne devînt une cause de trouble pour les Romains, tire vite sur le frein, vers la bride (à gauche), et ayant par un demi-tour mis son cheval en face des ennemis, il adore le soleil, comme si ce n'eût pas été par hasard, mais dans cette intention qu'il avait fait ce mouvement de conversion. Car c'est la coutume des Romains, quand ils adorent les dieux, de tourner ainsi[1]. Et [l'on dit] qu'au moment où il joignait ses adversaires, il fit vœu à Zeus (Jupiter) *férétrius* de lui consacrer les plus belles armes que possédassent les ennemis.

VII. Or, sur ce point, le roi des Galates, l'ayant aperçu et devinant à ses insignes qu'il était le chef, lança son cheval bien en avant des autres, et arrivé en face de lui, il le provoqua, tout ensemble en criant à pleine voix et en brandissant sa lance. C'était un homme qui surpassait tous les Galates par la grandeur de sa taille et se distinguait par son armure complète où l'or, l'argent, les vives couleurs et les broderies avaient les splendeurs de l'éclair. Marcellus ayant jeté

1. V. Plutarque, *Numa*, XIV : τὸ προσκυνεῖν περιστρεφομένους, καὶ τὸ καθῆσθαι προσκυνήσαντας. — Cf. Plaut., *Curcul.*, I, I, 69; Pline, XXVIII, 2, 5, qui remarque que les Gaulois, au lieu de se tourner de gauche à droite pour adorer les dieux, se tournaient de droite à gauche : quod in lævum fecisse Galliæ religiosius credunt.

ὅπλων ἔδοξε κάλλιστα καὶ κατὰ τούτων ὑπέλαβε πεποιῆσθαι τῷ θεῷ τὴν κατευχὴν, ὥρμησεν ἐπὶ τὸν ἄνδρα, καὶ τῷ δόρατι διακόψας τὸν θώρακα καὶ συνεπερείσας τῇ ῥύμῃ[1] τοῦ ἵππου ζῶντα μὲν αὐτὸν περιέτρεψε, δευτέραν δὲ καὶ τρίτην πληγὴν ἐνεὶς εὐθὺς ἀπέκτεινεν. Ἀποπηδήσας δὲ τοῦ ἵππου καὶ τῶν ὅπλων τοῦ νεκροῦ ταῖς χερσὶν ἐφαψάμενος, πρὸς τὸν οὐρανὸν εἶπεν · « Ὦ μεγάλα στρατηγῶν καὶ ἡγεμόνων ἔργα[2] καὶ πράξεις ἐπιβλέπων ἐν πολέμοις καὶ μάχαις, φερέτριε Ζεῦ, μαρτύρομαί σε Ῥωμαίων τρίτος ἄρχων ἄρχοντα καὶ βασιλέα στρατηγὸς ἰδίᾳ χειρὶ τόνδε τὸν ἄνδρα κατεργασάμενος καὶ κτείνας σοι καθιεροῦν τὰ πρῶτα καὶ κάλλιστα[3] τῶν λαφύρων. Σὺ δὲ δίδου τύχην ὁμοίαν ἐπὶ τὰ λοιπὰ τοῦ πολέμου προτρεπομένοις. » Ἐκ τούτου συνέμισγον οἱ ἱππεῖς οὐ διακεκριμένοις τοῖς ἱππεῦσιν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τοὺς πεζοὺς ὁμοῦ προσφερομένους μαχόμενοι, καὶ νικῶσι νίκην ἰδέᾳ τε καὶ τρόπῳ περιττὴν καὶ παράδοξον · ἱππεῖς γὰρ ἱππεῖς καὶ πεζοὺς ἅμα τοσοῦτοι τοσούτους οὔτε πρότερον οὔτε ὕστερον νικῆσαι λέγονται. Κτείνας δὲ τοὺς πλείστους καὶ κρατήσας ὅπλων καὶ χρημάτων ἐπανῆλθε πρὸς τὸν συνάρχοντα μοχθηρῶς πολεμοῦντα Κελτοῖς περὶ πόλιν μεγίστην καὶ πολυανθρωποτάτην τῶν Γαλατικῶν. Μεδιόλανον καλεῖται, καὶ μητρόπολιν αὐτὴν οἱ τῇδε Κελτοὶ νομίζουσιν · ὅθεν ἐκθύμως

1. Les mss. ῥώμῃ, corrigé par Reiske.

2. *Sic* le Palat. et le Monac., les marges de Muret et le Vulcob. — Le passage semble altéré, ἡγεμόνων et πράξεις sont peut-être des gloses.

3. Plutarque parait avoir voulu traduire ici *opima*, les dépouilles *riches* par excellence. Selon certains commentateurs dont Servius rapporte l'opinion, en vertu d'une loi de Numa, « prima opima spolia Jovi feretrio debere suspendi quod jam Romulus fecerat..... tertia Quirino, quod fecit Marcellus. » Servius, sur le v. 856 du liv. VI de l'*Énéide*, nomme Viridomare « Gallorum ducem », que Marcellus tua de sa main, « manu propria interemit. »

les yeux sur la phalange [ennemie], comme il lui parut que ces armes étaient les plus belles, il en conclut qu'à elles se rapportait le vœu qu'il avait fait au dieu. Il pousse donc droit à l'homme [qui les portait] et, d'un coup de sa lance lui ayant percé la cuirasse, en même temps que dans l'élan de son cheval il le heurtait, il le culbute vivant encore; puis, lui portant un second et un troisième coup, il le tue. Il saute alors à bas de son cheval et, de ses mains touchant les armes du mort, il dit, les yeux vers le ciel : « O toi qui regardes les œuvres et les hauts faits des chefs d'armée et des capitaines dans les guerres et dans les batailles, Zeus (Jupiter) *férétrius*, je te prends à témoin, que moi troisième parmi les Romains, étant chef d'armée et général, après avoir de ma propre main abattu et tué cet homme, chef d'armée et roi, je te consacre les premières et les plus belles des dépouilles. Toi, de ton côté, donne-nous pour le reste de cette guerre une fortune semblable. » Et tout de suite ses cavaliers se mêlent aux cavaliers [ennemis] qui n'étaient pas séparés [de l'infanterie], et combattant contre tous les adversaires qui se portaient sur eux à la fois, ils remportent une victoire unique en son espèce par la façon dont elle se fit, et vraiment incroyable. On ne dit pas, en effet, que jamais, avant ou après, des cavaliers en pareil nombre aient vaincu un pareil nombre de cavaliers et de fantassins à la fois. Après en avoir tué la plus grande partie et s'être emparé de leurs armes et de leurs bagages, Marcellus revint vers son collègue qui guerroyait péniblement contre les Celtes devant la ville la plus grande et la plus populeuse des contrées galatiques : elle s'appelle Médiolanum, et les Celtes

μαχόμενοι περὶ αὐτῆς ἀντεπολιόρκουν τὸν Κορνήλιον. Ἐπελθόντος δὲ Μαρκέλλου, καὶ τῶν Γαισατῶν[1], ὡς ἐπύθοντο τὴν τοῦ βασιλέως ἧτταν καὶ τελευτὴν, ἀπελθόντων, τὸ μὲν Μεδιόλανον ἁλίσκεται, τὰς δὲ ἄλλας πόλεις αὐτοὶ παραδιδόασιν οἱ Κελτοὶ καὶ τὰ καθ' ἑαυτοὺς ἐπιτρέπουσι πάντα Ῥωμαίοις. Καὶ τούτοις μὲν ἦν εἰρήνη μετρίων τυχοῦσι[2].

VIII. Ψηφισαμένης δὲ τῆς συγκλήτου[3] μόνῳ Μαρκέλλῳ θρίαμβον, εἰσήλαυνε τῇ μὲν ἄλλῃ λαμπρότητι καὶ πλούτῳ καὶ λαφύροις καὶ σώμασιν ὑπερφυέσιν αἰχμαλώτων ἐν ὀλίγοις θαυμαστός, ἥδιστον δὲ πάντων θέαμα καὶ καινότατον ἐπιδεικνύμενος αὐτὸν κομίζοντα τῷ θεῷ τὴν τοῦ βαρβάρου πανοπλίαν. Δρυὸς γὰρ εὐκτεάνου[4] πρέμνον ὄρθιον[5] (Wech., p. 302.) καὶ μέγα τεμὼν καὶ ἀσκήσας ὥσπερ τρόπαιον ἀνεδήσατο καὶ κατήρτησεν ἐξ αὐτοῦ τὰ λάφυρα, κόσμῳ διαθεὶς καὶ περιαρμόσας ἕκαστον. Προϊούσης δὲ τῆς πομπῆς ἀράμενος αὐτὸς ἐπέβη τοῦ τεθρίππου καὶ τροπαιοφόρον ἄγαλμα τῶν ἐκείνου κάλλιστον καὶ διαπρεπέστατον ἐπόμπευε διὰ τῆς πόλεως. Ὁ δὲ στρατὸς

1. Les Parisin. 1671, 1673, le Palatinus et les éditt. Junt. et Aldine γεσατῶν, le Monac. γερασσῶν, le Vulc. γεσσατῶν.

2. *Sic* Bryan, les mss. τυχούσῃ ou τυχοῦσα.

3. Parisin. 1673. βουλῆς.

4. *Sic* un ms. rom. du card. Rudolfi et deux mss. de Paris 1671 et 1674; le Palat. et le Monac. εὐχταίαν οὗ, le Vulcob. et l'anon. εὐκτεαίου, le Paris. 1671 et la Juntine εὐχεάνου, Coray εὐκτεάνου d'après un autre passage de Plutarque ὄχνην εὐκτέανον cité par Eusèbe, *Prépar. Evang.*, III, p. 39. — Peut-être faut-il lire ἰθυκτεάνον que Hésychius explique par τὸ ἰθὺ πεφυκὸς καὶ ὀρθὸν δένδρον; dès lors ὄρθιον καὶ μέγα ne seraient qu'une glose.

5. Les mss. ὄρειον, admis par Amyot qui traduit « un chesneau de *montagne*, » corrigé par Coray, d'après un passage de la *Vie de Romulus*, XVI : δρῦν ἔτεμεν ὑπερμεγέθη.....

de ce pays la regardent comme leur métropole. Aussi combattaient-ils pour elle de tout cœur, et Cornèlius qui les assiégeait était assiégé par eux. Mais Marcellus étant arrivé, et les Gæsates, à la nouvelle de la défaite et de la mort de leur roi, étant partis, Médiolanum fut pris, les Celtes livrèrent eux-mêmes leurs autres villes, et pour tous leurs intérêts s'en remirent aux Romains : ils obtinrent la paix à des conditions modérées.

VIII. Le sénat ayant décerné le triomphe à Marcellus seul, il entra [dans Rome] avec un appareil merveilleux autant que rare par sa splendeur générale et en particulier par ses richesses, les dépouilles de l'ennemi, la taille extraordinaire des prisonniers : mais il offrait le plus agréable spectacle, et le plus nouveau, en portant lui-même au dieu l'armure complète du barbare. Il avait coupé le tronc d'un chêne d'une belle venue[1], droit[2] et grand, et l'ayant façonné en trophée, il y avait attaché et suspendu les dépouilles, en disposant chacune des pièces avec ordre et en les ajustant à l'entour. Quand la pompe fut en marche, il le tint haut lui-même et, debout sur un char à quatre chevaux, il promena pompeusement à travers la ville cette figure formant trophée, le plus beau, le plus magnifique ornement de ce triomphe. L'armée suivait,

1. Amyot lisait sans doute εὐκτεάνου, que nous rendons par les mots « d'une belle venue » ; le diminutif « chesneau », jeune chêne, semble l'indiquer ; Xylander εὐχεάνου, *quercus* enim *fissilis* truncum, etc. Bryan, de même, et, cependant, il garde la trad. de Crusius, *eximiæ*.

2. Guarini de Vérone lisait aussi ὄρειον au lieu d'ὄρθιον ; il traduit *trunco* montanæ *quercus abscisso*.

εἵπετο καλλίστοις ὅπλοις κεκοσμημένος ᾄδων ἅμα πεποιημένα μέλη καὶ παιᾶνας ἐπινικίους εἰς τὸν θεὸν καὶ τὸν στρατηγόν. Οὕτω δὲ προβὰς καὶ παρελθὼν εἰς τὸν νεὼν τοῦ φερετρίου Διὸς ἀνέστησε καὶ καθιέρωσε τρίτος καὶ τελευταῖος ἄχρι τοῦ καθ' ἡμᾶς αἰῶνος. Πρῶτος μὲν γὰρ ἀνήνεγκε σκῦλα Ῥωμύλος ἀπὸ Ἄκρωνος τοῦ Καινινήτου, δεύτερος δὲ Κόσσος Κορνήλιος ἀπὸ Τολουμνίου Τυρρηνοῦ, μετὰ δὲ τούτους Μάρκελλος ἀπὸ Βριτομάρτου[1], βασιλέως Γαλατῶν, μετὰ δὲ Μάρκελλον οὐδὲ εἷς.

ΠΕΛΟΠΙΔΟΥ ΚΑΙ ΜΑΡΚΕΛΛΟΥ ΣΥΓΚΡΙΣΙΣ.

I. ..... Ἐν δὲ ταῖς πράξεσι θαυμαστὰ μὲν καὶ μέγαλα τοῦ Μαρκέλλου τὰ πρὸς Κελτούς, ὠσαμένου τοσοῦτον·

1. V. plus haut p. 42-43, *Romul.*, XVI, et la note 3. Properce, IV, XI, a développé en beaux vers cette triple histoire des dépouilles Opimes. Voici le passage qui se rapporte au chef gaulois vaincu et tué par Marcellus; il a été oublié par D. Bouquet :

Claudius (Marcellus) Eridanum trajectos arcuit hostes,
  belgica quum vasti parma relata ducis
Virdomari. Genus hic Rheno jactabat ab ipso,
  nobilis e tectis fundere gæsa rotis.
Illi virgatis jaculanti ex agmine braccis
  torquis ab incisa decidit unca gula.
Nunc spolia in templo tria condita, etc.

Virgile, *Én.*, VI, 855 et ss., a aussi mentionné ce rare exploit de Marcellus :

Aspice ut insignis spoliis Marcellus opimis
ingreditur, victorque viros supereminet omnes.
. . . .
..... sternet Pœnos, Gallumque rebellem,
tertiaque arma patri suspendet capta Quirino.

parée des plus belles armes, chantant des hymnes et des péans de victoire en l'honneur du dieu et de son général. Ayant ainsi marché jusqu'à ce qu'il fût arrivé au temple de Zeus (Jupiter) *férétrius*, il y dressa son trophée et le consacra, le troisième et le dernier jusqu'à nos jours. Le premier, Romulus rapporta les dépouilles d'Acron le Cæninète; le deuxième, Cossus Cornèlius, celles de Tolumnius le Tyrrhène; après eux, Marcellus, celles de Britomarte, roi des Galates (Gaulois), et depuis Marcellus, aucun.

COMPARAISON DE PÉLOPIDAS ET DE MARCELLUS.

I. ..... Quant aux faits [de guerre], ceux de Marcellus dans sa campagne contre les Celtes sont admi-

Properce faisait du Gæsate Virdomare un Belge ; Ausone, *Idyl.*, XII, 15, De Historiis, en fait un Armoricain :

Tertia opima dedit spoliatus Aremoricus lars.

Tous les écrivains latins ont rappelé avec orgueil cette défaite du Gaulois Virdomare. V. Sext. Pomp. Festus, éd. Egger, p. 174 (262) : Unde spolia quoque, quæ dux P. R. duci hostium detraxit; quorum tanta raritas est, ut intra annos paulo..... trina contigerint nomini Romano : una quæ Romulus de Acrone, altera quæ consul Cossus Cornelius de Tolumnio; tertia, quæ M. Marcellus Jovi Feretrio de Viridomaro (*var.* Virdumaro), fixerunt. — Texte également omis par D. Bouquet. Val. Maxime, III, 2, 5 : Ne M. quidem Marcelli memoriam ab his exemplis (Romuli et Cossi) separare debemus, in quo tantus animi vigor fuit, ut apud Padum Gallorum regem ingenti exercitu stipatum, cum paucis equitibus invaderet : quem protinus obtruncatum armis exuit eaque Jovi Feretrio dicavit. Cf. Aurel. Vict., *de Vir. illustr.*, II, 25 et 45 : Marcus Marcellus Virdumarum Gallorum ducem singulari prælio fudit spolia opima, etc.

πλῆθος ἱππέων ὁμοῦ καὶ πεζῶν ὀλίγοις τοῖς περὶ αὐτὸν ἱππεῦσιν, ὃ ῥαδίως ὑφ' ἑτέρου στρατηγοῦ γεγονὸς οὐχ ἱστόρηται, καὶ τὸν ἄρχοντα τῶν πολεμίων ἀνελόντος.....

II. ..... Καὶ γάρ..... Κελτοὺς ἄνευ τοῦ συνάρχοντος ἐτρέψατο.....

ΚΑΤΩΝ.

XVII. (Wech., p. 346.) ..... Ἐν δὲ συμποσίῳ τινὶ[1] τὸ μειράκιον, ὥσπερ εἰώθειν, συγκατακείμενον, ἄλλην τε κολακείαν ἐκίνει πρὸς τὸν ἄνθρωπον (τὸν Λεύκιον Κοΐντιον, ἀδελφὸν Τίτου Φλαμινίνου) ἐν οἴνῳ ῥᾳδίως ἀγόμενον, καὶ φιλεῖν αὐτὸν οὕτως ἔλεγεν, « ὥστ', ἔφη, θέας οὔσης οἴκοι μονομάχων, οὐ τεθεαμένος[2] πρότερον, ἐξώρμησα πρὸς σε, καίπερ ἐπιθυμῶν ἰδεῖν ἄνθρωπον σφαττόμενον. » Ὁ δὲ Λεύκιος ἀντιφιλοφρονούμενος, « Ἀλλὰ τούτου γε χάριν, εἶπε, μή μοι κατάκεισο λυπούμενος · ἐγὼ γὰρ ἰάσομαι. « Καὶ κελεύσας ἕνα τῶν ἐπὶ θανάτῳ κατακρίτων εἰς τὸ συμπόσιον ἀχθῆναι, καὶ τὸν ὑπηρέτην ἔχοντα πέλεκυν παραστῆναι[3], πάλιν ἠρώτησε τὸν ἐρώμενον, εἰ βούλεται τυπτόμενον θεάσασθαι. Φήσαντος δὲ βούλεσθαι, προσέταξε τοῦ ἀνθρώπου τὸν τράχηλον ἀποκόψαι. Οἱ μὲν οὖν πλεῖστοι ταῦτα ἱστοροῦσι, καὶ ὅ γε Κικέρων αὐτὸν τὸν Κάτωνα διηγού-

1. Cette scène, au rapport de Caton lui-même dans le traité de la *Vieillesse* de Cicéron, XII, se passe en Gaule. V. ci-après p. 127, note 1.
2. Édit. Junt. οὔτε θεασάμενος.
3. *Sic* le ms. d'Estienne; le Vatic. εἰσαχθῆναι.

rables et grands, lorsque, avec quelques cavaliers, il repoussa une telle multitude de cavaliers et de fantassins à la fois — l'histoire ne mentionne pas un autre général qui en ait fait autant avec la même facilité — et tua le général des ennemis.....

II. ..... Et en effet..... il mit en déroute les Celtes sans le secours de son collègue.....

CATON.

XVII. ..... Un jour, dans un banquet, le jeune homme couché, selon sa coutume, près de lui (Lucius Quintius, frère de T. Flamininus), entre autres flatteries qu'il adressait à ce personnage, toujours facile à séduire quand il était dans le vin, lui disait qu'il l'aimait passionnément : « C'est au point, ajoutait-il, qu'un spectacle de gladiateur se donnait chez nous, et que, pour te rejoindre, je suis parti sans l'avoir vu, malgré mon désir de voir égorger un homme. » Leucius, répondant à cette preuve d'amitié : « Eh mais! lui dit-il, ne va pas, pour si peu, étant à ma table, te mettre en peine : j'y remédierai. » Et ayant fait amener dans la salle du banquet un condamné à mort, il ordonna au licteur de se tenir à portée, avec sa hache, et demanda de nouveau à son mignon[1] s'il voulait le voir frapper. L'autre ayant dit qu'il le voulait bien, il commanda de couper la gorge à ce malheureux. La plupart des historiens racontent ainsi ce fait, et Cicéron, dans son traité *De la vieillesse*, en a placé le

1. Am. Thierry, III, III, suit les récits des Romains.

μενον ἐν τῷ Περὶ Γήρως διαλόγῳ[1] πεποίηκεν. Ὁ δὲ Λίβιος[2] αὐτόμολον εἶναί φησι Γαλάτην τὸν ἀναιρεθέντα, τὸν δὲ Λεύκιον οὐ δι' ὑπηρέτου κτεῖναι τὸν ἄνθρωπον, ἀλλ' αὐτὸν ἰδίᾳ χειρί · καὶ ταῦτα ἐν τῷ λόγῳ γεγράφθαι Κάτωνος[3].....

ΤΙΤΟΣ.

XVIII. (Wech., p. 379.) ..... Τούτῳ (τῷ Λευκίῳ Φλαμινίνῳ) συνῆν μειρακίσκος ἐρώμενος, ὃν καὶ στρατιᾶς ἄρχων ἐπήγετο καὶ διέπων ἐπαρχίας εἶχεν ἀεὶ περὶ αὐτόν. Ἐν οὖν πότῳ τινὶ θρυπτόμενος πρὸς τὸν Λεύκιον οὕτως ἔφη σφόδρα φιλεῖν αὐτὸν, ὥστε θέαν μονομάχων ἀπολιπεῖν οὔπω γεγονὼς ἀνθρώπου φονευομένου θεατής, τὸ πρὸς ἐκεῖνον ἡδὺ τοῦ πρὸς αὐτὸν ἐν πλείονι λόγῳ θέμενος. Ὁ δὲ Λεύκιος ἡσθεὶς · « Οὐδὲν, ἔφη, δεινόν · ἰάσομαι γὰρ ἐγὼ σου τὴν ἐπιθυμίαν. » Καὶ κελεύσας[4] ἕνα τῶν καταδίκων ἐκ τοῦ δεσμωτηρίου προαχθῆναι καὶ τὸν ὑπηρέτην μεταπεμψάμενος ἐν τῷ συμποσίῳ προσέταξεν ἀποκόψαι τοῦ ἀνθρώπου τὸν τράχηλον. Οὐαλέριος[5] δὲ Ἀντίας οὐκ ἐρω-

1. Le Parisin. 1673, ἐν τῷ περὶ γήρως διαλόγῳ αὐτὸν τὸν κάτωνα δίηγούμενον πεποίηκεν.
2. Tite-Live, XXXIX, 42.
3. Cf. Plutarq., *Flamininus*, XVIII. V. *infr.* p. 126-129. — V. dans Tite-Live, *ibid.*, les détails que donnait le discours de Caton. Ce transfuge était un noble boïen, qui venait avec ses enfants pour parler au consul et se mettre sous sa protection. Voir aussi *l. c.* le récit de l'historien Valerius Antias « qui n'avait pas lu le discours de Caton, et avait ajouté foi à un conte sans fondement. »
4. Le Vindobon. 60, κελεύει.
5. Le Palatin. 169, Οὐαλλέριος. Ce nom, dans les différents mss. de la *Vie de Caton*, se trouve écrit Βαλλέριος, Βαλέριος, Οὐαλέριος et Οὐαλλέριος.

récit dans la bouche de Caton lui-même[1]. Mais Livius (Tite-Live) dit que l'homme qui fut ainsi tué était un Galate (Gaulois) et que même Leucius, pour l'égorger, n'eut pas recours au licteur, mais le frappa de sa propre main, — que c'est là ce qu'a écrit Caton dans son discours [contre L. Quintius].

TITUS [FLAMININUS].

XVIII. ..... Avec celui-ci (Leucius Flamininus) vivait un jeune garçon qu'il aimait, qu'il emmenait avec lui, même quand il commandait une armée, et qu'il avait toujours avec lui, même quand il gouvernait des provinces. Un jour étant à boire, ce jeune garçon dit à Leucius en manière de caresse qu'il l'aimait au point d'avoir quitté [pour le suivre] un spectacle de gladiateurs, bien que n'ayant pas encore eu le spectacle du meurtre d'un homme, mais parce qu'il attachait plus d'importance à ce qui était un plaisir pour Leucius qu'à ce qui en était un pour lui-même. Ce dernier tout joyeux : « Il n'y a pas de mal, lui dit-il; je saurai bien contenter ton désir. » Et ayant donné l'ordre d'amener de la prison un des condamnés et fait appeler le licteur, il lui commanda en plein banquet de couper la gorge à ce malheureux[2]. — Valérius Antias dit que ce n'est

1. Invitus quidem feci, ut fortissimi viri T. Flaminini fratrem L. Flamininum e senatu ejicerem, septem annis postquam consul fuisset; sed notandam putavi libidinem. Ille enim quum esset consul, in Gallia exoratus in convivio a scorto est, ut securi feriret aliquem eorum, qui in vinclis essent damnati rei capitalis, etc.

2. Tite-Live, *l. c.* : Forte epulantibus iis, quum jam vino incaluissent, nuntiatum in convivio esse, nobilem Boium cum liberis

μένῳ φησίν, ἀλλ' ἐρωμένῃ τοῦτο χαρίσασθαι τὸν Λεύκιον. Ὁ δὲ Λίβιος ἐν λόγῳ Κάτωνος[1] αὐτοῦ γεγράφθαι φησὶν, ὡς Γαλάτην αὐτόμολον ἐλθόντα μετὰ παίδων καὶ γυναικός[2] ἐπὶ τὰς θύρας δεξάμενος εἰς τὸ συμπόσιον ὁ Λεύκιος ἀπέκτεινεν ἰδίᾳ χειρὶ τῷ ἐρωμένῳ χαριζόμενος. Τοῦτο μὲν γὰρ εἰκὸς εἰς δείνωσιν εἰρῆσθαι τῆς κατηγορίας ὑπὸ τοῦ Κάτωνος· ὅτι δὲ οὐκ αὐτόμολος ἦν, ἀλλὰ δεσμώτης ὁ ἀναιρεθεὶς καὶ ἐκ τῶν καταδίκων, ἄλλοι τε πολλοὶ καὶ Κικέρων ὁ ῥήτωρ ἐν τῷ Περὶ Γήρως αὐτῷ Κάτωνι τὴν διήγησιν ἀναθεὶς εἴρηκεν.

ΠΥΡΡΟΣ.

XXII. (Wech., p. 397.) ..... Ἐκ δὲ τῆς Ἑλλάδος (ἧκον ἄνδρες) ἀγγέλλοντες ὡς Πτολεμαῖος ὁ Κεραυνὸς ἀπόλωλε συμπεσὼν Γαλάταις μετὰ τῆς δυνάμεως[3], καὶ νῦν ἐν καιρῷ μάλιστα δεομένοις βασιλέως Μακεδόσι παραγένοιτο.....

XXVI. (Wech., p. 400.) ..... Καί τινων Γαλατῶν αὐτῷ (τῷ Πύρρῳ) προσγενομένων[4], ἐνέβαλεν εἰς Μακεδονίαν, Ἀντιγόνου τοῦ Δημητρίου βασιλεύοντος, ὡς

1. Tous les mss. ἐν λόγῳ ἃ Κάτωνος; α a été retranché par H. Est.
2. Deux mss., le Vindobon. et le Monac. donnent γυναικῶν.
3. Cf. Justin., XXIV, 5 et 6 : « Igiter Galli, duce Belgio, etc. » et Diod. Sic., XXII, fragm. 3 et 9, dans notre t. II, p. 430-433.
4. Les trois Parisin. προσγινομένων.

pas pour un mignon, mais pour une maîtresse que Leucius eut cette complaisance. Selon Livius (Tite-Live), il était écrit dans le discours de Caton [contre Luc. Flamininus] qu'un transfuge galate (gaulois) étant venu à la porte de la salle avec ses enfants et sa femme, Leucius le fit entrer et le tua de sa propre main pour complaire à son mignon. Mais il est vraisemblable que Caton a dit cela pour donner plus de force à son accusation. Ce n'est pas un transfuge, mais un prisonnier qui fut ainsi mis à mort, au rapport de beaucoup d'autres écrivains et notamment de Cicéron l'orateur, qui, dans le traité *De la vieillesse*, fait faire ce récit par Caton lui-même.

PYRRHOS.

XXII. ..... Il vint aussi de l'Hellade des messagers qui annoncèrent à Pyrrhos que Ptolémæe Céraunos avait péri, lui et son armée, dans une rencontre avec les Galates (Gaulois)[1] et qu'en ce moment il arriverait à point chez les Macédones qui demandaient un roi.....

XXVI. ..... Quelques Galates (Gaulois) s'étant joints à lui[2], Pyrrhos se jeta dans la Macédoine, où régnait alors Antigone, fils de Dèmètrios, avec l'intention de

transfugam venisse; convenire consulem velle, ut ab eo fidem præsens acciperet..... ..... ad nutum scorti consulem stricto gladio, qui super caput pendebat, loquenti Gallo caput primum percussisse, deinde fugienti fidemque populi Rom. atque eorum qui aderant, imploranti, latus transfodisse.

1. An de Rome 475, av. J.-C. 279.
2. Olymp., CXXVI, 1. Avant J.-C. 274.

ἁρπαγῇ καὶ λεηλασίᾳ χρησόμενος. Ἐπεὶ δὲ καὶ πόλεις ἐλάμβανε συχνὰς καὶ στρατιῶται δισχίλιοι μετέστησαν ὡς αὐτόν[1], ἐλπίσας τι πλέον, ὥρμησεν ἐπὶ τὸν Ἀντίγονον καὶ περὶ τὰ στενὰ προσπεσὼν συνετάραξε τὴν στρατιὰν[2] ἅπασαν. Οἱ δὲ ἐπὶ τῆς οὐραγίας τοῦ Ἀντιγόνου τεταγμένοι Γαλάται[3], συχνοὶ τὸ πλῆθος ὄντες, ὑπέστησαν εὐρώστως· καὶ καρτερᾶς μάχης γενομένης, τούτων μὲν οἱ πλεῖστοι κατεκόπησαν, οἱ δὲ τῶν ἐλεφάντων ἡγεμόνες ἐγκαταλαμβανόμενοι παρέδωκαν ἑαυτοὺς καὶ τὰ θηρία πάντα. Προσλαβὼν δὲ ὁ Πύρρος τηλικαῦτα καὶ τῇ τύχῃ μᾶλλον ἢ τοῖς λογισμοῖς χρώμενος, ἐπῆγε τῇ φάλαγγι τῶν Μακεδόνων ἀναπεπλησμένῃ ταραχῆς καὶ φόβου[4] διὰ τὴν ἧτταν. Ὅθεν ἐμβολῆς μὲν ἔσχοντο καὶ μάχης πρὸς αὐτόν, τὴν δὲ δεξιὰν προτείνων καὶ στρατηγοὺς καὶ ταξιάρχους[5] ἀνακαλούμενος ἅπαντας ὁμαλῶς ἀπέστησε τοὺς πεζοὺς τοῦ Ἀντιγόνου. Κἀκεῖνος μὲν ὑποφεύγων ἅμα τῶν παραλίων[6] τινὰς πόλεων κατέσχεν, ὁ δὲ Πύρρος ἐν[7] εὐτυχήμασι τοσούτοις μέγιστον αὐτῷ[8] πρὸς δόξαν οἰόμενος διαπεπρᾶχθαι τὸ περὶ τοὺς Γαλάτας, τὰ κάλλιστα καὶ λαμπρότατα τῶν λαφύρων ἀνέθηκεν εἰς τὸ ἱερὸν τῆς Ἰτωνίδος Ἀθηνᾶς, τόδε τὸ ἐλεγεῖον ἐπιγράψας[9]·

1. Le Parisin. 1673, εἰς αὐτόν.

2. Les mss. συνέταξε τὴν στρατείαν, corrigé par H. Estienne avec Amyot; leçon du San-Germanensis. Dœhner, qui a reproduit la trad. de Xylander, *totum exercitum in aciem duxit*, faite sur le texte des mss. συνέταξε κ. τ. λ., n'a pas pris la peine de la mettre d'accord avec le texte différent qu'il avait adopté. — 3. *Sic* le San-Germ. et le Palatinus, 283, les autres τεταγμένοι Γαλάται τοῦ Ἀντιγόνου.

4. De la même main en marge, le San-Germ., les Parisin. 1673 et 1674, etc., etc., θορύβου. — 5. Les trois Parisin. ταξιάρχας.

6. Amyot : « avec quelques gens de cheval »; lisait-il μετὰ τῶν παρίππων?

7. ἐν ajouté, conject. de Muret. — 8. Sinten. 1 et 2, αὐτῷ, *vulg.* αὑτῷ.

9. Cf. *Anthol. Pal.*, VI, 130, Pausan., I, 13, Diod. Sic. Extr. Vat., p. 47, livre XXII, xi, dans notre t. II, p. 434-437.

piller et de faire du butin. Mais comme il prenait quantité de villes, et que deux mille soldats passèrent de son côté, espérant davantage, il marcha contre Antigone, et l'ayant rencontré dans des défilés, il mit en désarroi toute l'armée de ce prince. Ceux qui avaient été placés à la queue par Antigone, les Galates (Gaulois) formant une bande nombreuse, soutinrent le choc vaillamment, et une rude bataille s'engagea où ils furent pour la plupart taillés en pièces, et les conducteurs des éléphants, se trouvant enveloppés, se livrèrent eux et toutes leurs bêtes. Pyrrhos, ayant reçu un tel renfort, écouta plutôt la fortune que les conseils de la raison; il poussa en avant contre la phalange des Macédones remplie de trouble et d'effroi à cause de cette défaite. Aussi s'abstinrent-ils de toute attaque, de tout combat contre lui, et lui, leur tendant la main, appelant [par leurs noms] stratèges et taxiarques[1], tous pareillement, détourna d'Antigone l'infanterie de ce prince. Et en même temps, celui-ci s'esquivant retint [sous sa loi] quelques-unes des villes maritimes, et Pyrrhos, parmi de telles prospérités, pensant que ce qui s'était fait de plus grand pour sa gloire, c'était sa victoire sur les Galates (Gaulois), prit les plus belles et les plus brillantes de leurs dépouilles, et les consacra dans le temple d'Athèna (Minerve) Itônide[2] avec cette inscription en vers élégiaques :

1. Généraux et capitaines.

2. Itônie, Ἰτωνία, dans Pausanias, I, 13, où l'on voit que ce temple était en Thessalie, entre Phères et Larisse. Minerve Itônie avait également un temple en Béotie. V. Pausan., III, 9, IX, 34, *init.* où l'origine de ce surnom est expliquée.

Τοὺς θυρεοὺς ὁ Μαλοσσὸς Ἰτωνίδι[1] δῶρον Ἀθάνᾳ
Πύρρος ἀπὸ θρασέων ἐκρέμασεν Γαλατᾶν,
πάντα τὸν Ἀντιγόνου καθελὼν στράτον · οὐ μέγα θαῦμα ·
αἰχμηταὶ καὶ νῦν καὶ πάρος Αἰακίδαι.

Μετὰ τὴν μάχην δὲ εὐθὺς ἀνελάμβανε τὰς πόλεις. Τῶν δὲ Αἰγαίων[2] κρατήσας τά τε ἄλλα χαλεπῶς ἐχρήσατο τοῖς ἀνθρώποις καὶ φρουρὰν Γαλατικὴν ἐν τῇ πόλει κατέλιπε τῶν μετ' αὐτοῦ στρατευομένων. Οἱ δὲ Γαλάται γένος ἀπληστότατον χρημάτων ὄντες, ἐπέθεντο τῶν βασιλέων αὐτόθι κεκηδευμένων τοὺς τάφους ὀρύττειν, καὶ τὰ μὲν χρήματα διήρπασαν, τὰ δὲ ὀστᾶ πρὸς ὕβριν διέρριψαν. Τοῦτο κούφως ἔδοξε καὶ ὀλιγώρως ἐνεγκεῖν ὁ Πύρρος ἢ δι' ἀσχολίας τινὰς ὑπερθέμενος ἢ παρεὶς ὅλως διὰ φόβον τὸ κολάσαι τοὺς βαρβάρους · ὅθεν ἤκουσε κακῶς ὑπὸ τῶν Μακεδόνων.....

XXVIII. (Wech., p. 402.) ..... Ὁ δὲ παῖς Πτολεμαῖος ἔχων δισχιλίους Γαλάτας καὶ Χαόνων λογάδας ἐξελίξας τὴν τάφρον ἐπειρᾶτο κατὰ τὰς ἁμάξας ὑπερβαίνειν. Αἱ δὲ ὑπὸ βάθους καὶ πυκνότητος οὐ μόνον τούτοις

1. Le ms. des *Extr. du Vatican* publiés par Ang. Mai donne Τριτωνίδι comme plus haut Τριτωνίδος, l'un et l'autre corrigés par l'éditeur d'après Plutarque et Pausanias.

2. Parisin. 1671 et 1674, αἰγέων, Schæf., Αἰγεῶν.

3. Diodore de Sicile, qui a raconté aussi cette violation des sépultures royales de la Macédoine par les Gaulois mercenaires de Pyrrhus, a donné la vraie cause de l'indulgence de ce prince : « Il ne châtia point les barbares, à cause des services qu'ils lui rendaient dans ses guerres. » V. liv. XXII, XII, *Extr. des Vertus et des Vices,* dans notre tome II, p. 436-437.

Ces boucliers, c'est un Molosse qui les donna à Athèna Itônide,
c'est Pyrrhos qui suspendit [ici ces dépouilles] des audacieux Galates,
après avoir détruit toute l'armée d'Antigone : il n'y a pas là grand mi-
aujourd'hui comme autrefois les Æacides sont des braves. [racle :

Après ce combat, il reprit tout de suite les villes : ayant vaincu les *Ægæi*[1], entre autres rigueurs dont il usa envers eux, il laissa dans leur ville une garnison formée des Galates (Gaulois) qui avaient guerroyé avec lui. Or ces Galates, qui sont bien la race la plus insatiable de richesses [qu'il y ait au monde], se mirent à fouiller les sépultures des rois inhumés en ce lieu, en pillèrent les richesses et en dispersèrent outrageusement les os. Et Pyrrhos parut supporter d'un cœur léger, et sans guère en avoir cure, cette impiété, soit qu'ayant à faire ailleurs, il remit de châtier ces barbares, soit que par crainte il négligea de le faire : il en fut mal vu des Macédones.....

XXVIII. Ptolémæe, son fils, avec deux mille Galates (Gaulois) et l'élite des Chaones, côtoyant le fossé[2], essaye de le franchir près des chariots. Ces chariots, profondément [enfoncés dans la terre] et serrés [les uns contre les autres], rendaient difficiles non seulement pour l'ennemi les abords [de la place], mais

1. Les habitants d'Ægæes, plus anciennement Édesse, ville de Macédoine où les rois de ce pays étaient inhumés. — Bevocatus in memoriam oraculi, quo jussus erat (Caranus) ducibus *capris* imperium quærere, regni sedem statuit; religioseque postea observavit, quocunque agmen duceret, ante signa easdem *capras* habere, cœptorum duces habiturus, quas regni habuerat auctores. Urbem Edessam, ob memoriam muneris, *Ægeas*, populum Ægeadas vocavit. Justin., VII, I, 10.

2. Que la population de Sparte avait creusé parallèlement au camp des ennemis, et qui était fermé à chaque bout par des chariots enfoncés en terre jusqu'au moyeu, de manière à empêcher le passage des éléphants. V. Plut., *ibid.*, XXVII.

τὴν ἔφοδον, ἀλλὰ καὶ τοῖς Λακεδαιμονίοις δύσεργον ἐποίουν τὴν βοήθειαν. Ἀνασπόντων δὲ τῶν Γαλατῶν τοὺς τροχοὺς καὶ ὑποσυρόντων τὰς ἁμάξας εἰς τὸν ποταμὸν, κατιδὼν τὸν κίνδυνον ὁ νεανίας Ἀκρότατος καὶ[1] τὴν πόλιν διαδραμὼν μετὰ τριακοσίων περιῆλθε τὸν Πτολεμαῖον οὐ συνορώμενος ὑπ' αὐτοῦ διὰ τὰς συγκλινίας, ἕως προσέβαλε τοῖς ἐσχάτοις καὶ μεταβαλόντας ἠνάγκασε[2] μάχεσθαι πρὸς ἑαυτὸν ὠθουμένους ὑπ' ἀλλήλων εἴς τε τὴν τάφρον καὶ περὶ ταῖς ἁμάξαις[3] πίπτοντας ἄχρις οὗ φόνῳ πολλῷ μόλις ἀνεκόπησαν.....

XXX. (Wech., p. 403.) ..... Ὁ δὲ Ἄρευς ἐνέδρας τε πολλὰς ὑφεὶς καὶ καταλαβὼν τὰ χαλεπώτατα τῆς ὁδοῦ περιέκοπτε τοὺς Γαλάτας καὶ τοὺς Μολοσσοὺς ὀπισθοφυλακοῦντας.....

XXXII. (Wech., p. 404.) Σκότους δὲ πολλοῦ προσμίξας ὁ Πύρρος τοῖς τείχεσι καὶ πύλην εὑρὼν, ἣν Διαμπερὲς καλοῦσιν, ἀνεῳγμένην ὑπὸ τοῦ Ἀριστέου αὐτοῖς, ἄχρι μὲν τοῦ παρεισπεσεῖν τοὺς Γαλάτας τοὺς παρ' αὐτοῦ[4] καὶ τὴν ἀγορὰν καταλαβεῖν ἐλάνθανε· τῆς δὲ πύλης τοὺς ἐλέφαντας οὐ δεχομένης καὶ διὰ τοῦτο τοὺς πύργους αὐτῶν ἀφαιρούντων, εἶτα πάλιν ἐν σκότει καὶ θορύβῳ περιτιθέντων καὶ γενομένης διατριβῆς, οἱ Ἀργεῖοι συναισθόμενοι πρὸς τὴν Ἀσπίδα καὶ τοὺς ὀχυροὺς τόπους ἀνέθεον καὶ τὸν Ἀντίγονον ἐκάλουν πέμποντες. Ὁ δὲ αὐτὸς μὲν ἐγγὺς

1. Les mss. τήν τε πόλιν.
2. H. Est. avec les Parisini 1671, 1674 et 1673 (?) ἠνάγκαζε.
3. Le Vulcob. παρὰ τὰς ἁμάξας, les trois Parisin. παρὰ ταῖς ἁμάξαις, le San-Germ. et le Palat. περὶ ταῖς ἁμάξ.
4. Le Vatic. αὐτῷ; le Palat. et les trois Parisin. αὐτοῦ, admis par Sintenis.

aussi pour les Lacédémoniens, les secours qu'ils lui pouvaient porter. Comme les Galates retiraient du sol les roues [des chariots], et les traînaient à la rivière, un jeune homme, Acrotatos, voyant le danger, traverse en courant la ville avec trois cents soldats, et enveloppe Ptolémæe, sans que celui-ci en voie rien, à cause des pentes; enfin tombant sur les derrières [des ennemis], il les force de se retourner pour combattre, en se poussant les uns les autres dans le fossé, en tombant autour des chariots, si bien qu'à la fin ils furent en un grand carnage et non sans peine refoulés[1].....

XXX. ..... Aréus[2], cependant, lui ayant dressé (à Pyrrhos) plusieurs embûches, et ayant occupé les passages les plus difficiles, tailla en pièces les Galates (Gaulois) et les Molosses qui formaient l'arrière-garde.....

XXXII. Au milieu des ténèbres Pyrrhos, ayant joint les murailles (d'Argos) et trouvé que la porte appelée Diampéres lui avait été ouverte par Aristéas, y introduisit ses Galates (Gaulois), et occupa la place publique, avant qu'on en ait rien vu. Mais la porte ne pouvait donner passage aux éléphants, et en conséquence on leur ôta leurs tours : quand ensuite on les leur remit dans les ténèbres, il y eut quelque trouble, du temps perdu, et les *Argii*, s'apercevant de ce qui se passait, coururent vers l'Aspide[3] et les forts, et firent appeler Antigone. Ce prince s'approchant [des murs] se tient

1. Olymp. CXXVI, 3, an de Rome 480, av. J.-C. 274. Les faits qui suivent sont de la même date.
2. Roi de Sparte.
3. Quartier d'Argos, au-dessus du théâtre, bien fortifié.

προσελάσας ἐφήδρευε[1], τοὺς δὲ στρατηγοὺς καὶ τὸν υἱὸν εἰσέπεμψε συχνὴν βοήθειαν ἄγοντας. Ἧκε δὲ καὶ Ἄρευς ἔχων χιλίους Κρῆτας καὶ Σπαρτιάτας τοὺς ἐλαφροτάτους. Καὶ πάντες ἅμα τοῖς Γαλάταις προσϐαλόντες[2] εἰς πολὺν θόρυϐον κατέστησαν αὐτούς. Ὁ δὲ Πύρρος εἰσιὼν μετ' ἀλαλαγμοῦ καὶ βοῆς παρὰ τὴν Κυλάραβιν[3], ὡς οἱ Γαλάται τοῖς περὶ αὐτὸν ἀντηλάλαξαν οὐκ ἰταμὸν οὐδὲ θαρραλέον, εἴκασε ταραττομένων εἶναι τὴν φωνὴν καὶ πονούντων. Ἐπῆγεν οὖν θᾶττον ὠθῶν τοὺς περὶ αὐτοῦ τῶν ἱππέων δυσοδοῦντας ἐν τοῖς ὑπονόμοις, ὧν ἡ πόλις ἐστὶ μεστή, καὶ κινδυνεύοντας.....

ΜΑΡΙΟΣ.

XI. (Wech., p. 410.) Ταχὺ μέντοι τὸν φθόνον τοῦτον καὶ τὰ μίση καὶ τὰς διαϐολὰς ἀπεσκέδασε τοῦ Μαρίου καὶ μετέστησεν[4] ὁ κατασχὼν τὴν Ἰταλίαν ἀπὸ τῆς ἑσπέρας κίνδυνος, ἅμα τῷ πρῶτον ἐν χρείᾳ μεγάλου στρατηγοῦ γενέσθαι καὶ περισκέψασθαι τὴν πόλιν, ᾧ χρωμένη κυϐερνήτῃ διαφεύξεται κλύδωνα πολέμου τοσοῦτον, οὐδενὸς ἀνασχομένου τῶν ἀπὸ γένους μεγάλων ἢ πλουσίων οἴκων ἐπὶ τὰς ὑπατικὰς κατιόντας[5] ἀρχαιρεσίας, ἀλλὰ ἀπόντα τὸν Μάριον ἀναγορευσάντων. (Wech., p. 411.) Ἄρτι

1. La juntine ἀφήδρευε.
2. Les trois Paris. προϐάλλοντες.
3. Le Parisinus 1673 et la marge du 1671, κυλάϐαριν. — Cf. *Cléom.*, XVII, Κυλλαράϐιον; XXVI, Κυλλάϐαριν; Pausan., II, XVII, 4; Κυλαράϐης, XXII, 8, 9, 10; Κυλαράϐου, Tite-Live, XXXIV, 26, *Cylarabin*.
4. L'Aldine κατέστησεν, approuvé par Bryan.
5. Vulg. κατιόντων. Le Vulcob. κατιόντας.

en observation et fait entrer ses généraux et son fils qui conduisait une grosse troupe de renfort. En même temps, arrive Aréus avec mille Crètes (Crétois) et les plus lestes des Spartiates. Et tous fondant à la fois sur les Galates, ils les mettent dans un grand trouble. Pyrrhos entrait alors avec des cris et de fières clameurs par la Cylarabis[1]. Comme les Galates ne lui répondaient pas par des cris de confiance et d'audace, il juge à leur voix qu'ils sont en désarroi et en détresse : il marche vers eux plus vite, poussant les cavaliers qu'il avait devant lui, et qui, au milieu des trous d'égouts dont la ville est remplie, cheminaient péniblement et en grand danger.....

MARIUS.

XI. Bientôt pourtant cette envie, ces haines et ces calomnies se dissipèrent; elles furent détournées de Marius par le danger qui du côté du couchant occupa l'Italie : car en même temps qu'on sentait le besoin d'un grand général et que la République cherchait des yeux le pilote, grâce auquel elle se tirerait d'une si formidable tourmente de guerre, personne ne supportait que quelqu'un des grands de race ou appartenant à de riches familles descendît dans l'arène des élections consulaires; on nommait tout haut Marius

1. Gymnase situé près d'une porte d'Argos. Pausan., II, XXII, 10. Tite-Live, XXXVI, 26 ; Gymnasium id est minus trecentos passus ab urbe.

γὰρ ἀπηγγελμένης αὐτοῖς τῆς Ἰουγούρθα συλλήψεως, αἱ περὶ Τευτόνων καὶ Κίμβρων φῆμαι προσέπιπτον[1], ἀπιστίαν μὲν ἐν ἀρχῇ παρασχοῦσαι πλήθους τε καὶ ῥώμης τῶν ἐπερχομένων στρατῶν, ὕστερον δὲ τῆς ἀληθείας ὑποδεέστεραι φανεῖσαι. Μυριάδες μὲν γὰρ αἱ μάχιμοι τριάκοντα σὺν ὅπλοις ἐχώρουν, ὄχλοι δὲ παίδων καὶ γυναικῶν ἐλέγοντο πολὺ[2] πλείους συμπεριάγεσθαι, γῆς χρῄζοντες, ἣ θρέψει τοσοῦτο πλῆθος, καὶ πόλεων, ἐν αἷς ἱδρυνθέντες βιώσονται, καθάπερ πρὸ αὐτῶν ἐπυνθάνοντο Κελτοὺς τῆς Ἰταλίας τὴν ἀρίστην κατασχεῖν, Τυρρηνῶν ἀφελομένους· αὐτοὶ μὲν γὰρ ἀμιξίᾳ τῇ πρὸς ἑτέρους, μήκει τε χώρας, ἣν ἐπῆλθον, ἠγνοοῦντο τίνες ὄντες ἀνθρώπων, ἢ πόθεν ὁρμηθέντες, ὥσπερ νέφος ἐμπέσοιεν[3] Γαλατίᾳ καὶ Ἰταλίᾳ. Καὶ μάλιστα μὲν εἰκάζοντο[4] Γερμανικὰ γένη τῶν καθη-

1. Il est à remarquer que Strabon mentionne à peine les Teutons; il nomme une fois seulement ces compagnons des Cimbres, IV, IV, 3 (dans notre tome I, p. 134-135), et il les appelle les uns et les autres des Germains. Au livre VII, II, 1-4 (V. notre tome I, p. 210-213), où il donne quelques détails intéressants sur les peuples que les Cimbres entraînèrent avec eux, il ne parle plus des Teutons. Il constate, du reste, que, s'il s'est répandu beaucoup d'erreurs au sujet du premier de ces peuples, il y a aussi d'assez grandes probabilités dans ce qu'on en rapporte : Περὶ δὲ Κίμβρων τὰ μὲν οὐκ εὖ λέγεται, τὰ δ' ἔχει πιθανότητας οὐ μετρίας.

2. *Sic* le Vatic. Sinten. 1 a comme le Parisin. 1673 πολλῷ.

3. H. Est. et tous les autres édit. donnent l'article retranché par Dœhner et Sintenis.

4. Le San-German., le Vulcob. et le Parisin. 1673, εἴκαζον τὰ γένη; sans le mot Γερμανικὰ. Eustathe avait un ms. qui portait le nom des Germains; schol. sur Denys le Periégète v. 285 : Πλούταρχος δὲ λέγει ὅτι Γερμανοὶ εὐμεγέθεις τοῖς σώμασι καὶ χαροποὶ τοῖς ὄμμασιν.

absent. On venait, en effet, d'annoncer que Jugurtha était pris, quand arrivèrent les nouvelles relatives aux Teutons et aux Cimbres[1], lesquelles, dans le principe, ne firent que des incrédules par rapport au nombre des envahisseurs et à la force de leurs armées, mais depuis parurent bien au-dessous de la vérité. Il y avait, en réalité, trente myriades de combattants qui marchaient en armes, et bien plus nombreuses encore étaient, disait-on, les bandes d'enfants et de femmes qu'ils menaient avec eux, demandant des terres pour nourrir une telle multitude, et des villes pour s'y établir et y vivre[2], comme ils apprenaient qu'avaient fait les Celtes qui avaient occupé la meilleure partie de l'Italie après l'avoir ôtée aux Tyrrhènes[3]. Quant à eux, faute de communications entre eux et d'autres peuples, et grâce à l'étendue des pays qu'ils avaient envahis, on ne les connaissait pas : [on ne savait] quels hommes c'étaient, ni d'où ils étaient partis pour fondre, comme un nuage, sur la Galatie (la Gaule) et sur l'Italie. Les principales conjectures en faisaient des races germaniques[4], de celles qui s'étendent jus-

1. An de Rome 647, av. J.-C. 107.

2. Flor. III, 3. ..... misere legatos in castra Silani, inde ad senatum, petentes ut Martius populus aliquid sibi terræ daret quasi stipendium; ceterum, ut vellet, manibus atque armis suis uteretur.....

3. V. dans notre t. II, p. 60-61, Polybe, II, XVII; p. 412-413, Diodore, XIV, CXIII; p. 476-476, Denys d'Halic., fragm. du liv. XIII, XI, et dans ce volume, *supr.* 50-53, Plutarq., *Camille,* XV-XVI.

4. V. dans le bel ouvrage de M. Ernest Desjardins, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine,* t. II, p. 302-306, l'examen de toutes ces opinions sur l'origine des Cimbres et des Teutons. L'auteur a rapproché et discuté tous les textes, avec un savoir et une sûreté de critique qui ne laissent plus grand'chose à faire à ceux qui seront tentés d'aborder les mêmes questions.

κόντων ἐπὶ τὸν βόρειον ὠκεανὸν εἶναι, τοῖς μεγέθεσι τῶν σωμάτων, καὶ τῇ χαροπότητι τῶν ὀμμάτων, καὶ ὅτι Κίμβρους ἐπονομάζουσι[1] Γερμανοὶ τοὺς λῃστάς. Εἰσὶ δὲ οἳ καὶ τὴν Κελτικὴν διὰ βάθος χώρας καὶ μέγεθος, ἀπὸ τῆς ἔξωθεν[2] θαλάσσης, καὶ τῶν ὑπαρκτίων κλιμάτων, πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα κατὰ τὴν Μαιῶτιν ἐπιστρέφουσαν, ἅπτεσθαι τῆς Ποντικῆς Σκυθίας λέγουσι κἀκεῖθεν, οὗ τὰ γένη μέμικται[3]. Τούτους ἐξαναστάντας οὐκ ἐκ μιᾶς ὁρμῆς, οὐδὲ συνεχῶς, ἀλλὰ ἔτους ὥρᾳ καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν εἰς τοὔμπροσθεν ἀεὶ χωροῦντας, πολέμῳ χρόνοις πολλοῖς ἐπελθεῖν τὴν ἤπειρον. Δι' ὃ καὶ πολλὰς κατὰ μέρος ἐπικλήσεις ἐχόντων, κοινῇ Κελτοσκύθας τὸν στρατὸν ὠνόμαζον. Ἄλλοι δὲ φασὶ Κιμμερίων τὸ μὲν πρῶτον ὑφ' Ἑλλήνων τῶν πάλαι γνωσθέντων οὐ μέγα γενέσθαι τοῦ παντὸς μόριον, ἀλλὰ φυγὴν ἢ στάσιν τινὰ βιασθεῖσαν ὑπὸ Σκυθῶν, εἰς Ἀσίαν ἀπὸ τῆς Μαιώτιδος διαπεράσαι, Λυγδάμιος ἡγουμένου. Τὸ δὲ πλεῖστον αὐτῶν καὶ μαχιμώτατον ἐπ' ἐσχάτοις ᾤκουν παρὰ τὴν ἔξω θάλασσαν, [οὕσπερ δή φασι][4] γῆν νέμεσθαι σύσκιον καὶ ὑλώδη καὶ δυσήλιον πάντῃ, διὰ βάθος καὶ πυκνότητα δρυμῶν, οὓς μέχρι τῶν Ἑρκυνίων[5] εἴσω διήκειν · οὐρανοῦ δὲ εἰληχέναι, καθ' ὃ

1. Le Palat. ὀνομάζουσι.

2. *Sic omnes;* Sintenis d'après le Vatic. ἔξω.

3. *Vulg.* λέγουσι · κἀκεῖθεν τὰ γένη μέμικται, leçon de Sinten. 1 et 2 d'après tous les mss. sauf l'anonyme et les leçons de Muret qui donnent μεμίχθαι dépendant de λέγουσι.

4. Ces trois mots ajoutés par H. Est., conservés par Bryan, ne se trouvent pas dans les mss.

5. La Juntine et l'Aldine Ἑρκινύων, H. Est. et presque tous les éditt. à la suite, Ἑρκύνων.

qu'à l'Océan boréal, — d'après la grandeur de leurs corps et le bleu éclatant de leurs yeux, et aussi d'après le surnom de Cimbres que les Germains donnent aux brigands[1]. Il en est qui disent que la Celtique, grâce à la profondeur de ce pays et à sa grande étendue, tournant de la mer extérieure et des climats *subarctiques* vers le soleil levant et la Mæotide, atteint la Scythie pontique, à l'endroit où ces races se sont mêlées; que ces peuples, sortis de là, non pas d'un seul et même élan, mais marchant toujours en avant chaque année, dans la belle saison, avaient durant de longs laps de temps envahi le continent en y portant la guerre. Pour cette raison, et bien qu'ils eussent plusieurs dénominations particulières, on leur donnait le nom commun d'armée des Celto-Scythes. D'autres affirment qu'une partie des *Cimmérii*, celle qui fut connue la première des anciens Hellènes, partie peu considérable du tout, était une troupe d'exilés ou une faction qui avait été contrainte par les Scythes de passer de la Mæotide en Asie sous la conduite de Lygdamis; que la portion la plus nombreuse de ces peuples, et la plus propre aux combats, habitait aux extrémités de la terre, le long de la mer extérieure, où elle avait en partage une contrée pleine d'ombre, couverte de bois, presque sans soleil à cause de la profondeur et de l'épaisseur des forêts qui s'étendent à l'intérieur jusqu'aux *Hercynies*[2]; qu'ils ont pour leur

1. Cf. P. Diacon. *Epitom. Sext. Pomp. Festi*, col. 267, édit. 1595, in-4° : Cimbri lingua gallica latrones dicuntur.

2. Ce nom est généralement du singulier, surtout chez les auteurs latins, Hercynia Silva, Cæs. VI, 24, 25; Mela, III, 3, « dierum LX iter occupans; » Hercynius Saltus, Plin., IV, 12, 25, X, 47, 67, Tacite,

δοκεῖ μέγα λαμβάνων ὁ πόλος ἔξαρμα[1], διὰ τὴν ἔγκλισιν τῶν παραλλήλων, ὀλίγον ἀπολείπειν τοῦ κατὰ κορυφὴν ἱσταμένου σημείου πρὸς τὴν οἴκησιν · αἵ τε ἡμέραι βραχύτητι[2] καὶ μήκει πρὸς τὰς νύκτας ἴσαι κατανέμεσθαι τὸν χρόνον. Δι' ὃ καὶ τὴν εὐπορίαν τοῦ μυθεύματος Ὁμήρῳ γενέσθαι πρὸς τὴν Νεκυίαν[3]. Ἔνθεν οὖν τὴν ἔφοδον εἶναι τῶν βαρβάρων τούτων ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν, Κιμμερίων μὲν ἐξ ἀρχῆς, τότε δὲ Κίμβρων, οὐκ ἀπὸ τρόπου προσαγορευομένων. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰκασμῷ μᾶλλον ἢ κατὰ βέβαιον ἱστορίαν[4] λέγεται. (Wech., p. 412.) Τὸ δὲ πλῆθος οὐκ ἔλαττον, ἀλλὰ πλέον εἶναι τοῦ λεχθέντος, ὑπὸ πολλῶν ἱστόρηται. Θυμὸν δὲ καὶ τόλμαν ἀνυπόστατοι, καὶ χειρῶν ἔργα παρὰ τὰς μάχας ὀξύτητι καὶ βίᾳ πυρὸς ἐοικότες ἐπῄεσαν, οὐδενὸς ἀντέχοντος αὐτῶν πρὸς τὴν ἔφοδον, ἀλλὰ πάντων μὲν, ὅσους ἐπῆλθον, ἐν λόγῳ λείας ἀγομένων καὶ φερομένων · πολλῶν δὲ καὶ μεγάλων Ῥωμαϊκῶν στρατοπέδων καὶ στρατηγῶν, ὅσοι προεστῆκεσαν τῆς ἐκτὸς Ἄλπεων Γαλατίας, ἀνηρπασμένων ἀκλεῶς · οἳ καὶ μάλιστα τὴν φορὰν αὐτῶν, κακῶς ἀγωνισάμενοι, κατὰ τῆς Ῥώμης ἐπεσπάσαντο. Νικήσαντες γὰρ οἷς ἐνέ-

1. Le Vulcob. ὕψος.
2. Muret et l'anonyme βραδύτητι.
3. *Odyss.*, Λ (XI), 13 et ss. :

Ἡ δ' ἐς πείραθ' ἵκανε (ἡ ναῦς) βαθυρρόου Ὠκεανοῖο.
Ἔνθα δὲ Κιμμερίων ἀνδρῶν δῆμός τε πόλις τε,
ἠέρι καὶ νεφέλῃ κεκαλυμμένοι · οὐδέ ποτ' αὐτοὺς
ἠέλιος φαέθων καταδέρκεται ἀκτίνεσσιν,
οὔθ' ὁπότ' ἂν στείχῃσι πρὸς οὐρανὸν ἀστερόεντα,
οὔτ' ὅτ' ἂν ἂψ γαῖαν ἀπ' οὐρανόθεν προτράπηται.....

Cf. les *Scholies* B, H et Q dans A. Pierron : ἐπιλάμπει μὲν ὁ ἥλιος τοὺς Κιμμερίους, οὐ φαέθων δέ. V. la note.

4. Le San-Germ., le Palat., etc., ἱστορίαν · λέγεται δὲ τὸ.....

lot cet endroit du ciel où le pôle, prenant une grande élévation à cause de l'inclinaison des parallèles, semble peu s'écarter du point situé droit au-dessus de la tête des habitants, et que là, les jours, en brièveté et en longueur égaux aux nuits, se partagent le temps de l'année : ce qui a offert à Homère une grande ressource pour les fictions de sa *Nécyie.* — Voilà d'où [l'on dit que] partirent, pour venir en Italie, ces barbares appelés d'abord *Cimmerii*, et alors, non sans raison, Cimbres[1]. Au reste, ce sont là de simples conjectures plutôt que des faits ayant la certitude de l'histoire. Mais leur multitude n'était pas moindre, elle était même plus grande qu'on ne l'a dit, au rapport de plusieurs historiens. A leur courage, à leur audace rien ne résistait, et leur action dans les combats ressemblant au feu par sa rapidité et sa violence, quand ils avançaient, personne ne s'opposait à leur marche, et tous les peuples, sur leur passage, étaient emmenés, emportés, comme un bétail, comme une proie, et plusieurs grandes armées, avec leurs généraux chargés de protéger la Galatie en deçà des Alpes, avaient été honteusement enlevées par eux. Et même ce furent surtout ces généraux qui, par leur lâcheté dans la lutte, attirèrent sur Rome le torrent des barbares. Car, ayant vaincu ceux qu'ils

Germ., XXX; Hercynium jugum, Plin., IV, 28, 14 : « nullo inferius nobilitate. » — Strabon, VII, I, 3 et *al.* Ἑρκύνιος δρυμός; Étienne de Byz. ex Alexandro in *Europa.* Ἑρκύνιον, ὄρος Ἰταλίας (?), ἀφ' οὗ Ἑρκυνὶς ἡ χώρα; Diod. Sic., V, XXI, 1, Ἑρκυνίων δρυμῶν; XXXII, 1, Ἑρκύνιον ὄρος, etc., etc.

1. Il ne faut pas oublier ce que Plutarque a dit plus haut du sens donné par les Germains au nom des Cimbres = brigands, pirates, *latrones,* λησταί.

τυχον, καὶ χρημάτων πολλῶν κρατήσαντες, ἔγνωσαν μηδαμοῦ γῆς ἑαυτοὺς ἱδρύειν, πρὶν ἀνατρέψωσι τὴν Ῥώμην, καὶ διαπορθήσωσι[1] τὴν Ἰταλίαν.

XIV. (Wech., p. 413.) Εὐτύχημα δὲ δοκεῖ τῷ Μαρίῳ μέγα γενέσθαι· τῶν γὰρ βαρβάρων ὥσπερ τινὰ παλίρροιαν τῆς ὁρμῆς λαβόντων, καὶ ῥυέντων πρότερον ἐπὶ τὴν Ἰβηρίαν, χρόνον ἔσχε καὶ τὰ σώματα γυμνάσαι τῶν ἀνδρῶν, καὶ τὰ φρονήματα πρὸς τὸ θαρρεῖν ἀναρρῶσαι, καὶ δὲ μέγιστον, αὐτοῖς[2] οἷος ἦν κατανοηθῆναι..... Τοῦτο εἰς τὴν Ῥώμην ἀπαγγελθὲν[3], οὐχ ἥκιστα τῷ Μαρίῳ συνέπραξε τὴν τρίτην ὑπατείαν..... Ἅμα δὲ καὶ τῶν βαρβάρων ἔτους ὥρᾳ προσδοκίμων ὄντων, ἐβούλοντο μετὰ μηδενὸς ἄλλου στρατηγοῦ κινδυνεῦσαι πρὸς αὐτούς. Οὐ μὴν ἧκον, ὡς προσεδοκῶντο ταχέως, ἀλλὰ πάλιν διῆλθε τῷ Μαρίῳ ὁ τῆς ὑπατείας χρόνος..... Τὸν δὲ καιρὸν ὁρῶντες οἱ πολλοὶ τῆς ἐκείνου δεινότητος ἅμα καὶ τύχης δεόμενον, ἐψηφίσαντο τὴν τετάρτην ὑπατείαν, καὶ συνάρχοντα Κάτλον αὐτῷ Λουτάτιον κατέστησαν, ἄνδρα καὶ τιμώμενον ὑπὸ τῶν ἀρίστων, καὶ τοῖς πολλοῖς οὐκ ἐπαχθῆ.

XV. Πυνθανόμενος δὲ τοὺς πολεμίους ὁ Μάριος ἐγγὺς εἶναι, διὰ ταχέων ὑπερέβαλε τὰς Ἄλπεις, καὶ τειχίσας στρατόπεδον παρὰ τῷ Ῥοδανῷ ποταμῷ, συνήγαγεν εἰς αὐτὸ χορηγίαν ἄφθονον· ὡς μηδέποτε παρὰ τὸν τοῦ συμφέροντος λογισμὸν ἐκβιασθείη δι' ἔνδειαν τῶν ἀναγκαίων

1. *Sic* le San-Germ., le Palat., le Vulcob., etc., les autres ἀνατρέψουσι, διαπορθήσουσι.
2. Reiske αὐτός.
3. Deux Paris. 1671 et 1673 et le Vulcob. ἀγγελθέν.

avaient rencontrés, et s'étant rendus maîtres de grandes richesses, ces peuples résolurent de ne s'établir nulle part, qu'ils n'eussent d'abord détruit Rome et saccagé l'Italie.

XIV. Marius semble avoir eu alors un grand bonheur : car les barbares, après leur premier élan, ayant pris par une sorte de reflux leur courant vers l'Ibèrie, il eut le temps d'exercer le corps de ses hommes, d'affermir leurs esprits jusqu'à leur donner de la confiance et, ce qui est le point capital, de faire voir ce qu'il était..... La nouvelle de ce jugement[1] parvenue à Rome n'est pas ce qui contribua le moins à faire donner à Marius son troisième consulat. En même temps, comme les barbares étaient attendus à la belle saison, on ne voulait se risquer [dans une lutte] contre eux avec aucun autre général. Cependant ils ne vinrent pas aussitôt qu'on les attendait..... La multitude, voyant bien que la situation réclamait l'habileté comme aussi la fortune de Marius, lui décerna un quatrième consulat, et lui donna pour collègue Catlus[2] Lutatius, homme qui était estimé des grands et n'était pas désagréable à la multitude.

XV. Informé de l'approche des ennemis, Marius se hâte de passer les Alpes, et s'étant posté près du Rhodan (Rhône) dans un camp fortifié, il y amasse d'abondantes provisions, pour n'être jamais forcé par le manque du nécessaire à livrer bataille contrairement

1. Un sévère jugement de Marius dans une affaire de mœurs.

2. Comme toujours, nous conservons autant que possible la forme grecque. Celle-ci indique que le mot Catulus subissait, dans la prononciation, une syncope analogue à celle de *caldus* pour *calidus*, etc.

εἰς μάχην καταστῆναι. (Wech., p. 414.) Τὴν δὲ κομιδὴν ὧν ἐδεῖτο[1] τῷ στρατεύματι, μακρὰν καὶ πολυτελῆ πρότερον οὖσαν πρὸς τὴν θάλασσαν[2], αὐτὸς εἰργάσατο ῥᾳδίαν καὶ ταχεῖαν. Τὰ γὰρ στόματα τοῦ Ῥοδανοῦ, πρὸς τὰς ἀνακοπὰς[3] τῆς θαλάσσης, ἰλύν τε πολλὴν λαμβάνοντα καὶ θῖνα πηλῷ βαθεῖ συμπεπιλημένην, ὑπὸ τοῦ κλύδωνος χαλεπὴν, ἐπίπονον καὶ βραχύπορον[4] τοῖς σιταγωγοῖς[5] ἐποίει τὸν εἴσπλουν ὧδε. Τρέψας ἐνταῦθα τὸν στρατὸν σχολάζοντα, τάφρον μεγάλην ἐνέβαλε, καὶ ταύτῃ πολὺ μέρος τοῦ ποταμοῦ μεταστήσας[6], περιήγαγεν εἰς ἐπιτήδειον αἰγιαλὸν, βαθὺ μὲν, καὶ ναυσὶ μεγάλαις ἔποχον, λεῖον δὲ καὶ ἄκλυστον στόμα λαβοῦσαν πρὸς τὴν θάλασσαν. Αὕτη μὲν οὖν ἔτι[7] ἀπ' ἐκείνου τὴν ἐπωνυμίαν φυλάττει.

Τῶν δὲ βαρβάρων διελόντων σφᾶς αὐτοὺς δίχα, Κίμβροι μὲν ἔλαχον διὰ Νωρικῶν ἄνωθεν ἐπὶ Κάτλον χωρεῖν, καὶ τὴν πάροδον ἐκείνην βιάζεσθαι, Τεύτονες δὲ καὶ Ἄμβρωνες[8] διὰ Λιγύων ἐπὶ Μάριον παρὰ θάλατταν. Καὶ Κίμβροις μὲν ἐγίνετο πλείων ἡ διατριβὴ καὶ μέλλησις · Τεύτονες

1. Reiske et quelques autres éditt. ἔδει.
2. Dœhner rapporte πρὸς τὴν θάλασσαν à εἰργάσατο.
3. *Sic* Sintenis, Dœhner et les anc. édit. Reiske ἀποκοπὰς où Sintenis voit une faute de l'édition de Hutten, copiée par d'autres sans examen.
4. L'anonyme de Muret βραδύπορον, suivi par Xylander « tardam subvectionem, » approuvé par Moïse du Soul comme convenant mieux au sens. Coray défend la Vulgate.
5. Le Parisin. 1673, ἱππαγωγοῖς.
6. Le même καταστήσας.
7. *Sic* Sinten. 1 et 2 d'après les meilleurs mss.; *vulgò* ἔτι φυλάττει.
8. Le Parisin. 1673, ἄβρωνες partout; le Vulcob., λαμπρύωνες, ici et plus bas.

aux calculs de son intérêt. Le transport des choses dont il avait besoin pour son armée était auparavant long et coûteux par mer; il le rendit facile et prompt. Les bouches du Rhodan (Rhône), sous les chocs de la mer, recevant beaucoup de vase, un épais limon s'y était entassé et avait formé une barre qui, battue des flots, ne laissait aux convois de vivres qu'un passage étroit, difficile et dangereux pour entrer dans [le fleuve]. Marius, ayant dirigé sur ce point son armée oisive, y creusa un large fossé où il détourna une grande partie du fleuve; il conduisit à un point commode de la côte ce canal avec une embouchure profonde, pouvant porter de grands navires, unie, à l'abri du choc des vagues et ouvrant sur la mer. Ce fossé garde même encore un nom qui vient de celui de Marius[1].

Les barbares s'étant divisés en deux corps, le sort désigna les Cimbres pour marcher sur Catlus par les Nôriques supérieurs et forcer le passage de ce côté; les Teutons et les Ambrons pour s'avancer contre Marius, à travers le pays des Ligyes, le long de la mer. La marche des Cimbres prit plus de temps : il y eut des retards; mais les Teutons et les Ambrons,

1. V. sur la question des *Fossæ marianæ* la savante dissertation de M. Ern. Desjardins, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*, p. 192-214. Tous les textes anciens y sont réunis et discutés; toutes les opinions des savants y sont examinées avec le plus grand soin. — Méla, II, 5, Fossa Mariana (le seul auteur qui donne ce nom singulier (note de M. E. Desj.); — Pline, III, v (iv), 4. Fossæ marianæ; — Ptolémée, II, x (ix), 2; *Itin.* d'Antonin, p. 507; Table de Peutinger, Segmt. I, c, 2; p. 64, col. 2, n° 1 de l'édit. in-f° de M. Ern. Desjardins, etc.

δὲ καὶ Ἄμβρωνες[1] ἄραντες εὐθὺς καὶ διελθόντες τὴν ἐν μέσῳ χώραν, ἐφαίνοντο πλήθει τε ἄπειροι καὶ δυσπρόσωποι τὰ εἴδη, φθόγγον τε καὶ θόρυβον οὐχ ἑτέροις ὅμοιοι. Περιβαλόμενοι δὲ τοῦ πεδίου μέγα[2] καὶ στρατοπεδεύσαντες, προεκαλοῦντο[3] τὸν Μάριον εἰς μάχην.

XVI. Ὁ δὲ τούτων μὲν οὐκ ἐφρόντιζεν, ἐν δὲ τῷ χάρακι τοὺς στρατιώτας συνεῖχε, καὶ καθήπτετο πικρῶς τῶν θρασυνομένων, καὶ τοὺς προσπίπτοντας[4] ὑπὸ θυμοῦ καὶ μάχεσθαι βουλομένους, προδότας ἀπεκάλει τῆς πατρίδος· οὐ γὰρ ὑπὲρ θριάμβων τὴν φιλοτιμίαν εἶναι καὶ τροπαίων, ἀλλ' ὅπως νέφος τοσοῦτον πολέμου καὶ σκηπτὸν ὠσάμενοι διασώσουσι τὴν Ἰταλίαν. Ταῦτα μὲν ἰδίᾳ πρὸς τοὺς ἡγεμόνας καὶ τοὺς ὁμοτίμους ἔλεγε, τοὺς δὲ στρατιώτας ὑπὲρ τοῦ χάρακος ἱστὰς ἀνὰ μέρος, καὶ θεᾶσθαι κελεύων, εἴθισε τὴν μορφὴν ἀνέχεσθαι τῶν πολεμίων, καὶ τὴν φωνὴν ὑπομένειν, ὅλως οὖσαν ἀλλόκοτον καὶ θηριώδη, σκευήν τε καὶ κίνησιν αὐτῶν καταμανθάνειν, ἅμα τῷ χρόνῳ τὰ φαινόμενα δεινὰ ποιουμένους τῇ διανοίᾳ χειρόηθη διὰ τῆς ὄψεως. Ἡγεῖτο γὰρ πολλὰ μὲν ἐπιψεύδεσθαι τῶν οὐ προσόντων τὴν καινότητα τοῖς φοβεροῖς· ἐν δὲ τῇ συνηθείᾳ, καὶ τὰ τῇ[5] φύσει δεινὰ τὴν ἔκπληξιν ἀποβάλλειν. Τῶν δὲ οὐ μόνον ἡ καθ' ἡμέραν ὄψις ἀφῄρει τι τοῦ θάμβους, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὰς ἀπειλὰς τῶν βαρβάρων καὶ τὸν κόμπον οὐκ

1. Le Palatinus λαμπρύωνες, mais en marge et de la même main ἄμβρωνες.
2. Quelques édit. ajoutent μέρος.
3. Sinten. προὐκαλοῦντο.
4. *Sic* Parisin. 1671, *ex correct.; vulg.* προπίπτοντας.
5. Reiske, manque τῇ.

partis à l'instant même, franchirent l'espace qui les séparait de l'ennemi : alors ils apparurent en nombre infini, avec leurs visages hideux à voir et le son de leur voix et leur bruit tumultueux par où ils ne ressemblaient en rien à d'autres hommes. Ayant circonscrit une grande étendue de terrain dans la plaine pour y asseoir leur camp, ils provoquèrent Marius au combat.

XVI. Mais il n'en avait aucun souci : il retenait les soldats dans leurs retranchements, réprimandait vertement les téméraires, et ceux qui, de colère, se jetaient en avant et voulaient combattre, il les appelait traîtres à la patrie : leur ambition n'avait pas pour objet des triomphes et des trophées, mais les moyens de chasser ce gros nuage de guerre, cet ouragan, et de sauver l'Italie. Voilà ce qu'il disait en particulier aux chefs de corps, à ses égaux en dignité. Quant aux soldats, il les plaçait tour à tour sur les retranchements, en leur ordonnant de regarder; et il les accoutumait à voir de sang-froid la figure des ennemis, à ne se point émouvoir de leur voix de tout point étrange et sauvage, à connaître leur équipement, leurs mouvements; et les soldats finissaient par apprivoiser avec leur esprit, par le moyen de la vue, ce qui d'abord leur paraissait terrible. Il estimait, en effet, que pour les objets qu'on n'a pas près de soi, la nouveauté ajoute à ce qu'ils ont d'effrayant bien des traits mensongers; mais que, par l'accoutumance, même les objets terribles de leur nature perdent leur caractère redoutable. Or, non seulement la vue [de leurs ennemis] ôtait chaque jour aux soldats quelque chose de leur crainte, mais devant les menaces et la jactance insupportable des barbares, la colère qu'ils ressen-

ἀνεκτὸν ὄντα θυμὸς αὐτοῖς παριστάμενος ἐξεθέρμαινε καὶ διέφλεγε τὰς ψυχὰς, οὐ μόνον ἀγόντων καὶ φερόντων τὰ πέριξ ἅπαντα τῶν πολεμίων, ἀλλὰ καὶ τῷ χάρακι ποιουμένων προσβολὰς μετὰ πολλῆς ἀσελγείας καὶ θρασύτητος· ὥστε φωνὰς καὶ διαγανακτήσεις τῶν στρατιωτῶν πρὸς τὸν Μάριον ἐκφέρεσθαι· « Τίνα δὴ καταγνοὺς ἀνανδρίαν ἡμῶν Μάριος, εἴργει μάχης, ὥσπερ γυναῖκας, ὑπὸ κλεισὶ καὶ θυρωροῖς; Φέρε, παθόντες ἀνδρῶν πάθος ἐλευθέρων, ἐρώμεθα, πότερον ἄλλους ἀναμένει μαχουμένους ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας[1], ἡμῖν δὲ λειτουργοῖς χρήσεται διὰ παντὸς, ὅταν δέηται[2] τάφρους ὀρύσσειν, καὶ πηλὸν ἐκκαθαίρειν, καὶ ποταμούς τινας παρατρέπειν· ἐπὶ ταῦτα γὰρ, ὡς ἔοικεν, ἤσκει τοῖς πολλοῖς πόνοις ἡμᾶς, καὶ ταῦτα τῶν ὑπατειῶν ἀποδειξάμενος ἔργα τοῖς πολίταις ἐπάνεισιν· ἢ τὰ Κάρβωνος αὐτὸν φοβεῖ καὶ Καιπίωνος, οὓς ἐνίκησαν οἱ πολέμιοι, πολὺ μὲν αὐτοὺς τῆς Μαρίου δόξης καὶ ἀρετῆς ἀποδέοντας, πολὺ δὲ χείρονα στρατὸν ἄγοντας; ἀλλὰ καὶ παθεῖν τι δρῶντας, ὡς ἐκεῖνοι, κάλλιον, ἢ καθῆσθαι πορθουμένων τῶν συμμάχων θεατάς. »

XVIII. (Wech., p. 415.) Οἱ δὲ Τεύτονες ἐπεχείρησαν μὲν, ἡσυχάζοντος τοῦ Μαρίου, πολιορκεῖν τὸ στρατόπεδον, βέλεσι δὲ πολλοῖς ἐντυχόντες ἀπὸ τοῦ χάρακος φερομένοις,

1. Le Vatic. et le Vulcob., τῆς Ἰταλίας mentionné également par H. Estienne. — C'est la leçon suivie par Amyot : « pour défendre l'Italie. » Tous les autres ἐλευθερίας.

2. Coray, Schæf. δέῃ.

taient échauffait et enflammait leurs âmes : car l'ennemi non seulement emmenait et emportait tout ce qui se trouvait à l'entour, mais il livrait à leurs retranchements des assauts avec une grande insolence et une telle audace que les cris des soldats et leurs plaintes indignées s'élevaient même contre Marius. — « Quelle lâcheté Marius a-t-il donc reconnue en nous pour nous tenir loin du combat comme des femmes, sous les clefs et sous la garde des portiers? Allons! et puisque nous avons des cœurs d'hommes libres, demandons-lui s'il attend d'autres soldats pour les combats de la liberté, et s'il doit toujours se servir de nous comme de manœuvres quand il aura des fossés à creuser, des bourbiers à nettoyer, des rivières à détourner. C'est pour cela, à ce qu'il paraît, qu'il nous exerçait par tant de travaux; et voilà les hauts faits de ses consulats dont il aura fait montre à ses concitoyens quand il sera de retour! Craint-il le sort de Carbon et de Cæpion que les ennemis ont vaincus? mais ils étaient, ceux-là, bien au-dessous de Marius en réputation et en courage, et l'armée qu'ils menaient était bien plus faible. Encore serait-il plus beau pour nous d'éprouver un échec, en faisant quelque chose, que de rester là spectateurs oisifs des ravages qu'endurent nos alliés[1]. »

XVIII. Cependant les Teutons, tandis que Marius demeurait en repos, essayèrent d'investir son camp; mais ayant rencontré là une multitude de traits qui leur étaient lancés du haut des retranchements, et ayant

1. Comp. Polyæn., *Stratag.*, VIII, x, 1, où se trouve résumé le récit de Plutarque.

καί τινας ἐξ αὐτῶν ἀποβαλόντες, ἔγνωσαν εἰς τοὔμπροσθεν χωρεῖν[1], ὡς ὑπερβαλοῦντες ἀδεῶς τὰς Ἄλπεις· καὶ συσκευασάμενοι, παρήμειβον τὸ στρατόπεδον τῶν Ῥωμαίων, τότε δὴ μάλιστα παμπληθεῖς μήκει καὶ χρόνῳ τῆς παρόδου φανέντες. Ἡμέραις γὰρ ἓξ λέγονται τὸν χάρακα τοῦ Μαρίου παραμείψασθαι, συνεχῶς ὁδεύοντες. Ἐπορεύοντο δὲ ἐγγὺς, πυνθανόμενοι τῶν Ῥωμαίων μετὰ γέλωτος, εἴ τι πρὸς τὰς γυναῖκας ἐπιστέλλοιεν· αὐτοὶ γὰρ ἔσεσθαι ταχέως παρ' αὐταῖς. Ἐπεὶ δὲ παρήλλαξαν οἱ βάρβαροι, καὶ προῄεσαν, ἄρας καὶ αὐτὸς ἐπηκολούθει σχέδην, ἐγγὺς μὲν ἀεὶ καὶ παρ' αὐτοὺς ἐκείνους ἱδρυόμενος, ὀχυραῖς τε χρώμενος στρατοπεδείαις, καὶ χωρία καρτερὰ περιβαλλόμενος[2], ὥστε ἐν ἀσφαλεῖ νυκτερεύειν· οὕτω δὴ προϊόντες, ἐγένοντο πρὸς τοῖς καλουμένοις Ὕδασι Σεξτίοις[3]· ὅθεν ἔδει πορευθέντας οὐ πολλὴν ὁδὸν, ἐν ταῖς Ἄλπεσιν εἶναι. Διὸ δὴ καὶ Μάριος ἐνταῦθα παρεσκευάζετο μάχεσθαι, καὶ κατέλαβε τῷ στρατοπέδῳ τόπον, ὀχυρὸν[4] μὲν, ὕδωρ δὲ ἄφθονον οὐκ ἔχοντα, βουλόμενος, ὥς φασι, (Wech., p. 416.) καὶ τούτῳ παροξῦναι τοὺς στρατιώτας. Πολλῶν γέ τοι δυσχεραινόντων καὶ διψήσειν λεγόντων, δείξας τῇ χειρὶ ποταμόν τινα ῥέοντα πλησίον τοῦ βαρβαρικοῦ χάρακος, ἐκεῖθεν αὐτοῖς ἔφησεν εἶναι τὸ ποτὸν ὤνιον αἵματος. « Τί οὖν, ἔφασαν, οὐκ εὐθὺς ἡμᾶς ἄγεις ἐπ' αὐτοὺς, ἕως ὑγρὸν τὸ αἷμα ἔχομεν; » κᾀκεῖνος ἠρέμα τῇ φωνῇ, « Πρότερον, εἶπεν, ὀχυρωτέον ἡμῖν τὸ στρατόπεδον. »

1. Paris. 1673, προχωρεῖν.

2. *Sic* le Vatic. et le Vulcob., presque tous les autres προβαλλόμενος, admis par Dœhner.

3. Σεξτιλίοις. H. Estienne qui déclare préférer Σεξτίοις, leçon de quelques mss. et entre autres du Vulcob. et forme ordinaire chez les écrivains latins.

4. *Sic* le Vatic.; presque tous les mss. y compris le Vulcob. ἰσχυρὸν.

perdu quelques-uns des leurs, ils résolurent de marcher en avant, croyant pouvoir sans danger franchir les Alpes. Leurs bagages rassemblés, ils défilent devant le camp des Romains; et c'est alors surtout que l'on connut leur immense multitude à la longueur de leur passage et au temps [qu'il dura]. Car ils furent six jours, dit-on, à défiler d'une marche continue le long des retranchements de Marius. Ils passaient même tout près, demandant avec des rires si les Romains avaient quelques commissions pour leurs femmes; car bientôt ils seraient auprès d'elles. Quand les barbares furent passés et qu'ils eurent pris les devants, Marius partit lui-même et les suivit pas à pas, se postant toujours près d'eux, dans des campements bien défendus, occupant des positions fortes, afin de passer les nuits en toute sécurité. En avançant ainsi, ils arrivèrent à l'endroit appelé les Eaux de Sextius (*Aquæ Sextiæ*), d'où ils n'avaient pas grand chemin à faire pour être dans les Alpes. C'est pourquoi Marius fit là ses préparatifs de combat : il prit pour son camp un lieu bien défendu, mais où il n'y avait pas d'eau en abondance, voulant, à ce qu'on dit, irriter même par ce moyen ses soldats; et de fait, plusieurs étaient mécontents et disaient qu'on aurait soif : lui alors, leur montrant de la main une rivière qui coulait près du camp des barbares, il leur dit que c'était là qu'il fallait aller chercher à boire au prix de leur sang. — « Pourquoi donc, répondirent-ils, ne nous conduis-tu pas tout de suite contre eux, tandis que le sang coule encore dans nos veines? » Et lui, d'une voix calme : « Auparavant, dit-il, il nous faut fortifier notre camp. »

XIX. Οἱ μὲν οὖν στρατιῶται, καίπερ ἀσχάλλοντες, ἐπείθοντο· τῆς δὲ θεραπείας τὸ πλῆθος, οὔτ' αὐτοὶ ποτὸν, οὔθ' ὑποζυγίοις ἔχοντες, ἀθρόοι κατέβαινον ἐπὶ τὸν ποταμὸν, οἱ μὲν ἀξίνας, οἱ δὲ πελέκεις, ἔνιοι δὲ καὶ ξίφη καὶ λόγχας ἅμα ταῖς ὑδρίαις[1] ἀναλαβόντες, ὡς καὶ διὰ μάχης ὑδρευσόμενοι. Τούτοις τὸ πρῶτον ὀλίγοι προσεμάχοντο τῶν πολεμίων· ἔτυχον γὰρ ἀριστῶντες οἱ πολλοὶ μετὰ λουτρὸν, οἱ δὲ ἐλούοντο. Ῥήγνυσι γὰρ αὐτόθι ναμάτων θερμῶν πηγὰς ὁ χῶρος, καὶ μέρος τι περὶ ταῦτα τοὺς βαρβάρους εὐπαθοῦντας καὶ πανηγυρίζοντας ἡδονῇ καὶ θαύματι τοῦ τόπου κατέλαβον οἱ Ῥωμαῖοι. Πρὸς δὲ τὴν κραυγὴν πλειόνων συντρεχόντων, τῷ τε Μαρίῳ χαλεπὸν ἦν ἔτι τοὺς στρατιώτας ἐπισχεῖν περὶ τῶν οἰκετῶν δεδιότας, καὶ τῶν πολεμίων τὸ μαχιμώτατον μέρος, ὑφ' οὗ προήττηντο Ῥωμαῖοι μετὰ Μαλλίου καὶ Καιπίωνος[2] πρότερον (Ἄμβρωνες δ' ὠνομάζοντο, καὶ πλῆθος ὑπὲρ τρισμυρίους αὐτοὶ καθ' αὑτοὺς[3] ἦσαν), ἀναΐξαντες, ἐπὶ τὰς πανοπλίας ἐχώρουν, τὰ μὲν σώματα πλησμονῇ βεβαρημένοι, τοῖς δὲ φρονήμασι γαῦροι καὶ διακεχυμένοι πρὸς τὸν ἄκρατον, οὐκ ἀτάκτοις οὐδὲ μανιώδεσι φερόμενοι δρόμοις, οὐδὲ ἄναρθρον ἀλαλαγμὸν ἱέντες, ἀλλὰ κρούοντες ῥυθμῷ τὰ ὅπλα, καὶ συναλλόμενοι πάντες ἅμα, τὴν αὑτῶν ἐφθέγγοντο πολλάκις προσηγορίαν, Ἄμβρωνες· εἴτε ἀνακαλούμενοι σφᾶς αὐτοὺς, εἴτε τοὺς πολεμίους τῇ προδηλώσει προεκφοβοῦντες. Τῶν δὲ Ἰταλικῶν πρῶτοι καταβαίνοντες ἐπ' αὐτοὺς Λίγυες, ὡς ἤκουσαν βοώντων καὶ συνῆκαν, ἀντεφώνουν

1. Sinten., τοῖς ὑδρίοις, leçon du San-Germ. et du Palat. Le Vatic. ὑδρίαις.
2. Ici, comme plus haut, XVI, les mss. donnent σκηπίωνος et σκιπίωνος, corr. par H. Est.
3. Id., καθ' ἑαυτοὺς, leçon du Vulcob.

XIX. Les soldats, quoique fâchés, obéirent; mais la multitude des valets, qui n'avaient à boire ni pour eux ni pour les bêtes de somme, descendirent en masse vers le fleuve, ayant pris qui des cognées, qui des haches, quelques-uns même des épées et des piques avec leurs cruches, pour puiser de l'eau même au prix d'un combat. Contre eux d'abord ne combattit qu'un petit nombre des ennemis dont la plupart se trouvaient alors à dîner après le bain, ou se baignaient. Car il jaillit en cet endroit des sources d'eaux chaudes, et une partie des barbares étaient à l'entour à se donner du bon temps et à festoyer dans le plaisir et l'admiration de ces lieux, et c'est dans cet état que les trouvèrent les Romains. A leurs cris, d'autres plus nombreux accoururent, et il était difficile à Marius de retenir encore ses soldats qui craignaient pour leurs valets. Et puis, la troupe la plus belliqueuse des ennemis, celle par qui avaient été défaits les Romains avec Mallius et Cæpion (on les nommait Ambrons et ils formaient à eux seuls une masse de plus de trente mille hommes), s'élançant d'abord, courut aux armes. Ils avaient bien le corps appesanti pour s'être trop repus, mais leurs esprits étaient exaltés, épanouis par le vin; et ce n'était point d'une course désordonnée et furibonde qu'ils s'avançaient, ce n'était point en poussant des hourras inarticulés, mais frappant leurs armes en cadence, et bondissant tous à l'unisson, ils faisaient souvent sonner leur nom : Ambrons! soit pour s'appeler entre eux, soit pour effrayer l'ennemi en s'annonçant ainsi. Des *Italiques* les premiers qui descendirent contre eux, les Ligyes, ayant entendu leur cri et l'ayant compris, leur répondirent à pleine voix que

καὶ αὐτοὶ τὴν πάτριον ἐπίκλησιν αὑτῶν εἶναι· σφᾶς γὰρ αὑτοὺς οὕτως ὀνομάζουσι κατὰ γένος[1] Λίγυες. Πυκνὸν οὖν καὶ παράλληλον ἀντήχει, πρὶν εἰς χεῖρας συνελθεῖν, τὸ ἀναφώνημα· καὶ τῶν στρατῶν[2] ἑκατέροις ἀνὰ μέρος συναναφθεγγομένων, καὶ φιλοτιμουμένων πρῶτον ἀλλήλους τῷ μεγέθει τῆς βοῆς ὑπερβαλέσθαι, παρώξυνε καὶ διηρέθιζε τὸν θυμὸν ἡ κραυγή· τοὺς μὲν οὖν Ἄμβρωνας διέσπασε τὸ ῥεῖθρον· οὐ γὰρ ἔφθασαν εἰς τάξιν καταστῆναι διαβάντες, ἀλλὰ τοῖς πρώτοις εὐθὺς μετὰ δρόμου τῶν Λιγύων προσπεσόντων, ἐν χερσὶν ἦν ἡ μάχη. Τοῖς δὲ Λίγυσι τῶν Ῥωμαίων ἐπιβοηθούντων, καὶ φερομένων ἄνωθεν ἐπὶ τοὺς βαρβάρους, βιασθέντες ἐτράποντο, καὶ πλεῖστοι μὲν αὐτοῦ περὶ τὸ ῥεῖθρον ὠθούμενοι κατ' ἀλλήλων ἐπαίοντο, καὶ κατεπίμπλασαν φόνου καὶ νεκρῶν τὸν ποταμόν· τοὺς δὲ διαβάντες[3] οἱ Ῥωμαῖοι μὴ τολμῶντας ἀναστρέφειν, ἔκτεινον, ἄχρι τοῦ στρατοπέδου καὶ τῶν ἁμαξῶν φεύγοντας. Ἐνταῦθα δὲ αἱ γυναῖκες ἀπαντῶσαι μετὰ ξιφῶν καὶ πελέκεων, δεινὸν τετριγυῖαι καὶ περίθυμον, ἠμύνοντο τοὺς φεύγοντας, ὁμοίως καὶ τοὺς διώκοντας, τοὺς μὲν, ὡς προδότας, τοὺς δὲ, ὡς πολεμίους· ἀναπεφυρμέναι μαχομένοις, καὶ χερσὶ γυμναῖς τούς τε θυρεοὺς τῶν Ῥωμαίων ἀποσπῶσαι καὶ τῶν ξιφῶν ἐπιλαμβανόμεναι, καὶ τραύματα καὶ διακοπὰς σωμάτων ὑπομένουσαι μέχρι τελευτῆς ἀήττητοι τοῖς θυμοῖς. Τὴν μὲν οὖν παραποτάμιον[4] μάχην οὕτω κατὰ τύχην μᾶλλον, ἢ γνώμῃ τοῦ στρατηγοῦ, γενέσθαι λέγουσι.

XX. Ἐπεὶ δὲ πολλοὺς τῶν Ἀμβρώνων οἱ Ῥωμαῖοι

1. *Vulgo sic;* Sintenis, οὕτως κατὰ γένος ὀνομάζουσι.

2. Bryan, Schæfer, etc., στρατηγῶν. — 3. *Vulgò*, διαβάντας, Dœhner, Sinten., διαβάντες. — 4. Quelques mss., παραποταμίαν.

c'était leur propre appellation nationale; et, en effet, c'est le nom que donnent à leur race les Ligyes eux-mêmes. Il retentit donc en des cris pressés et qui se répondaient, avant qu'on en vînt aux mains, et les deux armées le faisaient résonner tour à tour et s'évertuaient à se surpasser l'une l'autre par la grandeur de leur cri, et leur courage s'aiguisait et s'irritait à ces clameurs. Or, la rivière avait rompu l'ordonnance des Ambrons, et, après l'avoir passée, ils n'avaient pas encore eu le temps de se remettre en ordre, que déjà les Ligyes tombant sur leurs premiers rangs, le combat s'était engagé. D'autre part, les Romains venant en aide aux Ligyes et se portant des hauteurs contre les barbares, ceux-ci sont forcés de tourner le dos, et la plus grande partie d'entre eux, poussés jusqu'à la rivière, s'entre-heurtent et en remplissent le lit de sang et de morts. Quant aux autres, les Romains qui avaient passé la rivière les tuent sans qu'ils osent faire volte-face et fuyant jusqu'à leur camp et à leurs chariots. Mais là, leurs femmes viennent au-devant d'eux avec des épées et des haches, grinçant les dents, terribles, en fureur : elles repoussent pareillement et les fuyards et ceux qui les poursuivent, les uns comme traîtres et les autres comme ennemis. Mêlées aux combattants, avec les mains nues elles arrachent aux Romains leurs boucliers, empoignent leurs épées, souffrent des blessures, de grands coups de taille et gardent jusqu'à la fin leur indomptable courage. Voilà comment, dit-on, se donna cette bataille au bord de la rivière plutôt par aventure que par la volonté du général.

XX. Quand, après avoir fait un immense massacre

διαφθείραντες ἀνεχώρησαν ὀπίσω, καὶ σκότος ἐπέσχεν, οὐχ, ὥσπερ ἐπ' εὐτυχήματι τοσούτῳ, τὸν στρατὸν ἐδέξαντο παιᾶνες ἐπινίκιοι, καὶ πότοι κατὰ σκηνὰς, καὶ φιλοφροσύναι περὶ δεῖπνα, καὶ, τὸ πάντων ἥδιστον ἀνδράσιν εὐτυχῶς μεμαχημένοις, ὕπνος ἤπιος · (Wech., p. 417.) ἀλλ' ἐκείνην μάλιστα τὴν νύκτα φοβερὰν καὶ ταραχώδη διήγαγον. Ἦν μὲν γὰρ αὐτοῖς ἀχαράκωτον τὸ στρατόπεδον καὶ ἀτείχιστον · ἀπελείποντο[1] δὲ τῶν βαρβάρων ἔτι πολλαὶ μυριάδες ἀήττητοι, καὶ συμμεμιγμένων τούτοις ὅσοι διαπεφεύγεσαν, τῶν Ἀμβρώνων ὀδυρμὸς ἦν διὰ νυκτὸς, οὐ κλαυθμοῖς οὐδὲ στεναγμοῖς ἀνθρώπων ἐοικὼς, ἀλλὰ θηρομιγής τις ὠρυγὴ καὶ βρύχημα μεμιγμένον ἀπειλαῖς καὶ θρήνοις, ἀναπεμπόμενον ἐκ πλήθους τοσούτου, τά τε πέριξ ὄρη καὶ τὰ κοῖλα τοῦ ποταμοῦ περιεφώνει. Καὶ κατεῖχε φρικώδης ἦχος τὸ πεδίον, τοὺς δὲ Ῥωμαίους δέος, αὐτόν τε τὸν Μάριον ἔκπληξις, ἄκοσμόν τινα καὶ ταραχώδη νυκτομαχίαν προσδεχόμενον[2]. Οὐ μὴν ἐπῆλθον οὔτε νυκτὸς, οὔτε τῆς ἐπιούσης ἡμέρας, ἀλλὰ συντάττοντες ἑαυτοὺς καὶ παρασκευαζόμενοι διετέλουν. Ἐν τούτῳ δὲ Μάριος (ἦσαν γὰρ ὑπὲρ κεφαλῆς τῶν βαρβάρων νάπαι περικλινεῖς, καὶ κατάσκιοι δρυμοῖς αὐλῶνες) ἐνταῦθα Κλαύδιον Μάρκελλον ἐκπέμπει μετὰ τρισχιλίων ὁπλιτῶν, ἐνεδρεῦσαι κελεύσας κρύφα, καὶ μαχομένοις ἐξόπισθεν ἐπιφανῆναι. Τοὺς δὲ ἄλλους δειπνήσαντας[3] ἐν ὥρᾳ καὶ κοιμηθέντας, ἅμ' ἡμέρᾳ συνέταττε, πρὸ τοῦ

1. Anc. éditt., ὑπελείποντο, Bryan, ἀπελείποντο.
2. Bryan, προσδεχομένων, leçon du Vaticanus.
3. Le San-Germ. δειπνίσαντας, non pas de δειπνίζειν, mais par iotacisme pour δειπνήσαντας. — Sur ce stratagème de Marius et de Marcellus, cf. Polyæn., VIII, x, 2. Les *combes*, νάπαι, et les *gorges*, αὐλῶνες, du récit de Plutarque sont remplacées par des termes vagues, δι' ἀβάτων ὀρῶν.

des Ambrons, les Romains se retirèrent à l'approche des ténèbres, les soldats ne firent pas comme on fait d'ordinaire après un si heureux succès; ils ne se mirent point à chanter des *péans* de victoire, à boire dans les tentes, à causer amicalement pendant leur repas; ils ne recherchèrent pas ce qui a le plus de charmes pour les hommes après un heureux combat, les douceurs du sommeil : plus que jamais ils passèrent la nuit dans la crainte et les alarmes. Leur camp n'avait ni palissades ni remparts, et des barbares il en restait encore bien des myriades qui n'avaient pas essuyé de défaite; et ceux qui avaient échappé s'étaient mêlés à eux, et tous ces Ambrons faisaient entendre durant la nuit des plaintes qui ne ressemblaient ni à des pleurs ni à des gémissements d'hommes; c'étaient des hurlements de bêtes sauvages, des mugissements mêlés de menaces et de lamentations, et tout cela partant d'une si grande multitude faisait retentir les montagnes d'alentour et les creux profonds de la rivière, et un bruit horrible remplissait la plaine. Les Romains étaient dans la crainte et Marius lui-même dans l'inquiétude, parce qu'il s'attendait à un combat de nuit plein de désordre et de confusion. Les barbares pourtant n'attaquèrent ni cette nuit-là ni le jour suivant : ils ne firent autre chose que se ranger pour la bataille et s'y préparer. Sur ce point Marius, qui avait remarqué au-dessus de leurs têtes certaines combes entourées de collines et des gorges ombragées par des bois, y envoie Claudius Marcellus et trois mille *hoplites* avec l'ordre de s'y porter secrètement en embuscade et de se montrer sur les derrières de l'ennemi au milieu du combat. Les autres soupèrent de bonne heure et se

χάρακος ἀγαγὼν, καὶ προεξέπεμπε τοὺς ἱππέας εἰς τὸ πεδίον. Θεασάμενοι δὲ οἱ Τεύτονες οὐκ ἠνέσχοντο καταβαίνοντας αὐτοῖς ἐξ ἴσου διαγωνίζεσθαι τοὺς Ῥωμαίους· ἀλλὰ σὺν τάχει καὶ δι' ὀργῆς ὁπλισάμενοι, τῷ λόφῳ προσέβαλλον. Ὁ δὲ Μάριος, ἑκασταχοῦ[1] διαπέμπων τοὺς ἡγεμόνας, ἑστάναι καὶ καρτερεῖν παρεκάλει· πελασάντων δὲ εἰς ἐφικτὸν, ἐξακοντίσαι τοὺς ὑσσοὺς, εἶτα χρῆσθαι ταῖς μαχαίραις, καὶ τοῖς θυρεοῖς ἀντερείσαντας βιάζεσθαι. Τῶν γὰρ τόπων ἐπισφαλῶν ὄντων ἐκείνοις, οὔτε τόνον ἕξειν τὰς πληγὰς, οὔτε ῥώμην τὸν συνασπισμὸν, ἐν περιτροπῇ καὶ σάλῳ τῶν σωμάτων ὄντων διὰ τὴν ἀνωμαλίαν. Ταῦτα ἅμα παρῄνει, καὶ δρῶν[2] ἑωρᾶτο πρῶτος. Οὐδενὸς γὰρ ἤσκητο χεῖρον τὸ σῶμα, καὶ πάντας πολὺ τῇ τόλμῃ παρήλλαττεν.

XXI. Ὡς οὖν ἀντιστάντες[3] αὐτοῖς οἱ Ῥωμαῖοι, καὶ συμπεσόντες, ἔσχον ἄνω φερομένους, ἐκθλιβόμενοι κατὰ μικρὸν ὑπεχώρουν εἰς τὸ πεδίον· καὶ τῶν πρώτων ἤδη καθισταμένων εἰς τάξιν ἐν τοῖς ἐπιπέδοις, βοὴ καὶ διασπασμὸς ἦν περὶ τοὺς ὄπισθεν. Ὁ γὰρ καιρὸς οὐκ ἔλαθε τὸν Μάρκελλον, ἀλλὰ τῆς κραυγῆς ὑπὲρ τοὺς λόφους ἄνω φερομένης, ἀναστήσας τοὺς μετ' αὐτοῦ, δρόμῳ καὶ ἀλαλαγμῷ προσέπιπτε κατὰ νώτου, κτείνων τοὺς ἐσχάτους. Οἱ δὲ τοὺς πρὸ αὐτῶν ἐπισπώμενοι, ταχὺ πᾶν τὸ στρά-

1. Schæfer, ἑκασταχοῖ.
2. Plusieurs mss., notamment le Vulcob., δρᾶτ.
3. Schæf., Reisk., ἀντιάσαντες.

couchèrent. Au point du jour Marius les rangea devant son camp et jeta en avant sa cavalerie dans la plaine. A cette vue, les Teutons ne surent pas attendre que, les Romains descendant [des hauteurs], la lutte s'engageât dans des conditions égales. Ils s'arment à la hâte et se lancent vers la colline. Marius envoie en chaque endroit par ses chefs de corps l'ordre à ses soldats d'arrêter et de tenir ferme; puis, quand l'ennemi aurait approché et serait à portée, de lui lancer leurs javelots, enfin de se servir de leurs épées et de le forcer à reculer en le poussant du bouclier; les barbares se trouvant alors sur un terrain glissant, leurs coups seraient sans vigueur, leurs rangs serrés sous le bouclier sans force, leurs corps subissant une sorte de tournoiement et de roulis à cause de l'inégalité du sol. Telles étaient ses instructions, et on le voyait s'y conformer tout le premier, car il ne le cédait à aucun de ses soldats pour les exercices du corps et il les surpassait tous en audace.

XXI. Lors donc que les Romains faisant face à l'ennemi, et pesant sur lui tous ensemble, eurent arrêté son élan en cette montée, il recula sous cet écrasement peu à peu jusque dans la plaine. Et déjà les premiers arrivés se mettaient en ligne sur un terrain uni; mais alors il s'éleva sur leurs derrières un cri; il y eut une débandade. Le moment propice n'avait pas échappé à Marcellus : quand les clameurs avaient monté au-dessus des collines, il avait fait lever ses hommes, il était parti au pas de course et, en poussant le hourra, il était tombé sur le dos des ennemis et massacrait ceux des derniers rangs. Ceux-ci, entraînant ceux qui étaient devant, remplirent bientôt de trouble toute

τευμα ταραχῆς ἐνέπλησαν. Οὐ πολύν τε χρόνον ἠνέσχοντο παιόμενοι διχόθεν, ἀλλὰ τὴν τάξιν λύσαντες ἔφευγον. Οἱ δὲ Ῥωμαῖοι διώκοντες, αὐτῶν μὲν ὑπὲρ δέκα μυριάδας ἢ ζῶντας εἷλον, ἢ κατέβαλον· σκηνῶν δὲ καὶ ἁμαξῶν καὶ χρημάτων κρατήσαντες, ὅσα μὴ διεκλάπη, Μάριον λαβεῖν ἐψηφίσαντο. Καὶ δωρεᾶς ταύτης λαμπροτάτης τυχὼν, οὐδὲν ἄξιον ἔχειν ὧν ἐστρατήγησεν ἐνομίσθη, διὰ τὸ τοῦ κινδύνου μέγεθος. Ἕτεροι δὲ περὶ τῆς δωρεᾶς τῶν λαφύρων οὐχ ὁμολογοῦσιν, οὐδὲ περὶ τοῦ πλήθους τῶν πεσόντων. Μασσαλιήτας[1] μὲν λέγουσι τοῖς ὀστέοις περιθριγκῶσαι τοὺς ἀμπελῶνας, τὴν δὲ γῆν, τῶν νεκρῶν καταναλωθέντων ἐν αὐτῇ, καὶ διὰ χειμῶνος ὄμβρων ἐπιπεσόντων, οὕτως ἐκλιπανθῆναι, καὶ γενέσθαι διὰ βάθους περίπλεω τῆς σηπεδόνος ἐνδύσης, ὥστε καρπῶν ὑπερβάλλον εἰς ὥρας πλῆθος ἐξενεγκεῖν· καὶ μαρτυρῆσαι τῷ Ἀρχιλόχῳ, λέγοντι πιαίνεσθαι πρὸς τῷ τοιούτῳ τὰς ἀρούρας.

XXII. (Wech., p. 418.) Μετὰ δὲ τὴν μάχην, ὁ Μάριος τῶν βαρβαρικῶν ὅπλων καὶ λαφύρων τὰ μὲν ἐκπρεπῆ καὶ ὁλόκληρα καὶ πομπικὴν ὄψιν τῷ θριάμβῳ δυνάμενα παρασχεῖν ἐπέλεξε· τῶν δὲ ἄλλων ἐπὶ πυρᾶς μεγάλης κατασωρεύσας τὸ πλῆθος, ἔθυσε θυσίαν μεγαλοπρεπῆ· καὶ τοῦ στρατοῦ παρεστῶτος[2] ἐν ὅπλοις ἐστεφανωμένου, περιζωσάμενος αὐτὸς, ὥσπερ ἔθος ἐστὶν, ἀναλαβὼν τὴν περιπόρφυρον, καὶ λαβὼν δᾶδα καιομένην, καὶ δι' ἀμφοτέρων τῶν χειρῶν ἀνασχὼν πρὸς τὸν οὐρανὸν, ἔμελλεν ὑφήσειν τῇ πυρᾷ· καὶ προσελαύνοντες ἵπποις ἑω-

1. *Sic fere omnes*, leçon du Vulcob. — Bryan et d'autres, Μασσαλιώτας.
2. *Sic* Dœhner, Sintenis, Bryan, Schæf., etc., περιεστῶτος.

l'armée. Sous les coups qu'ils recevaient des deux côtés ils ne tinrent pas longtemps : ils rompirent leurs lignes et s'enfuirent. Les Romains les poursuivant en prirent vivants ou en mirent par terre plus de dix myriades. Maîtres des tentes, des chariots et des bagages, ils décidèrent que Marius recevrait en présent tout ce qui n'aurait pas été dérobé. Si brillante que fût cette récompense, on ne la trouva pas digne des exploits du général, vu la grandeur du danger [qu'on avait couru]. D'autres auteurs ne s'accordent ni sur le don des dépouilles ni sur le nombre des tués. On dit bien que les Massaliètes firent à leurs vignes des clôtures d'ossements, et que la terre où ces cadavres se consumèrent, où tombèrent ensuite les pluies de l'hiver, s'engraissa, s'emplit de cette pourriture[1] et s'en imprégna si profondément qu'elle rapporta selon les saisons une énorme quantité de fruits, rendant témoignage au mot d'Archiloque qu'ainsi se fécondent les guérets.....

XXII. Après la bataille, Marius choisit parmi les armes et les dépouilles des barbares les plus beaux objets, ceux qui étaient entiers et qui pouvaient ajouter à son triomphe un spectacle pompeux. Le reste fut mis en tas sur un grand bûcher, et il en fit un sacrifice magnifique. L'armée se tenait devant, en armes, avec des couronnes; lui-même, ceint, comme c'est la coutume, et ayant repris la trabée, prit une torche allumée et l'éleva des deux mains vers le ciel; il était au moment de la placer sous le bûcher, quand on vit quelques-uns de ses amis à cheval accourir vers

1. Ce passage semble faire allusion à ce qu'on a appelé (à quelle époque?) les *Putridi campi*, « les Champs pourris », dont le nom s'est

ρῶντο φίλοι σὺν τάχει πρὸς αὐτὸν, ὥστε πολλὴν γενέσθαι σιωπὴν καὶ προσδοκίαν ἁπάντων. Ἐπεὶ δὲ ἐγγὺς ἦσαν, ἀποπηδήσαντες, ἐδεξιοῦντο τὸν Μάριον, εὐαγγελιζόμενοι τὸ πέμπτον αὐτὸν ὕπατον γενέσθαι[1], καὶ γράμματα περὶ τούτων ἀπέδοσαν. Μεγάλης οὖν χαρᾶς τοῖς ἐπινικίοις προσγενομένης, ὅ τε στρατὸς ὑφ' ἡδονῆς ἐνοπλίῳ τινὶ κρότῳ καὶ πατάγῳ συνηλάλαξαν, καὶ τῶν ἡγεμόνων τὸν Μάριον αὖθις ἀναδούντων δάφνης στεφάνοις[2], ἐνῆψε[3] τὴν πυρὰν καὶ τὴν θυσίαν ἐπετελείωσεν.

XXIII. Ἡ δὲ μηδὲν ἐῶσα τῶν μεγάλων εὐτυχημάτων ἄκρατον εἰς ἡδονὴν καὶ καθαρὸν, ἀλλὰ μίξει κακῶν καὶ ἀγαθῶν ποικίλλουσα τὸν ἀνθρώπινον βίον, ἢ τύχη τις, ἢ νέμεσις, ἢ πραγμάτων ἀναγκαία φύσις, οὐ πολλαῖς ὕστερον ἡμέραις ἐπήγαγε τῷ Μαρίῳ[4] τὴν περὶ Κάτλου τοῦ συνάρχοντος ἀγγελίαν, ὥσπερ ἐν εὐδίᾳ καὶ γαλήνῃ, νέφος αὖθις ἕτερον, φόβον καὶ χειμῶνα τῇ Ῥώμῃ περιστήσασα. Ὁ γὰρ δὴ Κάτλος ἀντικαθήμενος τοῖς Κίμβροις, τὰς μὲν ὑπερβολὰς τῶν Ἄλπεων ἀπέγνω φυλάσσειν, μὴ, κατὰ πολλὰ τὴν δύναμιν μέρη διαιρεῖν ἀναγκαζόμενος, ἀσθενὴς γένοιτο. Καταβὰς δ' εὐθὺς εἰς[5] Ἰταλίαν, καὶ τὸν Ἀτισῶνα[6] ποταμὸν λαβὼν πρὸ αὐτοῦ, καὶ φραξάμενος πρὸς τὰς διαβάσεις ἑκατέρωθεν ἰσχυροῖς χαρακώμασιν, ἔζευξε τὸν πόρον ὡς ἐπιβοηθεῖν εἴη τοῖς πέραν, εἰ πρὸς τὰ φρούρια βιάζοιντο

1. Sinten., ᾑρῆσθαι.
2. Vulcob., στεφάνῳ, Coray, Wesseling.
3. ἀνῆψε.
4. *Vulgò*, καὶ τὴν περὶ. — 5. Sinten. ajoute τὴν.
6. Ce nom est visiblement corrompu. Si l'erreur est de Plutarque, il peut bien avoir confondu, malgré la distance et la différence de position, l'Athésis, Atésis, Atésinos ou Atagis avec le Natison (Strabon, V, I, 8, Méla, II, 4, Pline, III, XXII, 18) qui passait à Aquilée et se jetait comme l'Adige dans la mer Adriatique, mais bien plus au nord.

lui en toute hâte, de sorte qu'il se fit un grand silence et que tous étaient dans l'attente. Quand ils furent près de Marius, sautant à terre, ils lui tendirent la main en lui apportant la bonne nouvelle de son élection à un cinquième consulat, et ils lui en remirent les titres. Une grande joie s'ajoutait ainsi à ces fêtes de victoires, et les soldats frappant, entre-choquant leurs armes, poussèrent des hourras, les officiers ceignirent de nouveau de couronnes de laurier le front de Marius, qui alluma le bûcher et acheva le sacrifice.

XXIII. Mais la divinité qui ne laisse jamais pur et inaltéré le plaisir de nos grands bonheurs, qui fait de la vie humaine un mélange varié de biens et de maux, la Fortune, l'envieuse Destinée ou la Nécessité inhérente à la nature des choses envoya peu de jours après à Marius la nouvelle relative à Catlus son collègue, mettant, pour ainsi dire, dans le calme et la sérénité, autour de Rome un autre nuage encore, la frayeur et la tourmente. Catlus, en effet, qu'on avait opposé aux Cimbres, avait renoncé à garder les passages des Alpes, de peur que, contraint de diviser son armée en plusieurs corps, il ne s'en trouvât affaibli. Il descendit tout de suite en Italie, et se couvrant du fleuve Atisôn[1], il en défendit les gués au moyen de forts retranchements sur chaque rive; il y jeta un pont afin de pouvoir porter des secours de l'autre côté, si les barbares venaient par les défilés pour forcer ses

peut-être conservé dans celui du village de *Pourrières*. — 1. L'Adige. Le nom de ce fleuve ne se trouve pas ailleurs sous cette forme. Strab., IV, vi, 9, dans un passage confus semble le nommer *Atagis*, mais à côté il mentionne une autre rivière qu'il appelle *Atèsinos*. Cf. Ptol., III, i, 25-26. — *Athesis* chez tous les auteurs latins. — V. Saumaise, notes sur Florus, 1660, in-8°.

διὰ τῶν στενῶν οἱ βάρβαροι. Τοῖς δὲ τοσοῦτον περιῆν ὑπεροψίας καὶ θράσους κατὰ τῶν πολεμίων, ὥστε ῥώμην καὶ τόλμαν ἐπιδεικνύμενοι μᾶλλον, ἢ πράττοντές τι τῶν ἀναγκαίων, γυμνοὶ μὲν ἠνείχοντο νειφόμενοι[1], καὶ διὰ πάγων καὶ χιόνος βαθείας τοῖς ἄκροις προσέβαινον, ἄνωθεν δὲ, τοὺς θυρεοὺς πλατεῖς ὑποτιθέντες τοῖς σώμασιν, εἶτα ἀφιέντες[2] αὐτοὺς, ὑπεφέροντο κατὰ κρημνῶν ὀλισθήματα καὶ λισσάδας ἀχανεῖς ἐχόντων. Ὡς δὲ παραστρατοπεδεύσαντες ἐγγὺς καὶ κατασκεψάμενοι τὸν πόρον, ἤρξαντο χοῦν, καὶ τοὺς πέριξ λόφους ἀναρρηγνύντες, ὥσπερ οἱ Γίγαντες, ἅμα δένδρα πρόρριζα καὶ κρημνῶν σπαράγματα[3] καὶ γῆς κολωνοὺς ἐφόρουν εἰς τὸν ποταμὸν, ἐκθλίβοντες τὸ ῥεῦμα, καὶ τοῖς ἐρείδουσι τὰ ζεύγματα βάρη μεγάλα, συρόμενα κατὰ ῥοῦν καὶ τινάσσοντα[4] ταῖς πληγαῖς τὴν γέφυραν · ἀποδειλιάσαντες οἱ πλεῖστοι τῶν στρατιωτῶν, ἐξέλιπον τὸ μέγα στρατόπεδον καὶ ἀνεχώρουν. Ἔνθα δὴ Κάτλος ἔδειξεν ἑαυτὸν (ὥσπερ χρὴ τὸν ἀγαθὸν καὶ τέλειον ἄρχοντα) τὴν αὑτοῦ δόξαν ἐν ὑστέρῳ τῆς τῶν πολιτῶν τιθέμενον. Ἐπεὶ γὰρ οὐκ ἔπειθε τοὺς στρατιώτας μένειν, ἀλλ' ἑώρα περιδεῶς ἀναζευγνύντας, ἄρασθαι κελεύσας τὸν ἀετὸν, (Wech., p. 419.) εἰς τοὺς πρώτους τῶν ἀπερχο-

1. *Sic* Dœhner. — Sinten. 1 et 2, d'après le San-German., le Palat. et le Parisinus 1673. *Vulg.*, νιφόμενοι. Cf. *Lucull.*, XI, XXIV, XXXII, et *Brut.*, XXV.

2. Sinten. et Dœhner, ἀφιέντες, d'après la plupart des mss.; ἀφέντες n'est que dans le Vaticanus.

3. Plutarque se souvient évidemment ici de quelque peinture poétique des assauts donnés au ciel par les géants : sa phrase contient même des fragments de vers. — Cf. Homère, *Odyss.*, K (X) 120 et ss., Apollodore, I, 6 : ἠκόντιζον δὲ εἰς οὐρανὸν πέτρας καὶ δρῦς ἡμμένας, et le pseudo-Orphée, *Argonaut.*, 522. — Comp. aussi Claudien, *Gigantom.*, 66 et ss., qui s'inspire certainement de poèmes grecs auj. perdus.

4. Sinten., Dœhner, τινάττοντα d'après le San-Germanensis et le Palatinus.

postes. Mais tel était l'excès de leur mépris et de leur outrecuidance vis-à-vis de leurs ennemis que, pour montrer leur force et leur audace, plus que pour obéir à la nécessité, ils enduraient tout nus la neige qui tombait sur eux, et qu'à travers les glaces et une neige épaisse, ils montaient jusqu'aux cimes, puis mettant sous leurs corps leurs larges boucliers, et se lançant d'en haut, ils se laissaient emporter sur des pentes raides, glissantes, sur des roches lisses menant à des abîmes. Lorsque, ayant établi leur camp près [des Romains] et exploré les gués, ils commencèrent une jetée, arrachant par morceaux les collines d'alentour, comme [jadis] les Géants, ils poussaient dans le fleuve des arbres avec leurs racines, des quartiers de roches, des monceaux de terre, étreignant le courant, lançant contre les piliers du pont des masses énormes qui, entraînées au cours de l'eau, l'ébranlaient sous leurs coups[1]. Pris de crainte, la plupart des soldats quittèrent le grand camp et se retirèrent. Alors Catlus se montra tel que doit être un brave et parfait général, préférant à sa propre gloire celle de ses concitoyens : n'ayant pu persuader à ses soldats de rester à leur poste, et les voyant, pleins d'effroi, plier bagage, il donne l'ordre de lever l'aigle, s'élance en courant au premier rang de ceux qui s'en allaient et se met à

1. Florus, III, III, 12, résume ainsi cette tentative des Cimbres : « Atesim flumen non ponte, nec navibus, sed quadam stoliditate barbarica, primum corporibus aggressi, postquam retinere amnem manibus et clipeis frustra tentaverant, *ingesta obrutum silva* transiluere. » — Cette tentative n'était pas aussi folle qu'elle le paraît à Florus; elle avait pour but de diminuer la profondeur du fleuve et, en le faisant sortir de son lit, de diviser le courant en plusieurs bras faciles à traverser. Cf. Végét., *Art milit.*, III, VII.

μένων ὥρμησε δρόμῳ, καὶ πρῶτος ἡγεῖτο, βουλόμενος αὑτοῦ τὸ αἰσχρὸν, ἀλλὰ μὴ τῆς πατρίδος γενέσθαι, καὶ δοκεῖν, μὴ φεύγοντας, ἀλλ' ἑπομένους τῷ στρατηγῷ, ποιεῖσθαι τὴν ἀποχώρησιν. Οἱ δὲ βάρβαροι τὸ μὲν πέραν τοῦ Ἀτισῶνος[1] φρούριον ἐπελθόντες ἔλαβον, καὶ τοὺς αὐτόθι Ῥωμαίους, ἀνδρῶν κρατίστους γενομένους, καὶ προκινδυνεύσαντας ἀξίως τῆς πατρίδος, θαυμάσαντες, ὑποσπόνδους ἀφῆκαν, ὀμόσαντες τὸν χαλκοῦν ταῦρον, ὃν ὕστερον, ἁλόντα μετὰ τὴν μάχην, εἰς τὴν Κάτλου φασὶν οἰκίαν, ὥσπερ ἀκροθίνιον τῆς νίκης[2], κομισθῆναι. Τὴν δὲ χώραν ἔρημον βοηθείας ἐπιχυθέντες ἐπόρθουν.

XXIV. Ἐπὶ τούτοις ἐκαλεῖτο Μάριος εἰς τὴν Ῥώμην[3]· καὶ παραγενόμενος, πάντων αὐτὸν οἰομένων θριαμβεύσειν, καὶ τῆς βουλῆς προθύμως ψηφισαμένης, οὐκ ἠξίωσεν, εἴτε τοὺς στρατιώτας καὶ συναγωνιστὰς ἀποστερῆσαι τῆς φιλοτιμίας μὴ βουλόμενος, εἴτε πρὸς τὰ παρόντα θαρρύνων τὸ πλῆθος, ὡς τῇ τύχῃ τῆς πόλεως παρακατατιθέμενος[4] τὴν τῶν πρώτων κατορθωμάτων δόξαν, ἐν τοῖς δευτέροις λαμπροτέραν ἀποδοθησομένην[5]. Διαλεχθεὶς δὲ τὰ πρέποντα τῷ καιρῷ, καὶ πρὸς τὸν Κάτλον ἐξορμήσας, τοῦτόν τε παρεθάρρυνε, καὶ τοὺς αὑτοῦ μετεπέμπετο στρατιώτας ἐκ Γαλατίας. Ὡς δὲ ἀφίκοντο, διαβὰς τὸν Ἠριδανὸν, εἴργειν

1. Le Palat. et le Vulcob. ἀντισῶνος.
2. Le San-Germ. μάχης. Le Palatin. de même, et au-dessus, de la même main, νικ.
3. *Sic* tous les meilleurs mss.; plus. éditt. πόλιν d'après le Vaticanus. — Cf. *Marcell.*, III, *init.* où la même variante se rencontre dans les mss.
4. *Sic* Sintenis d'après le Parisin. 1671, qui porte au-dessus de τα τι d'une main plus récente. Les autres mss. παρακαταθέμενος.
5. *Sic* le San-Germ., le Vatic. ἀποθησομένην, suivi par Coray.

leur tête : il voulait que la honte fût pour lui et non pour la patrie et que l'armée, en faisant cette retraite, ne parût pas s'enfuir, mais suivre son général. Alors les barbares marchèrent contre le fort situé au delà de l'Atisôn, s'en emparèrent, et les Romains qui étaient là s'étant montrés les plus braves gens du monde en affrontant le danger avec un courage digne de leur patrie, remplis d'admiration ils les laissèrent aller sous la foi d'un traité avec serment sur leur taureau d'airain[1]. Ce taureau fut pris plus tard, après la bataille, et porté, dit-on, dans la maison de Catlus, comme prémices de la victoire. Mais alors, le pays se trouvant sans défense, les barbares s'y répandirent et le ravagèrent.

XXIV. Sur ces entrefaites, Marius fut appelé à Rome. Quand il y fut arrivé, tout le monde le voyait déjà au milieu du triomphe; le sénat le lui décerna avec empressement; mais il ne crut pas devoir accepter cet honneur, soit pour n'en pas priver ses soldats et ses compagnons d'armes, soit pour donner confiance au peuple en face des [dangers] présents, remettant la gloire de ses premiers succès comme un dépôt entre les mains de la Fortune de la ville, qui devait la lui rendre avec plus d'éclat dans des succès nouveaux. Après avoir prononcé un discours en rapport avec les circonstances, il se hâta d'aller trouver Catlus à qui il donna confiance, et il fit venir ses soldats de la Galatie (Gaule). Quand ils furent arrivés, il passa l'Éridan, et essaya d'écarter les barbares de l'Italie en

1. Enseigne ou idole, ou tout à la fois l'une et l'autre? Peut-être faut-il rapprocher de cet emblème des Cimbres le *Tarvos Trigaranus* à la figure de *taureau*, que l'on voit sur un des monu-

ἐπειρᾶτο τῆς ἐντὸς Ἰταλίας τοὺς βαρβάρους. Οἱ δὲ, τοὺς Τεύτονας ἐκδέχεσθαι καὶ θαυμάζειν ὡς βραδυνόντων φάσκοντες, ἀνεβάλλοντο τὴν μάχην· εἴτε ἀγνοοῦντες ὄντως τὴν ἐκείνων φθορὰν, εἴτε βουλόμενοι δοκεῖν ἀπιστεῖν. Καὶ γὰρ τοὺς ἀγγέλλοντας ᾐκίζοντο δεινῶς, καὶ τὸν Μάριον ᾔτουν πέμψαντες ἑαυτοῖς καὶ τοῖς ἀδελφοῖς χώραν καὶ πόλεις ἱκανὰς ἐνοικεῖν. Ἐρομένου δὲ τοῦ Μαρίου τοὺς πρέσβεις περὶ τῶν ἀδελφῶν, κἀκείνων ὀνομασάντων τοὺς Τεύτονας, οἱ μὲν ἄλλοι πάντες ἐγέλασαν, ὁ δὲ Μάριος ἔσκωψεν, εἰπών· « Ἐᾶτε τοίνυν τοὺς ἀδελφούς· ἔχουσι γὰρ γῆν ἐκεῖνοι, καὶ διὰ παντὸς ἕξουσι, παρ' ἡμῶν λαβόντες. » Οἱ δὲ πρέσβεις τὴν εἰρωνείαν συνέντες[1], ἐλοιδόρουν αὐτὸν, ὡς δίκην ὑφέξοντα, Κίμβροις μὲν αὐτίκα, Τεύτοσι δὲ, ὅταν παραγένωνται. — « Καὶ μὴν πάρεισιν, ἔφη ὁ Μάριος, καὶ οὐχ ἕξει καλῶς ὑμῖν ἀπαλλαγῆναι πρότερον ἢ τοὺς ἀδελφοὺς ἀσπάσασθαι. » Καὶ ταῦτα εἰπὼν, ἐκέλευε[2] τοὺς βασιλεῖς τῶν Τευτόνων προαχθῆναι δεδεμένους· ἑάλωσαν γὰρ ἐν ταῖς Ἄλπεσι φεύγοντες ὑπὸ Σικουανῶν[3].

XXV. Ὡς δὲ ἀπηγγέλθη ταῦτα τοῖς Κίμβροις, εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς ἐχώρουν ἐπὶ τὸν Μάριον, ἡσυχάζοντα καὶ διαφυλάσσοντα τὸ στρατόπεδον. Λέγεται δὲ εἰς ἐκείνην τὴν μάχην, πρῶτον ὑπὸ Μαρίου καινοτομηθῆναι τὸ περὶ τοὺς ὑσσούς..... Βοιῶριξ δὲ ὁ τῶν Κίμβρων βασιλεὺς, ὀλιγοστὸς

1. Leçon de la plupart des mss., le San-Germ. en tête; συνιέντες dans le Vatic.
2. *Sic* tous les éditt. depuis H. Est.; Sintenis, ἐκέλευσε.
3. Coray, Schæfer, Σηκουανῶν. Cf. *Cæsar,* XX, XXVI, où les meilleurs mss. ont Σικουανοῖς ou Σικουάνοις.

deçà. Ceux-ci, répétant qu'ils attendaient les Teutons et s'étonnaient de leur retard, différaient la bataille, soit qu'en réalité ils ignorassent le désastre de leurs alliés, soit qu'ils voulussent paraître n'y pas croire. Et, de fait, ils maltraitaient indignement ceux qui le leur annonçaient; ils envoyèrent même demander à Marius des villes et un territoire suffisants pour y habiter, eux et leurs frères; et, comme Marius questionnait leurs ambassadeurs au sujet de leurs frères, et qu'ils lui nommaient les Teutons, tout le monde se mit à rire et Marius les railla en disant : « Laissez donc là vos frères; ils ont de la terre, eux, et cette terre qu'ils ont reçue de nous, ils l'auront toujours. » Les ambassadeurs, ayant compris la moquerie, se mirent à l'injurier, en lui déclarant qu'il en serait puni tout à l'heure par les Cimbres, et ensuite par les Teutons, quand ils seraient arrivés. — « Eh mais! ils sont ici, réplique Marius, et il ne serait pas beau à vous de vous retirer avant d'avoir embrassé vos frères, » et, en disant cela, il ordonne qu'on amène enchaînés les rois des Teutons : ils avaient été pris par les Siquanes, comme ils s'enfuyaient dans les Alpes.

XXV. Dès que ces nouvelles furent apportées aux Cimbres, ils marchèrent contre Marius qui se tenait tranquille, gardant son camp. C'est pour ce combat, dit-on, que Marius fit au javelot un premier changement..... Boiôrix[1], le roi des Cimbres, avec une suite

ments découverts sous le maître-autel de Notre-Dame de Paris, en 1711. — A. Desjardins, t. II, p. 507.

1. Les mss. de Florus, III, 3, 18, portent, quelques-uns, Belleus, les meilleurs Bæleris; un ms. de l'*Epitomé* de Tite-Live, LXVII, Bolo rege (Sigonius), corruption manifeste de Boiorige. — V. sur ce nom A. Desjardins, *Ouv. cité,* t. II, p. 306 et la note 3.

προσιππεύσας τῷ στρατοπέδῳ, προὐκαλεῖτο τὸν Μάριον, ἡμέραν ὁρίσαντα καὶ τόπον, προελθεῖν καὶ διαγωνίσασθαι περὶ τῆς χώρας. Τοῦ δὲ Μαρίου φήσαντος οὐδέποτε Ῥωμαίους συμβούλοις κεχρῆσθαι περὶ μάχης τοῖς πολεμίοις, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ[1] χαριεῖσθαι τοῦτο Κίμβροις, ἡμέραν μὲν ἔθεντο τὴν ἀπ' ἐκείνης τρίτην, χώραν τε καὶ πεδίον τὸ περὶ Βερκέλλας[2], Ῥωμαίοις μὲν ἐπιτήδειον ἐνιππάσασθαι, τῶν δὲ ἀνάχυσιν τῷ πλήθει παρασχεῖν. Τηρήσαντες οὖν τὸν ὡρισμένον χρόνον, ἀντιπαρετάσσοντο[3], Κάτλος μὲν, ἔχων δισμυρίους καὶ τριακοσίους στρατιώτας · (Wech., p. 420.) οἱ δὲ Μαρίου, δισχίλιοι μὲν ἐπὶ τρισμυρίοις ἐγίνοντο, περιέσχον δὲ τὸν Κάτλον ἐν μέσῳ νεμηθέντες εἰς ἑκάτερον κέρας, ὡς Σύλλας ἠγωνισμένος ἐκείνην τὴν μάχην γέγραφε. Καί φησι[4] τὸν Μάριον, ἐλπίσαντα τοῖς ἄκροις μάλιστα καὶ κατὰ κέρας συμπεσεῖν εἰς τὰς φάλαγγας, ὅπως ἴδιος ἡ νίκη τῶν ἐκείνου στρατιωτῶν γένοιτο, καὶ μὴ μετάσχοι τοῦ ἀγῶνος ὁ Κάτλος, μηδὲ προσμίξειε τοῖς πολεμίοις, κόλπωμα τῶν μέσων, ὥσπερ εἴωθεν ἐν μεγάλοις[5] μετώποις, λαμβανόντων, οὕτω διαστῆσαι τὰς δυνάμεις. Ὅμοια καὶ τὸν Κάτλον αὐτὸν ἀπολογεῖσθαι περὶ τούτων ἱστοροῦσι, πολλὴν κατηγοροῦντα τοῦ Μαρίου κακοήθειαν πρὸς αὐτόν. Τοῖς δὲ Κίμβροις τὸ μὲν πεζὸν ἐκ τῶν ἐρυμάτων καθ' ἡσυχίαν προῄει, βάθος ἴσον τῷ μετώπῳ ποιούμενον. Ἑκάστη γὰρ ἐπέσχε πλευρὰ σταδίους τριάκοντα τῆς παρατάξεως. Οἱ δ' ἱππεῖς, μύριοι καὶ πεντακισχίλιοι τὸ πλῆθος ὄντες, ἐξήλασαν λαμπροὶ, κράνη μὲν

1. Coray efface καὶ que Schæfer change en κατὰ. — 2. Le Palat. et le Paris. 1673, κερβέλλας, le Paris. 1671, κερκέλλας. — Cette plaine « autour de *Vercelles* (Verceil) » est nommée par Velleius, II, XII, 5, *Campi Raudii*, par Florus *Campus Raudius* (un ms. palat. *Caudius*). — Cf. Aur. Vict. *De Vir. ill.* LXIX. — 3. *Sic* H. Est. et les autres éditt. Sinten. ἀντεπαρετάσσοντο. — 4. Sinten. d'après Bryan et Amyot; les mss. φασι. — 5. Le Paris. 1673, εἰώθεσαν ἐπὶ μεγάλοις.

peu nombreuse, vint à cheval près du camp; il provoqua Marius à fixer un jour et un lieu pour y venir décider par les armes à qui appartiendrait le pays. Marius dit d'abord que les Romains, pour combattre, n'avaient jamais pris conseil de leurs ennemis; que cependant il ferait même ce plaisir aux Cimbres. Et ils arrêtèrent que ce serait à trois jours de là dans le pays et la plaine de Vercelles, lieu commode aux Romains pour y faire mouvoir leur cavalerie, et aux barbares pour y répandre leur multitude. Ayant donc observé le délai fixé, les deux partis se rangèrent face à face. Catlus avait vingt mille trois cents soldats; ceux de Marius étaient trente-deux mille, lesquels entourèrent Catlus placé au centre, en se partageant entre les deux ailes, comme l'a écrit Sylla qui se trouvait à cette bataille. Selon lui, Marius espérait que l'engagement se ferait entre les troupes d'infanterie, surtout aux extrémités et par les ailes, de manière que la victoire appartiendrait à ses propres soldats, que Catlus ne prendrait aucune part à la lutte et même ne pourrait joindre les ennemis, le centre, comme c'est l'ordinaire avec des fronts très étendus, se trouvant au fond d'une courbe; dans ce dessein, il avait disposé ainsi les deux armées. On raconte que Catlus, dans son apologie, a parlé de même sur ce point, accusant Marius d'une grande malveillance envers lui. Quant aux Cimbres, leur infanterie sortit des retranchements avec calme, formant un ordre de bataille qui avait autant de profondeur que de front, trente stades de côté. Leurs cavaliers, au nombre de quinze mille, s'avancèrent en brillant équipage; ils avaient des casques figurant des gueules de bêtes formidables, des mufles d'une forme

εἰκασμένα θηρίων φοβερῶν χάσμασι καὶ προτομαῖς[1] ἰδιομόρφοις ἔχοντες, ἃς ἐπαιρόμενοι λόφοις πτερωτοῖς εἰς ὕψος ἐφαίνοντο μείζους, θώραξι δὲ κεκοσμημένοι σιδηροῖς, θυρεοῖς δὲ λευκοῖς στίλβοντες. Ἀκόντισμα δὲ ἦν ἑκάστῳ διβολία[2]. Συμπεσόντες δὲ, μεγάλαις ἐχρῶντο καὶ βαρείαις μαχαίραις.

XXVI. Τότε δὲ οὐχὶ κατὰ στόμα προσεφέροντο τοῖς Ῥωμαίοις, ἀλλ' ἐκκλίνοντες ἐπὶ δεξιᾷ, ὑπῆγον αὐτοὺς, μετὰ μικρὸν ἐμβαλλόντες εἰς τὸ μέσον αὐτῶν τε καὶ τῶν πεζῶν ἐξ ἀριστερᾶς παρατεταγμένων. Καὶ συνεῖδον μὲν οἱ τῶν Ῥωμαίων στρατηγοὶ τὸν δόλον, ἐπισχεῖν δὲ τοὺς στρατιώτας οὐκ ἔφθησαν, ἀλλ' ἑνὸς ἐκβοήσαντος ὅτι φεύγουσιν οἱ πολέμιοι, πάντες ὥρμησαν. Καὶ τὸ πεζὸν ἐν τούτῳ τῶν βαρβάρων ἐπῄει, καθάπερ πέλαγος ἀχανὲς κινούμενον. Ἐνταῦθα νιψάμενος ὁ Μάριος τὰς χεῖρας καὶ πρὸς τὸν οὐρανὸν ἀνασχὼν, ηὔξατο τοῖς θεοῖς κατὰ ἑκατόμβης· ηὔξατο δὲ καὶ Κάτλος, ὁμοίως ἀνασχὼν τὰς χεῖρας, καθιερώσειν τὴν τύχην τῆς ἡμέρας ἐκείνης. Τὸν δὲ Μάριον καὶ θύσαντα λέγεται, τῶν ἱερῶν αὐτῷ δειχθέντων, μέγα φθεγξάμενον εἰπεῖν· « Ἐμὴ νίκη[3]. » Γενομένης δὲ τῆς ἐφόδου, πρᾶγμα νεμεσητὸν[4] παθεῖν τὸν Μάριον οἱ περὶ Σύλλαν[5] ἱστοροῦσι· κονιορτοῦ γὰρ ἀρθέντος, οἷον εἰκὸς,

1. Les marges de Muret « ἤγουν προσώποις ».

2. Grande var. de leçons, Paris. 1673, διβόλιον, Vulcob., διὰ βόλια, tous les autres, διβόλια.

3. « Quelques mss., » d'H. Est., les Parisin. 1671, 1673, et le Vulcob. νίκη γέγονε γενομένης.

4. Cf. *Pompée*, XXXVIII : Ἐντεῦθεν εἰς Ἀμισὸν ἐλθὼν ὁ Πομπήϊος, πάθος νεμεσητὸν ὑπὸ φιλοτιμίας ἔπαθε; et *Agésil.*, XXII : Ἔπαθε δὲ πρᾶγμα νεμεσητόν.....

5. Le Parisin. 1673, κάτλον. — Il ne peut pas y avoir de doute sur

singulière, qui, surhaussés par des panaches de plumes, les faisaient paraître plus grands; ils étaient parés de cuirasses de fer et étincelaient sous leurs blancs boucliers. Pour arme de trait, chacun avait un javelot à deux pointes; mais, dans la mêlée, ils se servaient de grands sabres très lourds.

XXVI. Cette fois, ils ne se portèrent pas de front contre les Romains, mais, obliquant à droite, ils les poussaient insensiblement de manière à les jeter peu à peu entre eux et leur infanterie rangée sur la gauche. Les généraux romains virent bien l'artifice, mais ils n'eurent pas le temps de retenir leurs soldats. L'un d'eux s'étant écrié que les ennemis s'enfuyaient, tous s'élancèrent à leur poursuite, et en ce moment l'infanterie des barbares s'avança comme une immense mer soulevée. Alors Marius, s'étant lavé les mains, les éleva vers le ciel et fit vœu d'offrir aux dieux une hécatombe. Catlus, de son côté, élevant pareillement les mains, fit vœu de *consacrer* la fortune de ce jour[1]. On raconte qu'après un sacrifice Marius, à qui l'on montrait les entrailles, dit à haute voix : « La victoire est à moi! » Mais au moment de l'attaque, il éprouva un contretemps suscité par la colère [d'un dieu], à ce que rapporte Sylla[2]. Il se leva — et cela devait arriver — un immense nuage de poussière qui cacha les

1. En lui dédiant un temple. — V. sur cette expression « La Fortune de ce jour, » Cicéron, *Lois*, II, xi; Pline, *H. N.*, XXXIV, xix, 8. De ces passages il semble résulter que le temple dédié à « la Fortune de ce jour » existait à Rome avant Catulus. Selon Pline, il y consacra deux statues de Phidias.

2. Tout ce récit est présenté dans le texte de manière à faire voir qu'il est emprunté aux *Mémoires* de Sylla, qui sont, du reste, cités de nouveau quelques lignes plus bas.

ἀπλέτου, καὶ τῶν στρατοπέδων ἀποκεκρυμμένων, ἐκεῖνον μὲν, ὡς τὸ πρῶτον ὥρμησε πρὸς τὴν δίωξιν, ἐπισπασάμενον τὴν δύναμιν, ἀστοχῆσαι τῶν πολεμίων, καὶ παρενεχθέντα τῆς φάλαγγος ἐν τῷ πεδίῳ διαφέρεσθαι πολὺν ἤδη χρόνον · τῷ δὲ Κάτλῳ τοὺς βαρβάρους ἀπὸ τύχης συρραγῆναι, καὶ γενέσθαι τὸν ἀγῶνα κατ' ἐκεῖνον καὶ τοὺς ἐκείνου μάλιστα στρατιώτας, ἐν οἷς αὐτὸς ὁ Σύλλας τετάχθαι φησί · συναγωνίσασθαι δὲ τοῖς Ῥωμαίοις τὸ καῦμα καὶ τὸν ἥλιον ἀντιλάμποντα τοῖς Κίμβροις. Δεινοὶ γὰρ ὄντες ὑπομεῖναι κρύη, καὶ τόποις ἐντεθραμμένοι σκιεροῖς, ὡς λέλεκται, καὶ ψυχροῖς, ἀνετρέποντο πρὸς τὸ θάλπος, ἱδρῶτά τε μετὰ ἄσθματος πολὺν ἐκ τῶν σωμάτων ἀφιέντες, καὶ τοὺς θυρεοὺς προβαλλόμενοι πρὸ τῶν προσώπων, ἅτε δὴ καὶ μετὰ τροπὰς θέρους τῆς μάχης γενομένης, ἃς ἄγουσι Ῥωμαῖοι πρὸ τριῶν ἡμερῶν τῆς νουμηνίας τοῦ νῦν μὲν Αὐγούστου, τότε δὲ Σεξτιλίου μηνός. Ὤνησε δὲ καὶ πρὸς τὸ θαρρεῖν ὁ κονιορτὸς, ἀποκρύψας τοὺς πολεμίους. Οὐ γὰρ κατεῖδον ἐκ πολλοῦ τὸ πλῆθος αὐτῶν[1], ἀλλὰ δρόμῳ τοῖς κατ' αὐτοὺς ἕκαστοι προσμίξαντες, ἐν χερσὶν ἦσαν, ὑπὸ τῆς ὄψεως μὴ προεκφοβηθέντες. Οὕτω δ' ἦσαν διάπονοι τὰ σώματα καὶ κατηθληκότες, ὡς

la véritable leçon. Plutarque, partout dans ce récit, s'appuie sur les Mémoires de Sylla qui sont aussi la principale source où il puise dans la *Vie* du dictateur; il les cite souvent textuellement, et nous voyons même (c. XXXVI) que Sylla en achevait le XXII[e] livre deux jours avant sa mort. Plutarque, au contraire, ne cite que trois fois et, encore de seconde main, l'ouvrage écrit par Catulus sur sa vie politique. V. ci-devant p. 172-173, et ci-après p. 178-179, 180-181.

1. Leçon du Vatic.; le San-Germensis omet αὐτῶν, suppression admise par Sintenis.

armées [l'une à l'autre], et Marius, entraînant ses troupes par où il s'était d'abord jeté à la poursuite [des ennemis], les manqua, et, ayant passé à côté de leur corps de bataille, courut longtemps par la plaine[1]. Le hasard fit que les barbares se heurtèrent contre Catlus : le plus fort de la lutte fut pour lui et pour ses soldats dans les rangs desquels Sylla dit qu'il se trouvait lui-même. [Il ajoute] que les Romains eurent d'utiles auxiliaires dans la chaleur et le soleil dont les Cimbres recevaient la lumière en plein visage. Très forts pour supporter les grands froids, nourris, comme il a été dit[2], dans des lieux pleins d'ombre et glacés, ils succombaient à la chaleur, soufflant, suant de tout leur corps, et mettant leur bouclier devant leur figure. Car la bataille eut lieu après le solstice d'été, que les Romains placent trois jours avant la néoménie du mois appelé aujourd'hui Auguste, et alors Sextilis[3]. Le nuage de poussière servit aussi à donner confiance aux Romains, en cachant les ennemis, car ils ne virent pas de loin leur multitude, et chacun ayant joint à la course ceux qu'il avait en face, ils en étaient aux mains, avant d'avoir été effrayés par leur vue. Puis,

1. Florus, III, III, 3, a trouvé le moyen d'arranger à la gloire de Marius ces circonstances fortuites : « Primum, nebulosum nactus diem, ut hosti inopinatus occurreret; tum ventosum quoque, ut pulvis in oculos et ora ferretur..... » Frontin, II, 2, parle de même : « ..... ita ordinata suorum acie, ut adverso sole, vento et pulvere barbarorum occuparetur exercitus. »

2. Plus haut, XI, p. 140 et ss. — Florus, II, IV, 2, dit à peu près la même chose des Gaulois des Alpes : « Alpina corpora, humenti cælo educata, habent quiddam simile cum nivibus suis; quæ mox ut caluere pugna, statim in sudorem eunt et levi motu, quasi sole, laxantur. »

3. Le jour de cette bataille est par conséquent le 30 juillet (de l'an de Rome 652, av. J.-C. 102).

μήτε ἱδροῦντά τινα, μήτε ἀσθμαίνοντα Ῥωμαίων ὀφθῆναι, διὰ πνίγους τοσούτου, καὶ μετὰ δρόμου τῆς συρράξεως γενομένης, ὥς τὸν Κάτλον αὐτὸν ἱστορεῖν λέγουσι, μεγαλύνοντα τοὺς στρατιώτας. (Wech., p. 421.)

XXVII. Τὸ μὲν οὖν πλεῖστον μέρος καὶ μαχιμώτατον τῶν πολεμίων αὐτοῦ κατεκόπη. Καὶ γὰρ ἦσαν, ὑπὲρ τοῦ μὴ διασπᾶσθαι τὴν τάξιν, οἱ πρόμαχοι μακραῖς ἁλύσεσι πρὸς ἀλλήλους συνεχόμενοι, διὰ τῶν ζωστήρων ἀναδεδεμένοι[1]. Τοὺς δὲ φεύγοντας ὤσαντες πρὸς τὸ χαράκωμα, τραγικωτάτοις ἐνετύγχανον πάθεσιν. Αἱ γὰρ γυναῖκες ἐπὶ τῶν ἁμαξῶν μελανείμονες ἐφεστῶσαι, τούς τε φεύγοντας ἔκτεινον, αἱ μὲν ἄνδρας, αἱ δὲ ἀδελφοὺς, αἱ δὲ πατέρας, καὶ τὰ νήπια τῶν τέκνων ἀπάγχουσαι ταῖς χερσὶν, ἐρρίπτουν ὑπὸ τοὺς τροχοὺς καὶ τοὺς πόδας τῶν ὑποζυγίων · αὐτὰς δὲ ἀπέσφαττον. Μίαν δέ φασιν ἐξ ἄκρου ῥυμοῦ κρεμαμένην, τὰ παιδία τῶν αὑτῆς σφυρῶν ἀφημμένα βρόχοις ἑκατέρωθεν ἠρτῆσθαι. Τοὺς δὲ ἄνδρας ἀπορίᾳ δένδρων τοῖς κέρασι τῶν βοῶν, τοὺς δὲ τοῖς σκέλεσι προσδεῖν τοὺς αὐτῶν τραχήλους, εἶτα κέντρα προσφέροντας, ἐξαλλομένων τῶν βοῶν, ἐφελκομένους καὶ πατουμένους ἀπόλλυσθαι. Πλὴν, καίπερ οὕτως αὐτῶν διαφθαρέντων[2], ἑάλωσαν ὑπὲρ ἓξ μυριάδας, αἱ δὲ τῶν πεσόντων

1. *Sic* le Vatic. et le Palat. entre lignes, mais de la même main qui avait écrit ἀναδεδεμέναι. Le San-Germ. ἀναδεδεμέναις, admis par Sintenis et par Dœhner; très bonne leçon d'ailleurs qui a laissé des traces dans les textes ici corrompus du Vulcobianus ἀναδεδεγμέναις et du Parisinus 1673 ἀναδεδεγμένας.

2. Deux Parisin. 1671 et 1673, φθαρέντων.

leurs corps étaient tellement faits à la fatigue et si bien exercés qu'on n'en vit aucun ni suer ni souffler dans cette étouffante chaleur, bien que le choc se fût fait en courant. C'est là, dit-on, ce que rapporte Catlus[1] pour grandir ses soldats.

XXVII. C'est là que le plus grand nombre des ennemis et les plus belliqueux furent taillés en pièces. Pour ne pas rompre leur ordonnance, ceux des premiers rangs s'étaient attachés les uns aux autres par de longues chaînes qui se reliaient à leurs baudriers. Quand ils s'enfuirent et qu'on les poussa vers leurs retranchements, on se trouva en présence des scènes les plus tragiques. Les femmes, debout sur leurs chariots, et vêtues de noir, tuaient les fuyards, les unes leurs maris, les autres leurs frères ou leurs pères, et étranglant de leurs mains leurs petits enfants, elles les jetaient sous les roues et sous les pieds des bêtes de somme; puis elles s'égorgeaient elles-mêmes[2]. On dit qu'une d'elles s'était pendue au bout d'un timon avec ses enfants attachés à chacune de ses chevilles où elle les avait suspendus par un nœud coulant; que les hommes, à défaut d'arbres, se liaient par le cou, les uns aux cornes, les autres aux jambes des bœufs, qu'ils pressaient ensuite ces animaux de l'aiguillon, et que, les bœufs prenant leur élan, ils périssaient entraînés, écrasés sous leurs pieds. Mais bien qu'ils se détruisissent ainsi eux-mêmes, on en prit plus de six myriades, et l'on disait

1. Catulus avait écrit pour sa défense (V. *supr.* p. 172-173 et *infr.* 180-181) l'histoire de son consulat et des actes de sa vie publique dans un style que Cicéron (*Brutus*, XXXVI) compare à celui de Xénophon. Plutarque ne paraît pas avoir eu cet ouvrage sous les yeux.

2. Comp. Florus, III, III : « Perinde speciosa mors earum fuit, quam pugna. Nam cum, missa ad Marium legatione, libertatem ac

ἐλέγοντο δὶς τοσαῦται γενέσθαι[1]. Τὰ μὲν οὖν χρήματα διήρπασαν οἱ Μαρίου στρατιῶται, τὰ δὲ λάφυρα καὶ τὰς σημαίας καὶ τὰς σάλπιγγας εἰς τὸ Κάτλου στρατόπεδον ἀνενεχθῆναι λέγουσιν· ᾧ καὶ μάλιστα τεκμηρίῳ χρῆσθαι τὸν Κάτλον, ὡς κατ' αὐτὸν ἡ νίκη γένοιτο. Καὶ μέντοι καὶ τοῖς στρατιώταις, ὡς ἔοικεν, ἐμπεσούσης ἔριδος, ᾑρέθησαν οἷον διαιτηταὶ πρέσβεις Παρμιτῶν[2] παρόντες· οὓς οἱ Κάτλου διὰ τῶν πολεμίων νεκρῶν ἄγοντες, ἐπεδείκνυντο τοῖς ἑαυτῶν ὑσσοῖς διαπεπαρμένους. Γνώριμοι δ' ἦσαν ὑπὸ γραμμάτων, τοὔνομα τοῦ Κάτλου παρὰ τὸ ξύλον αὐτῶν ἐγχαράξαντος[3]. Οὐ μὴν ἀλλὰ τῷ Μαρίῳ προσετίθετο σύμπαν τὸ ἔργον ἥ τε προτέρα νίκη καὶ τὸ πρόσχημα[4] τῆς ἀρχῆς. Μάλιστα δὲ οἱ πολλοὶ κτίστην τε Ῥώμης τρίτον ἐκεῖνον ἀνηγόρευον, ὡς οὐχ ἥττονα τοῦ Κελτικοῦ τοῦτον ἀπεωσμένον τὸν κίνδυνον. Εὐθυμούμενοί[5] τε μετὰ

1. Tite-Live, *Epitom.*, LXVIII, 140,000 morts, 60,000 prisonniers; Eutrope, V, II, et Orose, V, XV, lui empruntent ces chiffres; Velléius, II, XII, dit plus de 100,000 hommes, morts ou captifs (cæsa aut capta amplius C hominum); Florus, III, III, environ 160,000; Polyæn, VIII, X, 3, comme Plutarque, 120,000 morts et 60,000 prisonniers.

2. A. Pierron : « Dans la plupart des éditt. il y a Πανορμιτῶν. »? — Le Vulcob. et la Juntine, παρορμιτῶν, Schæfer, d'après Coray (Strab., I, p. 290), Παρμητῶν, adopté par Dœhner. Il faut remarquer pourtant que le nom ethnique est Παρμαῖος ou Παρμανός, et qu'au contraire Πανορμίτης, de Panorme (Palerme), est usité. On ne voit pas d'ailleurs pourquoi des députés de Panorme ne se seraient pas trouvés dans le camp romain aussi bien que des envoyés de Parme.

3. Quelques éditions ἐγχαράξαντες, sens assez clair, mais leçon qui ne peut être admise contre l'autorité de presque tous les mss.

4. Marges de Muret, Vulcob. « ἤγουν ἀξίωμα. » — Cf. Cic. *De l'Orat.*, II, 52 : præstantia dignitatis.

5. Le Palat., ενθυμούμενοι.

qu'il en était tombé deux fois autant sur le champ de bataille. Les soldats de Marius pillèrent les bagages; mais on dit que les dépouilles [des morts], les enseignes et les trompettes furent portées dans le camp de Catlus, et que ce fut le principal argument dont il usa pour prouver que c'était grâce à lui qu'on avait eu la victoire. Et toutefois une dispute s'étant élevée, paraît-il, à ce sujet entre les soldats, on prit pour arbitre des députés de Parme qui se trouvaient là. Les soldats de Catlus les menèrent parmi les cadavres des ennemis et leur montrèrent que les javelots dont ces cadavres étaient percés étaient bien les leurs : ils étaient, en effet, assez reconnaissables, Catlus ayant fait graver son nom sur la hampe. Cependant c'est à Marius qu'on attribuait tout ce haut fait, tant à cause de sa première victoire qu'en raison de sa prééminence dans le commandement. Et même, la plupart le proclamaient le troisième fondateur de Rome, comme ayant cette fois éloigné d'elle un danger non moindre que l'invasion celtique. Et se réjouissant, chacun dans sa

sacerdotium non impetrassent (nec fas erat), suffocatis elisisque passim infantibus suis, aut mutuis concidere vulneribus aut vinculo e crinibus suis facto, ab arboribus jugisque plaustrorum pependerunt. » — Le mot *sacerdotium* dont se sert Florus dans son trop laconique récit a besoin d'être expliqué. Selon Valère Maxime, VI, I, ext. 3, et Orose, V, XVI, elles avaient seulement demandé d'être attachées comme esclaves aux prêtresses de Vesta : Le premier dit : « Teutonorum conjuges Marium victorem orarunt, ut ab eo virginibus vestalibus dono mitterentur, affirmantes æque se atque illas virilis concubitus expertes futuras, etc. » Le second : « Mulieres eorum constantiore animo quam si vicissent, consuluerunt consulem ut si inviolata castitate virginibus sacris ac diis serviendum esset, vitam sibi reservarent. Itaque cum petita non impetrassent, parvulis suis ad saxa collisis, cunctæ sese ferro ac suspendio peremerunt. »

παίδων καὶ γυναικῶν ἕκαστοι κατ' οἶκον, ἅμα τοῖς θεοῖς, καὶ Μαρίῳ δείπνου καὶ λοιβῆς ἀνήρχοντο. Καὶ θριαμβεύειν μόνον ἠξίουν ἀμφοτέρους τοὺς θριάμβους. Οὐ μὴν ἐθριάμβευσεν οὕτως, ἀλλὰ μετὰ τοῦ Κάτλου, μέτριον ἐπὶ τηλικαύταις εὐτυχίαις βουλόμενος παρέχειν ἑαυτόν · ἔστι δὲ ὅτι καὶ τοὺς στρατιώτας φοβηθεὶς παρατεταγμένους[1], εἰ Κάτλος ἀπείργοιτο τῆς τιμῆς, μηδὲ ἐκεῖνον ἐᾶν θριαμβεύειν[2].

XXXI. (Wech., p. 423.) Δόγματος δὲ εἰσφερομένου Μέτελλον ἀπὸ τῆς φυγῆς ἀνακαλεῖσθαι, πολλὰ καὶ διὰ λόγων καὶ δι' ἔργων μάτην ἐναντιωθεὶς, τέλος ἀπεῖπε · καὶ δεξαμένου τὴν γνώμην τοῦ δήμου προθύμως, οὐχ ὑπομένων κατερχόμενον ἰδεῖν τὸν Μέτελλον, ἐξέπλευσεν εἰς Καππαδοκίαν καὶ Γαλατίαν, λόγῳ μὲν ἀποδώσων ἃς εὔξατο τῇ μητρὶ τῶν θεῶν θυσίας.....

XXXIX. (Wech., p. 428.) Βουλευομένοις δὲ τοῖς ἄρχουσι καὶ συνέδροις τῶν Μιντουρνησίων, ἔδοξε μὴ μέλλειν, ἀλλὰ διαχρήσασθαι τὸν ἄνδρα. Καὶ τῶν μὲν πολιτῶν οὐδεὶς ὑπέστη τὸ ἔργον, ἱππεὺς δὲ, Γαλάτης τὸ γένος, ἢ Κίμβρος, ἀμφοτέρως γὰρ ἱστορεῖται, λαβὼν ξίφος, ἐπεισῆλθεν αὐτῷ. Τοῦ δὲ οἰκήματος, ἐν ᾧ ἔτυχε μέρει κατακείμενος, οὐ πάνυ λαμπρὸν φῶς ἔχοντος, ἀλλ' ὄντος ἐπισκίου,

1. Schæfer, παρατεταμένους. — Cf. *Caton le jeune*, XXVIII, et *Alex.*, XXXIII.

2. Plus tard, Marius voulut le faire tuer. Il s'asphyxia. V. Plutarq., *Marius*, XLIV : Κάτλος δὲ Λουτάτιος, Μαρίῳ συνάρξας, καὶ συνθριαμβεύσας ἀπὸ Κίμβρων, ἐπεὶ πρὸς τοὺς δεομένους ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ παραιτουμένους ὁ Μάριος τοσοῦτον μόνον εἶπεν · « Ἀποθανεῖν δεῖ · » κατακλεισάμενος εἰς οἴκημα, καὶ πολλοὺς ἄνθρακας ἐκζωπυρίσας ἀπεπνίγη. — Cf. Cicéron, *Tuscul.*, V, XIX.

maison avec ses enfants et sa femme, ils offraient en même temps aux dieux et à Marius les prémices de leur repas et de leurs libations[1]. On demandait qu'il triomphât seul en ces deux triomphes : cependant il ne triompha pas ainsi, mais avec Catlus, voulant se montrer modéré en de si grands bonheurs. Et puis, il craignait les soldats de Catlus, tout disposés à ne le pas laisser triompher lui-même, si leur chef était exclu de cet honneur.

XXXI. Quand fut proposé le décret en vertu duquel Métellus était rappelé de l'exil, il (Marius) y fit vainement et par ses paroles et par ses actes une longue opposition, à laquelle il renonça enfin. Mais comme le peuple adopta la proposition avec empressement, ne pouvant supporter de voir le retour de Métellus, il s'embarqua pour la Cappadoce et la Galatie, en alléguant qu'il y allait pour des sacrifices qu'il avait fait vœu d'offrir à la mère des dieux.....

XXXIX. Les magistrats et les conseillers de Minturnes, après délibération, décidèrent que, sans tarder, Marius serait mis à mort. Mais aucun des citoyens ne voulut se charger de cette besogne. Alors un cavalier galate (gaulois) ou cimbre de nation[2] — il y a l'un et l'autre dans les histoires — ayant pris une épée, entra près de Marius. La chambre, à l'endroit où il se trouvait couché, ne recevait pas beaucoup de lumière; elle était même assez obscure. On dit que les yeux de

1. Valère Maxime, VIII, xv, 7 : « Postquam Cimbros ab eo deletos initio noctis nuntius pervenit, nemo fuit quin illi, tanquam diis immortalibus, apud sacra mensæ libaverit. »

2. « Gallus » dans l'*Épitomé* de Tite-Live, LXXVII, et dans Aurel.

λέγεται τὰ μὲν ὄμματα τοῦ Μαρίου φλόγα πολλὴν ἐκβάλλοντα τῷ στρατιώτῃ φανῆναι, φωνὴν δὲ μεγάλην ἐκ τοῦ ἐπισκίου[1] γενέσθαι · « Σὺ δὴ τολμᾷς, ἄνθρωπε, Γάϊον Μάριον ἀναιρεῖν[2]; » ἐξῆλθεν οὖν εὐθὺς ὁ βάρβαρος φυγῇ, καὶ τὸ ξίφος ἐν μέσῳ καταβαλὼν, ἐχώρει διὰ θυρῶν, τοῦτο μόνον βοῶν · « Οὐ δύναμαι Γάϊον Μάριον ἀποκτεῖναι..... »

XLIII. (Wech., p. 431.) ..... ἀλλ' οὕτω λαθὼν ὁ Κορνοῦτος, ὑπὸ τῶν οἰκετῶν εἰς Γαλατίαν διεκομίσθη.

ΣΥΛΛΑΣ.

IV. (Wech., p. 452.) ..... Πρεσβεύων τε γὰρ, ἡγεμόνα Τεκτοσάγων Κόπιλλον εἶλε · Ἐκ δὲ τούτων, τὸν Μάριον αἰσθόμενος ἀχθόμενον αὐτῷ, (Wech., p. 453.) καὶ μηκέτι προϊέμενον ἡδέως πράξεων ἀφορμὰς, ἀλλὰ ἐνιστάμενον τῇ αὐξήσει, Κάτλῳ τῷ συνάρχοντι τοῦ Μαρίου προσένειμεν ἑαυτὸν, ἀνδρὶ χρηστῷ μὲν, ἀμβλυτέρῳ δὲ πρὸς[3] ἀγῶνας · ὑφ' οὗ[4] τὰ πρῶτα καὶ μέγιστα πιστευόμενος, εἰς δύναμιν ἅμα δόξῃ προήει. Καὶ πολέμῳ μὲν αἱρεῖ[5] πολὺ μέρος τῶν ἐν ταῖς Ἄλπεσι βαρβάρων · ἐπιλιπούσης[6] δὲ τῆς ἀγορᾶς, ἀναδεξάμενος τὴν ἐπιμέλειαν, τοσαύτην ἐποίησε

1. Sintenis, d'après quelques mss. le Palat., le Vulcob., etc., παλισκίου.

2. *Sic* le Vatic., les deux meilleurs Parisin. 1641 et 1643; ἀνελειν admis par Sintenis.

3. Sintenis et Dœhner d'après le San-Germ. et les deux principaux Parisin. ajoutent τούς.

4. Le Vulcob. ἀφ' οὗ.

5. Parisin. 1673, αἵρει, la Juntine, l'Aldine et le Vatican. αἵρει.

6. Parisin. 1673, ἐπιλειπούσης.

Marius parurent au soldat jeter une vive flamme, tandis que du milieu de l'obscurité une grande voix lui disait : « Homme, oses-tu bien tuer Gaïus Marius? » Le barbare aussitôt sortit en fuyant; il jeta là son épée, et courut à la porte en criant ce seul mot : « Je ne puis tuer Gaïus Marius..... »

XLIII. ..... Cornutus fut ainsi transporté secrètement par ses esclaves en Galatie (Gaule)[1].

SYLLA.

IV. ..... Pendant qu'il était lieutenant (de Marius)[2], il (Sylla) fit prisonnier un chef des Tectosages, Copillos..... Puis, s'étant aperçu que Marius le supportait avec peine, qu'il ne lui laissait plus volontiers des occasions de bien faire et arrêtait même son avancement, il se rangea du côté de Catlus, collègue de Marius, homme de bien, mais trop mou aux travaux de la guerre. Catlus lui confia le premier rôle et le plus important, et Sylla grandit en puissance comme en renommée : il soumit par les armes une grande partie des barbares des Alpes, et le trafic [des subsistances] ayant cessé, il se chargea de l'intendance [des vivres] et en procura un tel superflu que les

Victor, *De Vir. illustr.*, LXXI; « Cimber » dans Valère Maxime, II, x, 6; « natione germanus, qui forte ab imperatore eo, bello Cimbrico captus erat, » dans Velleius Paterculus, II, xix.

1. Pendant les proscriptions de Marius. — Probablement M. Cornutus qui se distingua dans la Guerre sociale. — V. Cicér., *Pour Fontéius*, XVIII.

2. Durant la guerre des Teutons.

περιουσίαν, ὥστε, τῶν Κάτλου στρατιωτῶν ἐν ἀφθόνοις διαγόντων, καὶ τοῖς Μαρίου προσπαρασχεῖν, ἐφ' ᾧ φησὶν αὐτὸν[1] ἰσχυρῶς ἀνιᾶσαι[2] τὸν Μάριον.

ΛΟΥΚΟΥΛΛΟΣ[3].

V. (Wech., p. 494.) ..... Διὸ[4] καὶ λαχὼν τῶν ἐπαρχιῶν ὁ Λούκουλλος τὴν ἐντὸς Ἄλπεων Γαλατίαν ἤχθετο πράξεων ὑποθέσεις μεγάλων οὐκ ἔχουσαν.....

XIV. Πολλῶν δὲ Λουκούλλῳ παραινούντων ἀναβάλλεσθαι τὸν πόλεμον, οὐ φροντίσας ἐνέβαλε διὰ Βιθυνίας καὶ Γαλατίας εἰς τὴν βασιλικὴν, ἐν ἀρχῇ μὲν ἐνδεὴς τῶν ἀναγκαίων, ὥστε Γαλάτας ἕπεσθαι τρισμυρίους ἕκαστον ἐπὶ τῶν ὤμων κομίζοντα σίτου μέδιμνον, προϊὼν δὲ καὶ κρατῶν ἁπάντων εἰς τοσαύτην ἦλθεν εὐπορίαν, ὥστε τὸν μὲν βοῦν (Wech., p. 500.) ἐν στρατοπέδῳ δραχμῆς, τὸ δὲ ἀνδράποδον τεττάρων ὤνιον εἶναι, τὴν δὲ ἄλλην λείαν ἐν οὐδενὶ λόγῳ τοὺς μὲν ἀπολείπειν, τοὺς δὲ ἀναλίσκειν. Διάθεσις γὰρ ἦν οὐδενὸς πρὸς οὐδένα πάντων εὐπορούντων.....

XXXIII. (Wech., p. 514.) ..... Οὕτω δὲ διακειμένοις αὐτοῖς τὰς μεγίστας ἐνέδωκαν ἀπὸ τῆς Ῥώμης δημαγωγοὶ

1. Du Soul, αὐτὸς.
2. Anciennes éditt. ἀνιάσαι, corrigé par Sintenis.
3. C'est à lui que Sylla avait dédié ses Mémoires. Plutarque, *Lucull.* 1 : Σύλλας τὰς αὑτοῦ πράξεις ἀναγράφων ἐκείνῳ προσεφώνησεν.
4. Au moment où il était question de recommencer la guerre contre Mithridate.

soldats vécurent dans l'abondance et qu'il en fournit à ceux de Marius, ce dont Marius, dit-il, fut fort ennuyé.....

LUCULLUS.

V. ..... Aussi, dans le partage des provinces, Lucullus, ayant eu la Galatie en deçà des Alpes (la Cisalpine), en fût-il affligé, parce qu'elle n'offrait pas d'occasions pour de grands exploits.....

XIV. Plusieurs donnaient à Lucullus le conseil de remettre [à un autre moment] la suite de la guerre[1]; mais il n'y pensa même point et se jeta, par la Bithynie et la Galatie, dans la [province] royale[2]. Au commencement, il y manqua si bien du nécessaire qu'il avait à sa suite trente mille Galates portant sur leurs épaules chacun un médimne[3] de blé. Mais en avançant, en se rendant maître de tout, il se trouva dans une telle abondance qu'un bœuf, dans son camp, ne se payait qu'une drachme[4], un esclave quatre, et que, pour le reste du butin, comme on n'en tenait aucun compte, ou on l'abandonnait, ou on le gaspillait : il ne s'en faisait aucune vente, tout le monde étant dans l'abondance.

XXXIII. ..... Comme ils (les soldats de Lucullus) étaient dans ces dispositions, les démagogues de Rome

1. Contre Mithridate.
2. Le royaume proprement dit, le royaume de Pont.
3. Un peu plus d'un demi-hectolitre.
4. Moins d'un franc de notre monnaie.

προφάσεις φθόνῳ τοῦ Λουκούλλου κατηγοροῦντες ὡς ὑπὸ φιλαρχίας καὶ φιλοπλουτίας ἕλκοντος τὸν πόλεμον καὶ μονονοὺ κατέχοντος ἐν ταὐτῷ Κιλικίαν, Ἀσίαν, Βιθυνίαν, Παφλαγονίαν, Γαλατίαν, Πόντον, Ἀρμενίαν, τὰ μέχρι Φάσιδος.....

XXXVI. (Wech., p. 516.) ..... Ἔδοξε τοῖς φίλοις συναγαγεῖν αὐτούς· καὶ συνῆλθον ἐν κώμῃ τινὶ τῆς Γαλατίας.....

ΚΡΑΣΣΟΣ.

VIII. (Wech., p. 547.) ..... Λέντλου τινὸς Βατιάτου[1] μονομάχους ἐν Καπύῃ[2] τρέφοντος, ὧν οἱ πολλοὶ Γαλάται καὶ Θρᾷκες ἦσαν, ἐξ αἰτιῶν οὐ πονηρῶν, ἀλλ' ἀδικίᾳ τοῦ πριαμένου συνειρχθέντες ὑπ' ἀνάγκης ἐπὶ τῷ μονομαχεῖν, ἐβουλεύσαντο μὲν διακόσιοι φεύγειν, γενομένης δὲ μηνύσεως, οἱ προαισθόμενοι καὶ φθάσαντες ὀγδοήκοντα δυεῖν δέοντες ἔκ τινος ὀπτανείου κοπίδας ἀράμενοι καὶ ὀβελίσκους ἐξεπήδησαν.....

IX. ..... Ἐφρόνει δὲ (ὁ Σπάρτακος) τὰ εἰκότα, καὶ μὴ προσδοκῶν ὑπερβαλέσθαι τὴν Ῥωμαίων δύναμιν, ἦγεν ἐπὶ τὰς Ἄλπεις τὸν στρατὸν, οἰόμενος δεῖν ὑπερβαλόντας αὐτοὺς ἐπὶ τὰ οἰκεῖα χωρεῖν τοὺς μὲν εἰς Θρᾴκην, τοὺς δ'

1. Muret, βαρβάτου. — 2. On ne mentionne pas de variantes pour ce nom (cf. Strabon, V, IV, 3, 10, etc. — Ptolémée, III, I, 68) dont l'orthographe prouve que l'υ psilon ne se prononçait pas toujours comme *y*.

leur fournirent encore par leur jalousie de très fortes raisons : ils accusaient Lucullus de céder à l'amour du pouvoir et à l'amour des richesses, et de traîner ainsi en longueur une guerre où il tenait presque dans sa main à la fois la Cilicie, l'Asie, la Bithynie, la Paphlagonie, la Galatie, le Pont, l'Arménie, le pays jusqu'au Phase.

XXXVI. ..... Il parut bon à leurs amis de les[1] réunir; ils se rencontrèrent dans une bourgade de la Galatie.

CRASSUS.

VIII. ..... Un certain Lentlus Batiatus nourrissait à Capuè des gladiateurs dont la plupart étaient Galates (Gaulois) et Thraces[2]. Enfermés ensemble, non comme coupables de quelques crimes, mais par l'injustice de celui qui les avait achetés et pour les forcer à faire le métier de gladiateurs, ils prirent, au nombre de deux cents, le parti de s'enfuir. Il y eut une dénonciation, mais quelques-uns la connurent d'avance et prévinrent le châtiment : ils étaient soixante-dix, qui enlevèrent de chez un rôtisseur des couteaux et des broches et se jetèrent hors [de la ville].....

IX. ..... Les idées de Spartacus étaient sensées : ne comptant pas surmonter la puissance des Romains, il conduit son armée vers les Alpes, et pense qu'on devait, après les avoir passées, s'en aller dans ses foyers, les uns en Thrace, les autres en Galatie (en

1. Lucullus et Pompée. — Comp. ci-après *Pompée*, XXXI.
2. L'un d'eux était Spartacus. — An de Rome 682, av. J.-C. 72.

εἰς Γαλατίαν. Οἱ δὲ πλήθει τε ὄντες ἰσχυροὶ καὶ μέγα φρονοῦντες οὐχ ὑπήκουον, ἀλλ' ἐπόρθουν ἐπιπορευόμενοι τὴν Ἰταλίαν. Οὐκέτ' οὖν τὸ παρ' ἀξίαν καὶ τὸ αἰσχρὸν ἠνώχλει τῆς ἀποστάσεως τὴν σύγκλητον, ἀλλὰ δὴ διὰ φόβον τε καὶ κίνδυνον, ὡς πρὸς ἕνα τῶν δυσκολωτάτων πολέμων καὶ μεγίστων ἀμφοτέρους ἐξέπεμπον τοὺς ὑπάτους. Ὧν Γέλλιος μὲν τὸ Γερμανικὸν ὕβρει καὶ φρονήματι τῶν Σπαρτακείων[1] ἀποσχισθὲν ἐξαίφνης ἐμπεσὼν[2] ἅπαν διέφθειρε, Λέντλου δὲ τὸν Σπάρτακον μεγάλοις στρατοπέδοις περιλαβόντος, ὁρμήσας ὁμόσε καὶ μάχην συνάψας ἐκράτησε μὲν τῶν πρεσβευτῶν, ἔλαβε δὲ τὴν ἀποσκευὴν ἅπασαν. Ὠθουμένῳ δ' αὐτῷ πρὸς τὰς Ἄλπεις Κάσσιος ὁ τῆς περὶ Πάδον Γαλατίας στρατηγὸς ἔχων μυρίους ἀπήντησε· καὶ γενομένης μάχης, κρατηθεὶς καὶ πολλοὺς ἀποβαλὼν μόλις αὐτὸς ἐξέφυγε.

XIV. (Wech., p. 551.) ..... Ὑπατεύοντι δ' αὐτῷ (τῷ Καίσαρι) καλῶς ψηφισάμενοι στρατευμάτων ἡγεμονίαν καὶ Γαλατίαν ἐγχειρίσαντες, ὥσπερ εἰς ἀκρόπολιν κατέστησαν, οἰόμενοι καθ' ἡσυχίαν νεμήσεσθαι τὰ λοιπὰ πρὸς ἀλλήλους ἐκείνῳ βεβαιοῦντες ἣν ἔλαχεν ἀρχήν..... Καίσαρος γὰρ εἰς Λουκίαν πόλιν ἐκ Γαλατίας καταβάντος[3], ἄλλοι τε πολλοὶ Ῥωμαίων ἀφίκοντο καὶ Πομπήϊος καὶ Κράσσος.....

1. Les mss. Σπαρτακίων, correct. de Reiske.
2. Le Parisinus 1671, ἐκπεσὼν.
3. Le Parisinus 1673, μεταβάντος.

Gaule). Mais ses hommes, forts de leur multitude, et se promettant de grandes choses, ne lui obéissaient plus : ils courent à travers l'Italie et la ravagent. Dès lors ce n'était plus l'indignité, la honte de cette révolte qui mettait en peine le sénat ; la crainte et le danger firent que, comme si cette guerre était une des plus difficiles et des plus grandes, il y envoya les deux consuls. L'un d'eux, Gellius, tombant soudain sur la bande des Germains qui, par insolente audace et outrecuidance, s'étaient séparés des troupes de Spartacus, l'anéantit. L'autre, Lentlus, avec de grandes forces, ayant enveloppé son adversaire, Spartacus tout ensemble s'élance sur lui, engage le combat, abat ses lieutenants et s'empare de tout son bagage. Ensuite, comme il poussait vers les Alpes, Cassius, qui commandait dans la Galatie *circumpadane*, vint à sa rencontre avec dix mille hommes ; une bataille se donna, où Cassius vaincu perdit beaucoup de monde et eut bien de la peine à se sauver lui-même.

XIV. ..... Cæsar était un bon consul ; ils (Crassus et Pompée) lui firent décerner le commandement en chef de troupes expéditionnaires, et lui mettant entre les mains la Galatie (Gaule)[1], ils l'établirent comme dans une citadelle : croyant pouvoir se partager le reste, ils lui assurèrent le gouvernement qui lui était échu..... Cæsar étant descendu de la Galatie (Gaule) dans la ville de Lucia (Lucques), il y vint un grand nombre de Romains, entre autres Pompée et Crassus[2].....

1. Comp. *Pompée,* XLVIII, *Cæsar*, XIV. — An de R. 694, 60 av. J.-C.
2. Comp. *Pompée,* LI, *Cæsar*, XXI.

XV. (Wech., p. 552.) ..... Καὶ μετ' οὐ πολὺν χρόνον αὖθις ὅπλοις περισχόντες τὸ οἴκημα[1] καὶ τὸν Κάτωνα τῆς ἀγορᾶς ἐκβαλόντες, καί τινας ὑποστάντας ἀποκτείναντες Καίσαρι μὲν ἄλλην ἐπέδοσαν πενταετίαν τῆς ἀρχῆς, αὑτοῖς δὲ τῶν ἐπαρχιῶν ἐψηφίσαντο Συρίαν καὶ Ἰβηρίας συναμφοτέρας. Κληρουμένων δὲ Συρίαν ἔλαχε Κράσσος, τὰ δ' Ἰβηρικὰ Πομπήϊος.

XVI. ..... Καίτοι τῷ γραφέντι περὶ τούτων νόμῳ Παρθικὸς[2] πόλεμος οὐ προσῆν. Ἤδεσαν δὲ πάντες ὅτι πρὸς τοῦτο Κράσσος ἐπτόηται · καὶ Καῖσαρ ἐκ Γαλατίας ἔγραφεν αὐτῷ τὴν ὁρμὴν ἐπαινῶν καὶ παροξύνων ἐπὶ τὸν πόλεμον.

XVII. (Wech., p. 553.) ..... Τὴν ἄλλην ἀναλαβὼν δύναμιν (ὁ Κράσσος) ἠπείγετο πεζῇ διὰ Γαλατίας. Εὑρὼν δὲ τὸν βασιλέα Δηϊόταρον πάνυ μὲν ὄντα γηραιὸν ἤδη, κτίζοντα δὲ νέαν πόλιν ἐπέσκωψεν εἰπών · « Ὦ βασιλεῦ, δωδεκάτης ὥρας οἰκοδομεῖν ἄρχῃ. » Γελάσας δ' ὁ Γαλάτης · « Ἀλλ' οὐδ' αὐτός, » εἶπεν, « ὦ αὐτόκρατορ, ὡς ὁρῶ, πρωῒ λίαν ἐπὶ Πάρθους ἐλαύνεις. » Ἦν δ' ὁ Κράσσος ἑξήκοντα μὲν ἔτη παραλλάττων, πρεσβύτερος δὲ τὴν ὄψιν ἢ καθ' ἡλικίαν.....

..... ἀνεχώρησεν αὐτὸς (ὁ Κράσσος) ἐν Συρίᾳ διαχειμάσων καὶ δεξόμενος[3] αὐτόθι τὸν υἱὸν ἥκοντα παρὰ Καίσαρος ἐκ Γαλατίας αὐτόν τε κεκοσμημένον ἀριστείοις καὶ χιλίους ἱππεῖς ἐπιλέκτους ἄγοντα.....

1. Leçon douteuse : οἴκημα devrait signifier la curie, le lieu où le sénat tenait séance. Amyot lisait sans doute βῆμα « la tribune aux harangues, » adopté par Empérius.

2. Les mss. πάροικος, Amyot et d'autres avec Appien παρθικὸς; depuis Reiske, tous les éditt. ὁ Παρθικὸς.

3. Les mss. δεξάμενος, correction de Bryan.

XV. ..... Peu de temps après, ayant encore entouré la curie de gens armés, chassé Caton de la place publique et tué quelques citoyens qui le soutenaient, ils donnèrent à Cæsar son gouvernement pour cinq autres années, et se décernèrent à eux-mêmes pour provinces la Syrie et les deux Ibèries, puis les tirant au sort, Crassus eut la Syrie et Pompée les [pays] ibèriques[1].

XVI. ..... Toutefois, dans la loi qui fut portée à ce sujet, n'était pas comprise la guerre des Parthes. Mais tous savaient bien que Crassus était affolé de cette idée, et Cæsar lui écrivait de la Galatie (Gaule) pour approuver son entreprise et l'exciter à cette guerre.....

XVII. ..... Après avoir ramassé les restes de son armée, Crassus hâta sa marche par terre à travers la Galatie[2]. Il y trouva le roi Déjotaros qui, déjà très vieux, bâtissait une nouvelle ville. Il l'en railla en lui disant : « O roi, voici la douzième heure, et tu te mets à bâtir ! » Mais le Galate se prit à rire : « Et toi, dit-il, général, à ce que je vois, tu ne pars pas non plus de trop bonne heure pour marcher contre les Parthes. » Crassus avait passé soixante ans, et il paraissait plus vieux qu'il ne l'était réellement.....

..... Il se replia pour passer l'hiver en Syrie et y attendre son fils qui, après avoir été honoré de plusieurs prix pour sa valeur, avait quitté Cæsar et la Galatie (la Gaule) et lui amenait mille cavaliers d'élite.....

1. Comp. *Pompée*, LII, *Cæsar*, XXI, *Caton d'Utique*, XLI. — An de Rome 699, av. J.-C. 55. — 2. An de Rome 699, av. J.-C. 55. — Tout le récit de l'expédition de Crassus contre les Parthes se retrouve textuellement dans Appien, Παρθική, ouvrage qui probablement n'est pas de l'historien-compilateur d'Alexandrie.

XXV. (Wech., p. 558.) ..... Λαβὼν οὖν ὁ νεανίας (Κράσσος) ἱππεῖς τε χιλίους τριακοσίους, ὧν οἱ χίλιοι παρὰ Καίσαρος ἦσαν, καὶ τοξότας πεντακοσίους καὶ τῶν ἔγγιστα θυρεοφόρων ὀκτὼ σπείρας, περιήγαγεν[1] εἰς ἐμβολήν. Τῶν δὲ Πάρθων οἱ περιελαύνοντες, εἴτε τέλμασιν[2] ἐντυχόντες, ὥς ἔνιοί φασιν, εἴτε λαβεῖν[3] τὸν Κράσσον ἀπωτάτω τοῦ πατρὸς[4] στρατηγοῦντες, ὀπίσω στρέψαντες ἐδίωκον[5]. Ὁ δὲ βοήσας[6] ὡς οὐ μένουσιν[7] οἱ ἄνδρες, ἤλαυνε καὶ σὺν αὐτῷ Κηνσωρῖνός τε καὶ Μεγάβακχος, ὁ μὲν εὐψυχίᾳ καὶ ῥώμῃ διαφέρων, Κηνσωρῖνος δὲ βουλευτικὸν ἔχων ἀξίωμα καὶ δεινὸς εἰπεῖν, ἑταῖροι δὲ Κράσσου καὶ παραπλήσιοι καθ' ἡλικίαν. Ἐπισπομένων δὲ τῶν ἱππέων οὐδὲ τὸ πεζὸν ἀπελείπετο προθυμίᾳ καὶ χαρᾷ τῆς ἐλπίδος..... Οὕτω δὲ πολλῶν ἀποθνησκόντων, ἄπρακτοι καὶ οἱ ζῶντες ἦσαν πρὸς ἀλκήν..... (Wech., p. 559.) Αὐτὸς οὖν (ὁ Πόπλιος Κράσσος) τοὺς ἱππεῖς παρορμήσας προσέβαλε μὲν ἐρρωμένως καὶ συνῆψε τοῖς ἀνδράσιν, ἦν δὲ ἄνισος ἔν τε ταῖς πληγαῖς καὶ τῷ φυλάττεσθαι, παίων μὲν ἀσθενέσι καὶ μικροῖς δορατίοις θώρακας ὠμοβύρσους καὶ σιδηροῦς, παιόμενος δὲ κοντοῖς εἰς εὐσταλῆ καὶ γυμνὰ

1. Appien, συνήγαγεν.
2. Le Vatic. συντάγμασιν. Amyot lisait-il δείμασιν? il traduit : « soit qu'ils se fussent troublés de frayeur. » Guarini de Vérone avait du reste la même leçon (sive *præ timore* ad suos reversuri).
3. Appien de même : λαβεῖν. Amyot : « pour *attirer* ce jeune Crassus le plus loing qu'ils pourroient. » Ricard de même; Pierron : « pour éloigner Crassus de son père..... » Je ne sache pas que λαβεῖν se prête à une pareille interprétation.
4. Appien, τοῦ στρατοῦ.
5. Appien, ἐπεδίωκον.
6. Id. ἐμβοήσας.
7. Anc. éditt. et le Vatic. μενοῦσιν; corrigé par Reiske d'après Appien.

XXV. Le jeune homme (le fils de Crassus) ayant pris treize cents cavaliers, y compris les mille qui lui venaient de Cæsar, avec cinq cents archers et huit cohortes de *scutati*[1], de ceux qu'il avait sous la main, les mena, par un détour, à l'attaque[2]. Ceux des Parthes qui caracolaient autour de lui, soit qu'ils eussent rencontré des marécages, comme quelques-uns le disent, soit par un stratagème pour prendre Crassus le plus loin possible de son père, firent volte-face et partirent. Et lui, s'écriant que ces gens-là n'osent pas l'attendre, il pousse en avant, et, avec lui, Censorinus et Mégabacchus[3], celui-ci distingué par son brave cœur et sa force, Censorinus ayant la dignité sénatoriale et un grand talent de parole, tous deux camarades de Crassus et à peu près de son âge. La cavalerie étant ainsi à la poursuite de l'ennemi, l'infanterie, dans son ardeur et la joie de ses espérances, ne resta point en arrière..... Beaucoup y mouraient, et ceux qui vivaient encore étaient incapables d'agir et de se défendre..... Entraînant donc ses cavaliers, il (P. Crassus) s'élança lui-même avec vigueur et atteignit les ennemis. Mais il ne les égalait ni pour porter les coups ni pour s'en garantir : frappant avec de faibles et courtes javelines des cuirasses de cuir cru et de fer, frappé par de gros épieux dont souffraient surtout les corps légèrement

1. Fantassins armés d'un grand bouclier oblong.
2. An de Rome 700, av. J.-C. 54.
3. Cn. Plancus dans la trad. lat. de Guarini. — Sous le nom de Megabacchus dont la forme n'est pas romaine, se cache peut-être un nom gaulois, celui du chef de ces mille cavaliers d'élite donnés par César au jeune Crassus. Il faut remarquer que ce dernier, en Gaule, commandait la cavalerie de César (*G. G.* 52), et qu'il se distingua dans les premières campagnes.

σώματα τῶν Γαλατῶν· τούτοις γὰρ ἐθάρρει μάλιστα καὶ μετὰ τούτων ἔργα θαυμαστὰ διεπράττετο. Τῶν τε γὰρ κοντῶν ἐπελαμβάνοντο καὶ συμπλεκόμενοι τοὺς ἄνδρας ἀπὸ τῶν ἵππων ἐώθουν τῇ βαρύτητι τοῦ ὁπλισμοῦ δυσκινήτους ὄντας, πολλοὶ δὲ τοὺς ἑαυτῶν ἀπολείποντες[1] ἵππους καὶ ὑποδυόμενοι[2] τοῖς ἐκείνων ἔτυπτον εἰς τὰς γαστέρας· οἱ δ' ἀνεσκίρτων ὑπ' ὀδύνης καὶ συμπατοῦντες ἐν ταὐτῷ τοὺς ἐπιβάτας καὶ τοὺς πολεμίους ἀναπεφυρμένους ἀπέθνησκον. Ἐπίεζε δὲ τοὺς Γαλάτας μάλιστα τό τε θάλπος καὶ τὸ δίψος, ἀμφοτέρων ἀήθεις ὄντας· καὶ τῶν ἵππων ἀπολώλεισαν[3] οἱ πλεῖστοι πρὸς ἐναντίους ἐλαυνόμενοι τοὺς κοντούς. Ἐβιάσθησαν οὖν ἀναχωρῆσαι πρὸς τοὺς ὁπλίτας ἔχοντες τὸν Πόπλιον ὑπὸ τραυμάτων ἤδη κακῶς διακείμενον. Ἰδόντες δὲ θῖνα βουνώδη πλησίον ἐχώρουν ἐπ' αὐτήν, καὶ τοὺς μὲν ἵππους ἐν μέσῳ κατέδησαν, ἔξωθεν δὲ τοῖς θυρεοῖς[4] συγκλείσαντες ᾤοντο ῥᾷον ἀμύνεσθαι[5] τοὺς βαρβάρους. Ἀπέβαινε δὲ τοὐναντίον. Ἐν μὲν γὰρ τῷ ὁμαλῷ[6] τοῖς ὄπισθεν ἁμωσγέπως παρέχουσιν οἱ πρόταπτοι[7] ῥᾳστώνην, ἐκεῖ δ' ἄλλον ὑπὲρ ἄλλον[8] διὰ τὴν ἀνωμαλίαν ἀνέχοντος τοῦ χωρίου καὶ μᾶλλον ἀεὶ τὸν κατόπιν ἐξαίροντος οὐδὲν ἦν τὸ διαφεῦγον[9], ἀλλ' ἐβάλλοντο πάντες ὁμαλῶς ὀδυρόμενοι τὴν ἀκλεῆ καὶ ἄπρακτον αὐτῶν τελευτήν..... Μεγάβακχος δ' αὐτὸν διεχρήσατο.....

1. *Sic* Appien; le Vatic. ἀπολιπόντες; le Paris. 1673 intervertit l'ordre des deux mots : ἵππους ἀπολιπόντες.
2. Même leçon dans Appien; le Vatic. δυόμενοι.
3. Parisin. 1673, ἀπολώλεσαν.
4. Le même ms., τοὺς θυρεούς.
5. Appien, ἀμυνεῖσθαι.
6. Les mss., τῷ ὁμόσε, corrigé d'après Appien.
7. Appien, οἱ προτ. παρέχουσι.
8. Appien, ὑπὲρ ἄλλου.
9. *Sic* Appien; le Vatic., οὐκ ἐδύναντο διαφεύγειν.

armés ou tout nus de ses Galates (Gaulois). Car c'est en eux qu'il avait le plus de confiance, et avec eux il fit de merveilleuses prouesses. Ils saisissaient les épieux, et embrassaient, jetaient à bas de leurs chevaux ces hommes à qui la pesanteur de leur armure rendait les mouvements difficiles[1]. Plusieurs, laissant leurs chevaux, se glissaient sous ceux des ennemis et les frappaient au ventre. Ces animaux, se cabrant de douleur, mouraient en foulant aux pieds en même temps leurs cavaliers et les ennemis confondus. La chaleur et la soif gênaient le plus les Galates (Gaulois) qui n'étaient accoutumés ni à l'une ni à l'autre. Puis de leurs chevaux la plupart avaient péri poussés contre les épieux en arrêt devant eux. Ils furent donc forcés de se replier sur les *hoplites*, ayant avec eux Poplius[2] que ses blessures déjà mettaient en mauvais état. Voyant près d'eux une dune en forme de butte, ils s'y retirèrent, attachèrent leurs chevaux au milieu, et ayant formé extérieurement une clôture avec leurs boucliers, ils pensaient pouvoir plus aisément repousser les barbares. — C'est le contraire qui arriva. Sur un terrain uni, les premiers rangs procurent à ceux de derrière une sorte de répit : mais là, le terrain, à cause de son inégalité, les élevant au-dessus les uns des autres et mettant toujours ceux de derrière plus en évidence, il n'y avait pas moyen d'échapper : tous étaient également frappés, gémissant de trouver là une fin sans gloire et sans profit..... Mégabacchus se tua lui-même.....

1. Les cavaliers Parthes bardés de fer, κατάφρακτοι, *cataphracti* « equites, dit Servius (*ad Æneid.*, XI, 770) qui et ipsi ferro muniti sunt, et equos similiter munitos habent. » — 2. Crassus le jeune.

ΣΕΡΤΩΡΙΟΣ.

III. (Wech., p. 569.) Πρῶτον μὲν οὖν, Κίμβρων καὶ Τευτόνων ἐμβεβληκότων[1] εἰς Γαλατίαν[2], στρατευόμενος (ὁ Σερτώριος) ὑπὸ Καιπίωνι[3], κακῶς ἀγωνισαμένων τῶν Ῥωμαίων[4] καὶ τροπῆς γενομένης, ἀποβεβληκὼς τὸν ἵππον καὶ κατατετρωμένος τὸ σῶμα, τὸν Ῥοδανὸν διεπέρασεν αὐτῷ τε τῷ θώρακι καὶ θυρεῷ πρὸς ἐναντίον ῥεῦμα πολὺ νηχόμενος · οὕτω τὸ σῶμα ῥωμαλέον ἦν αὐτῷ καὶ διάπονον τῇ ἀσκήσει. Δεύτερον δὲ τῶν αὐτῶν ἐπερχομένων μυριάσι πολλαῖς καὶ δειναῖς ἀπειλαῖς, ὥστε καὶ τὸ μένειν ἄνδρα Ῥωμαῖον ἐν τάξει τότε καὶ τὸ πείθεσθαι τῷ στρατηγῷ μέγα ἔργον εἶναι, Μάριος μὲν ἡγεῖτο, Σερτώριος δὲ κατασκοπὴν ὑπέστη τῶν πολεμίων. Ἐσθῆτι δὲ Κελτικῇ σκευασάμενος καὶ τὰ κοινότατα τῆς διαλέκτου πρὸς ἔντευξιν ἐπὶ καιροῦ παραλαβών, ἀναμίγνυται τοῖς βαρβάροις · καὶ τὰ μὲν ἰδών, τὰ δ' ἀκοῇ πυθόμενος τῶν ἐπειγόντων, ἐπανῆλθε πρὸς Μάριον. Τότε μὲν οὖν ἀριστείων ἔτυχεν · ἐν δὲ τῇ λοιπῇ στρατείᾳ πολλὰ καὶ συνέσεως[5] ἔργα καὶ τόλμης ἀποδειξάμενος[6] εἰς ὄνομα καὶ πίστιν ὑπὸ τοῦ στρατηγοῦ προήχθη.....

IV. ..... καὶ ὅτε πρῶτον ἐπανῆκεν εἰς Ῥώμην, ταμίας

1. Le Monac. et le Vindobonensis, ἐκβεβληκότων. — 2. Le Parisin. 1673 a Ἰταλίαν. — 3. Leç. de Xyland., de Muret, de l'anonyme. — Les mss. portent : σκηπίωνι ou σκιπίωνι. — 4. Le Parisin. 1671, τῶν ῥωμαϊκῶν. — 5. Parisin. 1673, πολλὰ συνέσεως. — 6. Le même, ἐπιδειξάμενος.

SERTORIUS.

III. Quand les Cimbres et les Teutons se jetèrent sur la Galatie (la Gaule), il (Sertorius) y fit sa première campagne sous Cæpion. Après une lutte mal conduite[1] où les Romains furent mis en déroute, Sertorius, qui avait perdu son cheval et reçu une blessure, traversa le Rhodan[2] avec sa cuirasse et son bouclier, en nageant fort contre le courant : tant son corps était robuste et endurci à la fatigue par l'exercice. Une seconde fois, les mêmes barbares revinrent en nombreuses myriades et avec de terribles menaces : alors pour un soldat romain demeurer à son poste et obéir à son général c'était une magnifique prouesse. Marius commandait. Sertorius se chargea d'aller espionner les ennemis. S'étant vêtu d'un habit celtique, et ayant appris, pour s'en servir à propos, les termes dont on use le plus communément en cette langue quand on se rencontre, il va se mêler aux barbares, il voit ou il apprend par ouï-dire ce qu'il était urgent de connaître et revient vers Marius. Il reçut alors des récompenses pour sa valeur, et dans le reste de cette campagne, comme il montra en maintes circonstances de l'intelligence et de la hardiesse, il fut mis par son général en renom et en crédit.

IV. ..... Dès qu'il fut de retour à Rome, il fut

1. Léonard d'Arezzo : Cum ab Romanis *male* pugnatum esset. Amyot : les Romains ayant été défaits en bataille.
2. Le Rhône.

ἀποδείκνυται τῆς περὶ Πάδον Γαλατίας ἐν δέοντι. Τοῦ γὰρ Μαρσικοῦ πολέμου συνισταμένου, στρατιώτας τε προσταχθὲν[1] αὐτῷ καταλέγειν καὶ ὅπλα ποιεῖσθαι, σπουδὴν καὶ τάχος προσθεὶς τῷ ἔργῳ.....

VII. (Wech., p. 571.) Ὡς δὲ Σύλλαν μὲν ἐπυνθάνετο τῆς Ῥώμης κρατεῖν, ἔρρειν[2] δὲ τὴν Μαρίου καὶ Κάρβωνος στάσιν, αὐτίκα προσδοκῶν στρατιὰν διαπολεμήσουσαν αὐτῷ μεθ' ἡγεμόνος ἀφίξεσθαι, φράγνυται τὰ Πυρηναῖα[3] ὄρη διὰ Ἰουλίου Σαλινάτορος[4] ἑξακισχιλίους ὁπλίτας ἔχοντος. Καὶ μετ' οὐ πολὺ Γάιος Ἄννιος ἐκπεμφθεὶς ὑπὸ Σύλλα καὶ τὸν Ἰούλιον ἀπρόσμαχον ὁρῶν ἐν ἀπόρῳ καθίστατο[5] παρὰ ταῖς ὑπωρείαις. Καλπουρνίου δέ τινος ἐπίκλησιν Λαναρίου δολοφονήσαντος τὸν Ἰούλιον καὶ τῶν στρατιωτῶν τὰ ἄκρα τῆς Πυρήνης ἐκλιπόντων[6], ὑπερβαλὼν[7] Ἄννιος ἐπῄει χειρὶ μεγάλῃ τοὺς ἐμποδὼν ἀνιστάς.....

XII. (Wech., p. 574.) ..... αὐτόν τὸν Μέτελλον, ἄνδρα Ῥωμαίων[8] ἐν τοῖς τότε μέγιστον καὶ δοκιμώτατον, οὐκ ὀλίγοις σφάλμασι περιβαλὼν εἰς τοσαύτην ἀπορίαν κατέστησεν, ὥστε Λεύκιον μὲν Μάλλιον[9] ἐκ τῆς περὶ Ναρβῶνα[10] Γαλατίας ἐλθεῖν αὐτῷ βοηθόν.....

1. Le Vindobonensis 60, προσαχθὲν.
2. Le même ms., αἵρειν.
3. Le même, πυριναῖα.
4. Tous les mss. ainsi; seul le Vatican., σαλινάτωρος.
5. Le Vatic., καθῆστο.
6. Le Monacens. 85, ἐκλειπόντων.
7. Un grand nombre de mss., ὑπερβάλλων.
8. *Sic* H. Est. avec le Vindobonensis 60; le Vatican. a Ῥωμαῖον.
9. Du Soul, Μάλλιον; v. les commentateurs sur César, *G. G.* III, 20. Les mss. portent λόλλιον et λόλιον. Sigonius sur l'*Épitomè* de Tite-Live, XC, ὥστε Μανίλιον.
10. Le Monacensis 85 écrit νάρβωνα.

nommé questeur pour la Galatie (la Gaule) circumpadane, et certes bien à propos. Car la guerre des Marses s'engageait, et comme il avait reçu l'ordre d'enrôler des soldats et de fabriquer des armes, il apporta à cette tâche du zèle et de la célérité.....

VII. Quand il apprit que Sylla était maître de Rome, que la faction de Marius et de Carbon s'en allait, s'attendant à voir tout de suite une armée venir avec un général pour lui faire la guerre, il fit occuper les monts Pyrènæes par Julius Salinator qui avait six mille *hoplites*. Peu après, Gaius Annius y fut envoyé par Sylla; mais voyant que les positions de Julius étaient inexpugnables, il demeura posté, ne sachant que faire, au pied des montagnes. Cependant un certain Calpurnius, surnommé Lanarius, ayant tué Julius en trahison, et ses soldats ayant quitté les sommets de la Pyrènè, Annius les franchit, arrive avec un gros de troupes et déloge ceux qui lui barraient le passage.....

XII. ..... Métellus lui-même[1], le plus grand et le plus estimé des généraux romains d'alors, après avoir subi plusieurs échecs, fut mis par lui (Sertorius) dans un tel embarras que Leucius Mallius dut quitter la Galatie (Gaule) d'autour de Narbôn pour venir à son secours[2].....

1. En Espagne où il faisait la guerre à Sertorius.

2. « Lucius Manlius, auquel César et l'*Epitomè* de Tite-Live donnent le nom de proconsul, quoiqu'il n'eût pas été consul, gouvernait la Narbonaise pendant la première période des guerres de Sertorius en Espagne, vers 78 [av. J.-C.]. C'est lui qui, avant l'arrivée de Pompée, vint, avec trois légions et quinze cents hommes de cavalerie, au secours de Métellus, serré de près par ce redoutable adversaire..... » E. Desjardins, ouv. cité, t. II, p. 330. — Comp. P. Orose, V, 23.

XXI. (Wech., p. 579.) ..... ἠναγκάσθησαν οἱ στρατηγοὶ διαλυθέντες ὁ μὲν (Μέτελλος) εἰς Γαλατίαν ἀπελθεῖν, Πομπήιος δὲ περὶ Βακκαίους διαχειμάσαι.....

ΠΟΜΠΗΙΟΣ.

VII. Ἀνέστησαν οὖν ἐπ' αὐτὸν τρεῖς ἅμα στρατηγοὶ πολέμιοι, Καρίννας, καὶ Κοίλιος[1], καὶ Βροῦτος, οὐκ ἐναντίοι πάντες, οὐδ' ὁμόθεν, ἀλλὰ κύκλῳ τρισὶ στρατοπέδοις περιχωροῦντες, ὡς ἀναρπασόμενοι. Ὁ δ' οὐκ ἔδεισεν, ἀλλὰ πᾶσαν εἰς ταὐτὸ τὴν δύναμιν συναγαγών, ὥρμησεν ἐφ' ἓν τὸ τοῦ Βρούτου στράτευμα, τοὺς ἱππεῖς, ἐν οἷς ἦν αὐτός, προτάξας. Ἐπεὶ δὲ καὶ παρὰ τῶν πολεμίων ἀντεξίππευσαν[2] οἱ Κελτοί, τὸν πρῶτον αὐτῶν καὶ ῥωμαλεώτατον φθάνει παίσας ἐκ χειρὸς δόρατι καὶ καταβαλών. Οἱ δ' ἄλλοι τραπόμενοι καὶ τὸ πεζὸν συνετάραξαν, ὥστε φυγὴν γενέσθαι πάντων.....

VIII. (Wech., p. 622.) ..... Οὐ μὴν ἐκουφίσθη γε τούτοις ὁ Πομπήϊος, ἀλλ' εὐθὺς εἰς τὴν Κελτικὴν ὑπ' αὐτοῦ (τοῦ Σύλλα) πεμπόμενος, ἣν ἔχων ὁ Μέτελλος ἐδόκει μηδὲν ἄξιον πράττειν τῆς παρασκευῆς, οὐ καλῶς ἔφη[3] ἔχειν, πρεσβύ-

1. Sintenis, d'après le San-Germanensis, Κλοίλιος. — Le Vatic. a Κοίλλιος. Comp. *Sylla*, VI, *ad calc.*, les variantes du nom de Κλοιλίαν, κοιλλίαν et κοιλίαν.

2. Le Vatic. ἀντεξίππασαν.

3. Sintenis propose de lire οὐκ ἔφη καλῶς, et il compare le ch. 55 de cette même *Vie* de Pompée, où on lit, en effet, οὐκ ἔφη καλῶς ἔχειν αὐτῷ, κ. τ. λ.

XXI. ..... Les généraux (en Espagne) furent contraints de se séparer, l'un (Métellus), pour s'en aller en Galatie (Gaule), l'autre (Pompée), pour passer l'hiver chez les *Vaccæi*.....

POMPÉE.

VII. Trois généraux ennemis se levèrent contre lui[1] en même temps, Carinnas, Cœlius et Brutus, non pas de front ni tous ensemble, mais en le cernant dans les mouvements tournants de leurs trois armées avec l'espoir de l'enlever. Pompée, sans s'effrayer, rassemble toutes ses forces sur un même point, tombe sur les seules troupes de Brutus avec la cavalerie dont il faisait partie lui-même, et qu'il avait rangée en avant. Du côté des ennemis, les Celtes firent aussi une charge de cavalerie; Pompée, prévenant celui qui était à leur tête et qui était le plus fort, le frappe de sa lance et le jette à terre. Les autres tournent le dos, mettent le désordre dans l'infanterie et tous s'enfuient à la fois.....

VIII. ..... Pompée ne fut point enflé de tous ces honneurs[2]. Au contraire, comme Sylla l'envoyait tout de suite dans la Celtique où Métellus, qui y commandait, semblait ne rien faire qui répondît à ses armements, il dit qu'il n'était pas bien d'enlever le commandement de l'armée à un général plus âgé que lui

1. Pompée. — An de Rome 670, av. J.-C. 84. — Sur les trois personnages mentionnés dans cette phrase, v. notre édition de la *Vie de Pompée*, Paris, Ch. Delagrave, 1869.

2. Que lui rendait Sylla, alors maître dans Rome.

τερον καὶ προὔχοντα δόξῃ στρατηγίας ἀφαιρεῖσθαι · βουλομένῳ μέντοι τῷ Μετέλλῳ[1] καὶ κελεύοντι συμπολεμεῖν καὶ βοηθεῖν ἕτοιμος εἶναι. Δεξαμένου δὲ τοῦ Μετέλλου, καὶ γράψαντος ἥκειν, ἐμβαλὼν εἰς τὴν Κελτικὴν, αὐτός τε καθ' αὑτὸν ἔργα θαυμαστὰ διεπράττετο, καὶ τοῦ Μετέλλου τὸ μάχιμον καὶ θαρσαλέον ἤδη σβεννύμενον ὑπὸ γήρως αὖθις ἐξερρίπιζε καὶ συνεξεθέρμαινεν.....

XVI. (Wech., p. 626.) ..... Προσθεὶς δὲ τοῖς ἀρίστοις ἑαυτόν, ἀπεδείχθη στρατεύματος ἡγεμὼν ἐπὶ τὸν Λέπιδον, ἤδη πολλὰ τῆς Ἰταλίας νενικηκότα[2], καὶ τὴν ἐντὸς Ἄλπεων Γαλατίαν κατέχοντα διὰ Βρούτου στρατεύματι. Τῶν μὲν οὖν ἄλλων ἐκράτησε ῥᾳδίως ἐπελθὼν ὁ Πομπήϊος · (Wech., p. 627.) ἐν δὲ Μουτίνῃ[3] τῆς Γαλατίας ἀντεκάθητο τῷ Βρούτῳ συχνὸν χρόνον · ἐν ᾧ Λέπιδος ἐπὶ τὴν Ῥώμην ῥυεὶς καὶ προσκαθήμενος ἔξωθεν ὑπατείαν ᾔτει δευτέραν, ὄχλῳ πολλῷ δεδιττόμενος τοὺς ἔνδον. Ἔλυσε δὲ τὸν φόβον ἐπιστολὴ παρὰ Πομπηΐου κομισθεῖσα, κατωρθωκότος ἄνευ μάχης τὸν πόλεμον. Ὁ γὰρ Βροῦτος, εἴτε παραδοὺς τὴν δύναμιν αὐτός, εἴτε προδοθεὶς μεταβαλλομένης ἐκείνης, ἐνεχείρισε τῷ Πομπηΐῳ τὸ σῶμα, καὶ λαβὼν ἱππεῖς προπομπούς, ἀπεχώρησεν εἰς πολίχνιόν τι τῶν περὶ τὸν Πάδον.....

XXX. (Wech., p. 634.) ..... Τοῦτο δ' ἦν ἐφ' ἑνὶ συλλήβδην γενέσθαι τὴν Ῥωμαίων ἡγεμονίαν. Ὧν γὰρ

1. Le Parisin. 1673, καὶ κελεύοντι τῷ Μετέλλῳ.

2. *Sic* les mss. Sintenis 1, d'après Empérius, écrit κεκινηκότα et compare avec le même savant une phrase de ce même passage : ὑπολείμματα τῶν στάσεων αὖθις ἀνακινῶν.....

3. Le San-German., μονρίνῃ (?), le Parisin. 1673 et la Juntine, μοντίνῃ. On lit Μυτίνῃ dans la *Vie* d'Antoine XVII.

et dont la réputation était supérieure à la sienne; mais que si Métellus le voulait bien et l'y invitait, il était prêt à faire la guerre avec lui et à l'aider. Métellus accepta cette offre et lui écrivit de venir. Pompée, s'étant jeté dans la Celtique, y fit pour sa part des exploits merveilleux, et raviva, réchauffa l'ardeur guerrière et l'audace de Métellus que déjà éteignait la vieillesse.....

XVI. ..... Pompée[1] se joignit aux plus honnêtes gens et fut nommé général de l'armée envoyée contre Lépidus qui déjà avait vaincu une grande partie de l'Italie, et occupait avec les troupes de Brutus la Galatie en deçà des Alpes[2]. Pompée à peine arrivé se rendit maître aisément des autres villes; mais à Mutinè[3] en Galatie (Gaule), il resta longtemps campé en face de Brutus. Cependant Lépidus, s'étant précipité vers Rome, campa devant ses murs, et du dehors il demandait un second consulat en effrayant ceux du dedans avec une tourbe nombreuse. Cette frayeur se dissipa quand on apporta une lettre de Pompée qui avait sans combat terminé heureusement la guerre. Car Brutus, ou traître à son armée, ou trahi et abandonné par elle, se remit personnellement entre les mains de Pompée, en reçut une escorte de cavaliers et se retira dans une petite ville des bords du Pade[4].....

XXX. ..... C'était, en somme, soumettre l'empire des Romains à un seul homme[5]; car les seules pro-

1. Dans les troubles qui suivirent la mort de Sylla.
2. La Gaule cisalpine.
3. Modène.
4. Le Pô.
5. Il s'agit du pouvoir sans bornes donné à Pompée par la loi Manilia. An de Rome 687, av. J.-C. 67.

ἐδόκει μόνων ἐπαρχιῶν μὴ ἐφικνεῖσθαι[1] τῷ προτέρῳ νόμῳ, Φρυγίας, Λυκαονίας, Γαλατίας, Καππαδοκίας, Κιλικίας, τῆς ἄνω Κολχίδος, Ἀρμενίας, αὗται προσετίθεντο μετὰ στρατοπέδων καὶ δυνάμεων, αἷς Λεύκολλος κατεπολέμησε Μιθριδάτην καὶ Τιγράνην.....

XXXI. (Wech., p. 635.) ..... Ἐγκαλοῦντος δ' ἐκείνου (τοῦ Λευκόλλου) διὰ τῶν φίλων, ἔδοξε συνελθεῖν εἰς ταὐτό· καὶ συνῆλθον περὶ τὴν Γαλατίαν[2]..... Καὶ Λεύκολλος μὲν ἐν Γαλατίᾳ διέγραφε χώρας τῆς αἰχμαλώτου καὶ δωρεὰς ἄλλας οἷς ἐβούλετο, Πομπήιος δὲ μακρὸν ἀπωτέρω στρατοπεδεύσας ἐκώλυε προσέχειν αὐτῷ.....

XXXIII. (Wech., p. 637.) ..... Ἔφησε δεῖν αἰτιᾶσθαι Λεύκολλον· ὑπ' ἐκείνου γὰρ ἀφῃρῆσθαι Συρίαν, Φοινίκην, Κιλικίαν, Γαλατίαν, Σωφηνήν.....

XLVIII. (Wech., p. 644.) ..... Ἐκυρώθησαν οὖν Πομπηΐῳ μὲν αἱ διατάξεις, ὑπὲρ ὧν Λεύκολλος ἤριζε· Καίσαρι δὲ τὴν ἐντὸς Ἄλπεων καὶ τὴν ἐκτὸς ἔχειν Γαλατίαν καὶ Ἰλλυριοὺς εἰς πενταετίαν, καὶ τέτταρα τάγματα τέλεια στρατιωτῶν.....

LI. (Wech., p. 646.) Ἐν τούτῳ δὲ τῷ χρόνῳ μέγαν ἦραν οἱ Κελτικοὶ πόλεμοι Καίσαρα· καὶ δοκῶν πορρωτάτω τῆς Ῥώμης ἀπεῖναι, καὶ συνηρτῆσθαι[3] Βέλγαις καὶ Σουήβοις καὶ Βρεττανοῖς, ἐλάνθανεν ὑπὸ δεινότητος ἐν μέσῳ τῷ δήμῳ καὶ τοῖς κυριωτάτοις πράγμασι καταπολιτευόμενος τὸν Πομπήϊον. Αὐτὸς μὲν γάρ, ὡς σῶμα, τὴν

1. *Sic* tous les mss., à l'exception du Vaticanus qui donne ἀφικνεῖσθαι. — 2. Cf. *Vie* de Lucullus, XXXVI, v. pl. h. p. 187-188. — Pour l'orthographe du nom de Lucullus, v. sa vie où il est partout écrit Λούκουλλος; ici les mss. donnent, le San-Germ. Λεύκολλος, le Parisinus 1671 et la Juntine Λούκολλος, le Vatic. Λεύκουλλος.
3. Le San-Germ., συνηρτεῖσθαι.

vinces qu'il semblait ne pas atteindre par la première loi, la Phrygie, la Lycaonie, la Galatie, la Cappadoce, la Cilicie, la Haute-Colchide, l'Arménie, étaient ajoutées aux autres avec les armées, toutes les forces employées par Leucollus à abattre Mithridate et Tigrane.....

XXXI. ..... Comme Leucollus lui reprochait sa malveillance[1] par l'entremise de leurs amis, on jugea à propos qu'ils eussent ensemble une conférence : elle eut lieu dans la Galatie..... Leucollus distribua les terres conquises en Galatie et les autres récompenses à qui il voulut. Pompée, campé à peu de distance, défendit de lui obéir.....

XXXIII. ..... Il (Pompée) dit[2] que c'était Leucollus qu'il fallait accuser; c'était par ce général que lui avaient été enlevées la Syrie, la Phœnicè, la Cilicie, la Galatie, la Sôphènè.....

XLVIII. ..... On sanctionna les ordonnances de Pompée, sur lesquelles Leucollus disputait : Cæsar eut pour cinq ans, avec les Galaties (Gaules) en deçà et au delà des Alpes, les Illyries et quatre légions complètes[3].....

LI. Durant ce temps, Cæsar grandissait dans ses guerres contre les Celtes : il semblait qu'il fût bien loin de Rome, attaché à combattre les Belges, les Suèves et les Brettans, et l'on ne voyait pas qu'au milieu même du peuple et dans les principales affaires, son habileté politique préparait la ruine de Pompée. Entouré de

1. Pompée, dès son arrivée en Asie, s'appliqua à défaire tout ce qu'avait fait Lucullus.

2. Discours de Pompée à Tigrane, roi d'Arménie, qui s'était rendu à lui.

3. Premier triumvirat, a. 694 de Rome, 60 av. J.-C.

στρατιωτικὴν δύναμιν περικείμενος, οὐκ ἐπὶ τοὺς βαρβάρους, ἀλλ' ὥσπερ ἐν θήραις καὶ κυνηγεσίοις, τοῖς πρὸς ἐκείνους ἀγῶσι γυμνάζων διεπόνει[1], καὶ κατεσκεύαζεν ἄμαχον καὶ φοβεράν. Χρυσὸν δὲ καὶ ἄργυρον καὶ τἄλλα λάφυρα[2] καὶ τὸν ἄλλον πλοῦτον τὸν ἐκ πολεμίων[3] τοσούτων[4] περιγενόμενον εἰς τὴν Ῥώμην ἀποστέλλων, καὶ διαπειρῶν ταῖς δωροδοκίαις καὶ συγχορηγῶν[5] ἀγορανόμοις καὶ στρατηγοῖς καὶ ὑπάτοις, καὶ γυναιξὶν αὐτῶν, ᾠκειοῦτο πολλούς · ὥστε ὑπερβαλόντος[6] αὐτοῦ τὰς Ἄλπεις, καὶ διαχειμάζοντος ἐν Λούκῃ[7], τῶν μὲν ἄλλων ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν ἁμιλλωμένων καὶ φερομένων πολὺ πλῆθος γενέσθαι, συγκλητικοὺς δὲ διακοσίους, ἐν οἷς καὶ Πομπήϊος ἦν καὶ Κράσσος, ἀνθυπάτων δὲ καὶ στρατηγῶν ἑκατὸν εἴκοσι ῥάβδους ἐπὶ ταῖς Καίσαρος θύραις ὀφθῆναι.

LII. (Wech., p. 647.) ..... Ἔπειτα νόμους διὰ Τρεβωνίου δημαρχοῦντος εἰσέφερον, Καίσαρι μέν, ὥσπερ ὡμολόγητο, δευτέραν ἐπιμετροῦντας[8] πενταετίαν, Κράσσῳ δὲ Συρίαν καὶ τὴν ἐπὶ Πάρθους στρατείαν διδόντας[9] · αὐτῷ δὲ Πομπηΐῳ Λιβύην ἅπασαν καὶ Ἰβηρίαν ἑκατέραν καὶ τέτταρα τάγματα στρατιωτῶν, ὧν ἐπέχρησε δύο Καίσαρι δεηθέντι πρὸς τὸν ἐν Γαλατίᾳ πόλεμον.....

1. Le Vulcob., διετέλοι (*sic*).
2. Emperius voudrait retrancher ces trois derniers mots.
3. Coray, πολέμων, d'après le ms. Paris. 1676.
4. Le Vatic. seul τοσοῦτον.
5. Le San-Germ., συγχωρῶν.
6. Le Vatican., ὑπερβάλλοντος.
7. Λουκία dans la *Vie de Crassus*, XIV; εἰς Λοῦκαν, dans la *Vie de César*, XXI.
8. L'Aldine, ἐπιμετροῦντος.
9. Le Vulcob., διδόντος.

ses forces militaires comme l'âme l'est du corps, ce n'est pas contre les barbares qu'il les exerçait; mais les combats qu'il leur livrait étaient comme des chasses et des battues dont il se servait pour les habituer à la fatigue, et pour les rendre invincibles et redoutables. L'or, l'argent, les dépouilles, toutes les richesses provenant de la défaite de tant d'ennemis, il envoyait tout à Rome; sollicitant par des présents les âmes vénales, fournissant aux dépenses des édiles, des préteurs, des consuls et de leurs femmes, il se faisait parmi eux de nombreux familiers. Aussi, lorsque, ayant passé les Alpes, il hiverna à Lukè[1], il y eut dans cette ville une grande multitude d'hommes et de femmes qui y accoururent à l'envi : il s'y trouva entre autres deux cents sénateurs, et parmi eux Crassus et Pompée, et l'on vit à la porte de Cæsar jusqu'à cent vingt faisceaux de proconsuls et de préteurs.....

LII. ..... Ensuite ils présentèrent, par l'entremise du tribun Trébonius, leurs lois continuant, selon leurs conventions, à Cæsar sa charge pour cinq ans, et donnant à Crassus la Syrie et la conduite de la guerre contre les Parthes; à Pompée lui-même toute la Libye avec l'une et l'autre Ibèrie et quatre légions : il en prêta deux à Cæsar qui les lui avait demandées pour sa guerre en Galatie (Gaule).....

1. Lucques. — Sur l'entrevue de Lucques, v. Cicéron, *Lettres famil.*, I, 9. Il dit que César avait déjà vu Crassus à Ravenne. Cf. Plutarque, *César*, XXI, *Crassus*, XIV; Suétone, *César*, XXIV : Crassum Pompeiumque in urbem provinciæ suæ Lucam extractos compulit..... ut in quinquennium sibi imperium prorogaretur.....

LVI. (Wech., p. 649.) Οἱ δὲ Καίσαρος φίλοι, ταύτην ἀρχὴν λαβόντες, ἠξίουν τινὰ γενέσθαι καὶ Καίσαρος λόγον, ἀγωνιζομένου τοσούτους ἀγῶνας ὑπὲρ τῆς ἡγεμονίας[1] · ἢ γὰρ ὑπατείας ἄξιον εἶναι τυχεῖν ἑτέρας, ἢ προσλαβεῖν τῇ στρατείᾳ[2] χρόνον, ἐν ᾧ τῶν πεπονημένων οὐκ ἄλλος ἐπελθὼν ἀφαιρήσεται τὴν δόξαν, ἀλλ' αὐτὸς ἄρξει καὶ τιμήσεται καθ' ἡσυχίαν ὁ κατεργασάμενος.....

Ἔπεμψε δὲ (Πομπήϊος) καὶ τὰς δυνάμεις ἀπαιτῶν, ἃς ἔχρησεν αὐτῷ, τὰ Παρθικὰ ποιούμενος πρόφασιν. Ὁ δὲ καίπερ εἰδὼς ἐφ' οἷς ἀπῃτεῖτο τοὺς στρατιώτας, ἀπέπεμψε καλῶς δωρησάμενος.

LVII. (Wech., p. 650.) Πρὸς δὲ τούτοις Ἄππιος ἀφίκετο κομίζων ἐκ Γαλατίας ἣν ἔχρησε Πομπήϊος Καίσαρι στρατιάν[3] · καὶ πολλὰ μὲν ἐξεφλαύρισε[4] τὰς ἐκεῖ πράξεις, καὶ λόγους ἐξέφερε βλασφήμους περὶ Καίσαρος.....

LVIII. ..... Μάρκελλος δ' ἀναστάς, οὐκ ἔφη λόγων ἀκροάσεσθαι καθήμενος, ἀλλ' ὁρῶν ὑπερφαινόμενα τῶν Ἄλπεων ἤδη δέκα τάγματα βαδίζειν, καὶ αὐτὸς ἐκπέμψειν τὸν ἀντιταξόμενον αὐτοῖς ὑπὲρ τῆς πατρίδος.

LIX. (Wech., p. 651.) ..... Ἄρτι δ' ἐκ Κιλικίας ἀφιγμένος Κικέρων, ἔπραττε διαλλαγάς, ὅπως Καῖσαρ, ἐξελθὼν Γαλατίας, καὶ τὴν ἄλλην στρατιὰν[5] ἀφεὶς πᾶσαν, ἐπὶ δυσὶ τάγμασι καὶ τῷ Ἰλλυρικῷ τὴν δευτέραν ὑπατείαν περιμένῃ.....

1. Le San-German., ἐλευθερίας.
2. Schæfer voudrait lire τῇ στρατηγίᾳ, en rapprochant de ce passage la *Vie de Pompée*, III, celle *de César*, XXI, et celle de *Caton le jeune*, XLI. — 3. Le San-German., στρατείαν.
4. *Sic* le Vatic.; Emperius, ἐξεφλαύριζε, San-Germ., ἐξεφλαύρησε.
5. Les mss. στρατείαν, corrigé par Coray.

LVI. Les amis de Cæsar prirent de là[1] occasion pour demander qu'on lui tînt compte de tant de combats livrés dans l'intérêt de l'empire : il méritait ou d'obtenir un second consulat, ou d'avoir un surcroît de temps pour son expédition, afin qu'un autre ne vînt pas lui enlever la gloire de ses travaux, mais que celui-là commandât et tranquillement en eût l'honneur, qui les avait accomplis.....

Pompée envoya demander les troupes qu'il lui avait prêtées, donnant pour prétexte la guerre des Parthes. Cæsar, quoique sachant bien pourquoi on lui redemandait ces soldats, les renvoya avec de belles récompenses.

LVII. Là-dessus Appius arriva, amenant de la Galatie (Gaule) l'armée que Pompée avait prêtée à Cæsar : il déprécia longuement ce qui s'était fait en cette contrée, et colporta des propos blessants pour Cæsar.....

LVIII. ..... Marcellus s'étant levé[2] dit qu'il ne resterait point assis à écouter des discours, lorsqu'il voyait déjà dix légions se montrer aux sommets des Alpes et s'avancer; que, pour lui, il allait envoyer contre elles l'homme capable de défendre la patrie.

LIX. ..... Cicéron, qui venait d'arriver de Cilicie, travaillait à un accommodement : Cæsar, ayant quitté la Galatie (Gaule) et licencié toute son armée, attendrait, avec deux légions et [le gouvernement de] l'Illyrique, son second consulat.....

1. Le pouvoir sans bornes donné à Pompée.

2. Dans le sénat; Pompée était absent. — Ce Marcellus, ardent ennemi de César, est celui dont Cicéron, après Pharsale, demanda et obtint le rappel.

LX. Ἐν τούτῳ δ' ἀπηγγέλλετο[1] Καῖσαρ Ἀρίμινον, πόλιν μεγάλην τῆς Ἰταλίας, κατειληφὼς καὶ βαδίζων ἄντικρυς ἐπὶ τὴν Ῥώμην μετὰ πάσης τῆς δυνάμεως. Τοῦτο δ' ἦν ψεῦδος. Ἐβάδιζε γὰρ οὐ πλείονας ἔχων ἱππέων τριακοσίων, καὶ πεντακισχιλίων ὁπλιτῶν· τὴν δ' ἄλλην δύναμιν ἐπέκεινα τῶν Ἄλπεων οὖσαν οὐ περιέμενεν.....

LXIV. (Wech., p. 653.) ..... Ἦλθε δὲ καὶ Λαβιηνὸς[2] ἀπολιπὼν Καίσαρα, φίλος γεγονώς, καὶ συνεστρατευμένος ἐν Γαλατίᾳ· καὶ Βροῦτος, υἱὸς ὢν Βρούτου τοῦ περὶ Γαλατίαν σφαγέντος.....

LXVI. (Wech., p. 654.) ..... Ἀθροισθείσης δὲ βουλῆς, Ἀφράνιος μὲν ἀπεφαίνετο γνώμην, ἔχεσθαι τῆς Ἰταλίας· ταύτην γὰρ εἶναι τοῦ πολέμου τὸ μέγιστον ἆθλον· προστιθέναι δὲ τοῖς κρατοῦσιν εὐθὺς Σικελίαν, Σαρδῶνα, Κύρνον, Ἰβηρίαν, Γαλατίαν ἅπασαν.....

LXVII. (Wech., p. 655.) ..... Σπινθῆρι δὲ καὶ Δομιτίῳ καὶ Σκιπίωνι[3] περὶ τῆς Καίσαρος ἀρχιερωσύνης ἔριδες ἦσαν καὶ φιλονεικίαι καὶ δεξιώσεις· ὥσπερ αὐτοῖς Τιγράνου τοῦ Ἀρμενίου παραστρατοπεδεύοντος, ἢ τοῦ Ναβαταίων[4] βασιλέως, ἀλλ' οὐ Καίσαρος ἐκείνου, καὶ τῆς δυνάμεως, ᾗ χιλίας μὲν ᾑρήκει πόλεις κατὰ κράτος, ἔθνη δὲ πλείονα τριακοσίων ὑπῆκτο, Γερμανοῖς δὲ καὶ Γαλάταις μεμαχημένος ἀήττητος ὅσας οὐκ ἄν τις ἀριθμήσαι μάχας, ἑκατὸν μυριάδας αἰχμαλώτων ἔλαβεν, ἑκατὸν δ' ἀπέκτεινε τρεψάμενος ἐκ παρατάξεως.

1. Leçon du Vaticanus. Sintenis avec le San-German., ἀπαγγέλλεται.
2. Les mss. portent Λαβεῶν, corrigé d'après la *Vie de César*, XXXIV; faute déjà signalée par Xylander.
3. Dans le Parisin. 1673, l'ordre de ces noms est interverti.
4. Le San-Germ. ναβατέων.

LX. Sur ce point on annonça que Cæsar avait pris Ariminum, grande ville de l'Italie, et qu'il marchait droit sur Rome avec toutes ses forces. C'était un faux bruit. Il marchait en effet n'ayant pas plus de trois cents chevaux et de cinq mille *hoplites* : il n'avait pas attendu le reste de ses troupes qui étaient encore au delà des Alpes.....

LXIV. ..... Il y vint aussi[1] Labiènus qui avait abandonné Cæsar, après avoir été son ami et avoir fait avec lui la guerre en Galatie (Gaule), et Brutus, le fils de ce Brutus qui avait été tué en Galatie (Gaule).....

LXVI. ..... Le sénat assemblé[2], Afranius ouvrit l'avis de s'attacher à l'Italie : elle était le plus grand prix de la guerre; elle donnerait tout de suite aux vainqueurs la Sicélie, Sardône, Cyrnos[3], l'Ibèrie, toute la Galatie (Gaule).....

LXVII. ..... Tandis que Spinther, Domitius et Scipion se livraient à des disputes, à des rivalités, à des cabales pour le grand pontificat dont jouissait Cæsar, il semblait que ce fût un Tigrane l'Arménien qui était campé près d'eux, ou le roi des *Nabatæi*, et non pas ce Cæsar et cette armée qui avaient pris de force mille villes, soumis plus de trois cents nations, livré aux Germains et aux Galates (Gaulois), sans avoir jamais été vaincus, tant de batailles qu'on ne les pourrait compter, fait cent myriades de prisonniers, mis en déroute et tué cent autres [myriades d'ennemis] en bataille rangée.

1. Au camp de Pompée, en Thessalie.

2. Avant la bataille de Pharsale, alors qu'après un premier succès les Pompéiens croyaient la guerre terminée.

3. La Sicile, la Sardaigne, la Corse.

Γ. ΚΑΙΣΑΡ[1].

XI. (Wech., p. 712.) ..... Λέγεται δὲ, τὰς Ἄλπεις ὑπερβάλλοντος[2] αὐτοῦ, καὶ πολίχνιόν τι βαρβαρικὸν οἰκούμενον ὑπὸ ἀνθρώπων παντάπασιν ὀλίγων καὶ λυπρὸν[3] παρερχομένου[4], τοὺς ἑταίρους ἅμα γέλωτι καὶ μετὰ παιδιᾶς· « Ἦπου, φάναι, κἀνταῦθά τινές εἰσιν ὑπὲρ ἀρχῶν φιλοτιμίαι καὶ περὶ πρωτείων ἅμιλλαι καὶ φθόνοι τῶν δυνατῶν πρὸς ἀλλήλους; » Τὸν δὲ Καίσαρα σπουδάσαντα πρὸς αὐτοὺς εἰπεῖν· « Ἐγὼ μὲν ἐβουλόμην παρὰ τούτοις εἶναι μᾶλλον πρῶτος ἢ παρὰ Ῥωμαίοις δεύτερος..... »

XV. (Wech., p. 714.) ..... Πομπήϊος δὲ γήμας, εὐθὺς ἐνέπλησε τὴν ἀγορὰν ὅπλων, καὶ συνεπεκύρου τῷ δήμῳ τοὺς νόμους, Καίσαρι δὲ τὴν ἐντὸς Ἄλπεων καὶ τὴν ἐκτὸς ἅπασαν Κελτικὴν, προσθεὶς τὸ Ἰλλυρικὸν μετὰ ταγμάτων τεσσάρων εἰς πενταετίαν.....

XV. (Wech., p. 714.) Τοιαῦτα μὲν οὖν λέγεται γενέσθαι τὰ πρὸ τῶν Γαλατικῶν[5]. Ὁ δὲ τῶν πολέμων, οὓς ἐπολέμησε μετὰ ταῦτα, καὶ τῶν στρατειῶν[6], αἷς ἡμερώσατο τὴν Κελτικὴν, χρόνος, ὥσπερ ἄλλην ἀρχὴν λαβόντος αὐτοῦ καὶ καταστάντος εἰς ἑτέραν τινὰ βίου[7]

1. *Sic* les mss. Parisiens 1671, 1672, 1674; le Palat. καίσαρ; la Juntine et l'Aldine ΚΑΙΣΑΡ, le Vatic. Γ. ΙΟΥΛΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ.

2. *Sic* Schæfer d'après le Parisin. 1673; le Vatic. ὑπερβαλόντος.

3. Le Vatican. λυπρῶν; le Palat. et le Vulcob. λυπηρῶν, corrigé par Coray d'après les *Morales*, p. 206 b.; Amyot : « pauures et mal en poinct. »

4. Les mss. παρερχομένους; les *Moralia*, p. 206, περιερχομένου. Correct. de Reiske.

5. Le Monacensis 85, πρὸς τῶν γαλατικὸν.

6. Palatin. στρατιῶν.

7. Monac. 85, βιών.

GAIUS CÆSAR.

XI. ..... On dit que, traversant les Alpes, et passant par une petite ville de barbares, qui n'avait qu'un tout petit nombre d'habitants, et était misérable, à ses compagnons qui lui demandaient en riant et en plaisantant : « Se peut-il bien que là aussi il y ait des brigues pour les charges, des luttes pour les premiers rangs, des jalousies entre les citoyens puissants? » Cæsar répondit sérieusement : « J'aimerais mieux être le premier ici que le second dans Rome[1]..... »

XIV. ..... Pompée, aussitôt après son mariage[2], remplit d'armes le forum et se joignit au peuple pour faire sanctionner les lois qui donnaient à Cæsar toute la Celtique en deçà et au delà des Alpes, et en outre l'Illyrique avec quatre légions pour cinq ans[3].....

XV. Voilà, dit-on, ce qui arriva avant les événements de la Galatie (de la Gaule). Quant aux guerres qu'il fit depuis et aux expéditions par lesquelles il pacifia la Celtique, le temps qu'il y employa, où il prit en quelque sorte un autre point de départ et comme une seconde route dans la vie et vers des exploits nouveaux, ce temps, il n'est pas un seul homme parmi les plus admirés dans l'exercice du

1. Comp. *Apophthegm.* 43. C. César, V.
2. Avec Julie, fille de César.
3. Comp. *Vie de Pompée,* XLVIII, *supr.* p. 206-207; *Vie de Crassus,* XIV, *supr.* p. 190-191; *Vie de Caton,* XXXIII, *infr.*

καὶ πραγμάτων καινῶν ὁδὸν, οὐκ ἔστιν ὅτου τῶν μάλιστα τεθαυμασμένων ἐφ' ἡγεμονίᾳ καὶ μεγίστων γεγονότων ἀπολείποντα πολεμιστὴν καὶ στρατηλάτην ἀπέδειξεν αὑτόν· ἀλλ' εἴτε Φαβίους καὶ Σκηπίωνας καὶ Μετέλλους, καὶ τοὺς κατ' αὐτὸν ἢ μικρὸν ἔμπροσθεν αὐτοῦ, Σύλλαν καὶ Μάριον, ἀμφοτέρους τε Λευκούλλους, ἢ καὶ Πομπήϊον αὐτὸν, οὗ κλέος ὑπουράνιον ἤνθει[1] τότε παντοίας περὶ πόλεμον ἀρετῆς, παραβάλοι τις, αἱ Καίσαρος ὑπερβάλλουσι πράξεις τὸν μὲν χαλεπότητι τόπων ἐν οἷς ἐπολέμησε, τὸν δὲ μεγέθει χώρας ἣν προσεκτήσατο, τὸν δὲ πλήθει καὶ βίᾳ πολεμίων οὓς ἐνίκησε, τὸν δὲ ἀτοπίαις καὶ ἀπιστίαις ἠθῶν ἃ καθωμίλησε[2], τὸν δὲ ἐπιεικείᾳ καὶ πρᾳότητι πρὸς τοὺς ἁλισκομένους, τὸν δὲ δώροις καὶ χάρισι πρὸς τοὺς συστρατευομένους[3], πάντας δὲ τῷ πλείστας μεμαχῆσθαι μάχας καὶ πλείστους ἀνῃρηκέναι τῶν ἀντιταχθέντων. (Wech., p. 715.) Ἔτη γὰρ οὐδὲ δέκα πολεμήσας περὶ Γαλατίαν, πόλεις μὲν ὑπὲρ ὀκτακοσίας κατὰ κράτος εἷλεν[4], ἔθνη δὲ ἐχειρώσατο τριακόσια, μυριάσι δὲ παραταξάμενος κατὰ μέρος τριακοσίαις, ἑκατὸν μὲν ἐν χερσὶ διέφθειρεν, ἄλλας δὲ τοσαύτας[5] ἐζώγρησεν.

XVI. Εὐνοίᾳ δὲ καὶ προθυμίᾳ στρατιωτῶν ἐχρήσατο

1. Comp. Homère, *Odyss.*, I (IX), 264; *Iliad.*, K (X), 212. — κλέος ἀνθεῖ se trouve dans Pindare, *Ném.*, IX, 39, et *Pythiq.*, I, 66.

2. Leçon des meilleures éditions, Dœhner, Sintenis et de la plupart des mss. Le Vulcob. *καθωμήλισε, le Vatic. καθωμάλισε; — C'est ainsi que lisait Amyot : « les meurs desquels il polit et addoulcit..... » Auparavant le Parisin. 1673, ἐθνῶν.

3. Le même ms. στρατευομένους.

4. Le Monac. 85, ἀνεῖλεν.

5. Sintenis compare *Vie de Pompée,* LXVII.

pouvoir, parmi les plus grands, au-dessous duquel il ait montré Cæsar, soit dans les combats, soit dans la conduite des armées. Oui, qu'on lui compare les Fabius, les Scipions, et les Métellus ou ses contemporains ou ceux qui l'ont de peu précédé, Sylla, Marius, les deux Leucullus et Pompée lui-même, *dont la gloire en toutes vertus guerrières*, *florissante alors*, *montait jusqu'aux cieux*, les exploits de Cæsar le mettent au-dessus : il surpasse l'un par la difficulté des lieux où il a fait la guerre, l'autre, par la grandeur de la contrée qu'il a conquise; celui-ci, par le nombre et la force des ennemis qu'il a vaincus; celui-là, par l'habileté avec laquelle il a su apprivoiser des mœurs étranges et des esprits défiants; cet autre, par sa modération et sa douceur envers les prisonniers; cet autre encore, par les présents et les bienfaits dont il comblait ses compagnons d'armes; tous, par le grand nombre de batailles qu'il a livrées, et le grand nombre d'ennemis qu'il a tués. Car en moins de dix ans que dura la guerre de Galatie (Gaule), il prit de force plus de huit cents villes, il soumit trois cents peuples, et ayant eu devant lui, en diverses rencontres, trois cents myriades d'hommes, en anéantit cent myriades et fit un pareil nombre de prisonniers[1].

XVI. Il trouva dans ses soldats un tel dévouement,

1. On peut rapprocher de ce magnifique résumé de la guerre des Gaules quelques phrases éloquentes de Velleius (III, 46) sur le même sujet : Quum deinde immanes res, vix multis voluminibus explicandas, C. Cæsar in Gallia ageret; nec contentus plurimis ac felicissimis victoriis, innumerabilibusque cæsis captis que hominum millibus, etiam in Britanniam trajecisset exercitum, alterum pæne imperio nostro ac suo quærens orbem, etc.

τοσαύτη[1] περὶ αὐτὸν, ὥστε τοὺς ἑτέρων μηδὲν ἐν ταῖς ἄλλαις στρατείαις[2] διαφέροντας, ἀμάχους καὶ ἀνυποστάτους φέρεσθαι[3] πρὸς πᾶν δεινὸν ὑπὲρ τῆς Καίσαρος δόξης. Οἷος ἦν τοῦτο μὲν Ἀκίλιος, ὃς ἐν τῇ περὶ Μασσαλίαν ναυμαχίᾳ, νεὼς πολεμίας ἐπιβεβηκὼς, τὴν μὲν δεξιὰν ἀπεκόπη χεῖρα μαχαίρᾳ, τῇ δὲ ἑτέρᾳ[4] τὸν θυρεὸν οὐκ ἀφῆκεν[5], ἀλλὰ τύπτων εἰς τὰ πρόσωπα τοὺς πολεμίους ἀπέστρεψε πάντας καὶ τοῦ σκάφους ἐπεκράτησε.....

Ἐν δὲ Βρεττανίᾳ τῶν πολεμίων εἰς τόπον ἑλώδη[6] καὶ μεστὸν ὑδάτων[7] ἐμπεσοῦσι τοῖς πρώτοις ταξιάρχοις[8] ἐπιθεμένων, στρατιώτης, Καίσαρος αὐτοῦ τὴν μάχην ἐφορῶντος, ὠσάμενος εἰς μέσους, καὶ πολλὰ καὶ περίοπτα τόλμης ἀποδειξάμενος ἔργα, τοὺς μὲν ταξιάρχους ἔσωσε, τῶν βαρβάρων φυγόντων, αὐτὸς δὲ χαλεπῶς ἐπὶ πᾶσι διαβαίνων ἔρριψεν ἑαυτὸν εἰς ῥεύματα τελματώδη[9], καὶ μόλις ἄνευ τοῦ θυρεοῦ, τὰ μὲν νηχόμενος, τὰ δὲ βαδίζων, διεπέρασε. Θαυμαζόντων δὲ τῶν περὶ τὸν Καίσαρα καὶ μετὰ χαρᾶς καὶ κραυγῆς ἀπαντώντων, αὐτὸς εὖ μάλα κατηφὴς καὶ δεδακρυμένος προσέπεσε τῷ Καίσαρι, συγγνώμην αἰτούμενος ἐπὶ τῷ προέσθαι τὸν θυρεόν.....

XVII. (Wech., p. 716.) ..... Συντόνως δὲ ἤλαυνεν

1. τοσαύτη manque dans le Monac. 85.
2. Le Palatin. στρατιαῖς.
3. φέρεσθαι manque dans le Monacensis.
4. Leçon du Vulcob.; le Vatic. ἀριστερᾷ, admis par Dœhner.
5. Palat. 169, Parisin. 1673, Monac. 85, Vulcob. οὐ παρῆκεν.
6. Monac. 85, ὑλώδη, *couvert de bois.*
7. Vatic. ὕδατος.
8. Le même ms. ταξιάρχαις, les autres ταξιάρχοις.
9. Le Parisin. 1673, τέλματα ῥευματώδη.

une affection si vive, que ceux qui, dans d'autres guerres, ne différaient en rien des autres soldats, se portaient, invincibles et inébranlables, au-devant de tout danger. Tel fut cet Acilius qui, dans la bataille navale de Massalie[1], ayant monté sur un vaisseau ennemi, eut la main droite coupée d'un coup de sabre : l'autre ne lâcha point son bouclier; il en frappa au visage les ennemis, les repoussa tous et resta maître du navire.....

En Brettanie, les ennemis chargeaient les premiers *taxiarques*[2] engagés dans un endroit marécageux et plein d'eau : un soldat, sous les yeux mêmes de Cæsar spectateur du combat, se fait jour au milieu des ennemis, et après avoir accompli maintes prouesses d'une remarquable audace, il sauve les *taxiarques*. Les barbares sont en fuite, et lui, passant à grand'peine après tous les autres, il se jette dans ces courants fangeux, et tantôt nageant, tantôt marchant, il traverse ce mauvais pas, mais sans son bouclier. Cæsar et son entourage l'admirent et vont au-devant de lui avec des cris de joie; mais lui, la tête basse et les yeux pleins de larmes, il tombe aux pieds de Cæsar et lui demande pardon d'avoir abandonné son bouclier[3].....

XVII. ..... Telle était la rapidité de ses marches,

1. Massalie, *Marseille*. — Ce haut fait d'Acilius est raconté par Val. Maxime, III, II, 22, et par Suétone, *César*, LXVIII.

2. Taxiarques, centurions, généralement appelés *hécatontarques* par les écrivains grecs. Ici, il s'agit sans doute des *ordinarii*, d'*ordo*, τάξις, « qui, dans le combat, commandent les premiers rangs » (Veget., II, 7). C'étaient souvent des *evocati* ou vétérans qui reprenaient du service dans l'espoir d'obtenir des récompenses ou des grades. — Cf. César, *G. C.*, I, 3.

3. Ce soldat que l'on ne nomme pas est, selon Val. Maxime, III, II, 23, le même Cassius Scéva dont Plutarque vient de parler.

οὕτως, ὥστε τὴν πρώτην ἔξοδον ἀπὸ Ῥώμης ποιησάμενος ὀγδοαῖος ἐπὶ τὸν Ῥοδανὸν ἐλθεῖν. Τὸ μὲν οὖν ἱππεύειν ἐκ παιδὸς ἦν αὐτῷ ῥᾴδιον· εἴθιστο γάρ, εἰς τοὐπίσω τὰς χεῖρας ἀπάγων καὶ τῷ νώτῳ περιπλέκων, ἀνὰ κράτος ἐλαύνειν τὸν ἵππον[1]. Ἐν ἐκείνῃ δὲ τῇ στρατείᾳ προσεξήσκησεν[2] ἱππαζόμενος τὰς ἐπιστολὰς ὑπαγορεύειν καὶ δυσὶν ὁμοῦ γράφουσιν ἐξαρκεῖν[3], ὡς δὲ Ὄππιός[4] φησι, καὶ πλείοσι.....

..... Τῆς δὲ περὶ τὴν δίαιταν εὐκολίας[5] κἀκεῖνο ποιοῦνται σημεῖον, ὅτι, τοῦ δειπνίζοντος αὐτὸν ἐν Μεδιολάνῳ ξένου Οὐαλερίου[6] Λέοντος παραθέντος ἀσπάραγον, καὶ μύρον ἀντ' ἐλαίου καταχέαντος[7], αὐτὸς μὲν ἀφελῶς ἔφαγε, τοῖς δὲ φίλοις δυσχεραίνουσιν ἐπέπληξεν· « Ἤρκει γάρ, ἔφη, τὸ μὴ χρῆσθαι τοῖς ἀπαρέσκουσιν· ὁ δὲ τὴν τοιαύτην ἀγροικίαν ἐξελέγχων αὐτός ἐστιν ἄγροικος. »

XVIII. Ἀλλὰ γὰρ ὁ μὲν πρῶτος αὐτῷ τῶν Κελτικῶν πολέμων πρὸς Ἑλβηττίους[8] συνέστη καὶ Τιγυρινούς[9], οἵ,

1. Cette phrase, depuis εἴθιστο jusqu'à ἵππον, a été omise par Amyot. Elle ne se trouvait pas non plus dans le ms. de Xylander. — Le Monac. 85 donne ἀναπλέκων, et le Parisinus 1673, ἐξελαύνειν.

2. Ces deux derniers mss. ont : προσήσκησεν.

3. Le Vulcob. ἐξασκεῖν. — 4. Le Parisin. 1673, ἄππιος.

5. Plutarque traduit assez exactement Oppius cité par Suétone (*Cæsar*, LIII) : Circa victum adeo indifferentem.

6. *Sic* le Vatic. Les autres mss. donnent Οὐαλλερίου ou même Οὐαλληρίου. Dœhner et Sintenis ont adopté Οὐαλλερίου.

7. Oppius : ..... conditum oleum pro viridi oppositum..... « de l'huile aromatisée au lieu d'huile fraîche..... » Μύρον est un bon équivalent de *conditum oleum*. — Cf. vinum conditum dans le Digeste XXXIII, vi, 9 et dans Pline, XIV, xvi, 19, n. 5.

8. Paris. 1671, 1673, ἐλβητίους, Monac., ἑλκηττίους, d'une main récente Ἑλβηττίους. — 9. Schæf. Τιγυρινούς; Monac. τηγιριννούς; Palat., Paris. 1673, τηγυρίνους; Vulcob. τυρηνούς; le Vatic. ici Τιγυρίνους.

qu'à sa première sortie de Rome, il ne mit que huit jours pour arriver au Rhodan (Rhône). Dès son enfance, il allait facilement à cheval : il s'était habitué à mettre son cheval au galop, en tenant ses mains entrelacées derrière son dos. Dans cette expédition[1], il s'exerça en outre à dicter des lettres étant à cheval, et à fournir à deux secrétaires à la fois, et même, suivant Oppius[2], à un plus grand nombre.....

..... Voici une preuve de son humeur accommodante pour ce qui regarde la nourriture : à Médiolanum[3], son hôte, Valérius Léon, qui lui donnait à souper, lui servit des asperges; au lieu d'huile d'olive, il y avait mis de l'huile aromatique; Cæsar en mangea tout simplement, et comme ses amis se montraient mécontents, il les réprimanda : « Il vous suffisait, dit-il, de ne point prendre de ce qui n'était pas à votre goût : relever une pareille rusticité, c'est être rustre soi-même[4]. »

XVIII. Dans la première de ses guerres contre les Celtes[5], il eut affaire aux *Helvettii*[6] et aux *Tigurini*[7].

1. Il s'agit ici de la première campagne, indiquée plus haut par les mots : τὴν πρώτην ἔξοδον ἀπὸ Ῥώμης.

2. C. Oppius, un des amis de César. Son ouvrage, souvent cité par Plutarque, ne nous est pas parvenu. Il est un de ceux à qui l'on attribue le livre *De bello Hispaniensi*. V. Vossius, *De Hist. lat.*, p. 67.

3. Mediolanum, *Milan*, dans la Gaule cisalpine.

4. Suétone (*Cæsar*, LIII) rapporte, d'après Oppius, le même fait. V. ci-contre not. 5 et 7.

5. An de Rome 696, av. J.-C. 58.

6. Les Suisses. César (*G. G.*, I, 2) place leur territoire entre le Rhin, le Jura, le lac de Genève et le Rhône.

7. Tigurini, partie occidentale de la Suisse, Gurben, Gurzelen, Gurnigel. — César, *G. G.*, I, 12.

τὰς αὑτῶν δώδεκα[1] πόλεις καὶ κώμας τετρακοσίας ἐμπρήσαντες, ἐχώρουν πρόσω διὰ τῆς ὑπὸ Ῥωμαίους Γαλατίας, ὥσπερ πάλαι Κίμβροι καὶ Τεύτονες[2], οὔτε τόλμαν[3] ἐκείνων ὑποδεέστεροι δοκοῦντες εἶναι, καὶ πλῆθος ὁμαλῶς[4] τριάκοντα μὲν αἱ πᾶσαι μυριάδες ὄντες, εἴκοσι[5] δὲ αἱ μαχόμεναι μιᾶς δέουσαι. Τούτων Τιγυρινοὺς[6] μὲν οὐκ αὐτός, ἀλλὰ Λαβιηνὸς[7] πεμφθεὶς ὑπ' αὐτοῦ περὶ τὸν Ἄραρα ποταμὸν συνέτριψεν, Ἑλβηττίων[8] δὲ αὐτῷ, πρός τινα πόλιν φίλην ἄγοντι τὴν στρατιάν, καθ' ὁδὸν ἀπροσδοκήτως ἐπιθεμένων, φθάσας ἐπὶ χωρίον καρτερὸν κατέφυγε. Κἀκεῖ συναγαγὼν καὶ παρατάξας τὴν δύναμιν, ὡς ἵππος αὐτῷ προσήχθη· « Τούτῳ μέν, ἔφη, νικήσας[9] χρήσομαι πρὸς τὴν δίωξιν, νῦν δὲ ἴωμεν ἐπὶ τοὺς πολεμίους. » Καὶ πεζὸς ὁρμήσας ἐνέβαλε. Χρόνῳ δὲ καὶ χαλεπῶς ὠσάμενος τὸ μάχιμον, περὶ ταῖς ἁμάξαις καὶ τῷ χάρακι τὸν πλεῖστον ἔσχε πόνον, οὐκ αὐτῶν μόνων ὑφισταμένων ἐκεῖ καὶ μαχομένων, ἀλλὰ καὶ παῖδες αὐτῶν καὶ γυναῖκες ἀμυνόμενοι μέχρι θανάτου συγκατεκόπησαν, ὥστε τὴν μάχην μόλις εἰς μέσας νύκτας τελευτῆσαι. Καλῷ δὲ τῷ τῆς νίκης ἔργῳ κρεῖττον ἐπέθηκε τὸ συνοικίσαι τοὺς διαφυγόντας ἐκ

1. Monac. δέκα.
2. Palat., Monac. τεύτωνες.
3. Paris. 1671, οὔτ' ἐτόλμων, la Juntine de même. Paris. 1674, οὔτ' ἐκείνων, omet τόλμαν; en marge οὔτ' ἀρετῇ οὔτε τόλμῃ.
4. Reiske, ὁμαλεῖς.
5. D'après ce que dit César, *G. G.*, I, 29, il faudrait lire δέκα δὲ (V. ci-contre note 1).
6. Pal., Paris. 1673, τηγυρινούς; Monac. τηγυριννούς.
7. Monac. λαβίκυος.
8. Paris. 1673, ἐλβητίων.
9. νικήσας manque dans le même ms.

Ces peuples, ayant incendié leurs douze villes et quatre cents bourgades, marchaient en avant à travers la Galatie (Gaule) qui était soumise aux Romains, comme autrefois les Cimbres et les Teutons à qui ils ne paraissaient pas le céder pour l'audace, formant aussi une multitude de trente myriades en tout, dont vingt moins deux en état de combattre[1]. Il n'attaqua pas lui-même les Tigurins; ce fut Labiènus qui, envoyé par lui, les écrasa le long du fleuve Arar[2]. Quant aux *Helvettii* qui le chargèrent à l'improviste, tandis qu'il conduisait son armée vers une ville amie, il eut le temps de leur échapper en se réfugiant dans une forte position. Il y rallia ses troupes, les mit en bataille, et quand on lui amena son cheval : — « Je m'en servirai, dit-il, après la victoire, pour la poursuite. Maintenant allons aux ennemis. » Et s'élançant à pied, il se jeta dessus. Il lui fallut du temps et de la peine pour enfoncer leurs combattants : mais c'est avec leurs chariots et leur retranchement qu'il eut le plus fort à faire. Car là, ce n'étaient pas seulement eux qui tenaient bon et qui combattaient; il y avait aussi leurs enfants et leurs femmes qui s'y défendirent jusqu'à la mort : ils furent tous taillés en pièces, si bien que le combat finit à peine au milieu de la nuit. A ce haut fait, à cette belle victoire, Cæsar ajouta un acte plus

1. D'après les registres qu'on trouva dans leur camp, au rapport de César, *G. G.*, I, 29, il y avait en tout 368,000 personnes, dont 92,000 en état de combattre.

2. La Saône. Il y a ici une erreur : César, *ibid.*, I, 12 et s. dit tout le contraire : Cæsar..... eos impeditos et inopinantes agressus, magnam partem eorum concidit. — Il a dit auparavant qu'il avait laissé Labiènus à la garde du retranchement élevé par lui entre le lac de Genève et le Jura.

τῆς μάχης τῶν παρόντων[1] βαρβάρων, καὶ καταναγκάσαι τὴν χώραν ἀναλαβεῖν ἣν ἀπέλιπον, καὶ τὰς πόλεις ἃς διέφθειραν, ὄντας ὑπὲρ δέκα μυριάδας. Ἔπραξε δὲ τοῦτο, δεδιὼς μὴ τὴν χώραν ἔρημον γενομένην οἱ Γερμανοὶ διαβάντες κατάσχωσι[2].

XIX. Δεύτερον δὲ πρὸς Γερμανοὺς ἄντικρυς ὑπὲρ Κελτῶν ἐπολέμησε, καίτοι τὸν βασιλέα πρότερον αὐτῶν Ἀριόβυστον[3] ἐν Ῥώμῃ σύμμαχον πεποιημένος · ἀλλ' ἦσαν ἀφόρητοι τοῖς ὑπηκόοις αὐτοῦ γείτονες, καὶ, καιροῦ παραδόντος[4], οὐκ ἂν ἐδόκουν ἐπὶ τοῖς παροῦσιν ἀτρεμήσειν, ἀλλ' ἐπινεμήσεσθαι[5] καὶ καθέξειν τὴν Γαλατίαν[6]. Ὁρῶν δὲ τοὺς ἡγεμόνας ἀποδειλιῶντας[7], καὶ μάλιστα ὅσοι τῶν ἐπιφανῶν καὶ νέων αὐτῷ συνεξῆλθον, ὡς δὴ τρυφῇ χρησόμενοι καὶ χρηματισμῷ τῇ μετὰ Καίσαρος στρατείᾳ,

1. Παρόντων manque dans le même et dans Reiske, Sintenis le place entre crochets; περιόντων dans Schæf. et Dœhner.

2. César, *G. G.*, I, 28 est plus explicite : ipsos oppida vicosque, quos incenderant, restituere jussit. Id ea maxime ratione fecit, quod noluit eum locum, unde Helvetii discesserant, vacare; ne propter bonitatem agrorum Germani qui trans Rhenum incolunt, e suis finibus in Helvetiorum fines transirent, et finitimi Galliæ provinciæ Allobrogibusque essent.

3. Le Palat. et Zonaras, II, p. 125, ἀριοῦστον.

4. Palat. παραδραμόντος.

5. *Sic* les mss. de Bryan, le Palat., le Monac. et le Paris. 1671; la Juntine, ἐπινεμήσεται, le Paris. 1673, ἐπινεμηθήσεσθαι, le Vatic. ἐπινομήσεσθαι. Divitiac dans César, *G. G.*, I, 31 : Futurum esse paucis annis, uti omnes ex Galliæ finibus pellerentur atque omnes Germani Rhenum transirent; neque enim conferendum esse Gallicum cum Germanorum agro, neque hanc consuetudinem victus cum illa comparandam.

6. Le Palat. γαλατείαν.

7. V. dans César, *ibid.*, 39, le tableau de la frayeur, du désespoir de tous ces beaux jeunes gens, dont quelques-uns « ne pouvaient s'empêcher de pleurer, et, cachés dans leurs tentes, déploraient avec leurs amis leur commun malheur. Ce n'était dans tout le camp que testaments que l'on scellait, etc. »

grand encore, ce fut de réunir les barbares échappés du combat, et de les forcer à regagner le pays qu'ils avaient quitté et les villes qu'ils avaient détruites; et ils étaient plus de dix myriades. S'il agit ainsi, c'est qu'il craignait que les Germains, passant leur frontière, ne s'emparassent de ce pays devenu désert.

XIX. La seconde guerre[1] fut entreprise par Cæsar pour défendre les Celtes contre les Germains, bien qu'auparavant à Rome il eût fait d'Ariovyste, leur roi, un allié [de la République]; mais c'étaient des voisins insupportables pour les peuples soumis aux Romains, et ils paraissaient ne pas devoir, l'occasion s'y prêtant, rester tranquilles dans leur situation présente, mais étendre leurs conquêtes et occuper toute la Galatie (Gaule)[2]. Voyant que ses capitaines avaient peur, surtout les nobles et les jeunes gens qui s'étaient joints à lui avec l'espoir de vivre dans le luxe et de s'enrichir en faisant la guerre sous ses ordres, il les réunit en assemblée et les invita à s'en aller, à ne pas s'ex-

1. Non pas la seconde campagne; la guerre contre Arioviste fait partie de la première. La seconde campagne comprend la guerre contre la Belgique, an de Rome 697, av. J.-C. 57.

2. César (*G. G.*, I, 31) met ces considérations dans la bouche de Divitiac, l'éduen. Le chef gaulois « montre la terrible menace du monde germanique mis en branle dans les profondeurs de ses plus lointaines forêts et prêt à se ruer sur la Gaule. » Ern. Desjardins, t. II, p. 617 : — « Les chap. 31 et 33 résument avec une grande supériorité de vues et de jugement les motifs politiques qui justifient la guerre contre Arioviste. » *Id.*, *ibid.*

συναγαγὼν εἰς ἐκκλησίαν, ἐκέλευσεν ἀπιέναι καὶ μὴ κινδυνεύειν παρὰ γνώμην, οὕτως ἀνάνδρως καὶ μαλακῶς[1] ἔχοντας, αὐτὸς δὲ ἔφη, τὸ δέκατον τάγμα μόνον[2] παραλαϐὼν, ἐπὶ τοὺς βαρϐάρους[3] πορεύεσθαι[4], μήτε κρείττοσι μέλλων Κίμϐρων μάχεσθαι πολεμίοις, μήτε αὐτὸς ὢν Μαρίου χείρων στρατηγός. Ἐκ τούτου τὸ μὲν δέκατον τάγμα πρεσϐευτὰς ἔπεμψε πρὸς αὐτὸν, χάριν ἔχειν ὁμολογοῦντες, τὰ δὲ ἄλλα τοὺς ἑαυτῶν ἐκάκιζον ἡγεμόνας, ὁρμῆς δὲ καὶ προθυμίας γενόμενοι πλήρεις ἅπαντες ἠκολούθουν[5] ὁδὸν ἡμερῶν πολλῶν, ἕως ἐν διακοσίοις τῶν πολεμίων σταδίοις[6] κατεστρατοπέδευσαν. Ἦν μὲν οὖν ὅ τι καὶ πρὸς τὴν ἔφοδον αὐτὴν ἐτέθραυστο τῆς γνώμης[7] τοῦ Ἀριοϐύστου[8]. Γερμανοῖς γὰρ ἐπιθήσεσθαι Ῥωμαίους, ὧν ἐπερχομένων οὐκ ἂν ἐδόκουν ὑποστῆναι, μὴ προσδοκήσας, ἐθαύμαζε τὴν Καίσαρος τόλμαν, καὶ τὸν στρατὸν ἑώρα τεταραγμένον. Ἔτι δὲ μᾶλλον αὐτοὺς ἤμϐλυνε τὰ μαντεύματα τῶν ἱερῶν γυναικῶν, αἳ ποταμῶν δίναις προσϐλέπουσαι, καὶ ῥεύματων ἑλιγμοῖς καὶ ψόφοις τεκμαιρόμεναι, προεθέσπιζον, οὐκ ἐῶσαι μάχην τίθεσθαι πρὶν

1. Palat., χαλεπῶς.
2. μόνον manque dans le Parisinus 1673.
3. Ce dernier ms. πολεμίους.
4. Coray, Dœhner, πορεύσεσθαι.
5. Vatic., ἠκολούθησαν.
6. Schæfer compare Strabon, X, v, 5 : ἐν τέτρασι τῆς Δήλου σταδίοις.
7. Le Vatic., τόλμης adopté par Dœhner.
8. Palat., Paris. 1673 et Monac., ἀριϐύστου.

poser à contre-cœur, lâches et mous comme ils étaient. Il dit encore que, prenant avec lui sa dixième légion toute seule[1], il marchait contre les barbares, que les ennemis qu'il allait combattre n'étaient pas plus forts que les Cimbres, et qu'il n'était pas, lui, un plus mauvais général que Marius. Après cela, la dixième légion lui envoya des délégués pour lui exprimer sa reconnaissance, et les autres blâmèrent leurs officiers : tous, pleins d'entrain et de cœur, le suivirent pendant plusieurs journées de chemin, jusqu'à deux cents stades de l'ennemi où ils campèrent[2]. Dès leur arrivée, Ariovyste rabattit quelque peu de son arrogance. Que les Romains attaquassent les Germains dont on croyait qu'ils ne soutiendraient pas l'approche, il ne s'y était pas attendu ; il était étonné de l'audace de César, et il voyait que son armée en était troublée. Mais ce qui plus encore émoussait leurs courages, c'étaient les divinations des *femmes sacrées* qui, considérant les tournoiements des fleuves, et cherchant des signes dans les tourbillons et le bruit des eaux courantes, faisaient des prédictions, et ne permettaient pas qu'on

1. César, *G. G.*, I, 40 : Quod si præterea nemo sequatur, tamen se cum sola decima legione iturum, de qua non dubitaret, sibi que eam prætoriam cohortem futuram. — Ce sont les dernières paroles du discours de César. Ce qui suit dans Plutarque se trouve au commencement; le rapprochement n'est donc pas de César, mais de l'auteur grec. Le souvenir des Cimbres n'est pas non plus rappelé de même.

2. César, *ibid.*, 41 : Hac oratione habita mirum in modum conversæ sunt omnium mentes, summaque alacritas et cupiditas belli gerendi innata est; princeps que decima legio per tribunos militum ei gratias egit, quod de se optimum judicium fecisset. Deinde reliquæ legiones, etc.

ἐπιλάμψαι νέαν σελήνην. Ταῦτα τῷ Καίσαρι πυνθανομένῳ, καὶ τοὺς Γερμανοὺς ἡσυχάζοντας ὁρῶντι, καλῶς ἔχειν ἔδοξεν ἀπροθύμοις οὖσιν αὐτοῖς συμβαλεῖν, μᾶλλον ἢ τὸν ἐκείνων ἀναμένοντα καιρὸν καθῆσθαι. Καὶ προσβολὰς ποιούμενος τοῖς ἐρύμασι καὶ λόφοις ἐφ' ὧν ἐστρατοπέδευον, ἐξηγρίαινε καὶ παρώξυνε καταβάντας πρὸς ὀργὴν διαγωνίσασθαι. Γενομένης δὲ λαμπρᾶς τροπῆς αὐτῶν, ἐπὶ σταδίους τετρακοσίους[1] ἄχρι τοῦ Ῥήνου διώξας, κατέπλησε τοῦτο πᾶν νεκρῶν τὸ πεδίον καὶ λαφύρων. Ἀριόβυστος[2] δὲ φθάσας μετ' ὀλίγων διεπέρασε τὸν Ῥῆνον· ἀριθμὸν δὲ νεκρῶν μυριάδας ὀκτὼ γενέσθαι λέγουσι.

XX. Ταῦτα διαπραξάμενος τὴν μὲν δύναμιν ἐν Σηκουανοῖς[3] ἀπέλιπε διαχειμάσουσαν, αὐτὸς δὲ τοῖς ἐν Ῥώμῃ προσέχειν βουλόμενος εἰς τὴν περὶ Πάδον Γαλατίαν κατέβη, τῆς αὐτῷ δεδομένης ἐπαρχίας οὖσαν. Ὁ γὰρ καλούμενος Ῥουβίκων ποταμὸς ἀπὸ τῆς ὑπὸ ταῖς Ἄλπεσι Κελ-

1. *Sic.* Palat., Paris. 1673, 1671, 1678; le Vatic., τριακοσίους. 400 stades = 72 kil.; 300 stades = 54 kil.; César, *G. G.*, I, 53, *quinque millia passuum.* C'est la leçon des mss.; *quinquaginta* que donnent les éditions est une correction de Giacconius d'après Orose, VI, 7. Mais le témoignage d'Orose n'est pas une autorité suffisante à l'appui du chiffre adopté dans le texte. Les 400 stades de Plutarque reviendraient aux 50,000 pas : [1 pas = 1^{m},57; 50,000 pas = 78,500^{m}], mais cette leçon est incertaine, et l'on ne sait s'il faut lire τριακοσίους ou τετρακοσίους. Dübner.

2. Le Palatinus ἀριοῦστος.

3. Le Palat. et le Paris. 1673, σικουάνοις, comme au c. XXVI et dans la *Vie de Marius,* XXIV. — Tous les autres mss. ont : σηκουάνοις, Reiske, Σηκουανοῖς.

livrât la bataille avant la nouvelle lune[1]. Cæsar, informé de ces circonstances et voyant les Germains se tenir en repos, crut qu'il était bon d'en venir aux mains tandis qu'ils étaient ainsi découragés, plutôt que de rester oisif à attendre le moment qui leur conviendrait. Attaquant donc leurs ouvrages de défense et les collines où ils étaient campés, il les rend furieux, il les pique au vif et, de colère, ils descendent pour combattre. Mais ce fut de leur côté une éclatante déroute, et Cæsar, les ayant poursuivis l'espace de quatre cents stades, jusqu'au Rhèn, remplit toute cette plaine de morts et de dépouilles. Ariovyste l'avait gagné de vitesse et, avec quelques-uns de ses hommes, il avait passé le Rhèn[2] : le nombre des morts fut, dit-on, de huit myriades.

XX. Cette tâche accomplie, Cæsar laissa ses troupes chez le Sèquanes[3] pour y passer l'hiver; lui-même voulant avoir l'œil aux affaires de Rome, il descendit dans la Galatie circumpadane, partie du gouvernement qui lui avait été donné. Le fleuve appelé Rubicon sépare de la Celtique subalpine le reste de l'Italie[4]. Pendant

1. César, *ibid.*, 50. ..... Apud Germanos ea consuetudo esset, ut matres familiæ sortibus et vaticinationibus declararent utrum prælium committi ex usu esset, nec ne : eas ita dicere : « non esse fas Germanos superare, si ante novam lunam prælio contendissent. » — Cf. Tacite, *De morib. Germ.*, VIII.

2. César, *ib.*, 53 : In his (parmi ceux qui se sauvèrent) fuit Ariovistus, qui naviculam deligatam ad ripam nactus, ea profugit.

3. Départements du Doubs, du Jura, de l'Ain presque entier, et quelque peu de celui de la Haute-Saône. — V. dans notre tome I, p. 120-121, Strabon, IV, III, 2.

4. Auj. le *Pisatello*. V. Strab., V, I, 11, p. 192-193, et dans le même vol. Ptolémée, p. 284-285.

τικῆς ὁρίζει τὴν ἄλλην Ἰταλίαν. Ἐνταῦθα καθήμενος ἐδημαγώγει, πολλῶν πρὸς αὐτὸν ἀφικνουμένων, διδοὺς ὧν ἕκαστος δεηθείη καὶ πάντας ἀποπέμπων, τὰ μὲν ἔχοντας ἤδη παρ' αὐτοῦ, τὰ δὲ ἐλπίζοντας. Καὶ παρὰ τὸν ἄλλον δὲ πάντα τῆς στρατείας χρόνον ἐλάνθανε τὸν Πομπήϊον ἐν μέρει νῦν μὲν τοὺς πολεμίους τοῖς τῶν πολιτῶν ὅπλοις καταστρεφόμενος, νῦν δὲ τοῖς ἀπὸ τῶν πολεμίων χρήμασιν αἱρῶν τοὺς πολίτας καὶ χειρούμενος. Ἐπεὶ δὲ Βέλγας[1] ἤκουσε δυνατωτάτους Κελτῶν καὶ τὴν τρίτην ἁπάσης τῆς Κελτικῆς νεμομένους ἀφεστάναι[2], πολλὰς δή τινας μυριάδας ἐνόπλων ἀνδρῶν ἠθροικότας, ἐπιστρέψας εὐθὺς ἐχώρει τάχει πολλῷ· καὶ πορθοῦσι τοὺς συμμάχους Γαλάτας ἐπιπεσὼν τοῖς πολεμίοις, τοὺς μὲν ἀθρουστάτους καὶ πλείστους, αἰσχρῶς ἀγωνισαμένους, τρεψάμενος[3] διέφθειρεν, ὥστε καὶ λίμνας καὶ ποταμοὺς βαθεῖς τοῖς Ῥωμαίοις νεκρῶν πλήθει περατοὺς γενέσθαι. Τῶν δ' ἀποστάντων οἱ μὲν παρωκεάνιοι πάντες ἀμαχεὶ προσεχώρησαν[4]· ἐπὶ δὲ τοὺς ἀγριωτάτους καὶ μαχιμωτάτους τῶν τῇδε, Νερβίους, ἐστράτευσεν, οἵπερ εἰς συμμιγεῖς[5] δρυμοὺς κατῳκημένοι, γενεὰς δὲ καὶ κτήσεις ἔν τινι βυθῷ τῆς ὕλης ἀπωτάτω θέμενοι τῶν πολεμίων, αὐτοὶ τῷ Καίσαρι ποιου-

1. Un grand nombre de mss., le Palat., les Parisini 1673, 1678, le Monac. et le Vulcob., βέλτας, par suite de la confusion assez commune du Γ et du Τ, ΒΕΛΓΑΣ, ΒΕΛΤΑΣ.

2. Le Monac., ἐφεστάναι.

3. Omis par le Paris. 1673.

4. Le Palat., προεχώρησαν.

5. Ce que Plutarque rend ici par un seul mot un peu vague, συμμίγεις, est clairement exposé dans César, *G. G.*, II, 17 : Quo facilius finitimorum equitatum, si prædandi causa ad eos venisset, impedirent, *teneris arboribus incisis atque inflexis, crebris in latitudinem ramis et rubis sentibus interjectis*, effecerant ut instar muri hæ sepes munimenta præberent, etc.

son séjour dans ce pays, il se rendit populaire; on venait à lui en foule; il donnait ce que chacun demandait, et renvoyait tout le monde, les uns avec ce qu'ils désiraient, les autres avec des espérances. Et dans tout le reste du temps que dura cette guerre, il put, sans que Pompée en vît rien, tour à tour subjuguer les ennemis avec les armes des citoyens, et avec l'argent des ennemis gagner les citoyens et les mettre sous sa main. Comme il apprit que les Belges, les plus puissants des Celtes, qui possédaient le tiers de toute la Celtique, s'étaient révoltés, après avoir rassemblé plusieurs myriades d'hommes armés[1], il revient aussitôt sur ses pas, marche à grande vitesse, et tombe sur les ennemis occupés à ravager le pays des Galates (Gaulois) alliés[2]. Ceux qui étaient rassemblés en masses compactes et les plus nombreux se conduisirent honteusement dans la lutte; Cæsar les mit en déroute et en massacra tant que des marais et des rivières profondes, encombrés par cette multitude de morts, devinrent guéables pour les Romains. Parmi les révoltés, tous ceux des bords de l'Océan se rendirent sans combat. Mais Cæsar dut mener son armée contre les *Nervii*, les plus sauvages et les plus belliqueux de ces peuples, lesquels, habitant des bois épais, avaient déposé leurs familles et leurs biens dans une sorte d'enfoncement de leur forêt, bien loin des ennemis. Puis, comme Cæsar, faisant ses retranchements,

1. César, II, 4, donne en chiffres précis le contingent de chacun des onze peuples gaulois et des quatre peuples germains qui firent cause commune avec les Belges; en tout 290,000 hommes.
2. Agros Remorum depopulati. César, *ib.*, II, 7.

μένῳ χάρακα, καὶ μὴ προσδεχομένῳ τηνικαῦτα τὴν μάχην, ἑξακισμύριοι τὸ πλῆθος ὄντες αἰφνιδίως προσέπεσον, καὶ τοὺς μὲν ἱππεῖς ἐτρέψαντο, τῶν δὲ ταγμάτων τὸ δωδέκατον καὶ τὸ ἕβδομον περισχόντες, ἅπαντας ἀπέκτειναν τοὺς ταξιάρχους. Εἰ δὲ μὴ Καῖσαρ, ἁρπάσας τὸν θυρεὸν καὶ διασχὼν τοὺς πρὸ αὐτοῦ μαχομένους, ἐνέβαλε τοῖς βαρβάροις, (Wech., p. 718.) καὶ ἀπὸ τῶν ἄκρων τὸ δέκατον κινδυνεύοντος αὐτοῦ κατέδραμε καὶ διέκοψε τὰς τάξεις τῶν πολεμίων, οὐδεὶς ἂν δοκεῖ περιγενέσθαι · νῦν δὲ τῇ Καίσαρος τόλμῃ, τὴν λεγομένην ὑπὲρ δύναμιν μάχην ἀγωνισάμενοι, τρέπονται μὲν οὐδ' ὣς τοὺς Νερβίους, κατακόπτουσι δὲ ἀμυνομένους · πεντακόσιοι γὰρ ἀπὸ μυριάδων ἓξ σωθῆναι λέγονται, βουλευταὶ δὲ τρεῖς ἀπὸ τετρακοσίων[1].

XXI. Ταῦτα ἡ σύγκλητος πυθομένη πεντεκαίδεκα ἡμέρας ἐψηφίσατο θύειν τοῖς θεοῖς καὶ σχολάζειν ἑορτάζοντας, ὅσας ἐπ' οὐδεμιᾷ νίκῃ πρότερον. Καὶ γὰρ ὁ κίνδυνος ἐφάνη μέγας, ἐθνῶν ἅμα τοσούτων ἀναρραγέντων[2], καὶ τὸ νίκημα λαμπρότερον, ὅτι Καῖσαρ ἦν ὁ νικῶν, ἡ πρὸς ἐκεῖνον εὔνοια τῶν πολλῶν ἐποίει. Καὶ γὰρ αὐτὸς, εὖ θέμενος τὰ

1. César, *ibid.*, 28 : ex *sexcentis* ad tres senatores, ex hominum millibus sexaginta vix ad quingentos, qui arma ferre possent sese redactos esse dixerunt.

2. Palat., ἐθνῶν μέγα ἀναρραγέντων; Monac., ἐθνων τοσούτων ἀναρραγέντων.

n'acceptait pas le combat à cette heure, ils tombèrent tout à coup sur lui au nombre de soixante mille, mirent en déroute sa cavalerie et, enveloppant la douzième légion et la septième, ils en massacrèrent tous les chefs de rang[1]. Et si Cæsar, saisissant un bouclier et écartant ceux qui combattaient devant lui, ne se fût jeté sur les barbares; si des hauteurs qu'elle occupait la dixième légion, le voyant en danger, ne fût accourue et n'eût rompu les rangs des ennemis, on peut croire qu'il ne serait pas resté un seul des Romains. Mais alors, grâce à l'audace de Cæsar, soutenant, comme l'on dit, un combat au-dessus de leurs forces, ils ne purent pas, même ainsi, mettre en déroute les *Nervii*, ils les hachèrent sur la place où ces braves se défendaient : de six myriades qu'ils étaient, il s'en sauva, dit-on, cinq cents, et de quatre cents sénateurs, trois en tout.

XXI. A cette nouvelle, le sénat décréta quinze jours de sacrifices aux dieux, — quinze jours de repos et de fêtes, — ce qui ne s'était jamais fait pour aucune victoire. Tant de nations soulevées à la fois avaient bien montré la grandeur du danger, et ce qui rehaussait encore l'éclat de cette victoire, c'était l'affection du peuple pour le vainqueur, parce que ce vainqueur était César. Et, en effet, après avoir réglé les affaires

1. Les *taxiarques*, les *ordinarii*, v. la note 2 de la page 219; ici, simplement *centurions*. V. César, *ibid.*, 19-25 : Quartæ cohortis omnibus centurionibus occisis, signiferoque interfecto, signo amisso, reliquarum cohortium omnibus fere centurionibus aut vulneratis aut occisis, etc.

κατὰ τὴν Γαλατίαν, πάλιν ἐν τοῖς περὶ Πάδον χωρίοις διεχείμαζε, συσκευαζόμενος τὴν πόλιν. Οὐ γὰρ μόνον οἱ τὰς ἀρχὰς παραγγέλλοντες, ἐκείνῳ χρώμενοι χορηγῷ καὶ τοῖς παρ' ἐκείνου χρήμασι διαφθείροντες τὸν δῆμον, ἀνηγορεύοντο, καὶ πᾶν ἔπραττον ὃ τὴν ἐκείνου δύναμιν αὔξειν ἔμελλεν, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐπιφανεστάτων ἀνδρῶν καὶ μεγίστων οἱ πλεῖστοι συνῆλθον πρὸς αὐτὸν εἰς Λοῦκαν[1], Πομπήϊός τε καὶ Κράσσος καὶ Ἄππιος, ὁ τῆς Σαρδῶνος[2] ἡγεμὼν, καὶ Νέπως, ὁ τῆς Ἰβηρίας ἀνθύπατος, ὥστε ῥαβδούχους μὲν ἑκατὸν εἴκοσι γενέσθαι, συγκλητικοὺς δὲ πλείονας ἢ διακοσίους· βουλὴν δὲ θέμενοι διεκρίθησαν ἐπὶ τούτοις· ἔδει Πομπήϊον μὲν καὶ Κράσσον ὑπάτους ἀποδειχθῆναι, Καίσαρι δὲ χρήματα καὶ πενταετίαν ἄλλην ἐπιμετρηθῆναι τῆς στρατηγείας, ὃ καὶ παραλογώτατον ἐφαίνετο τοῖς νοῦν ἔχουσιν. Οἱ γὰρ τοσαῦτα χρήματα παρὰ Καίσαρος λαμβάνοντες ὡς οὐκ ἔχοντι διδόναι τὴν βουλὴν ἔπειθον, μᾶλλον δὲ ἠνάγκαζον ἐπιστένουσαν οἷς ἐψηφίζοντο, Κάτωνος μὲν οὐ παρόντος· ἐπίτηδες γὰρ αὐτὸν εἰς Κύπρον ἀπεδιοπομπήσαντο· Φαωνίου δὲ, ὃς ἦν ζηλωτὴς Κάτωνος, ὡς οὐδὲν ἐπέραινεν ἀντιλέγων, ἐξαλλομένου διὰ θυρῶν καὶ βοῶντος εἰς τὸ πλῆθος. Ἀλλὰ προσεῖχεν οὐδεὶς, τῶν μὲν Πομπήϊον αἰδουμένων καὶ

1. V. plus haut, *Crassus*, XIV; *Pompée*, LI; *Caton*, XLI.

2. *Sic* le Palat. — Cf. *Pompée*, XVI, Σαρδόνα (le Paris. 1671, σάρδω), L; Σαρδωνα, LXVI; de même, *Antoine*, XXXII; de même, *C. Gracchus*, II, Σαρδόνα, Comparaison, III, Σαρδόνι. — Le Vatic. Σαρδόνος et le Vulcob., σαρδίνιος.

de la Galatie (la Gaule), il venait passer l'hiver dans les contrées voisines du Pade[1], accommodant la république à sa guise. Car non seulement ceux qui briguaient les magistratures usaient de sa bourse et, corrompant le peuple avec l'argent qu'ils y puisaient, étaient ainsi élus, et faisaient tout ce qui pouvait augmenter sa puissance; mais la plupart des personnages les plus illustres et les plus grands se réunirent chez lui à Lûca : c'étaient Pompée, Crassus, Appius, le gouverneur de la Sardône[2] et Népos, le proconsul d'Ibèrie, en sorte qu'il s'y trouva jusqu'à cent vingt licteurs et des sénateurs plus de deux cents. Ils tinrent conseil, et se séparèrent après avoir pris ces résolutions : Pompée et Crassus seraient désignés consuls; on donnerait de l'argent à Cæsar qui aurait en outre son commandement militaire pour une autre période de cinq ans; tout cela était énorme aux yeux des gens sensés. Car ceux qui recevaient de Cæsar tant d'argent persuadaient au sénat de lui en fournir, comme s'il n'en avait pas eu, ou plutôt ils y contraignaient le sénat, lequel gémissait de ses propres décrets. Caton, il est vrai, était absent; on l'avait, comme un fâcheux, relégué tout exprès en Cypre[3]. Faônius[4], qui était un zélé imitateur de Caton, voyant que son opposition n'aboutissait à rien, s'élança hors du sénat et protesta à grands cris parmi le peuple. Mais personne n'y faisait attention, les uns à cause de leur respect pour Pompée

1. Du Pô. — Ces contrées faisaient partie de son gouvernement qui comprenait les Gaules en deçà comme au delà des Alpes.
2. La Sardaigne.
3. V. *Caton*, XXXIV et ss.
4. V. *ibid.*, XLVI : Ἦν δὲ Μάρκος Φαώνιος ἑταῖρος αὐτοῦ καὶ ζηλωτής.....

Κρασσον · οἱ δὲ πλεῖστοι Καίσαρι χαριζόμενοι καὶ πρὸς τὰς ἀπ' ἐκείνου ζῶντες ἐλπίδας ἡσύχαζον.

XXII. Τραπόμενος δὲ αὖθις ὁ Καῖσαρ ἐπὶ τὰς ἐν τῇ Κελτικῇ δυνάμεις, πολὺν καταλαμβάνει πόλεμον ἐν τῇ χώρᾳ, δύο Γερμανικῶν ἐθνῶν μεγάλων ἐπὶ κατακτήσει γῆς ἄρτι τὸν Ῥῆνον διαβεβηκότων · Οὐσίπας[1] καλοῦσι τοὺς ἑτέρους, τοὺς δὲ Τεντερίτας[2]. Περὶ δὲ τῆς πρὸς τούτους γενομένης μάχης ὁ μὲν Καῖσαρ ἐν ταῖς Ἐφημερίσι γέγραφεν, ὡς οἱ βάρβαροι διαπρεσβευόμενοι πρὸς αὐτὸν ἐν σπονδαῖς ἐπιθοῖντο καθ' ὁδὸν, καὶ διὰ τοῦτο τρέψαιντο τοὺς αὐτοῦ πεντακισχιλίους ὄντας ἱππεῖς ὀκτακοσίοις τοῖς ἐκείνων μὴ προσδοκῶντας · εἶτα πέμψειαν ἑτέρους πρὸς αὐτὸν αὖθις ἐξαπατῶντας, οὓς κατασχὼν ἐπαγάγοι τοῖς βαρβάροις τὸ στράτευμα, τὴν πρὸς οὕτως ἀπίστους καὶ παρασπόνδους πίστιν εὐήθειαν ἡγούμενος. Τανύσιος[3] δὲ λέγει Κάτωνα, τῆς βουλῆς ἐπὶ τῇ νίκῃ ψηφιζομένης ἑορτὰς καὶ θυσίας, ἀποφήνασθαι γνώμην, ὡς ἐκδοτέον ἐστὶ τὸν Καίσαρα τοῖς βαρβάροις, ἀφοσιουμένους τὸ παρασπόνδημα ὑπὲρ τῆς πόλεως, καὶ τὴν ἀρὰν εἰς τὸν αἴτιον τρέποντας. Τῶν δὲ διαβάντων αἱ μὲν κατακοπεῖσαι τεσσαράκοντα μυριάδες ἦσαν, ὀλίγους δὲ τοὺς ἀποπεράσαντας αὖθις ὑπεδέξαντο

1. *Sic* l'anonyme d'apr. Xylander; dans presque tous les mss. ce mot est étrangement corrompu : Pal., οὕς εἴπας; Paris., 1678, οὗς εἶπας; tous les autres et le Vatic., οὕς ἶπας ou οὕς ἵπας.

2. Palat., Paris., 1671, 1673, 1678, τεντερίτας; Monac., τερτερίτας; Vulc., τεντηρίδας; Vatic., Τεντερίδας. — César, *G. G.*, IV, 1 : *Usipetes* et *Tencteri*. — Tacite, *Germ.*, XXXII : *Usipii* ac *Tencteri*.

3. *Sic* presque tous les mss., le Vatic., Γανύσιος, l'anonyme, Κανύσιος. — Tanusius Géminus dans Suétone, *J. César*, IV, Tamusius ou Tanusius, dans Sénèque, *Ép.*, 93.

et Crassus; les autres, et c'était le plus grand nombre, faisant leur cour à Cæsar et vivant pour les espérances qu'ils avaient en lui, se tenaient tranquilles.

XXII. Cæsar, de retour vers ses troupes dans la Celtique[1], trouva une grosse guerre en ce pays : deux grandes nations germaniques, pour y conquérir des terres, venaient de passer le Rhèn; on les appelle les uns Usipes, et les autres Tentérites. En parlant de la bataille qu'il leur livra, Cæsar a écrit dans ses *Éphémérides*[2] que ces barbares, tout en lui envoyant des députés, l'attaquèrent en chemin pendant une trêve, et, grâce à cette circonstance, mirent en déroute avec huit cents cavaliers cinq mille hommes de sa cavalerie qui ne s'attendaient pas [à cette attaque]; qu'ensuite ils lui envoyèrent encore d'autres députés pour le tromper de même; mais qu'il les fit arrêter et mena son armée contre les barbares, estimant que la bonne foi envers des gens sans foi, sans respect pour les traités, était une pure sottise. Mais Tanusius[3] dit que, le sénat ayant décrété des fêtes et des sacrifices pour cette victoire, Caton émit l'avis qu'il fallait livrer Cæsar aux barbares, pour expier cette violation d'un traité dans l'intérêt de la République et en détourner la malédiction sur son auteur. De ces barbares qui avaient traversé le fleuve, quarante myriades furent taillés en pièces; ceux, en petit nombre, qui le repassèrent

1. An de Rome 699, av. J.-C. 55.

2. Ce fait se trouve raconté dans les *Commentaires*, IV, 7, etc. Mais Plutarque peut fort bien le rappeler ici d'après les *Éphémérides* ou *Journal* de César, ouvrage aujourd'hui perdu, mais qui existait de son temps. — V. Servius, *in lib.*, XI, *Æneidos*, v. 743.

3. A. Pierron, comme Amyot et Ricard, écrit Canusius.

Σούγαμβροι[1], Γερμανικὸν ἔθνος. Καὶ ταύτην λαβὼν αἰτίαν ἐπ' αὐτοὺς ὁ Καῖσαρ, ἄλλως δὲ δόξης ἐφιέμενος καὶ τοῦ πρῶτος ἀνθρώπων στρατῷ διαβῆναι, τὸν Ῥῆνον ἐγεφύρου, πλάτος τε πολὺν ὄντα καὶ κατ' ἐκεῖνο τοῦ πόρου μάλιστα πλημμυροῦντα καὶ τραχὺν καὶ ῥοώδη, καὶ τοῖς καταφερομένοις στελέχεσι καὶ ξύλοις πληγὰς καὶ σπαραγμοὺς ἐνδιδόντα κατὰ τῶν ἐρειδόντων τὴν γέφυραν (Wech., p. 719.) Ἀλλὰ ταῦτα προβόλοις ξύλων μεγάλων διὰ τοῦ πόρου καταπεπηγότων ἀναδεχόμενος, καὶ χαλινώσας[2] τὸ προσπῖπτον ῥεῦμα τῷ ζεύγματι, πίστεως πάσης θέαμα κρεῖττον ἐπεδείξατο, τὴν γέφυραν ἡμέραις δέκα συντελεσθεῖσαν.

XXIII. Περαιώσας δὲ τὴν δύναμιν, οὐδενὸς ὑπαντῆσαι[3] τολμήσαντος, ἀλλὰ καὶ τῶν ἡγεμονικωτάτων τοῦ Γερμανικοῦ Σουήβων εἰς βαθεῖς καὶ ὑλώδεις αὐλῶνας ἀνασκευασαμένων, πυρπολήσας μὲν τὴν τῶν πολεμίων, θαρρύνας δὲ τοὺς ἀεὶ τὰ Ῥωμαίων ἀσπαζομένους[4], ἀνεχώρησεν αὖθις εἰς τὴν Γαλατίαν, εἴκοσι δυεῖν δεούσας ἡμέρας ἐν τῇ Γερμανικῇ διατετριφώς. Ἡ δὲ ἐπὶ τοὺς Βρεττανοὺς[5] στρα-

1. L'anonyme Σίκαμβροι, leçon préférée d'Amyot et de Xylander. Mais la plupart des auteurs grecs et les plus anciens mss. de César donnent *Sugambri*. La forme exacte est sans doute *Sigambri*, du nom de la *Sieg*, rivière sur les bords de laquelle ces peuples habitaient avant de se transporter entre le Rhin et la Meuse. — V. Schneid. sur César, *G. G.*, IV, 16.

2. Leçon de la plupart des mss. — Le Parisin. 1671, γαλινώσας, erreur de copiste prenant un χ pour γ, et qui par iotacisme est devenue dans le Vaticanus γαληνώσας avec un sens tout différent.

3. Vatic. ὑπαντιάσαι.

4. Emperius ajoute Οὐβίους.

5. Leçon du Monac. et du Parisin. 1671. — Cf. *Pompée*, LI, *supr.* p. 206-207; *Moral.*, p. 911 b., Eustathe sur Denys le Périégète, v. 565-569, dans notre tome I, p. 12-13. Strabon, dans le même vol., p. 244 et suiv., et dans notre tome II, Diodore, p. 364 et suiv.

furent recueillis par les Sugambres, nation germanique. Saisissant ce prétexte pour agir contre eux, et d'ailleurs se laissant entraîner à la gloire d'avoir le premier passé le Rhèn avec une armée, Cæsar jeta un pont sur ce fleuve qui était fort large, et, principalement à cet endroit de son cours, gros, hérissé de vagues, rapide; des poutres et des madriers qu'il emportait, battant et arrachant les piliers du pont. Mais pour recevoir ces chocs, Cæsar fit enfoncer à travers le lit du fleuve en amont de grosses pièces de bois, et ayant mis ainsi à ce courant fougueux le frein de cette charpente, il fit voir un spectacle dépassant toute croyance, ce pont entièrement achevé en dix jours[1].

XXIII. Il fit passer ses troupes sans que personne osât venir à l'encontre : les Suèves eux-mêmes, qui tiennent le premier rang chez les Germains[2], s'étaient repliés dans des vallées profondes et couvertes de bois. Cæsar incendia leur pays et, ayant donné confiance à ceux qui pour toujours embrassaient le parti des Romains[3], il se retira de nouveau dans la Galatie (Gaule), après avoir séjourné vingt jours moins deux sur le [territoire] germanique. — L'expédition contre les Brettans[4] est renommée pour sa hardiesse. Cæsar,

1. César (*G. G.*, IV, 17) décrit avec détail la construction de ce pont. — Cf. Boileau, *Épit.* IV, qui, par hyperbole poétique plutôt que par erreur, dit *deux* jours au lieu de *dix*.

2. César (*ibid.*, 1-4) parle longuement des Suèves : il dit au c. 1 : Suevorum gens est longe maxima et bellicosissima Germanorum omnium. — Cf. Tacite, *Germanie*, 38 et ss.

3. C'étaient les Ubii (environs de Cologne). — V. César, *G. G.*, IV, 19 : ..... ut Germanis metum injiceret, ut Sigambros ulcisceretur, *ut Ubios obsidione liberaret.*

4. An de Rome 699, av. J.-C. 55.

τεία τὴν μὲν τόλμαν εἶχεν ὀνομαστήν· πρῶτος γὰρ εἰς τὸν ἑσπέριον Ὠκεανὸν ἐπέβη[1] στόλῳ, καὶ διὰ τῆς Ἀτλαντικῆς[2] θαλάττης στρατὸν ἐπὶ πόλεμον κομίζων ἔπλευσε· καὶ νῆσον ἀπιστουμένην ὑπὸ μεγέθους καὶ πολλὴν ἔριν παμπόλλοις συγγραφεῦσι παρασχοῦσαν, ὡς ὄνομα καὶ λόγος οὐ γενομένης οὐδὲ οὔσης[3] πέπλασται, κατασχεῖν ἐπιθέμενος, προήγαγεν[4] ἔξω τῆς οἰκουμένης τὴν Ῥωμαίων ἡγεμονίαν. Δὶς δὲ διαπλεύσας εἰς τὴν νῆσον ἐκ τῆς ἀντιπέρας Γαλατίας, καὶ μάχαις πολλαῖς κακώσας τοὺς πολεμίους μᾶλλον ἢ τοὺς ἰδίους ὠφελήσας, οὐδὲν γὰρ ὅ τι καὶ λαβεῖν ἦν ἄξιον ἀπ' ἀνθρώπων κακοβίων καὶ πενήτων, οὐχ οἷον ἐβούλετο τῷ πολέμῳ τέλος ἐπέθηκεν, ἀλλ' ὁμήρους λαβὼν παρὰ τοῦ βασιλέως, καὶ ταξάμενος φόρους, ἀπῆρεν ἐκ τῆς νήσου. Καὶ καταλαμβάνει γράμματα μέλλοντα διαπλεῖν πρὸς αὐτὸν ἀπὸ τῶν ἐν Ῥώμῃ φίλων, δηλοῦντα τὴν τῆς θυγατρὸς αὐτοῦ τελευτήν.....

XXIV. Τοῦ δὲ Καίσαρος μεγάλην ἤδη τὴν δύναμιν οὖσαν εἰς πολλὰ κατ' ἀνάγκην χειμάδια διελόντος, αὐτοῦ δὲ πρὸς τὴν Ἰταλίαν, ὥσπερ εἰώθει, τραπομένου, πάντα μὲν αὖθις ἀνερρήγνυτο τὰ τῶν Γαλατῶν, καὶ στρατοὶ μεγάλοι περιϊόντες ἐξέκοπτον τὰ χειμάδια, καὶ προσεμάχοντο τοῖς χαρακώμασι τῶν Ῥωμαίων· οἱ δὲ πλεῖστοι

1. Monac. ἐπέστη.
2. Palat., Paris. 1678, ἀτλαντικῆς (Comp. *Sertor.*, C. VIII, l. 5); Paris. 1671, ἀτλαντικῆς, Vatic. Ἀτλαντίδος.
3. Au lieu d'οὔσης, le Monac. ἴσως. — Le Parisin. 1673 écrit λόγος πέπλασται οὐ γενομένης οὐδὲ οὔσης.
4. La Juntine, l'Aldine et le Vatic. προσήγαγεν.

en effet, entra le premier avec une flotte dans l'Océan occidental et y navigua en y portant la guerre[1]. Cette île dont la grandeur était telle qu'on n'y pouvait croire, qui avait été pour la plupart des historiens un grand sujet de dispute : — c'était un nom, une fable de pure invention ; elle n'avait jamais existé, elle n'existait pas : — il se mit en tête de l'occuper, et il étendit au delà de la terre habitable l'empire des Romains. De la Galatie qui est en face, il passa deux fois dans cette île, et après avoir, en plusieurs combats, fait plus de mal aux ennemis qu'il n'avait procuré d'avantages à ses soldats, — car il n'y avait rien à prendre chez ces hommes dont la vie était misérable et pauvre, — il ne donna pas à cette guerre la fin qu'il voulait : il reçut des otages du roi, régla les tributs et sortit de l'île. Il reçut ensuite des lettres qui étaient au moment d'aller le trouver par delà [le détroit], et par lesquelles ses amis de Rome l'informaient de la mort de sa fille.....

XXIV. Cæsar avait dès lors des forces considérables : il fut donc forcé de les distribuer en plusieurs quartiers d'hiver, puis, selon sa coutume, il retourna en Italie. Alors, toutes les [cités] des Galates (Gaulois) de nouveau se révoltèrent. Avec de grandes armées, ils coupèrent les quartiers d'hiver et attaquèrent les Romains

1. César, *ib.*, 20, donne le véritable motif de cette expédition : ..... Omnibus fere Gallicis bellis hostibus nostris inde subministrata auxilia intelligebat..... et puis, il pensait qu'il ne serait pas inutile de savoir à quoi s'entretenir sur ce pays, entièrement inconnu, même des Gaulois. ..... quæ omnia fere Gallis erant incognita..... (V. le développement à la suite. — Cf. Tacite, *Agricol.*, X). La première expédition de Bretagne est racontée dans le même livre des *Commentaires*, 21-36. Plutarque n'a pas parlé de la seconde qui eut lieu l'année suivante et qui est exposée avec détail dans le livre V, 1-23.

καὶ κράτιστοι τῶν ἀποστάντων[1] μετὰ Ἀμβιόριγος[2] Κότταν μὲν αὐτῷ στρατοπέδῳ καὶ Τιτούριον[3] διέφθειραν, τὸ δὲ ὑπὸ Κικέρωνι τάγμα μυριάσιν ἓξ περισχόντες[4] ἐπολιόρκουν, καὶ μικρὸν ἀπέλιπον[5] ᾑρηκέναι κατὰ κράτος, συντετρωμένων ἁπάντων καὶ παρὰ δύναμιν ὑπὸ προθυμίας ἀμυνομένων. Ὡς δὲ ἠγγέλθη ταῦτα τῷ Καίσαρι μακρὰν ὄντι, ταχέως ἐπιστρέψας, καὶ συναγαγὼν ἑπτακισχιλίους τοὺς σύμπαντας, ἠπείγετο τὸν Κικέρωνα τῆς πολιορκίας ἐξαιρησόμενος. Τοὺς δὲ πολιορκοῦντας οὐκ ἔλαθεν, ἀλλ' ἀπήντων ὡς ἀναρπασόμενοι, τῆς ὀλιγότητος καταφρονήσαντες. Κἀκεῖνος ἐξαπατῶν ὑπέφευγεν ἀεὶ, καὶ χωρία λαβὼν ἐπιτηδείως ἔχοντα πρὸς πολλοὺς μαχομένῳ μετ' ὀλίγων, φράγνυται στρατόπεδον, καὶ μάχης ἔσχε τοὺς ἑαυτοῦ πάσης, ἀναγαγεῖν δὲ τὸν χάρακα καὶ τὰς πύλας ἀνοικοδομεῖν[6] ὡς δεδοικότας ἠνάγκαζε, καταφρονηθῆναι στρατη-

1. Vulcob. ἀποστατῶν.
2. Palat. ἀβριόριγος; Vatic. Ἀβριόρηγος; Anon. Ἀμβιόριγος, d'une main récente.
3. Paris. 1671, τιγύριον, tous les autres Τηγύριον, l'anon., main récente, Τιτούριον; Sintenis, d'après Appien, *Guerr. civ.*, II, 29, p. 150, Τιτύριον, adopté par Dœhner. — Quint. Titurius Sabinus, dans César, *G. G.*, V, 24 et ss.
4. Monac. ἐπισχόντες.
5. Le même, le Palat. et le Paris. 1673, ὑπέλιπον.
6. Coray, ἐνοικοδομεῖν, d'après Plut., *Cimon*, I, 41.

jusque dans leurs retranchements. Les plus nombreux et les plus forts des rebelles, conduits par Ambiorix[1], anéantirent avec leurs armées Cotta et Titurius; avec six myriades d'hommes, ils enveloppèrent et assiégèrent la légion qui était sous les ordres de Cicéron, et peu s'en fallut qu'elle ne fût prise d'emblée. Tous les soldats avaient été blessés, et ils se défendaient avec un courage supérieur à leurs forces[2]. A cette nouvelle[3], Cæsar, malgré l'éloignement[4], revient en toute hâte; il rassemble autant d'hommes qu'il en peut trouver, — sept mille en tout, — et court délivrer Cicéron assiégé. Les assiégeants, à qui il ne put cacher ses mouvements, vont à sa rencontre, et dans leur mépris pour le petit nombre de leurs ennemis, ils croient bien l'enlever. Mais lui, trompant leur espoir, il recule, jusqu'à ce qu'ayant occupé des positions commodes pour combattre avec peu de monde des forces considérables, il fortifie son camp, interdit à ses soldats tout combat[5], et les force, comme s'ils avaient peur, à exhausser leurs retranchements et à murer leurs portes, se faisant du mépris des ennemis un stratagème.

1. V. pour l'exposé de ces faits, César, *ibid.*, V, 26-37.

2. César, *ibid.*, 38-45. ..... Magna parte militum confecta vulneribus, res ad paucitatem defensorum pervenerat.....

3. César, *ibid.*, 45-46. — Cette nouvelle lui était transmise par une lettre qu'avait apportée un esclave gaulois à qui l'on avait promis la liberté et une grande récompense. Le Gaulois lia cette lettre de Cicéron à son javelot; grâce à sa nationalité il lui fut possible de passer, sans éveiller de soupçons, à travers les troupes gauloises et d'arriver jusqu'à César.

4. Il était à *Samarobriva*, ville des Ambiani, *Amiens*.

5. César, *G. G.*, V, 50-51. ..... simul ex omnibus partibus castra altiore vallo muniri, portasque obstrui, atque in his administrandis rebus quam maxime concursari et cum simulatione timoris agi jubet..... ac sic nostros (Galli) contempserunt, etc.

γῶν, μέχρις οὗ σποράδην ὑπὸ θράσους προσβάλλοντας[1] ἐπεξελθὼν[2] ἐτρέψατο, καὶ πολλοὺς αὐτῶν διέφθειρε.

XXV. Τοῦτο τὰς πολλὰς ἀποστάσεις τῶν ἐνταῦθα Γαλατῶν κατεστόρεσε καὶ τοῦ χειμῶνος αὐτὸς ἐπιφοιτῶν τε πανταχόσε καὶ προσέχων ὀξέως τοῖς νεωτερισμοῖς. Καὶ γὰρ ἧκεν ἐξ Ἰταλίας ἀντὶ τῶν ἀπολωλότων αὐτῷ τρία τάγματα, (Wech., p. 720.) Πομπηΐου μὲν ἐκ τῶν ὑφ' αὐτῷ δύο χρήσαντος, ἓν δὲ νεοσύλλεκτον ἐκ τῆς περὶ Πάδον Γαλατίας. Πόρρω δὲ τούτων αἱ πάλαι καταβεβλημέναι κρύφα, καὶ νεμόμεναι διὰ τῶν δυνατωτάτων ἀνδρῶν ἐν τοῖς μαχιμωτάτοις γένεσιν, ἀρχαὶ τοῦ μεγίστου καὶ κινδυνωδεστάτου τῶν ἐκεῖ πολέμων ἀνεφαίνοντο, ῥωσθεῖσαι πολλῇ μὲν ἡλικίᾳ καὶ πανταχόθεν ὅπλοις ἀθροισθεῖσι[3], μεγάλοις δὲ πλούτοις εἰς ταὐτὸ συνεχθεῖσιν, ἰσχυραῖς δὲ πόλεσι, δυσεμβόλοις δὲ χώραις. Τότε δὲ καὶ χειμῶνος ὥρᾳ πάγοι[4] ποταμῶν, καὶ νιφετοῖς ἀποκεκρυμμένοι δρυμοὶ, καὶ πεδία χειμάρροις ἐπιλελιμνασμένα[5], καὶ πῇ μὲν ἀτέκμαρτοι βάθει χιόνος ἀτραποὶ, πῇ δὲ δι' ἑλῶν καὶ ῥευμάτων παρατρεπομένων ἀσάφεια πολλὴ[6] τῆς πορείας, παντάπασιν ἐδόκουν ἀνεπιχείρητα Καίσαρι τὰ τῶν ἀφισταμένων ποιεῖν. Ἀφειστήκει μὲν οὖν πολλὰ φῦλα, πρόσχημα

1. *Sic* presque tous les mss.; le Vatic. βάλλοντας.
2. Le Palat. ἐξεπελθὼν.
3. *Sic* tous les mss. — L'Ald. et le Vatic. ἀθροισθείσῃ, leçon admise par Dœhner.
4. Correct. de Mosès du Soul; les mss. πάγοις.
5. Le Paris. 1673, ἀπολελιμνασμένα.
6. Mss. ἀσαφείᾳ πολλῇ, corrigé par du Soul.

Et, quand il voit les barbares, pleins de confiance, se jeter en avant à la débandade, il sort, il fond sur eux, les met en déroute et en tue un grand nombre.

XXV. Ce coup[1] abattit les nombreux soulèvements des Galates (Gaulois) en ces quartiers : durant l'hiver, Cæsar en personne va et vient partout, l'œil ouvert, épiant toutes les nouveautés. Pour remplacer les légions qu'il avait perdues, il lui en était venu trois d'Italie, deux que lui prêtait Pompée et une qui avait été récemment levée dans la Galatie circumpadane. Mais loin de ces lieux, des germes depuis longtemps jetés en secret, et répandus par le moyen des hommes les plus puissants chez les nations les plus belliqueuses, annoncèrent, en se montrant, la plus grande et la plus dangereuse guerre qu'on eût vue en ces contrées[2] : ce qui faisait leur force, c'était une nombreuse jeunesse, des armes rassemblées de toutes parts, de grandes richesses accumulées sur un même point, des villes puissantes, des pays d'un difficile accès. Puis, alors, on était en hiver, et les fleuves glacés, les bois ensevelis sous les frimas, les plaines changées en lacs par les torrents; ici les sentiers impossibles à reconnaître sous une épaisse couche de neige[3], là l'incertitude qu'on trouvait à se diriger à travers des marais et des cours d'eau débordés, tout semblait défendre la situation des rebelles contre les entreprises de Cæsar. Plusieurs nations s'étaient révoltées, mais au premier rang on voyait les Arvennes

1. La défaite d'Ambiorix.
2. Révolte de la Gaule, an de Rome 702, av. J.-C. 52.
3. Florus, III, 10 : hieme creverant Alpes; sic interclusum putabant (Galli) iter.

δὲ ἦσαν Ἀρβέννοι[1] καὶ Καρνουτῖνοι[2]· τὸ δὲ σύμπαν αἱρεθεὶς κράτος εἶχε τοῦ πολέμου Οὐεργεντόριξ[3], οὗ τὸν πατέρα Γαλάται τυραννίδα δοκοῦντα πράττειν[4] ἀπέκτειναν.

XXVI. Οὗτος οὖν εἰς πολλὰ διελὼν τὴν δύναμιν μέρη καὶ πολλοὺς ἐπιστήσας ἡγεμόνας ᾠκειοῦτο τὴν πέριξ ἅπασαν ἄχρι τῶν πρὸς τὸν Ἄραρα[5] κεκλιμένων, διανοούμενος, ἤδη τῶν ἐν Ῥώμῃ συνισταμένων ἐπὶ Καίσαρα, σύμπασαν ἐγείρειν τῷ πολέμῳ Γαλατίαν. Ὅπερ εἰ μικρὸν ὕστερον ἔπραξε, Καίσαρος εἰς τὸν ἐμφύλιον ἐμπεσόντος πόλεμον, οὐκ ἂν ἐλαφρότεροι τῶν Κιμβρικῶν ἐκείνων φόβοι τὴν Ἰταλίαν κατέσχον. Νυνὶ δὲ ὁ πᾶσι μὲν ἄριστα χρῆσθαι δοκῶν[6] τοῖς πρὸς πόλεμον, μάλιστα δὲ καιρῷ πεφυκώς, Καῖσαρ, ἅμα τῷ πυθέσθαι τὴν ἀπόστασιν, ἄρας ἐχώρει ταῖς αὐταῖς ὁδοῖς, ἃς διῆλθε, καὶ βίᾳ καὶ τάχει τῆς πορείας διὰ τοσούτου χειμῶνος ἐπιδειξάμενος τοῖς βαρβάροις ὡς ἄμαχος αὐτοῖς καὶ ἀήττητος ἔπεισι στρατός. Ὅπου γὰρ ἄγγελον ἢ γραμματοφόρον διαδῦναι τῶν παρ' αὐτοῦ χρόνῳ πολλῷ[7] ἦν ἄπιστον, ἐνταῦθα μετὰ πάσης ἑωρᾶτο τῆς στρα-

1. Coray, suivi par Dœhner Ἀρβέρνοι; mais plus loin (XXVIII) ce nom se trouve écrit Ἀρουβηνοὶ, d'où il suit que la correction de Coray est douteuse et que Sintenis a peut-être bien fait d'adopter Ἀρβέννοι, combinaison de la forme vulgaire *Arverni* et de la forme que donne le chap. 28. — 2. Le Monac. καρβουτῖνοι. — *Vulgo* Carnutes, leçon des *Comment.*, VII, 2, 3, etc. — 3. Palatin. Οὐεργοντόριξ; Paris., 1673. Οὐεργεντόρηξ. César, Florus, III, x, 20. Vercingetorix « nomine etiam, quasi terrore, composito; » Dion, Οὐερκιγγετόριξ. — 4. Paris., *id.* πράττειν δοκοῦντα. — 5. Guarini, marge de Muret : « ἴσως ἄραριν », marge d'Amyot : « les autres lisent en ce lieu : pros ton Ararin. » C'est aussi la leçon du Vulcob. et de l'anonyme; le Palat. ἀνδρίαν; les autres ἄδριαν. Plus haut, XVIII, Ἄραρα, qui se trouve aussi dans les *Moral.*, p. 115 1b, où il est admis par Coray. — Dion Cass., XXXVIII, 32; XLIV, 42; XLVI, 50. Ἄραρις.

6. Ce mot est effacé par Reiske, d'accord avec les plus récents mss.

7. Sintenis propose χρόνων πολλῶν; Emperius préfère χρόνοις πολλοῖς, le Parisin. 1674 omet πολλῷ.

et les Carnutins, et l'élection avait donné pour la guerre tout pouvoir à Vergentorix, dont le père, soupçonné d'aspirer à la tyrannie, avait été mis à mort par les Galates (Gaulois)[1].

XXVI. Ce chef, ayant donc partagé toutes ses forces en trois corps et mis à leur tête plusieurs capitaines, gagna à sa cause tout le pays d'alentour jusqu'au versant de l'Arar. Il comptait déjà dans sa pensée profiter de la coalition formée à Rome contre Cæsar, pour réveiller toute la Galatie et la pousser à la guerre. Et s'il eût agi un peu plus tard, quand Cæsar fut tombé dans les embarras de la guerre civile, une terreur non moindre qu'au temps des Cimbres se serait emparée de l'Italie. Mais, à ce moment, l'homme qui passait pour le plus habile à tirer parti de tout en vue de la guerre, qui surtout était fait pour profiter de l'occasion, Cæsar, en même temps qu'il apprend la révolte, lève le camp, reprend la route par où il avait déjà passé, et ses marches forcées, rapides, par un pareil hiver[2], montrent aux barbares que, l'armée qui s'avance, ils ne sauraient la combattre et encore moins la vaincre. Car, là où il était incroyable qu'un messager ou un courrier, envoyé par lui, eût pu pénétrer, on le vit lui-même avec toute une armée, ravageant

1. V. pour les détails, César, *G. G.*, VII, 4. Celeriter sibi Senones, Parisios, Pictones, Cadurcos, Turonos, Aulercos, Lemovices, Andos, reliquosque omnes qui Oceanum attingunt, adjungit; omnium consensu ad eum defertur imperium. — Flor., *Épit.* de Tite-Live, CVII : ..... Gallos, qui prope universi, Vercingetorige arverno duce, defecerunt.....

2. César, *ibid.*, 8 : Etsi [mons] Cevenna, qui Arvernos ab Helviis discludit, durissimo tempore anni, altissima nive iter impediebat, tamen discussa nive, sex in altitudinem pedum atque ita viis patefactis, summo militum sudore, ad fines Arvernorum pervenit.....

τιᾶς, ἅμα χώρας λυμαινόμενος αὐτῶν καὶ ἐκκόπτων τὰ χωρία, καταστρεφόμενος πόλεις, ἀναλαμβάνων τοὺς μετατιθεμένους, μέχρι καὶ τὸ τῶν Ἐδούων[1] ἔθνος ἐξεπολεμώθη πρὸς αὐτὸν, οἳ τὸν ἄλλον χρόνον ἀδελφοὺς ἀναγορεύοντες[2] αὐτοὺς Ῥωμαίων, καὶ τιμώμενοι διαπρεπῶς, τότε δὲ τοῖς ἀποστάταις προσγενόμενοι πολλὴν τῇ Καίσαρος στρατιᾷ περιέστησαν[3] ἀθυμίαν. Διόπερ καὶ κινήσας ἐκεῖθεν ὑπερέβαλε τὰ Λιγγονικὰ βουλόμενος ἅψασθαι τῆς Σηκουανῶν[4], φίλων ὄντων καὶ προκειμένων τῆς Ἰταλίας πρὸς τὴν ἄλλην Γαλατίαν. Ἐνταῦθα δὲ αὐτῷ τῶν πολεμίων ἐπιπεσόντων καὶ περισχόντων μυριάσι πολλαῖς, ὁρμήσας διαγωνίσασθαι, τοῖς μὲν ὅλοις[5] καταπολεμῶν ἐκράτησε, χρόνῳ πολλῷ καὶ φόνῳ καταβιασάμενος τοὺς βαρβάρους· ἔδοξε δὲ κατ' ἀρχάς τι καὶ σφαλῆναι, καὶ δεικνύουσιν Ἀρουβηνοὶ[6] ξιφίδιον πρὸς ἱερῷ κρεμάμενον, ὡς δὴ Καίσαρος λάφυρον. Ὃ θεασάμενος αὐτὸς ὕστερον ἐμειδίασε, καὶ τῶν φίλων καθελεῖν κελευόντων, οὐκ εἴασεν ἱερὸν ἡγούμενος.

XXVII. Οὐ μὴν ἀλλὰ τότε τῶν[7] διαφυγόντων οἱ πλεῖστοι

1. Le Paris. 1673 et l'anonyme αἰδούων; le Monac. de même avec un ο au-dessus de l'ι. — Cf. Strab. dans notre tome I, p. 120-121, Dion Cassius, XXXVIII, 32. César *passim* Ædui. — 2. Le Vatic. ἀγαγορεύσαντες. — 3. Le Vulcob., ἐνεποίησαν. — 4. Reiske, Σικουανῶν; le Vulcob., σηκουανῶν. Cf. *supr.* XX. — 5. Les mots ὁρμήσας — ὅλοις manquent dans le Palatinus qui donne μυριάσιν ἄλλοις. — Le Monac., καταγωνίσασθαι. — Ce passage semble altéré. — 6. Monac., ἀρουβανοί; Vulcob., ἀρουανοὶ; l'anon. Ἀρουέρνοι. — Cf. *supr.* XXV.

7. Palat., τούτων.

le pays, rasant les places fortes, soumettant les cités et recevant ceux qui changeaient de parti. Mais lorsqu'enfin se mit en guerre avec lui-même le peuple des Édues, lesquels auparavant se proclamaient eux-mêmes les frères des Romains, et recevaient [des Romains] des honneurs extraordinaires; lorsqu'ils se joignirent aux révoltés, ils jetèrent dans un profond découragement l'armée romaine. Aussi Cæsar, ayant levé le camp, franchit le pays des Lingons, avec l'intention d'atteindre celui des Sèquanes qui étaient amis des Romains et formaient la barrière de l'Italie contre le reste de la Galatie. Mais, là, les ennemis étant tombés sur lui et l'ayant enveloppé de plusieurs myriades de combattants, il se lança dans la lutte et, engageant dans cette guerre toutes ses forces, il resta le maître, après avoir, à force de temps et de sang versé, abattu les barbares. Il semble pourtant avoir éprouvé d'abord quelque échec, et les Arubènes montrent encore, suspendue dans un temple, une petite épée comme une dépouille de Cæsar. Celui-ci, l'ayant vue lui-même plus tard, sourit, et comme ses amis ordonnaient de l'ôter, il ne le permit pas, la regardant comme une chose sacrée[1].

XXVII. De ceux qui s'étaient sauvés de ce désastre

1. Il s'agit probablement de l'échec des Romains devant Gergovie des Arvernes (*G. G.*, VII, 34 et suiv.). Plutarque résume d'une manière incomplète et bien peu fidèle cette admirable lutte de Vercingétorix contre l'envahisseur étranger, qui remplit presque tout le VII[e] livre des *Commentaires*. — An de Rome 702-703, av. J.-C. 52-51.

μετὰ τοῦ βασιλέως εἰς πόλιν Ἀλησίαν[1] συνέφυγον[2], καὶ πολιορκοῦντι[3] ταύτην Καίσαρι, δοκοῦσαν ἀνάλωτον εἶναι μεγέθει τε τειχῶν καὶ πλήθει τῶν ἀπομαχομένων, ἐπιπίπτει[4] παντὸς λόγου μείζων κίνδυνος ἔξωθεν. Ὃ γὰρ ἦν ἐν Γαλατίᾳ κράτιστον ἀπὸ τῶν ἐθνῶν ἀθροισθὲν ἐν ὅπλοις ἧκον ἐπὶ τὴν Ἀλησίαν, τριάκοντα μυριάδες· αἱ δ' ἐν αὐτῇ τῶν μαχομένων οὐκ ἐλάττονες ἦσαν ἑπτακαίδεκα μυριάδων, ὥστε ἐν μέσῳ πολέμου τοσούτου τὸν Καίσαρα κατειλημμένον καὶ πολιορκούμενον ἀναγκασθῆναι διττὰ τείχη προβαλέσθαι, τὸ μὲν πρὸς τὴν πόλιν, τὸ δὲ ἀπὸ τῶν ἐπεληλυθότων, (Wech., p. 721.) ὡς, εἰ συνέλθοιεν αἱ δυνάμεις, κομιδῇ διαπεπραγμένων τῶν καθ' αὐτόν. Διὰ πολλὰ μὲν οὖν εἰκότως ὁ πρὸς Ἀλησίᾳ[5] κίνδυνος ἔσχε δόξαν, ὡς ἔργα τόλμης καὶ δεινότητος, οἷα τῶν ἄλλων ἀγώνων οὐδεὶς, παρασχόμενος[6] · μάλιστα δὲ ἄν τις θαυμάσειε τὸ λαθεῖν τοὺς ἐν τῇ πόλει Καίσαρα τοσαύταις μυριάσι ταῖς ἔξω συμβαλόντα καὶ περιγενόμενον, μᾶλλον δὲ καὶ τῶν Ῥωμαίων τοὺς τὸ πρὸς τῇ πόλει τεῖχος φυλάττοντας. Οὐ γὰρ πρότερον ᾔσθοντο τὴν νίκην ἢ κλαυθμὸν ἐκ τῆς Ἀλησίας ἀνδρῶν καὶ κοπετὸν γυναικῶν ἀκουσθῆναι, θεασαμέ-

1. César, *G. G.*, VII, 68 : ..... protinusque Alesiam, quod est oppidum Mandubiorum, iter facere cœpit (Vercingetorix).
2. Vatic., διέφυγον.
3. Palat., πολιορκούντων.
4. Paris. 1673, ἐμπίπτει.
5. Monac., ἀλησίαν.
6. Nous donnerons dans notre t. IV le récit de Dion Cassius, XL, 41, « sèche indication de quelques incidents du siège et de la prise de la ville. » Gros. — Heureusement, cet historien n'est pas partout aussi succinct et son exposé des campagnes de César en Gaule (livres XXXVIII-XL) contient des détails intéressants, qui ne se trouvent pas ailleurs.

la plupart se réfugièrent avec leur roi dans la ville d'Alèsia[1] : et quand Cæsar assiégea cette place qui paraissait imprenable à cause de la grandeur de ses murailles et de la multitude de ses défenseurs, il fut assailli du dehors par un danger plus grand qu'on ne saurait le dire. Car ce qu'il y avait de plus vaillant dans la Galatie (Gaule), sorti de chez tous ses peuples, s'était rassemblé en armes, et trente myriades d'hommes étaient venus au secours d'Alèsia[2]. Dans la ville, les combattants n'étaient pas moins de dix-sept myriades, de sorte que, au milieu d'une guerre si formidable, Cæsar, pris et assiégé lui-même, fut obligé de jeter devant lui deux murs, l'un en face de la ville, l'autre contre les survenants. Car si les forces [ennemies] se fussent rejointes, c'en était fait de son armée. Aussi le danger qu'il courut à Alèsia lui valut-il à plusieurs titres une juste gloire : il y montra, en effet, une audace et une habileté dont personne en toutes les autres guerres n'avait donné de pareilles preuves. Mais ce dont on peut surtout s'étonner, c'est qu'on ait ignoré dans la ville l'engagement de Cæsar avec tant de milliers [de combattants] au dehors et l'avantage [qui lui resta], — et [ce qui est] plus [étonnant] encore, c'est que ceux des Romains qui gardaient le mur du côté de la ville n'en aient rien su. Ils n'apprirent la victoire de Cæsar qu'après avoir entendu les cris éplorés [partant] d'Alèsia, cris des hommes, lamentations des femmes

1. Sur Alèsia et la position de cet *oppidum*, v. dans notre t. II, p. 354-355; 372-373, Diod. IV, xix, V, xxiv (l'origine d'Alèsia). — V. aussi César, *G. G.*, VII, 69. — 2. César, *ibid.*, 75, donne le contingent exigé de chacun des peuples qui étaient entrés dans la ligue. — L'armée qui alla au secours d'Alèsia comptait huit mille hommes de cavalerie et environ deux cent quarante mille fantassins.

νων ἄρα τὰ κατὰ θάτερα μέρη πολλοὺς μὲν ἀργύρῳ και χρυσῷ κεκοσμημένους θυρεοὺς, πολλοὺς δὲ αἵματι πεφυρμένους θώρακας, ἔτι δ' ἐκπώματα καὶ σκηνὰς[1] Γαλατικὰς ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων εἰς τὸ στρατόπεδον κομιζομένας. Οὕτως ὀξέως ἡ τοσαύτη δύναμις, ὥσπερ εἴδωλον ἢ ὄνειρον[2], ἠφάνιστο[3] καὶ διεπεφόρητο, τῶν πλείστων ἐν τῇ μάχῃ πεσόντων. Οἱ δὲ τὴν Ἀλησίαν ἔχοντες, οὐκ ὀλίγα πράγματα παρασχόντες ἑαυτοῖς καὶ Καίσαρι, τέλος παρέδοσαν ἑαυτούς. Ὁ δὲ τοῦ σύμπαντος ἡγεμὼν πολέμου Οὐεργεντόριξ[4] ἀναλαβὼν τῶν ὅπλων τὰ κάλλιστα, καὶ κοσμήσας τὸν ἵππον, ἐξιππάσατο διὰ τῶν πυλῶν · καὶ κύκλῳ περὶ τὸν Καίσαρα καθεζόμενον ἐλάσας, εἶτα ἀφαλόμενος[5] τοῦ ἵππου τὴν μὲν πανοπλίαν ἀπέρριψεν, αὐτὸς δὲ καθίσας ὑπὸ πόδας τοῦ Καίσαρος, ἡσυχίαν ἦγεν ἄχρι οὗ παρεδόθη φρουρησόμενος ἐπὶ τὸν θρίαμβον.

XXVIII. ..... Καῖσαρ δὲ ἀπ' ἀρχῆς ὑπόθεσιν ταύτην πεποιημένος[6] ἀπὸ[7] τῶν ἀνταγωνιστῶν ὥσπερ ἀθλητὴς ἑαυτὸν ἀποστήσας μακρὰν, καὶ τοῖς Κελτικοῖς ἐγγυμνασάμενος πολέμοις, ἐπήσκησε μὲν τὴν δύναμιν, ηὔξησε δὲ τὴν δόξαν ἀπὸ τῶν ἔργων.....

1. Emperius conjecture σκευάς.
2. Le Palat. intervertit l'ordre des mots : ὄνειρον ἢ εἴδωλον.
3. Le Vulcob., ἠφάνισται.
4. Palat., οὐεργόντοριξ; Paris. 1673, οὐεργεντόρηξ.
5. *Sic* Reiske, Dœhner, etc., les Palat., Monac., leç. de Muret. Vulcob. et anon., ἀφαλλόμενος, tous les autres et le Vatic., ἀφελόμενος.
6. Vulcob., ποιούμενος.
7. Reiske, ἀπὸ; les mss. ἐπὶ; le Paris. 1671, ἐπὶ τῶν ἀνταγωνιστῶν; le Vulcob. et l'anon., ἐπὶ τὸν ἀνταγωνιστὴν.

qui de chaque côté [de la ville] voyaient quantité de boucliers ornés d'argent et d'or, de cuirasses souillées de sang, de coupes, de tentes galatiques (gauloises) que les Romains emportaient dans leur camp. Ainsi rapidement, comme un fantôme ou un songe, disparut, se dissipa cette armée si redoutable, la plupart des hommes étant tombés dans les batailles. Ceux qui étaient dans Alèsia, après avoir donné beaucoup de mal et à eux-mêmes et à Cæsar, finirent par se rendre. Celui qui avait conduit toute cette guerre, Vergentorix, ayant pris ses plus belles armes et paré son cheval, sortit de la ville en cet équipage; il tourna en cercle autour de Cæsar assis [sur son tribunal], puis sautant à bas de son cheval, il jeta ses armes à terre et, s'asseyant aux pieds de Cæsar, il s'y tint en silence jusqu'à ce que le vainqueur le remit à ceux qui devaient le lui garder pour son triomphe[1].

XXVIII. ..... Cæsar, dès le principe, s'étant fait ce plan de conduite à l'égard de ses rivaux, comme un athlète, s'était tenu à l'écart, et en s'exerçant dans les guerres celtiques, il avait aguerri ses troupes et augmenté sa gloire par ses exploits.....

1. César ne dit pas un mot de toutes les circonstances qui forment l'ensemble de ce récit; une ligne lui suffit : Ipse in munitione pro castris consedit : eo duces producuntur. Vercingetorix deditur; arma projiciuntur. *G. G.*, VII, 89. — Cf. Dion Cassius, XL, 41. — Florus, III, 10, ajoute un trait nouveau : le chef gaulois aurait dit à César : habes fortem virum : vir fortissime, vicisti. — Plutarque ne dit rien non plus de la septième campagne de César en Gaule, ni des efforts du vainqueur pour s'attacher le pays conquis. Tout cela est exposé dans le VIII[e] livre des *Commentaires*, dont l'auteur est, comme on sait, Aul. Hirtius, un des lieutenants de César.

XXIX. ..... Νεοκωμίτας[1] γὰρ ἔναγχος ὑπὸ Καίσαρος ἐν Γαλατίᾳ κατῳκισμένους ἀφῃροῦντο τῆς πολιτείας..... (Wech., p. 722.)

..... Μετὰ δὲ Μάρκελλον, ἤδη Καίσαρος τὸν Γαλατικὸν πλοῦτον ἀρύεσθαι ῥύδην ἀφεικότος πᾶσι τοῖς πολιτευομένοις, καὶ Κουρίωνα μὲν δημαρχοῦντα πολλῶν ἐλευθερώσαντος δανείων, Παύλῳ δὲ ὑπάτῳ ὄντι[2] χίλια καὶ πεντακόσια τάλαντα δόντος, ἀφ' ὧν καὶ τὴν βασιλικὴν ἐκεῖνος, ὀνομαστὸν ἀνάθημα τῇ ἀγορᾷ προσεκόσμησεν[3], ἀντὶ τῆς Φουλβίας[4] οἰκοδομηθεῖσαν[5], οὕτω δὴ φοβηθεὶς τὴν σύστασιν Πομπήϊος ἀναφανδὸν ἤδη δι' ἑαυτοῦ καὶ τῶν φίλων ἔπραττεν ἀποδειχθῆναι διάδοχον Καίσαρι τῆς ἀρχῆς, καὶ πέμπων ἀπῄτει τοὺς στρατιώτας, οὓς ἔχρησεν αὐτῷ πρὸς τοὺς Κελτικοὺς ἀγῶνας. Ὁ δὲ ἀποπέμπει, δωρησάμενος ἕκαστον ἄνδρα πεντήκοντα καὶ διακοσίαις δραχμαῖς[6]. Οἱ δὲ τούτους Πομπηΐῳ κομίσαντες, εἰς μὲν τὸ πλῆθος οὐκ ἐπιεικεῖς οὐδὲ χρηστοὺς κατέσπειραν λόγους ὑπὲρ τοῦ Καίσαρος, αὐτὸν δὲ Πομπήϊον ἐλπίσι κεναῖς διέφθειραν, ὡς ποθούμενον ὑπὸ τῆς Καίσαρος στρατιᾶς, καὶ τὰ μὲν ἐνταῦθα διὰ φθόνον[7] πολιτείας[8] ὑπούλου μόλις ἔχοντα,

1. *Sic* l'édit. d'H. Estienne. — Le Paris. 1671, la Juntine et l'Aldine, νεοκωμήτας; le Monac. νεοχομήτας; le Palat. et le Paris. 1673, νεωκομήτας. — Cf. Strab., V, I, 6 et dans notre tome I, p. 178-179.

2. Sintenis propose de lire ὑπατεύοντι.

3. *Sic* Moïse du Soul et Wittenbach, sur les *Moral.*, p. 316, etc. Ces deux savants rapprochent τῶν προσκεκοσμημένων du c. LXVI; — Sintenis compare en outre *Brut.*, XIII, et Josèphe, *Ant. Jud.*, XV, 10, 3, p. 776 : τοῦτον ἐπισημότατον ὄντα τὸν τόπον καὶ τῷ ναῷ προσεκόσμησεν, ὃν ἀφιέρωσε Καίσαρι. Tous les mss. προσεκόμισεν, sauf le Paris. 1674 qui a προσεκόμισεν et au-dessus des trois dernières syllabes κόσμησεν. — Anonyme réc. προσῳκοδόμησεν.

4. Le Palat., φολβίας.

5. Le Monac., οἰκονομηθεῖσαν.

6. Le Paris. 1673, τριακοσίαις.

7. Paris. 1678, φθόρου.

8. Vatic. καὶ πολιτείας.

XXIX. ..... Ils[1] privèrent du droit de cité les Néocômites récemment établis par Cæsar dans la Galatie (Gaule).....

..... Après [le consulat de] Marcellus, Cæsar ayant laissé tout de suite tous ceux qui se mêlaient des affaires de l'État puiser abondamment dans le trésor *galatique*[2]; ayant délivré de ses dettes, qui étaient grosses, le tribun Curion, et donné quinze cents talents au consul Paulus qui s'en servit pour orner le forum de cette fameuse basilique, bâtie à la place de la Fulvia, Pompée, redoutant ces complots, intrigua ouvertement dès lors et par lui-même et par ses amis, afin qu'un successeur fût donné à Cæsar, et il lui envoya redemander les deux légions qu'il lui avait prêtées pour ses campagnes dans la Celtique[3]. Cæsar les lui renvoya après avoir donné à chaque homme une gratification de deux cent cinquante drachmes. Ceux qui les ramenèrent à Pompée semèrent parmi le peuple au sujet de Cæsar des bruits qui n'étaient ni fondés ni honnêtes, et ils gâtèrent Pompée lui-même par de vaines espérances : il était adoré dans l'armée de Cæsar; ici, sans doute, grâce à la jalousie d'un gouvernement plein de vices cachés, les choses n'allaient pas sans peine; mais là-bas, les troupes lui étaient

1. Marcellus et Lentulus, ennemis de César. — V. dans l'édit. Lemaire le supplément de Vossius au 1er liv. de la *Guerre civile*.

2. « Trésor fondé jadis par Camille, et réservé exclusivement aux frais des guerres gauloises. Depuis tant de siècles l'inviolabilité religieuse qui le couvrit à son origine n'avait pas reçu une seule atteinte. » Am. Thierry.

3. A. Hirtius, *G. G.*, VIII, 54, 55. — Comp. César, *G. Civ.*, I, 2.

τῆς δὲ ἐκεῖ δυνάμεως ἑτοίμης ὑπαρχούσης αὐτῷ, κἂν μόνον ὑπερβάλωσιν εἰς Ἰταλίαν, εὐθὺς ἐσομένης[1] πρὸς ἐκεῖνον· οὕτως γεγονέναι τὸν Καίσαρα πλήθει στρατειῶν λυπηρὸν αὐτοῖς καὶ φόβῳ μοναρχίας ὕποπτον.....

XXXI. (Wech., p. 723.) Ἐπεὶ δὲ παρὰ Καίσαρος ἧκον ἐπιστολαὶ μετριάζειν δοκοῦντος, ἠξίου γὰρ, ἀφεὶς τὰ ἄλλα πάντα, τὴν ἐντὸς Ἄλπεων καὶ τὸ Ἰλλυρικὸν μετὰ δυεῖν ταγμάτων αὐτῷ δοθῆναι, μέχρι οὗ τὴν δευτέραν ὑπατείαν μέτεισι[2].....

XXXII. Ἦσαν μὲν οὖν περὶ αὐτὸν οὐ πλείους ἱππέων τριακοσίων καὶ πεντακισχιλίων[3] ὁπλιτῶν· τὸ γὰρ ἄλλο στράτευμα πέραν Ἄλπεων ἀπολελειμμένον ἔμελλον ἄξειν οἱ πεμφθέντες. Ὁρῶν δὲ τὴν ἀρχὴν ὧν ἐνίστατο πραγμάτων, καὶ τὴν ἔφοδον οὐ πολυχειρίας δεομένην ἐν τῷ παρόντι μᾶλλον ἢ θάμβει τε τόλμης[4] καὶ τάχει καιροῦ[5] καταληπτέαν οὖσαν (ἐκπλήξειν γὰρ ἀπιστούμενος ῥᾷον ἢ βιάσεσθαι[6] μετὰ παρασκευῆς ἐπελθὼν), τοὺς μὲν ἡγεμόνας καὶ ταξιάρχους ἐκέλευσε, μαχαίρας ἔχοντας ἄνευ τῶν ἄλλων[7] ὅπλων, κατασχεῖν Ἀρίμινον, τῆς Κελτικῆς[8]

1. Plusieurs mss., le Palat., le Monac., les Parisin. 1671 et 1673, ἐπομένης.

2. *G. Civ.*, I, suppl. de Voss ; « Itaque per amicos id solum contendit, ut duæ sibi legiones et provincia Gallia cisalpina atque Illyricum relinqueretur. »

3. Monac., πεντακοσίων καὶ τρισχιλίων. — A. Pierron : « cent cavaliers et cinq mille hommes de pied. »

4. Vulcob., θαυμάζει τόλμαν.

5. Monac., μάχη καίσαρ οὐ.

6. *Sic* Henri Estienne; les mss. βιάσασθαι.

7. ἄλλων manque dans le Paris. 1673.

8. *Pompée*, LX, πόλιν μεγάλην τῆς Ἰταλίας, leçon adoptée ici par Dœhner. — Cf. Strab., V, I, 11, dans notre tome I, p. 192-193.

toutes dévouées. Que si seulement elles passaient en Italie, elles seraient tout de suite avec lui : tant Cæsar leur était devenu insupportable par la multitude de ses expéditions, et suspect par l'horreur qu'on avait pour la tyrannie[1].....

XXXI. Il arriva, en effet, des lettres de Cæsar qui semblait y mettre de la modération : abandonnant tout le reste, il demandait que la Cisalpine et l'*Illyricum* avec deux légions lui fussent données jusqu'à ce qu'il eût obtenu un second consulat[2].....

XXXII. Cæsar n'avait pas avec lui plus de trois cents cavaliers et cinq mille *hoplites* (légionnaires) ; le reste de son armée, il l'avait laissé au delà des Alpes, et des [officiers] envoyés par lui devaient le lui amener. Mais voyant que le début de son entreprise et la première attaque ne demandaient pas tant, pour le moment, une multitude de bras qu'un de ces coups d'audace qui font trembler, et de la promptitude à agir à propos, — car il ne doutait pas qu'il ne fût plus facile de frapper de terreur [ses ennemis] que de les forcer en marchant sur eux avec de grands armements, — il ordonna à ses généraux et à ses centurions de prendre leurs épées sans autres armes et d'occuper Ariminum, grande ville de la Celtique, en évitant,

1. Pompée avait ajouté foi à ces bruits qui flattaient son orgueil. César (*G. Civ.*, I, 6) le fait parler dans ce sens : « præterea cognitum compertumque sibi, alieno esse animo in Cæsarem milites, neque iis posse persuaderi, uti eum defendant aut sequantur saltem. »

2. Plutarque, *Vie de Pompée*, LIX, attribue cette proposition à Cicéron qui, ici même, pour la rendre plus acceptable, la réduit « aux provinces indiquées avec six mille hommes de troupes. » Les amis de César avaient consenti à négocier un accommodement sur cette base. Καὶ Κικέρων μὲν ἔπειθε τοὺς Καίσαρος φίλους συνενδόντας ἐπὶ ταῖς εἰρημέναις ἐπαρχίαις καὶ στρατιώταις μόνοις ἑξακισχιλίοις ποιεῖσθαι τὰς διαλύσεις.

μεγάλην πόλιν, ὡς ἐνδέχεται μάλιστα φεισαμένους φόνου καὶ ταραχῆς..... Εἶτα πρὸς τὸ Ἀρίμινον ἐπιστρέψας, ὡς ἦλθεν[1] ἐπὶ τὸν διορίζοντα[2] τὴν ἐντὸς Ἄλπεων Γαλατίαν ἀπὸ τῆς ἄλλης Ἰταλίας ποταμὸν (Ῥουβίκων καλεῖται), καὶ λογισμὸς αὐτὸν εἰσῄει μᾶλλον ἐγγίζοντα τῷ δεινῷ καὶ περιφερόμενον τῷ μεγέθει τῶν τολμωμένων[3], ἔσχετο δρόμου.....

XXXIV. Λαβιηνὸς, ἀνὴρ ἐν τοῖς μάλιστα φίλος[4] Καίσαρος, καὶ πρεσβευτὴς γεγονὼς, καὶ συνηγωνισμένος ἐν πᾶσι προθυμότατα τοῖς Κελτικοῖς πολέμοις, τότ' ἐκεῖνον ἀποδρὰς ἀφίκετο πρὸς Πομπήϊον.

LVIII. (Wech., p. 745.) ..... παρασκεύη δὲ καὶ γνώμη στρατεύειν μὲν ἐπὶ Πάρθους, καταστρεψαμένῳ δὲ τούτους καὶ δι' Ὑρκανίας παρὰ τὴν Κασπίαν θάλασσαν καὶ τὸν Καύκασον ἐκπεριελθόντι τὸν Πόντον[5] εἰς τὴν Σκυθικὴν ἐμβαλεῖν καὶ τὰ περίχωρα Γερμανοῖς καὶ Γερμανίαν αὐτὴν ἐπιδραμόντι διὰ Κελτῶν ἐπανελθεῖν εἰς Ἰταλίαν καὶ συνάψαι τὸν κύκλον τοῦτον τῆς ἡγεμονίας τῷ πανταχόθεν Ὠκεανῷ περιορισθείσης.....

ΦΩΚΙΩΝ.

XXXIII. (Wech., p. 757.) ..... περὶ κώμην τινὰ τῆς

1. Vulcob., ἦλθον. — 2. *Sic fere omnes.* Le Vatic. ὁρίζοντα.
3. Monac., τετολμημένων. — 4. Leçon du Vatic., les autres φίλοις préféré par Sintenis, Dœhner, etc.
5. *Sic* tous les mss., le Vatic. τόπον, H. Est. et l'anonyme τότε.

autant que possible, de tuer et de causer aucun tumulte..... Puis, tournant lui-même vers Ariminum, il arriva au fleuve qui sépare du reste de l'Italie la Galatie d'en deçà les Alpes (on l'appelle Rubicon) : alors la réflexion lui vint, car il approchait davantage du moment terrible, et, tout agité par la grandeur et l'audace de son entreprise, il arrêta sa course[1].....

XXXIV. ..... Labiènus qui avait été un des meilleurs amis de Cæsar, et son lieutenant, qui l'avait aidé avec le plus grand zèle dans toutes ses guerres chez les Celtes, Labiènus le quitta alors et alla rejoindre Pompée.....

LVIII. Il (Cæsar) se préparait — c'était une idée bien arrêtée — à porter la guerre chez les Parthes. Après les avoir subjugués, il devait traverser l'Hyrcanie, contourner le Pont, en longeant la mer Caspienne et le Caucase, se jeter dans la Scythique, puis, après des courses dans les contrées voisines des Germains et dans la Germanie elle-même, revenir en Italie par la Celtique et fermer ainsi ce vaste cercle de l'empire, en lui donnant partout l'Océan pour limites.....

PHOCION.

XXXIII. ..... Près de Pharyges, bourgade de la

1. Suétone, *Cæsar*, XXXI : Paulum constitit, ac reputans, quantum moliretur, conversus ad proximos, « Etiam nunc, inquit, regredi possumus; quod si ponticulum transierimus, omnia armis agenda erunt. » — On sait quel heureux parti Lucain a tiré de ces hésitations de César. *Phars.*, I, 183 sqq.

Φωκίδος, Φαρύγας, κειμένην ὑπὸ τὸ Ἀκρούριον ὄρος, ὃ νῦν Γαλάτην[1] καλοῦσιν.....

ΚΑΤΩΝ.

XII. (Wech., p. 764.) ..... βουληθεὶς δὲ πρὸ τοῦ πολιτείᾳ προσελθεῖν ἅμα μὲν πλανηθῆναι καθ' ἱστορίαν τῆς Ἀσίας καὶ γενέσθαι[2] θεατὴς ἠθῶν καὶ βίων καὶ δυνάμεως τῆς περὶ ἑκάστην ἐπαρχίαν, ἅμα δὲ τῷ Γαλάτῃ Δηϊοτάρῳ διὰ ξενίαν καὶ φιλίαν πατρῴαν δεομένῳ[3] πρὸς αὐτὸν ἐλθεῖν μὴ ἀχαριστῆσαι, τοῦτον τὸν τρόπον ἐποιεῖτο τὴν ἀποδημίαν.....

XV. (Wech., p. 765.) Δηϊόταρος δὲ ὁ Γαλάτης μετεπέμψατο μὲν τὸν Κάτωνα πρεσβύτερος ὢν ἤδη παραθέσθαι τοὺς παῖδας αὐτῷ βουλόμενος καὶ τὸν οἶκον, ἐλθόντι δὲ προσφέρων δῶρα παντοδαπὰ καὶ πειρῶν καὶ δεόμενος πάντα τρόπον οὕτω παρώξυνεν, ὥστε δείλης ἐλθόντα καὶ νυκτερεύσαντα τῇ ὑστεραίᾳ περὶ τρίτην ὥραν ἀπᾶραι. Προελθὼν μέντοι μιᾶς ἡμέρας ὁδὸν εὗρεν ἐν Πεσσινοῦντι[4] πλείονα τῶν ἐκεῖ δώρων αὖθις αὐτὸν ὑπομένοντα καὶ γράμματα τοῦ Γαλάτου δεομένου λαβεῖν αὐτόν · εἰ δὲ[5] μὴ πρόθυμός ἐστιν, ἀλλὰ τοὺς φίλους ἐᾶσαι, πάντως μὲν ἀξίους ὄντας εὖ παθεῖν δι' ἐκεῖνον, οὐκ ὄντων δὲ τῶν ἰδίων τοῦ Κάτωνος τοσούτων. Ἀλλ' οὐδὲ τούτοις ἐνέδωκεν ὁ Κάτων, (Wech.,

1. Le Monac. ὃν αὐγαλάτην.
2. Monac. 85, περιγενέσθαι.
3. Parisin. 1673, βουλομένῳ.
4. Palat., Parisin. 1673, Vindob. 60, Parisin. (Fa) 1676, πεσινοῦντι; 1671 et 1672, πισσινοῦντι.
5. δὲ omis partout, excepté dans l'Aldine. Sintenis conjecture δεομένου, λαβεῖν αὐτὸς εἰ μὴ πρ. ἐστιν.

Phôcide, située au pied du mont Acrurium qu'on appelle aujourd'hui Galatès[1].....

CATON.

XII. ..... Voulant, avant d'aborder les affaires publiques, tout ensemble se promener en Asie pour étudier le pays, observer par lui-même les mœurs, le genre de vie, les ressources de chaque province, et ne pas causer de déplaisir au Galate Dèjotaros qui, ayant eu avec son père des rapports d'hospitalité et d'amitié, l'avait prié à ce titre de venir chez lui, voici comment il fit ce voyage.....

XV. Dèjotaros le Galate, étant déjà vieux, envoya prier Caton de venir chez lui : il voulait lui recommander ses enfants et sa maison. Dès que Caton fut arrivé, Dèjotaros lui offrit des présents de toute espèce, avec toutes sortes de sollicitations et de prières, ce qui irrita Caton au point qu'arrivé chez ce prince le soir, il y passa [seulement] la nuit et partit le lendemain vers la troisième heure. Mais après une journée de marche, il trouva à Pessinunte des présents encore plus considérables qui l'y attendaient, avec une lettre par laquelle le Galate le priait de les recevoir; que s'il n'en avait nulle envie, il les laissât du moins prendre à ses amis, lesquels méritaient à tous égards qu'on leur fît du bien à cause de lui qui n'était pas assez riche [pour leur en faire]. Mais Caton ne se rendit point même à ces raisons,

1. Amyot : « qu'on surnomme maintenant le Gaulois. »

p. 766.) καίπερ ἐνίους τῶν φίλων μαλασσομένους καὶ ὑπομεμφομένους ὁρῶν, ἀλλὰ φήσας, ὅτι πᾶσα δωροδοκία προφάσεως ἂν εὐπορήσειεν, οἱ δὲ φίλοι μεθέξουσιν ὧν ἂν ἔχῃ καλῶς καὶ δικαίως κτησάμενος, ἀπέπεμψε τὰ δῶρα πρὸς τὸν Δηϊόταρον.....

XXXIII. (Wech., p. 775.) ..... Τοῖς μέντοι νόμοις ἐκείνοις καὶ ταῖς χάρισι τιθασσεύσαντες[1] τὸν ὄχλον ἐψηφίσαντο Καίσαρι μὲν Ἰλλυριῶν καὶ Γαλατίας ἀρχὴν ἁπάσης καὶ τέσσαρα τάγματα στρατιᾶς εἰς πενταετίαν, προλέγοντος Κάτωνος, [ὡς] εἰς ἀκρόπολιν τὸν τύραννον αὐτοὶ ταῖς ἑαυτῶν ψήφοις ἱδρύουσι.....

XLI. (Wech., p. 778.) Ἐκ τούτου Πομπήϊος καὶ Κράσσος ὑπερβαλόντι τὰς Ἄλπεις Καίσαρι συγγενόμενοι[2] γνώμην ἐποιήσαντο κοινῇ δευτέραν ὑπατείαν μετιέναι, καὶ καταστάντες εἰς αὐτὴν Καίσαρι μὲν τῆς ἀρχῆς[3] ἄλλον τοσοῦτον ἐπιψηφίζεσθαι χρόνον, αὐτοῖς δὲ τῶν ἐπαρχιῶν τὰς μέγιστας καὶ χρήματα καὶ στρατιωτικὰς δυνάμεις.....

XLV. (Wech., p. 781.) ..... Αὐτὸς μὲν γὰρ ἔφη (ὁ Κάτων) διδομένης μοι μετὰ τὴν στρατηγίαν ἐπαρχίας ἀπέστην, οὗτος δὲ (ὁ Πομπήϊος) τὰς μὲν ἔχει λαβών, τὰς δὲ δίδωσιν ἑτέροις, νυνὶ δὲ καὶ τέλος ἑξακισχιλίων ὁπλιτῶν δύναμιν[4] Καίσαρι κέχρηκεν εἰς Γαλατίαν · ἃ οὔτ' ἐκεῖνος ᾔτησε παρ' ὑμῶν οὔτε οὗτος ἔδωκε μεθ' ὑμῶν.....

XLIX. (Wech., p. 783.) Ἐπεὶ δέ, Καίσαρος αὐτοῦ

1. Paris. 1673, 1672, Monac. 85, Vindobon., Parisin. 1676, τιθασσεύοντες.

2. Paris. 1673, συγγενόμενοι καίσαρι.

3. Le même omet τῆς ἀρχῆς.

4. Reiske efface δύναμιν, Schæfer, ἑξακισχιλίων ὁπλιτῶν δύναμιν; Dœhner met ces trois mots entre crochets.

bien qu'il vît quelques-uns de ses amis mollir et le blâmer tout bas : il leur dit que jamais la vénalité ne manquerait de prétextes, que ses amis auraient toujours part aux biens qu'il aurait bien et légitimement acquis, et il renvoya à Dèjotaros ses présents.....

XXXIII. ..... Ainsi par leurs lois, par leurs flatteries ayant apprivoisé la plèbe, ils[1] donnèrent par décret à Cæsar le gouvernement des Illyries et de toute la Galatie (Gaule) avec quatre légions pour cinq ans, en dépit de la prédiction de Caton que par leur vote ils établissaient le tyran dans la citadelle[2].....

XLI. Ensuite Pompée et Crassus, s'étant réunis avec Cæsar[3] qui avait repassé les Alpes, résolurent d'un commun accord de briguer un second consulat et, une fois installés en cette charge, de faire décerner à Cæsar le même gouvernement pour un égal espace de temps, et à eux-mêmes les plus grandes provinces, de l'argent et des forces militaires.....

XLV. ..... Moi, dit-il (Caton), quand, après ma préture, on me donna une province, je refusai ; et lui (Pompée), au contraire, les provinces, ou il les prend pour lui, ou il les donne à d'autres. Aujourd'hui enfin il prête à Cæsar une armée de six mille légionnaires pour la guerre de Galatie (Gaule), et, cette armée, Cæsar ne vous l'a pas demandée et Pompée la lui a donnée sans votre aveu.....

XLIX. Cæsar était, de sa personne, enfoncé dans

1. Pompée et Crassus. — Premier triumvirat, an de Rome 694, av. J.-C. 60. — Cf. Plut., *Crassus*, XIV, *supr.* p. 190-191, *Pompée*, XLVIII, *supr.* 206-207.

2. Cf. Plut., *Crassus, ibid.*

3. A Lucques. Cf. Plut., *Crassus*, XIV, *Pompée*, LI, *César*, XXI, *supr.* p. 190-191, 208-209, 234-235.

μὲν ἐμπεφυκότος τοῖς στρατεύμασιν ἐν Γαλατίᾳ καὶ τῶν ὅπλων ἐχομένου, δώροις δὲ καὶ χρήμασι καὶ φίλοις μάλιστα πρὸς τὴν ἐν τῇ πόλει χρωμένου δύναμιν.....

LI. (Wech., p. 784.) Τοῦ δὲ Καίσαρος ἐμβαλόντος[1] εἰς ἔθνη μάχιμα καὶ παραβόλως κρατήσαντος, Γερμανοῖς δὲ καὶ σπονδῶν γενομένων δοκοῦντος ἐπιθέσθαι καὶ καταβαλεῖν τριάκοντα μυριάδας, οἱ μὲν ἄλλοι τὸν δῆμον ἠξίουν εὐαγγέλια θύειν, ὁ δὲ Κάτων ἐκέλευεν ἐκδιδόναι τὸν Καίσαρα τοῖς παρανομηθεῖσι καὶ μὴ τρέπειν εἰς αὑτοὺς μηδὲ ἀναδέχεσθαι τὸ ἄγος εἰς τὴν πόλιν. « Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοῖς θεοῖς, » ἔφη, « θύωμεν[2], ὅτι τῆς τοῦ στρατηγοῦ μανίας καὶ ἀπονοίας τὴν δίκην εἰς τοὺς στρατιώτας οὐ τρέπουσιν, ἀλλὰ φείδονται τῆς πόλεως..... » ..... ἐκκαλύψας καὶ διδάξας, ὡς οὐ Βρεττανῶν[3] οὐδὲ Κελτῶν παῖδας, ἀλλ' ἐκεῖνον αὐτόν, εἰ σωφρονοῦσι, φοβητέον ἐστὶν αὐτοῖς.....

ΚΙΚΕΡΩΝ.

X. (Wech., p. 865.) ..... Ἐπῆρτο δ' ἥ τε Τυρρηνία πρὸς ἀπόστασιν ὅλη καὶ τὰ πολλὰ τῆς ἐντὸς Ἄλπεων Γαλατίας.....

1. Parisin. 1676, ἐκβαλόντος. — 2. *Sic* Reisk., Parisin. 1673; le Vatic. θύομεν. — 3. Palat., Parisin. 1672 et 1673, Vindob. βρετανῶν. Amyot lisait sans doute Γερμανῶν, il traduit « les Allemands. » Sintenis pense que c'est la vraie leçon. Le vieux traducteur latin Lapo de Florence : Non *Britannorum* neque Celtarum filios. Nous ne voyons pas pourquoi Caton n'aurait pas parlé ainsi. Les expéditions si hardies de César en Bretagne devaient avoir assez attiré l'attention.

ses opérations militaires en Galatie (Gaule), tout entier à ses armes; mais il employait ses largesses, son argent, ses amis surtout à affermir sa puissance dans la ville.....

LI. Cæsar s'était jeté chez des peuples belliqueux et les avait vaincus à force d'audace; il semblait, au mépris des traités, avoir attaqué les Germains et leur avoir tué trente myriades d'hommes. Tout le monde demandait que le peuple fît des sacrifices pour ces bonnes nouvelles[1]. Caton, lui, proposa aux Romains de livrer Cæsar aux victimes de ses injustices et de ne point attirer sur eux, de ne pas prendre pour la ville la responsabilité de ce crime. « Cependant sacrifions aux dieux, dit-il, parce qu'ils ne font pas porter à nos soldats la peine de la folie et de la démence de leur général, et qu'ils épargnent notre ville..... » ..... Il révéla tout; il démontra que ce n'étaient pas les *enfants des Brettans et des Celtes* que devaient redouter les Romains, s'ils étaient sages, mais Cæsar lui-même.....

CICÉRON.

X. ..... Toute la Tyrrhènie s'était levée pour la révolte, ainsi que la plus grande partie de la Galatie en deçà des Alpes.....

1. V. plus haut p. 232-233, *Cæsar*, XXI; p. 236-237, XXII. — Cf. Suétone, *Cæsar*, XXIV. ..... Ne injusti quidam ac periculosi (belli) abstinuit, tam fœderatis quam infestis ac feris gentibus ultro lacessitis : adeo ut senatus quondam legatos ad explorandum statum Galliarum mittendos decreverit, ac nonnulli dedendum eum hostibus censuerint.

XII. (Wech., p. 866.) ..... Καὶ τοῦτο πρῶτον θεραπεύων ὁ Κικέρων ἐκείνῳ (τῷ Ἀντωνίῳ) μὲν ἐψηφίσατο τῶν ἐπαρχιῶν Μακεδονίαν, αὑτῷ δὲ τὴν Γαλατίαν δεδομένην παρῃτήσατο.....

XVIII. (Wech., p. 869.) ..... Πραττομένων δὲ τούτων, ἔτυχον ἐπιδημοῦντες Ἀλλοβρίγων δύο πρέσβεις, ἔθνους μάλιστα δὴ τότε πονηρὰ πράττοντος καὶ βαρυνομένου τὴν ἡγεμονίαν. Τούτους οἱ περὶ Λέντλον ὠφελίμους ἡγούμενοι πρὸς τὸ κινῆσαι καὶ μεταβαλεῖν τὴν Γαλατίαν, ἐποιήσαντο συνωμότας. Καὶ γράμματα μὲν αὐτοῖς πρὸς τὴν ἐκεῖ βουλὴν, γράμματα δὲ πρὸς Κατιλίναν ἔδοσαν, τῇ μὲν ὑπισχνούμενοι τὴν ἐλευθερίαν, τὸν δὲ Κατιλίναν παρακαλοῦντες ἐλευθερώσαντα τοὺς δούλους[1] ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἐλαύνειν. Συναπέστελλον δὲ μετ' αὐτῶν πρὸς τὸν Κατιλίναν Τίτον[2] τινὰ Κροτωνιάτην, κομίζοντα τὰς ἐπιστολάς. Οἷα δ' ἀνθρώπων ἀσταθμήτων καὶ μετ' οἴνου τὰ πολλὰ καὶ γυναικῶν ἀλλήλοις ἐντυγχανόντων βουλεύματα πόνῳ καὶ λογισμῷ νήφοντι καὶ συνέσει περιττῇ διώκων ὁ Κικέρων, καὶ πολλοὺς μὲν ἔχων ἔξωθεν ἐπισκοποῦντας τὰ πραττόμενα καὶ συνεξιχνεύοντας αὐτῷ, πολλοῖς δὲ τῶν μετέχειν[3] δοκούντων τῆς συνωμοσίας διαλεγόμενος κρύφα καὶ πιστεύων, ἔγνω τὴν πρὸς τοὺς ξένους κοινολογίαν · καὶ νυκτὸς ἐνεδρεύσας ἔλαβε τὸν Κροτωνιάτην καὶ τὰ γράμματα, συνεργούντων ἀδήλως τῶν Ἀλλοβρίγων.

1. Cicer., *in Catil.*, III, 4, 8 : Volturcius dixit, a P. Lentulo se habere ad Catilinam mandata et litteras, ut servorum præsidio uteretur.

2. Titus Volturcius dans Salluste, *Catil.*, 44, et dans Cicéron, *l. c.*

3. Le Florentinus, συνέχειν.

XII. ..... Cicéron, portant tout d'abord son attention sur ce point[1], lui fit assigner par décret la province de Macédonie, et refusa pour lui-même celle de Galatie (Gaule) qu'on lui donnait.....

XVIII. ..... Pendant que cela se faisait[2], il se trouvait à Rome deux députés des Allobriges, peuple qui alors surtout était durement traité et supportait avec peine la domination romaine. Lentlus, pensant que ces hommes lui seraient utiles pour agiter la Galatie (Gaule) et en changer l'esprit, les fit entrer dans la conjuration : il leur donna des lettres pour le sénat de leur pays, des lettres pour Catilina. Au premier il promettait la liberté; quant à l'autre, Catilina, il l'engageait à mettre en liberté les esclaves et à pousser à Rome. Il envoya avec eux vers Catilina un certain Titus, Crotoniate, qui était chargé des messages. Tous ces desseins d'hommes sans solidité, qui le plus souvent se trouvaient ensemble pour boire, et avec des femmes, Cicéron qui les pourchassait avec une laborieuse vigilance, les froids calculs de la sobriété et une intelligence supérieure; qui avait au dehors un grand nombre de gens à lui pour épier ce qui se faisait et le dépister à son profit; qui avait des entretiens secrets avec plusieurs de ceux qu'on croyait avoir part à la conjuration et qui étaient ses affidés, Cicéron connut ainsi leurs relations avec les étrangers, et une nuit, il fit arrêter le Crotoniate et saisir les lettres, au moyen d'une embuscade et grâce au concours occulte des Allobriges.

1. La complicité probable de son collègue, le consul Antonius, dans les desseins de Catilina.

2. Les menées des conjurés.

[Γ. ΓΡΑΓΧΟΣ.]

XV. (Wech., p. 841.) Ἅμα δὲ ἡμέρᾳ τὸν μὲν Φούλβιον ἐκ τοῦ πότου καθεύδοντα μόλις ἐπεγείραντες ὡπλίζοντο τοῖς περὶ τὴν οἰκίαν αὐτοῦ λαφύροις, ἃ Γαλάτας νενικηκὼς, ὅτε ὑπάτευεν, εἰλήφει.....

ΑΝΤΩΝΙΟΣ.

XVII. (Wech., p. 923.) ..... Ἐβρώθη δὲ καὶ φλοιὸς, ὡς λέγεται, καὶ ζώων ἀγεύστων πρότερον ἥψαντο (οἱ τοῦ Ἀντωνίου στρατιῶται) τὰς Ἄλπεις ὑπερβάλλοντες.

XVIII. Ἦν δὲ ὁρμὴ τοῖς ἐπέκεινα στρατεύμασιν ἐντυχεῖν ὧν Λέπιδος ἦρχε, φίλος εἶναι δοκῶν Ἀντωνίου καὶ πολλὰ τῆς Καίσαρος φιλίας ἀπολελαυκέναι δι' αὐτόν..... Οὕτω δὲ μέγας ἀρθεὶς αὖθις ὑπερέβαλε τὰς Ἄλπεις, εἰς τὴν Ἰταλίαν ἄγων ἑπτακαίδεκα τέλη πεζῶν σὺν αὐτῷ καὶ μυρίους ἵππεις · χωρὶς δὲ φρουρὰν Γαλατίας ἓξ τάγματα λελοίπει μετὰ Οὐαρίου τινὸς τῶν συνήθων καὶ συμποτῶν, ὃν Κοτύλωνα[1] προσηγόρευον.

XXXVII. (Wech., p. 932.) ..... Αὐτὸς δὲ (ὁ Ἀντώ-

1. Cicéron, *Philipp.*, VIII, 10, et XIII, 12, l'appelle Cotyla, la *cotyle* (comme qui dirait la *chopine* ou la *pinte*), et dans ce dernier discours *l. c.* il dit : Columen amicorum Antonii, Cotyla Varius; quos Antonius deliciarum causa loris in convivio cædi jubebat a servis publicis.....

C. GRACCHUS.

XV. Au point du jour, Fulvius, qui avait bu, dormait encore; à grand'peine réveillé, il arma ses gens des dépouilles qui étaient dans sa maison et qu'il avait prises, après avoir vaincu les Galates (les Gaulois) durant son consulat[1].....

ANTONIUS.

XVII. ..... On s'y[2] nourrit, dit-on, d'écorce [d'arbres], et ses soldats, au passage des Alpes, essayèrent [de manger] des animaux dont on n'avait pas goûté jusqu'alors.

XVIII. Son intention était de rejoindre par delà les armées que commandait Lépidus, qui passait pour être son ami et pour avoir, grâce à lui, grandement profité de l'amitié de Cæsar..... Ainsi devenu puissant[3], il repassa les Alpes, amenant avec lui en Italie dix-sept corps complets d'infanterie et dix mille cavaliers, outre six cohortes qu'il laissait pour garder la Galatie (Gaule), avec un certain Varius, un de ses familiers et de ses compagnons de table, qu'on surnommait Cotylon.

XXXVII. ..... Ayant renvoyé Cléopatre en Ægypte,

1. V. dans notre tome II, p. 444-445, Diodore de Sicile, XXIX, 14 et 28. — Av. J.-C. 180.

2. Dans l'armée d'Antoine fuyant en Gaule, après sa défaite à Modène, 43 av. J.-C.

3. Grâce aux renforts que lui amena Munatius Plancus.

νιος) Κλεοπάτραν εἰς Αἴγυπτον ἀποπέμψας, ἐχώρει δι' Ἀραβίας καὶ Ἀρμενίας, ὅπου ..... ἐξήτασε τὸν στρατόν. Ἦσαν δὲ Ῥωμαίων μὲν αὐτῶν ἑξακισμύριοι πεζοὶ καὶ τὸ Ῥωμαίοις συντεταγμένον ἱππικὸν Ἰβήρων καὶ Κελτῶν μύριοι[1].....

XLI. (Wech., p. 935.) ..... Εἶτα ἐπῆγον αὖθις (οἱ Πάρθοι), ἄχρι οὗ συστρέψαντες οἱ Κελτοὶ τοὺς ἵππους ἐνέβαλον καὶ διεσκέδασαν αὐτοὺς οὐκέτι τῆς ἡμέρας ἐκείνης ὑπόδειγμα[2] γενομένους[3].

LXI. (Wech., p. 944.) ..... Ἐκ δὲ Πόντου Πολέμων στρατὸν ἔπεμπε καὶ Μάλχος[4] ἐξ Ἀραβίας καὶ Ἡρώδης ὁ Ἰουδαῖος· ἔτι δὲ Ἀμύντας ὁ Λυκαόνων καὶ[5] Γαλατῶν βασιλεύς..... Ἦρχον δὲ Ἀντώνιος μέν..... Καῖσαρ δ' ἀπ' Ἰλλυριῶν τῆς ἐπὶ τὸν ἑσπέριον ὠκεανὸν καθηκούσης καὶ τῆς ἀπ' ὠκεανοῦ πάλιν ἐπὶ τὸ Τυρρηνικὸν καὶ Σικελικὸν πέλαγος. Λιβύης δὲ τὴν Ἰταλίᾳ καὶ Γαλατίᾳ καὶ Ἰβηρίᾳ μέχρι στηλῶν Ἡρακλείων ἀντιπαρήκουσαν εἶχε Καῖσαρ, τὰ δὲ ἀπὸ Κυρήνης μέχρις Αἰθιοπίας Ἀντώνιος.

LXIII. (Wech., p. 945.) ..... Ἐγένοντο δὲ καὶ βασιλέων ἀποστάσεις, Ἀμύντου καὶ Δηϊοτάρου, πρὸς Καίσαρα.....

1. Reproduit textuellement par Appien, *Parthic.*, 158, édition d'Amsterdam, MDCLXX, in-8°.
2. Reiske, ὑπὸ δεῖγμα.
3. Comp. Appien, *ibid.*, 162.
4. *Sic* Xylander; les mss. μάγχος.
5. Schæfer après Bryan ajoute Δηϊόταρος ὁ, en se référant au § LXIII. V. ci-après. — Sur ce Déjotaros *Philadelphe*, v. Strab., XII, III, 41 : ὕστατος δὲ τῆς Παφλαγονίας ἦρξε Δηϊόταρος, Κάστορος υἱός, ὁ προσαγορευθεὶς Φιλάδελφος..... — Cf. Dion, L, 13, et sur Amyntas, le même, LIX, 42; Strab., XII, v, 16.

il (Antonius) se mit en marche par l'Arabie et l'Arménie..... où il passa en revue son armée qui, en fait de Romains, comptait soixante mille fantassins, et comme cavalerie auxiliaire des Romains, dix mille hommes, Ibères et Celtes.....

XLI. ..... Puis ils (les Parthes) le chargèrent de nouveau, jusqu'à ce que les Celtes, lançant contre eux leurs chevaux en colonne serrée, les dispersèrent si bien qu'ils ne se montrèrent plus ce jour-là.

LXI. ..... On lui envoya des troupes, Polémon, du Pont, Malchos, de l'Arabie, comme aussi Hèrôdès le Juif, et Amyntas, le roi des Lycaones et des Galates[1]..... Antonius commandait..... Cæsar[2], dans toutes les contrées qui des Illyries s'étendent jusqu'à l'océan occidental, et dans celles qui de l'océan vont aux mers Tyrrhènique et Sicélique. En Libye, il avait tout le pays qui s'étend en face de l'Italie, de la Galatie (Gaule) et de l'Ibèrie jusqu'aux colonnes Hèraclées; le reste, depuis Cyrènè jusqu'à l'Æthiopie, était à Antonius.

LXIII. ..... Il y eut aussi des rois — Amyntas et Dèjotaros — qui passèrent au parti de Cæsar.....

1. Il y a ici évidemment une omission, celle du nom de Dèjotaros. V. *infr.* LXIII.

2. Octave. — Ce partage remontait à la mort de Fulvie, épouse d'Antoine, qui passait pour exciter son mari contre Octave : il y eut alors une sorte de réconciliation entre les triumvirs, et il s'ensuivit un nouveau partage de l'empire. Plut., *Anton.*, XXX. ..... διήρουν τὴν ἡγεμονίαν, ὅρον ποιούμενοι τὸν Ἰόνιον καὶ τὰ μὲν ἑῷα νέμοντες Ἀντωνίῳ, τὰ δ' ἑσπέρια Καίσαρι..... Cf. Appien, *G. civ.*, V, 65 (p. 709 de l'éd. d'Amsterd. 1670, in-8°); Dion Cassius, XLVIII, 28, et L, 1.

ΒΡΟΥΤΟΣ.

VI. (Wech., p. 986.) ..... Μέλλων δὲ διαβαίνειν εἰς Λιβύην Καῖσαρ ἐπὶ Κάτωνα καὶ Σκηπίωνα[1], Βρούτῳ τὴν ἐντὸς Ἄλπεων Γαλατίαν ἐπέτρεψεν εὐτυχίᾳ τινὶ τῆς ἐπαρχίας· τὰς γὰρ ἄλλας ὕβρει καὶ πλεονεξίᾳ τῶν πεπιστευμένων ὥσπερ αἰχμαλώτους διαφορούντων, ἐκείνοις καὶ τῶν πρόσθεν ἀτυχημάτων παῦλα καὶ παραμυθία Βροῦτος ἦν καὶ τὴν χάριν εἰς Καίσαρα πάντων ἀνῆπτεν, ὡς αὐτῷ μετὰ τὴν ἐπάνοδον περιιόντι τὴν Ἰταλίαν ἥδιστον θέαμα τὰς ὑπὸ Βρούτῳ πόλεις γενέσθαι καὶ Βροῦτον αὐτὸν αὔξοντα τὴν ἐκείνου τιμὴν καὶ συνόντα κεχαρισμένως.

XIX. (Wech., p. 993.) ..... Βρούτῳ μὲν γὰρ ἐψηφίσαντο Κρήτην, Κασσίῳ δὲ Λιβύην, Τρεβωνίῳ δὲ Ἀσίαν καὶ Κίμβρῳ Βιθυνίαν, τῷ δ' ἑτέρῳ Βρούτῳ τὴν περὶ τὸν Ἠριδανὸν Γαλατίαν.

ΔΙΩΝΟΣ ΚΑΙ ΒΡΟΥΤΟΥ ΣΥΓΚΡΙΣΙΣ.

V. (Wech., p. 1011.) Καὶ Δίωνος μὲν τιμωρὸς οὐδεὶς ἐφάνη πεσόντος· ἀλλὰ Βροῦτον καὶ τῶν πολεμίων Ἀντώ-

1. *Sic fere omnes*, le Vatic., Σκιπίωνα.

BRUTUS.

VI. ..... Cæsar[1], au moment de passer en Libye, pour attaquer Caton et Scipion, remit aux soins de Brutus la Galatie en deçà des Alpes, et ce fut un bonheur pour cette province. Car, tandis que les autres étaient, comme des pays conquis, mises au pillage par l'insolence et la cupidité de ceux à qui on les avait confiées, Brutus apportait à celle-ci une trêve et une consolation aux infortunes dont elle avait souffert jusque-là, et toute la reconnaissance qu'on lui en avait, il la renvoyait à Cæsar. Aussi lorsque Cæsar, après son retour[2], parcourut l'Italie, ce fut pour lui un charmant spectacle que celui des villes placées sous l'autorité de Brutus, et de Brutus lui-même ajoutant à l'estime [dont il jouissait], et lui faisant une agréable compagnie.

XIX. ..... Un décret donna à Brutus la Crète, à Cassius la Libye, à Trébonius l'Asie, à Cimber la Bithynie et à l'autre Brutus[3] la Galatie autour de l'Éridan.....

COMPARAISON DE DION ET DE BRUTUS.

V. Dion tombé, personne ne se montra pour être son vengeur. Brutus, au contraire, trouva parmi ses

1. Jules.
2. D'Afrique.
3. Brutus Albinus.

νιος μὲν ἔθαψεν ἐνδόξως, Καῖσαρ δὲ καὶ τὰς τιμὰς ἐτήρησεν. Ἕστηκε δὲ χαλκοῦς ἀνδριὰς ἐν Μεδιολάνῳ τῆς ἐντὸς Ἄλπεων Γαλατίας. Τοῦτον ὕστερον ἰδὼν ὁ Καῖσαρ εἰκονικὸν ὄντα καὶ χαριέντως[1] εἰργασμένον παρῆλθεν· εἶτ' ἐπιστὰς μετὰ μικρὸν ἀκροωμένων πολλῶν τοὺς ἄρχοντας ἐκάλει φάσκων ἔκσπονδον αὐτῶν τὴν πόλιν εἰληφέναι πολέμιον ἔχουσαν παρ' αὐτῇ[2]. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον, ὡς εἰκός, ἠρνοῦντο καὶ τίνα λέγοι[3] διαποροῦντες εἰς ἀλλήλους ἀπέβλεψαν. Ὡς δ' ἐπιστρέψας ὁ Καῖσαρ πρὸς τὸν ἀνδριάντα καὶ συναγαγὼν τὸ πρόσωπον· « Ἀλλ' οὐχ οὗτος, ἔφη, πολέμιος ὢν ἡμέτερος ἐνταῦθα ἕστηκεν; » ἔτι μᾶλλον καταπλαγέντες ἐσιώπησαν. Ὁ δὲ μειδιάσας ἐπῄνεσέ τε τοὺς Γαλάτας, ὡς τοῖς φίλοις καὶ παρὰ τὰς τύχας βεβαίους ὄντας, καὶ τὸν ἀνδριάντα κατὰ χώραν μένειν ἐκέλευσε.

ΓΑΛΒΑΣ.

III. (Wech., p. 1054.) ..... Λέγεται δὲ καὶ (ὁ Γάλβας) στρατεύματος ἐν Γερμανίᾳ καλῶς ἄρξαι.....

IV. (Wech., p. 1054.) ..... Καὶ γὰρ (ὁ Γάλβας) ἦν ἤδη συνήθης ἔτος ὄγδοον ἐκεῖνο τὴν ἀρχὴν ἔχων, ἐν ᾧ Ἰούνιος Οὐίνδιξ[4] ἐπανέστη Νέρωνι Γαλατίας ὢν στρατηγός.

1. Palat. 168, χαρίεντα. — 2. Paris. 1673, αὐτῷ. — 3. *Id.*, λέγει.
4. *Sic* éd. H. Est.; les mss. et les autres éditt., οὐϊνδιος et οὐίνδικος. — Julius Vindex dans Tacite, *Ann.* XV, LXXIV, et *Hist.* passim, et dans Suétone, *Néron*, XL.

ennemis Antonius pour lui donner une sépulture glorieuse, et Cæsar[1] pour lui conserver ses honneurs. On lui avait dressé une statue de bronze à Médiolanum, dans la Galatie en deçà des Alpes ; plus tard Cæsar, ayant vu cette statue qui était une vivante image de Brutus et une œuvre exquise, passa outre. Puis, s'étant arrêté un peu, il appela, en présence de plusieurs personnes, les magistrats, et leur dit que leur ville avait violé les traités en recevant un de ses ennemis qu'elle gardait chez elle. Tout d'abord ceux-ci, naturellement, nièrent le fait et, ne sachant de qui il parlait, se regardèrent les uns les autres. Cæsar alors se tournant vers la statue et avec un visage refrogné : « Eh quoi ! dit-il, n'est-il pas mon ennemi cet homme qui se dresse ici [devant moi]? » Et les magistrats restèrent là encore plus stupéfaits, en silence. Mais lui, souriant alors, loua les Galates (Gaulois) de leur ferme attachement à leurs amis même dans l'infortune, et ordonna que la statue demeurât à sa place.

GALBA.

III. ..... On dit que Galba commanda avec honneur une armée en Germanie.....

IV. ..... Galba et eux (les Espagnols) s'étaient habitués à vivre ensemble depuis huit ans qu'il gouvernait leur pays, au moment où se révolta contre Néron Junius Vindix qui était préteur en Galatie (Gaule)[2].

1. Auguste. — 2. Propréteur, suivant Suétone, *Néron*, XL : ..... Julio Vindice, qui tum eam provinciam pro prætore obtinebat. — Vindex était Aquitain. — V. *supr.* p. 26.

Λέγεται μὲν οὖν καὶ πρὸ τῆς ἐμφανοῦς ἀποστάσεως γράμματα πρὸς αὐτὸν ἀφικέσθαι παρὰ τοῦ Οὐίνδικος, οἷς μήτε πιστεῦσαι μήτε μηνῦσαι καὶ κατειπεῖν, ὡς ἕτεροι τῶν ἡγεμονικῶν ἐπιστολὰς αὐτοῖς γραφείσας ἔπεμψαν πρὸς Νέρωνα καὶ διέφθειραν ὅσον ἐπ' αὐτοῖς τὴν πρᾶξιν, ἧς ὕστερον μετασχόντες ὡμολόγησαν αὐτῶν οὐδὲν ἧττον ἢ ἐκείνου προδόται γεγονέναι. Ἀλλ' ἐπειδὴ λαμπρῶς τὸν πόλεμον ἐκφήνας ὁ Οὐίνδιξ ἔγραψε τῷ Γάλβᾳ παρακαλῶν ἀναδέξασθαι τὴν ἡγεμονίαν καὶ παρασχεῖν ἑαυτὸν ἰσχυρῷ σώματι ζητοῦντι κεφαλην, ταῖς Γαλατίαις δέκα μυριάδας ἀνδρῶν ὡπλισμένων ἐχούσαις ἄλλας τε πλείονας ὁπλίσαι δυναμέναις, προὔθηκε βουλὴν τοῖς φίλοις. Ὧν οἱ μὲν ἠξίουν περιμένειν καραδοκοῦντα, τίνα κίνησιν ἡ Ῥώμη καὶ φορὰν ἕξει πρὸς τὸν νεωτερισμόν · Τίτος δὲ Οὐίνιος[1] ὁ τοῦ στρατηγικοῦ[2] τάγματος ἡγεμὼν αὐτὸς εἶπεν · « Ὦ Γάλβα, τίνα τρόπον βουλεύεσθε[3]; τὸ γὰρ ζητεῖν, Νέρωνι εἰ πιστοὶ μενοῦμεν[4], οὐκ ἤδη μενόντων ἐστίν. Ὡς οὖν ὑπάρχοντος ἐχθροῦ Νέρωνος οὐ δὴ προετέον τὴν τοῦ Οὐίνδικος φιλίαν, ἢ καὶ κατηγορητέον εὐθὺς αὐτοῦ καὶ πολεμητέον, ὅτι σὲ βούλεται Ῥωμαίους ἔχειν ἄρχοντα μᾶλλον ἢ Νέρωνα τύραννον. »

V. ..... Ὅτι δ' ὀρθῶς ὁ Οὐίνδιξ καὶ λελογισμένως

1. Bryan, Οὐίνιος, les mss. ὀβινιος ou ὁ βίνιος, le Vatic. et depuis Ὀβίννιος. — Amyot, T. Junius. — 2. Les mss. στρατιωτικοῦ ; correct. de Xylander. — 3. Coray, Schæf., τίνα τρόπον βουλεύῃ ; Sintenis 1 propose, ἡγούμενος εἶπεν · « Ὦ Γάλβα, κ. τ. λ. — A la ligne suivante il émet l'opinion qu'il faudrait peut-être effacer Νέρωνι. — 4. Vulg., μένοιμεν, corr. de Reiske adoptée par Sintenis 2 et Dœhner.

On dit qu'il était arrivé à Galba une lettre de Vindix au sujet de la révolte, avant qu'elle fût déclarée, mais qu'il n'y crut pas, ne la dénonça point, n'en parla pas même, tandis que les autres *légats* impériaux envoyèrent à Néron celles qui leur avaient été écrites, et firent, autant qu'il était en eux, avorter l'affaire; plus tard, quand ils y prirent part, ils avouèrent qu'ils n'avaient pas été moins traîtres envers eux-mêmes qu'envers Vindix. Mais Vindix, après avoir nettement déclaré la guerre, écrivit à Galba, l'invitant à accepter l'empire, et à se donner à un corps robuste qui cherchait une tête, c'est-à-dire aux Galaties (Gaules), lesquelles avaient déjà dix myriades d'hommes sous les armes et pouvaient en armer encore davantage[1]. Galba en délibéra avec ses amis. Quelques-uns d'entre eux étaient d'avis d'attendre et d'observer les mouvements de Rome et son attitude par rapport à ces nouveautés, mais Titus Vinius, commandant de la cohorte prétorienne, lui dit : « Galba, pourquoi délibérer ainsi? Chercher si nous demeurerons fidèles à Néron, c'est déjà ne plus lui demeurer [fidèles]. Il faut donc, ou bien, comme si Néron était notre ennemi, ne pas rejeter l'amitié de Vindix, ou bien le dénoncer sur-le-champ et lui faire la guerre, parce qu'il veut que les Romains t'aient pour empereur plutôt que Néron pour tyran. »

V. ..... Que Vindix ait bien fait, qu'il ait eu raison

1. Suétone, *Galba*, IX : Carthagine nova conventum agens, tumultuari Gallias comperit, legato Aquitaniæ auxilia implorante. Supervenerunt et Vindicis litteræ hortantis « ut humano generi assertorem ducemque se accommodaret. » Nec diu cunctatus, conditionem partim metu, partim spe recepit.....

ἐξεκαλεῖτο τὸν Γάλϐαν ἐπὶ τὴν ἡγεμονίαν, ἐπιστώσατο μάρτυρι τῷ Νέρωνι. Προσποιούμενος γὰρ ἐκείνου καταφρονεῖν καὶ παρ' οὐδὲν ἡγεῖσθαι τὰ Γαλατῶν, ἅμα τῷ πυθέσθαι τὰ περὶ Γάλϐαν (ἔτυχε δὲ λελουμένος καὶ ἀριστῶν) ἀνέτρεψε τὴν τράπεζαν. Οὐ μὴν ἀλλὰ συγκλήτου ψηφισαμένης πολέμιον τὸν Γάλϐαν αὐτός τε παίζειν καὶ θρασύνεσθαι πρὸς τοὺς φίλους βουλόμενος, οὐ φαύλην ἔφη πρόρρησιν[1] ἐμπεπτωκέναι λογισμοῦ δεομένῳ χρημάτων αὐτῷ · καὶ τὰ μὲν Γαλατῶν, ὅταν ὑποχείριοι γένωνται, λαφυραγωγήσεσθαι [καὶ λίαν][2], ἡ δὲ Γάλϐα πάρεστιν οὐσία χρῆσθαι καὶ πωλεῖν ἤδη πολεμίου πεφηνότος. Οὗτός τε δὴ τὰ Γάλϐα πιπράσκειν ἐκέλευε, καὶ Γάλϐας ἀκούσας ὅσα Νέρωνος ἦν ἐν Ἰϐηρίᾳ κηρύττων εὕρισκε πολλοὺς προθυμοτέρους ὠνητάς[3].

VI. Ἀφισταμένων δὲ πολλῶν τοῦ Νέρωνος καὶ πάντων ἐπιεικῶς τῷ Γάλϐᾳ προστιθεμένων, μόνος Κλώδιος Μάκρος[4] ἐν Λιϐύῃ καὶ Οὐεργίνιος Ῥοῦφος ἐν Γαλατίᾳ τοῦ Γερμανικοῦ στρατεύματος ἡγούμενος αὐτοὶ καθ' ἑαυτοὺς ἔπραττον, οὐ τὴν αὐτὴν αἵρεσιν ἔχοντες. Ἀλλ' ὁ μὲν Κλώδιος ἐν ἁρπαγαῖς πραγμάτων γεγονὼς καὶ φόνοις ἀνδρῶν δι' ὠμότητα καὶ πλεονεξίαν δῆλος ἦν ἐν τῷ μήτε κατέχειν μήτε ἀφιέναι τὴν ἀρχὴν δύνασθαι περιφερόμενος, Οὐεργίνιος δὲ

1. Parisin. 1672, πρόσρησιν.
2. Coray écrivait λάφυρα ποιήσεσθαι καὶ λεία.
3. Sinten. 1, ὄντας; ὠνητάς, leçon de Bryan admise par Dœhner et Sinten. 2.
4. *Sic* Xylander, d'après le ch. XIII; les mss. μαῦρος; corr. généralement admise. — L'éd. Tauchnitz, 1829. Μάρκος (?).

d'appeler Galba à l'empire, on put en croire le témoignage de Néron. Car ce prince, qui affectait de mépriser Vindix et de ne tenir nul compte de ce qui se passait chez les Galates (Gaulois), aussitôt qu'il apprit la conduite de Galba, — c'était au moment où, après son bain, il soupait, — renversa sa table. Cependant, lorsque le sénat eut déclaré Galba ennemi public, voulant plaisanter encore et faire bonne contenance devant ses amis, il dit qu'elle n'était pas à dédaigner, cette invitation à régler ses comptes qui lui tombait là, quand il avait besoin d'argent; que les Galates (Gaulois), une fois sous sa main, il allait — et cela largement — faire rafle de leurs biens, que déjà il pouvait user de ce qui était à Galba, et le vendre, puisque aussi bien Galba s'était déclaré son ennemi[1]. Et il ordonna de mettre à l'encan les biens de Galba, lequel, à cette nouvelle, fit faire la criée de ceux que Néron avait en Ibèrie et trouva, lui, des acheteurs nombreux et plus empressés.

VI. Or, les révoltes contre Néron se multipliaient, et partout à peu près on se joignait à Galba. Seuls, Clodius Macer en Libye, et, en Galatie (Gaule), Virginius Rufus qui commandait l'armée de Germanie, agissaient à part, et sans avoir le même dessein. Clodius, qui avait vécu dans les rapines et dans les meurtres, flottait évidemment, en raison de sa cruauté et de son avarice, dans l'impuissance ou de retenir ou de laisser échapper le pouvoir. Virginius, à la tête

1. Suétone, *Néron*, XL : Neapoli de motu Galliarum cognovit..... adeoque lente ac secure tulit, ut gaudentis etiam suspicionem præberet, tanquam occasione nata spoliandarum jure belli opulentissimarum provinciarum.

ταγμάτων ἐπιστατῶν δυνατωτάτων πολλάκις αὐτὸν ἀναγορευόντων αὐτοκράτορα καὶ βιαζομένων οὔτε αὐτὸς ἔφη λήψεσθαι τὴν ἡγεμονίαν οὔτε ἄλλῳ περιόψεσθαι διδομένην, ὃν ἂν μὴ ἡ σύγκλητος ἕληται. Ταῦτα τὸν Γάλβαν οὐ μετρίως ἐθορύβει τὸ πρῶτον · ἐπεὶ δὲ τὰ Οὐεργινίου καὶ Οὐίνδικος στρατεύματα τρόπον τινὰ βίᾳ τοὺς ἡγεμόνας, ὥσπερ [τοὺς] ἡνιόχους κρατῆσαι χαλινῶν μὴ δυνηθέντας, εἰς μάχην ἐξενεγκόντα μεγάλην συνέρραξαν, καὶ Οὐίνδικος ἑαυτὸν ἀνελόντος ἐπὶ δισμυρίοις Γαλατῶν πεσοῦσι, διῆλθε λόγος, ὡς βουλομένων πάντων ἐπὶ νίκῃ τοσαύτῃ τὸν Οὐεργίνιον ἀναδέξασθαι τὴν ἡγεμονίαν ἢ πάλιν μεταβαλουμένων[1] πρὸς Νέρωνα, τότε δὴ παντάπασι περίφοβος γενόμενος ὁ Γάλβας ἔγραψε τῷ Οὐεργινίῳ, παρακαλῶν κοινοπραγεῖν καὶ διαφυλάσσειν ἅμα τὴν ἡγεμονίαν καὶ τὴν ἐλευθερίαν Ῥωμαίοις · αὖθις δὲ μετὰ τῶν φίλων εἰς Κλουνίαν[2], Ἰβηρικὴν πόλιν, ἀναχωρήσας ἐν τῷ μετανοεῖν περὶ τῶν γεγονότων καὶ ποθεῖν τὴν συνήθη καὶ σύντροφον ἀπραγμοσύνην μᾶλλον ἢ πράττειν τι τῶν ἀναγκαίων διέτριβεν.

X. (Wech., p. 1057.) Τῷ δὲ Γάλβᾳ μετὰ τὴν Νέρωνος τελευτὴν ἐχώρει πάντα. Οὐεργίνιος δὲ Ῥοῦφος ἀμφίβολος ὢν ἔτι φροντίδα παρεῖχε, μὴ τῷ δυνάμεως πολλῆς καὶ μαχιμωτάτης ἄρχειν προσειληφὼς τὸ νενικηκέναι Οὐίνδικα καὶ κεχειρῶσθαι μέγα μέρος τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας, ἐν σάλῳ γενομένην ἀποστατικῷ[3] Γαλατίαν ἀπα-

1. *Sic* Bryan. — Parisin. 1671 et 1672, Vatic. 139, μεταβαλομένων, le Vatic., μεταβαλλομένων.
2. Les mss. κολουνίαν; corrigé par Xylander.
3. *Sic* Reiske; *vulg.* ἀποστατικῶς conservé par Dœhner et Sintenis 1.

de légions très fortes, qui souvent le proclamaient empereur, même en usant de violence, répondait qu'il ne prendrait pas l'empire pour lui, et qu'il ne le laisserait pas donner à un autre que celui que le sénat aurait élu. Galba n'en fut pas médiocrement troublé d'abord; mais quand les armées de Verginius et de Vindix, entraînant en quelque sorte par force leurs généraux pareils à des cochers qui ne peuvent plus tenir les rênes, se furent entrechoquées dans une grande bataille; quand, Vindix s'étant tué lui-même sur les cadavres de vingt mille Galates (Gaulois), le bruit courut que tous les soldats, après une si belle victoire, voulaient que Verginius acceptât l'empire, sinon qu'ils se remettraient du côté de Néron, alors Galba, de toutes façons très effrayé, écrivit à Verginius pour l'inviter à agir de concert avec lui, afin de conserver aux Romains l'empire et la liberté. Puis s'étant retiré de nouveau avec ses amis à Clunia, ville d'Ibèrie, il y passa le temps plutôt à se repentir de ce qui s'était fait et à regretter la vie sans souci qui était sa vie habituelle, celle où il avait été nourri[1], qu'à rien faire de ce qui pressait alors.

X. Après la mort de Néron, tout réussit à Galba. Toutefois Verginius Rufus, par son attitude équivoque, lui donnait de l'inquiétude : il craignait que ce général, ajoutant au commandement d'une armée nombreuse et vaillante l'avantage d'avoir vaincu Vindix et d'avoir mis sous sa main une grande partie de l'empire des Romains — toute la Galatie (la Gaule) alors en branle

1. Suétone, *Galba,* IX : Paulatim in desidiam segnitiemque conversus est (Galba) ne quid materiæ præberet Neroni, et, ut dicere solebat, « quod nemo rationem otii sui reddere cogeretur. »

σαν, ὑπακούσαι τοῖς παρακαλοῦσιν αὐτὸν ἐπὶ τὴν ἀρχήν. Οὐδενὸς γὰρ ἦν ὄνομα μεῖζον οὐδὲ εἶχε δόξαν οὐδεὶς ὅσην ὁ Οὐεργίνιος, ὡς μεγίστη ῥοπὴ τοῖς Ῥωμαίων πράγμασι τυραννίδος ὁμοῦ χαλεπῆς καὶ Γαλατικῶν πολέμων ἀπαλλαγῇ[1] γενόμενος. Ἀλλ' ἐκεῖνος τότε τοῖς ἐξ ἀρχῆς ἐμμένων λογισμοῖς ἐφύλαττε τῇ συγκλήτῳ τὴν αἵρεσιν τοῦ αὐτοκράτορος. Καίτοι φανερᾶς γε τῆς Νέρωνος τελευτῆς γενομένης τό τε πλῆθος ἐνέκειτο τῷ Οὐεργινίῳ πάλιν, καὶ τῶν χιλιάρχων τις τῶν ἐν τῇ σκηνῇ σπασάμενος τὸ ξίφος ἐκέλευε τὸν Οὐεργίνιον δέχεσθαι τὴν ἡγεμονίαν ἢ τὸν σίδηρον. Ἐπεὶ δὲ Φάβιος Οὐάλης ἄρχων ἑνὸς τάγματος ὥρκωσε πρῶτος εἰς Γάλβαν καὶ γράμματα ἧκεν ἀπὸ Ῥώμης περὶ ὧν ἡ σύγκλητος ἐψηφίσατο, χαλεπῶς μὲν καὶ μόλις, ἔπεισε δ' οὖν τοὺς στρατιώτας αὐτοκράτορα τὸν Γάλβαν [ἀν] εἰπεῖν[2] · καὶ πέμψαντος αὐτοῦ διάδοχον Φλάκκον Ὁρδεώνιον ἐδέξατο. Καὶ παραδοὺς ἐκείνῳ τὴν δύναμιν αὐτὸς ἀπήντησε τῷ Γάλβᾳ πρόσω χωροῦντι καὶ συνανέστρεφεν οὔτε ὀργῆς οὔτε τιμῆς ἐπιδήλου τυγχάνων. Αἴτιος δὲ τοῦ μὲν αὐτὸς ὁ Γάλβας αἰδούμενος τὸν ἄνδρα, τοῦ δὲ οἱ φίλοι καὶ μάλιστα Οὐίνιος Τίτος[3], ὑπὸ φθόνου τὸν Οὐεργίνιον[4] οἰόμενος μὲν κολούειν[5], ἠγνόει δὲ ἄρα τῷ Οὐεργινίου χρηστῷ δαίμονι συνεργῶν, ἤδη τὸν ἄνδρα πολέμων καὶ κακῶν, ὅσα τοὺς ἄλλους ἡγεμόνας κατέσχεν,

1. Les mss. μεγίστη ῥοπῇ ἀπαλλαγή. — Correction de Reiske adoptée par Coray, Dœhner, Sintenis.

2. Dœhner d'après Reiske, ἀνειπεῖν, Sintenis 1, εἰπεῖν.

3. Éd. Froben. (1542, in-f°), Ὀβίννιος τῖτος, et de même partout.

4. Les mss. τοῦ Οὐεργινίου, changé par Coray en τὸν Οὐεργίνιον, correction généralement adoptée et qui n'était pas rigoureusement nécessaire.

5. Les mss. et les anc. éditt. κωλύειν; le trad. anonyme antér. à Xylander, putabat *arcendum esse;* du Soul, κολούειν, leçon généralement admise.

de révolte, ne prêtât l'oreille à ceux qui l'appelaient au pouvoir. Car il n'y avait personne qui eût un plus grand nom ni autant de gloire que Verginius pour avoir joué un rôle prépondérant dans les affaires des Romains, en les délivrant tout ensemble d'une tyrannie odieuse et d'une guerre en Galatie (Gaule). Mais lui, tenant alors à ses premières idées, il réservait au sénat le choix de l'empereur[1]. Et cependant, quand la mort de Néron fut bien certaine, la multitude [des soldats] insista de nouveau auprès de Verginius et, dans sa tente, un des *chiliarques*[2], ayant tiré l'épée, lui ordonna de choisir ou l'empire ou ce fer. Mais, après que Fabius Valens, commandant d'une légion, eut le premier juré obéissance à Galba, et qu'il fut arrivé de Rome des lettres relatives aux décrets du sénat, alors il persuada, mais difficilement et à grand'-peine, aux soldats de proclamer Galba empereur. Et ce dernier lui ayant envoyé un successeur, Flaccus Hordéonius, il le reçut, et après avoir remis l'armée entre ses mains, il alla au-devant de Galba qui avançait toujours, et s'en retourna avec ce prince sans en recevoir aucune marque de ressentiment ni d'honneur. Car si, d'une part, il y avait Galba qui le respectait, de l'autre, il y avait les amis de Galba et en particulier Vinnius Titus qui, par jalousie, pensait lui couper le chemin : il ne savait pas qu'il secondait ainsi la bonne fortune de Verginius, laquelle dès lors, en le retirant de la guerre, des maux qui assaillirent les

1. Tacite, *Hist.*, I, 8, en parle un peu différemment : An imperare voluisset, dubium : delatum ei a militi imperium conveniebat.
2. Tribuns.

ἐκτὸς εἰς βίον ἀκύμονα καὶ γῆρας εἰρήνης καὶ ἡσυχίας μεστὸν ὑπεκτιθεμένῳ.

XI. Γάλβαν δὲ περὶ Νάρβωνα, πόλιν Γαλατικήν, οἱ παρὰ τῆς συγκλήτου πρέσβεις ἐντυχόντες ἠσπάζοντο καὶ παρεκάλουν ἐπιφανῆναι τῷ δήμῳ ποθοῦντι ταχέως. Ὁ δὲ τάς τε ἄλλας παρεῖχεν ἐντεύξεις καὶ συνουσίας αὐτοῖς φιλανθρώπους καὶ δημοτικάς, πρός τε τὰς ἑστιάσεις πολλῆς κατασκευῆς καὶ θεραπείας βασιλικῆς[1] παρούσης, ἣν ἐκ τῶν Νέρωνος ὁ Νυμφίδιος αὐτῷ προσέπεμψεν, οὐδενὶ χρώμενος ἐκείνων, ἀλλὰ τοῖς ἑαυτοῦ πᾶσιν, εὐδοκίμει, μεγαλόφρων ἀνὴρ καὶ κρείττων ἀπειροκαλίας φαινόμενος.

XVIII. (Wech., p. 1060.) Ἐκ δὲ τούτου καὶ τὰ μετρίως πραττόμενα διαβολὴν εἶχεν, ὡς τὰ πρὸς τοὺς Γαλάτας Οὐίνδικι συναραμένους. Ἐδόκουν γὰρ οὐ φιλανθρωπίᾳ τοῦ αὐτοκράτορος, ἀλλὰ ὠνούμενοι παρὰ Οὐινίου τυγχάνειν ἀνέσεώς τε δασμῶν καὶ πολιτείας. Οἱ μὲν οὖν πολλοὶ διὰ ταῦτα πρὸς τὴν ἡγεμονίαν ἀπηχθάνοντο, τοὺς δὲ στρατιώτας τὴν δωρεὰν μὴ κομιζομένους ἐν ἀρχῇ μὲν ἐλπὶς παρῆγεν, ὡς, εἰ καὶ μὴ τοσοῦτον, ἀλλ' ὅσον Νέρων ἔδωκεν, ἀποδώσοντος..... (Wech., p. 1061.) Οἱ δὲ πρότερον ὑπὸ Οὐεργινίῳ γενόμενοι, τότε δ' ὄντες ὑπὸ Φλάκκῳ περὶ Γερμανίαν, μεγάλων μὲν ἀξιοῦντες αὑτοὺς διὰ τὴν

1. Les mss. et anc. éditt. ἡλίκης; du Soul, αὐλικῆς. Le traduct. anonyme : *cultus magnus;* Amyot : « force officiers et force meubles. » Grivæus, βασιλικῆς, comme plus bas, τῆς βασιλικῆς πολυτελείας, leçon généralement adoptée depuis.

autres généraux, le mettait en réserve pour une vie sans orages, pour une vieillesse pleine de paix et de repos.

XI. Galba était près de Narbôn, ville de Galatie (Gaule), lorsque les députés du sénat, l'ayant rencontré, le saluèrent et l'invitèrent à se hâter de se montrer au peuple qui désirait [sa présence]. Dans toutes leurs rencontres et principalement dans leurs rapports journaliers, Galba se montra affable et bon prince; et dans le repas qu'il leur donna, bien qu'il eût sous la main le riche mobilier et le service royal qui avaient appartenu à Néron et lui avaient été envoyés par Nymphidius[1], il n'en fit aucun usage, et n'y employant que ce qui était à lui, il se fit bien voir, en montrant une âme grande, supérieure à une sotte ostentation.

XVIII. Dès lors, même ses actes les plus justes furent en butte à la calomnie, par exemple, sa conduite envers les Galates (Gaulois) qui avaient aidé Vindix : on crut qu'ils ne devaient pas à la bonté de l'empereur, mais qu'ils avaient acheté de Vinnius la remise de certains tributs et le droit de cité. Et c'était pour ces raisons que la multitude prenait en haine l'empire. Mais les soldats, qui ne recevaient pas de gratifications, étaient au commencement soutenus par l'espérance d'avoir, sinon ce qu'on leur avait promis, du moins autant que leur donnait Néron..... Ceux qui auparavant étaient sous les ordres de Verginius, et qui étaient alors sous Flaccus en Germanie, se jugeant

1. Nymphidius, préfet du prétoire sous Néron, avait espéré un moment arriver à l'empire.

μάχην, ἣν ἐμαχέσαντο πρὸς Οὐίνδικα, μηδενὸς δὲ τυγχάνοντες, ἀπαρηγόρητοι τοῖς ἄρχουσιν ἦσαν. Αὐτὸν δὲ τὸν Φλάκκον ὑπὸ συντόνου ποδάγρας ἀδύνατον ὄντα τῷ σώματι καὶ πραγμάτων ἄπειρον ἐν οὐδενὶ λόγῳ τὸ παράπαν ἐποιοῦντο. Καί ποτε θέας οὔσης, καὶ τῶν χιλιάρχων καὶ λοχαγῶν τὸ Ῥωμαίοις σύνηθες εὐτυχίαν ἐπευχομένων τῷ αὐτοκράτορι Γάλβᾳ, διεθορύβησαν οἱ πολλοὶ τὸ πρῶτον, εἶτα ταῖς εὐχαῖς ἐπιμενόντων ἐκείνων ἀντεφώνουν· « Εἰ[1] ἄξιος. »

XXII. (Wech., p. 1062.) Καταλαμβάνει δ' αὐτὸν ἔτι μέλλοντα καὶ βουλευόμενον ἐκραγέντα τὰ Γερμανικά. Κοινῇ γὰρ ἅπαντες οἱ στρατευόμενοι τὸν Γάλβαν ἐμίσουν οὐκ ἀποδιδόντα τὴν δωρεάν, ἰδίας δὲ ἐκεῖνοι προφάσεις ἐποιοῦντο Οὐεργίνιόν τε Ῥοῦφον ἀπερριμμένον ἀτίμως καὶ Γαλατῶν τοὺς πολεμήσαντας αὐτοῖς δωρεῶν τυγχάνοντας, ὅσοι δὲ μὴ προσέθεντο Οὐίνδικι κολαζομένους, ᾧ μόνῳ τὸν Γάλβαν χάριν εἰδέναι καὶ τιμᾶν τεθνηκότα καὶ γεραίρειν δημοσίοις ἐναγισμοῖς, ὡς ὑπ' ἐκείνου Ῥωμαίων ἀποδεδειγμένον αὐτοκράτορα.

Τοιούτων ἀναφανδὸν ἤδη λόγων ἐν τῷ στρατοπέδῳ περιφερομένων, ἐπῆλθεν ἡ νουμηνία τοῦ πρώτου μηνός, ἣν

1. Εἰ omis partout, excepté dans l'Aldine. Henri Estienne le remplace par Οὐχ.

dignes de grandes récompenses à cause de la bataille qu'ils avaient livrée à Vindix, et n'obtenant rien, ne pouvaient être apaisés par leurs chefs. Flaccus qui, tourmenté sans cesse par la goutte, était impotent de tout le corps et sans expérience des affaires, ils n'en tenaient absolument aucun compte[1]. Et un jour, dans un spectacle où les *chiliarques* (tribuns) et les *lochages* (centurions) faisaient, comme c'est la coutume chez les Romains, des vœux pour le bonheur de l'empereur Galba, la plupart des soldats d'abord excitèrent du tumulte, puis, comme les autres continuaient de faire les mêmes vœux, ils répondirent à pleines voix : « S'il en est digne! »

XXII. Il (Galba) hésitait et délibérait encore[2], quand il fut surpris par l'éclat de la révolte dans les légions de Germanie. En général, tous les soldats haïssaient Galba, parce qu'il ne leur donnait pas les gratifications [promises]; mais ceux-là avaient, pour lui en vouloir, des motifs particuliers : la façon outrageante dont il avait repoussé Verginius Rufus, les gratifications accordées aux Galates (Gaulois) qui avaient combattu contre eux, le châtiment de ceux qui ne s'étaient pas rangés du parti de Vindix pour qui seul Galba avait de la reconnaissance, qu'il honorait après sa mort, qu'il récompensait par des expiations publiques, comme si c'était par lui qu'il eût été fait empereur des Romains.

Tels étaient les discours qui se colportaient ouvertement dans le camp, quand arriva la *néomènie* du

1. Tacite, *ibid.*, IX : Superior exercitus legatum Hordeonium Flaccum spernebat, senecta ac debilitate pedum invalidum, sine constantia, sine auctoritate..... — 2. Sur le choix de son successeur.

καλάνδας Ἰανουαρίας καλοῦσι · τοῦ δὲ Φλάκκου συναγαγόντος αὐτοὺς ἐπὶ τὸν ὅρκον, ὃν ἔθος ἐστὶν ὀμνύειν ὑπὲρ τοῦ αὐτοκράτορος, τὰς μὲν εἰκόνας τοῦ Γάλϐα προσελθόντες ἀνέτρεψαν καὶ κατέσπασαν, αὐτοὶ δὲ ὀμόσαντες ὑπὲρ συγκλήτου καὶ δήμου Ῥωμαίων διελύθησαν. Εἶτα τοῖς ἡγεμονικοῖς παρίστατο δεδοικέναι τὴν ἀναρχίαν ὡς ἀπόστασιν. Λέγει δέ τις ἐν αὐτοῖς · « Τί πάσχομεν, ὦ συστρατιῶται[1], μήτ' ἄλλον ἡγεμόνα ποιούμενοι μήτε τὸν νῦν ὄντα φυλάττοντες, ὥσπερ οὐ Γάλϐαν, ἀλλ' ὅλως ἄρχοντα καὶ τὸ ἄρχεσθαι φεύγοντες; Φλάκκον μὲν οὖν Ὁρδεώνιον οὐδὲν ἄλλο ἢ σκιὰν ὄντα Γάλϐα καὶ εἴδωλον ἐατέον, ἡμέρας δὲ μιᾶς ὁδὸν ἀφέστηκεν ἡμῶν Οὐιτέλλιος, ὁ τῆς ἑτέρας Γερμανίας ἡγούμενος, πατρός τε τιμητοῦ καὶ τρὶς (Wech., p. 1063.) ὑπάτου[2] γενομένου καὶ Κλαυδίῳ Καίσαρι τρόπον τινὰ συνάρξαντος, αὐτός τε τὴν λοιδορουμένην ὑπ' ἐνίων πενίαν δεῖγμα λαμπρὸν ἔχων χρηστότητος καὶ μεγαλοφροσύνης. Φέρε, τοῦτον ἑλόμενοι δείξωμεν ἀνθρώποις πᾶσιν, ὡς Ἰϐήρων καὶ Λυσιτανῶν ἀμείνους ἐσμὲν αὐτοκράτορα αἱρεῖσθαι. » Ταῦτα τῶν μὲν ἤδη προσιεμένων, τῶν δ' οὐ προσιεμένων, εἷς ὑπεξελθὼν σημαιοφόρος[3] ἀπήγγειλε τῷ Οὐιτελλίῳ νυκτὸς ἑστιωμένων πολλῶν παρ' αὐτῷ. Τοῦ δὲ λόγου διαπεσόντος εἰς τὰ στρατεύματα πρῶτος Φάϐιος Οὐάλης, ἡγεμὼν ἑνὸς τάγματος, τῇ ὑστεραίᾳ μετὰ ἱππέων συχνῶν ἐλάσας αὐτοκράτορα τὸν Οὐιτέλλιον προσεῖπεν. Ὁ δὲ τὰς μὲν ἔμπροσθεν

1. Bodleianus, V (B°), στρατιῶται.
2. Les anc. éditt. d'après les mss. τρισυπάτου, correct. de Schæfer.
3. Quelques mss. et éditt. (Froben, etc.), σημαιαφόρος. V. le *Thesaurus*.

premier mois, qu'on appelle les calendes de janvier[1]. Alors Flaccus ayant assemblé les soldats à l'occasion du serment où, selon la coutume, on jure fidélité à l'empereur, ils allèrent aux statues de Galba, les renversèrent, et, après avoir juré au nom du sénat et du peuple romain, ils se séparèrent. Les officiers en vinrent à craindre l'anarchie autant qu'une révolte. Et parmi eux, quelqu'un se mit à dire [aux soldats] : « Que faisons-nous, camarades, en ne créant point un autre souverain, en ne gardant point celui que nous avons? n'est-ce pas refuser, je ne dis pas Galba, mais tout autre empereur et renier l'empire? Ce Flaccus Hordéonius qui n'est rien que l'ombre de Galba et son image, il nous faut le laisser là. A deux journées de marche, nous avons Vitellius, le gouverneur de l'autre Germanie, dont le père a été censeur, trois fois consul, a été en quelque sorte associé à l'empire par Claudius Cæsar, et qui, dans sa pauvreté que quelques-uns insultent, offre une preuve éclatante de sa bonté et de sa grandeur d'âme. Çà donc! choisissons-le, et montrons à tous les hommes que nous valons mieux que les Ibères et les Lusitans pour faire choix d'un empereur. » Ces raisons admises par les uns, non admises par les autres, un porte-enseigne, qui s'échappa en secret du camp, alla les rapporter à Vitellius à la table de qui cette nuit-là se trouvaient plusieurs convives; et ces propos ayant couru parmi les corps d'armée, Fabius Valens, qui commandait une légion, accourut le lendemain avec un gros de cavaliers et fut le premier à proclamer Vitellius empereur. Alors Vitellius, qui les

1. Le 1er janvier, an de Rome 822, av. J.-C. 69.

ἡμέρας ἐδόκει διωθεῖσθαι καὶ ἀναδύεσθαι τὸ μέγεθος τῆς ἀρχῆς φοβούμενος, τότε δέ φασιν οἴνου διάπλεων καὶ τροφῆς ὄντα μεσημβρινῆς προελθεῖν καὶ ὑπακοῦσαι Γερμανικὸν ὄνομα θεμένων αὐτῷ, τὸ δὲ Καίσαρος οὐ προσδεξάμενον. Εὐθὺς δὲ καὶ τὸ μετὰ Φλάκκου στράτευμα τοὺς καλοὺς ἐκείνους καὶ δημοκρατικοὺς εἰς σύγκλητον ὅρκους ἀφέντες ὤμοσαν Οὐϊτελλίῳ τῷ αὐτοκράτορι ποιήσειν τὸ προστασσόμενον.

XXIII. Οὕτω μὲν ἀνηγορεύθη Οὐϊτέλλιος αὐτοκράτωρ Γερμανίᾳ.....

ΟΘΩΝ.

V. Ἐπεὶ δὲ τὰς Ἄλπεις κατέχοντες ἤδη προσηγγέλλοντο Κεκίνας[1] καὶ Οὐάλης Οὐϊτελλίῳ στρατηγοῦντες, ἐν Ῥώμῃ Δολοβέλλας[2], εὐπατρίδης ἀνήρ, ὑποψίαν παρεῖχε τοῖς μισθοφόροις νεώτερα φρονεῖν. Ἐκεῖνον μὲν οὖν εἴτε αὐτὸν εἴτε ἄλλον δεδοικὼς εἰς πόλιν Ἀκύνιον παρέπεμψε παραθαρρύνας. Καταλέγων δὲ τῶν ἐν τέλει συνεκδήμους ἔταξεν ἐν τούτοις καὶ Λεύκιον τὸν Οὐϊτελλίου ἀδελφόν, οὔτε προσθεὶς οὐδὲν οὔτε ἀφελὼν ἧς εἶχε τιμῆς. Ἰσχυρῶς δὲ καὶ τῆς μητρὸς ἐπεμελήθη τοῦ Οὐϊτελλίου καὶ τῆς γυναικός, ὅπως μηδὲν φοβήσονται[3] περὶ αὐτῶν. Τῆς δὲ Ῥώμης φύλακα Φλαούϊον Σαβῖνον, ἀδελφὸν Οὐεσπεσιανοῦ, κατέστησεν· εἴτε καὶ τοῦτο πράξας ἐπὶ τιμῇ

1. Coray, Καικίνας. V. *supr.* Josèphe, *Guerre juive*, IV, XI, 2, p. 28 et note 2.

2. Cf. Plut., *Sylla*, XXVIII, XXIX; *Cæs.*, IV, LXIII; *Cic.*, XLIII; *Galba*, XXIII, où le Vatic. donne Δολαβέλλα.

3. *Sic* Reiske. — La juntine, l'aldine, Froben, ἐμφοβήσονται, le Vatic., ἐμφοβήσωνται.

jours précédents semblait vouloir refuser ce titre et l'esquiver, parce qu'il redoutait l'énorme fardeau du pouvoir, étant, dit-on, plein de vin et de la nourriture dont il se gorgeait depuis midi, sortit et se laissa donner le nom de Germanicus, mais n'accepta point celui de Cæsar. Aussitôt l'armée de Flaccus, ayant laissé là ces beaux serments républicains qui se faisaient au nom du sénat, jura à Vitellius empereur d'exécuter ses ordres[1].

XXIII. Voilà comment Vitellius fut proclamé empereur en Germanie.....

OTHON.

V. Comme on annonçait que Cécina et Valens, généraux de Vitellius, occupaient déjà les Alpes, à Rome, Dolobella, un *eupatride*[2], fut soupçonné par les mercenaires de penser à quelques nouveautés. Othon, soit qu'il le craignît, lui ou un autre, l'envoya dans la ville d'Akynium[3], après l'avoir rassuré. Et choisissant parmi les hommes en place ceux qui devaient partir avec lui, il mit dans cette liste Leucius, le frère de Vitellius, sans rien ajouter ni rien ôter aux honneurs dont jouissait ce personnage. Il veilla fort aussi à ce que la mère de Vitellius et sa femme n'eussent rien à craindre pour elles-mêmes. Il établit pour garder Rome Flavius Sabinus, frère de Vespé-

1. Cf. Tacite, *Hist.*, I, 55-57. — Les scènes résumées ici se passent à Colonia Agrippinensis. — Superior exercitus, speciosis senatus populique romani nominibus relictis, tertio nonas januarias Vitellio accessit.....
2. Un patricien. — 3. *Vulgo* Aquinum.

Νέρωνος (παρ' ἐκείνου γὰρ εἰλήφει τὴν ἀρχὴν ὁ Σαβῖνος, ἀφείλετο δὲ Γάλβας αὐτόν), εἴτε μᾶλλον εὔνοιαν ἐνεδείκνυτο Οὐεσπεσιανῷ καὶ πίστιν αὔξων Σαβῖνον. Αὐτὸς μὲν οὖν ἐν Βριξίλλῳ[1], πόλει τῆς Ἰταλίας περὶ τὸν Ἠριδανὸν ἀπελείφθη, στρατηγοὺς δὲ τῶν δυνάμεων ἐξέπεμψε Μάριόν τε Κέλσον καὶ Σουητώνιον[2] Παυλῖνον, ἔτι τε Γάλλον καὶ Σπουρίναν, ἄνδρας ἐνδόξους, χρήσασθαι δὲ μὴ δυνηθέντας ἐπὶ τῶν πραγμάτων ὡς προῃροῦντο τοῖς ἑαυτῶν λογισμοῖς δι' ἀταξίαν καὶ θρασύτητα τῶν στρατιωτῶν. Οὐ γὰρ ἠξίουν ἑτέρων ἀκούειν, ὡς παρ' αὐτῶν τοῦ αὐτοκράτορος τὸ ἄρχειν ἔχοντος. Ἦν μὲν οὖν οὐδὲ τὰ τῶν πολεμίων ὑγιαίνοντα παντάπασιν οὐδὲ χειροήθη τοῖς ἡγεμόσιν, ἀλλ' ἔμπληκτα καὶ σοβαρὰ διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν. Οὐ μὴν ἀλλ' ἐκείνοις ἐμπειρία γε παρῆν τοῦ μάχεσθαι καὶ τοῦ κάμνειν ἐθάδες ὄντες οὐκ ἔφευγον, οὗτοι δὲ μαλακοὶ μὲν ἦσαν ὑπὸ σχολῆς καὶ διαίτης ἀπολέμου[3] πλεῖστον χρόνον ἐν θεάτροις καὶ πανηγύρεσι καὶ παρὰ σκηνὴν βεβιωκότες, ὕβρει δὲ καὶ κόμπῳ ἐπαμπέχειν[4] ἐβούλοντο, προσποιήσασθαι τὰς λειτουργίας ὡς κρείττονες ἀπαξιοῦντες, οὐχ ὡς ἀδύνατοι φέρειν. Ὁ δὲ Σπουρίνας προσβιαζόμενος αὐτοὺς ἐκινδύνευσε μικρὸν ἐλθόντας ἀνελεῖν αὐτόν. Ὕβρεως δὲ καὶ βλασφημίας οὐδεμιᾶς ἐφείσαντο, προδότην καὶ λυμεῶνα τῶν Καίσαρος καιρῶν καὶ πραγμάτων λέγοντες. Ἔνιοι δὲ καὶ μεθυσθέντες ἤδη νυκτὸς ἦλθον ἐπὶ σκηνὴν ἐφόδιον αἰτοῦντες · εἶναι γὰρ αὐτοῖς πρὸς Καίσαρα βαδιστέον, ὅπως ἐκείνου κατηγορήσωσιν.

1. *Sic* Coray d'après le Parisin. 1671, le Vatic. 139; un autre ms. du Vatic. Βριξίλῳ. Cf. *infr.* X et XVIII.

2. Paris. 1671, Vatic. 139, σουιτώιον; l'autre Vatic. et Frob., Σουϊτώνιον; corrigé par Sintenis 1.

3. Leçon de tous les mss. sauf des Parisin. 1671, 1672 qui ont ἀπὸ πολέμου. — 4. Conject. de Sintenis 1, περιαμπέχειν.

sianus, soit qu'il le fît pour honorer Néron, de qui Sabinus avait reçu cette charge, que Galba lui avait ôtée, soit plutôt qu'il voulût montrer à Vespésianus de l'affection et de la confiance en élevant Sabinus. Quant à lui, il s'arrêta à Brixille, ville de l'Italie sur l'Éridan, et de là il envoya, pour commander ses corps d'armée, Marius Celsus, Suètonius Paulinus, et en outre Gallus et Spurina, personnages illustres, mais qui, dans la conduite des affaires, ne purent exécuter leurs plans comme ils le voulaient, à cause de l'indiscipline et de l'arrogance des soldats. Ces soldats trouvaient indigne d'eux d'obéir, eux de qui l'empereur tenait son pouvoir. Chez les ennemis, les têtes n'étaient pas non plus parfaitement saines; ces hommes-là n'étaient pas dans la main de leurs chefs; ils étaient fous et violents par les mêmes causes. Mais ils avaient du moins l'expérience des batailles, et habitués à la peine, ils ne la fuyaient pas. Les autres, au contraire, amollis par l'oisiveté et un genre de vie étranger à la guerre, ayant vécu la plupart du temps dans les théâtres, les jeux publics et avec les comédiens, voulaient se donner le masque de l'insolence et de l'orgueil en dédaignant le service parce qu'ils se trouvaient trop au-dessus, et non parce qu'ils étaient incapables d'en porter le poids. Spurina, qui contre eux employait la force, risqua presque de les voir venir à lui pour le tuer. Ils ne lui épargnèrent ni injures, ni outrages : c'était, disaient-ils, un traître, un fléau par qui Cæsar perdait tous ses avantages, toutes ses affaires. Quelques-uns même, ivres déjà, allèrent la nuit dans sa tente lui demander une solde de route, parce qu'ils devaient se rendre auprès de Cæsar pour l'accuser.

VI. Ὤνησε δὲ τὰ πράγματα καὶ Σπουρίναν ἐν τῷ παραυτίκα λοιδορία περὶ Πλακεντίαν γενομένη τῶν στρατιωτῶν. Οἱ γὰρ Οὐϊτελλίου τοῖς τείχεσι προσβάλλοντες ἐχλεύαζον τοὺς Ὄθωνος ἑστῶτας παρὰ τὰς ἐπάλξεις, σκηνικοὺς καὶ πυρριχιστὰς καὶ Πυθίων καὶ Ὀλυμπίων θεωρούς, πολέμου δὲ καὶ στρατείας ἀπείρους καὶ ἀθεάτους ἀποκαλοῦντες, καὶ μέγα φρονοῦντας[1] ἐπὶ τῷ γέροντος ἀνόπλου κεφαλὴν ἀποτεμεῖν, τὸν Γάλβαν λέγοντες, εἰς δὲ ἀγῶνα καὶ μάχην ἀνδρῶν οὐκ ἂν ἐκφανῶς καταβάντας. Οὕτω γὰρ ἐταράχθησαν ὑπὸ τούτων τῶν ὀνειδῶν καὶ διεκάησαν, ὥστε προσπεσεῖν τῷ Σπουρίνᾳ δεόμενοι χρῆσθαι καὶ προστάττειν αὐτοῖς οὐδένα κίνδυνον οὐδὲ πόνον ἀπολεγομένοις. Ἰσχυρᾶς δὲ συστάσης τειχομαχίας καὶ μηχανημάτων πολλῶν προσαχθέντων ἐκράτησαν οἱ τοῦ Σπουρίνα, καὶ φόνῳ πολλῷ τοὺς ἐναντίους ἀποκρουσάμενοι διετήρησαν ἔνδοξον πόλιν καὶ τῶν Ἰταλῶν οὐδεμιᾶς ἧττον ἀνθοῦσαν. Ἦσαν δὲ καὶ τὰ ἄλλα τῶν Οὐϊτελλίου στρατηγῶν οἱ Ὄθωνος ἐντυχεῖν ἀλυπότεροι καὶ πόλεσι καὶ ἰδιώταις· ἐκείνων δὲ Κεκίνας μὲν οὔτε φωνὴν οὔτε σχῆμα δημοτικός, ἀλλ᾽ ἐπαχθὴς καὶ ἀλλόκοτος, σώματος μεγάλου, Γαλατικῶς ἀναξυρίσι καὶ χειρῖσιν ἐνεσκευασμένος[2], σημείοις[3] καὶ ἄρχουσι Ῥωμαϊκοῖς διαλεγόμενος. Καὶ τὴν γυναῖκα παρέπεμπον αὐτῷ λογάδην ἱππεῖς ὀχουμένην

1. Les mss. et les éditt. jusqu'à H. Est., φρονοῦντες.

2. *Sic omnes*. Schæfer, ἐνεσκευασμένου.

3. Leçon suspecte aux yeux de Sintenis; il remarque qu'elle n'est pas d'accord avec ce que dit Tacite, *Hist.*, II, 20 : At Cæcina, velut relicta post Alpes sævitia ac licentia, modesto agmine per Italiam incessit. Ornatum ipsius municipia et coloniæ in superbiam trahebant; quod versicolore sagulo, braccas, tegmen barbarum, indutus, *togatos alloqueretur*. Uxorem quoque ejus Saloninam, quanquam in nullius injuriam insigni equo ostroque veheretur, tanquam læsi gravabantur..... Plutarque avait peut-être écrit τηβεννείοις au lieu de σημείοις.

VI. Une chose qui, pour le moment, vint en aide aux affaires et à Spurina lui-même, ce furent les invectives des soldats autour de Placentia : car, en donnant l'assaut aux murailles, ceux de Vitellius raillaient ceux d'Othon qui se tenaient aux créneaux, les traitant de comédiens, de danseurs, de spectateurs des jeux de Pytho[1] et d'Olympie, sans expérience de la guerre ni des armes qu'ils n'avaient jamais vues, pour qui c'était une grande prouesse d'avoir coupé la tête à un vieillard sans armes (c'est de Galba qu'ils parlaient) et qui ne seraient jamais descendus au grand jour dans la lice pour combattre des hommes. Ces outrages les irritèrent, les enflammèrent au point que, tombant aux pieds de Spurina, ils le prièrent de se servir d'eux, de leur donner ses ordres : ils ne se refusaient à aucun péril, à aucun travail. Une rude bataille s'engagea alors sous les murs où l'on poussa force machines; les soldats de Spurina restèrent les maîtres, et repoussant leurs adversaires dont ils firent un grand carnage, ils conservèrent une ville célèbre et florissante autant qu'aucune autre de l'Italie. — Les généraux d'Othon étaient d'ailleurs plus que ceux de Vitellius exempts de morgue dans leurs rapports avec les villes et les particuliers. De ces derniers Cécina n'avait rien de populaire ni dans sa parole ni dans ses manières : il était insupportable et grotesque avec son grand corps affublé à la *galatique*[2] de hauts-de-chausses et de manches; ne parlant que par signes même à des officiers romains; ayant toujours près de lui sa femme à cheval, brillamment parée et escortée d'une élite de

1. Delphes. — 2. A la gauloise.

ἵππῳ κεκοσμημένην ἐπιφανῶς · Φάβιον δὲ Οὐάλεντα τὸν ἕτερον στρατηγὸν οὔτε ἁρπαγαὶ πολεμίων οὔτε κλοπαὶ καὶ δωροδοκίαι παρὰ συμμάχων ἐνεπίμπλασαν χρηματιζόμενον, ἀλλὰ καὶ ἐδόκει διὰ τοῦτο βραδέως ὁδεύων ὑστερῆσαι τῆς προτέρας μάχης. Οἱ δὲ τὸν Κεκίναν αἰτιῶνται σπεύδοντα τὴν νίκην ἑαυτοῦ γενέσθαι, πρὶν ἐκεῖνον ἐλθεῖν, ἄλλοις τε μικροτέροις περιπεσεῖν ἁμαρτήμασι καὶ μάχην οὐ κατὰ καιρὸν οὐδὲ γενναίως συνάψαι μικροῦ πάντα τὰ πράγματα διαφθείρασαν αὐτοῖς.

VII. Ἐπεὶ γὰρ ἀποκρουσθεὶς τῆς Πλακεντίας ὁ Κεκίνας ἐπὶ Κρεμώνην ὥρμησεν[1], ἑτέραν πόλιν εὐδαίμονα καὶ μεγάλην, πρῶτος μὲν Ἄννιος Γάλλος[2] πρὸς Πλακεντίαν Σπουρίνᾳ βοηθῶν, ὡς ἤκουσε καθ' ὁδὸν τοὺς Πλακεντίνους περιγεγονέναι, κινδυνεύειν δὲ τοὺς ἐν Κρεμώνῃ, μετήγαγεν ἐκεῖ τὸ στράτευμα καὶ κατεστρατοπέδευσε πλησίον τῶν πολεμίων · ἔπειτα καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστος ἐβοήθει τῷ στρατηγῷ. Τοῦ δὲ Κεκίνα λοχίσαντος εἰς λάσια χωρία καὶ ὑλώδη πολλοὺς ὁπλίτας, ἱππεῖς δὲ προεξελάσαι κελεύσαντος, (Wech., p. 1070.) κἂν συνάψωσιν οἱ πολέμιοι κατὰ μικρὸν ἀναχωρεῖν καὶ ἀναφεύγειν, ἄχρι ἂν ὑπάγοντες οὕτως ἐμβάλωσιν αὐτοὺς εἰς τὴν ἐνέδραν, ἐξήγγειλαν αὐτόμολοι τῷ Κέλσῳ. Καὶ οὗτος μὲν ἱππεῦσιν ἀγαθοῖς ἀντεξελάσας, πεφυλαγμένως δὲ χρώμενος τῇ διώξει καὶ τὴν ἐνέδραν περισχὼν καὶ συνταράξας ἐκάλει τοὺς ὁπλίτας

1. Tacite, *Hist.*, II, xxii : Et Cæcina, pudore captæ temere oppugnationis, ne irrisus ac vanus iisdem castris assideret, trajecto rursus Pado, Cremonam petere intendit.....

2. Les mss. γάλβας; l'édit. Froben donne déjà γάλλος.

cavaliers. Fabius Valens était l'autre général : ni le pillage des ennemis, ni les vols chez les alliés et ce qu'il se faisait donner par eux ne pouvaient rassasier cet homme d'argent : on croyait même que c'était là ce qui avait ralenti sa marche et l'avait mis en retard à la dernière bataille. D'autres toutefois en rejettent la faute sur Cécina qui, voulant gagner la victoire avant l'arrivée de son collègue, tomba dans d'autres fautes plus légères, mais eut le tort d'engager mal à propos et sans vigueur une bataille où peu s'en fallut que toutes leurs affaires ne fussent ruinées.

VII. Lorsque Cécina, repoussé de Placentia, eut couru vers Crémônè[1], autre riche et grande ville, Annius Gallus, qui allait vers Placentia au secours de Spurina, apprenant en chemin que les Placentins avaient eu le dessus, et que ceux de Crémônè étaient en danger, fut le premier à conduire là son armée et à camper près des ennemis; ensuite chacun des autres alla au secours du général. Mais Cécina, ayant placé en embuscade dans des lieux couverts et boisés une grosse troupe d'*hoplites*[2], donna l'ordre à ses cavaliers de pousser en avant et, au cas où le combat s'engagerait, de se replier et de reculer petit à petit jusqu'à ce que, entraînant les ennemis à leur suite, ils les eussent jetés dans l'embuscade. Mais des transfuges dénoncèrent le stratagème à Celsus[3] : avec de bons cavaliers il poussa à l'encontre, non sans user toutefois de précaution dans la poursuite. Ayant mis le désordre dans l'embuscade en l'enveloppant, il appelle

1. Sur le nom de Crémone, V. *supr.* p. 29, note 1. — Tous ces faits se rapportent à l'an 69 de J.-C.
2. Fantassins légionnaires. — 3. Tacite, *ibid.*, XXIV.

ἐκ τοῦ στρατοπέδου. Καὶ δοκοῦσιν ἂν ἐπελθόντες ἐν καιρῷ μηδένα λιπεῖν τῶν πολεμίων, ἀλλὰ πᾶν τὸ μετὰ Κεκίνα στράτευμα συντρῖψαι καὶ ἀνελεῖν ἐπισπόμενοι[1] τοῖς ἱππεῦσι· νυνὶ δὲ ὁ Παυλῖνος ὀψὲ καὶ σχολῇ προσβοηθήσας αἰτίαν ἔσχεν ἐνδεέστερον τῆς δόξης στρατηγῆσαι δι' εὐλάβειαν. Οἱ δὲ πολλοὶ τῶν στρατιωτῶν καὶ προδοσίαν ἐνεκάλουν αὐτῷ, καὶ παρώξυνον[2] τὸν Ὄθωνα μεγαληγοροῦντες, ὡς νενικηκότων αὐτῶν, τῆς δὲ νίκης οὐκ ἐπὶ πᾶν προελθούσης κακίᾳ τῶν στρατηγῶν. Ὁ δὲ Ὄθων οὐχ οὕτως ἐπίστευεν αὐτοῖς, ὡς ἐβούλετο μὴ δοκεῖν ἀπιστεῖν. Ἔπεμψεν οὖν Τιτιανὸν ἐπὶ τὰ στρατεύματα τὸν ἀδελφὸν καὶ Πρόκλον τὸν ἔπαρχον, ὃς εἶχεν ἔργῳ τὴν πᾶσαν ἀρχήν, πρόσχημα δὲ ἦν ὁ Τιτιανός. Οἱ δὲ περὶ τὸν Κέλσον καὶ Παυλῖνον ἄλλως ἐφείλκοντο συμβούλων ὄνομα καὶ φίλων, ἐξουσίαν καὶ δύναμιν ἐν τοῖς πράγμασι μηδεμίαν ἔχοντες. Ἦν δὲ θορυβώδη καὶ τὰ παρὰ τοῖς πολεμίοις, μάλιστα δὲ τοῖς ὑπὸ τῷ Οὐάλεντι· καὶ τῆς περὶ τὴν ἐνέδραν μάχης ἀπαγγελθείσης ἐχαλέπαινον, ὅτι μὴ παρεγένοντο μηδὲ ἤμυναν ἀνδρῶν τοσούτων ἀποθανόντων. Μόλις δὲ πείσας καὶ παραιτησάμενος ὡρμημένους αὐτοὺς βάλλειν ἀνέζευξε καὶ συνῆψε τοῖς περὶ Κεκίναν.

VIII. Ὁ δὲ Ὄθων παραγενόμενος εἰς Βητριακὸν εἰς τὸ στρατόπεδον (ἔστι δὲ πολίχνη πλησίον Κρεμώνης τὸ

1. Parisin. 1671, 1672, ἐπισκόμενοι; Frob. comme le Vatic., ἐπισπώμενοι; du Soul, ἐπισπόμενοι.
2. Le Vatic. et Frob., παρώξυναν, corrigé par Schæfer.

du camp ses hoplites, et l'on peut croire que s'ils fussent arrivés à temps, ils n'auraient pas laissé debout un seul des ennemis, mais qu'ils auraient écrasé, anéanti tout le corps de Cécina, en secondant la cavalerie. Mais ce jour-là Paulinus partit tard et sans se presser pour amener des renforts, et on l'accusa d'avoir été au-dessous de sa réputation dans cette manœuvre, à force de prudence. La plupart même des soldats lui reprochaient d'avoir trahi, et ils irritaient Othon contre lui, parlant en termes magnifiques de la victoire qu'ils avaient remportée par eux-mêmes, victoire qui n'avait pas été entière à cause de la lâcheté de leurs généraux. Mais Othon ne se fiait pas à eux autant qu'il voulait ne pas paraître s'en méfier. Il envoya donc aux armées Titianus, son frère, et le préfet Proclus[1], celui-ci avec tout le commandement de fait, celui-là pour la montre. Celsus et Paulinus traînaient en vain avec eux les noms de conseillers et d'amis; ils n'avaient dans les affaires ni pouvoir ni autorité. Il y avait aussi du trouble du côté des ennemis, surtout parmi les soldats de Valens; à la nouvelle du combat de l'embuscade, ils s'indignèrent de n'y avoir pas été, de n'avoir pas défendu tant de braves gens qui y étaient morts. Il eut beaucoup de peine à les fléchir par ses prières, au moment où ils allaient l'assaillir à coups de pierres; il décampa ensuite et rejoignit Cécina.

VIII. Othon, en arrivant au camp de Bètriacum (Bètriacum est une petite ville dans le voisinage de

1. La forme latine de ce nom est Proculus (Tacite, *ib.*, XXXIII); nous avons vu de même Lentlus, Catlus, pour Lentulus, Catulus.

Βητριακόν)[1] ἐβουλεύετο περὶ τῆς μάχης. Καὶ Πρόκλῳ μὲν ἐδόκει καὶ Τιτιανῷ, τῶν στρατευμάτων ὄντων προθύμων καὶ προσφάτου τῆς νίκης, διαγωνίσασθαι καὶ μὴ καθῆσθαι τὴν ἀκμὴν ἀμβλύνοντα τῆς δυνάμεως καὶ περιμένοντα Οὐϊτέλλιον αὐτὸν ἐκ Γαλατίας ἐπελθεῖν · Παυλῖνος δὲ τοῖς μὲν πολεμίοις ἔφη πάντα, μεθ' ὧν μαχοῦνται, παρεῖναι καὶ μηδὲν ἐνδεῖν, Ὄθωνι δὲ τῆς ἤδη παρούσης οὐκ ἐλάττονα προσδόκιμον εἶναι δύναμιν ἐκ Μυσίας καὶ Παννονίας, ἂν τὸν αὑτοῦ περιμένῃ καιρόν, ἀλλὰ μὴ στρατηγῇ πρὸς τὸν τῶν πολεμίων. Οὐ γὰρ ἀμβλυτέροις γε χρήσεσθαι[2] τότε τοῖς νῦν θαρροῦσιν ἀπ' ἐλαττόνων, ἂν πλείονας τοὺς ἀγωνιζομένους προσλάβωσιν, ἀλλ' ἐκ περιουσίας ἀγωνιεῖσθαι · καὶ χωρὶς δὲ τούτου τὴν διατριβὴν εἶναι πρὸς αὐτῶν ἐν ἀφθόνοις[3] πᾶσιν ὄντων, ἐκείνοις δὲ τὸν χρόνον ἀπορίαν παρέξειν τῶν ἀναγκαίων ἐν πολεμίᾳ καθεζομένοις. Ταῦτα λέγοντι Παυλίνῳ[4] Μάριος Κέλσος ἐγένετο σύμψηφος. Ἄννιος δὲ Γάλλος οὐ παρῆν μέν, ἀλλ' ἐθεραπεύετο πεπτωκὼς ἀφ' ἵππου, γράψαντος δὲ Ὄθωνος αὐτῷ, συνεβούλευσε μὴ σπεύδειν, ἀλλὰ τὴν ἐκ Μυσίας περιμένειν δύναμιν ἤδη καθ' ὁδὸν οὖσαν. Οὐ μὴν ἐπείθετο τούτοις, ἀλλὰ ἐκράτησαν οἱ πρὸς τὴν μάχην παρορμῶντες.

1. Tacite, *Hist.*, II, 23, dit « entre Vérone et Crémone. » Le Schol. de Juvénal, II, 106 : Vicus a Cremona xx lapide. *Vulgo*, Bedriacum ou Bebriacum. Plin., X, XLIX, 69; Juvénal, *l. c.*; Suéton., *Vitell.*, X; Tacite, *Hist. l. c.* et 66; III, 15. Betriacum semble la forme correcte, auj. *Caneto* (Cluv.) ou *Cividale*. Cette bourgade était dans la Gaule cisalpine.

2. Correction d'Henri Est. pour χρήσασθαι, que donnent les mss. et les édit. précédentes.

3. Les mss. et les édit., ἀφθόνῳ, corrigé par H. Estienne.

4. Les mss. et les édit., Παύλῳ, correction du même.

Crémônè), tint conseil au sujet de la bataille. Proclus et Titianus, à cause de l'ardeur de leurs armées et de leur récente victoire, étaient d'avis d'engager la lutte, au lieu d'émousser dans l'inaction cette pointe de courage, et d'attendre que Vitellius fût arrivé de la Galatie (Gaule). Paulinus, au contraire, alléguait que les ennemis avaient toutes les forces avec lesquelles ils devaient combattre, et que rien ne leur manquait; que Othon, outre l'armée qu'il avait déjà, en aurait bientôt une autre non moindre venant de la Mysie et de la Pannonie, s'il savait attendre son moment à lui, au lieu d'opérer selon celui des ennemis. Alors certes il ne trouverait pas le courage plus émoussé chez eux qu'à cette heure où, moins nombreux, ils montraient tant de confiance, si d'autres, en plus grand nombre, se joignaient à eux pour la lutte; c'est de gaieté de cœur qu'ils lutteraient. Indépendamment de cela, les délais étaient à leur avantage, puisqu'ils étaient dans l'abondance de toutes choses; le temps, au contraire, réduirait leurs adversaires, campés en pays ennemi, à manquer du nécessaire. A cet avis de Paulinus, Marius Celsus donna son suffrage. Annius Gallus n'était pas présent; il se faisait traiter pour une chute de cheval[1]; mais Othon lui écrivit, et il conseilla de ne se point hâter, et d'attendre l'armée de Mysie qui était déjà en route. Othon ne fut point persuadé par eux, et ceux-là l'emportèrent qui le poussaient à combattre.

1. Tacite, *ib.*, XXXIII, dit la même chose : Idem placere Annio Gallo, paucos ante dies lapsu equi adflicto, missi qui consilium ejus sciscitarentur, retulerant.

X. Αὐτὸς δὲ πάλιν εἰς Βρίξιλλον[1] ἀνεχώρησε, καὶ τοῦτο προσεξαμαρτών, οὐχ ὅτι μόνον τὴν ἐν ὀφθαλμοῖς αὐτοῦ παρόντος αἰδῶ καὶ φιλοτιμίαν ἀφεῖλε τῶν ἀγωνιζομένων, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐρρωμενεστάτους καὶ προθυμοτάτους δι' αὐτὸν ἱππεῖς καὶ πεζοὺς ἀπαγαγὼν φυλακὴν τοῦ σώματος, ὥσπερεὶ στόμωμα[2] τῆς δυνάμεως ἀπέκοψε. Συνέβη δὲ ταῖς ἡμέραις ἐκείναις καὶ περὶ τὸν Ἠριδανὸν ἀγῶνα γενέσθαι, τοῦ μὲν Κεκίνα ζευγνύντος τὴν διάβασιν, τῶν δὲ Ὄθωνος εἰργόντων καὶ προσμαχομένων. Ὡς δὲ οὐδὲν ἐπέραινον, ἐνθεμένων εἰς τὰ πλοῖα[3] δᾷδα θείου καὶ πίττης ἀνάπλεων[4] διὰ τοῦ πόρου πνεῦμα προσπεσὸν ἄφνω τὴν παρεσκευασμένην ὕλην ἐπὶ τοὺς πολεμίους ἐξερρίπιζε. Καπνοῦ δὲ πρῶτον, εἶτα λαμπρᾶς φλογὸς ἐκπεσούσης, ταραττόμενοι καὶ ἀποπηδῶντες εἰς τὸν ποταμὸν τάς τε ναῦς ἀνέτρεπον καὶ τὰ σώματα τοῖς πολεμίοις μετὰ γέλωτος παρεῖχον. Οἱ δὲ Γερμανοὶ τοῖς Ὄθωνος μονομάχοις περὶ νησῖδα τοῦ ποταμοῦ προσμίξαντες ἐκράτησαν καὶ διέφθειραν αὐτῶν οὐκ ὀλίγους.

XI. Γενομένων δὲ τούτων καὶ τῶν ἐν Βητριακῷ στρατιωτῶν τοῦ Ὄθωνος ἐκφερομένων μετ' ὀργῆς ἐπὶ τὴν μάχην προήγαγεν αὐτοὺς ὁ Πρόκλος ἐκ τοῦ Βητριακοῦ,

1. Parisin. 1671 et 1672, ainsi que le Vatic. 139, la juntine et l'aldine 1, Βριξίαλον, corrigé par Coray.
2. Frob., tous les édit. jusqu'à Sintenis 1, σῶμα.
3. Les mss. ὅπλα, corrigé par du Soul d'après Amyot, rapprochant Tacite, *Hist.*, II, 34.
4. Leçon des mss., changée d'abord en ἀναπλέω par Sintenis qui l'a reprise dans sa seconde édition.

X. Il se retira à Brixillum, et ce fut encore là une faute, non seulement parce qu'il ôta aux siens dans la lutte la honte, le point d'honneur que sa vue, s'il eût été présent, aurait excité en eux, mais encore parce que, ayant emmené, comme ses gardes du corps, les plus vaillants et les plus dévoués des cavaliers et des fantassins, il avait pour ainsi dire retranché la forte trempe de son armée. Il arriva en ces jours-là qu'une lutte s'engagea près de l'Éridan, Cécina s'efforçant de jeter un pont pour passer le fleuve, et les soldats d'Othon combattant pour l'en écarter. Comme leurs efforts n'aboutissaient à rien, ils mirent dans des barques des torches pleines de soufre et de poix : un souffle d'air qui tomba dessus à travers le lit du fleuve mit soudain le feu au bois préparé contre les ennemis[1]. De la fumée d'abord, puis une flamme éclatante s'en échappe. Ils se troublent, ils s'élancent dans le fleuve, font chavirer leurs barques et exposent leurs corps aux coups et à la risée des ennemis. Mais les Germains, ayant joint les gladiateurs d'Othon près d'une petite île du fleuve, eurent l'avantage, et n'en firent pas un mince massacre.

XI. Ces faits accomplis, et les soldats d'Othon à Bètriacum se portant avec colère au combat, Proclus les mena hors de Bètriacum et campa à cinquante

1. Le vieux trad. anonyme (1522) : Cumque spiritus per transitum incidens, paratam materiem subito in hostes excitavisset, hi fumo primum, deinde clara flamma turbati, in flumen exsilientes, naves averterunt, tum hostibus corpora cum risu præbuerunt. — Comp. pour l'intelligence de ce passage difficile et peut-être altéré, Tacite, *Hist.*, II, 34.

καὶ κατεστρατοπέδευσεν ἀπὸ πεντήκοντα[1] σταδίων οὕτως ἀπείρως καὶ καταγελάστως, ὥστε, τῆς μὲν ὥρας ἐαρινῆς οὔσης, τῶν δὲ κύκλῳ πεδίων πολλὰ νάματα καὶ ποταμοὺς ἀενναόυς ἐχόντων, ὕδατος σπάνει πιέζεσθαι. Τῇ δὲ ὑστεραίᾳ βουλόμενον προάγειν ἐπὶ τοὺς πολεμίους ὁδὸν οὐκ ἐλάττονα σταδίων ἑκατὸν οἱ περὶ τὸν Παυλῖνον οὐκ εἴων, ἀλλ' ᾤοντο δεῖν περιμένειν καὶ μὴ προπονεῖν ἑαυτούς, μηδὲ εὐθὺς ἐκ πορείας μάχην τίθεσθαι πρὸς ἄνδρας ὡπλισμένους καὶ παρατεταγμένους καθ' ἡσυχίαν, ἐν ὅσῳ χρόνῳ προΐασιν αὐτοὶ τοσαύτην ὁδὸν ἀναμεμιγμένων ὑποζυγίων καὶ ἀκολούθων[2]. Οὔσης δὲ περὶ τούτων ἀντιλογίας ἐν τοῖς στρατηγοῖς ἦλθε παρ' Ὄθωνος ἱππεὺς τῶν καλουμένων Νομάδων γράμματα κομίζων κελεύοντα μὴ μένειν μηδὲ διατρίβειν, ἀλλ' ἄγειν εὐθὺς ἐπὶ τοὺς πολεμίους[3]. Ἐκεῖνοι μὲν οὖν ἄραντες ἐχώρουν, ὁ δὲ Κεκίνας πυθόμενος τὴν ἔφοδον αὐτῶν ἐθορυβήθη, καὶ κατὰ σπουδὴν ἀπολιπὼν τὰ ἔργα καὶ τὸν ποταμὸν ἧκεν εἰς τὸ στρατόπεδον. Ὡπλισμένων δὲ ἤδη τῶν πολλῶν, καὶ τὸ σύνθημα παραλαμβανόντων παρὰ τοῦ Οὐάλεντος, ἐν ὅσῳ τὴν τάξιν διελάγχανε τὰ τάγματα, τοὺς ἀρίστους τῶν ἱππέων προεξέπεμψαν.

XII. Ἐμπίπτει δὲ τοῖς προτεταγμένοις τῶν Ὄθωνος ἐκ δή τινος αἰτίας δόξα καὶ λόγος, ὡς μεταβαλουμένων

1. Ici, comme en beaucoup d'autres endroits de ce récit, Tacite et Plutarque ont puisé aux mêmes sources : c'est au point que l'un paraît avoir traduit l'autre : Promoveri ad quartum a Bedriaco castra placuit; adeo imperite ut, quanquam verno tempore anni et tot circa amnibus, penuria aquæ fatigarentur. *Hist.*, II, 39.

2. Tacite, *l. c.*, 40.

3. Tacite, *ibid.* : Aderat sane citus equo Numida cum atrocibus mandatis quibus Otho, increpita ducum segnitia, rem in discrimen mitti jubebat, æger mora et spei impatiens.

stades d'une façon si inexpérimentée et si ridicule, que, en la saison du printemps, les plaines d'alentour ayant des sources nombreuses et rivières abondantes, il souffrit du manque d'eau. Le lendemain, quand il voulut pousser en avant contre l'ennemi qui n'était pas à moins de cent stades, Paulinus ne le permit pas : ce général fut d'avis qu'il fallait attendre, ne pas se fatiguer d'avance, ni, tout de suite après une marche, livrer bataille à des hommes qui s'étaient tranquillement armés et rangés, tandis qu'eux-mêmes ils faisaient un si long trajet pêle-mêle avec leurs bêtes de somme et leurs valets. Pendant que la question se débattait entre les généraux, il arriva un cavalier, de ceux qu'on appelle *nomades*[1], lequel apportait des lettres d'Othon. Point de cesse, point de relâche; l'empereur ordonnait de pousser tout de suite à l'ennemi[2]. En conséquence, on part, on marche. Cécina, informé de ce mouvement offensif, en est troublé ; il se hâte de laisser là ses travaux et le fleuve, et il court à son camp. Déjà la plupart des soldats y étaient armés et recevaient le mot d'ordre de Valens; et tandis que les légions se partageaient la place sur le terrain, on dépêcha en avant les meilleurs cavaliers.

XII. Soudain se répandit, on ne sait pourquoi, parmi les premiers rangs des soldats d'Othon l'opinion

1. Numides.

2. Suétone, *Othon*, IX, résume ainsi les divers motifs qui poussèrent Othon à précipiter la lutte : ..... quam primum..... decertare statuit, sive impatiens longioris sollicitudinis, speransque ante Vitellii adventum profligari posse; sive impar militum ardori, pugnam deposcentium. Nec ulli pugnæ adfuit, substititque Brixelli.

τῶν Οὐϊτελλίου στρατηγῶν πρὸς αὐτούς. Ὡς οὖν ἐγγὺς ἦσαν, ἠσπάσαντο φιλίως συστρατιώτας προσαγορεύσαντες. Ἐκείνων δὲ τὴν προσαγόρευσιν οὐκ εὐμενῶς, ἀλλὰ μετὰ θυμοῦ καὶ φωνῆς πολεμικῆς ἀμειψαμένων, τοῖς μὲν ἀσπασαμένοις ἀθυμία, τοῖς δὲ λοιποῖς ὑπόνοια κατὰ τῶν ἀσπασαμένων ὡς προδιδόντων παρέστη[1]. (Wech., p. 1072.) Καὶ τοῦτο πρῶτον αὐτοὺς ἐτάραξεν ἤδη τῶν πολεμίων ἐν χερσὶν ὄντων. Εἶτα τῶν ἄλλων οὐδὲν ἦν κόσμῳ γινόμενον, ἀλλὰ πολλὴν μὲν ἀταξίαν τὰ σκευοφόρα τοῖς μαχομένοις ἐμπλαζόμενα παρεῖχε, πολλοὺς δὲ τὰ χωρία διασπασμοὺς[2] ἐποίει τάφρων ὄντα μεστὰ καὶ ὀρυγμάτων[3], ἃ φοβούμενοι καὶ περιϊόντες ἠναγκάζοντο φύρδην καὶ κατὰ μέρη πολλὰ συμπλέκεσθαι τοῖς ἐναντίοις. Μόναι δὲ δύο λεγεῶνες (οὕτω γὰρ τὰ τάγματα Ῥωμαῖοι καλοῦσιν), ἐπίκλησιν ἡ μὲν Οὐϊτελλίου Ἅρπαξ, ἡ δὲ Ὄθωνος Βοηθός, εἰς πεδίον ἐξελίξασαι ψιλὸν καὶ ἀναπεπταμένον, νόμιμόν τινα μάχην συμπεσοῦσαι φαλαγγηδὸν ἐμάχοντο πολὺν χρόνον[4]. Οἱ μὲν οὖν Ὄθωνος ἄνδρες ἦσαν εὔρωστοι καὶ ἀγαθοί, πολέμου δὲ καὶ μάχης τότε πρῶτον πεῖραν λαμβάνοντες, οἱ δὲ Οὐϊτελλίου πολλῶν ἀγώνων ἐθάδες, ἤδη δὲ γηραιοὶ καὶ παρακμάζοντες. Ὁρμήσαντες οὖν ἐπ' αὐτοὺς οἱ Ὄθωνος ἐώσαντο καὶ τὸν ἀετὸν

1. Tacite, *ibid.*, 42 : ..... Othoniani ultro salutavere; et hostili murmure excepti plerisque suorum, ignaris quæ causa salutandi, metum proditionis fecere.

2. Bodl. 5, *ap.* Bryan. διεσπασμένους. — Cf. Tacite, *ibid.*, 41 : mixta vehicula et lixæ, et præruptis undique fossis.....

3. « Des vignes et des arbres » dans Tacite, *ibid.*, 42.

4. *Ib.*, 43. Forte inter Padum viamque patenti campo duæ legiones congressæ sunt : pro Vitellio una et vicesima, cui cognomen Rapaci, vetere gloria insignis, e parte Othonis prima Adjutrix, etc.

et le bruit que les généraux de Vitellius allaient passer de leur côté. Lors donc qu'on se fut approché, ceux d'Othon saluèrent amicalement[1] les autres en les appelant camarades. Ces derniers, loin de recevoir de bon cœur ce salut, y répondirent en courroux et d'un ton qui annonçait la guerre, et ce fut pour ceux qui avaient salué un motif de découragement, et pour les autres un motif de soupçonner de trahison ceux qui avaient salué. De là parmi eux un commencement de trouble, alors que l'ennemi était déjà à leur portée; ensuite rien de ce qui se fit ne fut dans l'ordre : les équipages, se fourvoyant parmi les combattants, y occasionnaient encore un grand dérangement. Et puis, le terrain rempli de fossés et de trous causait dans leurs rangs des dislocations nombreuses; ils s'en alarmaient, faisaient des circuits pour les éviter et se trouvaient forcés d'en venir aux mains avec leurs adversaires confusément et en plusieurs groupes. Seules, deux légions, — c'est par ce mot que les Romains désignent ce que nous appelons *tagmata,* — l'une de Vitellius, l'autre d'Othon, surnommées celle-là la Rapace, celle-ci la Secourable, qui s'étaient déployées sur une plaine ouverte et nue, purent en se rencontrant combattre régulièrement, en lignes de bataille et longtemps. Les hommes d'Othon étaient robustes et braves, mais c'était leur premier essai de guerre et de combat; ceux de Vitellius avaient une grande habitude de ces luttes, mais ils étaient vieux et usés. Les Othoniens s'étant rués sur eux les enfoncèrent et leur prirent

1. Suétone, *Othon,* IX : ..... fraude superatus est; quum, spe colloquii facta, quasi ad conditiones pacis militibus eductis, ex improviso atque in ipsa consalutatione dimicandum fuisset.

ἀφείλοντο, πάντας ὁμοῦ τι τοὺς προμάχους ἀποκτείναντες· οἱ δὲ ὑπὸ αἰσχύνης καὶ ὀργῆς ἐμπεσόντες αὐτοῖς τόν τε πρεσβευτὴν τοῦ τάγματος Ὀρφίδιον ἔκτειναν καὶ πολλὰ τῶν σημείων ἥρπασαν. Τοῖς δὲ μονομάχοις ἐμπειρίαν τε καὶ θάρσος ἔχειν πρὸς τὰς συμπλοκὰς δοκοῦσιν ἐπήγαγεν Οὔαρος Ἀλφῆνος τοὺς καλουμένους Βατάβους. Εἰσὶ δὲ Γερμανῶν ἱππεῖς ἄριστοι, νῆσον οἰκοῦντες ὑπὸ τοῦ Ῥήνου περιρρεομένην. Τούτους ὀλίγοι μὲν τῶν μονομάχων ὑπέστησαν, οἱ δὲ πλεῖστοι φεύγοντες ἐπὶ τὸν ποταμὸν ἐμπίπτουσιν εἰς σπείρας τῶν πολεμίων αὐτόθι τεταγμένας, ὑφ' ὧν ἀμυνόμενοι πάντες ὁμαλῶς διεφθάρησαν. Αἴσχιστα δὲ ἠγωνίσαντο πάντων οἱ στρατηγικοί, μηδὲ ὅσον ἐν χερσὶ γενέσθαι τοὺς ἐναντίους ὑπομείναντες, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀηττήτους ἔτι φόβου καὶ ταραχῆς ἀνεπίμπλασαν φεύγοντες δι' αὐτῶν. Οὐ μὴν ἀλλὰ πολλοί γε τῶν Ὄθωνος νενικηκότες τοὺς καθ' αὐτοὺς ἐβιάσαντο καὶ διεξέπεσον διὰ τῶν πολεμίων κρατούντων εἰς τὸ στρατόπεδον.

XIII. Τῶν δὲ στρατηγῶν οὔτε Πρόκλος οὔτε Παυλῖνος συνεισελθεῖν ἐτόλμησαν, ἀλλ' ἐξέκλιναν φοβούμενοι τοὺς στρατιώτας ἤδη τὴν αἰτίαν ἐπὶ τοὺς στρατηγοὺς τρέποντας. Ἄννιος δὲ Γάλλος ἀνελάμβανεν ἐν τῇ πόλει καὶ παρεμυθεῖτο τοὺς ἐκ τῆς μάχης συλλεγομένους, ὡς ἀγχωμάλου γεγενημένης καὶ πολλοῖς κεκρατηκότας[1] μέρεσι τῶν πολεμίων.

1. Les mss. et les anc. édit., κεκρατηκότες, correct. de Bryan.

leur aigle, après avoir massacré à peu près tout leur premier rang. Outrés de honte et de colère, les autres tombent à leur tour sur l'ennemi, tuent le préfet de la légion Orphidius[1] et enlèvent plusieurs des enseignes. Quant aux gladiateurs qui passaient pour porter dans les mêlées de l'expérience et de l'audace, Varus Alphènus mène contre eux les Bataves[2], comme on les appelle : ce sont les meilleurs cavaliers de la Germanie; ils habitent une île au milieu du Rhèn. Un petit nombre de gladiateurs tint ferme; la plupart s'enfuirent vers le fleuve, et tombèrent parmi les cohortes ennemies qui étaient là rangées en bataille et par lesquelles ils furent tous pareillement massacrés, non sans s'être bien défendus. Ceux qui firent dans cette lutte la plus honteuse figure, furent les prétoriens : ils ne tinrent pas même jusqu'à ce que leurs adversaires les joignissent, et remplirent de trouble et d'effroi, en passant au travers pour fuir, des troupes qui n'avaient pas encore été entamées. Cependant, beaucoup de soldats d'Othon qui avaient vaincu les troupes qu'ils avaient devant eux s'ouvrirent de force un passage à travers les ennemis victorieux et regagnèrent leur camp.

XIII. Mais parmi les généraux, ni Proclus ni Paulinus n'osèrent y rentrer avec eux : ils s'en détournèrent par crainte des soldats qui déjà imputaient leur défaite à leurs chefs. Annius Gallus recueillit dans la ville ceux qui se ralliaient au sortir de la bataille, et il les consola en leur disant que la lutte avait été à peu près égale et que même sur plus d'un point ils avaient eu l'avantage.....

1. Orphidius Benignus, dans Tacite, *Hist.*, II, 43. — 2. « Il vint aux Vitelliens un nouveau renfort : Varus Alphènus avec les Bataves. » *Ibid.*

ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ

Ἠθικά.

ΠΑΡΑΜΥΘΗΤΙΚΟΣ ΠΡΟΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΝ.

XXII. (Wech., t. II, p. 113.) ..... καὶ οἱ βάρβαροι τῶν Ἑλλήνων (φιλοπενθέστεροί εἰσι), καὶ οἱ χείρους ἄνδρες τῶν ἀμεινόνων · καὶ αὐτῶν δὲ τῶν βαρβάρων οὐχ οἱ γενναιότατοι Κελτοὶ[1] καὶ Γαλάται καὶ πάντες οἱ φρονήματος ἀνδρειοτέρου πεφυκότες ἔμπλεῳ.....

ΑΠΟΦΘΕΓΜΑΤΑ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΚΑΙ ΣΤΡΑΤΗΓΩΝ.

ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΤΟΥ ΙΕΡΑΚΟΣ.

(Wech., p. 184.) ..... ὁ Σέλευκος ἡττηθεὶς ὑπὸ Γαλατῶν, οὐδαμοῦ φανερὸς ἦν, ἀλλ' ἐδόκει κατακεκόφθαι[2].....

ΓΑΙΟΥ ΜΑΡΙΟΥ.

IV. (Wech., p. 202.) Τοῖς δὲ Τεύτοσι παραστρατοπεδεύσας (ὁ Μάριος)[3] ἐν χωρίῳ ὀλίγον ὕδωρ

1. Amyot, les Alemans; il lisait sans doute Γερμανοί.
2. Cf. ci-après *Du bavardage*, XII, et *De l'Amitié fraternelle*, XVII.
3. Édit. Froben, παραστρατοπαιδεύσας.

PLUTARQUE.

Œuvres morales.

CONSOLATION A APOLLONIOS.

XXII. ..... Les barbares plus que les Hellènes et les pires des hommes plus que les meilleurs se plaisent dans le deuil. Et parmi les barbares, ceux-là ne sont pas les plus généreux; ce ne sont pas des Celtes, des Galates[1], ni tous ceux qui de leur nature sont remplis de sentiments plus virils.

APOPHTHEGMES DES ROIS ET DES GÉNÉRAUX.

ANTIOCHOS L'ÉPERVIER.

..... Séleucos, défait par les Galates, ne se montrait plus nulle part et l'on croyait qu'il avait été taillé en pièces.....

GAIUS MARIUS.

IV. (Marius) ayant dressé son camp près des Teutons, dans un endroit où il y avait peu d'eau, ses

1. Gaulois.

ἔχοντι[1], τῶν στρατιωτῶν διψῆν[2] λεγόντων, δείξας αὐτοῖς ποταμὸν ἐγγὺς παραρρέοντα τῷ χάρακι τῶν πολεμίων, « Ἐκεῖθεν ὑμῖν ἐστιν, εἶπε, ποτὸν ὤνιον αἵματος. » Οἱ δὲ ἄγειν παρεκάλουν, ἕως ὑγρὸν ἔχωσι τὸ αἷμα, καὶ μήπω πᾶν ὑπὸ τοῦ διψῆν ἐκπεπηγός.

V. Ἐν δὲ τοῖς Κιμβρικοῖς πολέμοις Καμαρίνων χιλίους ἄνδρας ἀγαθοὺς γενομένους, ὁμοῦ Ῥωμαίους ἐποίησε, κατ' οὐδένα νόμον · πρὸς δὲ τοὺς ἐγκαλοῦντας ἔλεγε, τῶν νόμων οὐκ ἐξακοῦσαι διὰ τὸν τῶν ὅπλων ψόφον.

ΚΑΤΛΟΥ ΛΟΥΤΑΤΙΟΥ.

Κάτλος Λουτάτιος[3] ἐν τῷ Κιμβρικῷ πολέμῳ παρὰ τὸν Ἀτίσωνα ποταμὸν στρατοπεδεύων, ἐπεὶ τοὺς βαρβάρους ὁρῶντες οἱ Ῥωμαῖοι διαβαίνειν ἐπιχειροῦντας, ἀνεχώρουν, μὴ δυνάμενος αὐτοὺς κατασχεῖν, ὥρμησεν εἰς τοὺς πρώτους ἀποτρεχόντων, ὅπως δοκῶσι μὴ φεύγειν τοὺς πολεμίους, ἀλλὰ τῷ στρατηγῷ κατακολουθεῖν[4].

ΛΕΥΚΟΥΛΛΟΥ.

I. (Wech., p. 203.) Λεύκουλλος ἐν Ἀρμενίᾳ μετὰ

1. V. plus haut, *Marius*, XVIII, p. 152-153.
2. Dübner (éd. Didot), διψᾶν, de même plus bas; Frob. διψῆν.
3. Frob., λουτάϊος.
4. Cf. *supr. Marius*, XXIII, p. 166-167.

soldats disaient qu'ils avaient soif. Lui alors, leur montrant de la main une rivière qui coulait près des retranchements de l'ennemi : « C'est là, leur dit-il, qu'il faut aller chercher à boire au prix de votre sang. » Et ils l'invitèrent à les y conduire pendant que leur sang était encore liquide [dans leurs veines] et qu'il n'avait pas été figé par la soif.

V. Dans les guerres des Cimbres, il y avait eu mille hommes de Camarines qui s'étaient montrés gens de cœur; il les fit tous à la fois citoyens romains sans aucune loi [qui l'y autorisât]. A ceux qui lui en faisaient un reproche, il dit qu'au milieu du bruit des armes il n'avait pas entendu la voix des lois.

CATLUS LUTATIUS.

Catlus Lutatius, dans la guerre des Cimbres, campait sur les bords de l'Atisôn[1]. Les Romains, voyant les barbares se mettre en devoir de passer le fleuve, se repliaient; et lui, ne pouvant les arrêter, il s'élança en avant de ceux qui s'enfuyaient, afin qu'ils parussent, non pas fuir l'ennemi, mais suivre leur général.

LEUCULLUS.

I. Leucullus, en Arménie, marchait avec dix mille

1. Sur cette forme du nom de l'Adige, *Athesis*, v. plus haut p. 164-165, notes 6 et 1.

μυρίων ὁπλιτῶν καὶ χιλίων ἱππέων ἐπὶ Τιγράνην ἐχώρει πεντοκαίδεκα μυριάδας στρατιᾶς ἔχοντα, τῇ πρὸ μιᾶς νοννῶν[1] ὀκτωϐρίων, ἐν ᾗ πρότερον ὑπὸ Κίμϐρων ἡ μετὰ Σκιπίωνος[2] διεφθάρη δύναμις.....

ΓΑΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ.

I. (Wech., p. 206.) Πολίχνιον δὲ αὐτοῦ λυπρὸν ἐν ταῖς Ἄλπεσι περιερχομένου, καὶ τῶν φίλων διαπορούντων, εἰ καὶ ἐνταῦθά τινες στάσεις εἰσὶ καὶ ἅμιλλαι περὶ πρωτείων, ἐπιστὰς καὶ σύννους γενόμενος, « Μᾶλλον ἂν, ἔφη, ἐϐουλόμην πρῶτος ἐνταῦθα εἶναι ἢ δεύτερος ἐν Ῥώμῃ[3]. »

VII. Καὶ διέϐη τὸν Ρουϐίκωνα[4] ποταμὸν ἐκ τῆς Γαλατικῆς ἐπαρχίας ἐπὶ Πομπήιον[5], εἰπὼν · « Πᾶς ἀνερρίφθω κύϐος[6]. »

ΓΥΝΑΙΚΩΝ ΑΡΕΤΑΙ.

IV. ΚΕΛΤΑΙ.

Κελτοῖς, (Wech., p. 246.) πρὶν ὑπερϐαλεῖν Ἄλ-

1. Frob. νώνων, Tauchn. νόνων.
2. *Sic* les mss. au lieu de Καιπίωνος.
3. Cf. *supr. Cæsar*, XI, p. 214-215.
4. Frob., οὔϐρωνα. — 5. Id., πομπηΐων.
6. Cf. *supr. Cæsar.* XXXII, p. 258-259. Dans ce passage Plutarque fait précéder ce mot de cette réflexion : Τέλος δὲ μετὰ θυμοῦ τινος ὥσπερ ἀφεὶς ἑαυτὸν ἐκ τοῦ λογισμοῦ πρὸς τὸ μέλλον καὶ τοῦτο δὴ τὸ κοινὸν τοῖς εἰς τύχας ἐμϐαίνουσιν ἀπόρους καὶ τόλμας προοίμιον ὑπειπὼν · « Ἀνερρίφθω κύϐος. »

hoplites[1] et mille chevaux, contre Tigranès qui avait quinze myriades de soldats, la veille des nones d'octobre, jour où auparavant les Cimbres avaient anéanti Scipion et son armée[2].....

GAIUS CÆSAR.

I. Un jour qu'il passait par une misérable petite ville des Alpes, ses amis se demandaient s'il y avait là aussi des factions et des luttes pour les premiers rangs : il s'arrêta court, et devenu pensif : « Oui, dit-il, j'aimerais mieux être le premier ici que le second dans Rome. »

VII. Quand il passa le fleuve du Rubicon, en sortant de son gouvernement de la Galatie (Gaule) pour marcher contre Pompée, il dit : « Eh bien! que le sort en soit jeté! »

DES VERTUS DES FEMMES.

VI. LES CELTES[3].

VI. Avant que les Celtes eussent passé les Alpes et

1. Légionnaires.
2. 6 octobre, an de Rome 649, av. J.-C. 105.
3. Comp. Polyæn., VII (L). — Amédée Thierry, *Hist. des Gaulois*, liv. III, ch. II, établit que cette « condescendance respectueuse » pour les femmes était propre aux Aquitains et aux Ligures. « Chez les Galls et les Kimris, il s'en fallait bien qu'elles jouissent de la même autorité. » — Comp. Ern. Desjardins, *Géogr. de la Gaule rom.*, t. II, ch. IV, 86.

πεις, καὶ κατοικῆσαι τῆς Ἰταλίας, ἣν νῦν νέμονται χώραν, στάσις ἐμπεσοῦσα δεινὴ καὶ δυσκατάπαυστος, εἰς πόλεμον ἐμφύλιον προῆλθεν. Αἱ δὲ γυναῖκες, ἐν μέσῳ τῶν ὅπλων γενόμεναι, καὶ παραλαβοῦσαι τὰ νείκη, διῄτησαν οὕτως ἀμέμπτως καὶ διέκριναν, ὥστε φιλίαν πᾶσι θαυμαστὴν καὶ κατὰ πόλεις καὶ κατ' οἴκους γενέσθαι πρὸς πάντας. Ἐκ τούτου διετέλουν περί τε πολέμου καὶ εἰρήνης βουλευόμενοι μετὰ τῶν γυναικῶν, καὶ τὰ πρὸς τοὺς συμμάχους ἀμφίβολα δι' ἐκείνων βραβεύοντες[1]. Ἐν γοῦν ταῖς πρὸς Ἀννίβαν συνθήκαις ἐγράψαντο, Κελτῶν μὲν ἐγκαλούντων Καρχηδονίοις, τοὺς ἐν Ἰβηρίᾳ Καρχηδονίων ἐπάρχους[2] καὶ στρατηγοὺς εἶναι δικαστάς· ἂν δὴ Καρχηδόνιοι Κελτοῖς ἐγκαλῶσι, τὰς Κελτῶν γυναῖκας.

XX. ΚΑΜΜΑ.

(Wech., p. 257.) Ἦσαν ἐν Γαλατίᾳ δυνατώτατοι τῶν τετραρχῶν, καί τι καὶ κατὰ γένος προσήκοντες ἀλλήλοις, Σινάτος τε καὶ Συνόριξ. Ὧν ὁ Σινάτος γυναῖκα παρθένων ἔσχε, Κάμμαν ὄνομα, περίβλεπτον μὲν ἰδέᾳ σώματος καὶ ὥρᾳ, θαυμαζομένην δὲ μᾶλλον δι' ἀρετήν. Οὐ γὰρ μόνον σώφρων καὶ φίλανδρος, ἀλλὰ καὶ συνετὴ καὶ

1. Tacite, *Mœurs des Germ.*, VIII, parle à peu près de même des femmes de la Germanie; et l'on sait que longtemps les mœurs furent presque semblables chez les peuples des deux côtés du Rhin. — V. M. Ern. Desjardins, *l. c.*, p. 556.

2. ἱππάρχους dans Polyæn. édit. de Leyde, 1691, in-8°.

occupé en Italie le pays qu'ils habitent maintenant, il s'émut entre eux une sédition terrible, implacable, qui aboutit à une guerre civile. Alors leurs femmes, s'avançant au milieu des armes et prenant en main leurs querelles, furent pour eux des arbitres et des juges si exempts de reproches qu'il naquit de là entre eux tous, et de ville à ville et de maison à maison, une merveilleuse amitié. Depuis lors ils n'ont pas cessé, quand ils avaient à délibérer sur la guerre et la paix, d'admettre leurs femmes au conseil et de les prendre pour arbitres dans leurs différends avec leurs alliés. Ainsi, ils inscrivirent dans leurs traités avec Annibas, qu'en cas de réclamations des Celtes contre les *Carchèdonii*, les gouverneurs et les généraux des *Carchèdonii* en Ibérie seraient juges, mais que, dans celles des *Carchèdonii* contre les Celtes, ce seraient les femmes des Celtes.

XX. CAMMA[1].

Parmi les plus puissants tétrarques de la Galatie, il y en avait deux qui étaient unis par quelque lien de famille, c'étaient Sinatos et Synorix. Le premier, Sinatos, avait pris pour femme une jeune fille nommée Camma, aussi remarquable par la beauté de son corps que par sa fraîcheur de jeunesse, mais plus admirée encore pour ses vertus : car elle n'avait pas seulement de l'honnêteté et de l'amour pour son mari,

1. Comp. ci-après, dans les extraits du traité *de l'Amour*, la même histoire racontée avec quelques variantes dans les détails. — V. aussi Polyæn., *Strat.*, VIII, 39. — Am. Thierry place ce fait entre 87 et 61 av. J.-C.

μεγαλόφρων, καὶ ποθεινὴ τοῖς ὑπηκόοις ἦν διαφερόντως ὑπ' εὐμενείας καὶ χρηστότητος· ἐπιφανεστέραν δ' αὐτὴν ἐποίει καὶ τὸ τῆς Ἀρτέμιδος ἱέρειαν εἶναι, ἣν μάλιστα Γαλάται σέβουσι, περί τε πομπὰς ἀεὶ καὶ θυσίας κεκοσμημένην ὁρᾶσθαι μεγαλοπρεπῶς. Ἐρασθεὶς οὖν αὐτῆς ὁ Συνόριξ, καὶ μήτε πεῖσαι, μήτε βιάζεσθαι, ζῶντος τοῦ ἀνδρός, δυνατὸς ὤν, ἔργον εἰργάσατο δεινόν. Ἀπέκτεινε γὰρ δόλῳ τὸν Σινάτον, καὶ χρόνον οὐ πολὺν διαλιπὼν, ἐμνᾶτο τὴν Κάμμαν ἐν τῷ ἱερῷ ποιουμένην διατριβὰς[1], (Wech., p. 258.) καὶ φέρουσαν οὐκ οἰκτρῶς καὶ ταπεινῶς, ἀλλὰ θυμῷ νοῦν ἔχοντι καὶ καιρὸν περιμένοντι, τὴν τοῦ Συνόριγος παρανομίαν. Ὁ δὲ λιπαρὴς ἦν περὶ τὰς δεήσεις, καὶ λόγων ἐδόκει μὴ παντάπασιν ἀπορεῖν εὐπρέπειαν ἐχόντων, ὡς τὰ μὲν ἄλλα Σινάτου βελτίονα παρεσχηκὼς ἑαυτὸν, ἀνελὼν δ' ἐκεῖνον ἔρωτι τῆς Κάμμας, μὴ δι' ἑτέραν τινὰ πονηρίαν. Ἦσαν οὖν τοπρῶτον ἀρνήσεις οὐκ[2] ἄγαν ἀπηνεῖς τῆς γυναικὸς, εἶτα κατὰ μικρὸν ἐδόκει μαλάσσεσθαι. Καὶ γὰρ οἰκεῖοι καὶ φίλοι προσέκειντο θεραπείᾳ καὶ χάριτι τοῦ Συνόριγος μέγιστον δυναμένου, πείθοντες αὐτὴν καὶ καταβιαζόμενοι, τέλος δὲ συνεχώρει, καὶ μετεπέμπετο πρὸς ἑαυτὴν ἐκεῖνον[3], ὡς παρὰ τῇ θεῷ τῆς συναινέσεως καὶ καταπιστώσεως γενησομένης. Ἐλθόντα δὲ δεξαμένη φιλοφρόνως, καὶ προσαγαγοῦσα τῷ βωμῷ, κατέσπεισεν ἐκ φιάλης, καὶ τὸ μὲν ἐξέπιεν αὐτὴ, τὸ δ' ἐκεῖνον ἐκέλευσεν· ἦν δὲ πεφαρμαγμένον μελίκρατον. Ὡς δ' εἶδε πεπωκότα,

1. Thomas Corneille a fait de l'histoire de Camma le sujet d'une tragédie qui eut du succès en son temps (1661). Dans cette pièce l'intrigue est assez bien entendue; mais La Harpe observe avec raison que c'est un bien faible mérite, « quand l'intrigue n'attache que l'esprit et qu'il n'y a rien pour le cœur. »

2. οὐκ est de trop; le lien des idées gagnerait à sa suppression.

3. Frob., ἐκεῖνος; Wech., ἐκεῖνον.

mais de la prudence et de la grandeur d'âme; et elle avait gagné au plus haut point l'affection de ses sujets par sa bienveillance et sa bonté. Ce qui la mettait encore plus en vue, c'est qu'étant prêtresse d'Artémis[1], divinité en très grande vénération chez les Galates, on la voyait toujours dans les pompes et dans les sacrifices magnifiquement parée. Synorix en devint amoureux, et comme il ne pouvait, du vivant de son mari, ni la séduire ni lui faire violence, il fit une chose abominable, il tua Sinatos en trahison. Puis, sans même laisser passer beaucoup de temps, il demanda la main de Camma qui faisait du temple sa demeure habituelle et supportait, non pas d'une façon piteuse et basse, mais d'un cœur ferme et sachant attendre l'occasion, la déloyauté de Synorix. Il devenait pressant en ses prières, et les raisons de belle apparence semblaient ne lui pas manquer : supérieur en toutes choses à Sinatos, s'il l'avait tué, c'était par amour pour Camma et non par quelque autre cause criminelle. D'abord, les refus de la femme ne furent pas trop cruels, puis elle sembla peu à peu mollir, d'autant que ses parents et ses amis insistaient auprès d'elle, pour servir Synorix et faire leur cour à cet homme dont la puissance était grande, employant la persuasion et même la violence. Enfin elle consentit et fit appeler Synorix : il fallait que les accords et les fiançailles se fissent devant la déesse. Il arrive, elle l'accueille de bonne grâce et le conduit à l'autel; là, elle fait une libation avec une coupe, boit elle-même une partie de la liqueur, et l'invite à boire à son tour. C'était de l'hydromel empoisonné. Quand elle

1. Diane. — Cf. ci-après Arrien, *Cynégét.*, XXXIII, le culte que les Gaulois rendaient à cette déesse.

λαμπρὸν ἀνωλόλυξε, καὶ τὴν θεὸν προσκυνήσασα · Μαρτύρομαί σε, εἶπεν, ὦ πολυτίμητε δαῖμον, ὅτι ταύτης ἕνεκα τῆς ἡμέρας ἐπέζησα τῷ Σινάτου φόνῳ, χρόνον τοσοῦτον οὐδὲν ἀπολαβοῦσα τοῦ βίου χρηστὸν, ἀλλὰ τὴν ἐλπίδα τῆς δίκης, ἣν ἔχουσα καταβαίνω πρὸς τὸν ἐμὸν ἄνδρα. Σοὶ δὲ, ὦ πάντων ἀνοσιώτατε ἀνθρώπων, τάφον ἀντὶ θαλάμου καὶ γάμου παρασκευαζέτωσαν οἱ προσήκοντες. Ταῦτα δ' ἀκούσας ὁ Γαλάτης, καὶ τοῦ φαρμάκου δρῶντος ἤδη καὶ διακινοῦντος τὸ σῶμα συναισθόμενος, ἐπέβη μὲν ὀχήματος, ὡς σάλῳ καὶ τιναγμῷ χρησόμενος, ἐξέστη δὲ παραχρῆμα, καὶ μεταβὰς εἰς φορεῖον, ἑσπέρας ἀπέθανεν. Ἡ δὲ Κάμμα διενεγκοῦσα τὴν νύκτα, καὶ πυθομένη τέλος ἔχειν ἐκεῖνον, εὐθύμως καὶ ἱλαρῶς κατέστρεψεν.

XXI. ΣΤΡΑΤΟΝΙΚΗ.

Παρέσχε δὲ ἡ Γαλατία καὶ Στρατονίκην, τὴν Δηϊοτάρου, καὶ Χιομάραν, τὴν Ὀρτιάγοντος, ἀξίας μνήμης γυναῖκας · ἡ μὲν οὖν Στρατονίκη δεόμενον γνησίων παίδων ἐπὶ διαδοχῇ τῆς βασιλείας ἐπισταμένη τὸν ἄνδρα, μὴ τίκτουσα δ' αὐτὴ συνέπεισεν ἐξ ἑτέρας γυναικὸς παιδοποιησάμενον αὐτῇ τὸ παιδίον περιϊδεῖν ὑποβαλλόμενον[1]. Τοῦ δὲ Δηϊοτάρου τήν τε γνώμην θαυμάσαντος, καὶ πᾶν ἐπ' αὐτῇ ποιησαμένου, παρθένον εὐπρεπῆ παρασκευάσασα τῶν αἰχμαλώτων, ὄνομα Ἠλέκτραν, συνεῖρξε τῷ Δηϊοτάρῳ, καὶ τοὺς γενομένους παῖδας, ὥσπερ γνησίους αὐτῆς, ἔθρεψε φιλοστόργως καὶ μεγαλοπρεπῶς.

1. *Sic* Froben., Wech., Dübner. L'édit. Tauchnitz, ὑπερβαλλόμενον.

vit qu'il avait bu, elle poussa un cri éclatant, et se prosternant devant la déesse : « Je te prends à témoin, dit-elle, ô divinité très sainte, c'est pour arriver à ce jour que j'ai survécu au meurtre de Sinatos, sans trouver durant tout ce temps rien de bon dans la vie que l'espoir de la vengeance; maintenant que je la tiens, je descends vers mon époux. Pour toi, ô le plus exécrable des hommes, que tes proches te préparent, au lieu d'une couche nuptiale, une tombe. » A ces mots, le Galate, sentant déjà le poison agir et remuer tout son corps, monta sur son char, croyant que le mouvement et l'agitation lui feraient du bien. Mais il en descendit tout de suite, et s'étant mis dans une litière, il mourut sur le soir. Camma passa toute la nuit, et ayant appris que Synorix n'était plus, elle s'en alla de ce monde de bon cœur et avec joie.

XXI. STRATONICÈ.

La Galatie a offert encore l'épouse de Dèjotaros, Stratonicè, et celle d'Ortiagon, Chiomara, comme des femmes dignes de mémoire. Stratonicè savait que son mari désirait avoir des enfants légitimes pour hériter de son royaume. Comme elle n'en pouvait mettre au monde, elle lui persuada d'en avoir d'une autre femme, et de souffrir que tout petits ils passassent pour siens. Dèjotaros admira son idée, et la laissa tout disposer à son gré. Elle dressa à cet effet une belle jeune fille, des captives de guerre, nommée Électre, l'unit à Dèjotaros, et les enfants qui en naquirent, comme s'ils eussent été les siens, elle les éleva avec tendresse et magnificence.

XXII. ΧΙΟΜΑΡΑ.

(Wech., p. 258.) Χιομάραν[1] δὲ συνέβη τὴν Ὀρτιάγοντος αἰχμάλωτον γενέσθαι μετὰ τῶν ἄλλων γυναικῶν, ὅτε Ῥωμαῖοι καὶ Γναῖος ἐνίκησαν μάχῃ τοὺς ἐν Ἀσίᾳ Γαλάτας. Ὁ δὲ λαβὼν αὐτὴν ταξίαρχος ἐχρήσατο τῇ τύχῃ στρατιωτικῶς καὶ κατῄσχυνεν · ἦν δ' ἄρα καὶ πρὸς ἡδονὴν καὶ ἀργύριον ἀμαθὴς καὶ ἀκρατὴς ἄνθρωπος · ἡττήθη δὲ ὅμως ὑπὸ τῆς φιλαργυρίας · καὶ χρυσίου συχνοῦ διομολογηθέντος ὑπὲρ τῆς γυναικὸς, ἦγεν αὐτὴν ἀπολυτρώσων, ποταμοῦ τινος ἐν μέσῳ διείργοντος. Ὡς δὲ διαβάντες οἱ Γαλάται τὸ χρυσίον ἔδωκαν αὐτῷ καὶ παρελάμβανον τὴν Χιομάραν, ἡ μὲν ἀπὸ νεύματος[2] προσέταξεν ἐνὶ παῖσαι τὸν Ῥωμαῖον ἀσπαζόμενον αὐτὴν καὶ φιλοφρονούμενον, ἐκείνου δὲ πεισθέντος καὶ τὴν κεφαλὴν ἀποκόψαντος, ἀραμένη καὶ περιστείλασα τοῖς κόλποις ἀπήλαυνεν. Ὡς δ' ἦλθε πρὸς τὸν ἄνδρα, καὶ τὴν κεφαλὴν αὐτῷ προὔβαλεν, ἐκείνου θαυμάσαντος, καὶ εἰπόντος. « Ὦ γύναι, καλὸν ἡ πίστις. » — « Ναὶ, εἶπεν, ἀλλὰ κάλλιον ἕνα μόνον ζῆν ἐμοὶ συγγεγενημένον. » Ταύτῃ μὲν ὁ Πολύβιός φησι διὰ λόγων ἐν Σάρδεσι γενόμενος θαυμάσαι τό τε φρόνημα καὶ τὴν σύνεσιν.

1. Cf. Tite-Live, XXXVIII, 24; Val. Maxime, VI, 12, ext.; Suidas v° Ὀρτιάγων; Flor., II, 11; Aur. Vict., *De viris ill.*, 55.

2. Tite-Live, *l. c.* ..... mulier *lingua sua* « stringerent ferrum, et centurionem pensantem aurum occiderent, » imperavit. Jugulati præcisum caput ipsa involutum veste ferens, etc. — Val. Max. *l. c.:* ..... Gallo-Græcis *lingua gentis suæ* imperavit « ut eum occiderent. »

XXII. CHIOMARA[1].

Il arriva que Chiomara, épouse d'Ortiagon[2], fut faite prisonnière avec les autres femmes, à l'époque où les Romains et Gnæus[3] vainquirent en bataille les Galates d'Asie. Le *taxiarque*[4] qui l'avait prise se comporta en cette rencontre comme un soudard et la déshonora. C'était un homme qui, quand il s'agissait de plaisir et d'argent, était une brute sans retenue. Aussi fut-il victime de son amour pour l'argent. Comme on était convenu de lui donner pour le rachat de cette femme beaucoup d'or, il la conduisit là où, moyennant rançon, il devait la rendre : c'était à un endroit que traversait une rivière. Les Galates, l'ayant passée, lui remirent l'or et reçurent de ses mains Chiomara. Mais d'un signe elle ordonna à l'un d'eux de frapper le Romain qui l'embrassait et lui faisait des caresses. Le Galate ayant obéi et coupé la tête au soldat, Chiomara prit cette tête, l'enveloppa dans un pli de sa robe et s'en alla. Arrivée près de son mari, elle jeta devant lui cette tête, et comme il s'en étonna et lui dit : « Femme, il est bien de garder sa parole. » — « Oui, répondit-elle, mais il est mieux encore qu'il n'y ait de vivant qu'un seul homme qui ait eu commerce avec moi. » Polybe dit qu'ayant eu à Sardes un entretien avec cette femme, il admira son grand cœur et son bon sens.

1. An de Rome 564, av. J.-C. 189.
2. Sur Ortiagon, v. dans notre t. II, Polybe, XXII, XXI, p. 292-293.
3. Cn. Manlius. — 4. Chef de rang, centurion.

XXIII. ΓΥΝΑΙΟΝ ΠΕΡΓΑΜΗΝΟΝ.

(Wech., p. 259.) Ἐπεὶ δὲ Μιθριδάτης ἑξήκοντα Γαλατῶν τοὺς ἀρίστους μεταπεμψάμενος εἰς Πέργαμον ὡς φίλους, ὑβριστικῶς ἐδόκει καὶ δεσποτικῶς προσφέρεσθαι, καὶ πάντες ἠγανάκτουν, Πορηδόραξ[1], ἀνὴρ τό τε σῶμα ῥωμαλέος καὶ τὴν ψυχὴν διαφέρων, (ἦν δὲ Τοσιωπῶν[2] τετράρχης) ἀνεδέξατο τὸν Μιθριδάτην, ὅταν ἐν τῷ γυμνασίῳ χρηματίζῃ, [τῷ] βήματι[3] συναρπάσας, ὤσειν ἅμα σὺν αὐτῷ κατὰ τῆς φάραγγος. Τύχῃ δέ τινι τῆς ἡμέρας ἐκείνης οὐκ ἀναβάντος εἰς τὸ γυμνάσιον αὐτοῦ, μεταπεμπομένου δὲ τοὺς Γαλάτας[4] οἴκαδε, θαρρεῖν παρεκάλει, καὶ ὅταν ἐν ταυτῷ γένωνται, διασπᾶσαι τὸ σῶμα καὶ διαφθεῖραι πανταχόθεν προσπεσόντας. Τοῦτο οὐκ ἔλαθε τὸν Μιθριδάτην, ἀλλὰ μηνύσεως γενομένης, καθ' ἕνα τῶν Γαλατῶν παρεδίδου σφαγησόμενον. Εἶτά πως ἀναμνησθεὶς νεανίσκου πολὺ προέχοντος (πρωτεύσαντος)[5] ὥρᾳ καὶ κάλλει τῶν καθ' αὐτὸν, ᾤκτειρε καὶ μετενόει · καὶ δῆλος ἦν ἀχθόμενος, ὡς ἐν πρώτοις ἀπολωλότος, ὅμως δ' ἔπεμψεν, εἰ ζῶν εὑρεθείη, μεθεῖναι κελεύων · ἦν δ' ὄνομα τῷ νεανίσκῳ Βηπολιτανός. Καί τις αὐτῷ τύχη θαυμαστὴ συνέπεσε. Καλὴν γὰρ ἐσθῆτα καὶ πολυτελῆ συνελήφθη φορῶν · ἣν ὁ δήμιος ἀναίμακτον αὐτῷ καὶ καθαρὰν διαφυλάξαι

1. Froben., Τορηδόριξ; Wittenb., Τορηδόραξ.
2. Les Tosiôpes ne sont mentionnés ni dans Strabon, ni dans Pline, ni dans Ptolémée.
3. Les anc. éditt., ὅταν ἐν τῷ βήματι γυμνασίῳ.
4. Wittenbach et Dübner, Γαλάτους.
5. Le mot que les nouveaux éditt. ont mis entre crochets est évidemment une glose.

XXIII. LA FILLETTE DE PERGAME[1].

Mithridate, ayant fait venir à Pergame à titre d'amis soixante des principaux d'entre les Galates, sembla prendre avec eux un air d'arrogance et le ton d'un maître. Tous en étaient indignés : Porédorax, dont la force corporelle égalait la fierté — il était tétrarque des Tosiôpes, — se chargea d'enlever Mithridate avec son tribunal, pendant que ce prince leur donnerait audience dans le gymnase, et de le précipiter dans le vide. D'aventure, ce jour-là Mithridate ne monta pas à son gymnase; il fit venir les Galates chez lui. Porédorax les exhorta à s'armer d'audace, et, aussitôt réunis, à le mettre en pièces et l'exterminer en tombant sur lui tous à la fois. Mais ce projet ne fut point ignoré de Mithridate, grâce à une dénonciation, et il livra l'un après l'autre tous les Galates au bourreau. Puis se rappelant je ne sais comment qu'il y avait parmi eux un jeune homme qui surpassait les autres par sa bonne mine et sa beauté, il en eut pitié et se repentit de l'avoir condamné : il se montrait affligé à la pensée que le jeune homme avait péri des premiers : il envoya toutefois, en cas qu'on le trouvât vivant, l'ordre de le laisser aller. Ce jeune homme s'appelait Bèpolitan. Son aventure est étonnante. Quand il fut arrêté, il portait un beau et riche vêtement; le bourreau, voulant le garder pour lui sans tache de sang et bien propre, en dépouil-

1. An de Rome 667, av. J.-C. 86.

βουλόμενος, καὶ ἀποδύων ἀτρέμα τὸν νεανίσκον, εἶδε τοὺς παρὰ τοῦ βασιλέως προσθέοντας ἅμα, καὶ τοὔνομα τοῦ μειρακίου βοῶντας. Τὸν μὲν οὖν Βηπολιτανὸν ἡ πολλοὺς ἀπολέσασα φιλαργυρία διέσωσεν ἀπροσδοκήτως. Ὁ δὲ Πορηδόραξ κατακοπεὶς ἄταφος ἐξεβέβλητο, καὶ τῶν φίλων οὐδεὶς ἐτόλμησε προσελθεῖν. Γύναιον δὲ Περγαμηνὸν ἐγνωσμένον ἀφ' ὥρας ζῶντι τῷ Γαλάτῃ παρεκινδύνευσε θάψαι καὶ περιστεῖλαι τὸν νεκρόν. Ἤσθοντο δὲ οἱ φύλακες, καὶ συλλαβόντες ἀνήγαγον πρὸς τὸν βασιλέα. Λέγεται μὲν οὖν τι καὶ πρὸς τὴν ὄψιν αὐτῆς παθεῖν ὁ Μιθριδάτης, νέας παντάπασι καὶ ἀκάκου τῆς παιδίσκης φανείσης, ἔτι δὲ μᾶλλον, ὡς ἔοικε, τὴν αἰτίαν γνοὺς ἐρωτικὴν οὖσαν ἐπεκλάσθη καὶ συνεχώρησεν ἀνελέσθαι καὶ θάψαι τὸν νεκρὸν ἐσθῆτα καὶ κόσμον ἐκ τῶν ἐκείνου λαβοῦσαν.

ΡΩΜΑΙΚΑ.

XXV. (Wech., p. 269.) « Διὰ τί τὴν μετὰ καλάνδας ἡμέραν καὶ νόννας καὶ εἰδοῦς ἀνέξοδον καὶ ἀνεκδήμητον τίθενται[1]; πότερον, ὡς οἱ πλεῖστοι νομίζουσι, καὶ Λίβιος ἱστορεῖ, μετὰ τὰς Κυϊντιλίας εἰδοῦς, ἃς νῦν Ἰουλίας καλοῦσιν, ἐξάγοντες οἱ χιλίαρχοι τὸ στράτευμα περὶ τὸν

1. La question — agitée d'ordinaire parmi les érudits (*quæri solet*, A. Gell., V, 18) — est posée à peu près de même dans les *Nuits attiq.*, *l. c.* A. Gelle y cite un passage de Verrius Flaccus résumant une délibération du sénat sur ce sujet. — Cf. Tacite, *Hist.*, II, xci; Macrob., *Saturn.*, I, xvi, Ovid., I, 57 et ss.

lait tranquillement le jeune homme, lorsqu'il vit les gens du roi accourir en criant le nom du jeune Galate. Ainsi l'amour de l'argent, qui causa la perte de tant d'hommes, sauva Bépolitan contre toute attente. Quant à Porédorax, son corps mis en pièces avait été abandonné sans sépulture, et pas un de ses amis n'osait en approcher. Mais une petite femme de Pergame qui, du vivant du Galate, avait été connue de lui à cause de sa beauté, se hasarda de l'ensevelir et de le mettre au tombeau. Les gardes s'en aperçurent et ayant arrêté la pauvre femme, ils la conduisirent vers le roi. On dit que Mithridate à sa vue fut un peu ému, car la fillette était bien évidemment novice et sans malice; et puis, ayant su, à ce qu'il paraît, qu'elle avait agi ainsi par amour, il fut encore plus attendri, et il lui permit d'enlever le mort, et de prendre chez lui les vêtements et les parures nécessaires pour l'ensevelir.

QUESTIONS ROMAINES.

XXV. « Pourquoi (les Romains) marquent-ils le lendemain des calendes, celui des nones et celui des ides comme des jours où il ne faut ni sortir [de la ville], ni faire un voyage? — Est-ce parce que, comme quelques-uns le pensent et comme le raconte Livius, après les ides de Quintilis, qu'on appelle à présent ides juliennes[1], les chiliarques[2], ayant mis l'armée en cam-

1. De juillet.
2. Tribuns militaires avec pouvoir consulaire. — Ces mots « comme le raconte Tite-Live » se rapportent à l'ensemble de la narration et nullement à la date de la bataille et au caractère néfaste de ce jour.

Ἀλλίαν ποταμὸν, ἐκρατήθησαν ὑπὸ Κελτῶν μάχῃ, καὶ τὴν πόλιν ἀπώλεσαν · νομισθείσης δὲ τῆς μετὰ τὰς εἰδοῦς ἀποφράδος προήγαγεν[1], ὥσπερ φιλεῖ, πορρωτέρω τὸ ἔθος ἡ δεισιδαιμονία, καὶ κατέστησεν εἰς τὴν αὐτὴν εὐλάβειαν, τήν τε μετὰ τὰς νόννας καὶ τὴν μετὰ καλάνδας; » Ἦ τοῦτο μὲν ἔχει πολλὰς ἀντιλογίας[2]. Ἄλλῃ τε γὰρ ἡμέρᾳ τὴν μάχην ἡττήθησαν, ἣν Ἀλλιάδα διὰ τὸν ποταμὸν καλοῦντες ἀφοσιοῦνται.....

LXXXIII. (Wech., p. 283-284.) « Διὰ τί τοὺς καλουμένους Βλετονησίους[3] βαρβάρους ὄντας, ἄνθρωπον τεθυκέναι θεοῖς πυθόμενοι, μετεπέμψαντο τοὺς ἄρχοντας αὐτῶν ὡς κολάσοντες · ἐπεὶ δὲ νόμῳ τινὶ τοῦτο ἐφαίνοντο πεποιηκότες, ἐκείνους μὲν ἀπέλυσαν, ἐκώλυσαν δὲ πρὸς τὸ λοιπόν · αὐτοὶ δ' οὐ πολλοῖς ἔτεσιν ἔμπροσθεν δύο μὲν ἄνδρας, δύο δὲ γυναῖκας ἐν τῇ βοῶν ἀγορᾷ λεγομένῃ, τοὺς μὲν, Ἕλληνας, τοὺς δὲ, Γαλάτας, ζῶντας κατώρυξαν[4]; » — φαίνεται γὰρ ἄτοπον, ταῦτα μὲν ποιεῖν αὐτοὺς, ἐπιτιμᾶν δὲ βαρβάροις ὡς οὐχ ὅσια ποιοῦσι. — « Πότερον τὸ μὲν θεοῖς θύειν ἀνθρώπους, ἀνόσιον ἡγοῦντο · τὸ δὲ, δαίμοσιν, ἀναγκαῖον; ἢ τοὺς μὲν ἔθει καὶ νόμῳ τοῦτο πράττοντας ἁμαρτάνειν ἐνόμιζον, αὐτοὶ δὲ προσταχθέντες ἐκ τῶν Σιβυλλείων ἔπραξαν; » Λέγεται γὰρ Ἐλβίαν τινὰ παρθέ-

1. Frob., προσταγὲν.
2. *Sic omnes;* Dübner, ἀλογίας. — Dans toutes les éditt. cette phrase est interrogative. Amyot avait compris que l'interrogation n'avait plus de raison d'être. Comme lui, nous l'avons retranchée et nous avons écrit ἦ au lieu de ἢ.
3. Frob., Βλετωνησίους. — Peuple inconnu d'ailleurs.
4. Cf. *supr.* p. 110-111, Plut., *Marcell.*, III. — V. Tite-Live, XXII, 57; Oros., IV, 13.

pagne près du fleuve Allia, furent vaincus par les Celtes dans une bataille et perdirent leur ville; et que le jour d'après les ides, ayant été réputé néfaste, la superstition, comme il arrive d'ordinaire, poussa trop loin la coutume, et soumit à la même crainte religieuse[1] le lendemain des nones et celui des calendes? » Mais à cela il y a plusieurs objections. C'est, en effet, un autre jour qu'ils furent défaits dans cette bataille, et ce jour, ils l'appellent *Alliade*, du nom du fleuve, et ils l'ont en abomination.....

LXXXIII. « Pourquoi (les Romains), ayant appris que les *Blétonèsii*, qui sont des barbares, avaient sacrifié un homme aux dieux, firent-ils venir les magistrats de ce peuple dans le dessein de les punir, et quand il leur fut démontré que cela s'était fait en vertu d'une loi, pourquoi les renvoyèrent-ils en leur interdisant cet usage pour l'avenir? Pourquoi eux-mêmes, peu d'années auparavant, avaient-ils enterré vifs dans la place, dite des bœufs, deux hommes et deux femmes, hellènes et galates (gaulois)[2]? » — Il paraît absurde, en effet, qu'ils fissent eux-mêmes ce qu'ils reprochaient à des barbares comme des actions impies. — « Est-ce donc qu'à leur sens, sacrifier des hommes aux dieux fût une impiété, mais, aux génies, une nécessité? Ou bien pensaient-ils que suivre en cette pratique une coutume et une loi fût une faute, tandis qu'eux, ils ne l'avaient admise que d'après une prescription des [oracles] sibyllins? » — On dit, en effet, qu'une vierge nommée Elvia, allant à cheval, fut frappée de la foudre; qu'on

1. Comp. *supr.* p. 60-61, Plutarq., *Camille*, XIX, une réflexion semblable.

2. An de Rome 525, av. J.-C. 228.

νον ὀχουμένην ἐφ' ἵππου βληθῆναι κεραυνῷ, καὶ γυμνὸν μὲν εὑρεθῆναι κείμενον τὸν ἵππον, γυμνὴν δ' αὐτὴν ὡς ἐπίτηδες ἀνηγμένου τοῦ χιτῶνος ἀπὸ τῶν ἀπορρήτων, ὑποδημάτων δὲ καὶ δακτυλίων καὶ κεκρυφάλου διερριμμένων χωρὶς ἄλλων ἀλλαχόθι, τοῦ δὲ στόματος ἔξω προβεβληκότος τὴν γλῶσσαν. Ἀποφηναμένων δὲ τῶν μάντεων, δεινὴν μὲν αἰσχύνην ταῖς ἱεραῖς παρθένοις εἶναι καὶ γενήσεσθαι περιβόητον, ἅψεσθαι δέ τινα καὶ ἱππέων ὕβριν, ἐμήνυσε βαρβάρου τινὸς ἱππικοῦ θεράπων τρεῖς παρθένους τῶν ἑστιάδων, Αἰμυλίαν καὶ Λικινίαν καὶ Μαρτίαν ὑπὸ τὸ αὐτὸ διεφθαρμένας, καὶ συνούσας πολὺν χρόνον ἀνδράσιν, ὧν εἷς ἦν Βουτέτιος βάρβαρος τοῦ μηνυτοῦ δεσπότης. Ἐκεῖναι μὲν οὖν ἐκολάσθησαν ἐξελεγχθεῖσαι · τῆς δὲ πράξεως δεινῆς φανείσης, ἔδοξεν ἀνέρεσθαι τὰ Σιβύλλεια τοὺς ἱερεῖς. Εὑρεθῆναι δέ φασι χρησμοὺς ταῦτά τε προδηλοῦντας ὡς ἐπὶ κακῷ γενησόμενα, καὶ προστάττοντας ἀλλοκότοις τισὶ δαίμοσι καὶ ξένοις, ἀποτροπῆς ἕνεκα τοῦ ἐπιόντος, προέσθαι δύο μὲν Ἕλληνας, δύο δὲ Γαλάτας ζῶντας αὐτόθι κατορυγέντας.

XCVIII. (Wech., p. 287.) « Διὰ τί οἱ τιμηταὶ τὴν ἀρχὴν παραλαβόντες, οὐδὲν ἄλλο πράττουσι πρῶτον ἢ τὴν τροφὴν ἀπομισθοῦσι τῶν ἱερῶν χηνῶν....; » ..... ἢ παλαιά τις αὕτη χάρις ἀπομνημονεύεται τοῖς ζῴοις ἀπὸ τῶν Κελτικῶν, ὅτι τοὺς βαρβάρους ὑπερβαίνοντας ἤδη τὸ περιτείχισμα[1] τοῦ Καπιτωλίου[2] νύκτωρ οἱ χῆνες ᾔσθοντο, τῶν κυνῶν καθευδόντων, καὶ βοῇ τοὺς φύλακας ἐπήγειραν....;

1. Frob., καπετωλίου.
2. προτείχισμα dans la vie de Camille, *supr.* p. 80.

trouva le cheval nu, couché à terre, elle-même nue aussi, la tunique retroussée, comme à dessein, au-dessus des parties secrètes, ses chaussures, ses anneaux et ses bandelettes dispersés çà et là, la langue pendante hors de la bouche. Les devins déclarèrent qu'il y avait là pour les vierges sacrées une affreuse honte, qui ferait grand bruit; que l'opprobre atteindrait même quelqu'un parmi les chevaliers. En même temps, un valet d'un corps de cavalerie barbare dénonça trois vestales, Æmylia, Licinia et Marcia, comme ayant vers la même époque perdu leur virginité et entretenant depuis longtemps commerce avec des hommes. Un de ces hommes était Butétius, un barbare, le maître du dénonciateur. Les vestales, convaincues du crime, furent punies. Mais l'affaire ayant un caractère affreux, il parut bon de faire consulter par les prêtres les [livres] sibyllins. On y trouva, dit-on, des oracles indiquant par avance ces événements comme un malheur [public?], et ordonnant, pour détourner ce malheur à venir, de livrer à je ne sais quels génies étrangers et d'un autre monde deux Hellènes et deux Galates (Gaulois) enterrés au même lieu.

XCVIII. « Pourquoi les censeurs, quand ils ont pris possession de leur pouvoir, n'ont-ils rien de plus pressé que de faire prix pour la nourriture des oies sacrées....? » ..... Est-ce une vieille dette de reconnaissance envers ces animaux dont on rappelle ainsi la mémoire, depuis l'invasion celtique, alors que les barbares franchissant déjà le mur d'enceinte du Capitole, et que, les chiens dormant, les oies s'en aperçurent et par leurs cris réveillèrent les gardes....?

ΣΥΝΑΓΩΓΗ ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΠΑΡΑΛΛΗΛΩΝ

ΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΚΑΙ ΡΩΜΑΙΩΝ.

XV. (Wech., p. 309.) Βρέννος, Γαλατῶν βασιλεύς, λεηλατῶν τὴν Ἀσίαν, ἐπὶ Ἔφεσον ἦλθε, καὶ ἠράσθη παρθένου δημοτικῆς[1] · ἡ δὲ συνελθεῖν ὑπέσχετο, ἐὰν τὰ ψέλλια καὶ τὸν κόσμον τῶν γυναικῶν δῷ αὐτῇ, καὶ τὴν Ἔφεσον προδοῦναι · ὁ δ' ἠξίωσε τοὺς στρατιώτας ἐμβαλεῖν εἰς τὸν κόλπον ὃν εἶχον χρυσὸν τῆς φιλαργύρου. Ποιησάντων δὲ, ὑπὸ τῆς δαψιλείας τοῦ χρυσοῦ ζῶσα κατεχώσθη, καθάπερ ἱστορεῖ Κλιτοφῶν ἐν πρώτῳ Γαλατικῶν.

XX. (Wech., p. 310.) ..... Μάριος[2] πρὸς Κίμβρους[3] πόλεμον ἔχων, καὶ ἡττώμενος, ὄναρ εἶδεν, ὅτι νικήσει, ἐὰν τὴν θυγατέρα προθύσῃ. ἦν δ' αὐτῷ Καλπουρνία · προκρίνας δὲ τῆς φύσεως τοὺς πολίτας, ἔδρασε καὶ ἐνίκησε. Καὶ ἔτι καὶ νῦν βωμοί εἰσι δύο ἐν Γερμανίᾳ, οἳ κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν ἦχον σαλπίγγων ἀποπέμπουσιν · ὡς Δωρόθεος ἐν τετάρτῳ Ἰταλικῶν.

XXX. (Wech., p. 313.) ..... Ἀτεπόμαρος, Γάλλων[4] βασιλεύς, Ῥωμαίοις πολεμῶν, ἔφη μὴ πρότερον ἀναχω-

1. Dans Stob., *Floril.*, X, 71, Clitophon dit que cette jeune fille, qu'il appelle Δημονίκη, appartenait à la noblesse. V. dans notre vol. consacré aux auteurs divers le récit de Clitophon plus développé, et extrait, selon Stobée, du V[e] livre des *Italiques*.
2. Frob. et Dübner, Μάνιος.
3. Frob., κύμβρους.
4. Forme assez rare chez les écrivains grecs. — V. le récit qui suit.

RECUEIL D'HISTOIRES PARALLÈLES,

GRECQUES ET ROMAINES.

XV. Brennos, roi des Galates (Gaulois), ravageant l'Asie, arriva près d'Éphèse. Là, il devint amoureux d'une jeune fille du peuple qui promit, à condition qu'il lui donnerait les bracelets et les joyaux des femmes[1], de partager son lit et même de lui livrer Éphèse. Brennos demanda à ses soldats de jeter au giron de cette fille, qui aimait tant l'argent, tout ce qu'ils avaient d'or. Ils le firent, et elle fut accablée toute vive sous cette masse d'or. — Tel est le récit de Clitophon au premier [livre] des *Galatiques*.

XX. ..... Marius était en guerre avec les Cimbres, et il n'était pas de force à lutter. Il eut un songe où il connut qu'il aurait la victoire, si auparavant il sacrifiait sa fille. C'était Calpurnia. Lui, mettant ses concitoyens avant la nature, il le fit et vainquit. Et encore aujourd'hui, il y a en Germanie deux autels qui à cette date rendent un son de trompettes. — Dorothée au IV[e] des *Italiques*[2].

XXX. ..... Atépomaros, roi des Galles, faisant la guerre aux Romains, déclara qu'il ne s'en irait pas avant qu'on eût livré [à lui et aux siens], pour en jouir,

1. Le texte n'est pas net. Il faut entendre les bijoux des femmes gauloises, et non pas « *des* bracelets et *des* parures *de* femmes »; l'article qui précède les substantifs ne permet pas d'adopter ce sens; du reste τῶν γυναικῶν ne se trouve pas dans le texte de Stobée.

2. Fragments de légendes que rien ne lie, et qui ne se rapportent à rien dans l'histoire.

ρῆσαι, ἐὰν μὴ τὰς γυναῖκας εἰς συνουσίαν ἐκδῶσι. Τῶν δὲ, διὰ συμβουλὴν θεραπαινίδων, πεμψάντων τὰς δούλας, καὶ κοπωθέντες οἱ βάρβαροι τῇ ἀλήκτῳ συνουσίᾳ ὑπνώθησαν. Ἡ δὲ Ῥητάνα, — αὕτη γὰρ ἦν ἡ τοῦτο συμβουλεύσασα — ἀγρίας ἐπιλαβομένη συκῆς, ἀναβαίνει εἰς τὸ τεῖχος, καὶ μηνύει τοῖς ὑπάτοις · οἱ δ' ἐπελθόντες ἐνίκησαν. Ἀφ' οὗ καὶ ἑορτὴ θηραπαινῶν καλεῖται[1] · ὡς Ἀριστείδης Μιλήσιος ἐν πρώτῃ Ἰταλικῶν.

XXXI. ..... Ῥωμαίων πρὸς Γάλλους πολεμούντων, καὶ τῆς εὐθηνίας μὴ ἀρκούσης, Κίννας τοῦ δήμου τὸ σιτόμετρον ὑπέσπασε · Ῥωμαῖοι δὲ, ὡς ἀντιποιούμενον αὐτὸν τῆς βασιλείας, λιθόλευστον ἐποίησαν · ὡς Ἀριστείδης ἐν τρίτῳ Ἰταλικῶν.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΡΩΜΑΙΩΝ ΤΥΧΗΣ.

V. (Wech., p. 319.) Καὶ μὴν καὶ Φούριος Κάμιλλος, ὅτε τὸ Κελτικὸν ἔσβεσε πῦρ, καὶ τὴν Ῥώμην, ἀντίρροπον χρύσῳ κεκλιμένην, ἀπὸ τοῦ ζυγοῦ καὶ τῆς πλάστιγγος καθεῖλεν, οὔτ' εὐβουλίας οὔτ' ἀνδρείας, ἀλλὰ Φήμης ἱδρύσατο καὶ Κληδόνος ἕδη παρὰ τὴν Καινὴν ὁδὸν, ὅπου φασὶ πρὸ τοῦ πολέμου Μάρκῳ Καιδεκίῳ βαδίζοντι, νύκτωρ φωνὴν γενέσθαι κελεύουσαν ὀλίγῳ χρόνῳ Γαλατικὸν πόλεμον προσδέχεσθαι.

1. Ceci est encore une sorte de légende destinée à expliquer la fête des servantes. — Cette fête se célébrait le jour des nones de juillet, le 7 de ce mois. — Plutarque, dans la *Vie de Camille*, XXXIII, raconte la chose autrement, et là il qualifie lui-même de fabuleux le récit qu'il reproduit. D'après ce récit, ce serait aux Latins et non aux Gaulois que les Romains auraient eu affaire en cette circonstance. L'héroïne ne s'appellerait pas Rètana, mais Tutula, ou, selon d'autres, Philotis. Le figuier sauvage, *caprificus*, figure dans les deux récits. De là le nom de *nones caprotines* donné à cette

les femmes du pays. Les Romains, sur le conseil des servantes, envoyèrent leurs esclaves, et les barbares, fatigués par des jouissances sans relâche, s'endormirent. Or, Rètana, — c'était elle qui avait donné le conseil, — s'aidant d'un figuier sauvage, monte sur la muraille et avertit les consuls. Ils attaquent, ils sont vainqueurs. De là la fête dite des servantes[1]. — Aristide de Milet au Ier livre des *Italiques*.

XXXI. ..... Les Romains étaient en guerre avec les Galles, et les vivres n'abondaient pas chez eux. Alors Cinna diminua la ration de blé qu'on distribuait au peuple. Les Romains trouvèrent qu'il se donnait des airs de roi et le lapidèrent. — Aristide, au IIIe des *Italiques*.

DE LA FORTUNE DES ROMAINS.

V. ..... Certes, Furius Camillus, quand il eut éteint l'incendie celtique, et ôté Rome de dessous le fléau de la balance et de ce plateau où, pour faire contrepoids à un peu d'or, elle était couchée, Camillus n'éleva point un temple à la prudence ni la valeur, mais à *Fama* et à *Rumor*, dans la rue Neuve où, avant la guerre, Marcus Cædécius avait, en marchant, entendu une voix qui ordonnait d'attendre sous peu une guerre galatique (gauloise)[1].

fête des servantes. — Comparez Varron, *Lang. lat.*, V, 3, qui renvoie pour les détails aux « Livres des Antiquités, » Macrobe, *Saturn.*, I, xi, et Ausone, *Eclog. De Fer. lat.* vss. 9-10. Selon Varron et Macrobe, ce sont les plus proches voisins de Rome, les Ficuléates et les Fidénates qui voulurent profiter de l'état de faiblesse où la laissait l'invasion gauloise, pour s'agrandir à ses dépens.

1. Comp. *supr.* Plut., *Camill.*, XXX, p. 90-91.

IX. ..... (Wech., p. 322.) Πάλιν ..... ἐκλείσθη (τὸ τοῦ Ἰανοῦ δίπυλον) μετὰ τὸν πρὸς Καρχηδονίους πόλεμον, εἰρήνης γενομένης, Γαΐου Ἀτιλίου καὶ Τίτου ὑπάτων. Μετὰ δὲ τοῦτον ἐνιαυτὸν, αὖθις ἀνεῴχθη, καὶ διέμειναν οἱ πόλεμοι ἄχρι τῆς ἐν Ἀκτίῳ νίκης Καίσαρος · τότε δὲ ἤργησε τὰ Ῥωμαίων ὅπλα χρόνον οὐ πολύν · αἱ γὰρ ἀπὸ Καντάβρων ταραχαὶ καὶ Γαλατίας συρραγεῖσαι Γερμανοῖς, συνετάραξαν τὴν εἰρήνην.....

XI. (Wech., p. 324.) ..... Οὗτος (ὁ Ῥωμαίων μέγας δαίμων) τὸ Κίμβρων καὶ τὸ Τευτόνων στράτευμα μεγάλοις διαστήμασι τόπων καὶ χρόνων ἐχώρισε καὶ διέσπασεν, ἵν' ἀρκέσῃ Μάριος ἑκατέροις ἀνὰ μέρος μαχόμενος, καὶ μὴ συμπεσοῦσαι τριάκοντα μυριάδες ἀνδρῶν ἀηττήτων καὶ ἀμάχων ὅπλων ὁμοῦ κατακλύσωσι τὴν Ἰταλίαν[1].....

XII. (Wech., p. 324.) ..... Κελτῶν μὲν περὶ τὸ Καπιτώλιον στρατοπεδευόντων καὶ πολιορκούντων τὴν ἀκρόπολιν,

νοῦσον ἀνὰ στρατὸν ὦρσε κακήν, ὠλέκοντο δὲ λαοί[2] ·

τὴν δὲ νυκτερινὴν ἔφοδον αὐτῶν, λεληθότων πάντας ἀνθρώπους, ἡ τύχη καὶ τὸ αὐτόματον ἔκπυστον ἐποίησε γενέσθαι. Περὶ ἧς κἂν βραχεῖ πλείω διελθεῖν, ἴσως οὐκ ἄκαιρόν ἐστι[3]. Μετὰ τὴν ἐπ' Ἀλλίᾳ ποταμῷ Ῥωμαίων

1. Comp. *supr.* p. 144-145, Plut. *Marius*, XIV.
2. Homère, *Iliad.*, I, 10.
3. Plutarque, *Camil.*, XX-XXX, *supr.* p. 60-89, a raconté cette histoire avec quelques différences dans les détails.

IX. ..... Puis fut fermée pour la deuxième fois la double porte de Janus, après la guerre contre les *Carchèdonii*, quand la paix eut été faite sous le consulat de Gaius Atilius et de Titus [Manlius[1]]. Mais après cette année, elle fut rouverte, et les guerres durèrent jusqu'à la victoire de Cæsar à Actium[2]. Alors furent oisives les armes romaines, mais non pas pour longtemps. Car de chez les Cantabres et de la Galatie (Gaule) jusque chez les Germains des troubles éclatèrent[3], qui troublèrent la paix.....

XI. ..... C'est par lui (ce grand génie de Rome) que l'armée des Cimbres et celle des Teutons furent espacées, séparées à de grands intervalles de lieux et de temps pour que Marius suffît à les combattre les uns et les autres tour à tour, et pour que trente myriades d'hommes, bandes invincibles, armes qu'on n'eût su combattre, ne vinssent pas fondre à la fois, et submerger l'Italie.....

XII. ..... Les Celtes campaient autour du Capitole[4]; ils assiégeaient la citadelle; la fortune

suscita une maladie cruelle contre leur armée; les peuples périssaient.

Et leur attaque nocturne, dont personne ne se doutait, c'est elle, c'est la fortune, c'est le hasard qui la fit connaître. — Il n'est peut-être pas hors de propos d'en discourir un peu plus au long. — Après leur grande défaite près du fleuve Allia, les Romains s'enfuirent,

1. An de Rome 519, av. J.-C. 234.
2. An de Rome 723, av. J.-C. 31.
3. Guerres du temps d'Auguste.
4. An de R. 363, av. J.-C. 390.

μεγάλην ἧτταν, οἱ μὲν εἰς Ῥώμην κατάραντες ὑπὸ τῆς φυγῆς, καὶ ταραχῆς συναναπλήσαντες[1] τὸν δῆμον ἐξεπτόησαν καὶ διεσκέδασαν, ὀλίγων εἰς τὸ Καπιτώλιον ἀνασκευασαμένων καὶ διακαρτερούντων. Οἱ δὲ εὐθὺς ἀπὸ τῆς τροπῆς εἰς Βηΐους συναθροισθέντες, ᾑροῦντο δικτάτωρα Φούριον Κάμιλλον[2], ὃν εὐτυχῶν μὲν καὶ ὑψαυχενῶν ὁ δῆμος ἀπεσείσατο καὶ κατέβαλε, δίκῃ περιπεσόντα δημοσίων κλοπῶν · πτήξας δὲ καὶ ταπεινωθεὶς, ἀνεκαλεῖτο μετὰ τὴν ἧτταν, ἐγχειρίζων καὶ παραδιδοὺς ἀνυπεύθυνον ἡγεμονίαν. Ἵνα οὖν μὴ καιρῷ δοκῇ, νόμῳ δὲ λαμβάνειν ὁ ἀνήρ[3], μηδ' ὡς ἀπεγνωκὼς τὴν πόλιν, ὅπλοις ἀρχαιρεσιάζῃ τὰ τοῦ στρατοῦ σποράδος καὶ πλάνητος, ἔδει τοὺς ἐν Καπιτωλίῳ βουλευτὰς ἐπιψηφίσασθαι τὴν τῶν στρατιωτῶν γνώμην μαθόντας. Ἦν οὖν Γάϊος Πόντιος ἀνὴρ ἀγαθὸς, καὶ τῶν δεδογμένων αὐτάγγελος ὑποστὰς ἔσεσθαι τοῖς ἐν τῷ Καπιτωλίῳ, μέγαν ἀνεδέξατο κίνδυνον. Ἡ γὰρ ὁδὸς ἦν διὰ τῶν πολεμίων κύκλῳ φυλακαῖς καὶ χάραξι τὴν ἄκραν περιεχόντων. Ὡς οὖν ἐπὶ τὸν ποταμὸν ἦλθε νύκτωρ, φελλοὺς πλατεῖς ὑποστερνισάμενος, (Wech., p. 325.) καὶ τὸ σῶμα τῇ κουφότητι τοῦ ὀχήματος παραθέμενος, ἀφῆκε τῷ ῥόῳ · τυχὼν δὲ πρᾴου καὶ σχολαίως ὑποφέροντος, ἥψατο τῆς ἀντιπέρας ὄχθης ἀσφαλῶς, καὶ ἀποβὰς ἐχώρει πρὸς τὸ τῶν φώτων διάκενον, τῷ τε σκότῳ

1. *Vulgo* κατάραντες, ὑπὸ τῆς φυγῆς κ. τ. συναναπλήσαντες τ. δ., mais συναναπλήσαντες ὑπὸ τ. φ. est un solécisme, et puis, qu'est-ce que συναναπιμπλάναι τῆς φυγῆς? Cf. *Camil. l. c.* οἱ φεύγοντες..... τοσαύτης πάλιν ἐνεπίμπλαντο ταραχῆς.....

2. Froben ici et plus bas κάμϊλον.

3. Tite-Live, V, 46 : Consensu omnium placuit, ab Ardea Camillum adciri; sed antea consulto senatu, qui Romæ esset : adeo regebat omnia pudor, discriminaque rerum prope perditis rebus servabant. Ingenti periculo transeundum per hostium custodias erat.....

les uns dévalèrent jusqu'à Rome et, remplissant la ville de trouble, ils épouvantèrent le peuple qui se dispersa, sauf quelques citoyens, en petit nombre, lesquels emménagèrent dans le Capitole et y tinrent bon jusqu'à la fin. Les autres, tout de suite après la déroute, s'étant rassemblés à Vèies, choisirent pour dictateur Furius Camillus que le peuple, heureux alors et portant haut la tête, avait banni et mis à bas, parce qu'il avait été impliqué dans un procès de détournement des deniers publics. A cette heure, ce même peuple, abattu et humilié, le rappelait après sa défaite, et lui mettait en main, lui livrait sans réserve un pouvoir irresponsable. Or, pour qu'il parût le tenir non des circonstances, mais de la loi; pour que, comme s'il eût désespéré du salut de la ville, il ne fût pas, étant sous les armes, le candidat de quelques soldats errants et dispersés, les sénateurs réfugiés dans le Capitole devaient sanctionner le vote de l'armée et avant tout le connaître. Il y eut alors un vaillant homme[1], Gaius Pontius, qui, se chargeant d'aller lui-même porter au Capitole la nouvelle des décisions prises, s'exposa à un grand danger. Il fallait, en effet, passer à travers les ennemis qui tenaient la citadelle cernée de toutes parts au moyen de corps de garde et de tranchées. Lors donc qu'avec la nuit il fut arrivé vers le fleuve, il mit sous sa poitrine de larges morceaux de liège, et, confiant son corps à la légèreté de ce véhicule, il s'abandonna au courant qui doucement et lentement l'emporta à la dérive. Il atteignit ainsi sans danger la rive opposée. Il prit terre et marcha du côté où il y avait absence de

1. Pontius Cominius, dans Tite-Live, Plutarque, etc.

καὶ τῇ σιωπῇ τὴν ἐρημίαν τεκμαιρόμενος, ἐμφὺς δὲ τῷ κρημνῷ, καὶ ταῖς δεχομέναις τὴν ἐπίβασιν καὶ παρεχούσαις ἀντίληψιν ἐγκλίσεσι καὶ περιαγωγαῖς[1] καὶ τραχύτησι τῆς πέτρας παραδιδοὺς ἑαυτὸν, καὶ ἐπερεισάμενος, ἐξίκετο πρὸς τὸ ἀντιπέρας, καὶ ἀναληφθεὶς ὑπὸ τῶν προφυλάκων, ἐδήλωσε τοῖς ἔσω τὰ δεδογμένα · καὶ λαβὼν τὸ ψήφισμα, πάλιν ᾤχετο πρὸς τὸν Κάμιλλον[2]. Ἡμέρας δὲ τῶν βαρβάρων τις ἄλλως τὸν τόπον περιιὼν, ὡς εἶδε τοῦτο μὲν ἴχνη ποδῶν ἀκρώνυχα καὶ περιολισθήσεις, τοῦτο δὲ ἀποτριβὰς καὶ περικλάσεις τῆς ἐπιβλαστανούσης τοῖς γεώδεσι πόας, ὁλκούς τε σώματος καὶ πλαγίους ἀπερείσεις, ἔφραζε τοῖς ἄλλοις. Οἱ δὲ δείκνυσθαι τὴν ὁδὸν αὐτοῖς ὑπὸ τῶν πολεμίων νομίζοντες, ἐπεχείρουν ἁμιλλᾶσθαι, καὶ τῆς νυκτὸς τὸ ἐρημότατον διαφυλάξαντες, ἀνέβησαν λαθόντες οὐ μόνον τοὺς φύλακας, ἀλλὰ καὶ τοὺς συνεργοὺς καὶ τοὺς προκοίτους τῆς φρουρᾶς κύνας ὕπνῳ κρατηθέντας. Οὐ μὴν ἠπόρησεν ἡ τῆς Ῥώμης τύχη φωνῆς κακὸν τοσοῦτον μηνύσαι καὶ φράσαι δυναμένης. Χῆνες ἱεροὶ περὶ τὸν νεὼν τῆς Ἥρας ἐτρέφοντο θεραπεύοντες τὴν θεόν. Φύσει μὲν οὖν τὸ ζῶον εὐθορύβητόν ἐστι καὶ ψοφοδεές · τότε δὲ, συντόνου περὶ τοὺς ἔνδον οὔσης ἀπορίας, ἀμελουμένων

1. En citant ce passage, *supr.* p. 76, nous avons écrit παραγωγαῖς, mais nous préférons la leçon ordinaire que nous maintenons ici, περιαγωγαῖς.

2. Tite-Live, *l. c.* : Accepto inde senatus decreto, ut et, comitiis curiatis revocatus de exsilio, jussu populi Camillus dictator extemplo diceretur, militesque haberent imperatorem, quem vellent, eadem degressus nuncius Veios contendit..... — Tous ces récits, celui de Tite-Live comme ceux de Plutarque, présentent tous les caractères des légendes et des traditions où se complaît la vanité nationale. Beaufort, *Incertit. des premiers siècles de Rome*, ch. X, n'a pas eu de peine à le démontrer.

lumières, conjecturant, d'après les ténèbres et le silence, que ces lieux étaient déserts; pénétrant enfin dans l'escarpement [de la colline], et s'engageant dans ses pentes là où elles lui permettaient de poser le pied et, grâce aux circuits et aux aspérités du rocher, donnaient quelque prise [à ses mains], il arriva, en se cramponnant ainsi, à l'extrémité opposée. Là, ayant été hissé par les sentinelles, il révéla à ceux du dedans ce qui avait été décidé. Puis, ayant reçu un décret en bonne forme, il retourna vers Camille. Au jour, un des barbares qui, en se promenant sans but, avait vu, ici, des empreintes de bouts de pieds et des glissades, là, des herbes froissées, brisées, lesquelles avaient poussé dans les endroits où il y avait de la terre, ailleurs les traces qu'il avait laissées en traînant son corps, en s'appuyant au flanc du rocher, alla tout conter aux autres. Ceux-ci, pensant que les ennemis leur montraient la route, entreprirent de rivaliser avec eux. Ayant observé le moment de la nuit où la solitude est la plus grande, ils montèrent sans être aperçus ni des gardes, ni des chiens mêmes, ces auxiliaires du guet, couchés en avant, qui se trouvèrent alors vaincus par le sommeil. Eh bien! la fortune de Rome ne manqua point alors d'une voix capable de l'avertir et de lui dénoncer un si grand péril. Autour du temple de Hèra[1], on nourrissait pour le service de la déesse des oies sacrées. L'oie est un animal qui de sa nature se trouble aisément et s'effraye du bruit. Comme à l'intérieur de la place la gêne était extrême, celles-ci étaient négligées, et leur sommeil était léger comme

1. Junon.

αὐτῶν, λεπτὸς ἦν καὶ λιμώδης ὁ ὕπνος, ὥστε εὐθὺς ᾔσθοντο τῶν πολεμίων ὑπερφανέντων τῆς στεφάνης, καὶ καταβοῶντες ἰταμῶς προσεφέροντο, καὶ τῇ τῶν ὅπλων ὄψει μᾶλλον ἐκταραττόμενοι, κλαγγῆς διατόρου καὶ τραχείας ἐνεπεπλήκεσαν τὸν τόπον· ὑφ' ἧς ἀναστάντες οἱ Ῥωμαῖοι, καὶ συμφρονήσαντες τὸ γενόμενον, ἐώσαντο καὶ κατεκρήμνισαν τοὺς πολεμίους. Πομπεύει δὲ μέχρι νῦν ἐπὶ μνήμῃ τῶν τότε συμπτωμάτων ἡ τύχη, κύων μὲν ἀνεσταυρωμένος, χὴν δὲ μάλα σεμνῶς ἐπὶ στρωμνῆς πολυτελοῦς καὶ φορείου καθήμενος.

..... Εἰ δὲ, ὥσπερ Πολύβιος ἐν τῇ δευτέρᾳ βίβλῳ περὶ τῶν τότε τὴν Ῥωμαίων πόλιν καταλαβόντων ἱστόρηκε Κελτῶν, ἀληθές ἐστιν, ὅτι προσπεσούσης αὐτοῖς ἀγγελίας, φθείρεσθαι τὰ οἴκοι ὑπὸ τῶν προσοίκων βαρβάρων, ἐμβεβληκότων εἰς τὴν χώραν καὶ κρατούντων, ἀνεχώρησαν, εἰρήνην θέμενοι πρὸς τὸν Κάμιλλον, (Wech., p. 326.) οὐδὲ ἀμφισβήτησίς ἐστι πρὸς τὴν τύχην, ὡς οὐχὶ τῆς σωτηρίας αἰτία κατέστη, περισπάσασα τοὺς πολεμίους, μᾶλλον δὲ ἀποσπάσασα τῆς Ῥώμης ἀπροσδοκήτως.

ΠΕΡΙ ΕΥΘΥΜΙΑΣ.

X. (Wech., p. 470.) ..... Ἄλλος δὲ Γαλάτης ἢ Βιθυνὸς, οὐκ ἀγαπῶν, εἴ τινος μερίδος ἢ δόξαν ἢ δύναμιν ἐν τοῖς ἑαυτοῦ πολίταις εἴληχεν, ἀλλὰ κλαίων, ὅτι μὴ φορεῖ πατρικίους· ἐὰν δὲ καὶ φορῇ, ὅτι μηδέπω στρατηγεῖ Ῥωμαίων[1], κ. τ. λ.

1. Curieux détail, qui montre, comme bien d'autres, que déjà les charges militaires chez les Romains étaient envahies par les barbares.

quand on a faim. Aussi aperçurent-elles tout de suite l'ennemi, quand il se montra sur le couronnement de la muraille, et se portèrent-elles hardiment à l'encontre en criant. Effarouchées encore davantage à la vue des armes, elles remplirent tout des éclats de leur voix perçante et rude. Les Romains, réveillés et se doutant de ce qui s'était passé, repoussèrent les ennemis et les précipitèrent en bas. Aujourd'hui encore, en mémoire de cet événement, on fait à la Fortune une pompe où figure un chien mis en croix, et, l'air tout à fait imposant, une oie couchée sur un riche coussin dans une litière[1].

..... Si ce que raconte Polybe en son deuxième livre, au sujet des Celtes qui prirent la ville de Rome, est vrai, à savoir que les envahisseurs, à la nouvelle de la dévastation de leur pays par les barbares leurs voisins, s'en allèrent après avoir fait la paix avec Camille, on ne saurait contester à la Fortune qu'elle fut l'auteur du salut de Rome, en attirant ailleurs ses ennemis, et mieux encore, en les retirant loin d'elle contre toute espérance[2].

DU CONTENTEMENT.

X. ..... Un autre, un Galate ou un Bithyne ne sera pas content si, parmi ses concitoyens, il a obtenu dans un parti de la gloire ou de la puissance, mais il pleurera de ne point porter les insignes du patriciat, et, s'il les porte, de n'être pas encore préteur de Rome.....

1. Cf. Servius sur l'*Énéide*, VIII, 652.—2. V. dans notre t. II, p. 62-63, le passage de Polybe, II, XVIII, auquel Plutarque fait ici allusion.

ΠΕΡΙ ΦΙΛΑΔΕΛΦΙΑΣ.

XVIII. (Wech., p. 489.) ..... Ἐπολέμει μὲν γὰρ ὑπὲρ τῆς βασιλείας Σελεύκῳ νεώτερος ὢν ἀδελφός (ὁ Ἀντίοχος), καὶ τὴν μητέρα συλλαμβάνουσαν εἶχεν· ἀκμάζοντος δὲ τοῦ πολέμου, μάχην ὁ Σέλευκος Γαλάταις συνάψας, καὶ ἡττηθεὶς οὐδαμοῦ φανερὸς ἦν, ἀλλ' ἔδοξε τεθνάναι, πάσης ὁμοῦ τι τῆς στρατιᾶς ὑπὸ τῶν βαρβάρων κατακοπείσης[1].....

ΠΕΡΙ ΑΔΟΛΕΣΧΙΑΣ.

XII. (Wech., p. 508.) ..... Σέλευκος ὁ Καλλίνικος ἐν τῇ πρὸς Γαλάτας μάχῃ πᾶν ἀποβαλὼν τὸ στράτευμα καὶ τὴν δύναμιν, αὐτοῦ [δὲ] περισπάσας τὸ διάδημα[2], καὶ φυγὼν ἵππῳ μετὰ τριῶν ἢ τεττάρων ἀνοδίαις καὶ πλάναις πολὺν δρόμον, ἤδη δι' ἔνδειαν ἀπαγορεύων, ἐπαυλίῳ τινὶ προσῆλθε.....

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΥΠΟ ΤΟΥ ΘΕΙΟΥ ΒΡΑΔΕΩΣ ΤΙΜΟΡΟΥΜΕΝΩΝ.

XII. (Wech., p. 557.) ..... Οὐδὲ τοὺς περὶ Ἠριδανὸν βαρβάρους (ἐπαινοῦμεν), μελανοφοροῦντας ἐπὶ πένθει τοῦ Φαέθοντος.....

1. V. plus haut p. 310, *Apophth.*, Antiochus Hiérax. V. aussi l'extrait suivant.
2. Amyot ajoute « et sa cotte d'armes ».

DE L'AMITIÉ FRATERNELLE.

XVIII. ..... Antiochos, frère puîné de Seleucos, faisait la guerre à ce prince pour la royauté, et il avait sa mère qui prenait son parti. Au plus fort de cette guerre, Seleucos, ayant livré bataille aux Galates, fut vaincu, et, comme alors il ne se montra nulle part, on le crut mort, toute son armée ayant été taillée en pièces par les barbares.

DU BAVARDAGE.

XII. ..... Seleucos Callinicos, dans la bataille contre les Galates, avait perdu toute son armée, toutes ses forces; alors ôtant son diadème, il s'enfuit à cheval avec trois ou quatre hommes par des pays sans chemins où il errait au hasard. La course avait été longue, et déjà manquant de tout, il se désespérait, quand il arriva à une cabane de paysan.....

DES DÉLAIS DE LA VENGEANCE DIVINE.

XII. ..... Nous ne louons pas les barbares des bords de l'Éridan parce qu'ils portent le deuil de Phaéton[1].....

1. Comp. Denys le Périégète, v. 288 et ss., dans notre tome I, p. 2-3; Comment. d'Eustathe, *ibid.*, p. 8-9; Anonyme, *ibid.*, p. 14-15; Nicéphore, *ibid.*, p. 18-19; Strabon, V, I, 9, *ibid.*, p. 186-187.

ΠΕΡΙ ΦΙΛΟΠΛΟΥΤΙΑΣ.

II. (Wech., p. 524.) ..... ἄλλον (χρεωφειλέτην πεποιήκασι) ἡμίονοι γαλατικαί[1].....

ΣΥΜΠΟΣΙΑΚΩΝ ΠΡΟΒΛΗΜΑΤΩΝ.

ΒΙΒΛΙΟΝ ΟΓΔΟΟΝ.

IX. (Wech., p. 734.) ..... αἱ δὲ Γαλατῶν γυναῖκες εἰς τὰ βαλανεῖα πόλτου χύτρας εἰσφέρουσαι, μετὰ τῶν παίδων ἤσθιον, ὁμοῦ λουόμεναι.

ΕΡΩΤΙΚΟΣ.

XXII. (Wech., p. 768.) Ἀφθονίας δὲ παραδειγμάτων οὔσης πρός γε ὑμᾶς τοὺς ὁμοχόρους[2] τοῦ θεοῦ καὶ θιασώτας, ὅμως τὸ περὶ Κάμμαν[3] οὐκ ἄξιόν ἐστι τὴν γαλατικὴν παρελθεῖν. Ταύτης γὰρ ἐκπρεπεστάτης τὴν ὄψιν γενομένης, Σινάτῳ δὲ τῷ τετράρχῃ[4] γαμηθείσης, Σινόριξ ἐρασθεὶς δυνατώτατος Γαλατῶν, ἀπέκτεινε τὸν Σίνατον, ὡς οὔτε βιάσασθαι δυνάμενος, οὔτε πεῖσαι τὴν ἄνθρωπον, ἐκείνου ζῶντος. Ἦν δὲ τῇ Κάμμῃ[5] καταφυγὴ καὶ παραμυθία τοῦ πάθους, ἱερωσύνη πατρῷος Ἀρτέμιδος · καὶ τὰ

1. Les mulets des Hénètes dans la Paphlagonie étaient déjà célèbres du temps d'Homère, *Iliad.*, II, 852. — Cf. Strab., V, I, 4 et XII, III, 8.
2. Frob., ὁμοχώρους, Amyot « qui estes du païs ».
3. Id., κάμιμαν. — 4. Id., τετράρχῳ. — 5. Id., καμίμη.

DE L'AMOUR DES RICHESSES.

II. ..... Un autre (emprunte) pour avoir des mules de Galatie.

QUESTIONS DE TABLE.

LIVRE VIII.

IX. ..... Les femmes des Galates (Gaulois) apportent aux bains des marmites de bouillie, qu'elles mangent avec leurs enfants, tout en se baignant.....

DE L'AMOUR.

XXII. Les exemples[1] abondent chez vous qui accompagnez le dieu (l'Amour) dans ses chœurs et dans ses fêtes : encore ne serait-il pas juste de passer sous silence Camma, [l'héroïne] de la Galatie[2]. Cette femme, remarquable entre toutes par sa beauté, avait épousé le tétrarque Sinatos. Sinorix, le plus puissant des Galates, en devint amoureux : il tua Sinatos parce que, lui vivant, il ne pouvait ni la forcer, ni la séduire. Camma, dans son malheur, eut pour refuge et pour consolation le ministère sacré qui l'attachait à Artémis[3]

1. Du dévouement qu'inspire l'amour conjugal.
2. V. plus haut p. 316-321.
3. Diane.

πολλὰ παρὰ τῇ θεῷ διέτριβεν, οὐδένα προσιεμένη, μνωμένων πολλῶν βασιλέων καὶ δυναστῶν αὐτήν. Τοῦ μέντοι Σινόριγος τολμήσαντος ἐντυχεῖν περὶ γάμου, τὴν πεῖραν οὐκ ἔφυγεν, οὐ δὲ ἐμέμψατο περὶ τῶν γεγονότων, ὡς δι' εὔνοιαν αὐτῆς καὶ πόθον, οὐκ ἄλλῃ τινὶ μοχθηρίᾳ προαχθέντος τοῦ Σινόριγος. Ἧκεν οὖν πιστεύσας ἐκεῖνος, καὶ ᾔτει τὸν γάμον· ἡ δὲ ἀπήντησε, καὶ δεξιωσαμένη καὶ προσαγαγοῦσα τῷ βωμῷ τῆς θεᾶς, ἔσπεισεν ἐκ φιάλης μελίκρατον, ὡς ἔοικε, πεφαρμακωμένον· εἶτα ὅσον ἥμισυ μέρος αὐτὴ προεκπιοῦσα, παρέδωκε τῷ Γαλάτῃ τὸ λοιπόν· ὡς δὲ εἶδεν ἐκπεπωκότα, λαμπρὸν ἀνωλόλυξε, καὶ φθεγξαμένη τοὔνομα τοῦ τεθνεῶτος, « Ταύτην, εἶπεν, ἐγὼ τὴν ἡμέραν, ὦ φίλτατε ἄνερ, προσμένουσα σου χωρὶς ἔζων ἀνιαρῶς· νῦν δὲ κόμισαί με χαίρων· ἠμυνάμην γὰρ ὑπὲρ σοῦ τὸν κάκιστον ἀνθρώπων, σοὶ μὲν βίου, τούτῳ δὲ θανάτου κοινωνὸς ἡδέως γενομένη. » Ὁ μὲν οὖν Σινόριξ ἐν φορείῳ κομιζόμενος, μετὰ μικρὸν ἐτελεύτησεν· ἡ δὲ Κάμμα[1] τὴν ἡμέραν ἐπιβιώσασα καὶ τὴν νύκτα, λέγεται μάλα εὐθαρσῶς καὶ ἱλαρῶς ἀποθανεῖν.

XXV. (Wech., p. 770.)[2] Ἰούλιος, ὁ τὴν ἐν Γαλατίᾳ κινήσας ἀπόστασιν, ἄλλους τε πολλούς, ὡς εἰκός, ἔσχε

1. Frob., κάμινα.
2. Le fait que raconte ici Plutarque s'est passé de son temps. Avant de rapporter ce beau trait de dévouement conjugal, il dit (XXIV) : βούλομαι δ' ἕν τι τῶν καθ' ἡμᾶς ἐπὶ Καίσαρος Οὐεσπασιανοῦ γεγονότων διελθεῖν.

et qui était héréditaire dans sa famille. Le plus souvent elle demeurait auprès de la déesse, sans recevoir personne, bien que plus d'un roi, plus d'un *dynaste* demandât sa main. Mais Sinorix lui-même ayant eu l'audace de lui faire parler de mariage, elle ne recula pas devant cette tentative; point de reproches au sujet du passé; elle feignit de croire que c'était par amour, par désir (de la posséder), et non par quelque autre mobile criminel qu'avait été poussé Sinorix. Il vint donc plein de confiance et fit sa demande de mariage. Et Camma alla au-devant de lui, et, la main dans sa main, elle le conduisit à l'autel de la déesse. Là, avec une coupe qui contenait, à ce qu'il semble, de l'hydromel empoisonné, elle fit une libation, puis ayant bu à peu près la moitié de la liqueur, elle donna le reste au Galate. Quand elle vit qu'il avait bu, elle jeta un cri éclatant, et appelant par son nom celui qui était mort : « O mon époux bien-aimé, dit-elle, pour attendre ce jour, j'ai vécu loin de toi dans la douleur. Maintenant, reçois-moi avec joie, je t'ai vengé du plus lâche des hommes, heureuse, après avoir été ta compagne dans la vie, d'être la sienne dans la mort! » Sinatos, emporté dans une litière, expira peu après, et Camma, ayant encore vécu ce jour-là et la nuit [suivante], mourut, dit-on, de bon cœur et avec allégresse.

XXV. Julius[1], celui qui suscita la révolte de la Galatie (Gaule), eut, comme on peut croire, plusieurs

1. Tutor, trévire. — V. dans notre t. IV le récit de Dion Cassius, abrégé par Xiphilin, LXVI, 16. Tacite avait aussi raconté ce touchant épisode du règne de Vespasien (V. *Hist.*, IV, 67); cette partie de son ouvrage est perdue.—Secousse, dans les Mém. de l'Acad. des Inscript. t. VI, in-4°, t. IX, in-12, a essayé de reconstruire complètement cette histoire que la *Morale en action* a rendue populaire.

κοινωνοὺς καὶ Σαβῖνον, ἄνδρα νέον οὐκ ἀγεννῆ, πλούτῳ δὲ καὶ δόξῃ ἀνθρώπων πάντων ἐπιφανέστατον. Ἁψάμενοι δὲ πραγμάτων μεγάλων ἐσφάλησαν, καὶ δίκην δώσειν προσδοκῶντες, οἱ μὲν αὐτοὺς ἀνῄρουν, οἱ δὲ φεύγοντες ἡλίσκοντο · τῷ δὲ Σαβίνῳ τὰ μὲν ἄλλα πράγματα ῥᾳδίως παρεῖχεν ἐκποδὼν γενέσθαι καὶ καταφυγεῖν εἰς τοὺς βαρβάρους · ἣν δὲ γυναῖκα πασῶν ἀρίστην ἠγμένος, ἣν ἐκεῖ μὲν Ἐμπονὴν[1] ἐκάλουν, Ἑλληνιστὶ δ' ἄν τις Ἡρωΐδα προσαγορεύσειε · [ἣν[2]] οὔτ' ἀπολιπεῖν δυνατὸς ἦν, οὔτε μεθ' ἑαυτοῦ κομίζειν. Ἔχων οὖν κατ' ἀγρὸν ἀποθήκας χρημάτων ὀρυκτὰς ὑπογείους, ἃς δύο μόνοι τῶν ἀπελευθέρων συνῄδεισαν, τοὺς μὲν ἄλλους ἀπήλλαξεν οἰκέτας, ὡς μέλλων φαρμάκοις ἀναιρεῖν ἑαυτόν · δύο δὲ πιστοὺς παραλαβὼν, εἰς τὰ ὑπόγεια κατέβη · πρὸς δὲ τὴν γυναῖκα Μαρτάλιον ἔπεμψεν, ἀπελεύθερον, ἀπαγγελοῦντα τεθνάναι μὲν ὑπὸ φαρμάκων, συμπεφλέχθαι δὲ μετὰ τοῦ σώματος τὴν ἔπαυλιν · ἐβούλετο γὰρ τῷ τῆς γυναικὸς ἀληθινῶς πρὸς πίστιν τῆς λεγομένης τελευτῆς[3] · ὃ καὶ συνέβη · ῥίψασα γὰρ, ὅπως ἔτυχε, τὸ σῶμα μετὰ [[κλαυθμῶν]][4] καὶ ὀλοφυρμῶν, ἡμέρας τρεῖς καὶ νύκτας ἄσιτος διεκαρτέρησε. Ταῦτα δὲ ὁ Σαβῖνος πυνθανόμενος, καὶ φοβηθεὶς μὴ διαφθείρῃ παντάπασιν ἑαυτὴν, ἐκέλευσε φράσαι κρύφα τὸν Μαρτάλιον πρὸς αὐτὴν, ὅτι ζῇ καὶ κρύπτεται, δεῖται δ' αὐτῆς ὀλίγον ἐμμεῖναι τῷ πένθει, καὶ μηδὲ [κωλύειν τὴν

1. Epponina dans Tacite, *Hist.*, IV, 67. Πεπονίλλα dans Dion ou Xiphilin.

2. ἣν manque dans les mss.

3. Texte altéré; on a essayé de le restituer en ajoutant λυπουμένῳ après ἀληθινῶς, et χρῆσθαι après τελευτῆς. Tacite, *ib.* : Utque famam exitii sui faceret, villam in quam perfugerat, cremavit, illic voluntaria morte interiisse creditus.

4. Ce mot que nous enfermons entre deux crochets doubles manque dans les mss. — Dübner οἴκτων; d'autres λυγμῶν.

complices, entre autres Sabinus[1], jeune homme qui n'était pas sans naissance, et qui par ses richesses et sa réputation tenait le rang le plus illustre. Ils s'étaient donné une grande tâche, mais ils échouèrent, et s'attendant bien à être punis, les uns se tuèrent, les autres s'enfuirent et furent pris. Quant à Sabinus, les circonstances lui offraient un moyen facile de s'éloigner et de se réfugier chez les barbares; mais il avait épousé la plus noble femme qui fût au monde, qu'on appelait dans son pays Emponè, et qu'en langue hellènique on pourrait nommer Héroïne; et il ne pouvait ni la laisser, ni l'emmener avec lui. Or, il avait à la campagne des chambres creusées sous terre, où l'on pouvait déposer des trésors. Seuls, deux de ses affranchis les connaissaient. Il congédia donc ses autres domestiques, comme ayant l'intention de se détruire par le poison, et prenant avec lui ses deux fidèles serviteurs, il descendit dans ces souterrains. Il envoya alors l'affranchi Martalius[2] annoncer à sa femme qu'il était mort par le poison et que sa maison avait été brûlée avec lui : il voulait que la douleur véritable de sa femme servît à faire croire ce qu'on dirait de sa mort. C'est ce qui arriva. Emponè se jetant contre terre, comme elle se trouvait, avec des pleurs et des sanglots, resta trois jours et trois nuits sans manger. Informé de son désespoir, Sabinus, craignant qu'elle n'en finît tout à fait avec la vie, ordonna à Martalius d'aller lui dire en secret qu'il vivait, qu'il était caché, et qu'il la priait de demeurer quelque temps encore

1. Julius Sabinus, lingon.
2. Amyot, Brotier, Martialis; A. Thierry, Martial.

αὐτοῦ τελευτὴν][1] πιθανὴν ἐν τῇ προσποιήσει γενέσθαι. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα παρὰ τῆς γυναικὸς ἐναγωνίως συνετραγῳδεῖτο τῇ δόξῃ τοῦ πάθους· ἐκεῖνον δ' ἰδεῖν ποθοῦσα νυκτὸς ᾤχετο, καὶ πάλιν ἐπανῆλθεν. Ἐκ δὲ τούτου, λανθάνουσα[2] τοὺς ἄλλους, ὀλίγον ἀπέδει συζῆν ἐν ᾅδου τῷ ἀνδρὶ πλέον[3] ἑξῆς ἑπτὰ μηνῶν· ἐν οἷς κατασκευάσασα τὸν Σαβῖνον ἐσθῆτι καὶ κουρᾷ καὶ καταδέσει τῆς κεφαλῆς ἄγνωστον, εἰς Ῥώμην ἐκόμισε μεθ' ἑαυτῆς, ἐλπίδων[4] τινῶν ἐνδεδομένων. Πράξασα δ' οὐθὲν, αὖθις ἐπανῆλθε, καὶ τὰ μὲν πολλὰ ἐκείνῳ συνῆν ὑπὸ γῆς, διὰ χρόνου δὲ εἰς πόλιν ἐφοίτα ταῖς φίλαις ὁρωμένη καὶ οἰκείαις γυναιξί[5]. Τὸ δὲ πάντων ἀπιστότατον, ἔλαθε κύουσα λουομένη μετὰ τῶν γυναικῶν· τὸ δὲ φάρμακον, ᾧ τὴν κόμην αἱ γυναῖκες ἐναλειφόμεναι ποιοῦσι χρυσοειδῆ καὶ πυρράν, ἔχει λίπασμα σαρκοποιὸν ἢ χαυνωτικὸν σαρκός, ὥστε οἷον διάχυσίν τίνα ἢ διόγκωσιν ἐμποιεῖν· ἀφθόνῳ δὴ χρωμένη τούτῳ πρὸς τὰ λοιπὰ μέρη τοῦ σώματος, αἰρόμενον καὶ ἀναπιμ-

1. Lacune du texte, que Dübner a laissée subsister, sans essayer de la remplir.

2. Froben, λανθάνοντος.

3. Id., πλὴν.

4. ἐλπίδων manque dans Froben.

5. Gabr. Brotier, dans l'*Appendix chronolog.* ajouté à son édit. de Tacite (t. V, p. 79 et ss., in-12, 1776), a reproduit (*sub ann. U. C.* 831) d'après Plutarque cette dramatique histoire. Voici un passage de ce récit d'une élégante sobriété : « Sic exacti septem menses, cum spes illuxit esse in Urbe veniæ locum. Huc statim proficiscitur cum marito, quem mutato habitu, tonso capillo, galericuloque capiti adaptato, ita componit ut gratiæ, si sit locus, non injuriæ, si metus ingrueret, pateat. Ibi, ut miseris plerumque evenit, comperto læta ab amicis promissa, tristia imminere, in Gallias redit, et maritum sua in specu recondit...... »

dans son deuil, pour ne pas empêcher que, grâce à cette feinte, on ne crût à sa mort. Tout le reste de ce rôle tragique, cette femme le joua en artiste consommé, et l'on ne pouvait douter de son malheur. Mais désirant voir son mari, elle allait le trouver et s'en revenait la nuit. Ainsi, échappant à tous les regards, elle vécut on pourrait dire dans les enfers, pendant plus de sept mois de suite. Au bout de ce temps, ayant accoutré Sabinus de façon que ses vêtements, sa barbe rasée, sa tête ceinte d'un bandeau[1] le rendissent méconnaissable, elle l'emmena avec elle à Rome où on leur donnait quelques espérances. Mais ce fut sans succès : elle s'en revint donc et vécut avec lui le plus souvent sous la terre, s'en allant de temps en temps à la ville pour se faire voir aux femmes ses amies et ses intimes. Ce qu'il y a de plus incroyable, c'est que, se baignant avec des femmes, elle sut leur cacher qu'elle était enceinte. Il est une drogue dont les femmes enduisent leur chevelure pour lui donner une teinte rousse et dorée : c'est un onguent qui a la propriété de rendre le corps plus charnu et d'en amollir les tissus de manière à produire une sorte de dilatation et de gonflement des chairs[2]. Elle appliqua largement de cette substance sur toutes les autres parties de son corps, et dissimula ainsi la grosseur de son ventre qui

1. Secousse croit qu'il s'agit d'une sorte de perruque.

2. Est-il question ici de ce savon fait de suif et de cendre, inventé en Gaule pour rendre les cheveux d'un blond ardent, *rutilandis capillis?* Plin., XXVIII, 51. — Comp. Festus, édit. Egger, p. 72, où l'on voit que cette mode était fort ancienne à Rome; Val. Max., II, I, 5; Mart., VIII, XXXIII, 20. — Je ne crois pas que le passage de Plutarque relatif à ce cosmétique ou à cette pommade ait jamais été cité.

πλάμενον ἀπέκρυπτε τὸν τῆς γαστρὸς ὄγκον. Τὰς δὲ ὠδῖνας αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν διήνεγκεν, ὥσπερ ἐν φωλεῷ λέαινα καταδύσασα πρὸς τὸν ἄνδρα, καὶ τοὺς γενομένους ὑπεθρέψατο σκύμνους ἄρρενας · δύο γὰρ ἔτεκε. Τῶν δὲ υἱῶν ὁ μὲν ἐν Αἰγύπτῳ πεσὼν ἐτελεύτησεν, ὁ δὲ ἕτερος ἄρτι καὶ πρώην γέγονεν ἐν Δελφοῖς παρ' ἡμῖν, ὄνομα Σαβῖνος. Ἀποκτείνει μὲν οὖν αὐτὴν ὁ Καῖσαρ · ἀποκτείνας δὲ δίδωσι δίκην, ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ τοῦ γένους παντὸς ἄρδην ἀναιρεθέντος. Οὐδὲν γὰρ ἤνεγκεν ἡ τότε ἡγεμονία σκυθρωπότερον, οὐδὲ μᾶλλον ἑτέραν εἰκὸς ἦν καὶ θεοὺς καὶ δαίμονας ὄψιν ἀποστραφῆναι. Καίτοι τὸν οἶκτον ἐξῄρει τῶν θεωμένων τὸ θαρραλέον αὐτῆς καὶ μεγαλήγορον, ᾧ καὶ μάλιστα παρώξυνε τὸν Οὐεσπασιανὸν, ὡς ἀπέγνω τῆς σωτηρίας πρὸς αὐτὸν ἀλλαγὴν[1] κελεύουσα · βεβιωκέναι γὰρ ὑπὸ σκότῳ καὶ κατὰ γῆς ἥδιον, ἢ βασιλεύοντα ἐκεῖνον.

ΠΟΛΙΤΙΚΑ ΠΑΡΑΓΓΕΛΜΑΤΑ.

XII. (Wech., p. 806.) ..... Μάριος ἐν Λιβύῃ, καὶ πάλιν ἐν Γαλατίᾳ, πολλὰ διὰ Σύλλα καθορθώσας, ἐπαύσατο χρώμενος, ἀχθεσθεὶς μὲν αὐτοῦ τῇ αὐξήσει, πρόφασιν δὲ τὴν σφραγῖδα ποιησάμενος, ἀπέρριψεν.....

1. Froben, Dübner, ἀλλαγὴν; d'autres, ἀνάγειν. — Ce passage semble altéré, peut-être faudrait-il lire ἀγγέλλειν, quum se salutem repudiare ei nunciari jussit, ou, sans rien changer à l'ancien texte, se repudiare salutis cum eo pactionem nunciari jubens.

chaque jour croissait et se remplissait davantage. Elle supporta toute seule les douleurs de l'enfantement, et comme une lionne, au fond de son antre, retirée avec son mari, elle y nourrit les lionceaux qui lui naquirent, car elle accoucha de deux enfants. De ses fils l'un mourut d'une chute en Égypte, l'autre tout récemment a été chez nous à Delphes; il se nomme Sabinus. Cæsar la fit mourir, mais il fut bien puni de l'avoir fait mourir, car en peu de temps toute sa famille, à lui, fut anéantie. C'est que, en vérité, l'empire d'alors n'a pas produit d'acte plus affreux, et l'on peut croire qu'aucun spectacle ne révolta davantage les regards des dieux et des génies. Cependant elle ôta de la pitié au cœur des témoins de cette scène par son audace et la hauteur de son langage dont s'irrita surtout Vespasianus, quand elle lui déclara qu'elle ne voulait pas traiter avec lui pour son salut, la vie ayant été plus douce pour elle dans les ténèbres et sous la terre que pour lui sur son trône de roi.

PRÉCEPTES POLITIQUES.

XII. ..... Marius[1], en Libye, puis en Galatie (Gaule), après avoir dû à Sylla plusieurs de ses succès, cessa de se servir de lui. Ne pouvant souffrir cette grandeur croissante, et prenant pour prétexte son cachet[2], il le repoussa.....

1. Comp. plus haut p. 184-185, *Sylla*, IV.
2. Le cachet dont se servait Sylla et où il était figuré recevant Jugurtha des mains de Bocchus. Plut., *Marius*, X, *Sylla*, III.

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΑΡΕΣΚΟΝΤΩΝ ΤΟΙΣ ΦΙΛΟΣΟΦΟΙΣ.

ΒΙΒΛΙΩΝ ΤΡΙΤΟΝ.

XVII, 2. (Wech., p. 897.) Πυθέας ὁ Μασσαλιώτης, τῇ πληρώσει τῆς σελήνης τὰς πλημμύρας γίνεσθαι, τῇ δὲ μειώσει τὰς ἀμπώτιδας[1].

4. Τίμαιος τοὺς ἐμβάλλοντας ποταμοὺς εἰς τὴν Ἀτλαντικὴν διὰ τῆς Κελτικῆς ὀρεινῆς αἰτιᾶται, προωθοῦντας μὲν ταῖς ἐφόδοις καὶ πλημμύραν ποιοῦντας, ὑφέλκοντας δὲ ταῖς ἀναπαύλαις, καὶ ἀμπώτιδας κατασκευάζοντας.

ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΕΤΑΡΤΟΝ.

I. Εὐθυμενὴς ὁ Μασσαλιώτης ἐκ τοῦ ὠκεανοῦ καὶ τῆς ἔξω θαλάσσης γλυκείας κατ' αὐτὸν οὔσης νομίζει πληροῦσθαι τὸν ποταμόν (Νεῖλον).

ΠΕΡΙ ΣΤΩΙΚΩΝ ΕΝΑΝΤΙΩΜΑΤΩΝ.

XXXII. (Wech., p. 1040.) ..... Σκόπει δὲ, ὅτι τῷ θεῷ καλὰς μὲν ἐπικλήσεις καὶ φιλανθρώπους ἀεὶ, ἄγρια δ' ἔργα καὶ βάρβαρα καὶ Γαλατικὰ προστίθησιν (ὁ Χρύ-

1. Cf. Pline, II, xcvii, 99. Il traduit probablement Pythéas; il le cite même au sujet des marées au-dessus de la Bretagne : octogenis cubitis supra Britanniam intumescere æstus Pytheas Massiliensis auctor est.

OPINIONS DES PHILOSOPHES.

LIVRE III.

XVII, 2. Pythéas le Massaliote explique les marées par les phases de la lune : avec le cours de cet astre la mer monte; à son décours, elle descend.

4. Timæe trouve la cause de ce phénomène dans les mouvements des fleuves qui des montagnes de la Celtique se jettent dans l'Atlantique. En arrivant dans la mer, ils la poussent en dehors et font le flux, puis, dans leurs temps d'arrêt, ils la laissent se retirer et préparent le reflux.

LIVRE IV.

I. Euthyménès le Massaliote pense que c'est par l'Océan et la mer extérieure, douce dans ces parages, que se remplit ce fleuve (le Nil).

CONTRADICTIONS DES STOÏCIENS.

XXXII. ..... Observez qu'il (Chrysippe) donne toujours à la divinité de beaux noms, des noms qui marquent son amour pour les hommes[1], et qu'il lui attribue des actes sauvages, barbares, *galatiques*[2].

1. Jupiter sauveur, père, auteur de la justice, de l'équité, de la paix, etc. — 2. Comme en font les Galates ou les Gaulois.

σιππος). ..... Τῷ Γαλάτῃ Δηϊοτάρῳ ποιεῖ Χρύσιππος ὅμοιον τὸν θεόν, ὃς, πλειόνων αὐτῷ παίδων γεγονότων, ἑνὶ βουλόμενος τὴν ἀρχὴν ἀπολιπεῖν καὶ τὸν οἶκον, ἅπαντας ἐκείνους ἀπέσφαξεν, ὥσπερ ἀμπέλου βλαστοὺς ἀποτεμὼν καὶ κολούσας, ἵνα εἷς ὁ λειφθεὶς ἰσχυρὸς γένηται καὶ μέγας[1].....

ΠΡΟΣ ΚΟΛΩΤΗΝ.

IV. (Wech., p. 1109.) ..... Πρὸς Βερρονίκην τὴν Δηϊταύρου[2] τῶν Λακεδαιμονίων τινα γυναικῶν ἀφικέσθαι λέγουσιν· ὡς δ' ἐγγὺς ἀλλήλων προσῆλθον, εὐθὺς ἀποστραφῆναι, τὴν μὲν τὸ μύρον, ὡς ἔοικε, τὴν δὲ τὸ βούτυρον δυσχεράνασαν.....

1. Comp. plus haut p. 320-321. — *De la Vertu des Femmes*, XXI, Stratonice.

2. Je ne crois pas qu'il y ait d'autre exemple de ce nom ainsi figuré.

..... Oui, Chrysippe fait de dieu un être semblable au Galate Dèjotaros. Ce barbare, qui avait plusieurs fils, voulant laisser à un seul son pouvoir et sa maison, égorgea tous les autres, comme un vigneron taille, coupe les pousses d'un cep, et n'en laisse qu'une pour qu'elle ait toute la force et la grandeur.....

CONTRE COLÔTÈS.

IV. ..... On raconte qu'une femme de Lacédemone vint trouver Berronicè, épouse de Dèitauros[1]. Quand elles furent près l'une de l'autre, elles se détournèrent aussitôt avec dégoût, ne pouvant souffrir, ce semble, l'une, l'odeur des parfums, l'autre, celle du beurre.....

1. *Vulgo* Dèjotaros, Δηϊόταρος.

ΑΡΡΙΑΝΟΥ[1]

Ἀναβάσεως Ἀλεξάνδρου

ΒΙΒΛΙΟΝ Α.

IV. Ἐνταῦθα ἀφίκοντο πρέσβεις ὡς Ἀλέξανδρον παρά τε τῶν ἄλλων ὅσα αὐτόνομα ἔθνη προσοικεῖ τῷ Ἴστρῳ, καὶ παρὰ Σύρμου τοῦ Τριβαλλῶν βασιλέως · καὶ παρὰ Κελτῶν δὲ τῶν ἐπὶ τῷ Ἰονίῳ κόλπῳ ᾠκισμένων ἧκον · μεγάλοι οἱ Κελτοὶ τὰ σώματα καὶ μέγα ἐπὶ σφίσι φρονοῦντες · φιλίας δὲ πάντες τῆς Ἀλεξάνδρου ἐφιέμενοι ἥκειν ἔφασαν. Καὶ πᾶσιν ἔδωκε πίστεις Ἀλέξανδρος καὶ ἔλαβε · τοὺς Κελτοὺς[2] δὲ ἤρετο ὅτι μάλιστα δεδίττεται αὐτοὺς τῶν ἀνθρωπίνων, ἐλπίσας ὅτι μέγα ὄνομα τὸ αὐτοῦ καὶ ἐς Κελτοὺς καὶ ἔτι προσωτέρω ἥκει, καὶ ὅτι αὐτὸν μάλιστα πάντων δεδιέναι φήσουσι · τῷ δὲ παρ' ἐλπίδα ξυνέβη τῶν Κελτῶν ἡ ἀπόκρισις · οἷα γὰρ πόρρω τε ᾠκισμένοι Ἀλεξάνδρου καὶ χωρία δύσπορα οἰκοῦντες, καὶ Ἀλεξάνδρου εἰς ἄλλα τὴν ὁρμὴν ὁρῶντες, ἔφασαν δεδιέναι μήποτε ὁ οὐρανὸς αὐτοῖς ἐμπέσοι. Καὶ τούτους φίλους τε ὀνομάσας

1. Édit. Didot. 1865, Dübner et C. Müller. V. la bibliographie en tête du vol. Comme nous l'avons fait pour Plutarque, nous donnons ici, outre les extraits de l'ouvrage historique d'Arrien (*Anabase*), les textes des traités spéciaux (*Tactique*, *Cynégétique*) qui concernent la Gaule et les Gaulois.—Pour la Géographie, v. notre tome I.

2. Borheck ici et deux lignes plus bas, Κελτικούς.

ARRIEN.

Expédition d'Alexandre en Asie[1].

LIVRE I.

IV. Là[2] des députés vinrent trouver Alexandre de la part des autres nations indépendantes qui habitent les bords de l'Ister, et de la part de Syrmos, roi des Triballes. Il en vint aussi de chez les Celtes établis sur le golfe d'Ionie. — Les Celtes sont de grande taille et ils ont d'eux-mêmes une haute opinion. Tous venaient, à ce qu'ils dirent, avec le désir d'obtenir l'amitié d'Alexandre. A tous Alexandre donna des gages et il en reçut d'eux. Puis, il demanda aux Celtes ce qu'ils redoutaient le plus chez les hommes, espérant bien que son grand nom avait pénétré dans le pays des Celtes et plus loin encore, et qu'ils allaient lui dire que c'était lui qu'ils redoutaient le plus au monde. Mais la réponse des Celtes fut tout autre qu'il ne l'espérait. Établis loin d'Alexandre, habitant des contrées d'un accès difficile et voyant Alexandre s'élancer vers d'autres régions, ils ne redoutaient rien, lui dirent-ils, que de voir le ciel tomber sur eux. Il les appela ses

1. En sept livres.
2. Chez les Gètes des bords de l'Ister.

καὶ ξυμμάχους ποιησάμενος ὀπίσω ἀπέπεμψε, τοσοῦτον ὑπειπὼν ὅτι ἀλαζόνες Κελτοί εἰσιν[1].

ΒΙΒΛΙΟΝ Β.

IV. Αὐτὸς δὲ (Ἀλέξανδρος) τῇ ὑστεραίᾳ ἐπ' Ἀγκύρας τῆς Γαλατικῆς ἐστέλλετο· κἀκεῖ αὐτῷ πρεσβεία ἀφικνεῖται Παφλαγόνων.....

ΒΙΒΛΙΟΝ Ζ.

XV, 4. Κατιόντι δὲ αὐτῷ (τῷ Ἀλεξάνδρῳ) εἰς Βαβυλῶνα ..... λέγεται ..... πρέσβεις ἐλθεῖν ..... καὶ Κελτοὺς καὶ Ἴβηρας, ὑπὲρ φιλίας δεησομένους, ὧν τά τε ὀνόματα καὶ τὰς σκευὰς τότε πρῶτον ὀφθῆναι πρὸς Ἑλλήνων τε καὶ Μακεδόνων[2].....

ΑΡΡΙΑΝΟΥ.

Τακτική.

XXXIII. Καίτοι οὐκ ἀγνοῶ χαλεπὴν ἐσομένην τὴν

1. V. dans notre premier vol. le texte infiniment plus clair de Strabon. — 2. Ces ambassades de tous les peuples de l'occident à Alexandre déjà maître de l'Asie semblent être de pures inventions des historiens grecs postérieurs au conquérant, tels que cet Ariste de Salamine et cet Asclépiade, peut-être contemporain de Pompée, selon lesquels les Romains mêmes auraient alors envoyé une députation à Alexandre. Arrien, *l. c.*, révoque en doute ce dernier fait; les autres ne sont pas plus vraisemblables.

amis, en fit ses alliés, puis les congédia en ajoutant seulement que les Celtes étaient de grands hâbleurs[1].

LIVRE II.

IV. Le lendemain il (Alexandre) partit pour Ancyre en Galatie, et là il lui vint une ambassade des Paphlagons.....

LIVRE VII.

XV, 4. Comme il (Alexandre) descendait à Babylôn, il lui vint, dit-on, des ambassadeurs celtes et ibères pour lui demander son amitié; et c'est alors pour la première fois que les noms de ces peuples et leurs costumes furent connus des Hellènes et des Macédones.....

ARRIEN.

Tactique[2].

XXXIII. Je n'ignore pas qu'il me sera difficile d'ex-

1. Selon Strabon, VII, III, 8 (V. notre t. I, p. 214-215), c'est le roi Ptolémée, fils de Lagus, qui aurait raconté cette entrevue d'Alexandre et des députés celtes, dans ses *Mém. sur Alex.* Τὰ κατ' Ἀλεξάνδρου. — Arrien aurait ainsi emprunté ce récit à Ptolémée qu'il cite souvent d'ailleurs. — V. Sainte-Croix, *Exam. crit. des Hist. d'Alex.*, p. 221, Droysen, *Alex.*, p. 73, et Geier, *Alex. magni scriptores*, sur le passage de Ptolémée. — 2. Traité en un livre, où il est surtout question des exercices de la cavalerie.

δήλωσιν τῶν ὀνομάτων ἑκάστων, ὅτι οὐδὲ αὐτοῖς Ῥωμαίοις τὰ πολλὰ τῆς πατρίου φωνῆς ἔχεται, ἀλλὰ ἔστιν ἃ τῆς Ἰβήρων ἢ Κελτῶν, ἐπεὶ τὰ πράγματα αὐτὰ Κελτικὰ ὄντα προσέλαβον, εὐδοκιμήσαντος αὐτοῖς ἐν ταῖς μάχαις τοῦ Κελτῶν ἱππικοῦ.

XXXVII. ..... ἐν δὲ τῇ παντελεῖ ἐπιστροφῇ ὁ πέτρινος (ἀκοντισμὸς) δὴ ὀνομαζόμενος τῇ Κελτῶν φωνῇ, ὅς ἐστι πάντων χαλεπώτατος.....

XLII. ..... τὴν τρίτην δὲ (λόγχην), εἰ τὰ ἔννομα καὶ πρὸς βασιλέως τεταγμένα δρώῃ, ἐγκλίνοντος ἐπὶ δεξιὰν τοῦ ἵππου (χρὴ ἐξακοντίζειν), εἰς τὸν ἄλλον σκοπὸν, ὃν ἐπ' αὐτῷ δὴ τούτῳ κατὰ πρόσταξιν βασιλέως ἐς ἐκδοχὴν τῆς τρίτης λόγχης ἱστᾶσι. Ἥδ' ἔστιν ἡ βολὴ πασῶν χαλεπωτάτη, ὅπως πρὶν πάντη ἀποστραφῆναι τὸν ἵππον, ἐν αὐτῇ ἔτι τῇ ἐπικαμπῇ γίγνοιτο. Ἡ γὰρ δὴ ξύνημα τῇ Κελτῶν φωνῇ καλουμένη, τούτῳ δὴ ἄφεσις γίγνεται, ἥπερ οὐδὲ ἀσιδήρῳ ἀκοντίῳ εὐμαρὴς ἀκοντίζεσθαι.....

XLIII. ..... Οἱ δὲ, ὡς ἐπ' ἄλλον πολέμιον, ἐν τῇ ἐπιστροφῇ τῇ ἵππου, τούς τε θυρεοὺς ὑπὲρ τὴν κεφαλὴν αἰωρήσαντες, ἐς τὸ κατόπιν σφῶν μετήνεγκαν, καὶ τοὺς κοντοὺς ὑπερελίξαντες, ὡς ἐπελαύνοντος ἄλλου πολεμίου ἐξίκοντο. Καὶ τὸ ἔργον τοῦτο Κελτιστὶ τολούτεγον[1] καλεῖται.....

XLIV. ..... Βασιλεὺς δὲ προσεξεῦρεν καὶ τὰ βαρβαρικὰ

1. Un ms. στολούτεγον.

pliquer tous les termes, parce que la plupart de ceux dont se servent même les Romains n'appartiennent pas à leur langue et qu'il leur en est venu soit des Ibères, soit des Celtes, quand ils ont emprunté les choses elles-mêmes aux Celtes, dont ils ont su apprécier la cavalerie dans les batailles.....

XXXVII. ..... Dans la conversion totale ou changement de front, il faut lancer le javelot de la façon appelée *pétrine*, d'un mot celtique : cette manœuvre est de toutes la plus difficile.....

XLII. ..... Quant au troisième [javelot], si le cavalier se conforme aux lois de l'art et aux règles établies par l'empereur, au moment où le cheval incline à droite, il doit le lancer contre un autre but qui, par l'ordre de l'empereur, a été justement dressé à cet effet, c'est-à-dire pour recevoir le troisième javelot. Ce coup est de tous le plus difficile, parce qu'il doit s'exécuter avant que le cheval ait fait volte-face et dans le mouvement même de conversion. Il s'appelle d'un mot celtique *xynèma;* c'est une manœuvre abandonnée à cette heure, parce qu'il n'est pas facile de l'exécuter avec un javelot sans fer.....

XLIII. ..... Quelques-uns, comme s'ils avaient affaire à un autre ennemi, pendant le mouvement de conversion du cheval, élevant leur bouclier au-dessus de leur tête, le ramènent derrière eux, et faisant tournoyer en haut leur lance de bois[1], comme si un autre ennemi les poursuivait, atteignent le but. Cette manœuvre s'appelle en langue celtique *tolutége*.....

XLIV. L'empereur a imaginé en outre de les former

1. C'est-à-dire sans fer (V. l'extrait qui précède), sorte de bâton servant aux exercices.

ἐκμελετᾷν αὐτοῦς (τοὺς Ῥωμαίων ἱππεῖς) ὅσα τε ἢ Παρθυαίων[1] ἢ Ἀρμενίων ἱπποτοξόται ἐπασκοῦσι, καὶ ὅσας οἱ Σαυρομάτων ἢ Κελτῶν κοντοφόροι ἐπιστροφάς τε καὶ ἀποστροφὰς τῶν ἱππέων ἐν μέρει ἐπελαυνόντων, καὶ ἀκροβολισμοὺς ἐν τούτῳ πολυειδεῖς καὶ πολυτρόπους ἐς τὰς μάχας ὠφελίμους, καὶ ἀλαλαγμοὺς πατρίους ἑκάστῳ γένει, Κελτικοὺς μὲν τοῖς Κελτοῖς ἱππεῦσι, Γετικοὺς δὲ τοῖς Γέταις, Ῥαιτικοὺς δὲ ὅσοι ἐκ Ῥαιτῶν.....

ΑΡΡΙΑΝΟΥ.

Κυνηγετικός.

I. ..... Ὅσα δὲ ἐλλείπειν μοι δοκεῖ (ὁ Ξενοφῶν) ἐν τῷ λόγῳ, οὐχὶ ἀμελείᾳ, ἀλλ' ἀγνοίᾳ τοῦ γένους τῶν κυνῶν τοῦ Κελτικοῦ, ... ταῦτα λέξω.....

II. Ὅτι Ξενοφῶν οὐκ ᾔδει τὰς Κελτικὰς κύνας οὐδὲ τὰς ταύταις ὁμοίας.

Ὅτι μὲν δὴ οὐκ ἠπίστατο τὸ γένος τῶν κυνῶν τὸ Κελτικόν, δοκῶ ἔγωγε ὡς οὐδὲ τεκμηρίων δεῖ πρὸς αὐτό · ἄγνωστα γὰρ ἦν τὰ ἔθνη τῆς Εὐρώπης, ὅσα ταύτῃ ᾤκισται,

1. Les Parthiæi (Παρθυαῖοι) sont les mêmes que les Parthes, *Parthi*, Πάρθοι. V. Étienne de Byzance, *s. v.* : Λέγονται δὲ καὶ Πάρθοι καὶ Πάρθιοι καὶ Παρθυαῖοι.

(les cavaliers romains) aux manœuvres des barbares, à tous les exercices des archers à cheval chez les *Parthiæi* ou chez les *Armenii*, à toutes les évolutions exécutées par les *contophores*[1] des Sauromates et des Celtes, conversions, volte-face de cavaliers chargeant à tour de rôle, à leurs façons de lancer le javelot durant cette manœuvre, façons nombreuses, variées, utiles dans les batailles, et aux cris propres à chaque nation, aux cris celtiques, gétiques, rhætiques, pratiqués par les cavaliers celtes, par les Gétes et par les Rhætes.....

ARRIEN.

Cynègétique ou de la Chasse[2].

I. ..... Tout ce que Xénophon me semble omettre dans son livre, non par négligence, mais faute de connaître les chiens de la race celtique, ... je le dirai.....

II. *Que Xénophon, en fait de chiens, n'a connu ni la race celtique ni celles qui lui ressemblent.*

Il ne connaissait pas les chiens de race celtiquê : cela, je crois, n'a pas besoin de preuves. On ignorait de son temps l'existence des peuples établis dans ces contrées de l'Europe, à l'exception de la partie de

1. Littéralement porte-épieu. — 2. Traité en un livre, composé à l'imitation de celui de Xénophon et destiné à le compléter.

ὅτι μὴ τῆς Ἰταλίας ὅσα Ἕλληνες κατέσχον, ἢ ὅσοις κατ' ἐμπορίαν διὰ θαλάσσης ἐπεμίγνυον. Ὡς δὲ οὐδὲ ἄλλο γένος κυνῶν ἐγίγνωσκεν, ὃ ἂν κατὰ ὠκύτητα ἔοικε τῷ Κελτικῷ, τεκμαίρεσθαι ὑπάρχει ἀπὸ τῶνδε · λέγει γὰρ ὡς ὅσοι ἁλίσκονται λαγωοὶ ὑπὸ κυνῶν, παρὰ φύσιν σώματος ἁλίσκονται, ἢ τύχῃ χρησάμενοι[1]. Εἰ δέ γε ἠπίστατο τὰς κύνας τὰς Κελτικάς[2], ταὐτὸν τοῦτο δοκεῖ ἄν μοι ἀποφήνασθαι περὶ τῶν κυνῶν, ὡς ὁπόσους λαγωοὺς οὐχ αἱροῦσι κύνες κατὰ πόδας[3], παρὰ φύσιν σώματος οὐχ αἱροῦσιν, ἢ τύχῃ χρησάμεναι.....

III. Περὶ Κελτικῶν κυνῶν, καὶ οἷαι τὴν ἰδέαν αὗται.

Θηρῶσι δὲ καὶ Κελτοὶ ἀφαιροῦντες ἄρκυς, ὅσοι οὐκ ἀπὸ κυνηγεσίων βιοτεύουσιν, ἀλλ' αὐτοῦ τοῦ ἐν θήρᾳ καλοῦ ἕνεκα · ἔστι γὰρ καὶ ταύτῃ κυνῶν γένος ἰχνεῦσαι μὲν οὐ μεῖον σοφὸν ἢ τὸ Καρικὸν καὶ Κρητικόν, τὴν δὲ ἰδέαν ἀνιαρὸν καὶ θηριῶδες. Καὶ αὐταὶ ἰχνεύουσι ξὺν κλαγγῇ καὶ ὑλαγμῷ, ὅπως αἱ Καρικαὶ ἐπικλάζουσαι · ἀλλ' αὐταί γε ἔτι μᾶλλον ἔκφρονες γίγνονται, ἐπειδὰν αἴσθωνται ἴχνους. Καὶ ἔστιν ὅτε καὶ ἐφ' ἑώλοις ὑπερλαμπρύνονται, ὥστε ἐμεμψάμην ἔγωγε αὐτῶν τὸ πολὺ τῆς κλαγγῆς, καὶ τὸ ὅμοιον ἐπὶ παντὶ ἴχνει καὶ τῷ δρομαίῳ οὐ μεῖον ἢ τῷ εὐναίῳ. Μεταθεῖν δὲ καὶ ἀνευρίσκειν τὸν ὑποκινήσαντα

1. La citation n'est pas tout à fait textuelle. Voici le texte de Xénophon (V, 29): ὅσοι δὲ ἁλίσκονται, παρὰ φύσιν τοῦ σώματος, τύχῃ δε χρώμενοι. — 2. H. Estienne (*Schediasm.*, V, 17) observe qu'il faut sous-entendre ἢ ἄλλο τι γένος κατὰ ὠκύτητα ἐοικὸς τῷ Κελτικῷ.

3. *Sic* Blancard, Zeune, Müller. Holstenius : αἱροῦσι, τούτους οὐ παρὰ φύσιν σώματος αἱροῦσιν.....

l'Italie occupée par les Hellènes ou ayant avec eux des relations de commerce par mer. Qu'il n'ait pas connu non plus d'autres races de chiens qui pour la vitesse ressemblent à la race celtique, on peut en donner cette preuve : il dit que toutes les fois qu'un lièvre est pris par un chien, c'est en dépit de sa conformation naturelle et par un effet du hasard. S'il avait connu les chiens de la Celtique[1], il aurait émis, je crois, au sujet des chiens la même opinion ; il aurait dit que toutes les fois que les chiens ne prennent pas un lièvre à la course, c'est en dépit de leur conformation naturelle qu'ils ne le prennent pas, ou par un effet du hasard.....

III. *Des chiens celtiques et de leur conformation*[2].

Les Celtes chassent sans faire usage de filets, j'entends ceux qui ne vivent pas du gibier qu'ils prennent, mais cherchent dans la chasse un noble plaisir. Il y a chez eux une race de chiens qui ne sont pas moins bons quêteurs que ceux de Carie ou de Crète, mais d'un aspect maussade et farouche. Ils quêtent avec des cris et des aboiements, comme ceux de Carie en poursuivant la bête ; mais ils sont encore plus fous quand ils ont senti la piste. Parfois même ils éclatent sur des traces de la veille, au point que le plus souvent j'ai maudit leurs cris et ce qui y ressemble, sur toute piste tant de course que de gîte. S'agit-il de courir après la bête ou de la découvrir quand elle s'est jetée hors de

1. Ou quelque autre race qui les égale en vitesse.
2. Voir sur cette race de chiens notre article *Canis* dans le *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*.

οὔτε τῶν Καρικῶν φαυλότεραί εἰσιν, οὔτε τῶν Κρητικῶν, ὅτι μὴ κατὰ ὠκύτητα..... Καλοῦνται δὲ Ἐγουσίαι[1] αἵδε αἱ κύνες, ἀπὸ ἔθνους Κελτικοῦ τὴν ἐπωνυμίαν ἔχουσαι · οὗ πρῶτον, ὥς γέ μοι δοκεῖ, ἔφυσάν τε καὶ εὐδοκίμησαν. Ἀλλ' ὑπὲρ μὲν τούτων, ὅσα ἄν τις τῷ λόγῳ ἐπεξέλθοι, λελεγμένα ἐρεῖ πρὸς Ξενοφῶντος τοῦ πάλαι · οὐδὲν γὰρ ἴδιον οὐδὲ διάφορον ἐν τῷ μαστεύειν ἢ μεταθεῖν ἐπιδεικνύουσι, πλήν γε δὴ εἴ τις ἐθέλοι περὶ τῆς ἰδέας αὐτῶν λέγει, ὡς ἔμοιγε οὐ δοκεῖ ἄξιον, ὅτι μὴ αὐτὸ τοῦτο εἰπεῖν μόνον, ὥς εἰσι δασεῖαι καὶ πονηραὶ ἰδεῖν · καὶ ὅσαι γενναιόταται αὐτῶν, αὗται αἱ πονηρόταται · ὥστε εὐδοκιμεῖ ἐν Κελτοῖς ὁ ἀπεικάσας αὐτὰς τοῖς ἀνὰ τὰς ὁδοὺς πτωχεύουσι. Καὶ γὰρ φωνὴ αὐταῖς γοερά τε καὶ ἐλεεινή ἐστι, καὶ οὐχ ὡς θυμούμεναι ἄρα πρὸς τὸ θηρίον ἐπικράζουσιν ἐν τῇ ἰχνείᾳ, ἀλλὰ ὡς οἰκτιζόμεναι καὶ λιπαροῦσαι. Περὶ μὲν δὴ τούτων οὐκ ἄν τις ἀναγράψαι μοι δοκει ὅ τι καὶ λόγου ἄξιον. Αἱ δὲ ποδώκεις κύνες αἱ Κελτικαὶ καλοῦνται μὲν οὐέρτραγοι[2] κύνες φωνῇ τῇ Κελτῶν, οὐκ ἀπὸ ἔθνους οὐδενός, καθάπερ αἱ Κρητικαὶ ἢ Καρικαὶ ἢ Λάκαιναι, ἀλλ' ὡς τῶν Κρητικῶν αἱ διάπονοι ἀπὸ τοῦ φιλοπονεῖν, καὶ αἱ[3] ἰταμαὶ ἀπὸ τοῦ ὀξέως[4], καὶ αἱ μικταὶ ἀπ' ἀμφοῖν, οὕτω δὴ καὶ αὗται ἀπὸ τῆς ὠκύτητος. Τὴν δὲ ἰδέαν, καλόν τι χρῆμά εἰσι, κατά τε τοὺς ὀφθαλμοὺς αἱ γενναιόταται αὐτῶν καὶ κατὰ τὸ

1. Blanc., Σεγουσίαι.

2. Sur les *vertrages* celtiques v. notre article déjà cité du *Diction. des Antiq.* Tous les textes y sont réunis et expliqués.

3. *Vulg.* ἰταμαί; αἱ est une addition de H. Estienne, fondée sur ce qu'on lit auparavant αἱ διάπονοι et après αἱ μικταί.

4. H. Est. croyait le texte altéré, Blancard propose τῆς ὄψεως au lieu de τοῦ ὀξέως, et Zeune approuve cette conjecture.

sa voie? ils ne valent pas moins que les chiens de Carie ou de Crète si ce n'est pour la vitesse..... On les appelle Egusies, et ce nom leur vient d'un peuple celtique chez qui cette race a pris naissance et acquis du renom. Mais dans tout ce qu'on en pourrait dire, on ne ferait que répéter ce qui a été dit par Xénophon l'ancien[1]; ils ne présentent, en effet, aucune qualité qui leur soit propre ni qui les distingue, soit dans la quête, soit au lancé, à moins qu'on ne veuille parler de leur conformation, ce qui me paraît n'en valoir pas la peine, si ce n'est pour dire seulement qu'ils ont le poil touffu et un méchant aspect, et que ceux qui sont les plus généreux ont aussi la plus méchante figure. Aussi le mot a-t-il fait fortune chez les Celtes, qui les comparent aux mendiants des rues. C'est qu'en vérité, avec leur voix gémissante et lamentable, quand sur la piste ils crient contre la bête, ils n'ont pas l'air d'y aller de bon cœur, mais de se plaindre et de prier. Il ne me semble pas qu'on ait pu écrire sur ces chiens rien qui mérite d'être cité. — Les chiens celtiques aux pieds agiles sont appelés *vertrages* d'un mot de la langue des Celtes, et ce nom ne vient pas de celui d'un peuple, comme pour ceux de Crète, de Carie ou de Laconie. Ils sont ainsi nommés pour une de leurs qualités, comme en Crète ceux qu'on appelle αἱ διάπονοι (durs à la peine), parce que la peine ne leur fait pas peur, αἱ ἰταμαί (les braves), à cause de leur entrain, et αἱ μικταί (les mixtes), parce qu'ils réunissent les deux qualités. Leur nom, de même, leur vient de leur vitesse. Quant à leur aspect, c'est quelque chose de beau que celui des plus généreux

1. Arrien se donne pour un nouveau Xénophon.

σῶμα ἅπαν καὶ τὴν τρίχα καὶ τὴν χρόαν · οὕτω ταῖς τε ποικίλαις ἐπανθεῖ τὸ ποικίλον, καὶ ὅσαις ἁπλῆ ἡ χρόα ἐστὶν, ἀποστίλβει καὶ αὕτη, καί ἐστιν ἥδιστον θέαμα ἀνδρὶ θηρευτικῷ.

XIX[1]. [ΠΩΣ ΚΕΛΤΟΙ ΘΗΡΩΣΙ, ΚΑΙ ΠΟΤΕ.]

Θηρῶσι δὲ Κελτοὶ, ὅσοι μὲν πλουτοῦσιν αὐτῶν καὶ τρυφῶσιν · ἕωθεν ἐκπέμπουσιν ἐς τὰ χωρία τὰ ὕποπτα τοὺς κατοπτεύσοντας[2], ὅπου τυγχάνει ἀναπαυόμενος λαγώς · καὶ ἔστιν ὁ ἀγγέλλων, εἰ τύχοι ὀφθείς, ἢ ὁπόσοι ἂν τύχωσιν. Ἔπειτα ἀφικόμενοι μεθιᾶσι τὰς κύνας, ἐξεγείραντες τὸ θηρίον · αὐτοὶ δὲ ἐφ' ἵππων ἕπονται.

XXI. [ΠΕΡΙ ΤΟΥ, ΠΩΣ ΘΗΡΩΣΙ ΚΕΛΤΟΙ.]

Θηρῶσι δὲ Κελτοὶ καὶ ἀναμιγνύοντες τοῖς ἰχνευταῖς κυσὶ τὰς ὠκείας · καὶ οἱ μὲν μαστεύουσιν, αὐτοὶ δὲ διίστανται, μετὰ χεῖρας ἄγοντες τὰς κύνας τὰς ἀγαθάς, οὗπερ μάλιστα εἰκὸς τὸν λαγὼ ἀπευθῦναι τὸν δρόμον, ὥστε ἀφιέναι τῶν κυνῶν, ὅπως ἄν τοι προχωρῇ. Καὶ εἰσὶν αἱ κύνες αὗται, ὅτι περ αἱ ἄρκυς Ξενοφῶντι ἐκείνῳ.....

1. Ce chap. est le XV[e] dans l'édition de Zeune. Lips. 1778, in-8°.
2. Estienne, *Schediasm.*, V, 16, donne κατοπτεύοντας.

d'entre eux, et pour les yeux et pour l'ensemble du corps, et pour le poil, et pour la couleur. Dans ceux qui sont tachetés, ces taches sont comme des fleurs; chez ceux qui sont d'une seule couleur, cette couleur aussi a son éclat, et elle offre au chasseur un spectacle plein de charme.

XIX. QUAND ET COMMENT CHASSENT LES CELTES.

Parmi les Celtes, ceux-là chassent qui sont riches et se donnent du bon temps. Dès l'aurore, ils envoient explorer les lieux où ils soupçonnent la présence d'un lièvre au repos. On vient ensuite leur annoncer si l'on en a vu et combien il y en a. Alors ils arrivent et lancent leurs chiens, après avoir fait lever la bête. Quant à eux, ils suivent à cheval.

XXI. MANIÈRE DE CHASSER CHEZ LES CELTES.

Les Celtes chassent en mêlant à leurs chiens de quête des chiens courants. Les premiers cherchent la piste, et les chasseurs se tiennent à distance, menant en laisse leurs bons chiens là où il y a apparence que le lièvre a dirigé sa course, de façon à lancer les chiens à point pour devancer la bête : ces chiens font ainsi l'office des filets dans Xénophon[1].....

1. Voir, dans le *Cynégétique* de Xénophon, le chap. VI, intitulé : *De la chasse au lièvre avec chiens et filets.*

XXXIII. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΚΕΛΤΩΝ ΝΟΜΟΥ, ΚΑΙ ΤΟΥ ΥΠ' ΑΥΤΩΝ ΓΙΝΟΜΕΝΟΥ ΕΡΑΝΟΥ Τῌ ΑΡΤΕΜΙΔΙ.

Κελτῶν δὲ ἔστιν οἷς νόμος, καὶ ἐνιαύσια θύειν τῇ Ἀρτέμιδι · οἱ δὲ καὶ θησαυρὸν ἀποδεικνύουσι τῇ θεῷ · καὶ ἐπὶ μὲν λαγῷ ἁλόντι δύο ὀϐολὼ ἐμϐάλλουσιν ἐς τὸν θησαυρόν · ἐπὶ δὲ ἀλώπεκι δραχμήν, ὅτι ἐπίϐουλον τὸ χρῆμα, καὶ τοὺς λαγὼς διαφθείρει · τούτου ἕνεκα πλεῖον ἐμϐάλλουσιν, ὡς ἐπὶ πολεμίῳ ἁλόντι · ἐπὶ δὲ δορκάδι τεσσάρας δραχμάς, ὅτι μέγα τὸ ζῷον, καὶ ἡ θήρα ἐντιμοτέρα. Περιελθόντος δὲ τοῦ ἔτους ὁπόταν γενέθλια ἥκῃ τῆς Ἀρτέμιδος, ἀνοίγνυται μὲν ὁ θησαυρός, ἀπὸ δὲ τοῦ συλλεχθέντος ἱερεῖον ὠνοῦνται, οἱ μὲν ὄϊν, οἱ δὲ αἶγα, οἱ δὲ μόσχον, εἰ οὕτω προχωρεῖ. Θύσαντες δὲ καὶ τῶν ἱερείων ἀπαρξάμενοι τῇ Ἀγροτέρᾳ, ὡς ἑκάστοις νόμος, εὐωχοῦνταί τε καὶ οἱ κύνες. Τὰς κύνας δὲ καὶ στεφανοῦσιν ἐν τῇδε τῇ ἡμέρᾳ, ὡς δῆλον εἶναι διότι ἐπ' αὐταῖς ἑορτάζουσιν.

XXXIV. ΠΑΡΑΙΝΕΣΙΣ ΠΡΟΣ ΤΟ ΘΥΕΙΝ ΤΟΙΣ ΕΦΟΡΟΙΣ ΤΩΝ ΕΝ ΑΝΘΡΩΠΟΙΣ ΕΠΙΤΗΔΕΥΜΑΤΩΝ.

Καὶ ἐγὼ ἅμα τοῖς συνθήροις ἕπομαι τῷ Κελτῶν νόμῳ, καὶ ἀποφαίνω ὡς οὐδὲν ἄνευ θεῶν γιγνόμενον ἀνθρώποις ἐς ἀγαθὸν ἀποτελευτᾷ.....

XXXIII. D'UNE LOI DES CELTES ET D'UN TRÉSOR COLLECTIF FORMÉ PAR EUX EN L'HONNEUR D'ARTÉMIS.

C'est une loi pour quelques-uns des Celtes de faire à Artémis des sacrifices annuels[1]. D'autres offrent à la déesse un trésor [qui se forme ainsi] : pour un lièvre qu'ils ont pris, ils mettent à la masse deux oboles; pour un renard, une drachme : le renard est un être rusé, toujours en embuscade; c'est le fléau des lièvres; voilà pourquoi on donne davantage; c'est comme si l'on avait pris un ennemi; pour un chevreuil, quatre drachmes, parce que c'est un animal plus gros, un gibier plus estimé. L'année révolue, quand revient le jour de la naissance d'Artémis, on ouvre le trésor et avec la somme recueillie on achète une victime, qui une brebis, qui une chèvre, qui un veau, s'il y a assez d'argent. Le sacrifice achevé, les prémices ayant été offertes à la [divine] chasseresse, selon la loi de chacun, ils se régalent, eux et leurs chiens. Les chiens sont même ce jour-là couronnés de fleurs, pour bien marquer que la fête se donne en leur honneur.

XXXIV. INVITATION A FAIRE DES SACRIFICES AUX DIEUX QUI PRÉSIDENT AUX TRAVAUX DES HOMMES.

Quant à moi, avec mes compagnons de chasse, je suis la loi des Celtes, et je déclare que, sans l'aide des dieux, rien ne réussit aux hommes.....

1. V. plus haut, p. 318-319.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

TOME II.

ΔΙΟΔΩΡΟΥ ΤΟΥ ΣΙΚΕΛΙΩΤΟΥ[1].

ΒΙΒΛΟΣ ΕΙΚΟΣΤΗ.

XI. ..... Ἑξῆς δ' ἔταξεν (ὁ Ἀγαθοκλῆς) τοὺς Συρακοσίους, ὄντας τρισχιλίους πεντακοσίους, εἶτα μισθοφόρους Ἕλληνας τρισχιλίους, τελευταίους δὲ Σαμνίτας καὶ Τυρρηνοὺς καὶ Κελτοὺς τρισχιλίους.....

DIODORE DE SICILE.

LIVRE XX.

XI. ..... A la suite il (Agathocle)[2] rangea les hommes de Syracuse, au nombre de trois mille cinq cents, puis les Hellènes mercenaires, trois mille, et enfin les Samnites, les Tyrrhènes et les Celtes, trois mille.....

1. A placer aux p. 430-431 avant le premier extrait du livre XX de Diodore de Sicile.
2. En Afrique, à la bataille qu'il livra aux Carthaginois Hannon et Bomilcar, entre Tunis et Carthage.

TOME III.

Pages	*lignes*	*au lieu de*	*lisez*
42	3	ΡΟΜΥΛΟΣ,	ΡΩΜΥΛΟΣ.
64	21	σύγκυσις,	σύγχυσις.
68 note	6	indo,	inde.
76 note	6	IX,	XII.
78	4	ἐπιθησόμενος, τοῖς,	ἐπιθησόμενος τοῖς.
78	4	un pl. grand nombre dans, etc.	un plus grand nombre de chez les alliés dans etc.
89 note	7	IX,	XII.
111 notes	4	in fatalibus,	ex fatalibus.
124	8	εἰώθειν,	εἰώθει.
283 notes	2	militi,	milite.
284 note	3	Grivæus,	Grynæus.
310	13	ΤΑΙΟΥ,	ΓΑΙΟΥ.

TABLE CHRONOLOGIQUE

DES AUTEURS ANCIENS CITÉS DANS CE VOLUME[1].

Homère, le poète, 10e siècle (?) av. J.-C.
Archiloque de Paros, iambographe, vers 700.
Æschyle, Αἴσχυλος, le poète tragique, 525-456.
Pindare de Thèbes, le lyrique, 520-426.
Orphée (Pseudo-Orphée, Onomacrite (?), 520 av. J.-C.).
Xénophon d'Athènes, 445-355.
Aristote, Ἀριστοτέλης, le philosophe, 384-322.
Héraclide du Pont, flor. vers 355.
Pythéas de Marseille, 4e s.
Euthymène de Marseille, géographe et historien, même époque.
Timée de Tauroménium, vers 350.
Lycophron, de Chalcis, poète, 3e siècle.
Plaute (M. Accius Plautus), le comique, 3e et 2e siècles.
Polybe, Πολύβιος, de Mégalopolis, l'historien, 205-145.
Apollodore, d'Athènes, v. 145.
Catulus Lutatius, consul l'an 102.
Sylla (Luc. Cornelius), le dictateur, 137-78.
Alexandre (Cornelius) Polyhistor, v. 85.
Claudius Quadrigarius (?), hist., mort en 80.
Clodius, historien, 1er siècle av. J.-C.
Valerius Antias, hist., v. 80.
Cicéron (Marc. Tullius), l'orateur, 106-43.
César (C. Julius), le dictateur, 100-44.
Varron (Marc. Terentius), le polygraphe, 116-26.
Denys le Périégète, géographe, 1er siècle.
Salluste (C. Sallustius Crispus), l'historien, 86-35.
Oppius (Caius), historien, lieutenant et ami de César.
Hirtius (Aulus), gén. et histor. contemporain de César.
Canusius Geminus, même ép.

1. Les noms marqués d'un * sont ceux des auteurs dont ce vol. contient des extraits.

*Diodore de Sicile, historien, sous César et Auguste.
Virgile (Publ. Virgilius Maro), le poète, 70-19.
Tite-Live (Titus Livius), l'historien, 59 av., 19 apr. J.-C.
Denys d'Halicarnasse, Διονύσιος Ἁλικαρνασεύς, histor., sous Auguste.
Verrius Flaccus, grammairien, même époque.
Properce (Sext. Aurelius Propertius), le poète, né vers 52 av. J-C.
Strabon, le géographe, 50 av. J.-C., 30 après.
Ovide (P. Ovidius Naso), poète, 43 av., 17 apr. J.-C.
Sénèque (M. Annæus, Seneca), le rhéteur, 58 av., 32 apr. J.-C.
Velleius Paterculus, historien, 19 av. J.-C., 31 après.
Valère Maxime, compilateur, sous Tibère.
Méla (Pomponius), géographe, vers 50.
Sénèque (Luc. Annæus Seneca), le philosophe, sous Claude et Néron.
Lucain (M. Annæus Lucanus), 38-65 ap. J.-C.
Pline l'ancien (C. Plinius Cæcilius Secundus), 23-79.
*Josèphe, Φλάβιος Ἰώσηπος, de Jérusalem, hist., 17-93 (?).
Memnon, d'Héraclée, histor., 1er et 2e siècles.
Juvénal, le satirique, 38-119.
*Plutarque, Πλούταρχος, de Chéronée, polygraphe, 48-120.
Suètone (C. Suetonius Tranquillus), le biographe, sous Adrien.
Ptolémée, Πτολεμαῖος, d'Alexandrie, flor. de 125 à 135.
*Arrien, Ἀρριανός, de Nicomédie, histor., philosophe, etc., v. 140.
Appien, Ἀππιανός, d'Alexandrie, hist., 2e siècle.
Aulu-Gelle (Aulus-Gellius), érudit, sous Adrien et ses successeurs.
Athénée, Ἀθηναῖος, érudit, 2e s.
Itinéraire d'Antonin, commencé sous Antonin, continué jusqu'au milieu du 4e siècle.
Polyæn, Πολύαινος, sous Marc-Aurèle.
Justin, historien, sous les Antonins, 2e siècle.
Pausanias, géographe, flor. v. 174.
Florus (Jul. Annæus), histor., 2e ou 3e s.
Dion Cassius, histor., flor. v. 225.
Festus (Sext. Pomponius), gramm., fin du 3e s., commencement du 4e.
Ausone (Dec. Ausonius Magnus), poète, 309-394.
Eusèbe, Εὐσέβιος Πάμφιλος, hist., théolog., flor. v. 320.
Eutrope (Eutropius Flavius), hist., flor. vers 340.
Aurelius Victor, historien, 4e s.
Végèce (Flavius Vegetius Renatus), fin du 4e siècle.
Obsequens (Julius), vers 388.
Saint Jérôme (Hieronymus), 331-420.
Claudien (Claudius Claudianus), né en 365.
Table de Peutinger ou Table Théodosienne, fin du 4e s. ou 1re moitié du 5e.
Orose (Paulus Orosius), histor., 4e et 5e siècles.
Macrobe (Aurel. Theodos. Macrobius), philos. et gramm., commenc. du 5e siècle.
Servius (Marc. Honoratus), gramm., 5e siècle.
Zosime, Ζώσιμος, hist., 5e s.
Stobée, compilateur, fin du 5e siècle.
Étienne, de Byzance, géogr., fin du 5e s.
Digeste, compilation législative faite sous Justinien, 6e s.
Isidore de Séville, 1re moitié du 7e siècle.

Paul Diacre (Warnefried), 8e s.
Suidas, lexicographe, 9e ou 10e siècle.
Xiphilin, abréviateur de Dion Cassius, 11e siècle.
Zonaras, de Constantinople, 11e et 12e s.
Eustathe, de Constantinople, commentateur, 12e siècle.
Tzetzès, de Constantinople, contemporain d'Eustathe, gramm., commentateur.
Nicéphore le Blemmide, géogr., 13e siècle.

AUTEURS OU OUVRAGES DE DATE INCERTAINE.

Simyle, Σιμύλος, poète, cité par Plutarque.
*Aristide de Milet, hist. cité par l'auteur des *Hist. parall.* (Plutarq. ?).
*Clitophon, historien, cité dans le même ouvrage.
*Dorothée, historien, cité dans le même écrit attribué à Plutarque (?).
Inscriptions latines.
Fasti consulares.
Anonyme, paraphr. de Denys le Périégète.
Anthologie grecque. Époques diverses.
Scholiaste d'Aristophane.
Scholiaste de Juvénal.
Auctor *De Ponderibus et Mensuris.*
Chronicon paschale, continuée jusqu'en 1042.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES AUTEURS ANCIENS ET MODERNES[1].

---

1. Les noms des auteurs dont nous donnons des extraits sont précédés d'un *. — La lettre *n* indique que la citation se trouve dans une note.

Imprimerie Daupeley-Gouverneur, à Nogent-le-Rotrou.

